



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

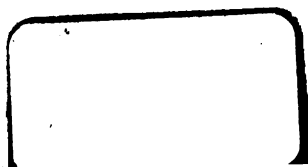
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

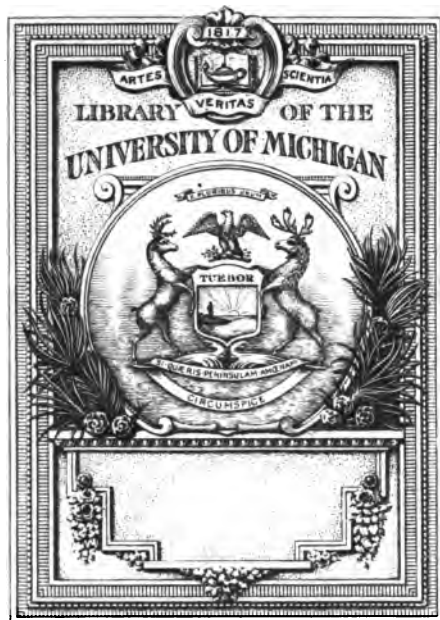
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

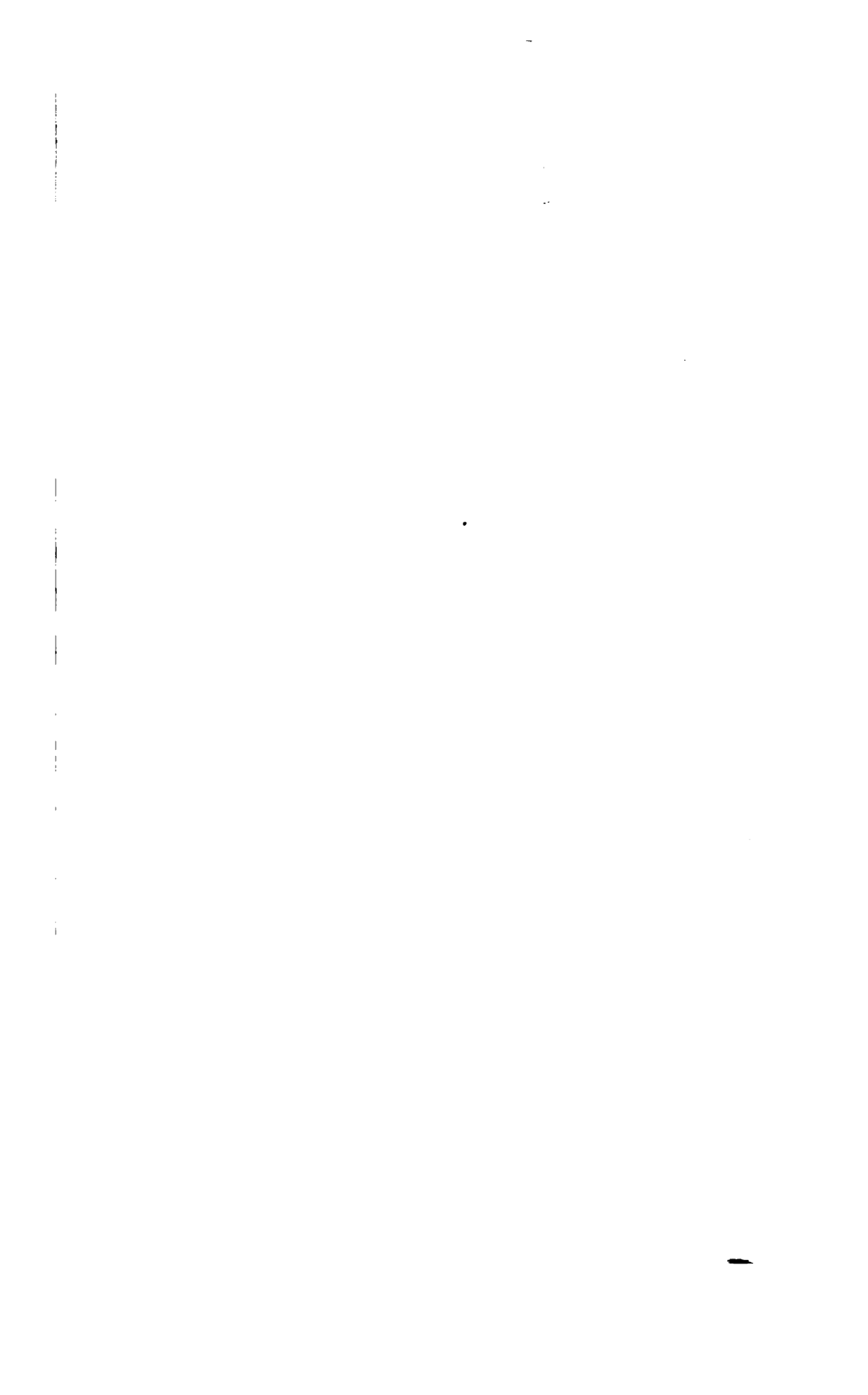
À propos du service Google Recherche de Livres

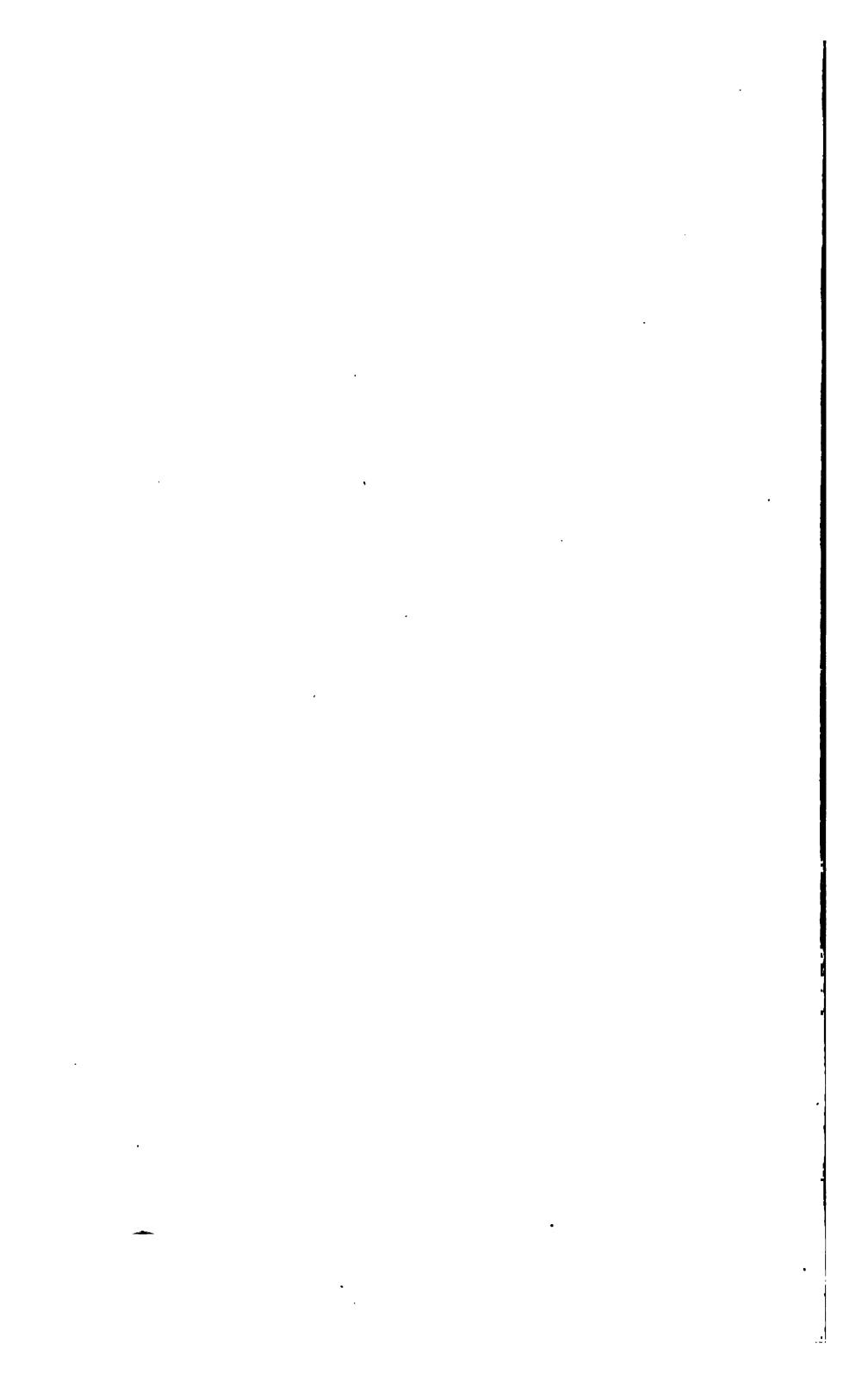
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



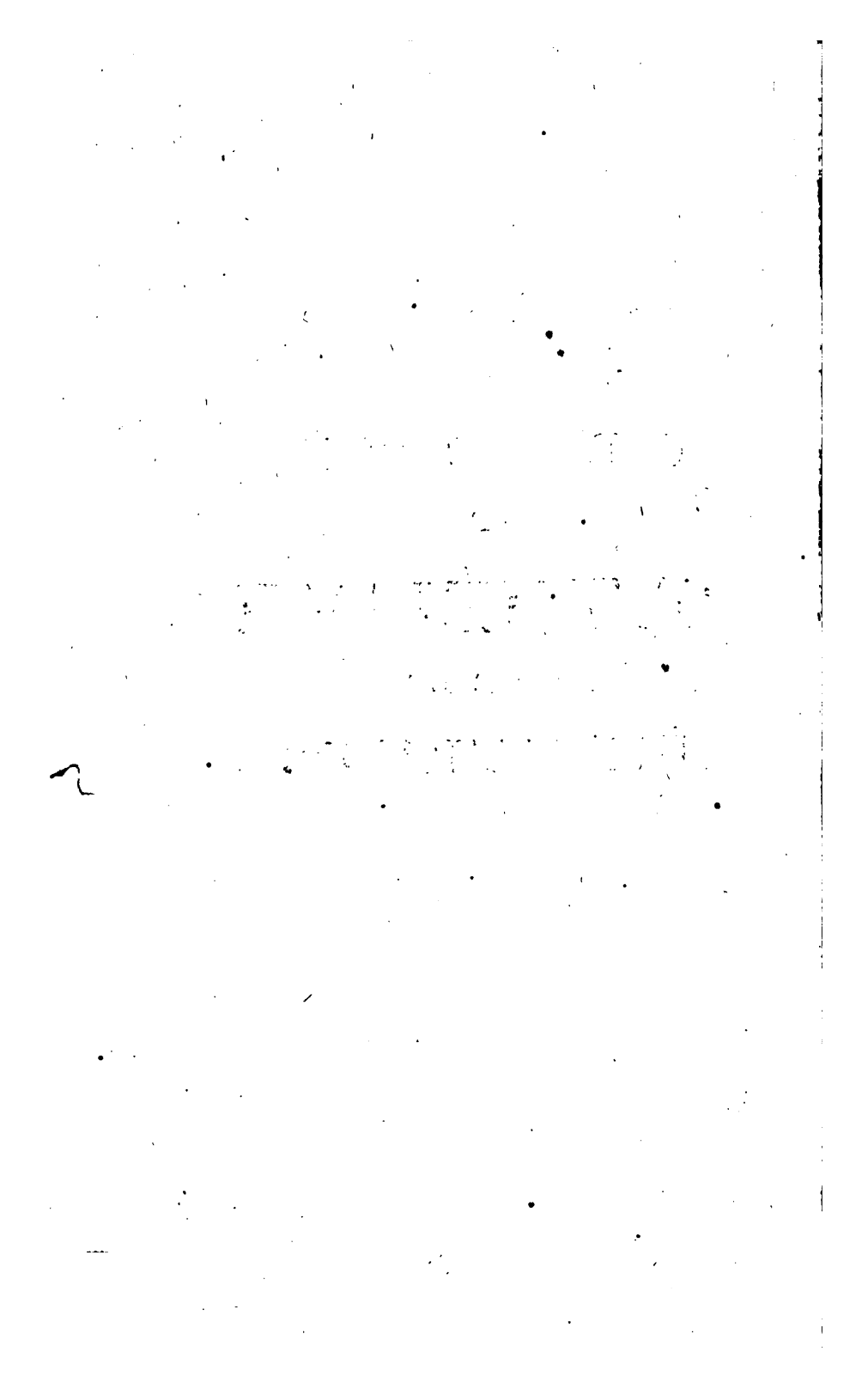
BT
1209
.892

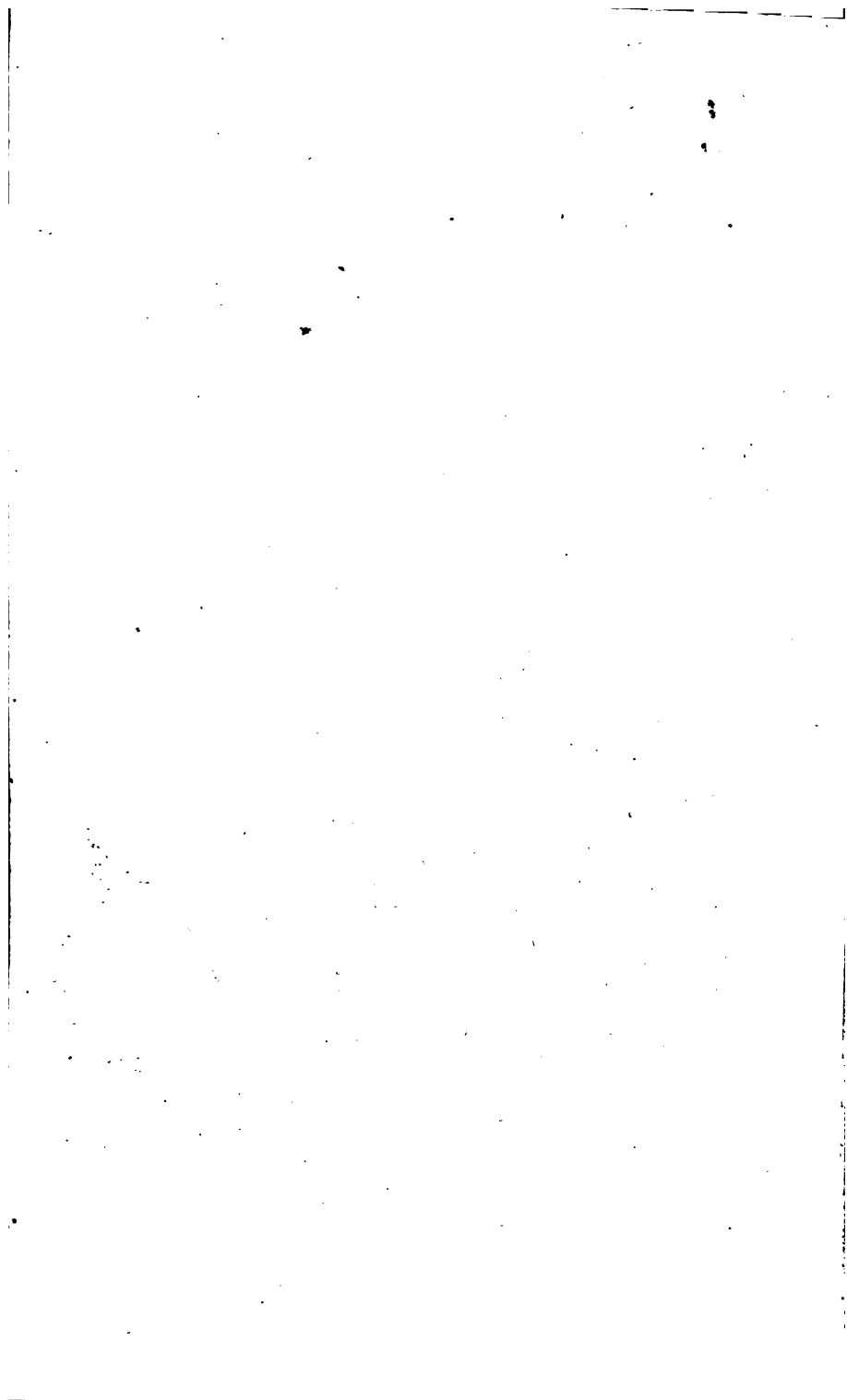






T R A I T É
D E
L'ATHÉISME
E T D E L A
S U P E R S T I T I O N .







P. Tardé sculp.
ERNEST AUGUSTE,
Duc Regnant de
Saxe Weimar,
&c. &c. &c.

T R A I T É
D E,
L'ATHEISME
ET DE LA
SUPERSTITION,

Johann ^{Frantz} P A R E E U M R.
(J E A N - F R A N Ç O I S) B U D D E U S ,
Docteur & Professeur en Théologie.

AVEC DES REMARQUES
HISTORIQUES ET PHILOSOPHIQUES.

TRADUIT EN FRANÇOIS

P A R L O U I S P H I L O N ,

Ci-devant Docteur de Sorbonne,

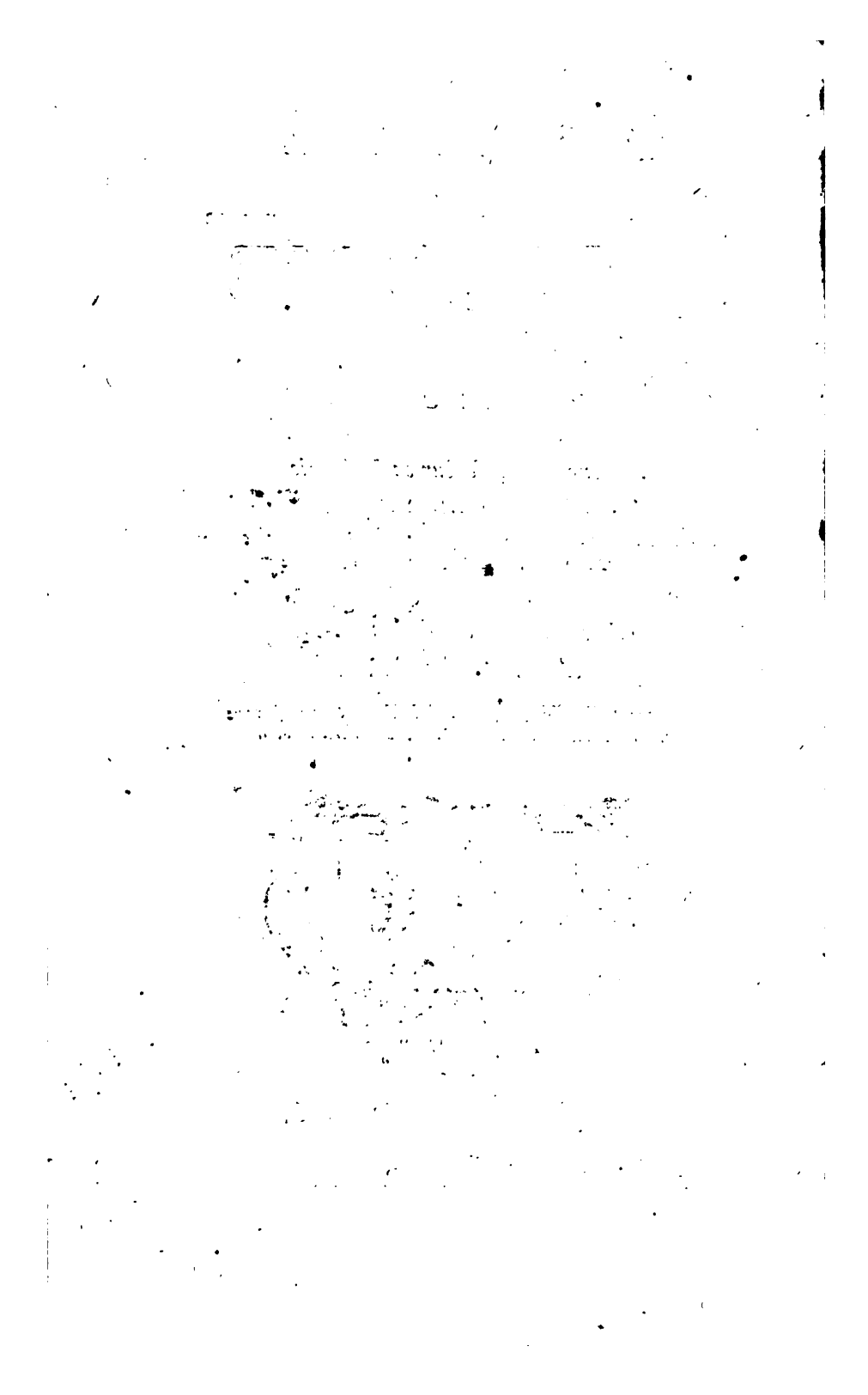
ET MIS AU JOUR

P A R J E A N - C H R E T I E N F I S C H E R ,

*Maître en Philosophie & Ajoins de la Faculté Philosophique
dans l'Académie de Iene, Membre honoraire de la
Société Latine.*



A A M S T E R D A M ,
Chez P I E R R E M O R T I E R ,
M D C C X L .



Vignaud



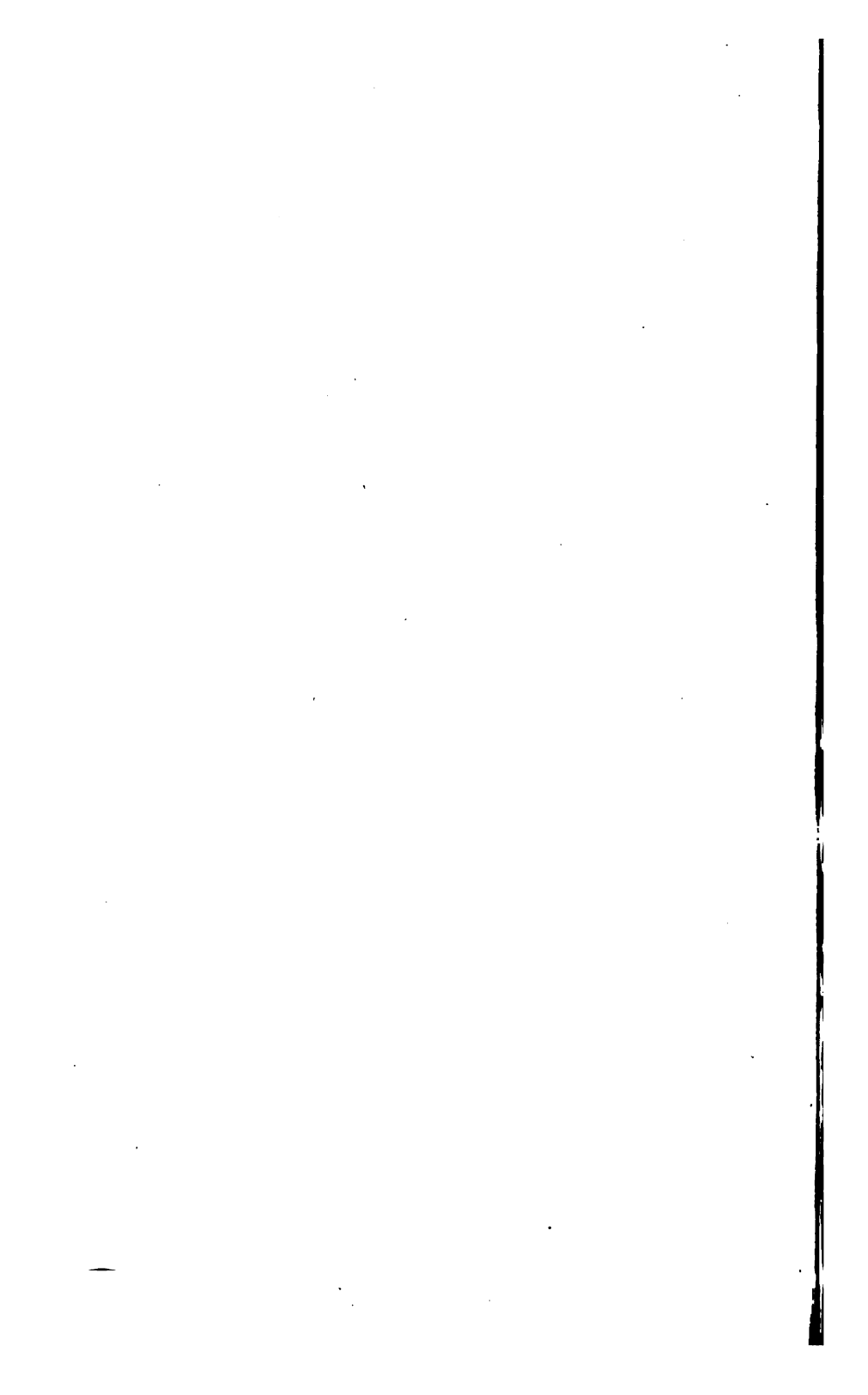
A SON

ALTESSE SERENISSIME,

MONSIEUR ERNEST AUGUSTE, DUC
REGNANT DE SAXE WEIMAR, JU-
LIERS, CLEVE ET BERGUE, COMME
AUSSI D'ENGERN ET DE WESTPHA-
LIE, LANDGRAVE EN THURINGE,

* 3

MARG-



D E D I C A C E.

soumission , que j'ai toujours eue pour E L L E. C'est avec un plaisir indicible, que je viens assurer de mes très-humbles devoirs un *Souverain*, qui fait les délices de ses Peuples, & l'admiration de tout le monde. Je ne saurois trop respecter en la *Personne Sacrée* de V O T R E A L T E S S E S E R E N I S S I M E, un Prince de l'Empire, un Duc Regnant, un Généralissime de l'Empereur, & un Héros sage, juste, affable, gracieux & généreux. Il ne faut donc pas s'étonner, si l'Empereur même a élevé V O T R E A L T E S S E S E R E N I S S I M E aux plus hautes dignités, en LA comblant de ses faveurs, & si les Grands du monde LUI donnent toutes les marques possibles de leur estime & de leur affection. La Piété, qui est la fille de la Science Divine

DEDICACE.

& humaine, la Justice & la Clemence, sont les rares & admirables qualités, qui brillent en V O U S, & qui font que V O U S protégez l'Innocence & la Vertu, qui ont aujourd'hui si peu d'appui ailleurs. Que n'ai-je assez d'éloquence pour faire l'Eloge de L'AUGUSTE de notre siècle! Agréez, MONSEIGNEUR, très-gracieusement ce petit Ouvrage, que j'ai l'honneur de V O U S offrir très-humblement, écrit par feu le Docteur *Buddeus* & traduit par le Docteur *Philon*, deux Personnes célèbres par leurs belles productions, & qui ont eu le bonheur d'être protégées de V O T R E A L T E S S E S E R E N N I S S I M E. La matière même est digne d'être présentée à un *Prince*, qui fait l'honneur du Christianisme, & qui vient de faire revivre
un

DEDICACE.

un zèle tout particulier dans *ses An-*
cêtres de glorieuse mémoire pour la
vraie Religion Protestante. Je fe-
rois bien ravi, de pouvoir mériter
en quelque manière, par cette Dé-
dicace, l'approbation & les pré-
cieuses faveurs de VOTRE ALTES-
SE SERENISSIME. Sous cette dou-
ce espérance, je supplierai le bon
Dieu, de toutes les forces de mon
Ame, pour les prospérités de V O-
TRE SERENISSIME PERSONNE, &
de VOTRE AUGUSTE MAISON.
Le Tout-Puissant fasse, que V O-
TRE regne soit plus long, & plus
heureux encore, que celui de l'Em-
pereur *Auguste*. VOTRE ALTESSE
SERENISSIME me fera la grace
d'être persuadée des sincères assu-
rances que j'ai l'honneur de LUI
donner de mon zèle inviolable, &

D E D I C A C E,

de la soumission la plus respectueuse
avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble, très-obéissant,
& très soumis Serviteur

JEAN-CHRÉTIEN FISCHER,

AVER-



AVERTISSEMENT

D. U

TRADUCTEUR.

DE tous les Ouvrages qui ont paru de nos jours pour démontrer l'existence de Dieu, & la Vérité de la Religion Chrétienne, il n'y en a point qui traite plus à fond & avec plus d'étendue ces Matières, que l'Ouvrage dont on donne ici la traduction au Public. L'Auteur de ce beau Traité, d'ailleurs si célèbre par les belles Productions, dont-il a enrichi pendant sa vie la République des Lettres, ne s'est pas contenté d'y combattre l'Athéisme grossier; mais pour en extirper la racine, il a de plus réfuté plusieurs Opinions licentieuses qui conduisent directement à l'Athé-

AVERTISSEMENT

théisme , ou qui en font les funestes conséquences. Tout le Monde y trouvera de quoi s'instruire , le Théologien y rencontrera les Vérités fondamentales du Christianisme , sur lesquelles les Systèmes de Théologie sont appuyés. Le Philosophe qui se pique d'Esprit fort , verra avec plaisir , que l'on a mis en usage les preuves & les démonstrations les plus convaincantes , tirées de la Métaphysique , sans se borner aux Arguments tirés de la conscience & du sentiment.

Le Politique s'y désabusera des fausses Maximes , que la Religion & l'Opinion de la Divinité ne sont que de vains fantômes , dont l'on se sert pour contenir le Peuple dans son devoir , & dans l'obéissance due aux Puissances.

Le Savant y admirera l'Erudition la plus profonde , ménagée avec choix & avec discernement , & mêlée agréablement des réflexions les plus justes. Les plus simples mêmes d'entre les Chrétiens , s'y convaincront du ridicule de la Superstition , & y apprendront à adorer Dieu d'un Culte pur , spirituel , & raisonnable. L'Auteur n'est pas entré dans les questions de controverse
agitées

DU TRADUCTEUR.

agitées entre les diverses communions qui partagent les Sectateurs de la Religion Chrétienne, cela étant éloigné de son sujet, il s'est uniquement renfermé dans son but, qui est de prouver l'existence de Dieu & la Vérité de la Religion Chrétienne en général, & de combattre ceux qui les attaquent.

La Méthode qu'a suivie l'Auteur, semblera peut-être un peu sèche à quelques Critiques, qui auroient souhaité qu'on traitât les Matières dans une liaison plus suivie, par Chapitres, & par Paragraphes, sans les couper par des Notes, en faisant un discours continu de la thèse & des Remarques. Mais outre que plusieurs bons Auteurs se sont servis avec succès de cette méthode, elle semble la plus propre à éclaircir à fond une Matière, & à soulager l'attention du Lecteur, en lui donnant le tems de prendre haleine, & de faire de plus sérieuses réflexions sur les endroits qui le méritent.

Au reste, j'espère que l'on trouvera dans la traduction de l'Ouvrage, ce que l'on peut raisonnablement prétendre d'un Traducteur, la pureté du langage, la netteté du discours, & la fidélité à exprimer

AVERT. DU TRADUCT.

mer scrupuleusement en François les pensées & les sentimens de l'Auteur , autant que la différence des deux langues l'a pu permettre ; & lorsque je n'ai pu traduire littéralement le Texte Latin , sans blesser le génie de la langue Française , je me suis fait une Loi inviolable, de bien faire entendre & d'exprimer avec énergie le sens de mon Auteur , sans y mêler de mauvaises Paraphrases. Le Lecteur équitable & desintéressé en jugera , car c'est à son jugement qu'on en appelle.

PREFACE



P R E F A C E.

Lorsque j'ai fait de sérieuses réflexions sur le génie du siècle, j'y ai remarqué que l'Athéisme se glissoit de plus en plus dans les Esprits. Je n'ai garde à la vérité de croire que le nombre des véritables Athées soit effectivement aussi grand que quelques-uns le publient; mais le Monde est rempli de certains Esprits vains & corrompus, qui font gloire de débiter & de soutenir des sentimens dangereux qui conduisent directement à l'Athéisme, & qui s'éloignant du chemin du Salut, tombent malheureusement dans la damnation éternelle. Sous le Prétexte spécieux de vouloir penser librement, & d'être les défenseurs de cette liberté, ou pour mieux dire de ce libertinage, ils attaquent les Dogmes de la Religion, les plus saints & les mieux établis; tièdes & négligens dans la pratique des de-
voirs

P R E F A C E.

voirs de la Religion, ils lachent la bride à leurs passions dérégées, & se fraient un chemin qui les mène à leur perte; & comme la Religion Chrétienne semble austère & incommode, en ce qu'elle condamne le desordre, qu'elle reprime la cupidité, & qu'elle menace de justes chatimens les transgresseurs de la Loi Divine, il n'est pas surprenant que les charnels mondains, qui voudroient bien vivre dans une sécurité brutale, touchant les peines de l'autre vie, & commettre impunément toute sorte de crimes; il n'est pas surprenant, dis-je, qu'ils prêtent volontiers l'oreille à une doctrine qui flatte leur convoitise, & les délivre, selon leurs faux préjugés, d'une crainte qui seroit autrement leur bourreau.

Il seroit à souhaiter que parmi les Gens de Lettres qui fréquentent les Académies, il ne s'en trouvât point, qui fussent infectés de ces pernicieux sentimens; exemts de cette maladie dangereuse, ils n'auroient pas besoin de recourir au remède: mais hélas! l'expérience n'apprend que trop le contraire, & l'on a d'autant plus de sujet de s'en affliger, que l'Eglise & l'Etat en ressentent le plus de dommage,

si

P R E F A C E.

si l'on n'y remédie à tems : car ce poison se glisse insensiblement dans les Esprits, par le commerce que les Savans ont ensemble, & est suivi des funestes effets qu'il est fort difficile d'empêcher.

Que l'on ne vienne donc pas nous dire, que c'est se donner une peine inutile dans les Académies, que d'y combattre l'Athéisme, d'entre remonter l'horreur & l'impiété, d'en arracher les racines, & d'en étouffer la semence dans l'Esprit encore neuf & tendre de la jeunesse, susceptible de toute sorte d'impressions ; raisonner & parler ainsi, ce n'est savoir ni la qualité, ni l'étendue des devoirs d'un Docteur qui enseigne dans les Académies.

Mais je le veux, supposons pour un moment que le venin de l'Athéisme n'infecte pas les Esprits dans les Académies ; n'est-il pas du devoir d'un Docteur pieux & sage de prévenir le mal, de lui opposer de salutaires préservatifs, & de mettre les jeunes Gens en état de n'avoir rien à craindre de la séduction ; lorsqu'au sortir de l'Université, ils voyageront dans les Pays étrangers, où ils seront obligés de converser avec des impies, & des Gens
* * * sans

P R E F A C E.

sans Religion ? Ajoutez à cela , que la jeunesse que l'on instruit dans les Universités , est destinée à remplir un jour des Emplois qui les obligeront à retirer de l'erreur & de l'impiété les personnes qui s'y trouveront malheureusement engagées ; ce qui leur seroit impossible , s'ils ignoient les raisons & les arguments capables de les convaincre.

Cela étant ainsi , l'on tombera d'accord avec moi qu'il n'est pas inutile comme quelques-uns le veulent faire accroire , d'examiner à fond & de réfuter solidement l'Athéisme & les erreurs qui y conduisent. Je n'ignore pas qu'il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont écrit sur cette Matière , & que plusieurs l'ont fait avec succès , soit en établissant le véritable Dogme par des Arguments incontestables , soit en dissipant les nuages dont les impies s'efforcent de couvrir la Vérité ; mais parmi ce grand nombre de Livres , je n'en ai trouvé aucun qui ait suivi le Plan que je me suis formé ; à savoir , de donner une juste idée tant de l'Athéisme , que des Opinions qui ont de la liaison avec lui , ou qui en font les suites ; de prendre bien garde de ne les pas con-
fon-

P R E F A C E.

fondre ensemble ; de les traiter, & les combattre séparément ; de toucher en passant les controverses les plus nouvelles qui ont du rapport avec ces Matières, & de faire de tout cela un Corps de Doctrine, & un Système bien lié & bien suivi. Voilà ma méthode, & je me flatte, sans prétendre en tirer aucune Vanité, qu'aucun autre ne l'a suivie avant moi.

J'ai choisi un stile propre au sujet que je traite, simple & naturel, ni trop diffus, ni trop concis. La première Question que j'ai agitée, c'est de savoir, s'il y a effectivement de véritables Athées ? C'est ce qui m'a donné l'occasion de faire l'Histoire de l'Athéisme, & de parler de Ceux qui en ont été accusés ou avec justice, ou à tort. J'ai cru que c'étoit par cette Question de fait que je devois commencer mon Traité. Car enfin ce seroit perdre sa peine ; que de s'engager dans une dispute, lorsque l'on n'a point d'adversaires à combattre ; ce seroit frapper l'air & porter des coups inutiles. Ainsi je n'ai jamais approuvé la conduite de certains déclamateurs, qui font de grandes investives contre l'Athéisme, & ne peuvent nommer leurs prétendus Athées, ni expliquer leur doctrine,

* * *

P R E F A C E.

trine, & décrient le plus souvent des personnes innocentes, comme si elles étoient coupables de l'Athéisme. En second lieu, lorsque j'ai fait mention de Ceux que l'on a raison d'accuser d'Athéisme, j'ai donné en peu de mots un extrait de leur doctrine, pour la pouvoir mieux réfuter; cela m'a donné lieu de dire librement ma pensée touchant les Philosophes Grecs, qui ont partagé les Savans. Si l'on en croit Mr. BAYLE, ces Philosophes grossissent le nombre des Athées, & leurs Systèmes s'accordent avec celui de Spinoza, ou du moins en approchent fort; je ne dissimule pas que j'ai favorisé ce sentiment de Mr. BAYLE, dans une Dissertation que j'ai ci-devant donnée au Public intitulée : *De Spinozismo ante Spinozam*. Mais comme ce sentiment semble fortifier l'Athéisme, en mettant dans son parti plusieurs grands Philosophes, qui ont été en grande estime dans l'Esprit des premiers Pères de l'Eglise; quelques Savans n'ont pas fait difficulté de prendre leur défense. Voyez WOLFF, célèbre Professeur à Hambourg, dans sa *Dissertation de Atheismi falso suspectis*. Il est vrai qu'un certain Auteur nommé FOPPIUS, s'est déclaré contre son sentiment;

P R E F A C E.

rimement, dans deux disputes qu'il a fait imprimer sous le Titre : *De Athéisme Philosophorum Gentilium Celebriorum*, avec promesse qu'elles seroient suivies de plusieurs autres ; & comme je ne les ai pas lues , je ne puis en porter mon jugement : mais je ne saurois passer sous silence la brochure que Mr. HASÆUS, Professeur en morale à Brème, a publiée en faveur des Philosophes Gentils , à dessein de les justifier de l'Athéisme. Ces diverses Opinions des Savans, m'ayant porté à examiner de nouveau cette Question, j'ai cru qu'on les pourroit concilier en distinguant divers degrés & diverses espèces d'Athéisme , comme je l'ai fait d'abord dans le premier Chapitre , où je divise les Athées en deux Classes. Je mets dans la première, Ceux qui nient effrontément & sans détour, l'existence de Dieu , ou Ceux , qui étant de mauvaise foi, ne peuvent nier, ni ignorer que l'Athéisme suit nécessairement de leurs principes. Je mets dans la deuxième Classe, Ceux qui établissent des principes, dont l'on peut tirer par la voie d'une bonne conséquence des conclusions ou préjudiciables ou injurieuses à la Providence, &

P R E F A C E.

à la liberté de Dieu ; qui font un même Etre de Dieu & de la Nature , & qui les confondent ensemble ; ce qui est la même chose que si l'on nioit l'existence de Dieu , quoique les Auteurs de ce Systême desavouent ces conséquences , & refusent de convenir de la liaison qu'elles ont avec leurs principes.

Les Athées de la première Classe sont les Epicuriens, qui nioient expressément la Providence. Mais Aristote, avec les Stoïciens & les autres qui attachent Dieu à la Matière, le faisoient dépendre d'elle, le privoient par conséquent de sa liberté, l'assujettissant à la Matière ; ces Philosophes, dis-je, sont compris sous la deuxième Classe, parce qu'ils ne convenoient pas de ces fâcheuses conséquences.

Nous ne ferons pas la même grace à Spinoza qui a fort bien compris les monstrueuses conséquences de son méchant Systême , & l'a ajusté & arrangé avec tant d'artifices quoique d'ailleurs si visibles, qu'il est impossible qu'il n'ait pas nécessairement vu, qu'il suivroit infailliblement qu'il n'y a point selon lui d'autre Dieu que la Nature. Ainsi nous ne lui ferons point d'injustice en lui donnant

P R E F A C E.

nant une des premières place entre les Athées du premier rang. Avec cette distinction, nous ménagerons la réputation de ces anciens Philosophes, & nous les Concilierons sans peine avec eux-mêmes, & il sera facile de rendre raison des contradictions apparentes que l'on remarque souvent dans leurs Ecrits. Quoi de plus beau, par exemple, que leurs Sentimens touchant la Divinité, touchant le Culte que l'Homme est obligé de lui rendre? Quoi de plus sage, que leurs maximes & leurs préceptes touchant la pratique de la Vertu? Mais d'un autre côté, ils établissent souvent des principes qui renversent & qui ruinent de fond en comble leurs grandes maximes & leurs beaux préceptes. S'ils veulent raisonner conséquemment; d'où viennent ces contradictions? si ce n'est d'une part, que de la Divinité gravée profondément dans l'Ame de l'Homme y jettoit quelquefois des étincelles, qui portoient la lumière dans l'Esprit de ces Sages du Paganisme, & leur inspiroit ces belles maximes, qui rendent témoignage à la Vérité; mais d'un autre côté, ces mêmes Philosophes ayant trop de confiance en eux-mêmes, & donnant

P R E F A C E.

trop de liberté à leur Esprit, avoient la présomtion de pouvoir remonter jusqu'aux premiers principes des choses, & les comprendre; c'est alors qu'ils tomboient dans le précipice, & qu'ils établissoient une doctrine qui faisoit injure à la Divinité: preuve certaine de la misère & de l'état pitoyable, où se trouve réduit l'Homme dans l'état de la Nature, privé du secours de la Grace & de la Révélation, sans lesquelles il tombe dans des contradictions inévitables. Ces Vérités étant ainsi établies, les Athées ne pourront tirer aucun avantage des Sentimens des anciens Philosophes, lesquels, quoiqu'ils nous soient un exemple de la foiblesse des plus beaux Esprits, lorsqu'ils sont abandonnés à eux-mêmes, ne peuvent être pourtant mis pour la plupart, qu'au nombre des Athées de la deuxième Classe, je veux dire de Ceux qui ne nient pas directement l'existence de la Divinité, mais qui établissant de faux principes, tombent par-là dans des contradictions manifestes, par les raisons que nous avons alléguées.

Après avoir examiné la question de fait, s'il y a des Athées; j'explique dans les Chapitres suivans, ce que c'est que
l'A-

P R E F A C E.

l'Athéisme, j'en rapporte les différentes Espèces, & les fondemens sur lesquels chacune d'elles s'appuie : & après avoir distingué l'Athéisme Dogmatique du Sceptique, je fais voir que l'Athéisme Dogmatique se peut rapporter à quatre Classes, selon le nombre des quatre principales Sectes des Philosophes, qui sont celles d'Epicure, des Stoïciens, d'Aristote, & de l'Ecole des Eléates que Spinoza a adopté de nos jours, & replatré pour ainsi dire, en y ajoutant de nouvelles couleurs. Toutes les Hypothèses des Athées Philosophes, se rapportent à l'une de ces quatre Sectes, comme en conviendront les Athées eux-mêmes, s'ils veulent être de bonne foi.

Je déclare ici que mon Livre n'est nullement composé pour ces sortes d'Athées brutaux & débauchés, qui vivent sans réflexion, & qui regardent d'un œil indifférent le Soleil se lever & se coucher sur leurs têtes, aussi-bien que les autres Phénomènes admirables de la Nature, sans en rechercher les Causes, & passent toute leur vie dans un abrutissement & dans un assoupissement mortel. Je l'ai écrit seulement pour ceux qui se piquent d'être Philosophes, & raisonnables, & ainsi

P R E F A C E.

sont obligés de faire choix d'un Système par lequel ils puissent rendre raison des Phénomènes de la Nature; que s'ils n'en trouvent point de suffisante pour expliquer ces Phénomènes sans admettre l'existence d'un Dieu, ils seront alors obligés de se rendre à la Vérité, & d'avouer qu'il n'y a qu'une obstination de desespoir qui les en empêche. Je ne fais pas difficulté de dire que c'est là la meilleure méthode de mettre les Athées à la raison & de les convaincre, & je ne crois pas qu'un autre avant moi, se soit servi de cette méthode. J'ai eu aussi de bonnes raisons pour distinguer les Dogmes qui suivent de l'Athéisme ou qui y conduisent, de l'Athéisme même. Car comme il n'y a rien de plus ordinaire au tems où nous sommes, que d'accuser d'Athéisme Ceux qui soutiennent de tels Dogmes, quelques protestations qu'ils fassent au contraire, je me suis cru obligé de leur rendre justice, & de distinguer à la vérité des Dogmes paradoxes de l'Athéisme formel, mais en montrant tout ensemble le venin dont ils sont infectés, & l'étroite liaison qu'ils ont avec l'Athéisme. Je parle au Chapitre troisième des Auteurs suspects ou coupables d'Athéisme, je
n'ou-

P R E F A C E.

n'oublie pas les fondemens sur lesquels ils appuyent leur doctrine, que je réfute ensuite au long dans le Chapitre septième. Lorsque je traite au Chapitre quatrième des Causes, des Effets, & des Propriétés de l'Athéisme, j'ai trouvé l'occasion de traiter en passant quelques controverses débattues de nos jours, par exemple; s'il est possible qu'un Athée soit vertueux & honnête-Homme, si l'Athéisme Cause plus de dommage à la République & à la Société que la Superstition? & d'autres Questions de cette Nature. Dans le Chapitre cinquième, qui est le plus important de l'Ouvrage, puisqu'on y prouve l'existence de Dieu, je n'ai pas affecté de rechercher de nouveaux Arguments, j'ai fait choix de Ceux qui m'ont semblé les plus solides, les plus convainquans, & le plus à la portée de tout le Monde: en effet les Auteurs qui prennent de nouvelles Routes, pour faire paroître leur bel Esprit, sont en danger de défendre mal une bonne Cause, & de donner prise sur eux à leurs adversaires, & n'ont souvent pour tout fruit de leurs belles découvertes que le fâcheux reproche d'avoir fait triompher l'Athéisme, quelquefois à la vérité contre

P R E F A C E.

re leur intention, quelquefois aussi par un dessein prémédité & de concert avec les Ennemis de la Vérité. Pour ce qui est des preuves que j'ai apportées, je suis pleinement persuadé, qu'elles sont si claires & si fortes, qu'elles sont capables d'arracher le consentement au plus opiniâtre, pourvu qu'il ne ferme pas les yeux à la lumière.

Ce n'est pas sans de bonnes raisons que j'ai joint la doctrine de la Superstition à celle de l'Athéisme. Car en premier lieu, c'est un artifice des Athées, lorsqu'ils disputent contre la véritable Religion, que de la confondre avec la Superstition, pour embarrasser les ignorans, & les engager dans des disputes inutiles. Il a donc fallu donner une juste idée de la Superstition, pour empêcher les simples de ne pas se laisser surprendre par les artifices, & par les chicanes des impies. En second lieu, tel est le malheur des Hommes que voulant éviter un vice, ils tombent dans l'autre, & ainsi pour ne pas être impies, ils se jettent dans la Superstition. Il est hors de doute que le nombre des Superstitieux surpasse celui des impies, & l'on a d'autant plus de

P R E F A C E.

de peine de guérir ce vice , qu'il se couvre du manteau de la Religion ; il n'en est pas moins pernicieux, il est au contraire la peste de l'Ame ; & un Docteur Ecclésiastique n'est pas moins obligé à la détruire & à la combattre, que l'impiété, pour faire fleurir la vraie Religion , qui consiste dans un Culte pur & sincère de la Divinité, & tient le milieu entre la profanation de l'Athéisme & le faux zèle de la Superstition. En usant de ces précautions nous ne tomberons pas dans l'inconvénient que l'on a coutume de reprocher aux Théologiens , que l'on accuse de faire triompher la Superstition, lorsqu'ils entreprennent de combattre l'Athéisme.

Il me reste d'avertir que l'on peut regarder une partie de cet Ouvrage , comme un Supplément de mon Histoire Philosophique , puisque j'y traite plus au long plusieurs articles , que je n'ai fait qu'effleurer dans l'Essai que j'en ai donné, au commencement du cours de Philosophie que j'ai donné au Public. J'ai omis ici à dessein plusieurs choses , que je me suis réservé de dire dans mes leçons publiques. Je supplie cependant le Seigneur de rendre ce petit Travail

P R E F A C E.

Travail utile à mon Lecteur , de ramener à la voie de la Vérité , Ceux qui s'en sont écartés , & d'y confirmer Ceux qui y marchent , en menant une vie conforme à la doctrine de la Religion qu'ils professent.

TABLE

T A B L E

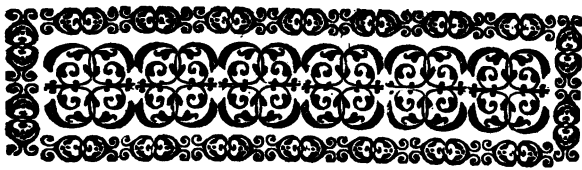
D E S

C H A P I T R E S.

- CHAP. I. *S'il y a des Athées. On fait succinctement l'Histoire de l'Athéisme. On éloigne de quelques Savans l'injuste soupçon que l'on a eu d'eux, qu'ils auroient été infectés de l'Athéisme.* Pag. 1
- CHAP. II. *L'on explique ce que c'est l'Athéisme, les différentes espèces de l'Athéisme, & quels sont les fondemens sur lesquels il s'appuie.* 98
- CHAP. III. *Des Dogmes qui ont de la liaison avec l'Athéisme, ou qui y conduisent.* 116
- CHAP. IV. *Des Causes de l'Athéisme, de ses Propriétés, & des ses Effets.* 149
- CHAP. V. *L'on démontre l'existence de Dieu.* 171
- CHAP.

TABLE DES CHAPITRES.

- CHAP. VI.** *On renverse les fondemens de l'Athéisme, & l'on répond aux principaux Arguments des Athées.* 218
- CHAP. VII.** *Réfutation des Dogmes qui conduisent à l'Athéisme. La liaison de ces Dogmes avec l'Athéisme.* 252
- CHAP. VIII.** *De la Superstition & de ses Espèces. Des Superstitions qui regardent directement la Religion.* 305
- CHAP. IX.** *Des Superstitions qui regardent indirectement le Culte Divin.* 317
- CHAP. X.** *Des Causes, des Effets, des Propriétés, & des Remèdes de la Superstition.* 354



T R A I T É
D E
L'ATHEISME
E T D E L A
S U P E R S T I T I O N .



C H A P I T R E I.

S'il y a des Athées? On fait succinctement l'Histoire de l'Athéisme. On éloigne de quelques Savans l'injuste soupçon que l'on a eu d'eux, qu'ils avoient été infectés de l'Athéisme.

§. I.

QU'UN Dieu existe, c'est une vérité si claire & si certaine, qu'on ne la peut nier sans faire une cruelle violence à son esprit, & sans faire de grands efforts sur soi-même. Néanmoins l'expérience, aussi bien que
L'expé-
rience &
l'Histoire
montrent
qu'il y a
des A-
thées.
A Ancien-

Ancienne que Moderne nous apprennent , qu'il y a eu dans tous les siècles des hommes assez malheureux , lesquels à force d'étude & d'application , ont enfin gagné sur eux-mêmes , ou de douter de l'existence de Dieu (1), ou de faire même une profession ouverte de l'Athéisme (2), ou d'avancer du moins des dogmes, desquels il suivit par une conséquence bien tirée qu'il n'y a point de Dieu (3).

S. II.

(1) Nous sommes persuadés qu'il n'y a point d'Athées Théorétiques & proprement dits, c'est-à-dire, de ces gens, lesquels ayant été instruits sur ce qui regarde la Divinité, n'en auroient pourtant pas le moindre sentiment, & n'auroient jamais senti de répugnance, & de combat dans leur esprit en la niant, lorsqu'on leur a proposé de la croire. C'est en ce sens que l'on peut admettre le sentiment de GIBBERTUS VORRIUS *disput. de Atheismo, Disput. Selectar. Part. I. p. 143, 144.* Mais pour ce qui est de ces personnes corrompues qui s'efforcent par de vains raisonnemens, d'étouffer en toutes manières le témoignage de leur conscience, & s'obstinent à combattre la vérité la plus claire, l'expérience ne nous prouve que trop, qu'il se trouve de tels Athées.

(2) Comme le mot d'Athée se prend en divers sens, & qu'ainsi il y a diverses sortes d'Athées, nous entendons ici par ce nom premièrement, ceux qui nient clairement & sans user de détours l'existence d'un Dieu; en second lieu ceux qui établissent des principes, dont il s'ensuit par une conséquence directe, qu'il n'y a point de Dieu. Nous appellerons les premiers, Athées de la première Classe, & les autres, ceux de la seconde.

(3) Il faut être fort circonspect sur cet Article, & ne pas confondre avec les Athées, les savans Personnages qui ont été fausement accusés d'Athéisme. Ce seroit rendre un grand service aux Athées, que de leur donner pour compagnons des hommes illustres pour leur esprit & pour leur doctrine; ainsi l'on ne peut se dispenser

§. II.

La corruption générale du genre-humain avant le déluge, lorsque les hommes s'étoient livrés à toute sorte de crimes, & s'étoient attirés justement la colère & la punition de Dieu; cette corruption générale, dis-je, est une preuve convaincante que les hommes qui vivoient en ce tems-là n'avoient plus devant les yeux la crainte du Seigneur. On a néanmoins lieu de douter qu'il y eût alors des gens qui fissent profession de l'Athéisme (1).

Il est probable qu'il y a déjà eu des Athées avant le déluge.

§. III.

Le vice des hommes étant de passer ordinairement d'une extrémité à l'autre, il arriva que la Superstition & l'Idolatrie inondèrent presque tout

La Superstition a prévalu après le déluge : la Religion des Israë-

penfer de donner à Mr. WOLFF la louange qu'il mérite, lorsqu'il a pris la défense de ces illustres innocens. Vid. *Dissert. de Atheismi falso suspectis.*

(1) Voyez ce que dit JO. DE HISPANIA, dans ses *Remarques sur le premier précepte du Décalogue*. Le passage tiré de la Genèse C. IV. 25. ne prouve pas le contraire. Vid. *Budd. Hist. Eccl. vet. Test. period. 1. sect. 1. ad §. XXXVI & XXXVIII. pag. 155 & 159.* Ajoutez y ANT. REISER. in *Dissert. Epistol. ad Theophil. Spizel. de Orig. Atheismi. pag. 26.* Cet Auteur est du sentiment que Caïn a été le premier Athée, qui ait jamais été au monde. Il prend ce nom dans une plus grande étendue que nous ne l'avons fait, auquel sens l'on peut bien donner le nom d'Athée à Caïn l'homicide de son Frère. Le Dialogue de Caïn avec Abel qui se trouve dans le *Targ. Hierosolym.* est manifestement supposé.

lites lui est opposée aussi-bien qu'à l'Athéisme ; c'est une calomnie insupportable de dire que Moyse étoit Panthéiste.

tout l'Univers après le déluge. Alors la véritable Religion se conserva pure & entière dans la famille & dans la postérité d'Abraham, & ensuite dans la nation Israélite. Les écrits de Moyse en font une preuve illustre, & ce seroit une insigne malice, ou pour mieux dire une folie & une impudence extrême, que d'accuser Moyse de *Panthéisme* (1), c'est-à-dire, qu'il n'y a point d'autre Dieu que l'Univers.

§. IV.

L'on ne peut douter qu'il n'y ait eu des Athées parmi les Israélites.

Il est hors de doute que les Israélites avoient un grand penchant vers l'Idolatrie, & la Superstition. Les écrits des Prophètes & des autres Ecrivains sacrés sont remplis de reproches & de menaces de la colère & de l'indignation de Dieu, a cause des excès

com-

(1) TOLAND, le plus impudent Athée de notre siècle, n'a pas fait difficulté d'accuser Moyse de Panthéisme. *Vid. Orig. Judaic. pag. 155, 156.* Il a été réfuté comme il le méritoit par JAC. FAYUS *in Defens. Relig. &c. Pars. II. cap. IV. p. 194.* aussi-bien que par ELIE BENOÎT, *Mélange de Remarques Critiques &c. pag. 250. seqq.* TOLAND ne se contente pas d'accuser Moyse de Panthéisme, ou l'Auteur du Pentateuque (car il les distingue quelquefois l'un de l'autre) mais il en accuse aussi généralement toute l'Ecriture Sainte, où l'on trouve souvent ces manières de parler : *l'Etre souverainement parfait ; l'Alpha & l'Omega ; l'Etre qui n'a ni commencement ni fin, qui a été, qui est, & qui sera ; le tout en tous ; l'Etre dans lequel nous vivons, nous sommes & nous agissons ;* manières de parler, selon Toland, qui sont équivoques & peuvent aussi-bien s'appliquer au Panthéisme qu'au Déisme, puisque l'éternité du Monde supposée, on peut lui donner tous ces attributs.

commis par les Hébreux sur ce sujet. Telle étoit en général la disposition des Israélites. Il ne laissoit pas néanmoins d'y en avoir parmi eux, qui tombant dans une autre extrémité, faisoient profession de l'Athéisme, non-seulement par leurs mœurs & leur conduite, mais encore par leur doctrine, comme l'on peut le prouver par plusieurs passages de l'Ecriture (1).

§. V.

C'est encore une Calomnie insupportable que de dire que Salomon, & les Prophètes qui ont vécu après lui, ont enseigné une doctrine qui favorise l'Athéisme, ou qui en approche; de parler ainsi, c'est fermer les yeux à la lumière, & chercher en vain des faux-fuyans pour pouvoir défendre une cause desespérée (2).

§. VI.

(1) Vid. Psalm. XIV. 1. *Dixit insipiens in corde suo, non est Deus.* Les Athées y sont appelés à bon droit *insipiens, insipientes.* Comme s'il disoit qu'ils étouffent dans leur cœur le sentiment de la Divinité, quoique d'ailleurs ils en soient convaincus dans leur esprit. Ainsi c'est se tromper, que de prétendre prouver par ce passage, que nous n'avons pas en nous l'idée de Dieu que les Philosophes appellent née avec nous, *congenitam.* Consult. JOAN. MULLERUS in *Atheismo devictio* pag. 566. seqq. AUGUST. PFEIFFER. *Dub. Vex. Centur.* 2. *Loc. XIV. pag. 566. seqq.*

(2) Nous ne saurions nous dispenser de dire un mot d'un Auteur qui est connu sous le nom d'ANTOINE COLLINS, disciple de TOLAND, lequel dans un libelle qu'il a donné au public, intitulé *de la Liberté de penser*, ne rougit pas de mettre au nombre de ceux qui pensent librement, c'est-à-dire, pour parler sans figure, au nombre des Athées ou de leurs défenseurs, Salomon

§. VI.

Quoique la doctrine des Israélites, telle qu'elle est contenue dans les Livres de Moïse, & dans ceux du Vieux Testament qui sont inspirés, soit très-pure, & directement opposée à la folie & à l'impieeté des Athées, l'on ne peut néanmoins disconvenir, qu'elle n'ait été ensuite fort alterée par le mélange des Opinions tirées des Philosophes du Paganisme, ce qui a donné l'origine aux fictions des Cabalistes, dont le Systèmes'accorde en plusieurs choses avec celui de l'impie Spinoza (1).

Les dogmes impies des nouveaux Cabalistes, ne tirent pas leur origine de l'Ancienne & véritable doctrine des Israélites.

§. VII.

mon & les Prophètes, pag. 218. seqq. Salomon, parce qu'il soutient l'éternité du Monde, & qu'il révoque en doute la vie éternelle & l'immortalité de l'ame, *Ecclesiasticus. cap. I. v. 4. 5. 6. 7. seqq. VII. 14.* & les Prophètes, parce qu'ils reprennent avec liberté le culte extérieur qui étoit établi en ce tems-là, comme plein de superstitions & d'impies, quoiqu'il passât dans l'esprit du peuple, pour être d'institution divine. Comme il seroit trop long de réfuter ici cet Auteur sur ces deux Articles, nous nous contenterons de remarquer que l'Auteur du petit Livre de la Liberté de Penser, a l'impudence de comparer ce que dit Salomon sur l'éternité du Monde, à ce qu'en dit le Poète Manilius dont la conclusion est exprimée par ces vers:

*Non alium videre patres, aliumve nepotes
Aspiciunt; DEUS EST, qui non mutatur in aevum.*

paroles par lesquelles le Poète donne à entendre qu'il ne reconnoit point d'autre Dieu que le Monde visible. Ceux qui mettent Salomon au nombre des Pyrrhoniens ne sont pas fort éloignés du sentiment de Collins. Voyez-en la réfutation *apud* JO. FABRICIUM, *Cod. Pseudepigrapho Ver. Testam. Num. CCIV. pag. 157.*

(1) C'est donc une erreur grossière de JOAN. GEORGIUS

§. VII.

Entre les Nations dont il reste quelques vestiges dans les monumens de l'Antiquité, celle des Sabéens est une des plus célèbres. Selon le sentiment de quelques Auteurs, elle a répandu l'Idolatrie & la Superstition dans tout l'Orient. On prétend que la doctrine de ces peuples avoit un grand rapport avec celle de Spinoza. Ce qui est assez vrai-semblable, parce que l'Idolatrie n'est pas fort éloignée du Panthéisme; l'on ne peut néanmoins en assurer rien de certain (1).

L'on ne peut assurer rien de certain de l'Athéisme des Sabéens.

§. VIII.

GIUS WACHERUS, que de prétendre que le sentiment des Juifs Cabalistes, touchant l'émanation des choses d'une première Cause où ensuite elles retournent, qui est proprement une Apo théose de la Nature; que ce sentiment, dis-je, est le fondement de la doctrine des Hébreux. *Vid. Elucidat. Cabalistic. cap. III.* J'ai déjà réfuté cette opinion en plusieurs endroits de mes Ouvrages, & en particulier dans l'*Introd. ad Philos. Ebraeor.* p. 325. & dans ma *Dissert. de Spinozismo ante Spinozam*, §. XXI. Néanmoins lorsque j'y ai dit qu'il y avoit quelque différence entre le Spinozisme & la doctrine des Cabalistes, je n'ai nullement prétendu pallier, ni excuser leurs erreurs; car quoique l'émanation de toutes choses de Dieu comme d'une source, diffère du Spinozisme, elle est pourtant fautive, erronée, ridicule, & peu éloignée de l'Athéisme. C'est le sentiment de JOA. CHRISTOPH. WOLFF. in *Dissert. de Atheismo falso suspectis*, Sec. II. §. IV.

(1) J'ai remarqué dans ma *Dissert. de Spinozismo ante Spinozam*, que Moses Maimonides sembloit insinuer que la doctrine des Sabéens approchoit de celle de Spinoza. Je ne l'ai pas assuré positivement, je me suis exprimé en des termes qui marquent que j'en doute. *Fortè eodem collimat sententia, si credendum Mossi Maimonidi &c.*

§. VIII.

Il en est de même des Caldéens. Nous pouvons appliquer aux Caldéens ce que nous venons de dire des Sabéens, savoir qu'ils ont crû le Panthéisme. Et en effet comme l'Idolatrie inondoit alors la plus grande partie de l'Univers, ces peuples y étoient aussi misérablement adonnés. Je ne voudrois pas pourtant les accuser d'Athéisme, quoique leurs sentimens n'en fussent pas fort éloignés (1).

§. IX.

Il n'est pas impossible que le Spinozisme & le Sabéisme soient effectivement la même chose, car plusieurs anciens Philosophes entendoient par les diverses Idoles que les Payens adoroient, les parties de cet Univers. Mais comme tout ce que l'on dit des Sabéens n'est appuyé sur aucune autorité certaine, l'on n'en peut aussi rien assurer de certain. J'ai traité plus au long cette matière dans l'Histoire de l'Eglise de l'Ancien Testament, *Period. I. Sect. II. ad §. XX. pag. 417. seqq.*

(1) JUSTE LIPSE, *Physiol. Stoic. Lib. II. cap. X.* après PHILON le Juif, prétend que les Caldéens, aussi bien que les Stoïciens, ne reconnoissoient point d'autre Divinité que le Monde. J'ai rapporté son passage tout au long dans ma Dissertation de *Spinozismo ante Spinozam*. Mr. WOLFF est d'un autre sentiment, & a recueilli plusieurs fragmens des anciens Auteurs, tels que sont les Oracles de Zoroastre, par lesquels il prétend faire voir que les Caldéens avoient cru un Principe des choses, distingué des créatures qui en étoient les productions. Je n'ai garde de m'engager sur ce sujet en une dispute avec lui, je veux bien lui accorder que l'on trouve des vestiges de la création dans les écrits des Caldéens : mais Mr. WOLFF aura aussi la complaisance de convenir avec moi, qu'ils n'ont pas enseigné la doctrine de la création de l'Univers, dans toute sa pureté, puisqu'ils soutenoient, de l'aveu même de Mr. WOLFF, que toutes choses étoient émanées de l'essence divine.

§. IX.

Passons des Peuples Barbares à la Nation Grecque. Le premier Philosophe Grec qui se présente est Orphée, qui passe pour être le premier inventeur, ou plutôt le modérateur de la Religion parmi les Grecs, ayant établi de certaines Cérémonies, pour le culte des Dieux. Son intention étoit sans doute d'exciter les hommes à l'étude de la sagesse, à rechercher les causes des choses naturelles, & les empêcher d'en faire un mauvais usage, mais plutôt de les porter à la reconnoissance envers leur Auteur, par le culte qu'ils lui devoient rendre. Il se trouve pourtant des Auteurs, qui prétendent qu'il a soutenu le dogme impie que la Nature étoit Dieu même (1).

Si Orphée a été Panthéiste.

§. X.

Les Poètes & les Philosophes, chez les Grecs, s'appliquoient à l'étude des choses divines, quoiqu'avec une méthode différente. Les Poètes étoient appelés Théologiens.

L'Opinion commune est que les Poètes Grecs ont favorisé par la Super-

(1) Ce n'est pas mon humeur, que de faire quel-qu'un Athée malgré lui ; ainsi je ne suis pas fort éloigné du sentiment des Savans qui excusent Orphée du Spinozisme. Mais quoi qu'il en soit d'Orphée, il me semble fort probable que la Religion du secret tant vantée par les Grecs aboutissoit à l'Athéisme. Ce qui étant ainsi, il y a lieu d'être surpris que l'Athéisme & la Superstition, qui semblent autrement être opposés, se soient trouvés ensemble dans le culte des Grecs. Ce qu'il faut attribuer aux illusions, & aux artifices du Diable.

rition, & les Philosophes, l'Athéisme; l'on accuse particulièrement d'Athéisme les Philosophes de la Secte Ionique de la première classe.

par excellence, parce qu'ils faisoient dépendre l'origine des choses de la volonté divine, & s'accoutumant aux idées & à la foible portée du peuple, ils avoient introduit le dogme de la pluralité des Dieux (1). Les Philosophes se renfermant dans l'étude des causes naturelles, reçurent le nom de Physiciens, & ils inclinoient pour la plupart vers l'Athéisme; tels furent Thalès de Milet, Anaximandre & Anaximènes qui furent de la Secte Ionique, & sont fort portés pour l'Athéisme, dont quelques Auteurs tâchent de les excuser (2).

§. XI.

(1) Les Poètes chantoient dans leurs vers les origines & les générations des Dieux, ce qui leur fit donner le nom de Théologiens. Ils ne furent pas les premiers inventeurs de cet usage, comme le semble insinuer HERODOTE Lib. II. cap. LIII. mais ils l'avoient appris des peuples de l'Orient & en particulier des Phéniciens. Vid. EUSEB. *Præpar. Evangel. cap. IX. pag. 31.* Il est probable que les Orientaux à l'exemple de Moïse, qui remonte dans ses écrits jusqu'à la première origine des choses, dont il fait Dieu le premier Auteur, avoient aussi composés des généalogies de leurs Dieux.

(2) Nous ne sommes pas les seuls qui accusons d'Athéisme la Secte Ionique. L'Auteur de l'Observation qui se trouve Tom. I. *Observ. Hall. Observ. XXI. pag. 445.* établit trois degrés d'Athéisme; le premier qui est le plus grossier, est celui qui soutient clairement & sans équivoque, qu'il n'y a point de Dieu; le deuxième plus subtil avoue bien l'existence d'un Dieu, mais il ne le reconnoît pas pour l'Auteur du Monde. Tel étoit le sentiment d'Epicure. Le troisième degré enfin, qui semble le plus innocent, reconnoissoit un Dieu qui fût l'Auteur du Monde, mais il lui refusoit la liberté, prétendant qu'il avoit produit le Monde, non par un mouvement libre de sa volonté, mais par la nécessité de sa nature. Il attribue cette dernière Opinion à Aristote, & aux Stoïciens. Pour ce qui regarde les Philosophes de la Secte Ionique

§. XI.

Socrate avoit été instruit & formé dans l'école ionique, mais non-content de la doctrine, qu'il y avoit apprise, il donna toute

L'on justifie Socrate du soupçon de l'Athéisme.

ionique, il les partage en deux classes: il met dans la première Thalès, Anaximandre, & Anaximènes, lesquels, bien que d'une opinion différente en d'autres points, s'accordoient néanmoins à dire, que toutes choses existoient d'elles-mêmes, & n'étoient pas l'ouvrage de Dieu; & ils sont compris dans le deuxième degré d'Athéisme. Anaxagore, Diogène d'Apollonie & Archélaüs sont les Chefs de la deuxième Classe de la Secte Ionique: ils diffèrent de ceux de la première Classe, en ce qu'expliquant l'origine des choses, ils ajoutoient à la Matière, Dieu comme cause efficiente; & ainsi il les faut rapporter au troisième degré de l'Athéisme, parce qu'ils faisoient dépendre Dieu de la Matière à laquelle ils le tenoient lié & attaché. L'Observateur confirme ces remarques en alléguant l'autorité de St. Augustin. Mr. Bayle les loue fort dans son *Dictionnaire Hist. & Crit. Voce Thalès*, pag. 2857. & il répond de plus à un passage de Cicéron qui semble contredire l'Auteur des Observations.

D'autres Savans portent un jugement plus favorable des Philosophes de la Secte Ionique de la première Classe, & sur-tout de Thalès: ils allèguent plusieurs endroits tirés de ses écrits, dans lesquels il semble reconnoître Dieu pour être l'Auteur du Monde. L'un des principaux est un Apophthegme de Thalès, que Diogène Laërce rapporte en ces termes: „ Dieu est l'Etre le plus „ ancien, entre les Etres qui existent, parce qu'il n'a „ point de principe: le monde est l'Etre le plus beau, „ parce qu'il a été produit par Dieu. Vid. *DIOGENEM LAERT. Lib. I. Sect. XXXV.* N'oubliez pas aussi ce que dit *CUDWORTH* en faveur de la Secte Ionique, & en particulier de Thalès, *Syst. Intellect. L. I. C. I. §. XII.* & *SAMUEL PARCKERUS de Deo & Provid. Div. Dissert. I. Sect. V.* Et pour dire ce que nous en pensons, quoique les Ioniques qui étoient disciples de Thalès, n'ayent pas fait mention de Dieu

toute une autre forme à la Philosophie, & meilleure que n'avoit été la précédente ; sans s'arrêter à de vaines spéculations , il apprit aux hommes à régler leurs mœurs & leur vie selon les préceptes de la droite raison, & à s'appliquer à l'étude de la Mora-

le
 en expliquant les causes naturelles , l'on ne peut en conclure qu'ils n'ayent pas reconnu la Divinité. Nos Philosophes modernes même , quoique Chrétiens , en rendant raison des Phénomènes de la Nature , n'en apportent souvent d'autres causes, que le mouvement & la matière, sans qu'on les accuse pour cela d'Athéisme : c'est une remarque que j'avois déjà faite à l'occasion d'Anaxagore qui attribuoit une ame à la Matière , il croyoit que cette ame étoit la cause du bel ordre & de l'arrangement des parties de la Nature. *Vid. Bud. Elem. Philos. Instrum. Part. I. Cap. IV. §. VI.* Il faut pourtant avouer qu'un Système Philosophique, selon lequel on prétend expliquer les Phénomènes de la Nature sans faire mention ni d'une cause efficiente, ni d'une cause finale; l'on ne peut nier, dis-je, qu'un tel Système ne soit très favorable à l'Athéisme, comme nous le montrerons plus au long dans la suite de cet Ouvrage. SAMUEL PARKER n'assure rien de positif d'Anaximander, étant incertain, dit-il, s'il a admis un Principe outre la Matière, qu'il dit être le commencement de toutes choses. Il ajoute néanmoins qu'on le peut absoudre d'Athéisme, aussi-bien qu'Anaximènes, par les mêmes raisons dont l'on se sert pour défendre Thalès. *Loc. Cit. Disput. I. Sect. VI. pag. 15.* J'avoue franchement que je trouve de la difficulté à exempter tout-à-fait Anaximander de l'Athéisme, de même qu'Anaximènes, lequel selon St. Augustin ne nioit pas à la vérité qu'il y eût des Dieux, mais attribuant la cause de toutes choses à l'air d'une étendue infinie, pensoit que les Dieux mêmes tiroient leur origine de l'air. Or je demande quels Dieux ce peuvent être, qui sont composés d'air?

Diogène d'Apollonie, disciple d'Anaximènes, disoit encore, au rapport du même St. Augustin, *l. cit. que l'air étoit le principe de toutes choses, mais que cet air étoit dont de la raison divine, sans laquelle il ne pour-*
 roit

le qui est la véritable Sageffe. Ainsi il ne put manquer de s'attirer la haine des méchans , en reprenant librement leurs vices. Ils cherchèrent donc un prétexte pour le faire déclarer coupable , & ils n'en trouvèrent point de plus plaufible que de l'accufer d'Athéisme , sous prétexte qu'il n'approuvoit pas la Superstition du peuple (1). Il est néanmoins

voit rien produire. Paroles , qui donnent à entendre que ce Diogène a cru que l'air étoit Dieu même. Au moins Cicéron nous le fait-il entendre. *Eh quoi ! dit-il, l'air que Diogène d'Apollonie prétend être un Dieu , peut-il avoir du sentiment & les autres propriétés de la divinité ?* De Nat. Deor. lib. I. pag. 46. Vid. Bayle, Voc. Diogenes Apolloniastes , pag. 1054.

Pour ce qui regarde Anaxagoras , Diogène Laërce témoigne , qu'il est le premier qui ait ajouté l'intelligence à la Matière, lib. II. sect. VI. pag. m. 82. Ce qui est confirmé par Cicéron : *Anaxagore, dit-il, disciple d'Anaximènes, est le premier, qui ait attribué à la puissance d'une intelligence raisonnable & infinie la production de toutes choses.* De nat. Deor. L. I. add. SAM. PARKER. loc. cit. p. 17, 18. L'Auteur de l'Observation de Hall que nous avons citée, n'en disconvient pas aussi, c'est pourquoi il absout Anaxagore & ses disciples du deuxième degré de l'Athéisme; mais il prétend qu'ils ont attaché comme par un lien indissoluble l'intelligence à la Matière. WOLFF n'est pas de son sentiment, & il allègue plusieurs passages des Anciens pour prouver le contraire. Vid. BAYLE Dict. Hist. Crit. Voc. Anaxagoras. En voilà assez, pour que l'on puisse juger du sentiment des autres Philosophes de la Secte Ionique.

(1) Entre les chefs d'accusation que Meliton produisit contre Socrate, on trouve entre autres celui-ci. Socrate est un violateur des Loix du pays, puisqu'il refuse de reconnoître les Dieux adorés par nos ancêtres, & qu'il introduit de nouvelles Divinités. Vid. DIOG. LAËRT. lib. II. Sect. XL. pag. m. 104. Conf. XENOPH. Memor. Socr. lib. I. cap. I. Il paroît par les termes de cette accusation, que Socrate n'étoit pas tant accusé d'avoir nié la Divinité, que d'avoir voulu réformer le culte

moins constant qu'il étoit fort éloigné de ces deux vices (1).

§. XII.

culte de la Religion ; ce qui suffisoit pour le faire passer pour un Athée dans l'esprit d'une populace ignorante, & transportée d'un zèle aveugle. Le témoignage de Xénophon suffit seul pour l'absoudre de l'Athéisme, & même pour prouver qu'il avoit de plus purs sentimens de la Divinité, que la plupart des Philosophes. Voilà les paroles de Xénophon : *Il traitoit la Philosophie d'une toute autre méthode que les autres Philosophes, il ne s'amusoit pas à rechercher curieusement les Origines du Monde & des Corps célestes, il traitoit au contraire d'insensés, ceux qui s'appliquoient uniquement à ces Spéculations stériles.*

(1) Ce que Xénophon ajoute, mérite d'être lu. Il remarque, que les autres Philosophes avoient cru que les Dieux n'avoient pas la science de toutes choses, & qu'ils en ignoroient plusieurs ; mais que Socrate avoit été d'une autre opinion, & qu'il avoit été persuadé que Dieu savoit généralement toutes choses, soit qu'elles se dissent, ou se fissent, ou en public, ou en particulier ; parce qu'il étoit présent par-tout, & qu'il instruisoit les hommes de tout ce qui les regarde. *Num. XIX. pag. 9.* Ces beaux sentimens de Socrate ayant été connus par les Pères de l'Eglise, ils concurent une telle estime pour ce sage Philosophe, qu'il s'en fallut peu, qu'ils ne le missent au nombre des Chrétiens, bien loin de l'avoir soupçonné d'Athéisme. „ Ceux qui ont vécu „ selon la raison, dit St Justin Martyr, sont Chré- „ tiens, quoiqu'ils aient passé dans l'esprit du peu- „ ple pour des Athées ; tels ont été parmi les Grecs, „ Socrate, Héraclite &c. *Apolog. I. pro Christ. pag. 91. Edit. Joan. Ernest. Grævis.* La vie qu'a menée Socrate, & l'accusation portée contre lui sont encore une preuve qu'il étoit fort éloigné de la Superstition. Ce que l'on allègue de son Génie ne prouve pas le contraire ; car soit que l'on entende par ce Génie l'ame, ou l'esprit même de Socrate, ou, ce qui est plus probable, un bon Ange, on ne sauroit le convaincre par-là de Superstition. Vid. GOTTFRED. OLEAR. *de Genio Socratis*, in *Hist. Phil. Thom. Stani. part. III. cap. VI. pag. 130. seqq.*

§. XII.

Avant que de parler des Philosophes qui ont sortis de l'école de Socrate, & ont depuis formé de nouvelles Sectes, nous dirons un mot de Critias disciple indigne de Socrate, qui fut le fléau de sa patrie, & le plus cruel d'entre les Tyrans qui opprimèrent Athènes (1) après que cette ville eut été subjuguée par Léandre Chef des Lacédémoniens, il fit profession ouverte de l'Athéisme, ce qui montre assez le mauvais caractère de ce prétendu Philosophe (2).

On reconnoit au contraire que Critias, disciple de Socrate, a été coupable d'Athéisme.

§. XIII.

Les Savans sont fort partagés sur le chapitre de Platon, qui a tenu le premier rang entre les disciples de Socrate. Quelques-uns le reprennent de Fanatisme, d'Enthousiasme & de Superstition (3); d'autres d'Athéisme.

L'on auroit tort d'accuser Platon d'Athéisme, quoiqu'il doctrine ne soit pas à approu-

(1) Vid. PHILOSTRAT. *in vitis Sophist. lib. 1. ver en num. XVI. pag. 501.* Il s'est trouvé des Critiques, qui ont fait un crime à Socrate d'avoir eu pour disciples Critias & Alcibiade; mais Xenophon le défend fort bien, *de factis & dictis Socratis, lib. 1. p. 415. seqq.*

(2) Sextus Empiricus le dit en termes exprès. *La plupart des hommes, dit-il, croient l'existence des Dieux; mais quelques-uns, comme Diagore de Milet, Théodora, & Critias d'Athènes, ne la croient pas. Pyrrhoniar. Hypostipos. lib. III. pag. 318.* Mr. Bayle fait des remarques fort curieuses dans son *Dict. Hist. Cris. Voc. Critias.*

(3) Le Père Baltus, savant Jésuite, condamne Platon de Polythéisme & de Superstition, quoiqu'il convienne qu'il étoit instruit de la connoissance du vrai Dieu,

d'Athéisme & en particulier de Spinozisme (1); d'autres assurent au contraire que la doctrine est tout-à-fait conforme à la Religion Chrétienne (2). Ce qui est de certain, c'est qu'il a été fort éloigné de l'Athéisme, quoique tous ses dogmes ne soient pas exempts de tout reproche (3).

§. XIV.

Dieu, soit qu'il l'eût apprise des Hébreux, ou par les lumières de la droite raison. *Dans la défense des SS. Pères accusés de Platonisme, lib. III. pag. 244. seqq.* Il ne seroit pas difficile de justifier Platon sur ces deux articles; mais nous nous éloignerions de notre sujet. Nous nous contenterons de dire, que bien que Platon eût de bons sentimens de la Divinité, l'exemple de Socrate l'avoit intimidé, n'osant s'en expliquer dans le public; & qu'ainsi il avoit parlé des Dieux selon l'opinion du Vulgaire. *Vid. Justin. Mart. Cohortat. ad Græcos §. XIX. pag. 85.*

(1) C'est le sentiment d'un savant Auteur Allemand dans un Livre écrit en cette Langue, qu'il intitule *Oris*, imprimé à Hall en 1706. *part. II. cap. III. pag. 86.* Son principal argument est, que selon le sentiment de Platon, Dieu est uni à la Matière, quoique ce soit librement, ce qui le rend suspect de Spinozisme.

(2) Plusieurs ont entrepris de faire voir que le Platonisme s'accordoit avec la doctrine Chrétienne. Nous montrerons ailleurs que ces Conciliateurs se trompent.

(3) Il n'est pas permis de douter, que Platon ne fût fort éloigné de l'Athéisme; & pour répondre à l'argument de l'Auteur qui a écrit les *Oris*, c'est la seule union avec la Matière qui soit nécessaire & involontaire, qui est injurieuse à la Divinité, & qui sent l'Athéisme: car si c'est une union libre, c'est autre chose. Car si Dieu s'est déterminé librement à créer le Monde, il est certainement séparé & distingué de la Matière, & il n'est pas une même substance avec elle, comme le croit Spinoza. Puis donc que l'Auteur des *Oris* avoue que Platon a enseigné que Dieu étoit uni librement, & sans nécessité à la Matière, il s'ensuit de-là qu'il a reconnu Dieu comme un principe séparé & distinct de la Matière. *Vid. WOLFF. de Atheismi falso suspectis §. XII. pag.*

§. XIV.

Les disciples de Platon ne s'accordant pas ensemble sur ce qui regarde la certitude de la connoissance des choses, se partagèrent depuis, en plusieurs Sectes. Xénocrate, Polémon, & les autres qui jettèrent les fondemens de la première Académie ; disputoient ordinairement sur une Matière pour & contre, ils admettoient pourtant une certitude (1) ; mais Arcésilas qui fonda la deuxième Académie, porta si loin le doute, qu'il enseigna que l'on ne pouvoit ni rien savoir, ni rien comprendre (2). Carnéades de Cyrène fondateur de la troisième Académie,

S'il faut mettre au nombre des Athées les Sceptiques? En quoi ils sont à reprendre.

tom- pag. 37. seqq. Le même Auteur a doctement plaidé la cause de Platon in *Manichæismo ante Manichæos* &c. Mais quelque innocent que soit Platon sur le fait de l'Athéisme, il n'est pas exempt d'erreur sur d'autres articles, & sur-tout en ce qui regarde le Fanatisme.

(1) Diogène Laërce exprime le sentiment de Platon, que la première Académie suivoit scrupuleusement, en ces termes : „ Platon affirme ce dont il a une idée claire, & il rejette ce qu'il croit être évidemment faux ; mais il suspend son jugement touchant les incertaines. *lib. III. sect. LII.* Vid. JOA. GERHARD. VOSSIUS. *de Philos. Sectis. Cap. XII. §. XXIII.*

(2) Arcésilas fut le Chef de la seconde Académie. Lorsqu'il ne pouvoit concilier les raisonnemens & les avis contraires, il suspendoit son jugement comme le témoigne Diogène Laërce. *lib. IV. sect. XXVIII.* Voilà le jugement qu'en porte Cicéron dans le Livre de l'*Orateur.* „ Arcésilas disciple de Polémon, après avoir lu divers Livres de Platon, & de Socrate, se persuada qu'aucune chose, soit que nous en eussions la connoissance par les sens ou par l'esprit, n'étoit certaine ; c'est pourquoi Pomponius Mela l'appelle

tomboit d'accord qu'il y avoit de la certitude & de la vérité dans les choses, mais il nioit que nous eussions la faculté de les connoître, ne niant pas néanmoins qu'il y eût plusieurs choses probables. Ce qui revenoit au même que l'opinion précédente. (1. Il est évident que les dogmes de la deuxième & de la troisième Académie conduisent droit à l'Athéisme (2). Ainsi il n'est pas surprenant qu'on en ait particuliè-

re-
l'illustre Chef de l'Académie qui n'affirme rien comme certain. *lib. I. cap. XVIII. Add. Oegid. Menag. ad Diag. Laert. l. cit.*

(1) La différence que l'on a coutume de mettre entre Arcéfilas & Carnéades, c'est-à-dire, entre la deuxième & la troisième Académie, consiste en deux articles. 1°. Arcéfilas ne reconnoissoit aucune vérité dans les choses, Carnéades au contraire ne nioit pas la vérité, mais seulement que nous eussions en nous une règle certaine, pour discerner le vrai d'avec le faux, & pour en porter notre jugement. 2°. Carnéades se contentoit de suspendre son jugement, à cause de l'incertitude où il étoit touchant la vérité; mais il ne nioit nullement qu'entre diverses opinions, les unes fussent probables, & d'autres moins probables. Vid. Bayle *in Dict. Hist. Crit. Voc. Carneades, Littera B. pag. 810.* Il y cite les passages de Cicéron dans lesquelles il montre la différence, & il n'oublie rien pour montrer, que le sentiment de Carnéades est au fond le même que celui d'Arcéfilas, puis qu'enfin après bien des discours, il en revenoit à-dire, qu'il n'y avoit rien de certain: il est vrai qu'il sembloit admettre de la probabilité, mais ce n'étoit que pour fêter d'embarras, & pour donner une réponse spécieuse à ses adversaires, qui le tournoient en ridicule.

(2) D'affirmer sans exception qu'il n'y a rien de certain, & de nier l'existence de Dieu, c'est certainement la même chose. Demandez à un homme qui est dans les principes des Pyrrhoniens, s'il y a un Dieu, il vous répondra froidement, j'en doute, ou du moins il me le semble, mais je n'en suis pas certain.

rement accusé Carnéades (1) & son disciple Clitomachus (2). Il faut porter le même jugement de Pyrrhon & de ses disciples

con-

(1) Mr. FABRICIUS *Biblioth. Gr. lib. II cap. XXIII. pag. 817.* met au nombre des Athées Carnéades, & son disciple Clitomachus, & avec raison. Car de quoi n'est pas capable un homme qui fait aujourd'hui l'éloge de la justice, & demain la tiendra pour une belle chimère. Il est vrai que Cicéron ayant rapporté les arguments de Carnéades, contre les belles maximes des Stoïciens, ajoute : „ L'intention de Carnéades n'étoit pas de nier l'existence des Dieux, cela eût été vilain pour un Philosophe, il vouloit seulement montrer aux Stoïciens que leurs raisons n'étoient pas convaincantes. *de Nat. Deor. lib. III. pag. 625.* Mais les arguments de Carnéades n'attaquoient pas seulement les Stoïciens, mais de plus la Religion elle-même. Je conviens encore avec Cicéron qu'il ne sied pas à un véritable Philosophe de nier l'existence de Dieu; mais que s'enfuit-il de-là envers Carnéades qui étoit un faux Philosophe? Et comment celui qui doute de toutes choses, fera-t-il certain de la Divinité?

(2) Clitomachus, fils de Diognète étoit de Carthage, & dans la langue punique son nom étoit Asdrubal. Il fut le disciple & le Successeur de Carnéades; & il composa plus de 400 Volumes, pour défendre & expliquer les sentimens de son Maître. Cicéron qui l'allégué quelquefois, témoigne qu'il avoit composé quatre Livres *κρίσεως*, „ Clitomaque, dit-il, Auteur fort subtil, & fort laborieux comme le font des Africains, accompagna Carnéades jusqu'à son extrême vieillesse. Nous avons encore de lui quatre Livres, qu'il a composé sur la nécessité de suspendre son jugement *in Lucullo*. Comme donc il a suivi en tout fidèlement le sentiment de son Maître, il est facile de juger ce qu'il a pensé de l'existence de Dieu. Théophile d'Antioche, lui reproche ouvertement l'Athéisme. *lib. III. ad Autolycum*. Thomas Reinesius après avoir allégué le passage de Théophile, en porte son jugement en ces termes: *J'ai long-tems douté, dit-il, s'il étoit dans cette erreur, mais j'en suis pleinement convaincu, après avoir lu dans Sextus Empiricus l'argument dont il se servoit contre l'existence de*

connus sous le nom de Sceptiques (1).

§. XV.

Si Aristote a été un Athée. Selon le sentiment de plusieurs, Aristote (2) grossit le Catalogue des Athées, à cause de son Systême de l'éternité du Monde, & de

la Divinité. La-dessus je n'ai pu m'empêcher d'admirer l'exactitude de Théophile, qui appelle en raillant cet argument de Clitomaque, un effort laborieux de l'avarice & de l'impieré. *Var. Lect. lib. III. cap. VI.*

(1) C'est une Ancienne Controverse dit Aulus Gellius, & fort agitée par les Ecrivains Grecs, quelle différence il y a entre les Pyrrhoniens & les Académiciens, qui sont appelés indifféremment Sceptiques *Sc. Nor. Atticar. lib. XI. cap. V. pag. 265.* Si l'on en croit Afcanius d'Abdérîte, il n'y avoit au fond nulle différence entre les Pyrrhoniens & les Académiciens. „ Il semble, dit Dion-gène de Laërce, avoir traité fort noblement la Philosophie, en soutenant que l'on ne pouvoit rien commander, & ne doutant de rien absolument. *lib. IX. Sect. LXI.* D'autres s'imaginent néanmoins trouver quelque différence entre leurs opinions, en ce que les Pyrrhoniens ne noient pas que l'on put comprendre quelque chose, mais ils suspendoient leur jugement, n'osant pas même affirmer qu'il n'y a rien d'incompréhensible. C'est le sentiment d'Aulus Gellius; les Académiciens, dit-il, diffèrent des Pyrrhoniens en ce qu'ils comprennent, comme étant véritable qu'ils ne peuvent rien comprendre; les Pyrrhoniens au contraire ne veulent pas même affirmer comme certains, qu'il leur paroisse véritable, que rien ne paroît véritable. *Lac. Cit.*

(2) Nous avons un Livre de VALERIANUS MANGENUS écrit en 1647. contre l'Athéisme d'Aristote. SAMUEL PARKER, ne fait pas difficulté de le nommer le Prince & le Chef de tous les Athées, & un plus dangereux ennemi de la Religion, que ne l'étoit Epicure. *De Deo & Provid. Disput. I. Sect. XXIV.* JO. LAUNOIS de *Varia Aristotelis fortuna in Academia*

de la liaison nécessaire de Dieu avec la matière (1). Quelques-uns ne laissent pas de trou-

demia Parisensi. Cap. XIV. ne porte pas un jugement plus favorable d'Aristote, & entre autres témoignages, il produit celui de Guillaume Postel qui l'accuse d'Athéisme.

Il se trouve au contraire des Auteurs qui passent à une autre extrémité, & s'épuisent en belles paroles pour relever la piété d'Aristote, & le font même passer pour un Saint Prédestiné. Mr. Fabricius (Jo. Albert) ayant allégué les opinions des uns & des autres, en porte ce jugement. „ Je ne tiens pas Aristote pour „ Athée, quoiqu'il ait cru le Monde éternel, & une „ émanation nécessaire de la Divinité, cette erreur est „ à la vérité fort grossière, & le pourroit légitimement „ faire passer pour un Athée, s'il en eût pénétré & „ admis les conséquences. Je n'examine pas ses Dispo- „ sitions intérieures, ni les sentimens de sa conscience „ envers la Divinité, pour laquelle il est à présumer „ qu'il a eu de l'Amour & de la Vénération, ayant „ passé la plus grande partie de sa vie à contempler „ assidûment ses Ouvrages; ce que je puis assurer, c'est „ que l'on ne peut certainement conclure des Ecrits, „ qui nous restent de lui, qu'il ait été Athée. Si l'on „ n'y trouve pas qu'il y parle souvent de Dieu, cela „ est à excuser en des Philosophes, qui voulant ren- „ dre raison des Phénomènes de la Nature, ont recours „ aux Causes les plus prochaines, supposant une pré- „ mière Cause, à laquelle ils ne croyoient pas qu'il fal- „ lut recourir à tout moment &c. *Biblioth. Gr. lib. III. cap. VI. pag. 177.* Je ne prétends pas m'inscrire en faux contre la modération de ce Savant-Homme, & je ne trouve nullement à redire qu'il cherche à ménager la réputation d'Aristote; je me flatte néanmoins, qu'il voudra bien m'accorder que le Système Philosophique d'Aristote, est de telle nature, qu'il n'y a point d'Athée qui fit difficulté de l'admettre, comme nous le montrerons dans la suite. Vid. JENKIN. THOMAS. *in Hist. Philos. de Atheismo. Cap. II. pag. 48. seqq.*

(1) Le sentiment d'Aristote sur la Divinité se réduit à dire: que le Monde est éternel, sans commencement & sans fin; qu'il a été nécessairement produit par la

trouver une grande différence entre son Systême & celui de Spinoza, parcequ'il établit deux Substances, lesquelles quoi qu'unies ensemble par une liaison étroite & nécessaire, sont néanmoins d'une Nature toute différente, mais d'autres ne croient pas cette preuve suffisante pour l'excuser du Spinozisme (1). Quoiqu'il en soit, il est du moins

Divinité, à laquelle il est uni par un lien nécessaire, non pas comme une forme *informante*, mais *assistente*, & comme il y a plusieurs Sphères célestes, qui sont mues par des intelligences; Dieu gouverne le Ciel Supérieur en qualité de première intelligence, & de premier Moteur, qui dirige le premier Mobile, lequel suivant l'opinion des Anciens, est le Monde des étoiles fixes, ou la huitième Sphère; & que les intelligences subalternes dirigent les sept autres Mondes qui sont le siège des Planètes. D'où il s'ensuit que le premier mobile qu'Aristote appelle Dieu, n'a aucune inspection sur les choses sublunaires. Vid. JAC. THOMAS de *Exustione mundi Stoica. Dissert. II. §. XI. Ec.* a démontré clairement que c'étoit là le sentiment d'Aristote. Add. SAM. PARKER. *Loc. Cit. Disput. IV. Sect. III. seqq.* & le Père MOURGUES Jésuite qui a fait un extrait fort précis du Systême d'Aristote, dans le Plan Théologique du Pythagorisme. *Tom. I. Ep. II. pag. 75. seqq.* Je laisse à penser si cette doctrine d'Aristote telle que nous l'avons rapportée, est fort éloignée de l'Athéisme. J'approuve fort le jugement de Luther, touchant Aristote. Vid. SECKENDORFF *in Hist. Lutheram lib. III. §. LX. XI. num. XVII. pag. 304.*

„ Aristote, dit-il, est à-peu-près du sentiment, que
 „ Dieu ignore ce qui se passe dans l'Univers, qu'il ne
 „ fait rien, & ne voit rien de ce que nous faisons ici
 „ bas, qu'il est uniquement appliqué à la contemplation
 „ de soi même, par où il ote à Dieu la science des choses
 „ humaines. A quoi bon ajoute-il, un tel Dieu, &
 „ de quel usage nous peut il être?

(1) Le sentiment d'Aristote diffère de celui des Stoïciens, en ce que ceux-ci regardoient Dieu comme la forme du Monde *informante*, comme l'on parle dans l'Ecole,

moins certain, que ceux là se trompent fort qui ont prétendu concilier Aristote avec l'Écriture Sainte (1).

§. XVI.

Straton de Lampfac, disciple de Théophraste, instruit dans l'École péripatéticienne, s'étoit aquis une grande réputation parmi ceux de la Secte. Il avoit le nom de Physicien par excellence (2), on l'accuse non-seulement d'Athéisme; l'on prétend de plus que son Systême s'accorde fort avec ce-
Straton de Lampfac est d'accord avec Spinoza en quelques points de sa doctrine, & convient en d'autres avec Epicure.

l'École, & ceux là comme une forme *assensu*, mais pourtant unie au Monde d'un lien nécessaire, comme le démontre solidement. JAC. THOMAS *Loc. Cit. Dissert. XIV.* Cela supposé, le sentiment d'Aristote semble fort différent de celui de Spinoza. Car quoiqu'il admette plusieurs intelligences, & particulièrement la première qui donne le mouvement aux Sphères célestes, toutes ces intelligences ne sont que des Parties de la substance universelle qui est l'Ame du Monde, qui est unie à la Matière d'un lien fort étroit. C'est le raisonnement de Mr. Bayle, qui prétend qu'Aristote a frayé le chemin à Spinoza, *Vid. Dict. Hist. Crit. Voc. Aristoteles, pag. 351. Voc. Casalp, pag. 275. Et Voc. Spinoza, pag. 2780.*

(1) JOA. ZEISOLDUS, en son tems célèbre Philosophe de l'Académie de Jene, s'est donné une peine fort inutile, pour défendre Aristote dans le Traité qu'il a composé, *de Aristotelis cum Scriptura consonantia &c.*

(2) Diogène Laërce fait l'Histoire de sa Vie. *Lib. V. Sect. LVIII. pag. 298.* Il dit qu'on lui donna le nom de Physicien parcequ'il s'étoit particulièrement appliqué à l'étude de la Nature. Plutarque en parle en des termes aussi avantageux, & le met au-dessus des autres Péripatéticiens. *Adversus Colosem. pag. 115.*

celui de Spinoza , dont il s'éloigne quelquefois (1).

§. XVII.

Entre ceux de Cyrène, Théodore & Bion de Borystène ont été des Athés, & entre ceux de Mégare, Stilpon a pareillement fait Profession de l'Athéisme.

Aristippe Auteur de la Secte des Cyréniens , & Euclides de Mégare , dont les Mégariens ont leur nom , furent tous deux disciples de Socrate. Et comme les Cyréniens faisoient consister le Souverain bien dans les plaisirs du Corps (2) , il n'est pas sur-

(1) J'ai marqué dans ma Dissertation de *Spinozisme ante Spinozam*, les passages de Cicéron & de Plutarque, par lesquels on peut connoître son sentiment, qui est, que le Systéme du Monde peut subsister, quand même l'on ne supposeroit aucune Divinité. Car selon le témoignage de Cicéron, il s'est imaginé un Monde qui peut être produit sans l'Action de Dieu; ce qui suffit pour le mettre au nombre des Athées. Ainsi ce n'est pas lui faire tort que de le joindre aux Prédécesseurs de Spinoza, puisqu'il a enseigné que la Matière dont le Monde est composé, étoit Dieu même, ou pour me servir des termes de Cicéron, il a cru que toute la puissance de la Divinité se trouvoit dans la Nature *omnem vim Divinitatis in natura sitam esse*. Il diffère néanmoins de Spinoza, en ce qu'il divise la Matière en plusieurs Atômes ou particules avec Epicure, au-lieu que Spinoza n'établit qu'une seule substance dont est composé l'Univers. Il diffère au contraire d'Epicure, en ce qu'au lieu d'une Matière Stupide, & privée de toute connoissance. Il lui en substitue une autre douée d'une vie naturelle & Plastique, mais pourtant privée de tout sentiment, & de connoissance. *Vid. Bayle Dict. Hist. Crit. Voc. Spinoza. pag. 2767.*

(2) Diogène Laërce assure qu'Aristippe & ses disciples, avoient fait consister le Souverain bien dans la Volupté. *Lib. II. sect. LXX. & LXXXVII.* Le même Auteur nous apprend que Xénophon avoit composé un Livre pour réfuter le sentiment d'Aristippe *Loc. cit. Vid. Cicero, de Offic. lib. III. cap. XXXIII.*

De

surprenant que plusieurs d'entre eux soient tombés dans l'Athéisme, tels qu'étoient Théodore surnommé l'Athée (1), & son disci-

De cette manière, la corruption de la morale dont les Cyréniens faisoient Profession, les rend coupables de l'Athéisme pratique, pour l'excuse duquel, les hommes corrompus se laissent aller aisément à l'Athéisme Théorétique. C'est la pensée de SAM. PARKER, lequel en parlant de Théodore & de Bion, ajoute :
 „ ils ont été tous deux encore plus impies & plus mé-
 „ chants que l'on ne dit, & quand même nous n'au-
 „ rions point de témoignage des Anciens pour le prou-
 „ ver, la différence qu'ils mettoient entre la Philoso-
 „ phie & la Religion, suffit pour le montrer. *de Deo & Prov. Dissert. I. Sect. VIII.*

(1) Théodore ne nioit pas seulement l'existence des Dieux, il écrivit de plus un livre pour réfuter les Arguments qui l'établissent, d'où l'on prétend qu'Epicure a puisé une Partie de sa doctrine. *DIOGENE LAERCE lib. II. sect. XCIII.* dit que cet Ouvrage n'est nullement à mépriser. Vid. *SUIDAS Voc. Theodorus.* Ciceron traite ce Théodore d'Athée: quoi? dit-il, Diagoras & Theodorus après lui, n'ont ils pas attaqué ouvertement l'existence des Dieux? *lib. I. de Nat. Deor. cap. XIV.* Il est vrai que STRABON & CASARON, *ad Diogenis loc. cit.* de même que *Gerhard. Vossius* sont d'un autre sentiment, disant que Théodore n'avoit été surnommé l'Athée, que parcequ'il réjettoit la pluralité des Dieux des Gentils. *Vid. de Orig. & Progres. Idol. lib. I. cap. L.* le Père Mourgues a cru la même chose. *dans le Plan Théologique Tom. I. Ep. III. pag. 96.* Leurs raisons ne me semblent pas néanmoins suffisantes pour sa justification; non plus que les témoignages des Peres de l'Eglise que l'on produit en sa faveur. Car, lorsqu'ils combattoient les Gentils, & qu'ils n'oublioient rien pour montrer le ridicule de la pluralité de leurs Dieux, ils cherchoient avec grand soin des témoins parmi les Philosophes pour les opposer aux Gentils, & ils ne prenoient pas toujours toutes les précautions possibles pour en faire le choix qu'ils auroient dû faire. Ainsi ils n'avoient pas de peine à justifier plusieurs Philosophes de l'Athéisme, pour s'en servir à combattre le Poly-

disciple Bion de Borysthène (1). Ceux de Mégare n'ayant rien pris de la doctrine de Socrate que la manière subtile de disputer, uniquement occupés des Sophismes & des subtilités de la Logique, se laissèrent facilement séduire par l'Athéisme; au moins est-il certain que Stilpon qui avoit étudié à leur Ecole, faisoit Profession de l'Athéisme (2).

§. XVIII.

théisme. Je prie le Lecteur de faire cette remarque une fois pour toutes, lorsqu'il s'agira de citer les Pères.

(1) Quoique Bion eût eu encore d'autres Maîtres que Théodore, il suivoit néanmoins sa doctrine, & sa manière de vivre le montre assez. **DIOGENE LAËRTIUS** qui nous fait son Histoire *lib. I. sect. LVI.* nous apprend qu'étant tombé dangereusement malade, il lui arriva ce qui a coutume d'arriver aux plus impies, lorsqu'ils se trouvent en cet état là, c'est-à-dire, que de l'Athéisme, il se laissa aller à une Superstition grossière, d'où vient que **DIOGENE LAËRTIUS**, écrivit une Satyre en vers contre lui. Vid. Bayle *Dict. Crit. Voc. Bion.*

(2) Ce Stilpon étoit pareillement un Athée. Selon **DIOGENE** il avoit formé cette question captieuse : il demandoit si Minerve fille de Jupiter étoit un Dieu ? & comme on lui répondoit qu'oui, il répliquoit que la Minerve d'Athènes étoit l'ouvrage de Phidias, & qu'ainsi elle n'étoit pas un Dieu. Sur-quoi ayant été cité devant les juges de l'Aréopage, il confessa avoir dit ce que son Adversaire lui imputoit, & soutint qu'il avoit parlé selon la vérité, & selon les règles de la Grammaire, *puisque Minerve n'étoit pas un Dieu mais une Déesse*, & que les Dieux étoient du Sexe Masculin : mais cette mauvaise plaisanterie n'étant pas du goût des Juges Sévères de l'Aréopage, ils le bannirent de la Ville. Vid. **DIOGEN. LAËRTIUS Lib. II. sect. XCVI.** Ce récit de Diogène fait voir à la vérité le génie railleur & Sophistique de Stilpon, mais non pas qu'il fût un Athée, au contraire l'on en peut juger qu'il railloit plaisamment la folie des Athéniens qui

§. XVIII.

Il faut ajouter à Aristippe & aux autres dont nous venons de parler, Antisthènes autre disciple de Socrate. C'est de lui que les Cyniques, & ensuite les Stoïciens (1) tirent leur origine. Diogène de Synope, lequel ayant renoncé à toute pudeur & à toute honnêteté, a rendu les Cyniques infames, a donné lieu de croire qu'ils étoient venus au comble de l'Athéisme & de l'impïeté (2). Pour ce qui regarde les

Si l'on peut accuser d'Athéisme les Cyniques, & les Stoïciens, & pourquoi

Stoï-
qui adoroient de simples Statues comme des Divinités. Mais ce que Diogène raconte ensuite de lui, que Cratès ayant demandé à Stilpon, *si les Dieux exauçoient les prières des Hommes, & s'ils prenoient plaisir au culte & aux honneurs qu'on leur rendoit?* il lui répondit. *Soit que tu es! ne me fais pas de telles questions dans la place publique, attends que nous soyons seuls, & dans le particulier.* Ce que l'on peut conclure de-là, c'est que Stilpon n'osoit dire publiquement sa pensée sur la Divinité, pour ne se pas exposer à la fureur du peuple Athénien qui étoit fort Superstitieux. *ÆGIDIUS MENAGIUS* ne laisse pas de dire, qu'il n'étoit nullement un Religieux adorateur de la Divinité, mais plutôt un véritable Athée, ce qu'il confirme par un trait d'Histoire qui se trouve dans Athénée. *Lib. X. cap. V. Vid. Bayle Dict. Hist. Crit. Voc. Stilpon.*

(1) Zénon le Cytique fut disciple de Cratès de Thébes Philosophe Cynique, il avoit aussi fréquenté l'École des Académiciens. *Vid. Diog. Laert. lib. VIII. Sect. F.*

(2) Entre les raisons qui rendent ce Philosophe suspect d'Athéisme, ce que Cicéron rapporte de lui, est fort remarquable. Diogène le Cynique avoit coutume de dire qu'*Harpagus fameux pirate de son temps, pouvoit servir de témoin contre la Providence, en ce qu'il vivoit dans un état si heureux & si florissant.* Il ajoutoit que les prospérités des méchants, étoient une preuve de

Stoïciens quoiqu'ils s'en fissent fort accroire, & qu'ils fissent grand bruit avec leurs belles sentences, touchant la Religion, la vertu, &c. (1). Leur Systême Philosophique à l'examiner de près ne s'éloigne pas fort du Spinozisme (2). L'on ne peut néanmoins, sans leur faire injustice, disconvenir qu'il n'y ait eu parmi les Stoïciens des Hom-

de la foiblesse & de l'impuissance des Dieux. de Nat. Deor. lib. III. cap. XXVII. Mr. Bayle rapporte encore d'autres raisons pour le convaincre d'Athéisme, & n'oublie pas néanmoins selon sa coutume, ce que l'on pourroit répondre en sa faveur. Vid. Bayle *Dict. Hist. Crit. Voc. Diogenes*. Il est certain que sous prétexte du mépris affecté du monde, il péchoit vilainement & effrontément contre la pudeur, la bien-séance & l'honnêteté, & qu'ainsi il n'avoit nul respect pour la Divinité.

(1) Ces belles sentences se trouvent en grand nombre dans Sénèque, Epictète, & Marc Aurele Antonin, mais elles ne servent qu'à montrer que l'on peut quelque fois tirer de véritables conclusions, de faux principes, ou du moins que les Stoïciens n'avoient pas toujours raisonné conséquemment. Vid. Bayle *Dict. Hist. Crit. Voc. Spinoza. pag. 2768, Col. I. circa finem*.

(2) Ils regardoient Dieu comme l'ame du Monde, & ils l'unissoient à la Matière par un lien indissoluble. Et comme Aristote se contentoit de dire que Dieu étoit la forme *assistante* du Monde, les Stoïciens soutenoient qu'il étoit une forme *informante*, comme la clairement prouvé JAC. THOMAS. de *Exustione Mundi Stoïca. Dissers. 15.* Ainsi leur Systême approche encore plus de Spinoza, que le Systême d'Aristote. Leur doctrine touchant le Souverain bien le montre très clairement, car Zénon le Cytique ayant établi pour principe, que le Souverain bien consistoit à *vivre convenablement*, ce que Sénèque entendoit de la vertu qui est toujours constante, & toujours la même. *Ep. LXXIV.* Cléanthes y ajouta à la Nature. Que si vous me demandez ce que les Stoïciens entendoient par la Nature, Sénèque vous répondra, la Nature n'est autre chose

Hommes qui avoient de beaux dehors de vertu & d'honnêteté (1).

§. XIX.

L'Athéisme semble avoir été le dogme favori de la Secte des Philosophes Eléates (2), dont Spinoza a emprunté sa doctrine. Xénophanes de Colophon a eu pour prin-

L'on forme la même question de la Secte des Eléates, & l'on fait mention de ceux de cette Secte, qui ont été accusés d'Athéisme, l'on en examine les raisons.

chose que Dieu & la raison divine répandue dans tout le Monde & toutes ses Parties. *lib. IV. de Benefic. cap. VII.* Ainsi Dieu & la Nature selon les Stoïciens, étoient une même chose. On comprend par-là, en quel sens il faut entendre ce que les Stoïciens disoient: que le Souverain bien consiste à suivre Dieu, que le sage vivoit avec Dieu, ce qui ne signifie autre chose, sinon qu'il faut se soumettre aux Loix du destin par lesquelles se gouverne selon eux toute la Nature. Nous voyons par-là que les plus impies se sont souvent cachés sous le voile des expressions les plus spécieuses. Or par le Destin, les Stoïciens n'ont pas même entendu ce qu'ils vouloient signifier par ce mot là. *Vid. JAC. THOMAS de Exist. Mundi Stoica. Dissert. XIII.*

(1) Il est certain que la plupart des Stoïciens ont été de grands Hypocrites, comme Horace les dépeint naïvement. *Lib. II. Sat. III.* Cela n'empêche pas qu'ils n'ayent passé pour honnêtes-gens selon les idées des mondains, tels qu'étoient Sénèque Marc Antonin &c. & quoique leurs sentimens touchant la Divinité fussent fort impies, ils ne laissoient pas de pratiquer les devoirs extérieurs de la vertu, soit qu'ils la crussent propre à conserver la tranquillité de l'ame, qui étoit le but auquel ils aspiraient, ou qu'ils la jugeassent propre à l'avancement de leur intérêt temporel.

(2) La Secte des Eléates tire son nom d'une Ville de Lucanie, que les Romains appelloient Velia & les Grecs *Elia*. Parménides & Zénon, originaires de cette ville, mirent en réputation cette Secte que quelques-uns attribuent à Pythagore, & que néanmoins ni Leucippe, ni Démocrite, ni aucun autre ont suivi après lui. C'est le jugement qu'en porte

SAM. PARKER de *Deo & Provid. Diss. I. sect. X.* Il est certain, dit-il, que Leucippe & Démocrite avoient appris une Saine Philosophie de Pythagore, qu'ils corrompirent ensuite, ayant été les défenseurs de l'Athéisme. Si l'on en croit pourtant Théophile d'Antioche *Lib. III. ad Autolicum.* Pythagore, dit-il, s'étant donné bien de la peine pour se former une juste idée de la Divinité, s'imagina enfin que c'étoit la Nature même, qu'ainsi tous se faisoit par le hazard, & que Dieu ne prenoit nul soin des Hommes. THOMAS REINESIUS prend la défense de Pythagore contre Théophile. „ On ne peut douter, dit-il, qu'il n'ait „ eu de bons sentimens de la Divinité; il enseignoit „ à ses disciples que Dieu avoit produit le Monde, & „ lorsqu'il appelloit *ὕλην*, c'est-à-dire, l'Autheur de „ la Vie, du mouvement, de la chaleur & de la lumière. Il tenoit cette doctrine secrète, & il l'enveloppoit sous de certains termes ambigus, il obligeoit par serment ses disciples à garder le silence, de peur qu'un dogme si Saint ne devint profane, en devenant public. Il reconnoissoit une Providence fort Supérieure à la sagesse & à la puissance humaine, dans la conférence qu'il eut avec Abarides en présence de Phalaris. *Vid. Jamblich. lib. I. de Vita Pythag. cap. XXIII. &c. Variar. Lect. lib. III. cap. VI.* Mais le jugement que porte Cicéron de Pythagore le peut rendre suspect d'Athéisme. Lorsque Pythagore a crié que Dieu étoit un esprit répandu dans la Nature de chaque chose, qu'il la pénétoit, que nos esprits entiroient leur origine, il n'a pas fait attention, qu'y ayant une si grande multitude d'esprit dans le monde, c'étoit pour ainsi dire diviser & déchirer en piéces la Divinité. *De Nat. Deorum lib. I. pag. 9.* Que s'il en est ainsi, comme le dit Cicéron, on aura bien de la peine à sauver Pythagore du Spinozisme, quoiqu'il distingue la Nature en deux principes, dont l'un est la cause efficiente qui est un esprit (Dieu) & l'autre la cause matérielle capable de recevoir diverses formes (impressions, passions) qui est le Monde visible. *Vid. Plasarch. de Vita Philosoph. lib. I. cap. III add. SAM. PARKER. Loc. Cit. pag. 24.* D'autres tombant dans une autre extrémité, accusent Pythagore de Superstition, & même de Magie. GABRIEL NAUDŒUS l'en a justifié dans son *Apoloie pour les Grands Hommes soupçonnés de Magie*
cap.

principe. Un Ê tout (1). Parménides (2),
Melissus (3) & Zénon l'Eléate voulant nier
le

cap. X. P. m. 136. Nous examinerons dans la suite, si la Magie se peut accorder avec l'Athéisme, & de quelle manière cela peut être.

(1) Nous avons Cicéron pour garant, lequel ayant rapporté le sentiment d'Anaxagore, parle de Xénophanes en ces termes: *Xénophanes qui a vécu peu de tems avant lui, a cru que tous les Etres de l'Univers, ne faisoient qu'une seule substance, qui n'étoit point sujette au changement, qui n'étoit autre que Dieu, sans commencement, éternelle, dont la figure étoit celle d'un globe. Quæst. Academic. lib. II. pag. 1044.* Il est vrai que Cicéron donne à entendre ailleurs que Xénophanes semble distinguer l'Etre pensant de l'Etre infini. Dieu, de l'Univers. *de Nat. Deor. lib. I. pag. 44.* mais Mr. Bayle prétend que Cicéron ne s'est pas expliqué exactement. *Dict. Hist. Crit. Voc. Xenophanes.* ajoutez y ce que j'ai dit sur ce sujet in *Dissert. de Spinozismo ante Spinozam* v. VII. Ce que Diogène Laërce rapporte du sentiment de Xénophanes, sert fort à éclaircir ce que nous en avons dit; savoir, que la substance de Dieu avoit la figure d'un Globe, qu'il n'avoit rien de commun avec les Hommes, qu'il voyoit tout, qu'il entendoit tout, qu'il étoit toutes les choses ensemble, esprit, prudence, éternité. *lib. IX. Sect. XIX.* Vid. Bayle. *Loc. Cit.* & Euseb. *Præpar. Evangel. lib. XIV. cap. XIV.* où ils prouvent que les Philosophes de la Secte des Eléates, avoient cru l'unité de tous les Etres, & leur immutabilité; ce qui n'est pas fort éloigné de l'Athéisme & du Scepticisme. Thomas Stanleius montre la liaison de leur Système *Loc. Cit. pag. 1042. Hist. Philos. Part. X. cap. II. pag. 874.*

(2) Parménides d'Eléate disciple de Xénophanes, & son Collègue. *Vid. Clem. Alex. lib. I. Strom. pag. 301.* a le premier rang entre les Philosophes de la Secte des Eléates. L'on prétend qu'il s'étoit fort éloigné de la doctrine de Xénophanes. *Vid. DIOG. LABR. Lib. IX. Sect. XXI. pag. 160.* Il s'accorde pourtant avec lui dans le principal point de sa doctrine, ainsi il est coupable aussi bien que lui de l'Athéisme. *Vid. Euseb. Præpar. Evangel. lib. I. cap. V. II.* Bayle *Voc. Xenophanes. pag. 3034* &c.

(3) Melissus de Samos étoit disciple de Parménides & ami

le mouvement (1), & par conséquent toutes les générations & les corruptions, ont soutenu qu'il n'y avoit qu'une seule substance. Leucippe (2) & Dé-

& ami d'Héraclite. Vid. *DIOG. LAERT. Lib. IX. sect. XXIV.* Conformement à la doctrine de son Maître, il admettoit un seul principe immuable des choses. Voilà comme Aristote propose son raisonnement :
 „ Ce qui a été produit, a un principe ; donc ce qui n'a
 „ point été fait, n'a point de commencement. Or
 „ l'Univers qui existe n'a pas été fait, dont il n'a point
 „ de commencement, ni même point de fin. Il est
 „ donc infini, & par conséquent seul. Car il ne peut
 „ y avoir plusieurs infinis, donc il est immuable, il
 „ remplit tout, & ne reçoit le mouvement d'aucune
 „ autre chose.

(1) Thomas Stanleius allégué un passage d'Aristote, pour prouver que Zénon. Eléate avoit enseigné la même doctrine que Xénophanes & Parménides. *Hist. Philos. Part. X. cap. III.* Sa doctrine, est que l'Univers est *Un tout, le Dieu seul.* Ce Zénon étoit fils adoptif de Parménides. Vid. *DIOG. LAERT. Lib. IX. sect. XXV.* Ce même Zénon étoit un véritable Sceptique, qui assuroit qu'il n'y avoit rien de certain dans l'Univers, ce qu'il est difficile d'accorder avec l'esprit subtil & pénétrant qu'on lui attribue.

(2) Diogène Laërce assure que Leucippe étoit disciple de Zénon. *Lib. IX. sect. XXX.* & qu'il a été le premier qui a introduit dans le Monde Philosophique, le Systême des Atômes. Quoiqu'il en soit, (car quelques Auteurs font remonter plus haut l'invention des Atômes) nous n'en estimons pas moins Leucippe, pour être l'inventeur des Atômes ; nous l'en louons davantage ; puisque l'Hypothèse des Atômes prise en un bon sens, contribue fort à rendre raison des causes naturelles ; mais on ne peut l'excuser d'avoir banni de son Systême, toute cause efficiente, & d'avoir attribué l'éternité à ses Atômes ; du concours fortuit desquels, il veut que tout ait été produit sans direction d'aucun principe ; d'où il s'ensuit qu'il bannit la Divinité de la direction du Monde. C'est ce qui a donné lieu à Cicéron d'accuser Démocrite & Leucippe d'avoir
 avan.

& Démocrite (1) en soutenant que le Monde avoit été produit par le concours fortuit des Atômes, ne faisoient nulle mention de la Divinité qui gouvernât & conservât le Monde. Il est vrai qu'Epicure lui donne une place dans son Systême du Monde, mais ce n'étoit que pour éviter la haine publi-

avancé, que le Ciel & la Terre avoient été faits de corpuscules, par un pur hazard, & sans l'opération de la Nature. *Lib. I. de Nat. Deor.* Lactance a pris soin de réfuter Démocrite & Leucippe, *Divin. Instit. lib. III. cap. XVII.* mais il ne l'a pas fait avec bien du succès, comme le prouve Bayle *Loc. Cit. add. JENKIN. THOMAS. in Hist. Philos. de Atheism. cap. V. §. II.*

(1) Démocrite ayant adopté le sentiment de Leucippe touchant les Atômes, n'a pas eu de meilleurs sentimens que lui sur la Divinité. Vid. Diog. Laert. *lib. IX. sect. XLIV.* Les Anciens font néanmoins Partagés sur son Chapitre. Cyrille d'Alexandrie, en parlant de Thalès de Milet, dit qu'il avoit regardé Dieu, comme l'Ame du Monde, & que Démocrite qui étoit presque du même sentiment, ajoutoit, que Dieu étoit une intelligence qui faisoit sa demeure dans la Sphère du feu, & qu'il étoit l'Ame du Monde. *lib. I. Contra Julian.* Il semble que St. Cyrille ait pris ce passage de Plutarque. *de Placitis Philosoph. lib. I. cap. VII.* Voilà comme Cicéron le fait parler. „ Quoi? „ dit-il, lorsque Démocrite attribue la Divinité aux „ images, & aux idées qui se présentent à notre esprit, à l'entendement qui forme ces images, & les „ applique aux objets extérieurs, n'est il pas dans une „ grande erreur? Et lorsqu'il nie l'unité & l'identité, parce que rien ne persévère toujours dans le „ même état, ne ruïne-t-il pas par-là l'Opinion que „ nous avons de la Divinité? *de Nat. Deor. lib. I.*

Que si Cicéron a bien entendu Démocrite, & qu'il ait rapporté fidèlement sa pensée, il est certainement coupable de l'Athéisme le plus grossier. Car la Nature à laquelle il donne le nom de Divinité, n'est selon

blique, & ne se pas expoſer à la fureur de la populace; ainſi il imagina une Divinité oifive, qui n'étoit nullement occupée ni touchée du ſoin des choſes humaines (1).

Nous

lon lui, ni éternelle ni immuable, & n'a pas les attributs de l'eſſence Divine. Quelle plus grande folie, que de traiter de Divinité, les idées & les images qui ſ'impriment dans notre eſprit, dont il ſe ſert pour connoître les objets extérieurs. Mr. Bayle ſ' imagine trouver de la ſubtilité dans cette Opinion, qu'il vante comme l'effort d'un grand eſprit, il eſt obligé néanmoins d'avouer, que ce n'eſt qu'une idée creuſe, & une viſion ridicule. *Voc. Democritus.* Nous ne ferons donc pas une injuſtice à Démocrite de le mettre au nombre des Athées. Vid. SAM. PARKER. *de Deo & Provid. Div. Diſp. II.*

Quelques Auteurs accuſent encore Démocrite de Magie & de Superſtition, ce qui ne ſemble pas s'accorder avec l'Athéisme; mais à tout bien conſiderer, ou il ne s'agit que de la Magie naturelle, qui conſiſte dans une recherche curieufe des choſes ſecreteſ, ou ce que l'on lui a imputé eſt ſans fondement, d'autant plus que les livres où ſe trouve de tels ſecrets Magiques ne ſont pas effectivement de Démocrite. Vid. JO. ALBERT FABRIC. *Biblioth. Gr. lib. II. cap. XXIII.* & Gabriël Naudé. *Apologie pour les grands Hommes ſouſſonnés de Magie. cap. XII.*

(1) C'eſt le ſentiment de la plupart des Anciens, qu'Epicure a nié la Providence: les Stoïciens, auxquels n'avoient pas eux mêmes de meilleurs ſentimens de la Divinité, le lui ont ſouvent reproché, & en effet Epicure qui attribuoit aux Dieux une demeure dans des eſpaces ſitués hors de ce Monde, ne pouvoit être d'un autre ſentiment, & comme il faiſoit conſiſter la Souveraine félicité, dans le repos & dans la tranquillité, qu'il croyoit devoir être troublée par le ſoin que donne le gouvernement, & l'adminiſtration des affaires, il ne croyoit pas qu'il fût convenable à la Divinité de ſ'en charger. Sénèque exprime la penſée d'Epicure en ces termes: „ Dieu, dit-il, ne nous diſpenſe aucuns „ bienfaits, il ſe tient en un continuel repos, & ne „pre-

„ prenant aucun soin de ce Monde ou il fait autre
 „ chose, ou il ne fait rien du tout, & il n'est pas plus
 „ touché des-bienfaits, que des iniures. de *Benefic.*
lib. IV. cap. IV. & au chap. IX. du même Livre: „ En-
 „ fin, dit-ils, Epicure, tu nous representes un Dieu
 „ sans forces & sans armes: tu lui as oté toute sa puis-
 „ sance, & de peur qu'on ne le craignit, tu l'as relegué
 „ hors de ce Monde; étant donc ainsi éloigné du com-
 „ merce des mortels, & en étant pour ainsi dire sépa-
 „ ré par une muraille impénétrable, nous n'avons pas
 „ sujet de le craindre, puisqu'il ne nous peut faire ni
 „ bien ni mal, & qu'il est dans une parfaite inaction
 „ &c. Vid. *Cicer. lib. I. de Nat. Doct.*

Diogène Laërce le fait ainsi parler: les affaires, les soins, la colére, les graces ne s'accordent pas avec l'idée de la béatitude, toutes ces passions sont des marques de la foiblesse, de la crainte, & de l'indigence de nos proches. Pierre Gassendi qui étoit autrement un grand Admirateur d'Epicure, avoue que c'étoit là son sentiment, & il condamne en lui cette erreur. in *Noctis ad lib. IX. Diogen. Laert. Tom. V. opp. Op. Physica Sect. I. lib. IV. cap. VI.* Malgré toutes ces raisons, Jaques du Rondell n'a pas laissé de soutenir qu'Epicure n'avoit pas nié la Providence. de *Vita & Moribus Epicuri Amstel. 1693.* Ce Mr. du Rondell avoue, que le sentiment d'Epicure étoit, que les Dieux ne prenoient pas soin de la révolution des saisons, de la production des Météores, ni des autres changemens qui arrivent dans la Nature. le Monde ayant assez de force pour se soutenir, & pour se conserver, après qu'il a été une fois produit. Il ajoute que ce sentiment avoit même ses défenseurs parmi les Chrétiens, & qu'il y a encore aujourd'hui des Théologiens, qui restreignent la Providence aux actions Morales & surnaturelles. Je doute fort que cet Auteur trouve plusieurs personnes de son sentiment; puisque selon Diogène de Laërce, Epicure a généralement nié toute sorte de providence, en ce qui regarde les actions humaines, par cette raison que les soins, la colére &c. ne s'accordent pas avec la béatitude. De plus, le Systéme d'Epicure va à nier tout-à-fait la providence; car faisant consister le Souverain bien dans la tranquillité de l'Âme, & dans les plaisirs de l'esprit qui n'est jamais si troublé que par la crainte de la Divinité; pour mettre là-dessus l'esprit de ses disciples dans une par-

parfaite sécurité, il n'a point trouvé de meilleur moyen que de nier la Providence. Or qui est-ce qui ne voit pas que ce sentiment ruine de fond en comble toute la Religion, & mène tout droit à l'Athéisme ? Pourra-on louer après cela la piété d'Epicure, & la vénération qu'il avoit pour les Dieux, comme a fait Sénèque. *lib. IV. de Benefic. cap. XIX.* Vid. Gassend. *de Vita & Moribus Epicuri. lib. IV. cap. III. Tom. V. op.* Il faudroit qu'Epicure eût eu une ame bien grande & bien généreuse, s'il eut adoré Dieu, & lui eut rendu son culte seulement pour sa Majesté sublime, étant d'ailleurs persuadé qu'il ne prenoit aucun soin de lui. Je doute fort qu'il ait plusieurs imitateurs. Cicéron a bien raison d'assurer qu'Epicure avoit feint d'être religieux, pour se soustraire à la sévérité des Loix. *de Nat. Deor. lib. I.* Mr. Bayle approuve assez la pensée de Cicéron ; il ne laisse pas de moraliser & de dire, que l'équité & la charité chrétienne ne permettent pas, que l'on juge en mauvaise part des sentimens des autres, & qu'il faut plutôt les abandonner au jugement de Dieu qui est le Scrutateur des cœurs. Vid. Bayle. *Voc. Epicurus.* Je lui accorde volontiers la vérité de cette maxime, lorsque nous n'avons pas des raisons convaincantes, qui nous font juger le contraire. Mr. Bayle ajoute qu'il n'est pas impossible qu'Epicure ait rendu son culte à la Divinité, en vue seulement de sa Majesté & de son excellence, sans faire attention à sa Providence, puisque des Théologiens très Orthodoxes, enseignent tous les jours que l'on doit aimer Dieu, pour l'Amour de lui-même, d'un amour pur, & sans aucune vue d'obtenir le Ciel pour récompense, & sans aucune crainte de l'enfer ; je doute fort qu'il parle sérieusement, son intention est apparemment de donner en passant un coup de dent aux Mystiques spéculatifs qui défendent l'Amour pur, dont le sentiment approche de celui d'Epicure. Mr. Bayle qui n'omet rien pour faire l'Apologie de son Philosophe, conclut qu'Epicure ne seroit nullement excusable, s'il avoit cru que les Dieux eussent été composés d'Atomes, auquel cas ils eussent été sujets à la corruption ; mais comme Cicéron rapporte qu'Epicure avoit coutume de dire, que ce qui est heureux & immortel ne s'embarasse d'aucune affaire, & n'en fait point aux autres. *de Nat. Deor. lib. I.* Ce que Diogène exprime ainsi,

Nous ne dirons rien de Diagore (1),
Pro-

ainsi , que Dieu est un animal heureux & immortel , il en conclut qu'il avoit attribué l'immortalité aux Dieux. Ce qui seroit bon , s'il étoit certain qu'il eût cru de bonne foi l'existence des Dieux , & non pas pour éviter de subir la peine portée par les Loix. Que s'il a effectivement cru les Dieux immortels , qui ne fussent pas composés d'Atômes , il s'est en cela éloigné du sentiment de Démocrite , qui donnoit des ames à ses Atômes , & se tiroit par-là plus facilement des objections qu'on lui faisoit , il faut même avouer que le Systême de Démocrite se soutient mieux que celui d'Epicure. Vid. Bayle. *Loc. Cit. l. E.*

(1) C'est ici le lieu de parler de Diagore , que Démocrite acheta mille drachmes , & qu'il reçut ensuite un nombre de ses disciples. Vid. *SUIDAS. Voc. Diagoras.* il étoit natif de Melos , & on lui donna le surnom d'Athée. Vid. *Cicér. lib. I. & III. de Nat. Deor. Diodor. de Sicile. lib. XIII. cap. VI. Lactant. de Ira Dei. cap. IX.* En effet les autres Philosophes qui avoient cru avant lui la même chose , ayant caché leur sentiment sous des expressions couvertes & enveloppées , celui-ci eut l'impudence de nier ouvertement & sans détours l'existence de Dieu , comme nous l'apprend Cicéron , qui ajoute que Protagore avoit été plus sage & plus circonspect que lui. *de Nat. Deor. lib. I. circa initium.* Il fut obligé de s'enfuir d'Athènes pour se soustraire à la sévérité de la justice. Les Athéniens ne laissèrent pas de mettre sa tête à prix , & de promettre une somme d'argent considérable à qui le livreroit vif ou mort. *Clement d'Alexandrie* a cru qu'il n'avoit été accusé d'Athéisme , que parce qu'il avoit condamné le Culte public & les Superstitions des gentils. *Admon. ad Gentes , pag. 15. Antoine Muret. Variar. Lect. lib. X. cap. XVII. & Theophil. Reinand. Tom. XIII. Opp. pag. 411.* font du même sentiment , mais les témoignages des Anciens qui le condamnent d'un véritable Athéisme , sont trop clairs pour pouvoir souffrir quelque explication favorable. Cette remarque peut confirmer ce que nous avons dit ci-devant des Pères de l'Eglise ; qu'en voulant réfuter la Superstition & d'Idolatrie des Payens.

Protagore(1), ni de son disciple Prodicocœus(2),
ni

ils ont été trop faciles à excuser l'Athéisme dans les Philosophes, & cela pour trouver des témoins de la vérité, contre l'Idolatrie: en quoi ils ont fait un grand préjudice à la vérité de l'Histoire Philosophique. Ce que les Auteurs disent de l'occasion qui porta Diagore à avancer une telle impiété, marque qu'il n'étoit pas bien sensé. Vid. Bayle dans l'Article de Diagore où il fait son Histoire. JO. ALBERT. FABRIC. *Biblioth. Græc. lib. II. cap. XXIII. §. XVI.* & MICH. MOURGUES. *Plan Theol. du Pythagorisme. Tom. I. Epist. III. Artic. 1. pag. 93. seqq.*

(1) Protagore, de porte-chaise de Démocrite qu'il étoit, devint son Auditeur & son disciple. AUL. GELL. en fait l'Histoire. *Noct. Artic. lib. V. cap. III.* Voilà les premières paroles par lesquelles il débute, dans le Livre qu'il composa des Dieux: „ Je ne puis, „ dit-il, assurer rien de certain des Dieux, s'ils existent ou non; cette Matière étant de telle nature, „ qu'on n'en peut rien dire de certain. & la vie de „ l'homme trop courte pour pouvoir l'aprofondir. C'est ainsi qu'en parle Diogène Laërce *lib. IX. sect. LI.* qui ajoute qu'il fut banni d'Athènes pour avoir tenu des discours impies, & que ses Livres furent brûlés dans la place publique, après une recherche exacte que le Magistrat en avoit fait faire. Cicéron confirme ce fait *de Nat. Deor. lib. 1.* aussi-bien que Sext. Empi. *Advers. Mathematic. Vid. Oegid. Menag. ad Diag. Loc. Cit.* Philostrate témoigne qu'il avoit appris ses impiétés des Perses. *de Viris sophist.* Il faut remarquer qu'il propose son opinion en Homme qui doute & qui ne prend pas un ton décisif, en quoi il est plus prudent & plus circonspect, mais non pas plus Homme de bien que Diagore

(2) Outre SEXT. EMPIRIC., *lib. VIII. contra Mathematic.* Cicéron le met pareillement au nombre des Athées: „ He quoi? dit-il, ceux qui se sont avisés de „ dire, que la créance des Dieux immortels n'avoit été imaginée que par de fins Politiques, & que pour „ l'intérêt de la République, qui se fert du Manteau „ de la Religion pour effrayer les Hommes, & les tenir dans le devoir de l'obéissance; ceux-là dis-jene

„ rui-

ni d'Alexandre l'Epicurien (1), auxquels on a justement reproché l'Athéisme.

§. XX.

Avant que de quitter les Anciens qui ont vécu avant Jésus Christ (2), nous dirons

L'on parle d'Héraclite, en d'Hippocrate, & d'Euhémère.

„ ruinent ils pas de fond en comble toute la Religion ?
 „ Que dirons nous de Prodice de Chios qui ne recon-
 „ noissoit point d'autres Dieux que les choses, qui ser-
 „ vent à l'entretien de l'homme. *de Nat. Deor. lib. I. circa finem.* Il sembloit donc insinuer que la Religion n'avoit pour règle que l'utilité. Il fut condamné par les Athéniens à boire de la cigue parce qu'il corrompoit la jeunesse. Vid. Bayle *Voc. Prodicus &c.*

(1) Cet Alexandre l'Epicurien est celui dont fait mention Plutarque, *lib. II. Sympos. Quæst. III.* il le loue comme ayant été Savant, & Poli. C'est cet Alexandre qui faisoit cette question Bizarre, lequel des deux avoit existé le premier, de l'œuf ou de la poule, voulant donner à entendre par cette question, que la Succession non interrompue des Etres dans le monde, étoit éternelle. Vid. *Petrus Gassendi. De Vita & Moribus Epicuri. lib. II. cap. V. Tom. V. Opp. pag. 190.* L'on croit que David de Dinant avoit pris de ce Philosophe sa doctrine, que Dieu & la Matière étoient la même chose. Vid. *Jacob. Thomas. De Excess. Mundi Stoica. Dissert. XIV. §. CV.*

(2) Aelian parle de plusieurs Philosophes Grecs, lesquels ont été accusés tous ensemble d'Athéisme. *lib. II. Hist. Var. cap. XXXI.* Il prétend montrer qu'il n'y a point eu d'Athées parmi les Barbares. „ Leur fa-
 „ gesse, dit-il, est fort louable, en ce qu'aucun d'en-
 „ tr'eux n'est tombé dans l'Athéisme, ils ne mettent
 „ pas même en question s'il y a des Dieux ou non ? si
 „ leur Providence s'intéresse pour nous ou non ? l'on
 „ ne verra ni Indien, ni Celte, ni Egyptiens avoir les
 „ pensées qu'ont eus Euhémère de Misène, Diogène
 „ le Phrygien, Hippon, Diagore, Sofias, Epicure. Ce
 „ n'est pas ici le lieu de décider si Aelian assure avec
 „ fondement, qu'il n'y a point eu d'Athées parmi les

encore un mot d'Héraclite (1) & d'Hippocrate

Barbares: au moins est-il certain qu'ils n'y étoient pas en si grand nombre, que parmi les Grecs, ce dont on ne sera pas surpris, si l'on fait réflexion sur le Caractère de cette Nation. Clement d'Alexandrie fait mention d'Hippon. *Prorept. pag. 15. 36. Vid. Jo. Albert. Fabric. Biblioth. Græc. lib. II. cap. XXIII. §. XX.* Isaac Casaubon croit qu'au-lieu de Sofias, il faut lire Hippias ou Gorgias. Un certain Daphides Grammairien passa pour Athée, parce qu'il vouloit éprouver l'Oracle de Delphes, en lui proposant des questions captieuses, ce dont il fut grièvement puni. *Vid. Valer. Maxim. lib. 7. cap. XIII. p. m. 123.*

(1) Justin le Martyr en parlant d'Héraclite ne se contente pas de l'absoudre de l'Athéisme, mais il le met de plus au nombre des Chrétiens. *Apol. 1. pro Christianis.* Thomas Stanley dans son *Hist. Philos. Part. IX. cap. II.* nous a conservé quelques fragmens de ses Lettres dans lesquelles il se purge du soupçon de l'Athéisme. „ Euthiale, dit-il, fils de Nicophante le Sacrileg, ge m'a accusé d'impieeté, voulant s'aquérir de la gloire en déchirant un Homme de bien. Il me fait un crime d'avoir écrit mon nom sur un autel, & d'avoir voulu par-là me faire un Dieu; mais c'est un impie qui veut me rendre suspect d'impieeté. Demandez à un aveugle ce que c'est que la vue, il vous répondra que c'est l'aveuglement. Mais o Hommes grossiers! Enseignez nous auparavant quel est ce Dieu qui se laisse renfermer dans un temple? Est-ce là être pieux, que de mettre son Dieu dans les ténèbres? Héraclite donc, s'il faut l'en croire, ne fut accusé d'Athéisme, que pour avoir condamné la Superstition & l'Idolatrie. Ce qui est fort probable; car il étoit fort ennemi des Divinités des payens, comme il paroît par les traits Satyriques qu'il lançoit contre elles. „ Ils s'imaginent, dit-il, en parlant des Sacrifices, se purifier par le sang qu'ils répandent, & ils se fouillent encore davantage, à peu-près de même qu'un Homme qui se seroit enfoncé dans un bourbier, prenoit encore de la boue pour s'en laver &c. Il avoit au contraire des sentimens fort nobles de la Divinité comme le remarque Meric, Casaubon sur

Dio.

crate (1), que l'on a voulu rendre suspects d'Athéisme, & cela avec quelque apparence de raison. Néanmoins on ne manque pas aussi d'Arguments pour défendre leur inno-

Diogène Laërce. *lib. IX. sect. 1.* „ La seule sagesse, „ dit-il, consiste à savoir comment, toutes choses se „ gouvernent: Casaubon trouve une grande conformité entre ce passage, & celui de Jérémie. IX. 23, 24. Néanmoins si l'on examine de près le Systême d'Héraclite, il s'y trouve des difficultés qui augmentent le soupçon qu'on a de son Athéisme. Aristote même, témoigne qu'il établissoit la Matière pour principe de toute chose, sans faire aucune mention de cause efficiente, ni de premier Moteur, laquelle doctrine lui étoit commune avec les premiers Ioniques. Vid. GOTT. OLEAR. *in Dissert. Priori de principio rerum Naturalium ex mente Heracliti, in Hist. Philos. Th. Staml. Part. IX. Cap. VI.* Je conviens que Mr. Olear. traite fort subtilement & fort sçavamment cette Matière, il ne lève pourtant pas toute la difficulté. Il avoue que toute la controverse dépend de la véritable explication, au dessein d'Héraclite, il avoue aussi qu'il a été sur cet Article du même sentiment que les Stoïciens. Or nous avons déjà dit ce que l'on doit penser du *Fatum Stoicum*.

(1) Aucun des Anciens n'a accusé Hipocrate d'Athéisme, & le seul de nos jours qui l'en ait noirci, est Gundling dans un Livre écrit en Allemand, & intitulé, *Orta, ou les Heures de loisir* à l'Article *Hipocrates Athens*. Ce que Mr. Gundling avance, est assez spécieux. Il reconnoit qu'Hipocrate admettoit un principe actif, auquel il donne le nom de Nature, & les autres attributs de la Divinité, comme la science, la justice &c. Mais que selon sa pensée qu'il explique ailleurs, il entend par la Nature, la chaleur, ou le feu immortel. L'endroit tiré *ex Libro de Carnibus* est fort remarquable. „ Ce „ que nous appellons la chaleur, dit-il, me semble immortel, entendre, voir, savoir toutes choses tant „ présentes qu'avenir; mais il me semble que ce passage là n'est pas concluant. Le mot de chaleur pour signifier Dieu est à la vérité un peu choquant; mais

innocence. Il en est de même d'Euhemère qui ne fut condamné d'Athéisme, que pour avoir rejeté la Superstition des Grecs (1).

§. XXI.

il est à excuser dans un payen, dont les idées & les expressions touchant la Divinité n'étoient pas si justes, ni si exactes, que celles qu'inspire le Christianisme. Que s'il est vrai, comme le montre Daniel le Clerc dans *l'Histoire de la Médecine*, qu'Hipocrate ait adopté la doctrine d'Héraclite, on peut voir par-là quels étoient ses sentimens sur la Divinité.

(1) Nous avons déjà vu qu'Aelian avoit mis au nombre des Athées, Euhemère de Misène, ce qui a donné lieu à ce soupçon, c'est une Histoire des Dieux des gentils, dans laquelle il prétend montrer que les Dieux qu'adoroient les Payens, avoient été des Personnages illustres & puissans dans le monde, il y avoit marqué même le lieu & le tems de leur mort & de leur sépulture. Vid. Cic. *de Nat. Deor. lib. 1.* Eusebe. *Præpar. Evangel. lib. 11. cap. 11.* fait un extrait de cette Histoire prise de la Bibliothèque de Diodore de Sicile lib. VI. qui n'est plus aujourd'hui, & a été peut-être supprimée par les Prêtres du Paganisme, comme un Ouvrage qui leur étoit fort préjudiciable. Il semble ainsi qu'Euhemère n'ait été mis au nombre des Athées, que parce qu'il avoit découvert les tromperies des Prêtres, & qu'il avoit mis au jour la véritable Origine des faux Dieux. Plutarque *de Iside & Osiride Tom. II. Opp. pag. 360.* l'accuse d'Athéisme. „ Euhemère, dit-il, a „ débité dans le monde toute sorte d'impies, en ra- „ yant du nombre des Dieux presque tous ceux que „ nous adorons, & en soutenant que pendant leur vie „ ils avoient été des Empereurs, des Rois &c. Il peut bien être qu'Euhemère se soit trompé, en marquant l'origine des Dieux, mais ce n'est pas une conséquence, qu'il ait été un Athée, mais seulement que les Dieux des gentils ont été de simples hommes. Le même Plutarque *de Placitis Philosophor.* donne pour Camarades à Euhemère, Diagore de Milet, & Théodore de Cyrène qui étoient de véritables Athées; mais dans les vers Jambes de Callimac de Cyrène que Plutarque allégué,

il n'est dit rien autre chose, sinon qu'Euhemère a écrit contre les Dieux. Vid. Jo. Rainold. *in Censura Libror. Apocriphor. Ver. Test. Praelect. CXXXI. Tom. II. pag. 1327. seqq.*

S'il nous est permis de dire ce que nous pensions sur cette controverse, il semble que Plutarque, pour vouloir passer pour religieux, ait été trop crédule sur le fait de l'Athéisme, & qu'il se montre trop facile à multiplier le nombre des Athées. *in Loc. Cit.* Après avoir dit d'Euripides le Tragique, qu'il n'avoit osé se déclarer ouvertement pour l'Athéisme, de peur qu'il ne fût condamné par l'Aréopage, qu'il avoit néanmoins fait connoître son sentiment, en faisant ainsi parler Sisiph.

„ Autrefois la vie des Hommes étoit si dérégée, qu'elle
 „ s'approchoit fort de celle des bêtes, ayant comme
 „ elles plus de confiance en la force qu'en la raison,
 „ mais que par l'établissement des Loix, l'injustice a-
 „ voit été reprimée. Comme elles ne défendoient néan-
 „ moins que les crimes qui se commettoient en public,
 „ ce qui étoit cause que la plupart commettoient des
 „ crimes en secret. Un sage Politique avoit paru sur la
 Scène & avoit enseigné qu'il falloit obscurcir la vérité par le mensonge, & persuader aux Hommes, qu'il y avoit un Dieu qui voit tout, & qui entend tout. Mais pour retourner à Euhemère, je m'étonne que Cicéron l'ait mis au nombre des Athées. Je ne sai, dit-il, si son dessein a été d'appuyer la Religion, ou de la détruire. *Lib. I. de Nat. Deor.* Saint Augustin a eu plus de raison de dire qu'il avoit montré la fausseté de l'idolâtrie des Gentils. *lib. IV. de Civ. Dei. cap. I. & Lactance. de Fals. Relig. lib. I. cap. XI.*

L'on dira peut-être qu'il ne semble pas probable qu'Euhemère ait été soupçonné d'Athéisme, pour avoir mal parlé des Dieux des Payens, pendant que les Poètes Grecs, Homère, & Hésiode, les ont décriés, & en ont publié des choses indignes d'un honnête-homme. Il est aisé de répondre que le propre des Poètes étant de feindre, & d'exagérer, l'on ne prenoit pas si exactement garde à ce qu'ils disoient. Il n'en étoit pas de même des Historiens, & des Philosophes, qui traitant sérieusement les Matières, doivent châtier leurs expressions, ne point donner de licence à leur imagination, & ne donner aucune atteinte à la Religion. Vid. P. JURIEU. *Hist. Crit. des Dogmes & des Cultes &c. Part. III. cap. III. pag. 408. seqq.*

§. XXI.

On fait des remarques sur quelques Philosophes Grecs qui ont vécu après Jésus Christ, & en particulier sur Plutarque & Lucien.

Parlons maintenant des Philosophes Grecs, qui ont vécu après Jésus Christ. L'on peut juger de leur doctrine par la Secte à laquelle ils étoient attachés (1). Quelques-uns d'entr'eux qui étoient Libertins, ne s'affervissoient à aucune Secte comme Plutarque (2) &

(1) Nous ne dirons rien de particulier d'Épictète ; de l'Empereur Marc Aurele Antonin, de Diogène de Laërce, de Sext. Empiric. Je n'ai pas lu dans l'antiquité que l'on ait objecté à pas un D'eux le crime de l'Athéisme, & l'on peut juger de leurs sentimens sur la Divinité, par ceux de la Secte dont ils faisoient profession. Chacun fait qu'Épictète & M. Aurele Antonin étoient Stoïciens, & Diogène de Laërce Epicurien, & Sext. Empiric. Pyrrhonien.

(2) Pour ce qui regarde Plutarque de Chérone, il est certain qu'il n'étoit attaché à aucune Secte, & que tantôt il a suivi le sentiment de Platon, tantôt celui d'Aristote, il suspend aussi son jugement sur plusieurs choses à l'exemple des Académiciens, il raille souvent les Paradoxes des Stoïciens, & plus souvent encore les Dogmes des Epicuriens, injurieux à la Divinité. Comme donc il étoit un Eclectique, & qu'il faisoit choix des opinions des Sectes, il seroit injuste de lui attribuer les erreurs particulières à chaque Secte. PIERRE DUMOULIN le veut rendre suspect d'Athéisme dans son *Traité de la connoissance de Dieu*, pag. 81. parce qu'il est du sentiment que l'Athéisme est plus tolérable dans la Société, que la Superstition. La conséquence ne m'en semble pas juste : il veut seulement dire qu'il y a une espèce de Superstition qui cause plus de dommage à la République ; qu'un Athéisme purement spéculatif. Vid. Jo. Alb. Fabric. qui prend le parti de Plutarque, contre Dumoulin. *Bibl. Græc. lib. IV. cap. IX.* l'Auteur du Libelle intitulé *Discours sur la Liberté de penser*, dont l'Auteur est Antoine Collin, donne à entendre d'une manière couverte & indirecte, que Plu-

& Lucien (1). Ces deux ont été mis au nom-

tarque étoit un Athée, & le met au nombre de ceux qui ont pensé librement, *sect. III. pag. 192.* parce qu'il s'est ouvertement déclaré contre la Superstition ; en quoi il est digne de louange , non pour avoir librement pensé , mais pour avoir bien pensé. Que si l'Auteur entend par le terme de Superstition, la Religion même , comme il l'insinue assez clairement , il fait une grande injustice à Plutarque. Car il est certain que ce Philosophe a eu toujours de bons sentimens sur la Religion. Richard Simon avoit un sentiment tout opposé de Plutarque dans ses *Lettres Choisies , Let. XXXII. pag. 70. 167.* Il parle de la Philosophie & de la morale de Plutarque : „ Il est souvent ridicule , dit-il , dans „ l'une & dans l'autre ; il est même si entêté de son „ Paganisme, qu'il est quelque fois religieux , jusqu'à „ la Superstition.

(1) LUCIEN de Samosate excellent Rhéteur, & Philosophe très subtil, ne s'étoit assujetti à aucune Secte, il témoignoît seulement avoir une estime particulière pour Epicure qu'il se proposoit , comme le modèle de sa conduite. C'est pourquoi ayant dédié son *Pseudomartyr* au Philosophe Celse, ennemi juré des Chrétiens, il se flatte que cet Ouvrage lui sera d'autant plus agréable, qu'il y donne de grands Eloges à Epicure. „ J'ai „ entrepris, dit-il, la défense d'Epicure, homme véritablement Divin, d'un esprit au-dessus de l'Homme, „ qui a eu seul la connoissance du juste & de l'honnête, & a établi la liberté & la tranquillité entre ses „ disciples. *Tom. I. Opp. pag. m. 183.* En effet il se moque de la Religion & du culte des Dieux, à l'exemple d'Epicure comme ses deux Dialogues *du Jupiter Comédien, & du Jupiter Condamné* en font foi. *Tom. II. Opp. pag. 117. seqq.* Son dernier Dialogue n'attaque pas seulement l'Idolatrie & les Superstitions des Payens, mais encore la Providence de Dieu qui est le fondement de toute la Religion. Ce n'est donc pas lui faire une injustice, que de le placer entre les Athées. Ses défenseurs allèguent quelques passages tirés de ses Ecrits, où il est parlé de la Providence, & de l'existence de Dieu, mais si l'on y regarde de près il ne dit pas ce qu'il pense lui-même, mais il fait parler ses interlocuteurs. Nous en trouvons une preuve très claire dans
le

nombre des Athées , sans aucun fondement.

§. XXII.

le Dialogue intitulé *Jupiter Comédien*. Dans ce Dialogue, Timocle Stoïcien, plaide la cause de Dieu, & de la Providence, & Damis l'Epicurien la combat. Il fait parler Timocle d'une manière si ridicule & si passionnée, & les raisons qu'il lui met dans la bouche sont si foibles qu'il trahit plutôt la bonne cause, qu'il ne la défend; de sorte qu'il est réduit à se taire, après avoir servi de jouet à ses Auditeurs. Damis au contraire oppose à son adversaire des raisons subtiles, il est modéré, il triomphe, il sort du combat victorieux & emporte l'applaudissement de ses Auditeurs, en un mot selon le jugement de Lucien, Timocle perd sa cause, & est obligé de donner cause gagnée à son adversaire; car Momus ayant dit : Damis est en beau chemin, le vent lui est favorable, il vogue à pleines voiles vers la victoire; Jupiter lui répond : tu as raison Mome; car Timocle n'avance que des choses communes & populaires, qu'il est facile de réfuter, il ne dit rien de convaincant, il brouille & confond toutes choses, & ses discours ne sont qu'un Chaos & un Galimathias. pag. 156. L'on voit par cet échantillon, que le but de Lucien a été de faire triompher Epicure sur les Stoïciens, qu'il tourne en ridicule.

Le principal argument dont se sert Timocle pour prouver la Providence, est celui-ci : „ Le bel ordre „ de la Nature, dit-il, nous la démontre. Le Soleil „ suit toujours la même route : la Lune change réguliè- „ rement ses divers aspects : la révolution des saisons „ est réglée, de même que la production des plantes & „ la génération des animaux, la structure & l'arrange- „ ment de leurs parties est si beau & si bien entendu, „ qu'ils se conservent par la nourriture, qu'ils se meu- „ vent & se portent d'un lieu à l'autre, qu'ils pensent, „ & qu'ils sont capables de toute sorte d'Arts. Ne sont- „ ce pas là des effets de la Providence? Damis lui répond „ ainsi : „ Timocle, tu supposes ce qui est en question, „ car il s'agit de savoir, si ces Phénomènes dont tu par- „ les, sont des effets de la Providence. Je ne discon- „ viens pas, qu'ils soient tels que tu les as décrits, „ mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de dire qu'ils „ soient les effets d'une intelligence, ils continuent „ comme

§. XXII.

Le nombre des Philosophes n'a pas été si grand à Rome qu'à Athènes, il s'y en est trouvé néanmoins qui avoient des opinions dangereuses sur la Divinité, & qui doutoient de la Providence & de la Religion (1). Pour ne rien dire de ceux qui n'étoient attachés à nulle Secte (2), nous ferons seulement mention des trois plus

Cicéron, Tite Live & Pline, ont été soupçonnés d'Athéisme parmi les Romains, si c'est avec fondement?

ex-

„ comme ils ont commencé &c. Cela suffit pour faire juger si l'on peut exempter Lucien du soupçon de l'Athéisme.

(1) Titus Carus Philosophe Romain, étoit de la Secte d'Epicure, Sénèque de celle du Portique. Quelques-uns en ont fait un Chrétien, mais il ne faut pas avoir lu ou entendu ses Ouvrages, ses grands mots & ses belles pensées couvrent bien des foiblesses.

(2) L'Auteur du Discours sur la Liberté de Penser, met au nombre de ceux qui ont pensé librement, c'est-à-dire, des Hommes sans Religion, Varron, les deux Catons, le Censeur & celui d'Utique. Ce que rapporte St. Augustin de Varron, ne signifie rien autre chose, sinon qu'il n'approuvoit nullement l'Idolâtrie & les Superstitions des Payens: „ Il y a, dit-il, dans la Religion plusieurs fables qui offensent la dignité & le caractère des Dieux immortels. Qu'un Dieu soit né, par exemple de la tête de celui-là, qu'un autre soit sorti de sa cuisse &c. Vid. Aug. de Civ. Dei. lib. VI. cap. V. Pour Caton le Censeur chacun sait ce que Cicéron rapporte de lui; „ qu'il avoit coutume de dire, „ qu'il s'étonnoit que les Prêtres qui fouilloient dans les entrailles des animaux pour y chercher l'avenir, „ ne se moquassent pas les uns des autres. Mais ce Passage prouve tout au plus, qu'il n'approuvoit pas les tromperies & l'hypocrisie des Prêtres, des augures, des aruspices &c. Enfin pour tanger Caton d'Utique dans son parti, il cite un long Passage de Lucien qui met dans la bouche de Caton les maximes

Stoi-

excellens Philosophes de la République,
qui font sans contredit Cicéron (1),
Livius

Stoïciennes, lesquelles pour parler franchement appro-
chent fort du Panthéisme.

„ *Est ne Dei sedes, nisi tellus, pontus & aër,*
„ *Et Caelum & Virtus? Superos quid quarimus ultra?*
„ *Jupiter est quodcumque vides, quodcumque moveris.*

(1) Il faut n'avoir jamais lu les Livres de *Nat. Deor.*
& de *Divinat.* pour ignorer que Cicéron faisoit fort
peu de cas de l'Idolatrie, & des Superstitions des Pa-
yens. C'est pourquoi la Religion Chrétienne venant
à se répandre dans l'Empire Romain, & les Prêtres du
Paganisme voyant que les Ouvrages de Cicéron lui é-
toient fort favorables, ils se mirent en devoir de les
faire supprimer par le Sénat, comme nous l'apprend
Arnobe. lib. III. pag. 103. „ Je sai, dit-il, que plu-
„ sieurs d'entre les Romains ont de l'aversion pour les
„ Ouvrages de Cicéron, jusques-là même que le Sé-
„ nat avoit pris la résolution de les supprimer, parce
„ qu'ils autorisent la Religion Chrétienne, si vous vou-
„ lez nous convaincre d'erreur touchant ce que nous
„ avons dit de vos Dieux, il faut premièrement que
„ vous réfutiez Cicéron & que vous montriez que sa
„ doctrine, est impie, car de prétendre abolir & sup-
„ primer ses Ecrits, & en empêcher la lecture, ce
„ n'est pas là défendre les Dieux, mais ne pouvoir
„ souffrir la lumière de la vérité.

La seule question est donc de savoir, si Cicéron sous
prétexte de combattre la Superstition, ne seroit pas
peut-être tombé dans une extrémité opposée. Ce qui
est de certain, c'est que dans les Livres de *Nat. Deor.*
il semble faire pancher la victoire du côté de Cotta,
& lui donner cause gagnée contre les autres Interlo-
cuteurs qui défendoient l'existence des Dieux. Cela
donne lieu à l'Auteur de *la Liberté &c.* de le mettre
parmi ceux qui ont pensé librement, c'est-à-dire, en
Athée, d'autant plus que dans ses Livres de la Divi-
nation il sappe les fondemens de la Religion des
Grecs & des Romains. „ Ceux dit Cicéron, qui s'ap-
„ pliquent à l'étude de la Philosophie ne croyent pas
„ l'existence des Dieux. Le même Auteur n'oublie
pas

Livius (1) & Pline, que les uns accusent,
&

pas de remarquer que Cicéron n'avoit pas cru l'immortalité des Ames, & avoit traité de Fable & de pure fiction, ce que les Poëtes ont dit des peines de l'enfer.

Mais quand bien même il seroit vrai, que Cicéron n'eut pas crû l'immortalité de l'ame, & les peines de l'enfer, il ne s'en suivroit pas qu'il eût été un Athée. Pour ce qui est de ce qu'il dit que ceux qui s'adonnent à l'étude de la Philosophie ne croient pas l'existence des Dieux. Cela ne se doit pas entendre généralement de tous les Philosophes. J'avoue que dans les Livres de *Nat. Deor.* il semble ajuger la victoire à Cotta; mais il parle ailleurs si dignement de Dieu & de la Providence qu'il donne lieu de croire, qu'il en étoit fortement persuadé. Je finirai cet article par une réflexion de Mr. Bayle qui m'a toujours plu. „ Mr. „ l'Abbé de Dangeau, dit Mr. Bayle, parle de cer- „ taines gens qui ont la Religion dans l'esprit, & non „ dans le cœur; ils sont persuadés de sa vérité, sans „ que leur cœur soit touché de son amour. Je crois „ que l'on peut dire pareillement, qu'il y a aussi des „ gens qui ont la Religion dans le cœur & non pas „ dans l'esprit: ils la perdent de vue, dès qu'ils la cher- „ chent par les voies du raisonnement humain; elle é- „ chappe aux subtilités & aux Sophismes de leur Dia- „ lectique; ils ne savent où ils en sont, lorsqu'ils com- „ parent le pour & le contre; mais dès qu'ils cessent „ de disputer & qu'ils ne font qu'écouter les preuves „ du sentiment, le mouvement de la conscience, la „ force de l'éducation, ils sont persuadés de la vérité „ de la Religion, ils y règlent leur vie, autant que „ l'infirmité humaine le permet. Voilà où Cicéron en „ étoit réduit; l'on n'en peut douter en comparant „ ses autres Ouvrages avec les Livres de *Nat. Deor.* „ où il fait triompher Cotta de ses adversaires qui dé- „ fendoient l'existence des Dieux. *Dict. Hist. Crit.*
Vsc. Spinoza. pag. 2774.

(1) Tite-Live le Prince des Historiens a eu le même fort que le Prince des Orateurs, sur le soupçon de l'Athéisme. JOAN. TOLAND. dans sa Dissertation *Adelsidæmon, sive Titus Livius a Superstitione Vindicatus.* Sous prétexte de le défendre sur le fait de la Superstition

& les autres défendent de l'Athéisme (1).

§. XXIII.

Parmi les
Chrétiens
des pré-
miers siècles, il ne
s'en trouve point
que l'on
puisse justement
accuser

L'ordre des tems nous a conduit jusqu'à celui du Christianisme. Les Payens reprochoient aux premiers Chrétiens l'impie-
tété de l'Athéisme, mais c'étoit une calomnie infame (2). Dans la fuite du tems, lors-

tion, fait de lui un véritable Athée. „ Livius, dit-il, ne fit nul cas de la Religion de son pays, il la considéra seulement comme une belle invention des Politiques, inventée pour maintenir le pouvoir & l'autorité du Magistrat. & l'intérêt des Prêtres. L'on croira peut-être que Toland dans cette Dissertation n'en veut qu'à la seule Religion des Payens: non, il y attaque de plus la Religion Mofayque qui étoit en son tems la vraie Religion, qu'il décrie comme étant remplie de Superstitions. JACOB. FAVUS a pris la défense de Tite-Live *in Defens. Relig. Mosaica Ec.* aussi-bien qu'Elie Benoit, dans ses *Mélanges Historiques & Critiques*.

(1) Il y a long-tems qu'on a remarqué, que Pline le vieux, si célèbre par son Histoire Naturelle, avoit été de la Secte d'Epicure. Vid. JOA. RAINOLD. *in Censura Libror. Apocryph. Vet. Testam. Praelect. XCII. Tom. II.* Jean Toland voulant le faire passer pour un esprit fort, en fait un Athée. Selon sa coutume l'on ne peut nier qu'il n'ait expressément nié & combattu l'immortalité de l'Ame. *lib. VII. cap. LV.* & qu'il ne parle de l'Univers, comme étant la Divinité même. „ Il faut croire, dit-il, que le Monde & ce qui est renfermé sous la vaste étendue des cieux est la Divinité même, „ éternelle, immense, sans commencement & sans fin au Livre XXVII. Chap. III. en parlant du hazard. „ Le hazard, dit-il, est le Dieu qui est l'Inventeur de plusieurs choses. C'est ce que l'on appelle la Nature, la Mère & la Maitresse de toutes choses.

(2) Il paroît par les Ecrits des premiers Apologistes de la Religion Chrétienne, que les Payens reprochoient

lorsque l'Eglise Chrétienne gouvernée par les Papes, la Théologie Scholastique y avoit le dessus, plusieurs Scholastiques se rangèrent du parti de l'Athéisme, & frayèrent le chemin au Spinozisme. Almaric (1) & David de Dinant (2),

choient aux Chrétiens l'impiété de l'Athéisme; Vid. CHRIST. KORTOLD. in *Pagano; Obtreclatore. lib. II. cap. X.* La haine contre la Religion Chrétienne, faisoit qu'on lui donnoit le nom d'Athéisme. L'on poussa si loin l'excès & la fureur de la calomnie que Jésus Christ notre Sauveur fut calomnié, comme ayant aboli la Religion, & substitué en sa place l'impiété, Vid. Arnob. *lib. II. Contra Gentiles.*

(1) Almaric. Philosophe & Hérétique, fleurit dans le troisième siècle. Son Dogme favori étoit, que Dieu étoit la Matière première. JAC. THOMAS. rapporte ainsi son sentiment sur la foi de Gerson. „ L'univers „ est Dieu, & Dieu est l'univers. Le Créateur & la „ créature sont la même chose, les idées créent & „ sont créées. Dieu est la fin de toutes choses parce „ qu'elles retourneront vers lui, & de même qu'Abraham n'est pas d'une autre nature qu'Isaac, ainsi tout „ l'univers est un seul Dieu. *De Exist. Mundi. Stoica Dissert. XII.*

L'on ne peut mieux peindre le Spinozisme, lors qu'Almaric dit, que Dieu est la fin de toutes choses, & qu'elles retourneront à leur source pour s'y reposer immuablement, & devenir un Etre individu & immuable, ces expressions si belles & si sublimes en apparence, ne veulent rien dire autre chose, sinon que Dieu est la Matière première, comme l'a dit depuis David de Dinant. La seule différence est, qu'il a été plus circonspect que lui, aimant mieux se servir du mot de *fin*, que de celui de *Matière*; ajoutant ensuite que Dieu étoit un Etre où tout retournoit. Cette erreur est un rejetton de la doctrine d'Aristote.

(2) David de Dinant fut disciple d'Almaric, Il s'exprima plus clairement que lui, en soutenant que Dieu étoit la Matière première. Thomas d'Aquin *lib. II. contra Gentiles cap. XVII.* est du sentiment qu'il avoit puisé cette erreur dans Alexandre l'Epicurien. J'aime mieux

ont été les précurseurs de Spinoza (1).

§. XXIV.

Après le rétablissement des Belles-Lettres, une grande foule d'Athées a inondé l'Eglise & l'Etat, surtout en Italie, ce qui doit s'entendre plutôt de leurs mœurs, que de leur doctrine.

Lorsque l'étude des Belles-Lettres qui avoient été jusques là fort négligées recommença à fleurir, & que la Philosophie d'Aristote redevint à la mode, la liberté de

mieux croire avec Jac. Thomas qu'il avoit pris cette erreur dans Aristote, & qu'elle n'étoit qu'une suite de l'erreur de l'impossibilité de la création. C'étoit en effet le sentiment des Gentils que *rien ne se pouvoit faire de rien*. D'où ils concluoient que le Monde ou du moins la Matière, avoient existé de toute éternité. Si l'on n'admet pas un Créateur, il s'ensuit que toutes choses sont produites de la Matière, ainsi l'on se persuadera aisément que la Matière est Dieu même, d'autant plus que les Scholastiques attribuent à la Matière la simplicité, & les autres attributs qui ne conviennent qu'à Dieu seul.

(1) Mr. Bayle ne fait pas difficulté d'accuser de Spinozisme toute la Nation des Scotistes, qui fait tant de bruit dans la République inquiète des Scolastiques. Car leur Universel, formel & réel *à parte rei*, ou leur unité formelle & réelle n'est autre chose que la nature de Spinoza, qui a su lui donner de plus belles couleurs. Le même Bayle allégué un passage de Pierre Abélard. *Epist. I. pag. 5.* qui montre que Guillaume de Champeaux Archidiacre de Paris, & ennemi conjuré d'Abélard avoit aussi défendu une doctrine qui sympathise fort avec celle de Spinoza. Vid. Bayle. *Dict. Hist. Crit. Voc. Abélard. & Voc. Césalpin.*

A dire la vérité, l'Hypothèse des Scotistes „ que l'Universel existe réellement sans abstraction de l'entendement, & que tous les Etres individuels, participent d'une même espèce existante actuellement: cette Hypothèse, dis-je, conduit directement au Spinozisme. Je ne crois pas néanmoins que les Scotistes conviennent que ce dogme impie suive nécessairement de leur Hypothèse, ou qu'ils l'eussent approuvée s'ils en avoient apperçu les conséquences.

de penser dont plusieurs abusèrent, dégénéra en une licence effrénée (1), & produisit un grand nombre d'impies, dont quelques-uns firent profession ouverte de l'Athéisme (2), ou débitèrent du moins des Dogmes dangereux qui y conduisent. D'autres mirent au jour des écrits pleins d'obscénités & de libertinage, & firent connoître par leur vie & par leurs mœurs qu'ils n'avoient aucune Religion. Nous mettrons dans la première classe Pierre Aretin (3),

Fran-

(1) Nous ne saurions dissimuler, que les Belles-Lettres ayant repris une nouvelle vigueur en Occident, les Savans en devinrent plus portés vers l'Athéisme. Vid. Gisbert. Voet. *Dissert. de Atheismo Tom. 1. Dissert. Select.* Joan. Muller. *in Atheismo De victo &c.* Quoique ces Auteurs ne soient pas tous également exacts, lorsqu'ils en mettent plusieurs au nombre des Athées, qui ont eu à la vérité des mœurs fort déréglées, sans faire pourtant profession de l'Athéisme proprement dit.

(2) C'est le malheur de l'Italie d'avoir produit plus qu'aucun autre lieu du monde, le plus grand nombre d'Athées & d'impies. L'on en pourroit apporter plusieurs raisons, sur lesquelles il seroit hors de notre sujet d'étendre ici. Ce qui est de certain, c'est que l'ignorance & l'Hypocrisie grossière & superstitieuse du clergé qui y domine, n'en est pas une des moindres causes. Vid. Henric. Stephan. *Præparat. ad Apol. Herodoti.* & DAN. LA CROZE. *Entretiens sur divers Sujets d'Histoire. pag. 283.*

(3) Pierre Aretin passe pour être l'Auteur du Livre abominable de *Tribus Impostoribus*. Thomas Campanella de *Atheismo Triumphato*. l'attribue au Poggio, & Thomas Broune de *Relig. Medic. Sect. XIX.* le donne à Bernard Ochin; mais la plupart des Auteurs le mettent sur le compte de l'Aretin. Le Père Mersène *Commentar. in Genes. pag. 1830.* assure, sur le rapport d'un de ses amis qui avoit lu ce Livre, que le stile en étoit d'Aretin. Il est surprenant que

François Poggio Florentin (1), Jordan Bruno (2),
Pierre

malgré ces témoignages le monde soit encore si incrédule, & qu'il se trouve des gens qui doutent que ce Livre ait jamais existé. De ce nombre est Richard Simon. *Lettres Choisies Lib. XVII.* & Burcard. Gotthellf. Struve. *Dissert. de Doctis Impostoribus.* qui nie que ce livre ait effectivement jamais existé, quoique l'on ait attribué ce discours imple, les uns disent à Simon de Tournai, d'autres à l'Empereur Frédéric II. qu'il défend là-dessus.

Quoiqu'il en soit de cette question de fait, s'il y a un Livre imprimé qui porte ce titre là, il est certain qu'il y a un Manuscrit intitulé *des trois Imposteurs*, composé en François que j'ai lu moi-même; si c'est une version ou l'original, c'est ce que je ne veux pas décider: il me semble plus moderne, que les Auteurs auxquels on l'attribue, & le Savant Mr. Struve, l'a fort bien remarqué dans sa docte Dissertation pag. 20. Mais pour revenir à l'Aretin, ses Ecrits font assez voir que c'étoit un impie & un libertin.

(1) Brandolinus (ou comme d'autres l'appellent Jo. Franciscus) Poggio natif de Florence, avoit été Secrétaire de deux Pape Eugène & Nicolas. Vid. Paul. Jov. *in Elog. Num. X.* Nous avons déjà remarqué que Campanella le faisoit Auteur du Livre de *Tribus Impostoribus.* Tobie Wagner. Théologien de Tubingue écrit que l'Aretin & Poggio l'avoient composé de concert. Vid. *in Examine Atheismi Speculativi. cap. IV.* mais ses raisons ne le prouvent pas. Cependant le Poggio n'étoit ni plus religieux, ni plus homme de bien que l'Aretin; mais l'on n'a pas encore démontré à mon avis qu'il fût un Athée, ni qu'il eut enseigné une doctrine qui mène directement à l'Athéisme.

(2) Jordanus Brunus né à Nole dans le Royaume de Naples, fut premièrement moine de l'ordre de Saint Dominique, & ayant des opinions particulières touchant la Religion, il quitta le Monastere & se retira à Genève, il voyagea ensuite en plusieurs Pays de l'Europe, & il enseigna sa doctrine en plusieurs lieux; mais ayant été reconnu à Venise, & livré à l'Inquisition, il fut conduit à Rome, & y fut brûlé en 1600. pour son impiété & pour ses blasphèmes. Il a avancé plusieurs dogmes impies & ridicules; „ Qu'il y avoit „ des

des Mondes innombrables ; que l'ame passe d'un corps à l'autre, & de ce Monde ci dans un autre ; qu'une seule ame peut animer deux corps ; que la magie est une science bonne & légitime ; que le Saint Esprit n'est autre chose que l'ame du monde ; que le Monde existoit de toute éternité ; que Moyse avoit fait ses miracles par les secrets de la magie, dans laquelle science il excelloit au-dessus des Egyptiens ; que ses loix ne sont qu'une pure invention de son esprit ; que les Saintes Ecritures ne sont qu'un songe ; que le Diable sera un jour sauvé ; que les Hébreux seuls tiroient leur Origine d'Adam & d'Eve, & les autres hommes d'un autre, que Dieu avoit créé auparavant ; que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, mais un insigne Magicien qui avoit fait illusion aux hommes. Voilà les dogmes que lui attribue Caspar Scioppius, dans une lettre qu'il a écrite sur sa mort. L'on trouve cette Lettre dans les *Actes Littéraires. Struvianis Fascic. K.* & dans les *Entretiens de Mr. la Croze pag. 287.* où il témoigne que Scioppius n'a pas exagéré en attribuant des dogmes si monstrueux à Brunus, qui se trouvent dans son Livre de *Immense & innumerabilibus*, dans lequel il ne reconnoit point d'autre Dieu que la Nature, ou l'essence infiniment étendue. Ainsi son Système est le même que celui de Spinoza, qui s'est servi encore du même Sophisme que Brunus, c'est-à-dire de la pétition de principe,

Il ne faut pas oublier la remarque de Mr. la Croze que Brunus avoit admis des substances spirituelles, qu'il appelle des Dieux & des Démons. „ Les Dieux, dit-il, composés de la plus pure, & de la plus simple lumière prennent plaisir aux vœux des hommes, & à leur rendre justice, les Démons au contraire composés d'eau & d'esprit, ne respirent que le sang. Cette imagination n'est pas incompatible avec le Système de Spinoza. Si l'on accorde en effet que la Matière qui est l'unique substance & l'idole de Spinoza, est pensante, il n'y a pas plus de difficulté à admettre des substances invisibles, & pensantes, qu'il y en a à admettre des hommes qui sont les modifications visibles de cette unique substance. Nous traiterons ci-après cette Matière plus au long. Il suffit à présent de remarquer que le même homme peut être tout à la fois, Athée & superstitieux. Nous en avons un exemple dans la personne de ce Brunus. Personne n'étoit plus

Pierre Pomponace (1), Jules César Vanini (1),

crédule que lui, & n'étoit plus entêté des apparitions des esprits, des spectres, des enchantemens, & des autres opérations de la Magie. L'on voit comme dans un miroir abrégé toutes les rêveries, dans un livre qu'il a composé en Italien intitulé *Spaccio della Bestia Trionfante*. Il y fait quelquefois mention de trois imposteurs, ce qui a fait croire à Tolland, que c'est le livre des trois imposteurs qui a fait tant de bruit dans le monde. Vid. La Croze qui mérite bien d'être lu.

(1) Pierre Pomponace natif de Mantoue vécut sur la fin du quinzième siècle, & au commencement du dix-septième. Il enseigna à Padoue la Philosophie avec un grand applaudissement : il eut pendant sa vie plusieurs adversaires. Augustin Niphe écrivit entr'autres un Livre contre lui, où il le traite ouvertement d'Athée pour avoir nié l'immortalité de l'ame. JOAN. WIERUS témoigne avoir souvent ouï dire à Héródocus Foro Jul. disciple de Pomponace, que son Maître avoit été Athée, ajoutant néanmoins qu'il s'étoit converti, & avoit changé de sentiment. *de Praestig. Daemon. lib. VI.* s'il en faut croire l'Auteur des *Naudæana*. Gabriel Naudée a eu la même opinion. On a depuis reformé cet Article in *Additionibus & Correctionibus ad Naudæana*. Daniel George Morhoff l'appelle le Maître des Athées modernes. „ Pomponace, *dit-il*, le Maître de tous les Athées „ a frayé le chemin à Vaninus, qui a emprunté de „ lui tous les arguments dont se sont servis depuis „ Spinoza, Hobbesius, & généralement ceux qui ont „ été instruits dans sa méchante école. *Polyhistor. Tom. II. lib. I. cap. XI.*

Caspar Contarin. qui devint son adversaire, de son disciple qu'il étoit auparavant, porte de lui un jugement plus favorable, de même que Théophile Rainaud. „ Pomponace, *dit-il*, ne nie pas absolument „ l'immortalité de l'ame, il dit seulement qu'on ne „ peut prouver par les lumières de la raison. Les „ Philosophes du même tems condamnés par le Concile de Latran sous Leon X. ont eu la même opinion que lui. *De bonis & Malis libris num. 42.* Gisbert. Voet. plus porté d'ailleurs à augmenter qu'à diminuer le nombre des Athées, approuve pareillement

ment Guillaume Gratarol. Médecin Italien, qui a pris le même biais pour défendre Pomponace. *Dissert. de Atheismo. Tom. I. Dissert. Selectar.* Mr. Bayle a fait son Apologie *Dict. Hist. Crit. Voc. Pomponat.* Gottlieb. Olear. le copie fidèlement sans y rien ajouter ou retrancher dans sa *Dissertation de Joan. Pomponat. Jenas. 1709.*

Pour dire ce que nous en pensons. Pomponace déclare ouvertement dans son Livre de l'immortalité de l'Ame, qu'il croit fermement que l'Ame est immortelle, parce que l'écriture nous l'enseigne, il nie seulement qu'on le peut démontrer par les principes de la Philosophie d'Aristote, ce qui le justifie de l'Athéisme. Autrement l'on pourroit former la même accusation contre plusieurs Théologiens, qui ont pareillement assuré que l'immortalité de l'Ame ne pouvoit être démontrée par la raison. Il en est de même des Mystères dont la vérité est établie par l'écriture, & ce ne seroit pas les révoquer en doute, que de nier qu'on les puisse prouver par la raison. Cependant pour ne rien dissimuler, il ne seroit pas impossible que Pomponace eut donné le change, & que pour jeter de la poudre aux yeux, il se soit servi de ce faux fuyant, pour pouvoir défendre sans péril son opinion, car il est fort ordinaire que les impiétés couvrent leur impiété sous le manteau de telles déclarations. Il ne nous appartient pourtant pas de sonder les replis du cœur humain, ni de nous en établir les juges.

Le Livre que Pomponace a composé sur les prestiges, & sur les enchantemens, n'a pas peu contribué à rendre sa Religion suspecte; n'y ayant pas seulement réfuté les opinions vulgaires, touchant les Opérations de la Magie, mais y ayant de plus révoqué en doute les miracles, en attribuant à quelques personnes, une je ne sai quelle vertu naturelle de faire des actions miraculeuses dans l'esprit du peuple. Il semble néanmoins, qu'il ne parle pas généralement de tous les miracles, mais seulement de quelques actions auxquelles on donne ce nom, qu'il tache d'expliquer par des causes naturelles. Voilà ses paroles *Cap. VI.*

„ Quelques actions qui se trouvent tant dans l'An-
 „ cien que dans le Nouveau Testament (à les regarder
 „ superficiellement), peuvent être expliquées par
 „ des causes naturelles: il s'en trouve néanmoins plu-

nini (1), Jérôme Cardan (2), Thomas

» fleurs autres, qui ne peuvent avoir de telles causes.
 » Telle est la résurrection du Lazare, après avoir été
 » quatre jours dans le tombeau : la guérison de l'a-
 » veugle né, le rassasiment de tant de milles personnes
 » de cinq pains, & de deux poissons &c.

(1) Jul. César Vaninus disciple de Pomponace, renchérît fort sur son Maître, & fut encore pire que lui. Il étoit natif de Taurisôn dans l'Apouille, il cultiva son esprit par l'étude & par la connoissance des Belles-Lettres, & s'étant appliqué particulièrement à la Philosophie d'Aristote, il quitta sa patrie, pour voyager en divers Pays de l'Europe : & après avoir mis en lumière divers Ecrits, qui le mirent en réputation, il s'établit à Touloufe. Il y fut brûlé en 1619. après avoir été convaincu d'Athéisme. Vid. Grammondus *Hist. Gall. ab excessu Henr. IV. lib. III.* qui nous fait le récit de son supplice. Plusieurs Savans ont depuis donné au Public l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de ce célèbre Athée, & entre les autres. JO. MAURIT. SCHRAMM. *in Tractatu Singulari de Vita & Scriptis Vanini &c. Custrini.* 1709. La Croze *Entretien &c. Olearius in Duabus Dissertat. de Vita & Scriptis Vanini. Fama.* 1708. & particulièrement l'Auteur de l'Apologie pour Vaninus en 1712. Vaninus avoit reçu au Baptême le nom de Lucilius, & depuis par une sottise vanité il le changea en celui de Jules César.

Pour ce qui regarde l'Athéisme, quelques-uns l'en justifient entièrement, & prétendent qu'il ne fut condamné au dernier supplice, que par la malice des moines & du clergé ses ennemis. C'est le sentiment de Gotofr. Arnold. *in Hist. Hares. Part. II. lib. XVI. cap. XVI.* Personne ne l'a défendu avec plus de zèle que l'Auteur qui a écrit, *Apologia pro Casare Vanino.* 1712. *Cosmopolis.* Il traite son sujet avec tant d'art, & d'érudition, qu'une si méchante cause n'auroit pu trouver un meilleur Avocat.

D'autres soutiennent qu'il a été véritablement Athée, & qu'ainsi la sentence de sa condamnation a été juste, ils confessent pourtant qu'on ne le pourroit convaincre d'Athéisme par ses écrits. Le premier de ses Ouvrages qui paru eut, l'*Amphitheatrum Providentiæ*
 &c.

Et. Lugduni an. 1615. muni de l'approbation des censeurs ordinaires, „ qui déclarent avoir lu le Livre, „ & n'y avoir rien trouvé de contraire à la foi Catho- „ lique & Romaine &c. Daniel Morhoff rend le mé- „ me témoignage à cet ouvrage, „ qu'il contient une „ saine doctrine, & des Arguments fort subtils, pour „ prouver l'immortalité de l'Ame. *Lib. I. Po. y. Histor. cap. VIII. Tom. I.* Il ne laissa pas d'être condamné peu de tems après, & l'on en défendit l'impression. Vid. Theoph. Rainaud. *Erasem. de Libris bonis & malis.* L'autre Livre de Vanini intitulé *des Secrets admirables de la Nature &c. Resme & Déesse des morzels*, fut imprimé à Paris en 1616. muni de l'Approbation des censeurs. Le titre seul qui semble insinuer que la Nature est un Dieu, choqua les oreilles délicates, & Morhoff qui n'avoit trouvé rien à redire à l'*Amphitheatrum*, porta un autre jugement des Dialogues. „ Les „ Dialogues de Vaninus, dit-il, renferment le poison „ caché de l'Athéisme. Le seul titre en est suspect, „ & il est surprenant qu'on le trouve entier dans le „ Privilège du Roi. L'Auteur de l'Apologie de Vaninus ne laisse pas de le purger d'Athéisme.

Pour dire la vérité, le poison de l'Athéisme me semble répandu dans ces deux livres, & plus encore dans les Dialogues que dans l'*Amphitheatrum*; & pour donner un simple échantillon de ses sentimens sur la Religion Chrétienne, nous rapporterons quelques passages aussi ridicules qu'ils sont impies. „ Il dit que les Chrétiens „ étant nés d'un Mariage légitime, que St. Paul qualifie de Sacrement, il faut nécessairement qu'ils soient „ simples & stupides, & par conséquent propres à „ faire Profession de la Religion Chrétienne qui veut „ avoir de tels disciples, puisque la béatitude n'est pro- „ mise qu'à ceux qui sont pauvres d'esprit. *Dial. de Nat. Arcan. pag. 321, 322.* Ensuite après avoir parlé de diverses actions de Jesus Christ, & les avoir tournées en ridicules il finit son discours par cette exécration Ironie. „ Voilà, dit-il, quelles ont été les actions si sages de Jesus Christ. *Loc. Cit. pag. 358.*

Ainsi l'on peut juger quelle raison il y a eu d'omettre, ou même de réfuter les Démonstrations les plus solides & les plus convaincantes de l'existence de Dieu, & de leur en substituer d'autres foibles & badines, pour quelle raison il a exagéré & mis dans tout leur jour les objections des Athées, sans leur donner de ré-

réponse; n'étoit-ce pas à l'exemple de Lucien pour faire triompher l'Athéisme ?

L'on me dira peut-être, qu'il est injuste d'accuser un Auteur d'Athéisme, & de lui en faire un crime, parce qu'il ne répond pas solidement aux objections des Athées; l'ignorance étant un simple défaut de l'entendement, & non pas un Vice de la volonté; mais c'est ici que l'on peut appliquer le commun axiome : *Deo, cum faciunt idem, non est idem*. Deux personnes peuvent faire la même chose, avec une différente intention. Vid. La Croze. *Entretiens sur divers sujets d'Histoire. pag. 348.* où il dit que l'Athéisme de Vaninus étoit un Chaos & un Galimathias confus, mêlé de la Philosophie Péripatéticienne & de l'Astrologie Judiciaire.

L'Auteur de l'Apologie de Vaninus nous donne à entendre le cas qu'il faisoit de la Philosophie d'Aristote qu'il n'alléguoit jamais sans éloge, l'appellant le Dieu de la raison &c. Ce qui prouve que la plupart des Athées se font formés dans l'Ecole d'Aristote.

Je conviens néanmoins avec l'Auteur de l'Apologie, qu'on impute à Vaninus plusieurs choses dont il est innocent. Il n'est pas vrai par exemple, qu'il ait fait réimprimer le Livre des trois Imposteurs. Je ne prétends pas aussi approuver la conduite de ses adversaires, ni que l'on doive ajouter foi à tout ce que dit l'Historien Gramond, sur la foi des ennemis de Vaninus. Lorsqu'il démontra avec tant d'évidence l'existence de Dieu devant ses juges, peut-être parloit il alors sincèrement, & que le desespoir lui fit ensuite changer de langage, & lui fit proférer les Blâphêmes exécrables qui se lisent dans l'Histoire de Gramond. Vid. Lacroze. *Loc. Cit.*

(2) Vaninus avoit une estime particulière pour Jérôme Cardan dont il avoit adopté le sentiment, en ce qui regarde l'Astrologie Judiciaire. „ Les Chrétiens, disoit Cardan, ont pour leur Planète dominante Jupiter qui est dans sa conjonction avec le soleil, c'est pourquoi ils Sanctifient le dimanche. „ Or le soleil signifie la justice & la vérité. Ainsi la „ Loi Chrétienne contient plus de vérité & rend les „ hommes plus simples. *In Prolom. de Astorum Judicio. lib. II. Thef. LIV.*

Cardan étoit un Philosophe & un Médecin très célèbre, il a composé lui-même l'Histoire de sa Vie, dont

mas Campanella (1), Nicolas Machiavell (1),

dont les aventures ont été fort singulières, on l'a imprimée à Paris en 1643. Son exemple montre à quelles impiétés, & à quelles extravagances peut conduire l'étude de l'Astrologie Judiciaire. Il eut l'imprudence de tirer l'Horoscope des différentes Religions, & celle de notre Sauveur Jésus Christ. Martinus Delrio dit que Cardan avoit composé un livre contre l'immortalité de l'Âme qu'il ne fit pas imprimer, se contentant de le communiquer en secret à ses amis particuliers. *Disquis. Magic. Tom. I. lib. II. Quæst. XXVI.* Théophile RAINAUD tient ce fait pour une calomnie, parce que Cardan a écrit au contraire en faveur de l'immortalité de l'Âme. à Lion 1645. Il y dit „ que son „ destin ne lui permet pas de dire tout ce qu'il pense de l'Âme. Ce qui fait soupçonner Théophile Rainaud, „ que la crainte du supplice l'avoit empêché de „ découvrir le poison, qu'il tenoit caché dans son cœur, „ & que c'étoit la doctrine de la mortalité de l'Âme. *Erotem. de Bonis & Malis Libris.*

L'on fait d'autant moins d'injustice à Cardan de le mettre au nombre des Athées, qu'il se rend ce témoignage à lui-même qu'il avoit fort peu de piété. *De Vita propria. cap. XIII.* Mais comme il ne parle ici que de son Indévoction, l'on ne peut en conclure qu'il ait été Athée, j'aimerois mieux croire qu'il eut été Superstitieux à la folie, témoin ce qu'il rapporte de lui-même in *Vita Propria. cap. XXVIII.* „ J'étois, dit-il, à l'extrémité & l'on desespéroit de ma vie, j'avois lu dans „ les Manuscrits de mon Père, que si l'on prioit le „ prémier Avril à huit heures du matin la Sainte Vierge, pour qu'elle demandât à son fils une chose licite, en y ajoutant l'oraison Dominicale, & la salutation Angélique, l'on pouvoit être assuré d'obtenir ce „ que l'on auroit demandé, j'observai exactement le „ jour & l'heure, je fis ma prière, & je fus guéri. Il se trouve encore plusieurs autres passages dans ses Ecrits, qui l'exemptent du soupçon de l'Athéisme, & qui montrent qu'il a été plutôt un fanatique qu'un Athée. Vid. SAM. PARKER. *de Deo & Provid. Disp. I. Sect. XXV.* & Bayle. *Dict. Crit. Hist. Voc. Cardanus.*

(1) Thomas Campanella, naquit en 1560. à Style ville

ville de la Calabre , il entra fort jeune dans l'ordre de Saint Dominique. Il étoit doué d'un grand esprit , & eut des aventures fort fâcheuses , & fort singulières. JAN NIC. ERITHR. en fait l'Histoire *Pimacothec. I. pag. 41.* Après s'être rendu suspect par plusieurs Paradoxes, il fit imprimer à Paris son Livre intitulé, *Atheismus Triumphatus.* Il auroit mieux fait de l'intituler *Atheismus Triumphans.* puisqu'il s'y trouve plus d'arguments pour, que contre l'Athéisme. Vid. La Croze. *Entretiens pag. 381.* Il prétend avoir écrit cet Ouvrage contre Machiavell, mais HENR. BOECLER. remarque fort bien, qu'il n'avoit fait que changer le titre, & qu'il avoit seulement donné une autre forme aux dogmes impies de Machiavell. „ De quels déguisemens, dit-il, ne s'est pas servi Thomas Campanella, voyant que Machiavell s'étoit rendu odieux pour avoir découvert trop clairement ses desseins impies, Campanella a su leur donner un si beau tour, qu'il a dit en termes couverts, & sous le masque que les mêmes choses que Machiavell avoit exposé dans toute leur nudité. L'on trouve dans la Bibliothèque de Jene l'*Atheismum Triumphatum* en Manuscrit, à la tête du quel se trouve une lettre de Campanella à Caspar Scioppius; il y raconte ses aventures & ne dissimule pas que ses adversaires l'avoient accusé d'Athéisme. „ Ils m'ont de plus accusé, dit-il, d'avoir composé le Livre de *Tribus Impostoribus*, qui a paru trente ans avant ma naissance, ils m'imputent encore d'avoir les sentimens de Démocrite, à moi qui ai écrit contre ce Philosophe. Item d'avoir de mauvais sentimens contre l'Eglise, & contre la République, quoique j'ai écrit en faveur de la Monarchie des Chrétiens, & que j'aye montré qu'aucun Philosophe n'a pu nous donner idée d'une Monarchie telle que celle que les Apôtres ont fondée à Rome. Enfin, dit-il, j'ometts ce que j'ai écrit contre le Péripatéticisme qui est l'Ivroie de l'Evangile, & la meilleure marchandise de la boutique de Machiavell. Vid. *Act. Litter. Struv. Fasc. II. pag. 93. seqq.*

A bien examiner ce que nous avons dit de Campanella, je ne crois pas qu'il le faille mettre au nombre des Athées qui ont directement nié l'existence de Dieu, c'étoit un Homme profane, sans religion, toujours prêt à disputer pour & contre toute sorte de dogmes,

vell (1), & les célèbres commentateurs d'A-

mes , & à soutenir les Paradoxes les plus impertinents. Vid. La Croze. *Entret. sur divers sujets d'Histoire. pag. 382.*

(1) Nicolas Machiavell, ce fameux politique Florentin, n'est pas exempt du soupçon de l'Athéisme. PAUL. JOV. l'Historien de sa Vie, après avoir raconté les traverses auxquelles il fut exposé, ajoute: „ Il fut toujours pauvre, comme le font ordinairement „ les Railleurs, les Satyriques, les Athées &c. *in Elo-giis. Pag. m. 194.* Théophile Rainaud après l'avoir fait trois Classes d'Athées, & mis dans la troisième les Athées Secrets & Politiques, qui jugent qu'il faut avoir de beaux dehors de religion, pour retenir le peuple dans l'obéissance, met Machiavell dans cette Classe, lequel, *dit-il*, „ attaque la Religion & les Mystères avec une telle impudence, que les Sectaires même „ ont écrit contre lui, & ont déclaré que ses Ecrits „ devoient être exterminés. *Errorem. de Bonis & Malis Libris.*

Il ne faut pas néanmoins ajouter foi indifféremment à tout ce que disent les censeurs de Machiavell, plusieurs d'eux n'ayant pas lu ses Ecrits, ou ne les ayant pas entendus, & n'étant pas même capables d'y discerner ce qu'il faut louer, ou blâmer en lui. Nous alléguerons pour exemple, Antoine Possevin Jésuite de réputation, par les délations duquel le Prince de Machiavell fut condamné à Rome, par l'Inquisition. Le bon Jésuite n'avoit jamais lu ce Livre, comme le prouve Conring. *Vid. Epistolam illius Edit. Principis praefixam.*

Quelque équitable que soit le jugement que porte Conring. de Machiavell, nous ne lui ferons pas néanmoins une injustice en l'accusant d'impieeté. Car il est certain tant par ses discours sur Tite-Live, que par son Livre intitulé *le Prince*, qu'il parle avec mépris de la Religion. Conring. lui-même n'en disconvient pas. „ On accuse injustement Machiavell, *dit-il*, d'avoir „ parlé avec mépris de nos Mystères. L'on s'apperçoit „ par-tout que son cœur étoit corrompu, & que ce „ n'est que par contrainte qu'il a dissimulé ses mauvais „ sentimens. L'erreur capitale de Machiavell est, en ce qu'il enseigne que la Religion Chrétienne ne s'accorde

corde pas avec les intérêts de la République. Je l'ai réfutée dans ma *Dissertation de Concordia Religionis Christiana Stasique Civilis*. On reproche encore avec raison à Machiavell d'avoir Anéanti la vertu & l'honnêteté, en persuadant à son Prince non-seulement de rapporter tout à sa propre utilité, mais de se contenter du beau semblant de la vertu, au-lieu de la vertu même, si son intérêt le demande, & même de l'abandonner pour mieux venir à son but.

Machiavell ne manque pas d'Apologistes, qui tâchent ou d'adoucir ou d'excuser sa doctrine. Conring. leur répond en ces termes: „ Je ne puis diffi-
 „ muler, qu'en lisant les Ouvrages de Machiavell, j'y
 „ ai trouvé quelques maximes qui lui peuvent faire
 „ tort dans le monde, & quoique je tombe d'accord
 „ avec lui qu'une Domination acquise par des Voies
 „ injustes ne se peut conserver que par des Voies il-
 „ licites, il ne convient pas néanmoins d'insinuer ces
 „ maximes à tous les Princes, ni les recommander à
 „ toutes les Républiques, comme l'a fait Machiavell.
 Il est certain que Machiavell n'est pas le seul qui ait débité cette doctrine. Aristote, pour ne pas parler de Tacite l'a enseigné; & Conring. zélé Partisan d'Aristote en parle ainsi *in Introd. ad Polit. Arist. cap. III.* Nicolas Machiavell, „ *dit-il*, ce prétendu Maître de
 „ la Politique, n'a enseigné rien autre chose au Prince
 „ qu'il veut instruire dans l'Art de Régner, que ce
 „ qu'a recommandé Aristote *Lib. V. (Polit.)* à un
 „ Tyran pour se conserver dans une Domination acquise par la tyrannie. Ce subtil docteur de l'iniquité ajoute-il, comme un adroit Plagiaire a copié Aristote, avec la différence, qu'il recommande avec impiété & avec imprudence à tous les Princes, ce qu'Aristote n'a conseillé qu'aux Tyrans. Et en effet l'expérience de tous les jours nous apprend, que la plupart des Princes & des Grands Seigneurs approuvent par leur conduite les préceptes de Machiavell. Que dis-je: les Princes; les particuliers mêmes & les personnes privées se font gloire d'imiter leurs Princes, & de rapporter tout à leur propre utilité, ne faisant cas de la vertu qu'entant qu'elle s'accommode avec leurs intérêts. De cette manière quoique tout le monde crie & fasse des invectives contre Machiavell, chacun suit ses maximes, & l'on peut lui appliquer ce que dit Tacite de l'astrologie Judiciaire: „ On la condamne,

d'Aristote , André Césalpin (1) , Claude Béri-

on la défend , & on la retiendra toujours. *Vetabimur semper & retinebitur*. Il s'ensuit de tout ce que nous avons dit , que Machiavell , à l'exemple de plusieurs Italiens de son tems , étoit un homme sans foi & sans conscience , qui tâchoit de rendre les autres semblables à lui. Vid. Bayle *Dict. Hist. Crit. Voc. Machiavell*.

(1) André Césalpin Aretin ; Médecin & Philosophe très célèbre mourut à Rome en 1603 ; il possédoit parfaitement la Philosophie péripatéticienne , de telle manière , que selon le jugement de SAM. PARKER. il a été le premier d'entre les modernes , & sera peut-être le dernier d'entr'eux qui ait bien entendu la pensée d'Aristote. Vid. *De Deo & Provid. div. Disp. I. pag. 4*. Effectivement le sentiment de Césalpin sur la Divinité s'accorde parfaitement avec celui d'Aristote : savoir que le Monde a existé de toute éternité , que tous les effets de la nature se produisent par une pure nécessité sans que Dieu y contribue rien par son Opération : que Dieu est la première intelligence , & le premier moteur , qui imprime aux autres intelligences qui ont chacune la direction de leur Sphère céleste , un certain mouvement qu'elles communiquent à leur Ciel ; que ce mouvement passoit des cieux aux éléments , & que par ces divers mouvemens , & par leur mélange , se produisoient toutes les générations dans la nature , & qu'ainsi depuis le commencement du Monde , jusqu'à la fin , rien ne se faisoit par délibération , mais par une nécessité inévitable déstituée de raison. Vid. Sam. Parker. *Loc. Cit. pag. 65*. Mr. Bayle va plus loin , & accuse Césalpin du Spinozisme. *Voc. Césalpin*. Selon son sentiment , quoiqu'il admette avec Aristote , des intelligences , qui impriment le mouvement aux Sphères célestes , son sentiment est qu'elles sont des Parties & des écoulements de l'essence divine , unie d'une union indissoluble avec la Matière , aussi-bien que l'Ame des hommes & des bêtes. Vid. Jo. Gerhard. *Vossius. de Orig. & Progr. Idol. lib. II. cap. IX*.

Bérigard (1), César de Crémone (2).

Pour

(1) Claude Bérigard étoit François de naissance, de la ville de Moulins, il passa depuis en Italie, & il y acquit la réputation d'un très célèbre Philosophe. S'étant fait un très grand nom dans l'Académie de Paris, il fut appelé à Pise par le grand Duc de Toscane, où il enseigna la Philosophie douze ans tout entiers. Il exerça ensuite le même emploi à Padouë. Il y fit imprimer en 1643. le cours de Philosophie qu'il avoit enseigné à Pise. Il fut soupçonné d'Athéisme, & ce ne fut pas sans raison. Il composa sa Philosophie en forme de Dialogue, où il fait parler deux interlocuteurs, dont l'un soutient le sentiment d'Aristote sur la Matière première, sur le premier Moteur destitué de toute Providence, & l'autre défend le sentiment des anciens (Ioniques), qu'il prétend n'avoir admis dans l'Univers, que des corps seuls, & n'avoir pas distingué le premier Moteur de l'Univers même, de telle manière néanmoins qu'il semble plus porté pour le sentiment d'Aristote. Vid. Sam. Parker: *de Deo & Provid. Disp. 1. sect. XXIV.* Pierre de Villemandi met Bérigard entre les Sceptiques. *in Scepticismo Debellato, pag. 11.*

(2) César Crémolinus natif de Cento, ville du Modénois, enseigna premièrement la Philosophie à Ferrare, & ensuite à Padouë avec réputation, & mourut de la peste en 1630. âgé de 80 ans. Il préféra la Philosophie d'Aristote à toute autre. JOA. IMPERIAL. *in Museo Historico.* „ dit, que la voix publique lui donna le surnom de génie d'Aristote &c. Il est soupçonné d'Athéisme pour avoir douté de l'immortalité de l'Âme. Voila comme Joa. Imperial. en parle: „ Le „ soupçon qu'on eut que ses sentiments Philosophiques „ étoient peu conformes à la foi Orthodoxe, lui fit „ un peu perdre de l'estime qu'on avoit pour lui. „ L'on crut qu'il confondoit l'Âme des Hommes avec „ celle des bêtes &c. LAURENT. CRASS. ajoute qu'il n'avoit parlé que selon la pensée d'Aristote, & nullement selon le sentiment de l'Écriture, peut-être ne faisoit il cette limitation que pour chercher un faux fuyant & pour mettre sa réputation à couvert; mais comme il ne nous appartient pas de fouiller le dedans des cœurs; la charité Chrétienne semble de-

man-

Pour ne rien dire de Cosmus Ruggerius originaire d'Italie qui a passé sa vie en France, & y est mort faisant profession de l'Athéisme (1). Nous mettrons dans la deuxième classe Paul Jove (2), Ange Politien (1);

mander, que l'on juge de lui en bonne part, comme fait Pagninus Gaudentius, qui a fait l'Apologie de Crémoninus contre Jo. Imperial. in *Diatriba Historica de Cas. Cremonino &c.* Gisbert. Voët. raconte sur la bonne foi de Thomas Spizel. de *Atheismi Radice.* que Crémoninus avoit fait lui-même son épitaphe conçue en ces termes: *Cremoninus hic saepus jacet.*

(1) Cosmus Ruggerius natif de Florence, s'insinua dans les bonnes grâces de Catherine de Medicis Reine de France; par la connoissance qu'il avoit de l'Astrologie Judiciaire. Il fut accusé de magie, & condamné aux Galères, & mis ensuite en liberté: après avoir mené une vie fort diversifiée de plusieurs aventures, il mourut à Paris en 1615. ayant assuré qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que les Princes dispensateurs des bienfaits, & point d'autres Diables, que ses ennemis. Vid. Bayle *Dict. Hist. Crit. Voc. Ruggerius.* Il y propose la question, si l'on peut accuser de magie une personne qui ne croit ni Dieu, ni Diable.

(2) Paulus Jovius Historien célèbre, accusé d'avoir eu une plume vénale au plus offrant, n'est pas aussi exempt du soupçon de l'Athéisme. Tobias Wagnerus l'en accuse in *Examine Elenctico Atheismi Speculativo.* Les preuves qu'il en apporte ne me semblent pas convaincantes. Il est vrai que la manière dont il a écrit son Histoire, pour flatter les Princes & pour gagner leur faveur, montre assez la corruption de son cœur. Il étoit adonné à de grands vices. JOA. IMPERIAL. l'en mille agréablement. „ L'on dit que vous menez une vie molle & délicateuse, qui ne convient nullement à un Ecclesiastique, l'on ajoute que vous ne recitez pas votre Breviaire Ces peccadilles vous sont imputées par de petits Grammairiens, qui ne pouvant atteindre au haut degré d'intelligence où vous êtes parvenu, se retranchent à vous faire des querelles sur la pointe d'une aiguille. in *Musaeo Historico.*

litien (1), Hermolaus Barbarus (2), Jean della Caza (3), Antoine Muret (4) &c.

§. XXV.

(1) Pour peu qu'on ait de connoissance des Belles-Lettres , l'on ne sauroit ignorer qu'Angelus Politianus , a été l'un de ceux qui ont le plus travaillé à les faire refleurir , & à les remettre en honneur ; mais il est fâcheux qu'on ne le puisse absoudre du soupçon de l'Athéisme. Les Auteurs de son tems sont témoins du mépris qu'il avoit pour l'Ecriture Sainte. Mélancton dit de lui , qu'il avoit lu une seule fois pendant sa vie l'Ecriture Sainte , & qu'il disoit n'avoir jamais plus mal employé son tems. Vid. Ludov. Vives. *Lib. II. de Verit. fid. Christi*. Il est vrai que Jo. Gerhard. Vossius. *de Poetis. Latinis cap. VI.* tache de justifier l'adessus Politien , ajoutant que cela n'étoit pas vraisemblable , mais Thomas Crenius ne juge pas ces raisons assez fortes pour en donner le démenti à Mélancton. *Animadvors. Historic. & Philologicar. Part. III.* L'on'dit encore qu'il préféroit les Odes de Pindare aux Pseaumes de David. Vid. Bayle *Dict. Hist. Crit. Voc. Politianus*. Ce qu'il faut conclure de tout cela , est que Politien avoit le cœur fort corrompu , & étoit sans Religion ; mais il ne s'ensuit pas qu'il ait été un véritable Athée , autrement il y en auroit peu parmi les Savans , & sur-tout parmi ceux qui s'appliquent à l'étude des Belles-Lettres , qui fussent exemts de cette tâche.

(2) C'est ici le lieu de parler d'Hermolaus Barbarus , puis qu'il a vécu au même tems que Politien . & qu'il a été pareillement un des restaurateurs des Belles-Lettres ; il étoit Patriarche d'Aquilée , & l'on n'a pas laissé de l'accuser d'Athéisme. L'on raconte de lui , qu'ayant fait tous ses efforts pour comprendre ce qu'Aristote entendoit par le mot *Entelechia* , & n'en ayant pu venir à bout , ce qui l'obligea de consulter le Diable , pour en apprendre de lui la véritable signification. Si l'on en croit Pétrus Crinitus. *de Honestâ Discipl. lib. VI. cap. II.* Barbarus a confessé lui-même le fait. Je n'ai trouvé rien autre chose dans sa vie & dans sa doctrine , qui le puisse faire passer pour un Athée.

(3) Jean della Caza , est fameux par les louanges qu'il a données dans un Poème à la Pédérastie , ce qui

§. XXV.

L'Italie seule n'a pas été la patrie des Athées, la France a aussi produit de tels monstres, comme l'Histoire nous l'apprend (1). Nous ferons ici seulement mention

La France n'a pas été pareillement excité de cette corruption.

lui a été souvent reproché par divers Ecrivains. Malgré la voix publique qui l'accuse & le condamne de ce Crime, Mr. Gundling ne laisse pas de l'en absoudre. Vid. *Obsér. select. ad rem Lister. Pertin. Tom. 1. Observat. V.* Ce célèbre Apologiste ne disconvient pas néanmoins, qu'il n'y ait dans ce Poëme plusieurs vilaines expressions qui blessent les oreilles chastes, & qui marquent des inclinations lascives & impudiques. J'ajouterai ici sur le rapport de Jo. Imperial, qu'il ne fut pas fait Cardinal, sur le soupçon que l'on eut de lui qu'il menoit une vie libertine. *in Museo Historico. pag. 27.*

(4.) Mr. Antoine Muret, le premier des Orateurs de son siècle, & qui possédoit parfaitement les Belles-Lettres, étoit François de nation; mais étant passé en Italie il s'établit à Rome, où il mourut en 1635. Scalliger & d'autres, l'accusent de grands crimes, & Janus Nicius Erithreus lequel lui donne autrement de grandes louanges, ne le dissimule pas. *Pinacoth. 1. Imag. illustr.* C'est un grand malheur pour les Belles-Lettres, que parmi les Savans, il s'en trouve un si grand nombre, qui les deshonnorent par leur vie, & par leurs mœurs corrompues.

(1) C'est sans doute une exagération du P. Merfène, lorsqu'il disoit, que dans la seule ville de Paris il y avoit en 1633. jusqu'à 60000. Athées, & que dans une seule maison il s'en trouvoit quelquefois douze. Vid. *Ejus Comment. in Genes. pag. 671.* Si le P. Merfène parle des Athées de mœurs, je n'ai pas de peine à le croire, & ce n'est pas seulement à Paris, mais en plusieurs autres lieux de l'Europe que le nombre des Athées est si grand. Conf. La Croze. *Entretiens sur divers sujets d'histoire.* Théophil. Spizel. *in Scrutinio Atheismus.* rapporte encore plusieurs Histoires des Athées

de ceux qui sont les plus connus (1), tel qu'est François Rabelais si célèbre parmi les Libertins, * par ses mauvaises plaisanteries, & par ses railleries impies. On lui fait grace de ne le mettre qu'au nombre des Athées pratiques (2). Les Savans sont

thées de la France, mais le bon homme est obligé d'avouer, qu'il ne parle pas des Athées Théorétiques & proprement dits.

(1) Parmi ces Athées dont la réputation n'a pas fait un grand éclat dans le monde, se trouvent Godefredus a Valle, qui a composé le Livre de *Arte nihil credendi*. Il fut brûlé à Paris en 1571. pour crime d'Athéisme. C'est ce que raconte Spizel. sur la foi de Gisbert. Voët. *Disp. de Atheismo*, & a près eux Morhoff. *Polyhist. Litt. Tom. I. lib. I. cap. VIII*. La Croix du Maine, *Bibl. Gall. pag. 126.* fait mention d'un autre livre composé par ce Godefred. & dit qu'il fut brûlé en 1574. Pour ce qui est du Livre de *Arte nihil credendi*, il y a apparence que c'est un livre imaginaire, & un pur Etre de raison, parce qu'aucun de ceux qui en parlent, ne disent pas qu'ils l'ayent jamais vu. Vid. Bayle. *Diél. Hist. Crit. Voc. de la Vallée*. Pour ce qui regardé Bonaventure de Perriers, on le fait Auteur du *Cymbalum Mundi*. d'autres disent, qu'il n'a fait que le traduire en François. Vid. Bayle qui témoigne pareillement n'avoir jamais eu ce Livre entre ses mains. Voc. Perriers.

(2) François Rabelais vécut vers le milieu du seizième siècle. Il fit d'abord profession de la vie Monastique & y ayant depuis renoncé, il étudia en Médecine, il n'étoit pas à la vérité tout-à-fait ignorant des Belles-Lettres: „ Sur la fin de sa vie ayant abandonné „ toute étude sérieuse. il se plongea dans la débauche, „ & fit Profession du libertinage, disant que l'homme „ étoit un animal risible, la science de bien rire méritoit d'être enseignée; c'est dans cette vue, qu'il composa un Roman facétieux rempli d'une plaisanterie fort ingénieuse, dans lequel sous des noms feints & ridicules, il se raille agréablement de tous les Etats de la vie & de la République. *Ita Thuan de Vita sua. lib. VI.* S'étant donc livré à la débauche il n'est pas sur-

fort partagés sur le Chapitre de Michel Montagne (1). Ce seroit faire une injustice à René Descartes, que de le soupçonner d'Athéisme, quoique les Athées puissent

surprenant qu'il ait été suspect d'Athéisme pratique. Vid. Thom. Popeblount. in *Censura Celebr. Autor.* pag. 631, seqq.

(1) Il n'y a guère d'Auteurs dont l'on porte des jugemens si divers ; que de Michel Montagne connu par son Livre intitulé *les Essais*. Quelques Auteurs ne peuvent trouver des expressions assez fortes, pour en relever le prix & l'excellence : ils l'appellent le *Thalès* de la France ; d'autres au contraire qui ne peuvent souffrir ses vanteries & ses fanfaronnades, trouvent un grand vuide de bon sens, de justesse, de discernement, de véritable piété, dans ses Ouvrages. Vid. Thomas Popeblount. in *Censura Celebr. Aut.* pag. 319. & Ant. Teiffier, in *Addit. ad Elog. Thuan.* Tom. II. pag. 195. le P. Mallebranche en a fait une Critique fort sévère & fort étudiée dans la *Recherche de la Vérité. lib. II. Part. III. cap. V.* Il blâme en lui le défaut de jugement & de justesse, une forte inclination pour le Pyrrhonisme, & d'autres vices encore plus grossiers. L'Auteur de *l'Art de Devenir sage* ne lui est pas plus favorable. *Part. III. cap. XX.* & même il l'accuse d'impiété. „ Je passe sous silence, dit-il, sa vanité insupportable, „ & ses fanfaronnades, défaut ordinaire des personnes „ nées sous le climat où il vivoit, je parle des crimes „ honteux, qu'il a l'impudence de louer, & des maximes épicuriennes qu'il approuve, dont tout son Livre est rempli, jusques-là qu'il y a lieu d'être surpris que le Magistrat n'en ait pas défendu la lecture, & qu'il en ait permis le débit, & de plus, que plusieurs personnes d'ailleurs sages n'en veuillent pas reconnoître le poison. La seule manière dont il parle de ses propres Vices, est une marque convaincante de son impiété ; il ne se contente pas d'avouer qu'il a commis plusieurs crimes, en sa jeunesse, il ajoute qu'il n'en a nul repentir, & que s'il lui faloit recommencer de nouveau le cours de sa vie, il ne changeroit nullement de conduite, & qu'il vivroit encore comme il avoit vécu. Il est hors de doute que

sent abuser de ses Hypothèses (1). Pierre Bayle fournit aussi quelque-fois des armes

AUX

que c'étoit un homme du siècle, & profane. Je crois pourtant que la vanterie & l'ostentation, ont eu plus de part à ses erreurs, que la persuasion de l'esprit. Il fait gloire de *penfer librement*, & s' imagine faussement que ce doit être là le caractère d'un homme de qualité. D'un autre côté l'on ne peut lui refuser la juste louange d'avoir eu l'esprit vif, & l'imagination féconde, & d'avoir recueilli plusieurs bonnes choses dans son Livre.

(1) René Descartes qui a le plus de réputation entre les Philosophes modernes, n'a pu empêcher qu'on ne le soupçonnât de l'Athéisme & du Scepticisme; il en fut déjà accusé pendant sa vie par Martinus Schovkius Professeur de Groningue, lequel fut obligé par la justice de se rétracter, & de lui en faire réparation. Vid. Adrien Baillet. *La Vie de Descartes. Tom. II. pag. 25.* & Bayle *Dict. Crit. Hist. Voc. Andreas Tobias* pag. 245. Gisbert. Voët. ennemi juré de Descartes renouvela la même accusation, aussi-bien qu'un de ses disciples. in *Admiranda Methodo Novæ. Philos. Cartes. Ultrajecti.* 1643. Descartes répondit fort solidement à ces accusations. Vid. *Opera illius Philosophica. pag. 374.*

Sans vouloir prendre parti pour Descartes, je me crois obligé de lui rendre justice, en disant que l'accusation de l'Athéisme que Voëtius & son disciple ont portée contre lui, n'a point d'autre fondement, que la passion, & la haine outrée qu'il lui portoit. Ainsi d'autres Ecrivains plus modérés, laissant là l'accusation insoutenable de l'Athéisme, l'ont repris d'être tombé dans le Pyrrhonisme, parce qu'il a établi le doute pour le principe de sa Philosophie, voulant que son disciple avant toutes choses, & avant que de rien affirmer, commence à douter de tout; cette manière de Philosopher, disent-ils, fournit des armes aux Sceptiques pour attaquer la certitude de toutes choses. Vid. Sam. Parker. *de Deo & Prov. Div. Disp. VI. Sect. XV.* & Petrus Dan. Huetius. in *Censura Philos. Cartes. cap. 7. §. XV.* Mais à examiner de près son Opinion, l'on est obligé d'avouer qu'elle est fort éloignée de celle des Sceptiques. Le doute touchant les vérités les plus im-

aux Athées qu'il ménage trop en les attaquant,

importantes, n'est que pour un tems ; il n'a jamais nié qu'on pût rien comprendre évidemment & certainement, comme le croyoient les Pynhoniens, au contraire il ne s'est servi du doute que pour se défaire de tous préjugés, pour établir une règle certaine de connoître la vérité, & de ce doute il passe ensuite à la connoissance des vérités les plus certaines. Enfin il a établi un principe certain de nos connoissances; ce que n'ont pas fait les Sceptiques.

Il ne faut qu'avoir lu les Ouvrages de RENE DESCARTES, Vid. *Princp. Philos. Part. I. §. XIII. item. Médit. de Philos. I. Médit. III* pour savoir qu'il a prétendu prouver l'existence de Dieu, par son idée *Connée* née avec nous, ex *Idæa Innata*. Voilà son raisonnement: „ les Hommes, dit-il, ont dans l'Ame l'idée „ d'une chose Infinie & souverainement parfaite. Or „ cette Idée ne peut venir d'ailleurs, que d'un objet „ Infini & souverainement parfait, & ainsi il faut „ qu'une chose Infinie & souverainement parfaite existe, & c'est Dieu même. Il ajoute encore un autre „ raisonnement pour faire mieux comprendre sa pensée. Ce que je conçois clairement & distinctement „ appartenir à une chose, (être de l'essence d'une chose) lui appartient véritablement, & est véritablement de son essence. Or je conçois que l'existence est de l'essence d'un Etre infini & véritablement parfait, c'est à-dire de Dieu dont j'ai l'idée dans l'esprit. Donc l'existence appartient à cette chose souverainement parfaite, c'est-à-dire à Dieu dont j'ai l'idée dans l'esprit.

Quoique je sois persuadé que Descartes a été de bonne foi, & qu'il a cru son raisonnement solide & concluant, je crois néanmoins qu'il s'est trompé, aussi-bien que ses partisans, & que ces Argumens sont de purs Sophismes, qui ne prouvent rien. Pour faire donc voir la foiblesse du premier Argument, nous remarquerons que le mot d'idée (*idæa*) quoiqu'en dise Descartes, ne signifie rien autre chose, que l'action & l'Opération de notre esprit, par lequel un objet, dans l'état intellectuel, est représenté & proposé à l'esprit comme présent; ainsi quoique l'objet d'une idée soit une chose infinie, dans son état objectif, l'idée que

quant , de sorte qu'il semble à quelques-uns,

nous en avons est néanmoins finie & imparfaite dans l'état intellectuel, parce que l'Infini ne peut être conçu par l'entendement fini, qu'imparfaitement & en partie (inadéquate). Ainsi ce que suppose Descartes comme véritable dans la majeure du premier Argument, savoir, que l'idée de l'Infini qui est en nous ne peut venir que de la présence & de l'existence d'un objet Infini & souverainement parfait, cette supposition, dis-je, n'est pas véritable, puisqu'il n'est pas nécessaire d'attribuer cette idée à une cause d'une puissance & d'une perfection infinie, étant produite dans notre esprit, de la même manière, que les idées finies s'y produisent, & effectivement nous nous pouvons former sans peine l'idée d'un Etre très parfait, en ramassant dans toutes les créatures qui nous sont connues les perfections qui s'y trouvent, & en éloignant les imperfections, qui s'y rencontrent. Il s'ensuit donc que l'on ne peut conclure de l'idée de l'Etre souverainement parfait qui est dans notre Ame, qu'effectivement cet Etre très parfait existe hors de notre pensée.

Le second Argument n'est ni plus solide, ni plus concluant. La proposition majeure de cet argument est conçue en ces termes: Ce que je conçois clairement & distinctement comme étant de l'essence d'une chose, lui appartient véritablement, & est véritablement de son essence: cette proposition dis-je, est véritable, si l'on entend par-là l'idée d'une chose véritablement existente, ainsi il faudroit exprimer en d'autres termes cette proposition. Il y a encore d'autres dogmes de Descartes qui sont fort au goût des Athées, lorsque par exemple, il traite des causes naturelles, il en a exclu la cause finale, laquelle nous fournit néanmoins les meilleurs arguments, pour démontrer l'existence de Dieu. Il s'est fait encore une idée de l'origine du Monde, & de la disposition de la Matière, laquelle suppose, l'action de Dieu sur les créatures ne seroit pas nécessaire. Vid. Sam. Parker. *de Deo & Provid. Disp. III. sect. XV.* Pour ne pas dire que dans son Système de l'action de Dieu sur les créatures, qu'il croit être immédiate, & produiroit ainsi immédiatement tous les mouvemens dans les créatures, ce qui a donné lieu

nas, ne pas défendre sérieusement & du fond de son cœur l'Athéisme (1).

§. XXVI.

Neu au Système des causes occasionelles, lequel si l'on n'y apporte de grandes précautions, semble conduire au Spinozisme. J'en parlerai plus au-long dans la suite.

(1) L'on ne peut disputer à Pierre Bayle une érudition exquise d'une vaste étendue, & un esprit subtil & pénétrant. Mais ses sentimens trop libres sur la Religion, l'ont mis dans une mauvaise réputation, auprès de bien des gens. Pierre Jurieu a composé un Livre exprès contre lui, intitulé *le Philosophe de Rotterdam atteint & convaincu &c.* Je ne voudrois pas en croire tout-à-fait à Jurieu sur sa parole, parce qu'il semble trop passionné & qu'il étoit de plus l'ennemi déclaré de Mr. Bayle.

Personne n'ignore les controverses que le même Mr. Bayle a eues avec Mrs. le Clerc, Bernard, Jaquelot, lesquelles n'ont pas été décidées avant sa mort. Leur dispute rouloit principalement, sur les sentimens des Manichéens, & sur leur double principe, aussi-bien que sur l'accord de la foi avec la raison. L'air-Cavalier que Mr. Bayle donnoit à ces Matières, & les propositions incidentes qu'il y mêloit, donnoient quelque atteinte à son Orthodoxie.

Le Manichéisme ne vaut pas mieux en effet que l'Athéisme; car d'admettre deux principes égaux & indépendants, c'est n'admettre aucun Dieu, dont le caractère soit l'unité, & une telle indépendance, que tout lui soit soumis & subordonné. De croire encore, comme le faisoit Mr. Bayle, qu'on ne peut répondre d'une manière satisfaisante aux objections des Athées contre la Providence; qu'en admettant l'Hypothèse des Manichéens, c'est manifestement donner cause gagnée aux Athées, & leur adjuger la victoire, puisque c'est dire que ces objections sont insolubles, & sans réponse.

Que s'il semble relever si fort la foi au-dessus de la raison, ce n'est que pour donner le change, & jeter de la poudre aux yeux des plus simples. Mr. Poiret l'a fort bien remarqué: „ Lorsqu'il semble, dit-il, rabaisser la raison, pour faire valoir la foi seule, „ c'est

„ c'est une ruse dont il se sert pour exposer la foi à
 „ la risée des libertins , & pour lui préférer la raison
 „ par une voie oblique. Vid. Poiret. *Fides & ratio collat. in Praef. pag. 30.*

Il est vrai que Mr. Bayle , s'est mis en devoir de se purger de tout mauvais soupçon , & d'adoucir par de bonnes explications , ce qu'il avoit avancé de favorable aux Pyrrhoniens & aux Manichéens. Vid. *ejus Dissertat. circa finem. Dict. Hist. Crit. pag. 3136.* Mais il n'a pas eu le bonheur de persuader le monde incrédule. Car pour se défendre de l'Athéisme il se contente de dire , que ses adversaires lui font un crime d'avoir avancé qu'il peut y avoir de la vertu & de l'honnêteté dans les Athées ; & il garde un profond silence sur les autres imputations qu'on lui a faites. C'est pourquoi malgré cette Apologie , Poiret ne laissa pas de revenir de nouveau à la charge , & de renouveler son accusation sur l'Athéisme. Vid. Poiret. *in Dissert. de duplici Methodo , de que simulato Petri Balii contra Spinozam certamine , novæ , cogitat. de Deo , anima , & malo. Edit. Premissa.*

En vérité lorsque l'on considère quelle peine se donne Mr. Bayle , pour exagérer & accumuler le nombre de Athées , auxquelles il associe des Nations entières. *Continuat. des pensées divers. §. CXII. Item. Réponse aux Questions d'un Provincial. Tom. IV. cap. XI. XII.* avec quelle vivacité il réfute l'argument tiré du consentement général des Nations. *Continuat. des Pensées &c. §. CXIII.* & rejette l'argument tiré de la connoissance de Dieu imprimée dans nos Ames. *Lac. Cis. §. XVI.* Si de plus l'on fait réflexion , qu'il affecte dans toutes les occasions d'exténuer l'énormité de l'Athéisme , assurant que c'est un moindre crime que l'Idolatrie & la Superstition , niant de plus que l'entendement & la volonté sont moins corrompues dans un Athée , que dans un Superstitieux. *ibid. §. CXXII.* louant encore dans toutes les rencontres les Athées , comme des gens qui ont de la probité , & de la vertu , & concluant de-là que l'Athéisme ne contribue nullement à la corruption des mœurs , & ne porte par conséquent nul préjudice à la République. *Pensées Diverses. §. CXXIII. &c.* Si l'on fait encore réflexion avec quelle affectation , il donne un beau-sémbant aux Arguments des Athées , & les met dans tout leur jour , & y donne de foibles réponses , si l'on examine toutes

toutes ces choses prises ensemble, & plusieurs autres de cette nature, que ce Savant Homme a recueillies avec un grand soin, pour favoriser la cause des Athées, on aura de la peine à s'empêcher de convenir, qu'il est fort difficile de le purger de tout soupçon de l'Athéisme. L'on se Fortifiera encore dans cette pensée, si l'on veut bien considérer avec quels ménagemens & quels artifices, il propose les raisons des Mondains contre la Providence. *Dict. Hist. Crit. Voc. Marcionist., Manichéens, Pauliciens, Origenes &c.* Car sous prétexte d'excuser le Manichéisme, les difficultés qu'il met dans la bouche des Manichéens attaquent bien plus la Providence, & établissent bien plus fortement l'Epicurisme, qu'elles ne servent à appuyer l'Hypotésé des Manichéens.

Ce qu'il dit en faveur du Pyrrhonisme, est de la même nature. Il pousse les choses si loin lorsqu'il propose leur sentiment, que sur le mot *Zemon Eleates*, il apporte plusieurs Arguments pour nier l'existence du mouvement. Il y a encore plusieurs autres choses pareilles qui le rendent suspect. *Vid. Dict. Hist. Crit. pag. 2387. &c.* & à la page 2473, il y traite de l'immortalité de l'Ame, & il approuve le sentiment de ceux qui nient qu'on la puisse démontrer solidement par la raison. *Item pag. 2223 & 2342*, il exagère les difficultés qui se rencontrent dans l'examen des dogmes de la Religion, & ainsi du reste.

Il faut néanmoins rendre justice à Mr. Bayle, & demeurer d'accord, qu'il réfute le Système de Spinoza par de très fortes raisons. *in Voc. Spinoza Litt. 1.* Ce que l'on peut conclure de-là c'est qu'il n'étoit pas un partisan de Spinoza. Il démontre à la vérité fort subtilement les erreurs, les Sophismes, & les contradictions de Spinoza, de telle sorte néanmoins qu'il n'attaque pas les principes généraux qui lui sont communs avec les autres Athées, prétendant même que ces principes n'ont jamais été bien réfutés: ces principes sont 1°. que la Matière est éternelle, 2°. que la Matière n'est pas produite de rien, 3°. qu'un Esprit infini & très libre a pu produire un Ouvrage tel que ce Monde, dans lequel le bien est mêlé avec le mal: C'est-à-dire qu'il suppose ce qu'on ne lui accorde pas, savoir, que la Matière existe nécessairement, ce qui étant ainsi, la raison humaine ne pourroit comprendre, qu'une telle Matière éternelle & existante nécessairement, ne fût

§. XXVI.

L'on examine particulièrement la doctrine de Spinoza, l'on parle des Sectateurs qu'il a eu en Hollande.

Benoît de Spinoza a prétendu être un disciple de Descartes, mais il s'est fort éloigné du chemin que lui avoit frayé son Maître, en faisant ouvertement Profession de l'Athéisme. Il est estimé avec raison le Chef & le Maître des Athées de notre siècle

ait pas un Dieu. Il croit encore que la raison ne peut rien opposer de plausible au second principe, étant, dit-il évidant que rien ne se fait de rien, & qu'enfin les fortes raisons des Manichéens ne permettent pas que l'on révoque en doute le troisième principe. Mr. Bayle n'oublie donc rien pour maintenir ces trois principes, & pour les mettre à couvert des coups que l'on pourroit leur porter. *Loc. Cit. Prc. Spinoza Lib. X.* Or ces prétendus principes sont les fondemens de l'Athéisme. Mr. Bayle soutient que l'on ne peut prétendre de ceux qui réfutent Spinoza, que l'on renverse ces trois principes, puisqu'ils sont tels qu'on ne peut les ébranler, & qu'il suffit pour réfuter le Spinozisme, de montrer, qu'il contient des contradictions manifestes & ridicules. Il ajoute qu'il est d'autant moins nécessaire de détruire & de combattre ses principes, que de quelque part que l'on se tourne, l'on y trouve des difficultés insurmontables; & que même la Religion Chrétienne a les Siennes, que la raison humaine ne peut digérer; que l'on doit néanmoins préférer la Religion Chrétienne à l'Athéisme, parce qu'elle procure plus de bien, & plus d'avantages à ceux qui en font Profession, & que c'est assez réfuter le Spinozisme, que de montrer qu'il ne souffre pas moins de difficulté, de la part de la raison, que la Religion Chrétienne. Enfin il rejette le Spinozisme, par cette raison qu'il est plus facile dans les autres Systèmes des Athées, de répondre aux objections de leurs adversaires, & qu'ainsi ils sont plus propres à soutenir l'Athéisme &c.

siècle (1), n'ayant point reconnu d'autre Dieu que la Nature, ce qui est la même chose que s'il avoit nié l'existence de Dieu (2). Plusieurs Savantes plumes l'ont doc-

te-

(1) Benedictus Spinoza né juif, fit Profession de la même Religion dans sa jeunesse; de Philosophe il devint un Athée. Il naquit à Amsterdam le 24. Novembre 1632, & mourut à la Haye le 21. Fevrier 1677. Vid. Gottlob. Frideric. Jenichen. *in Historia Spinozæ, sive Leenhofiani*; vous y trouverez un Catalogue de ceux qui ont écrit l'Histoire & les Aventures de ce fameux Athée. L'Auteur de la Préface qui se trouve à la tête de ses Oeuvres Posthumes, témoigne que lorsqu'il commença à étudier la Philosophie, il prit un extrême plaisir à la méthode de Descartes & à sa doctrine.

„ Dès son enfance, dit-il, il fut élevé dans l'Amour
 „ des Belles-Lettres; étant ensuite venu à un âge
 „ plus avancé, où l'esprit est plus capable de recher-
 „ cher les causes des effets de la Nature, il se plongea
 „ tout entier dans l'étude de la Nature; mais ni ses
 „ Maîtres ni les Auteurs qui ont écrit sur cette Matière
 „ ne remplissant pas son attente, & devenant avide
 „ de plus en plus de pénétrer les secrets de la Philo-
 „ sophie, il résolut de faire l'épreuve de ses forces, &
 „ d'essayer, si par son étude, il pourroit venir à bout
 „ de son dessein. Il se mit donc à lire des Oeuvres de
 „ l'illustre Descartes qui lui furent d'un grand secours.
 „ Il montra les progrès qu'il avoit fait dans cette Philo-
 „ sophie, ayant donné au public en 1664. la première &
 „ la seconde Partie des principes de la Philosophie de
 „ Descartes, démontrés selon la méthode des Géomètres,
 „ ils furent suivis peu après de ses pensées Métaphysiques
 „ *Cogitata Metaphysica*. L'on pourroit croire par ces
 „ titres trompeurs que Spinoza auroit puisé ses sentiments
 „ dans la Philosophie de Descartes, lequel établissant une
 „ différence essentielle entre l'Esprit & la Matière, dé-
 „ truit par-là totalement le Systême de Spinoza; mais ce-
 „ la se doit entendre quant à la méthode Géométrique,
 „ selon laquelle il traitoit les Matières, en quoi il imitoit
 „ Descartes & avoit le même génie Mathématique
 „ que lui.

(2) Quoiqu'il se soit donc trouvé avant Spinoza des Auteurs,

tement réfuté, & quelques autres ont été soup-

Auteurs, qui ont eu un même sentiment que lui sur Dieu & sur la Nature tels qu'ont été les Panthéistes, Spinoza a été pourtant le premier, qui a donné à cette Opinion la forme d'un Système, & qui s'est servi de la méthode Géométrique pour tacher de la Démontrer: de-la est venu le nom de Spinozisme. Jo. GEORG. WACHTERUS, prétend que Spinoza avoit emprunté ses Paradoxes de la Cabale des Juifs. Vid. *der Spinozismus in Judenthum*. Ce qui a quelque apparence, Spinoza ayant été juif, & nourri dans son enfance dans l'école des Juifs; comme néanmoins il avoit un génie Philosophique, & qu'il étoit accoutumé à la méthode des Géomètres, je doute fort qu'il ait trouvé bien du goût aux Mystères obscurs des Cabalistes. Il y a pourtant de la convenance entre le Spinozisme & la doctrine des Cabalistes touchant l'émanation de tous les Etres de l'essence divine. Ce même Wachterus ayant depuis changé de sentiment, a prétendu que la Cabale & l'Hypothèse de Spinoza, avoient pour principe, la saine Philosophie des Hébreux, en quoi il s'est donné une peine fort inutile. Jo. Colerus montre avec plus de vrai-semblance, que Spinoza avoit puisé son Athéisme non des Juifs, mais d'un certain Franciscus van den Ende, qui avoit été son Maître dans la langue Latine. Vid. *Vit. Spinoza. pag. 6.*

Il n'est rien de plus ordinaire, que d'entendre les Sectateurs de Spinoza, se plaindre que ceux qui écrivent contre Spinoza, ne comprennent pas sa pensée, & que c'est à tort qu'ils lui imputent l'Athéisme. C'est un artifice dont-ils se servent, n'osant, ou ne pouvant défendre ouvertement leur Maître, qu'en cherchant un prétexte, pour couvrir son impiété & en imposer aux ignorans. Mais c'est en vain qu'ils ont recours à cet artifice, puisqu'il est fort facile de démontrer l'Athéisme de Spinoza. Je n'alléguerai pas plusieurs passages que l'on trouve dans son traité *Theologico-Polit. de Libertate Philosophandi*, qui attaquent directement la Religion Chrétienne, & l'autorité de l'Ecriture. Christian. Kortoltus en a donné un Recueil dans sa *Dissertation de Tribus Impostoribus. Sect. III. §. XII.* Je me contenterai de proposer ici son sentiment sur la Divinité.

Divinité. Il déclare qu'il entend par le mot de Dieu une substance composée d'attributs infinis, chacun desquels renferme l'idée de l'éternel & de l'infini. *Ethic. Part. I. Propos. XI.*

Que si vous lui demandez quels sont ces attributs infinis, dont la substance de Dieu est composée; il ne peut répondre autre chose, sinon que ces attributs sont les Parties de cet Univers, ou bien les Etres déterminés représentant Dieu d'une ou d'autre manière, c'est-à-dire la Nature comme un *Tout*, dans lequel ils sont & ils existent. L'on peut d'autant moins douter que ce soit là sa pensée, qu'il enseigne ailleurs clairement; que l'homme est une Partie de Dieu ou de la Nature. *Part. IV. Propos. V.*

„ Il ne peut autrement être, sinon que l'homme est
 „ une partie de la Nature, il en donne cette démon-
 „ stration. La puissance par laquelle les Etres singuliers
 „ tel qu'est l'homme, conservent leur Etre, est la
 „ puissance même de Dieu ou de la Nature, non pas
 „ en tant qu'elle est infinie, mais entant qu'elle est
 „ modifiée par l'essence actuelle & humaine: ainsi la
 „ puissance de l'homme autant qu'elle renferme son
 „ essence actuelle, est une partie de la Puissance infi-
 „ nie de Dieu, ou de la Nature. C'est-à-dire (*per*
Propos. VII. Part. III.) de l'essence divine. L'on ne peut
 s'expliquer plus clairement; car qu'y a il de moins
 obscur & de moins ambigu que ces paroles: „ l'Hom-
 „ me est une partie de l'essence de Dieu ou de la Na-
 „ ture, & de peur que l'on n'en doutât, voilà comme
 il parle ailleurs tant de l'esprit que du corps 1^o.
 de l'Esprit. *Loc. Cit. Part. II. in Corollar. Propos. XI.*
 „ il s'ensuit de-là que l'esprit humain, est une partie
 „ de l'entendement infini de Dieu. Et ainsi lorsque
 „ nous disons que l'esprit humain, conçoit ceci, ob-
 „ cela, nous ne disons rien autre chose, sinon que
 „ Dieu, non pas entant qu'il est Infini, mais entant
 „ qu'il est modifié par la nature de l'esprit humain;
 „ ou entant qu'il constitue l'essence de l'esprit hu-
 „ main, a tantôt une idée, tantôt l'autre. Il assure
 la même chose du corps: *Part. II. Definit. I.* „ J'en-
 „ tends par le corps un mode qui exprime d'une cer-
 „ taine manière déterminée, l'essence de Dieu confi-
 „ dérée comme une chose étendue.

Il est donc évident que le Dieu de Spinoza n'est autre que la Nature, ou bien cet Univers, dont les principales propriétés sont, selon lui, la pensée & l'é-

soupçonnée d'avoir approuvé ses erreurs (1).

§. XXVII.

tendue, & que les Etres particuliers ne sont que les modes de ces propriétés ou attributs. Ce qu'il reconnoit clairement. *Part. I. Corollar. Propos. XXV.* „ Les „ choses particulières, *dit-il*, ne sont autres que les „ affections ou les modes des attributs, (savoir de la „ pensée & de l'étendue,) par lesquels les attributs de „ Dieu sont exprimés d'une certaine manière déterminée. C'est le sens de la proposition qui sert de fondement à tout son Système, & qu'il tache de démontrer, savoir. „ Qu'il n'y a qu'une substance, & par conséquent, *Part. I. Propos. V.* il ne peut y avoir dans „ l'Univers deux, ou plusieurs substances d'un même „ attribut, ou d'une même nature: *§ Prop. VI.* Une „ substance ne peut être produite par une autre substance. *§ Propos. VII.* Il est de la nature de la substance qu'elle existe. *§ Propos. VIII.* Toute substance „ est nécessairement infinie. Au reste quoiqu'il n'ait pas proposé ce dogme impie si clairement dans son traité *Theologo-Politico de Libertate Philosophandi*, que dans son *Ethica*, qui n'a été publiée qu'après sa mort, on ne laisse pas de remarquer dans le premier traité, l'Athéisme qui y est caché, & il avoue dans ses Lettres à ses amis particuliers, qu'on le lui avoit objecté. Il s'efforce à la vérité de s'en justifier, mais il le fait d'une manière à faire illusion à ses lecteurs par les expressions équivoques & ambiguës. Tantôt il déclare ouvertement qu'il reconnoit l'existence de Dieu, mais ce Dieu, selon lui, n'est autre que l'Univers. Tantôt il nie que la Nature & Dieu soient la même chose; mais alors par la Nature il entend une Masse ou Matière corporelle, & une partie de la Nature. Quelquefois il assure que Dieu est la cause de toutes choses, non pas comme cause efficiente, mais comme une cause matérielle, ou comme il parle *immanente*. Vid. Christian. Kortold, *Loc. Cit. pag. 92. seqq.*

(1) Le nombre de ceux qui ont écrit contre Spinoza est fort considérable. Les principaux sont, Jo. BRUNENBOURG Bourgeois & tisserand de Rotterdam, qui ne le cède en rien pour la subtilité & l'érudition aux autres Ecrivains qui ont employé leur plume contre Spinoza. Son traité a pour Titre, *Enervatio Tract. Theol. Politici.*

una cum Demonstratioue, Geometrico ordine disposita, Naturam non esse Deum &c. On accuse FRANCISCU. CUPERUS, in *Arcanis Atheismi Revelatis*. d'être le Plagiaire de Bredembourg, & qu'ayant trouvé le moyen d'avoir entre ses mains la Démonstration Géométrique de Bredembourg, il en copia la meilleure partie. CUPERUS a eu bien de la peine de se justifier auprès des Savans. Nous en parlerons dans la suite. Guill. BLYENBURG. Bourgeois & marchand de Dordrecht dans son *Livre de Verit. Relig. Christ.* Un ANONIME, qui publia en 1701. une Lettre contre le *Tractat. Theol. Polist.* Et plusieurs autres. comme RIGNERUS MANGULDIUS, LAMBERTUS VELTHUSIUS, SAL. VAN TILL. CHRISTOPH. WITTICHIUS, ISAAC JAQULOT, JENSUS MEDECIN de Dordrecht, AUGUST de Verbe, PETRUS van Mastricht, MELCHIOR LEIBKER, HENRICUS MORUS, C. G. de la MOTHE. GOTTLIEB FRIDERICH. Jenichen. in *Vita Spinozae* fait mention de tous ces Auteurs, & nous en donne des extraits fort exacts, in *Historia Spinozismi Eeenhoff.* pag. 58. JOE. MUSEUS qui fut en son tems l'ornement de l'Académie de Jene, a pareillement réfuté avec succès Spinoza, in *Examine Tractatus Theol. Polist.* JOE. COLBR. en fait une mention fort honorable. in *Vita Spinozae.* pag. 139. *seqq.*

Entre ceux de la communion Romaine, PIERRE DANIEL HORTIUS, MICHEL le VASSOR depuis Protestant, François l'Ami, ont entrepris la même chose aussi-bien que PIERRE YVON un Labadiste, & PIERRE POIRET grand conciliateur des Sectes qui font Profession du Christianisme, mais fort opposé aux Rationalistes & aux Athées. Vid. Jo. Col. & Jenich. *Loc. Cit.*

De ces Auteurs qui ont écrit contre Spinoza, tous ne l'ont pas fait avec un même succès, quelques-uns d'entr'eux n'ayant pas eu la capacité nécessaire pour s'en aquiter, ou même n'ayant pas traité leur sujet de bonne foi. L'on attribue ces défauts à FRANCISCU. CUPERUS, le traité duquel intitulé *Arcana Atheismi Revelata* fut imprimé à Rotterdam en 1676. il y accorde aux Athées ce qu'il n'auroit dû nullement leur accorder, par exemple, que l'on ne peut démontrer par la seule lumière de la raison, qu'il y ait un Dieu, que nous n'avons aucune idée de Dieu naturelle; que l'on ne peut concevoir qu'un Etre qui n'a point d'étendue puisse avoir une essence; que tout ce qui a de l'étendue est un corps, d'où il s'ensuivoit, ou bien que

Dieu est corporel, ou un Etre imaginaire; que sans la Révélation l'on ne peut établir de la différence entre le vice & la vertu. Il rejette de plus les arguments les plus solides que l'on a coutume d'apporter, pour prouver l'existence de Dieu, & en substitue à leur place de très foibles; ainsi l'on ne peut s'empêcher de croire, qu'il a trahi la bonne cause, & qu'il a traité cette controverse de mauvaise foi. Vid. Jo. Wolfgang. Jæger. *Dissert. Franciscus Cuperus mala fide, aut ad minimum frigide Atheismum Oppugnans.* L'auteur du Livre, *Suite de la Vie de Philopater*, accuse de la même dissimulation CHRISTOPH. WITTICHIUS, célèbre Théologien de l'Eglise réformée, & tache de faire accroire au public, qu'il n'a publié son *Antispinoza* que pour éblouir les yeux du public, & sauver sa réputation dans le monde, ayant été dans le fond du cœur du même sentiment que Spinoza. C'est une Calomnie que Jo. COLER. a réfutée in *Vita Spinoza. pag. 149.* Il s'en trouve encore d'autres, qui sous prétexte d'attaquer Spinoza, ont enseigné une doctrine encore pire que la sienne. Christian. Thomas. in *Cautelis circa Pragmata Juris Præd. cap. XIV. §. XXXIII.* met en cette Classe, Arnold. Geuling. célèbre Cartésien. Et l'on peut assurer sans craindre de se tromper qu'Abraham Joan. Cuffelerus, Auteur du *Specimen artis Ratiocinandi naturalis &c.* imprimé à Hambourg en 1684. a été un dangereux Spinoziste. Il veut expliquer. *Parte. I. cap. II. Sect. CXLII.* ce qu'on entend par ces termes, *Aliquid in aliquo immediate contineri, vel ex eo manare.* & pour faire comprendre par un exemple comment le Monde est contenu en Dieu; après plusieurs paroles & de longs détours il dit enfin. *pag. 106. Quibus præmissis, sequitur; mundum in Sratu, in quo jam est, dependere à Deo hoc est, quod contineatur in essentia divina, æque fere ac Oequalitas inter quadratum ex A. C. & rectangulum ex B. C. & C. D. contineatur in essentia circuli B. A. D. & quemadmodum illa Oequalitas semper in circulo contenta fuit & erit, licet memoratæ lineæ nunquam ducta fuissent, eodem fere modo essentia mundi ab omni æternitate in essentia Dei fuit contenta, & ex ea emanavit, atque in æternum in ea continebitur: illa autem nullo modo est ex nihilo, juxta innatam in nobis veritatem, qua nobis à Deo ipso dicitur, quod ex nihilo nihil fit.* „ Il s'ensuit dir-il; „ de

„ de ce que nous avons dit auparavant , que le Mon-
 „ de dans l'état où il est présentement dépend de Dieu,
 „ c'est-à-dire , qu'il est contenu dans l'essence Divine
 „ , à-peu-pres comme la proportion qui est entre
 „ le carré d'A. C. & le rectangle de B. C. & C. D.
 „ est renfermé dans l'essence du cercle B. A. D. & de
 „ même que cette proportion a été , & sera toujours
 „ renfermée dans le cercle tout entier , quand même
 „ les lignes ci-dessus mentionnées , n'auroient jamais
 „ été tirées. C'est presque de la même manière , que
 „ l'essence du Monde a été contenue de toute éterni-
 „ té dans l'essence Divine , qu'elle en est émanée , &
 „ qu'elle sera éternellement renfermée en lui ; mais el-
 „ le n'est pas produite de rien , selon cette vérité im-
 „ muable , selon laquelle il est certain que Rien ne se
 „ fait de rien.

L'on peut aisément voir par les paroles de cet Au-
 teur , que Dieu & le Monde selon son sentiment sont
 effectivement la même chose , & que c'est seulement
 pour faire illusion , qu'il fait semblant de mettre de la
 différence entre Dieu & le Monde. Il fait consister
 cette différence , en ce que l'existence nécessaire n'est
 pas de l'essence du Monde , quoi qu'elle soit de l'essen-
 ce de Dieu ; & par cette proposition bien loin de se
 rendre moins suspect d'impiété , il ne fait au contrai-
 re que mieux découvrir sa pensée. Cette différence
 n'a pas effectivement nul fondement , puis qu'une mê-
 me substance considérée sous divers regards , peut
 être tantôt considérée comme Dieu , tantôt comme
 Monde , & puis qu'il affirme que le Monde est renfer-
 mé dans l'essence Divine , selon sa pensée , l'essence du
 Monde n'est pas différente de l'essence de Dieu ; &
 après avoir ajouté d'autres choses qui nous confirment
 dans la pensée que nous avons de cet Auteur , il fait
 encore une digression en faveur de Spinoza qu'il trait-
 e d'excellent Philosophe , se plaignant fort que des
 gens qui ne l'entendent pas , l'accusent d'Athéisme.
 Ensuite après avoir rapporté les termes mêmes de Spi-
 noza. *ex Collatio Propos. XXV. part. I.* que nous avons
 citée ci-devant , il ajoute : „ Lesquelles paroles étant
 „ un peu obscures , & dures à digérer , il n'est pas
 „ surprenant qu'elles lui aient suscité plusieurs affaires.
 „ Qui ne seroit effectivement pas scandalisé de ces ma-
 „ nières de parler ? *Deum affici , Deum modificari.*
 „ lui que nous savons être la cause de toutes choses &

„ de lui même &c. Il ajoute ensuite : si ça été
 „ l'Opinion de ce Philosophe , & qu'il ait voulu
 „ confondre honteusement Dieu avec la Nature , j'a-
 „ voue qu'il a été justement attaqué par ses adverfai-
 „ res , & qu'il a justement mérité l'exécration du Gen-
 „ re-humain ; mais comme il n'appartient qu'à Dieu ,
 „ dit-il , de pénétrer le fond des cœurs , & que les
 „ hommes ne peuvent juger de leurs semblables que
 „ par leurs Ecrits , je crois que les adverfaires de Spi-
 „ noza quoique d'ailleurs fort éclairés & fort péné-
 „ trans , n'ont pas compris le véritable sens de ses E-
 „ crits &c. Il se donne beaucoup de peine pour le
 „ prouver , mais nous soutenons en même-tems que
 „ la Glose n'est pas moins impie que le texte de Spi-
 „ noza.

Nous ajouterons encore un mot d'un certain Minif-
 tre de l'Eglise réformée de Zwoll , Frédéric van Leen-
 hof , lequel dans un Livre écrit en flamand qui a pour
 Titre *le Ciel sur la Terre* , & ensuite dans deux autres
 composés pour défendre. Le premier , a enseigné
 plusieurs Dogmes qui approchent du Spinozisme , &
 ont été ensuite condamnés par le Magistrat. Cette
 controverse a causé plusieurs troubles en Hollande ,
 dont Gottlob. Frédéric Jenichen nous fait l'Histoire.
in Histor. Spinozismi Leenhofiani. Lipsia. an. 1706. En-
 fin nous ne pouvons dissimuler que Spinoza a plu-
 sieurs partisans cachés , que des raisons Politiques em-
 pêchent de se déclarer , & ne laissent passer aucune
 occasion où ils peuvent favoriser l'impiété. Gisbert.
 Voëtius s'en est déjà plaint de son tems. „ L'on ne
 „ peut nier , dit-il , que nos Provinces (de Hollande)
 „ ne soient , comme l'Afrique , le séjour de plusieurs
 „ monstres , tels que sont les libertins , les fanatiques
 &c. *Disp. de Athéismo. Selectar. Disput. Tom. 1.* Ce
 n'est pas qu'il ne se trouve plusieurs gens de bien , &
 d'une véritable piété , dans ces belles Provinces , qui
 s'opposent de toutes leurs forces aux entreprises des
 Athées , comme l'a démontré , Joan. Braun. Théolo-
 gien de l'Eglise réformée , dans un Livre intitulé , *Vera*
Religio Belgarum , una cum Apologia Religionis statuum
generalium Belgii confederati ; an. 1675. écrit contre
 Mr. Stoupe , Auteur du Livre François intitulé , *la Re-*
ligion des Hollandois.

§. XXVII.

Les savans Ecrits qui ont attaqué en ce siècle L'Athéisme en Angleterre, ne nous permettent pas de douter qu'il n'y ait fait de grands progrès (1). Edouard Herbert de Cherburi que l'on met ordinairement entre les Athées, doit être plutôt mis au nombre des Naturalistes (2). Thomas Browne

Des Athées qui ont paru en Angleterre, & en Allemagne.

(1) L'on ne peut disputer à l'Angleterre, la gloire d'avoir produit plusieurs Théologiens très profonds, qui ont doctement défendu la cause de Dieu & de la Providence, contre l'insulte des Athées. Vid. Robert. Bayle, in *Disquisit. de Natura ipsa*. SAM. PARKER. *Disp. de Deo & Provid.* HENRICUS MORUS, in *Antidoto Advers. Atheism.* & *Alibi*. RUDOLPH. Cudworth, in *Systemate Mundi Intellectualis*. NEHEMIAS Grew., in *Cosmologia Sacra*. GUILLELMUS NICHOLS, in *Collat. cum Theis.* JOAN. RAYUS in *Existentiâ, & Sapientia Dei manifestatâ in operibus creationis*. Ce dernier Livre a été traduit de l'Anglois en François à Utrecht 1714. RICHARD. BENTLEY, in *Stultitiâ & irrat. Atheism.* JABLONOUSKI l'a traduit en Latin à Berlin 1696. SIMON CLARK. in *Demonstrat. Exist. & attribut. Dei &c.* JANKINUS THOMAS, l'a traduit en Latin, & l'a fait imprimer avec son *Histoire de l'Athéisme.* à Alsdorff, 1712. GEORG. CHEYNE in *Principiis Philosophicis Religionis naturalis*. JOA. CLERICUS nous en donne un extrait. *Bibliot. Abo. & Mû. Tom. III. part. I. Art. II.*

(2) EDOUARD HERBERT. Baro de Cherburi, est célèbre par ses Livres, de *Veritate prout distinguitur a Revelatiône, à Verisimili, à possibili & falso!* Item de *Causis errorum &c.* L'on sait qu'il a enseigné le Naturalisme, & qu'il a cru que la lumière de la raison suffisoit pour obtenir le salut. JOAN. MUSEUS a réfuté cette erreur dans une Dissertation particulière, & quoique cet Auteur s'imagine que son Hypotéfe est nécessaire pour renverser l'Athéisme & pour établir la vérité de la Religion, nous ne sommes pas en cela de son

Brouwne (1), me semble plutôt être Indiffé-

son sentiment, & nous la croyons au contraire plus propre à ruiner de fond en comble la Religion Chrétienne. L'on n'en doutera pas, si l'on comprend bien ses principes, „ savoir, Que le consentement Universel, „ est la règle unique de la vérité dans les choses nécessaires. *Libr. de Verit. Item.* Qu'on ne peut rien „ approuver de véritable, que ce qui nous est connu „ par un instinct naturel, ou par le sentiment intérieur & extérieur, ou par le discours. *Loc. Cit. pag. 47.* De plus, que personne ne peut être assuré de la „ Révélation si elle ne lui a été faite immédiatement. „ *pag. 288, 289.* & que même ceux à qui la Révélation „ auroit été immédiatement faite, ne seroit pas hors de „ peril d'être trompé. *pag. 281.* Que dans l'examen de „ l'écriture on ne doit rien admettre pour certain, que „ les notions Universelles (c'est-à-dire) qui nous sont „ connues par un consentement Universel; *Loc. Cit.* „ il est aisé de voir que cela aboutit à autre chose, „ qu'à anéantir la Révélation. Vid. Christ. Kortold. *de Trib. Impostor. Sect. 1. §. XII.* L'on ne peut pourtant dire qu'il soit Athée puisque, son premier principe est qu'il y a un Dieu. *Loc. Cit. §. XI. pag. 15.*

(1) L'on compte Thomas Browné Anglois, parmi les Athées, pour avoir écrit le Livre de *Religione Medici*; mais les plus modérés se contentent de lui imputer le Syncretisme, ou l'Indifférentisme. Celui qui donna au public à Francfort l'Edition Latine de ce Livre en 1612. l'appelle l'avocat du Syncretisme Universel, puisqu'il soutient que l'on peut se sauver indifféremment dans toutes les Religions. Mais Godofred. Arnold. *Histor. Hæres. part. III. cap. VI. sect. XXIX.* adoucit fort ce qu'il semble avoir dit de trop dur. Il est certain qu'on ne le peut mettre parmi les Athées, tant il parle bien de la Divinité. „ La première Cause de toutes choses, *dit-il*, est unique, & „ il y en a quatre qui lui sont subordonnées. Quelques-unes n'ont point de cause efficiente, comme Dieu; „ les autres n'ont point de Matière comme les Anges, „ & quelques-unes de forme, comme la Matière première. Mais il n'y a point de cause créée ou in-créée qui n'ait point de Cause finale, qui règle son essence & ses Opérations. C'est cette Cause finale, „ que

différentiste qu'Athée, comme l'est Thomas Hobbesius, que quelques-uns tachent néanmoins d'excuser (1). Tolland a sur-

passé
 „ que je tache de découvrir dans les Ouvrages de la
 „ nature, & c'est par-là que je démontre la Divine
 „ Providence. Le bel assemblage des Parties de l'U-
 „ nivers, est seulement un Ouvrage de l'art Divin;
 „ mais leurs Opérations si exactes, & leurs fonctions
 „ si bien réglées, sont une preuve de sa sagesse. *sect.*
III. pag. 77. Le même Auteur *sect. II. pag. 4.* déclaire
 qu'il fait Profession de la Religion réformée, dont il
 n'y a que le nom, dit-il, qui me déplaît. Il ajoute :
 „ Je fais Profession de la foi que Jésus-Christ notre
 „ Sauveur a enseignée, que les Apôtres ont prêchée,
 „ qui a été autorisée par la doctrine des Pères, & con-
 „ firmée par les Martyrs. Je n'ignore pas que les A-
 thées se peuvent servir de pareilles expressions pour é-
 blouir les ignorans, mais la charité Chrétienne ne nous
 permet pas de les interpréter en un mauvais sens, pen-
 dant que nous n'avons point de preuve du contraire.
 Il rapporte encore avec indignation ce que les Athées
 disent pour affoiblir les miracles. *sect. XVIII. & sect.*
III. Il avoue qu'il étoit naturellement porté à la Su-
 perstition, & l'on ne doutera pas que cet aveu ne soit
 sincère, si on le compare avec ce qu'il dit des cérémonies
 de l'Eglise Romaine. Nous l'absoudrons donc de
 l'Athéisme à la bonne-heure, mais nous lui impute-
 rons l'Indifférentisme. Ce qu'il dit des Catholiques
 Romains fait voir qu'il n'a pas trouvé une grande dif-
 férence entre eux & les Protestants. „ Je ne me fais
 „ pas un scrupule, dit-il, de converser familièrement a-
 „ vec eux, de fréquenter leurs Eglises, dans les lieux
 „ où il n'y en a point de notre communion, & de prier
 „ avec eux & pour eux. Il pousse encore plus loin
 l'Indifférentisme, ne faisant pas difficulté de mettre au
 nombre des bien-heureux les payens qui ont vécu hon-
 „ nêtement, & il leur donne place dans je ne sais quel
 limbe. „ Il est injuste, dit-il, de damner dans les
 „ enfers ceux qui nous ont donné de si beaux exem-
 „ ples de piété & de vertu. C'est assez parlé de cet
 „ Auteur.

(1) Thomas Hobbesius autrement le Philosophe de
 Malmesburi, mérite bien qu'on le traite d'Athée.

passé en impiété les Athées des siècles précédés.

SAM. PARKER. ne l'a pas épargné, il lui donne Vaninus pour Camarade, & le met fort au-dessous d'Epicure. „ Le Vieillard de Malmesburi a suivi „ en tout Gargetticus, je ne sai si ç'a été par hazard „ ou de dessein formé, ce que je sai fort bien, c'est „ qu'il ne nous dit rien, que les Anciens n'ayent dé- „ ja condamné dans Epicure, & de même que celui- „ ci a tout emprunté de Démocrite; ainsi Hobbesius „ s'est paré des dépouilles d'Epicure & nous les a „ vantées comme ses productions, & afin qu'elles euf- „ sent la grace & l'air de la nouveauté, il a affecté „ de leur donner de nouveau noms, à l'exemple, des „ Novateurs. *De Deo. Cj Provid. Disp. I. Sect. XXVII.* Christian. Korthold. le traite d'imposteur, & l'accuse non pas tant de l'Athéisme, que d'avoir renversé toute la Religion Chrétienne. *Sect. II.* & il dit la vérité. Car 1^o. Hobbesius révoque en doute la certitude de la Révélation en général, & il soutient que l'on ne peut être certain des choses, que Dieu nous a révélées, & que ceux-là qui prétendent avoir eu une Révélation Divine n'en ont pu être suffisamment assurés. Il conclut de-là, que la Religion qui est autrement appuyée sur la Révélation est en la disposition du Souverain, & que non-seulement l'interprétation de l'Ecriture, mais son autorité même, si pourtant elle en a véritablement, dépend de la Souveraine autorité des puissances. *Vid. Leviathan. cap. XXXIII.* La briéveté dont nous nous sommes faits une Loi, ne nous permet pas de rapporter tout au long ces passages, en voilà un qui est décisif pris du *Chap. XXII.* „ Dieu, *dit-il*, ne nous a pas immédiatement parlé „ par l'Ecriture, mais par les Prophètes. Celui qui „ assure que Dieu lui a parlé dans un songe, ne dit „ autre chose, sinon qu'il a songé; & qui est ce qui „ voudra prendre les songes d'autrui pour la parole „ de Dieu, sur-tout étant persuadé, que la plupart „ des songes sont naturels, & sont une marque de la „ vanité & de l'orgueil du songeur. Celui qui prétend avoir eu une vision de Dieu ou entendu sa voix, est censé débiter un songe, car qui ne fait pas que les simples, les superbes, & les visionnaires, se laissent abuser par les songes. Celui qui dit qu'u- „ ne

cédents , n'ayant pas même voulu prendre

„ ne nouvelle doctrine lui a été inspirée par une voie
 „ surnaturelle , passe dans l'esprit des sages pour un
 „ fol qui a une sotte admiration pour ses lumières ;
 „ & quoique Dieu puisse parler à un homme dans un
 „ songe , dans une vision , de vive voix , ou par in-
 „ spiration , personne n'est pourtant obligé de l'en
 „ croire , puisque cet homme la peut errer , & ce qui
 „ est encore pis , peut mentir. Tout ce long discours
 „ n'aboutit enfin qu'à dire , que personne n'est obligé
 „ d'ajouter foi aux Ecrivains inspirés , tels que sont les
 „ Prophètes & les Apôtres , parce qu'ils ont pu mentir ,
 „ & qu'ils n'ont pas été assez certains eux-mêmes de la
 „ Révélation qui leur a été faite , ou de l'inspiration di-
 „ vine , & par cette assertion seule il renverse d'un seul
 „ coup toute l'autorité de l'Ecriture , & pour ne rien
 „ omettre qui pût servir à son dessein , il ramassa dans
 „ le Chap. XXXIII. plusieurs passages de l'Ecriture , par
 „ lesquels il prétend qu'on la peut convaincre d'erreur
 „ & de contradiction. Petrus Daniel Huetius , y a ré-
 „ pondu dans sa *Démonstration Evangélique*.

Hobbesius ne se contente pas d'affirmer que l'in-
 „ terprétation de l'Ecriture , aussi-bien que la Religion
 „ même , dépendent de l'autorité du Souverain , il s'est
 „ mis de plus en peine de le prouver. Vid. *Element.*
 „ *de Crve. cap. XIV. num. III. IV.* Et il raisonne en ce-
 „ la conséquemment à ses méchants principes , puis qu'il
 „ n'accorde à l'Ecriture , d'autre autorité , que celle que
 „ lui accordent ceux qui sont les dépositaires de la Sou-
 „ veraine puissance. Car il assure en termes clairs , qu'il
 „ n'y a point d'autres Livres Canoniques , que ceux qui
 „ sont reconnus pour tels par les Loix qui ont été éta-
 „ blies par les puissances. Cela suffit pour juger des pen-
 „ sées d'Hobbesius sur la Religion. Ajoutez à ce'a ses
 „ autres Paradoxes touchant la Divinité. Il est fort dif-
 „ ficile de le purger du soupçon de l'Athéisme. Je
 „ marquerai ses principales erreurs après PARKER. *Lor.*
 „ *Cir.* .. Il nie que nous ayons une connoissance gra-
 „ „ vée par la nature dans notre Ame. de la Divinité,
 „ & son opinion est qu'on ne la peut aquerir ni par
 „ „ les arguments ni par les idées , (les phantômes) non
 „ „ par les Idées , parce qu'on ne peut avoir l'idée de
 „ „ l'Infini , & qu'il n'y a qu'un Etre infini qui puisse
 „ „ con-

dre la peine de diffimuler son Athéisme (1).

„ concevoir l'infini, ni par les arguments ; car quoi-
 „ que l'on puisse inférer assez justement de ce que
 „ Rien ne se peut mouvoir de soi-même, qu'il y a un
 „ premier Moteur éternel, l'on n'en infère pas néan-
 „ moins un Etre éternel, immuable, mais un Etre
 „ éternel en mouvement ; puisque, de même qu'il est
 „ vrai que Rien ne se meut par soi-même, aussi est-il
 „ vrai que Rien n'est mis en mouvement, que par u-
 „ ne chose qui est en mouvement. *Phys. part. IV. cap.*
XXVI. Je n'ignore pas ce que l'on peut répondre, &
 ce que l'on a répondu pour défendre & pour excuser
 Hobbesius ; car disent ses défenseurs, quoique l'on ne
 puisse concevoir Dieu par les idées, puis qu'il n'y a
 aucune idée de l'Infini, il ne s'ensuit pas que l'on ne
 puisse avoir ni connoissance, ni sentiment de la Divi-
 nité, mais seulement qu'on ne la peut concevoir par la
 voie des Phantômes. Pour le second, quoi qu'Hobbesius
 rejette le raisonnement de ceux qui infèrent : *Rien*
ne se meut de soi-même, donc Dieu se meut lui-même ;
 il s'ensuit encore moins qu'il ait nié l'existence de Dieu.
 Ces réponses sont spécieuses, mais elles ne peuvent a-
 voir lieu ici, parce qu'Hobbesius n'admet point d'autre
 voie de la connoissance humaine que par les idées,
 (ou comme il parle par les Phantômes). Pour le se-
 cond, je m'en rapporte à ce que dit SAM. PARKER,
Loc. Cit. pag. 88. Il est encore bon de remarquer ici
 qu'Hobbesius donne à Dieu un corps. Vid. *Leviath.*
cap. IV. Il y nie clairement qu'il y ait des substances
 incorporelles, & au *Chap. III. IV.* il infinie que le corps
 & la substance signifient la même chose, de sorte que
 selon son sentiment, le mot composé de substance in-
 corporelle n'a nul sens, comme si l'on disoit un corps
 incorporel, & même dans l'*Appendice au Leviathan*, s'é-
 tant proposé ce doute, „ de nier qu'il y ait des sub-
 „ stances incorporelles, n'est-ce pas nier qu'il y ait un
 „ Dieu, ou du moins affirmer que Dieu est un Corps ?
 „ Il répond : c'est à la vérité affirmer que Dieu est un
 „ corps ; mais Tertullien l'a dit avant moi. Cet argu-
 „ ment contre Hobbesius est si pressant que GUND-
 LING qui a entrepris de purger Hobbesius de l'A-
 théisme, avoue que c'est un nœud gordien, qu'il est
 impossible de dénouer sans le couper. *in Observat. se-*
lectis

me (1). Enfin la triste expérience nous a appris que dans l'Allemagne même, &

dans *lectis Num. II. §. VI.* Ainsi il est contraint de dire que ce n'est pas être Athée, que de donner un corps à Dieu ; mais je laisse à juger si un Philosophe aussi subtil qu'Hobbesius a pu ignorer que la notion du corps, est tout-à-fait incompatible avec l'idée de Dieu. L'exemple de Tertulien & des anciens Antropomorphites auxquels il s'en rapporte, ne le peut excuser ; parce qu'un même sentiment peut être soutenu par divers Auteurs, par divers principes, & par divers intentions.

Par la raison qu'Hobbesius ne reconnoit d'autre Dieu, qu'un Dieu Corporel, il a aussi nié l'existence des Anges, & des Esprits créés. *Levoarb. cap. III. IV.* Nous parlerons ailleurs de son sentiment sur cette Matière.

(1) Je doute fort qu'il y ait jamais eu quelqu'un dans le Christianisme, qui ait enseigné l'Athéisme avec plus d'effronterie, & plus ouvertement, que JEAN TOLLAND Anglois de nation, si renommé par ses impiétés. Dans la *Dissertation qui a pour Titre, A desfidatmon.* Sous prétexte de faire l'Apologie du célèbre Historien Tite-Live, il en fait un mauvais plaisant & un véritable Athée qui ne fait aucun cas de la Religion, comme nous l'avons déjà remarqué au §. XXI. de ce Chapitre, & nonobstant le caractère qu'il lui donne, il ne laisse pas de le louer, comme un homme de bon sens §. VIII. d'un discernement exquis, §. XII. comme un homme sage, bon Philosophe, §. XIX. d'un génie sublime & relevé, §. XXII. & par ces éloges qui sont hors de propos, il veut faire entendre que ceux qui ne sont pas du même sentiment que celui qu'il attribue à Tite-Live, sont des Stupides, des Superstitieux, des hommes sans jugement, de pauvres Philosophes, en un mot des bêtes & des bûches. Mais pourquoi user de tant de détours ? Toland lève hautement le masque, & ne parle plus par énigme dans sa *Dissertation de Originibus Judaicis*, dans laquelle il se déclare pour le Panthéisme ; c'est ainsi qu'il lui plaît d'appeler le Spinozisme ; & il n'a pas honte de l'attribuer à Moyse. Il cite premièrement un passage de Strabon ; „ Strabon, *dis-il*, affirme clai-

dans les autres pays de la Chrétienté , il s'est trouvé pareillement des Athées qui n'ont

remement dans ce passage, que Moyse étoit Panthéiste, ou selon le Style d'aujourd'hui Spinoziste, car il lui fait dire, que la Divinité n'est pas distinguée de la Matière, de l'assemblage & de l'arrangement des Parties de ce Monde, & que la Nature, ou l'Univers est le Dieu unique & Souverain, dont les créatures sont les Parties; donc si vous le voulez, le *Tome, sera le Créateur. in Orig. Judaic. S. VI. pag. 117.*

Bien loin de réfuter ce jugement de Strabon sur la Théologie de Moyse, il donne clairement à entendre que c'est là son propre sentiment, en ajoutant immédiatement après : „ C'est ce qu'enseigne aujourd'hui la Philosophie des Lettrés parmi les Chinois, & parmi les autres Orientaux; elle a été reçue depuis par les anciens Grecs & Romains; mais elle n'a jamais été mieux exprimée par aucun des Latins, que par le Poète Pacuvius &c. *Loc. Cite. pag. 118.* Il critique ensuite Mr. Huet pour avoir donné une autre explication au passage de Strabon. Il a même l'impudence d'attribuer le Panthéisme à toute l'Ecriture, comme nous l'avons remarqué dans le §. III. de ce Chapitre. Il est donc hors de doute que Toland est un Panthéiste. Ce n'est pas ici le lieu de réfuter ses autres Dogmes injurieux à la Religion, & à la Sainte Ecriture, qui montrent assez son Athéisme. Vid. Jac. Fayus *in Defens. Relig. à Utrecht. 1709.* & Benoit. Mélanges &c. à Delf. 1712. Morinus a défendu Mr. Huet contre les calomnies de Toland, & sa Dissertation Françoisse se trouve entre les *Dissertations écrites sur diverses Matières de Théologie, & de Philologie &c. Recueillies par Mr. l'Abbé de Tilladar. Tom. I. num. V. pag. 432.* Quoique l'on dise dans la Préface que Mr. Huet est l'Auteur de cette Dissertation. Vid. *Præfationem Academicam Budaï, de Originibus Judaicis in Dissert. Academ. Synagm.*

Puisque nous parlons de Toland, nous ne pouvons oublier son bon ami Antoine Collin Anglois, qui passe pour être l'Auteur du *Discours de la Liberté de Penser*, composé premièrement en Anglois, & traduit depuis

n'ont pu tenir caché l'Athéisme qu'ils avoient au fond de leur cœur (1).

§. XXVIII.

puis en François. Son intention est de confondre une liberté raisonnable, renfermée en de justes bornes, avec une licence & un libertinage effréné, & sous prétexte de permettre la liberté de penser, il défend l'impie de ceux qui lâchant la bride à leurs pensées libertines, s'efforcent d'effacer du cœur des mortels, tout sentiment de la Divinité. Enfin il donne le beau nom de Philosophe qui pense librement, aux Athées, ou du moins à ceux qui ne sont guère éloignés de leur sentiment.

De Savans Hommes tant en Angleterre qu'ailleurs, ont reprisé son insolence. SAM. PYCROFFT. *in Brevi Disquisit. de Libert. Philosoph. in rebus ad Relig. Spectant. & Phileuterus Lipsiensis. in Animadvers. in Disquis. de Libert. Cog. &c.* C'est un Ouvrage du Savant Mr. Bentley, qui a voulu se déguiser sous ce nom là. *Vid. Prolus. Acad.*

(1) Il n'est pas surprenant que l'Allemagne notre chère patrie, ait été aussi susceptible de l'Athéisme. Plusieurs de nos Allemands ayant la foiblesse d'admirer tout ce qui est étranger, & de rechercher avec avidité les nouveautés, celles-là mêmes qui sont les plus Paradoxes. L'on se souvient encore ici, à Jene, d'un Etudiant appelé Mathias Knutten, natif d'Oldensworth, qui avoit entrepris d'y répandre l'Athéisme. Il fit imprimer quelques Libelles sous le Titre d'*Epistola Amici ad amicum, & des Dialogues Allemands*. Il établit une nouvelle Secte à laquelle il donna le nom de *Conscientiaires*, qui ne croyoient que ce que la raison & la conscience leur dicté, quoique leurs Dogmes fussent directement opposés à la raison, car ils nioient expressément l'existence de Dieu, & du Diable; la vie éternelle tant pour les bien-heureux, que pour les damnés. Ils admettoient la fable ridicule des Prédamites, ils étoient ennemis du Clergé & du Magistrat, & ils ne mettoient nulle différence entre le mariage, & la fornication. L'Auteur de cette Secte infame, se vançoit d'avoir une infinité de disciples en plusieurs lieux de l'Europe, & que dans la seule Ville de Jene, il avoit plus de sept-cens étudiants de son

§. XXVIII.

On conclut de ce qui précède, qu'il y a effectivement des Athées, quoique plusieurs en soient accusés par une pure calomnie.

Nous croyons avoir suffisamment démontré, qu'il y a des Athées, & aussi que des Personnes innocentes avoient été fausement accusées ou soupçonnées de l'Athéisme (1), ce qui est même arrivée à de très excellents Théologiens, tels qu'ont été Martin Luther (2), Philippe Mé-

lanc-

fon parti. Cette horrible calomnie donna lieu à Jo. MUSEUS, Théologien très subtil, de réfuter ces impiétés dans un écrit qui a pour Titre Allemand. *Ableimung der Verlaumdung, als Wenn in der Universität Jena eine neue Secte der gewissen ware entstanden &c.* Vid. Caspar. Sagittar. *Introduct. ad Histor. Eccles. cap. XXIII. Sect. XIV.* & Mr. La Croze. *Entretiens &c. pag. 400.* où vous trouverez tout au long la Lettre de Knutsen. à son Ami.

Il n'y a pas encore long-tems que l'on trouva à Magdebourg dans la chaire du Prédicateur, un billet rempli de blasphème contre l'existence de Dieu, & le bruit s'en étant répandu, on publia bientôt plusieurs réponses à ce méchant écrit, dont il m'en est tombé une seule entre les mains, sous le Titre Allemand : *Devin allen Seelen sich Offenbarende Gott &c.*

Nous ne dirons rien des autres Royaumes de l'Europe, si ce n'est qu'en Pologne, un Gentil-Homme nommé Casimir. Liszynski fut brûlé en 1689. pour crime d'Athéisme; mais on prétend qu'on lui fit une injustice. Vid. La Croze pag. 418. seqq.

(1) L'Auteur de l'Apologie pour Vaninus, fait un Catalogue très exact de ceux qui ont été fausement accusés de l'Athéisme, tant Anciens, que Modernes; mais il y met plusieurs véritables Athées. *Apolog. pro Casare Vanino. pag. 26. 27.*

(2) Il n'y a point d'Hérésie, si détestable qu'elle soit, que ceux de la communion Romaine ne mettent sur le compte de Luther. Le Pape Leon X. le compara avec Porphyre l'ennemi juré de la Religion Chrétienne.

lancton (1), Desider. Erasme (2), Joan. Calvin (3), & plusieurs autres (4).

CHA-

tienne, & les docteurs de Paris avec le fanatique Montan. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris qu'on l'ait métamorphosé en un Athée. Anton. Possevin. se donne bien de la peine pour recueillir plusieurs passages où se trouve ce prétendu Athéisme. *Biblisorb. Select. lib. VIII. cap. 1.* Il lui fait par exemple un crime de n'avoir pas bien traduit. Esa. IX. v. 6. Et ainsi ceux qui n'interpréteront pas l'écriture, comme il plaît à Possevin feront des Athées : La belle conséquence ! De pareils calomnieurs ne font voir que la malignité de leur cœur, & la foiblesse de leur jugement.

(1) Le même Possevin, n'est pas plus heureux dans l'accusation qu'il intente contre Mélancton, auquel il reproche l'hérésie d'Arius, comme s'il avoit nié l'égalité des Personnes Divines. Donc il est un Athée. Le beau raisonnement !

(2) Théophile Rainaud ayant fait comme nous l'avons dit ci-dessus trois classes d'Athées, met dans la dernière Erasme de Rotterdam, en le comparant à Lucien. Vid. *Erotem. de Bonis & Malis Libris. part. I. Erotem. IV.* Mais il est aisé de deviner ce qui met le bon Père en mauvaise humeur contre Erasme, qui étoit ennemi de la Superstition & de l'ignorance, & a desillé là-dessus les yeux à plusieurs Chrétiens, au grand préjudice de l'intérêt des moines, auxquels il importe fort que ces vices-là regnent dans l'Eglise. Voilà le crime d'Erasme, qui étoit à la vérité incliné vers la plaisanterie, sans être néanmoins un bouffon ni un Athée.

(3) Après les jugemens si passionnés qu'a portés Possevin, de Luther & de Mélancton, il ne faut pas s'attendre qu'il traite plus favorablement Calvin. Voyez ce qu'il en dit. *Bibl. Selectar. lib. VIII. cap. VI.*

(4) Il s'est trouvé des personnes si injustes, & si aveuglés par l'esprit de parti, qu'ils n'ont pas eu honte de mettre en parallèle Philippe Jaques Spener avec Spinoza. Vid. *Dissert. de Spinozismo ante Spinozam.*



C H A P I T R E II.

L'ou explique ce que c'est l'Athéisme, les différentes espèces de l'Athéisme, & quels sont les fondemens sur lesquels il s'appuye.

§. I.

L'Athéisme (1), est une disposition maligne

Ce que
c'est que
l'Athéisme?

(1) L'on prend ordinairement le terme d'Athéisme, dans une signification plus étendue, & on l'attribue en général à tous ceux qui ont de fausses idées de la Divinité. C'est en ce sens que plusieurs Pères de l'Eglise l'ont pris. St. Clement d'Alexandrie, après avoir défini un Athée, celui qui ne croit pas en Dieu, *Lib. VII. Stromat.* prend ensuite ce mot dans un sens plus étendu, *in Protreptico pag. 11.* & l'applique aux Idolâtres. Gisbert. Voët. a donné la même étendue à l'Athéisme *Tom. I. Disp. select.* & multiplie ainsi sans nécessité le nombre des Athées. C'est de quoi se plaint avec raison l'Auteur de l'*Apologie pour l'athéisme*, pag. 23. & après avoir rapporté la définition de l'Athéisme telle que Voëtius la donne, il ajoute: „ Je „ ne juge pas qu'il soit nécessaire de faire mention de „ toutes les espèces d'Athéisme, qu'il prétend établir „ selon la définition qu'il a donnée de l'Athéisme pris „ dans un sens plus étendu. En son sens, non-seulement les Juifs & les Mahométans sont compris „ sous ce nom, mais encore toutes les hérésies, lesquelles néanmoins reconnoissent le véritable Dieu, „ quoique leur foi ne soit pas Orthodoxe. Il impute „ aussi l'Athéisme aux Payens &c.

Nous prenons donc ici le nom d'Athée dans un sens plus borné & plus précis, pour ne pas confondre les choses, & ne point faire d'injustice à des personnes innocentes. Car lors qu'on appelle quelqu'un un Athée,

ligne & perverse de l'esprit (1), par laquelle sans faire attention au mouvement de la conscience, l'on en étouffe les inspirations & les remords, & l'on tâche de se persuader par-là qu'il n'y a point de Dieu (2), ou l'on approuve & l'on défend opiniâtement de certaines opinions, desquelles il suit par une conséquence naturelle & nécessaire que l'on ne peut ignorer, qu'il n'y a point de Dieu (3):

§. II.

thées, ceux qui entendent prononcer ce nom, ne font pas réflexion sur la signification la plus étendue, qui est moins usitée; mais ils s'imaginent que de telles personnes auxquelles l'on donne ce nom odieux, sont montées au plus haut degré de l'impiété, en niant l'existence de Dieu; & ceux qui traitent d'Athées, ceux qui, sur le fait de la Religion, ne font pas de leur sentiment, il est évident qu'ils ne le font que par passion & par haine, & pour rendre d'autant plus odieux leurs adversaires, & insinuer par-là qu'ils méritent le supplice destiné aux Athées.

(1) Cette maligne disposition d'un Athée, est une suite de la corruption de l'entendement qui révoque en doute les vérités les plus certaines, ou qui refuse d'y faire attention. C'est encore un effet de la dépravation de la volonté qui empêche l'entendement de considérer, & de faire réflexion à ce qu'elle ne veut pas approuver. Cette double corruption de l'entendement & de la volonté, a pour source & pour origine le premier péché, lequel venant à s'enraciner encore davantage, précipite enfin l'homme dans le dernier malheur.

(2) La première Partie de la définition de l'Athéisme, comprend les Athées de la première Classe qui nient ouvertement & sans user de détours l'existence de Dieu, & sans se soucier des mouvemens & des remords de leur conscience, voudroient bien se le persuader & aux autres, Vid. §. I. Cap. I.

(3) La seconde Partie de la définition marque les Athées de la seconde Classe, qui ne nient pas à la vérité en termes formels l'existence de Dieu; mais éta-

§. II.

s'il diffère du Naturalisme? En quoi consiste cette différence.

Si l'on entend par le Naturalisme, le Panthéisme, il ne diffère pas au fond de l'Athéisme, & il en est une Espèce (1). Que si l'on entend par le Naturalisme, le sentiment de ceux qui prétendent que les lumières de la raison, sans le secours de la Révélation fussent toutes seules pour être sauvé, je conviens qu'il diffère (à proprement parler) de l'Athéisme, de telle sorte néanmoins qu'il peut facilement y dégénérer, & y conduire (2).

§. III.

blissent des Principes & des Hypothèses; desquelles la doctrine de l'Athéisme suit naturellement & nécessairement, & d'une telle manière qu'ils l'en auroient pu s'en apercevoir. La plupart des Athées d'aujourd'hui sont compris sous cette Classe.

(1) Le terme de Naturalisme se prend en plusieurs sens, tantôt l'on entend par-là le Pélagianisme, qui est effectivement un Naturalisme subtil: tantôt l'opinion de ceux, qui suivent les lumières de la raison seule, sur l'article de la Religion; tels étoient les Philosophes du Paganisme: mais le Naturalisme le plus grossier, est celui qui ne reconnoit point d'autre Dieu que la Nature, ou plutôt l'Univers. Tel est le Panthéisme, ou le Spinozisme, parce que Spinoza en a été le principal restaurateur, & a taché de le farder de belles couleurs. Il n'y a point de doute que le Naturalisme pris en ce dernier sens, ne soit un véritable Athéisme. *Vid. Adam. Tricheov. in Hist. Naturalismi. Cap. XI.*

(2) Je conviens que ce n'est pas nier l'existence de Dieu, que d'affirmer que la seule raison est suffisante pour obtenir le salut, c'est néanmoins approcher fort de l'Athéisme, & avoir de l'averfion pour la Révélation, qui est le fondement de la Religion Chrétienne, que de soutenir une Opinion si impie. *Vid. Tricheov. in Hist. Natur. Cap. X. pag. 47.*

§. III.

L'Indifférentisme Universel pour toutes les Religions, qui n'en adopte aucune en particulier, & les regarde également toutes, comme indifférentes, n'est pas fort différent de l'Athéisme; puisqu'il est impossible de croire un Dieu, & de rejeter tous les cultes qu'on lui rend: que si l'on admet au-moins la Religion naturelle, c'est faire Profession du Naturalisme dont l'on a déjà parlé. Pour ce qui est de ceux qui établissent un Indifférentisme particulier, ils se trompent à la vérité grossièrement, mais on ne les peut condamner d'Athéisme (1).

En quoi il diffère de l'état de l'Indifférence.

§. IV.

Il faut dire la même chose du Scepticisme, car s'il est Universel & sans exception, il révoquera aussi en doute l'existence de Dieu, puisque nier, ou douter de l'existence de Dieu, c'est la même chose; toute la différence, est que de nier, marque une

Et de la doctrine des Sceptiques.

(1) Pour l'intelligence de ce Paragraphe, nous nous en rapportons à ce que nous avons dit sur l'Indifférentisme en matière de Religion, & de ses diverses Espèces. *in Institut. Theol. Part. I. cap. I. sect. II. §. XXXIX.* J'ajouterai seulement que ceux qui condamnent comme Indifférentistes, les Personnes sages & modérées, qui traitent certains rites d'indifférents qui ne sont de nulle importance pour le fond de la Religion. Ceux qui en usent de la sorte, sont voir par là leur passion & leur emportement indigne d'un Théologien.

une plus grande malice ; & douter , montre une plus grande folie (1). L'on doit porter un autre jugement du Scepticisme limité & particulier , quoiqu'il ne soit pas sans crime.

§. V.

(1) J'ai traité exprès du Scepticisme & de ses différentes espèces dans ma Dissertation du Scepticisme Moral. *Vid. Annotæ Hist. Philôs. §. III. seqq.* Je me contenterai pour le présent de remarquer, que le Scepticisme Universel ne diffère en rien de l'Athéisme ; François la Mothe le Vayer est d'un autre sentiment, & Sextus Empiricus dit expressément que les Pyrrhoniens reconnoissoient un Dieu, qu'ils lui rendoient le culte qui lui étoit dû, & qu'ils ne nioient nullement la Providence, mais outre qu'ils ne reconnoissoient pas Dieu fermement, mais en doutant, & en hésitant, suspendant toujours leur jugement, & qu'ils ne rendoient un culte extérieur à la Divinité que pour se conformer aux loix du Pays, & pour éviter le supplice, l'on ne peut les excuser d'Athéisme. C'est pourquoi le même le Vayer, si libéral du salut éternel en faveur des autres Philosophes, en exclut les Pyrrhoniens. *De la Vertu des Payens, pag. 226.*

Cette remarque se peut confirmer par ce que dit Sextus Empiricus lui-même des Scepticiens, il se sert de ce foible argument pour faire leur Apologie. „ Un
 „ Pyrrhonien, dit-il, est le plus sage & le plus cir-
 „ conspect d'entre tous les Philosophes, il reconnoit
 „ les Dieux, il observe religieusement les cérémonies
 „ du culte qui leur est dû, pour se conformer aux
 „ loix & aux coutumes du Pays ; mais sans s'amuser
 „ à de vaines recherches Philosophiques, il se con-
 „ tente de ne rien décider affirmativement, & sans
 „ raison. *Lib. VIII. Cap. de Diss.* Voilà une belle
 „ piété, dit Pierre de Villemand, qui ne rend de cul-
 „ te à Dieu, que pour ne se pas attirer la haine &
 „ l'horreur de ses concitoyens &c. *in Scepticismo De-
 bellar. Cap. IV.* Et pour avouer franchement la vé-
 rité, une telle disposition d'esprit dans un Pyrrhonien,
 n'est pas seulement un achèvement à l'Athéisme,
 mais de plus, l'Athéisme même. Car celui qui dou-
 te de l'existence de Dieu, n'en a pas une persuasion
 & une

§. V.

Nonobstant la différence qui semble se trouver d'abord entre l'Entoufiasme & l'Atliéisme (1), il n'est pas néanmoins impos-
Quoique l'Entoufiasme soit fort opposé à l'Atliéisme, ils ne laissent pas de s'accorder quelquefois ensemble.

fiblé & une créance plus ferme que celui qui nie.

Il est vrai que Mr. le Vayer est dans la pensée que le Pyrrhonisme est plutôt un Acheminement à la Religion Chrétienne, puisque convaincant l'homme de l'imbécillité de sa raison, qui ne peut résoudre par elle-même les doutes infinis qu'elle se forme sur toutes choses, il comprend qu'il ne peut sortir de cet embarras qu'en se soumettant à la Révélation, qui est la voie seule sûre & certaine. *Loc. Cit. pag. 229.* Mr. Bayle approuve ce raisonnement, *Dict. Hist. Crit. Voc. Pyrrhon.*

Mais je suis persuadé que cette raison plausible en apparence, n'est bonne qu'à éblouir les ignorans, & à surprendre les simples. Nous avons, grâces à Dieu, d'autres moyens de reconnoître la foiblesse de notre raison, que par un doute, & une incertitude continuelle sur toutes choses, qui est l'extrémité de la folie. Je crois au contraire qu'un esprit qui est une fois gâté, & infecté du poison du Pyrrhonisme, est bien moins propre qu'un autre à recevoir la Révélation, & à consentir aux dogmes de la Religion Chrétienne.

Car comment vous y prendre, pour essayer de persuader un homme qui se met en garde, & qui révoque en doute les principes sur lesquels est appuyée la vérité de la Religion Chrétienne; qui présuppose de certaines vérités nécessaires, pour former une bonne démonstration. Et lorsque Mr. Bayle assure que le Pyrrhonisme fraye le chemin à la Religion Chrétienne, j'ai peine à croire qu'il parle sérieusement, puisque dans le même article du Pyrrhonisme *Littérà B. pag. 2430.* il prouve que les Dogmes de la Religion Chrétienne fournissent des arguments invincibles, pour se fortifier dans le Pyrrhonisme.

(1) Voyez in *Instit. Theol. Moral. Part. I. Sect. V. §. XVII.* ce que c'est que l'Entoufiasme, & ses différentes Espèces.

fible que le Fanatisme ne se tourne en Athéisme, lorsque par une Apothéose Sacrilege, il transforme les choses en Divinités (1). Car soit que vous transformiez les créa-

(1) J'ai déjà fait cette remarque *in Dissertat. de Spinozismo ante Spinoz. am.* avec cette précaution néanmoins, que l'on n'attribue à personne une opinion à laquelle il n'aura jamais pensé, & ainsi l'on ne doit accuser qui que ce soit d'Entoufiasme, ou des dogmes qui en approchent, à moins que d'en être bien assuré, 2°. Il y a plusieurs espèces & plusieurs degrés de Fanatisme.

Les Ecrivains Mystiques, par exemple, passent pour suspects d'un Entoufiasme, qui dégénère en Panthéisme, & quelques-uns d'entr'eux se sont quelquefois servis de certaines expressions, qui ont donné lieu à cette accusation. Je ne voudrois pas néanmoins les condamner tous généralement.

Le dogme de *ἁποδείξεις*, ou *ἀποδείξεις*, qui tiré son origine de l'école de Platon, a donné lieu à cette accusation. Lorsque néanmoins Pythagore & Platon ont enseigné que le but de la Philosophie, étoit de rendre l'homme semblable à Dieu, ils ne parlent pas d'une ressemblance Physique) quant à la nature, mais d'une ressemblance Morale c'est-à-dire de l'imitation des vertus de la Divinité, telle que l'ont cru les anciens Pères de l'Eglise, se servant des mêmes manières de parler que Platon & Pythagore. *Vid. Dissertat. Adami Rechenberg. de Theol. Mystica. §. XX.* Et quoique quelques Mystiques ayent abusé de ces expressions, & semblent avoir enseigné des dogmes, qui tendent à persuader une transformation Physique, il seroit contre l'équité d'attribuer ce sentiment à tous ceux de cette Secte.

Il est vrai que quelques-uns d'entr'eux ont affirmé une certaine émanation de toutes choses de la Divinité; sentiment que l'on attribue à Jaques Boehm. surnommé le Philosophe Allemand; mais sans vouloir me rendre garant de son opinion, il me semble qu'elle n'est pas si odieuse, qu'on a coutume de la proposer; s'il parle d'une émanation dans laquelle la chose émanée est véritablement distinguée du principe dont elle est émanée.

créatures en Dieu; ou que vous transformiez Dieu en Créature, comme fait Spinoza, cela revient à la même chose.

§. VI.

L'Athéisme proprement dit, est ou Théorétique ou Pratique. L'on appelle ordinairement

L'Athéisme est ou Pratique, ou Théorétique; en quoi consiste l'Athéisme pratique.

Mais de quelque manière qu'on l'explique cette émanation, comme cette expression est choquante; & qu'elle ne se trouve pas dans l'Écriture, & qu'elle sert de plus à embrouiller le dogme de la Création qui est au-dessus de l'entendement humain, & nullement à l'éclaircir; les Théologiens ont de bonnes raisons pour la rejeter comme dangereuse. Il ne faut pas oublier ici que Jaques Boehm. & les Fanatiques, appellent Dieu, considéré en lui-même, & sans les créatures un Rien (nihil) laquelle manière de parler n'est nullement supportable; car quand même l'on admettroit avec quelques Auteurs, de la différence entre le *Nihil* & le *Non ens*, le *Rien* & le *Néant*, parce que, disent-ils, Dieu par rapport à notre connoissance, & à nos lumières, est un *Rien*. C'est-à-dire, qu'étant séparé des Créatures il ne peut-être compris par l'entendement humain, cette imagination est sans fondement, puisqu'il est faux que l'on ne puisse concevoir Dieu, & s'en former une idée, lors qu'on le considère en lui-même & sans rapport aux créatures.

Nous accordons volontiers, que l'on ne peut avoir une idée, & une connoissance parfaite & exacte de la Divinité, en quelque état qu'on la considère, soit sans les créatures, ou avec elles; mais je ne vois point d'inconvenient à dire, qu'on puisse se former quelque idée de la Divinité, sans y comprendre même les choses qu'elle a produites. Enfin comme il y a peu de gens assez subtils, pour concevoir quelque différence entre le *Nihil* & le *Non ens* le *Rien* & le *Néant*, la plupart de ceux qui entendent dire que Dieu est un *Rien*, entant qu'il est abstrait des créatures, ne manqueront pas de s'imaginer que Dieu n'a pas existé avant la production des créatures visibles.

ment un Athée Pratique, celui dont les mœurs sont si corrompues, qu'il donne par-là lieu de juger qu'il ne croit pas un Dieu qui le punisse de ses crimes (1). Que s'il affirme & qu'il soutient cette impiété par ses discours ou dans ses Ecrits, observant néanmoins dans sa conduite les dehors de l'honnêteté & de la vertu, nous l'appellerons un Athée Théorétique.

§. VII.

(1) Il ne faut pas appeller Athées Pratiques, tous ceux qui lâchant la bride à leurs passions déréglées, s'abandonnent au vice, & se plongent en toute sorte de crimes. Car il est certain que l'on peut être porté par divers motifs à contenter ses desirs déréglés, les uns bien que pleinement persuadés de l'existence de Dieu & de sa providence, ne laissent pourtant pas de s'abandonner au crime, se flattant fausement d'en obtenir aisément le pardon & la rémission par les mérites de Jesus Christ. Les autres regardent leurs péchés quodiques énormes qu'ils soient, comme de purs faiblesses humaines; ceux-là diffèrent leur conversion de jour en jour, & ne perdent pas l'espérance de leur salut; tous enfin se font illusion pour se promettre l'impunité de leurs crimes; mais ils ne laissent pas de reconnoître un Dieu, l'on remarque même que les plus superstitieux dans leur vieillesse, ont été quelquefois les plus scélérats dans leur jeunesse. On ne les jugera pas être des Athées. Pour donner donc à quelqu'un le nom d'Athée Pratique, il faut avoir des marques & des preuves, que ses crimes ne partent point d'un autre principe, que de la persuasion où il est qu'il n'y a point de Dieu. Ainsi l'Athéisme pratique, ne diffère pas effectivement de l'Athéisme Théorétique; mais le même Athéisme selon qu'il se fait connoître, ou par la conduite, ou par les écrits, & par les discours, est appelé tantôt Pratique, tantôt Théorétique; & pour remonter jusqu'à la cause de cette diversité, il faut faire réflexion sur la variété des tempéramens. Les Athées voluptueux, ne se peuvent contraindre jusqu'à garder les dehors de l'honnêteté. Les ambitieux au contraire affectent de paroître vertueux pour

§. VII.

L'Athéisme Théorétique, est ou ignorant & grossier, ou bien Philosophique. Le premier est, de ceux qui se conduisent purement par les mouvemens d'une passion aveugle, & se persuadent, ou du moins font semblant de se persuader qu'il n'y a point de Dieu, sans se mettre en peine de rendre raison des Phénomènes de la nature, qui nous annoncent autrement l'existence de leur Créateur (1).

L'Athéisme Théorétique, est ou grossier, ou Philosophique; à qui l'on peut attribuer le premier.

§. VIII.

L'Athéisme Philosophique, est ou le Sceptique, ou le Dogmatique. Le Pyrrhônien est celui qui posant pour principe qu'on ne peut avoir de connoissance certaine

Le Théorétique, est ou Sceptique, ou Dogmatique; on fait d'au-quelques

en imposer aux autres, & pour se faire une vaine réputation d'esprits forts, ils font Profession de l'Athéisme. D'où il s'enfuit, que bien qu'il y ait un grand nombre de débauchés & de scélérats, l'on n'en peut néanmoins conclure que le nombre d'Athées Pratiques soit aussi grand, & encore un bien moindre de Théorétiques. Cette remarque est de grande importance, contre les Athées qui se font gloire d'avoir un grand nombre de Sectateurs, pour chercher un appui à leur méchante cause.

remarques sur le pré-mier.

(1) Il se trouve de tels Athées non-seulement parmi le peuple, mais encore parmi les gens de cour qui sont sans Lettres, aussi-bien que parmi les gens de guerre & autres de cette sorte, qui vivent sans réflexion, & ne diffèrent guère des bêtes brutes. Leur Athéisme est plutôt Pratique, que Théorétique, quoique tous les deux soient souvent réunis ensemble.

d'aucune chose, révoque par conséquent en doute l'existence de Dieu. Le Dogmatique est soutenu par ceux, lesquels en niant la Divinité, se sont faits un Systéme Philosophique par lequel, sans reconnoître, ni faire mention de l'existence d'un Dieu, ils s'imaginent pouvoir rendre raison des Phénomènes de la nature (1).

§. IX.

Le Dogmatique, est ou celui d'Aristote, ou celui des Stoïciens, ou d'Epicure, ou de Spinoza. L'Athéisme Dogmatique, est différent selon les divers Systémes Philosophiques (2) d'A-

(1) Voyez ce que nous avons dit au §. IV. de ce Chapitre & au §. XIV. du précédent.

(2) Ce n'est pas ma pensée que tous ces Systémes soient également méchans, & que l'on n'en puisse défendre aucun d'eux sans tomber dans l'Athéisme, car ceux qui entendent bien ces Matières, & qui sont versés dans la Philosophie, savent bien que cela n'est pas. Le Systéme des Eléates adopté, & replatré par Spinoza, conduit nécessairement à l'Athéisme. Il faut dire la même chose de celui des Stoïciens, de même que de celui d'Epicure, en tant qu'il n'admet aucune substance immatérielle & spirituelle, outre les Atômes & les corpuscules. Néanmoins la Philosophie corpusculaire, comprise dans ses justes limites, & bornée à la Physique, est d'un grand usage pour expliquer les Phénomènes de la nature, & fournit de très bons arguments contre les Athées, & peut être par conséquent excusée de l'Athéisme. Voyez JENKIN. THOMAS, *in Histor. Philos. de Athéisme. cap. II. §. VIII. pag. 44.* Il faut porter le même jugement du Systéme d'Aristote, Tel que l'a expliqué & soutenu Aristote même, il n'est pas sans impiété, mais si l'on entend par l'*Aristarélisme* la Méthode d'expliquer les Phénomènes de la nature, par les formes substantielles, & les qualités occultes, il n'est nullement incompatible avec l'existence de Dieu.

Quelle méthode de Philosopher que l'on choisisse, celle

d'Aristote (1), des Stoïciens (2), d'Épicu-

celle-là me semble la meilleure qui établit pour principe, qu'on ne peut rendre une raison suffisante des effets de la nature, si l'on n'a recours à la volonté libre, & à la sagesse de Dieu comme la première cause. Vid. GEORG. CHEYNE. in *Principiis Relig. Naturæ*. qui donne une idée exacte de cette belle Méthode, selon les Hypothèses du célèbre ISAAC NEWTON. *Ap. Joa. Clexic. Bibl. Anc. & moderne. Tom. III. Part. I. Art. II. pag. 41. seqq.*

(1) C'est défendre l'Athéisme d'Aristote, que de soutenir avec lui que la Matière est infinie & éternelle, qu'elle n'est par elle-même sujette ni à la génération ni à la corruption, qui sont l'effet seul des formes substantielles, & des qualités occultes. Les Aristotéliens soutiennent que ces formes, & ces qualités sont des Êtres réels, distingués réellement de la grandeur, de la figure, de la situation, du mouvement, du repos, & des autres modes qui conviennent à la Matière première, ils prétendent que la vie dans les animaux, le sentiment & la raison, sont l'effet des formes substantielles & des qualités qui s'engendrent, & puis se corrompent.

Que si on leur objecte, que des Entités réelles & distinguées de la grandeur, de la figure, & du mouvement, ne peuvent s'engendrer, ni se corrompre, parce qu'il s'ensuivroit delà que quelque chose se pourroit faire de *Rien*, & réciproquement qu'un Être réel, se pourroit changer en *Rien*, ce qui est directement opposé à leur principe que *Rien ne se fait de Rien*; ils répondent que leur principe ne se doit entendre que de la substance de la Matière, & non pas des formes & des qualités qui sont les accidens de la Matière. Ce sentiment a été celui des plus anciens Philosophes, & Aristote lui-même en fait mention: *Lib. I. Metaphis. cap. III. & lib. II. cap. I.* Les Ioniques mêmes n'en étoient pas éloignés, & en effet comme ils n'admettoient que la seule Matière, ils n'auroient pu expliquer les Phénomènes de la nature sans le secours des formes substantielles; car il est certain qu'ils ne vouloient pas entendre parler de la Philosophie des corpuscules. Voyez le Chap. précédent §. X.

Ce Système des formes substantielles, est tellement

de

picure (1), & de Spinoza (2). Car
tous

de l'invention d'Aristote, qu'on l'appelle de son nom *Aristotélésien*. Il est certain qu'Aristote a admis de telles formes & de telles qualités ; mais comme il établit tout ensemble un principe actif, il diffère en cela des Ioniques, ce qui ne l'exempte pas de l'Athéisme, comme nous l'avons déjà remarqué au Chap. précédent, §. XV. & §. XXIV. lorsque nous avons parlé d'Andréas Casalpinus.

Il n'est pas difficile de découvrir l'Athéisme des formes substantielles. Car s'il n'y a point d'autre substance que la Matière, & que tous les Phénomènes de la nature puissent s'expliquer de la manière que nous avons dit que le faisoit Aristote, un Dieu est inutile, & son opération n'est pas nécessaire dans le Monde. Il est probable que les Athées qui ont fait Profession de la Philosophie d'Aristote, comme Vaninus, Casalpinus, desquels nous avons parlé au Chapitre précédent §. XXV. ont établi leur Système Athéiste, sur celui d'Aristote. Nous parlerons ci-après de Straton de Lampzac, dont le sentiment approche plus de celui d'Epicure que d'Aristote. Nous avons déjà remarqué que quelques Auteurs ont été dans l'opinion que l'Athéisme d'Aristote s'accorde avec celui de Spinoza, mais quoique l'un & l'autre aient eu le même but, savoir de nier la Divinité, comme néanmoins leur manière d'expliquer les Phénomènes de la nature est différente, c'est avec raison que l'on distingue l'Athéisme d'Aristote d'avec celui de Spinoza.

(2) Les Stoïciens admettoient à la vérité un Dieu, mais qui fût soumis aux loix du destin, & uni d'un lien indissoluble avec la Matière, ainsi quoiqu'ils convinsent dans le fond avec Spinoza, ils différoient dans la manière de défendre leur erreur. Vid. Cap. I. §. XVIII. & §. XX.

(1) Nous avons déjà décidé dans le Chap. précédent §. XXIX. la question ; si Epicure qui a certainement nié la Providence, a été un Athée. Nous tracerons ici le plan de son Système, tant pour confirmer ce que nous avons dit ci-devant, que pour établir des principes qui serviront à ruiner tous les fondemens des Athées.

» Il est constant qu'Epicure n'a point admis d'autre prin-

tous les Systèmes des Athées se peuvent réduire

» principe des choses naturelles, que les Atômes & le
 » vuide (*inane*) ainsi il bannissoit de son Monde, toute
 » substance spirituelle & incorporelle. Voilà la
 » source de son impiété. Par les Atômes, il entendoit
 » de petits corps que l'entendement seul pouvoit con-
 » cevoir, éternels, qui n'étoient ni capables de vuide,
 » ni de corruption, distingués entr'eux par diverses fi-
 » gures, lesquels quoiqu'incompréhensibles, n'étoient
 » pourtant pas infinis, d'une grandeur & d'une péfanteur
 » différente. Il ajoutoit, qu'ils n'existoient pas seu-
 » lement de toute éternité, mais qu'ils se mouvoient par
 » leur propre poids sans le secours d'aucune vie, ni de
 » sentiment, ni par l'impulsion d'une cause intérieure,
 » dans le vuide d'un espace infini. *Vid. Plusarch. de*
Placit. Philosoph. lib. I. cap. III. Lucvet. de Rerum Nat.
lib. I. § II. Diogen. Laert. lib. X. Afin que le
 Monde put être construit de ces Atômes, outre le mou-
 vement en ligne perpendiculaire, qui est une suite de
 la péfanteur naturelle de ces Atômes, il en imaginoit
 encore un autre, qu'il appelloit un mouvement *d'inclina-*
tion; car lorsque l'on conçoit que les Atômes se meu-
 vent en ligne droite, vers leur centre, il seroit impos-
 sible que l'un de ces Atômes en touchât l'autre dans un
 vuide d'un espace infini, & ainsi il seroit impossible
 qu'ils se joignissent ensemble, & qu'ils pussent s'attein-
 dre pour former de plus grands corps; mais si l'on y
 ajoute un mouvement *d'inclination*, par lequel les Atô-
 mes, s'éloignent un peu de la ligne perpendiculaire,
 & qu'ils viennent à se rencontrer ensemble, il n'est
 pas difficile de concevoir qu'ils pourront produire di-
 vers corps, puisque par la combinaison, & par la ren-
 contre des Atômes qui se fait, & qui se continue dans
 l'éternité, il en est enfin résulté plusieurs Mondes &
 entre autres celui que nous habitons.

Pour ce qui regarde la production de notre Monde;
 il pensoit qu'une Partie des Atômes agitées continuelle-
 ment par un mouvement fort vite, s'étoient rendues
 successivement dans l'espace du lieu où est notre Mon-
 de, & que s'étant jointes & accrochées les unes aux
 autres, comme avec des crochets, elles avoient formé
 une masse rude & grossière, dans laquelle les plus
 grands Atômes s'étant mêlés avec les plus petits, savoir les

réduire à l'une de ces quatre espèces ; les autres

les ronds avec ceux qui avoient des angles, les polis avec les raboteux ; ce concours fortuit avoit produit divers corps de diverses figures. Dans cet amas de divers corpuscules, ceux qui surpassoient les autres en grandeur & en pesanteur, avoient occupé les lieux inférieurs ; & avoient donné l'origine à la terre : que les autres plus subtils, savoir ceux qui sont ronds & polis, comme étant les plus légers, avoient servi de Matière à l'air, à l'eau, & aux Corps célestes. Il seroit trop long, & il ne feroit aussi de rien à notre sujet d'expliquer selon ces principes, comment toutes les Parties du Monde, tous les animaux, les hommes mêmes, tant pour le corps que pour l'ame & ses facultés, l'entendement, & la volonté, ont été composés, selon ce Système. Vid. Lucret. Diog. Laert. & les autres. Ce que nous en avons dit suffit pour faire comprendre, que Dieu n'a nulle part à la Production du Monde d'Epicure.

Nous ne pouvons finir cet article sans dire un mot de Straton de Lampfac, qui a imaginé un Système particulier appelé de son nom, *Stratonicum*. Il est vrai qu'on le met communément au nombre des Péripatéticiens, mais il convient en cela avec Epicure, qu'il divise la Matière en plusieurs particules, & qu'il attribue l'origine des choses au mouvement casuel & fortuit, ce qui a donné lieu de confondre l'Athéisme de Straton avec celui d'Epicure. Il en est pourtant différent, en ce qu'au lieu d'une Matière Stupide, & destituée de toute vie, comme l'est celle des Epicuriens, il lui substitue une Matière douée d'une vie naturelle & Plastique; en quoi il lève à la vérité quelques difficultés du Système d'Epicure, sans résoudre les principales, comme nous le montrerons dans la suite.

(2) Le Spinozisme tire son nom de Spinoza, non, qu'il en soit l'Auteur, mais pour ainsi dire le rénovateur, ayant donné la forme de Système à d'anciens Dogmes, & leur ayant donné une belle apparence, & un beau semblant. Entre les Anciens dont la doctrine approche le plus de celle de Spinoza, Xénophanes de Colophon, Parménides, Mélissus, & Zénon d'Eléates sont les principaux, puisqu'ils avoient le même principe,

autres n'étant de nulle considération (1).

§. X.

cipe, savoir que *toutes choses étoient Un*. Nous en avons parlé au Chap. précédent. §. XIX. Le sentiment de ceux qui ont cru que la Matière première est Dieu même, n'est pas fort éloignée du sentiment de Spinoza. Vid. Cap. précéd. §. XXIII. & §. XXVI.

(1) Les autres Systèmes des Athées, se peuvent rapporter à l'un des quatre Systèmes, que nous avons allégués; où bien ils sont si peu fondés, qu'ils tombent d'eux mêmes par leur foiblesse. Par exemple, le Système qui fait dépendre tous les évènements de l'influence des astres, sans faire aucune mention, de la direction de la Divinité. Si vous leur demandez, d'où vient donc cette puissance & cette efficace des astres, il faut de nécessité qu'ils reconnoissent un Dieu, ou qu'ils fassent le choix de l'un des quatre Systèmes, dont nous avons parlé.

L'on a coutume de mettre Cardan à la tête de ces Astrologues Athées, il mérite plutôt le nom de Fanatique. Vid. Cap. I. §. XXIV. On pourroit lui donner pour camarade Cosmus Rugger. dont nous avons parlé, *Loc. Cit.* Et quoique l'Astrologie Judiciaire autorise plusieurs impiétés, elle participe néanmoins plus de la Superstition que de l'Athéisme.

Il se trouve encore des Philosophes, qui ne s'assujettissent pas à un certain Système, mais qui ont répandu çà & là dans leurs Ecrits des propositions favorables à l'Athéisme; les uns qui sont les mauvais plaisans, se moquent ouvertement de la Religion, & des choses saintes, comme LUCIEN, & ses semblables, qui ne prennent pas même la peine de déguiser leurs sentimens. Les autres combattent les Dogmes de la Religion obliquement, ils proposent les arguments des Athées dans tout leur jour, ils en exagèrent la force prétendue, ils y donnent de foibles réponses à l'exemple de VANINIUS. D'autres ont fait couler, comme sans dessein, dans leurs Ecrits, des Principes Athéistes, tel est THOMAS HOBBIUS, lequel a levé néanmoins quelquefois le masque, & mérite d'être aggregé au troupeau des Epicuriens. Les derniers enfin affoiblissent & ravalent la Religion, en l'assujettissant à la Politique, & en la faisant dépendre des puissances séculières, com-

§. X.

L'on mar-
que les
fonde-
ments gé-
néraux
de toutes
les espè-
ces d'A-
théisme.

Le fondement de l'Athéisme Sceptique, est, que l'on n'a aucune connoissance certaine, & qu'il faut suspendre son jugement sur toutes choses (1). Celui du Dogmatique en général, est, que la Matière a toujours existé, & que l'existence nécessaire est de son essence (2). Le fondement de

me si elle n'avoit été établie que pour servir d'instrument à leur ambition, & qu'elle ne fût qu'un frein pour contenir les peuples dans leur devoir envers les Souverains. Tel est Athéisme politique de Machiavell, qui a eu pour Maître Critias; dont nous avons parlé au Chap. précédent. §. XII. Tous ces Prétendus Philosophes qui conviennent en ce qu'ils nient la Divinité, doivent faire le choix de l'un des quatre Systèmes dont nous avons fait mention, ou ils doivent confesser que ce qu'ils avancent est sans aucun fondement, & ainsi ils ne peuvent prétendre, qu'on leur ajoute foi; car celui qui rejette un sentiment universellement reçu, est obligé d'apporter les raisons qui l'obligent à le rejeter, & doit être en état de résoudre tous les doutes qu'on lui peut opposer, ou trouver bon qu'on rejette tout-à-fait son Hypothèse.

(1) Il ne s'agit pas ici de traiter fort au long des fondements sur lesquels est appuyé le Système des Sceptiques, dont Sectus Empiricus est le partisan. Consultez là-dessus P. DE VILLEMANDI, dans la réfutation du Pyrrhonisme, *Cap. V. pag. 33. seqq.* & P. T. GASSEND. *Tom. I. Opp. de Fine Logica. cap. III.*

(2) Si vous renversez ce fondement, tous les Systèmes des Athées tomberont d'eux mêmes. Ce fondement est appuyé sur le principe si souvent rebattu de la Philosophie Athéiste, savoir que: *Rien ne se fait de rien.* Cet axiome est véritable, si on l'entend de la cause matérielle; & il est très faux au contraire si on l'entend d'une cause efficiente douée d'une vertu infinie.

de l'Athéisme d'Aristote, est, que le Monde tel qu'il est, a toujours existé (1). Celui du Stoïcien, que Dieu est uni d'une étroite liaison avec la Matière (2). Le fondement de l'Athéisme d'Epicure & de Straton, est, que le Monde avoit été formé par le concours fortuit des Atômes (3). Celui de Spinoza qu'il n'y a qu'une seule substance (4).

CHA-

(1) Il est si clair que c'est là le sentiment d'Aristote, qu'en n'a pas besoin de le prouver. L'Écart entre les Pères de l'Église l'a fort bien observé: „ Les Stoïciens, dit-il, attribuent à la sagesse Divine, la production des animaux, mais Aristote a tranché le nœud, il a cru se tirer d'embarras; en disant que le Monde a existé de toute éternité, & que le Genre humain aussi-bien que les autres espèces n'ont nul commencement, mais qu'elles ont toujours été & seront à jamais. *Lib. II. Infitus. Divin. cap. XI. Vid. Aristot. lib. I. de Colo. cap. X. NICOL. TAURELL. Libro de Eternit. rerum. Marburgi, 1604. a réfuté Aristote avec succès, contre les Jésuites de Conimbré, qui ont soutenu qu'Aristote avoit cru la Création, ce qui ne peut être, dit-il, puis qu'Aristote a cru que le Monde a existé de toute éternité, & qu'il subsisteroit toujours nécessairement. De Rer. Eternit. part. II. pag. 260. C'est donc à bon droit que JAC. THOMAS reprend ceux, qui voulant concilier mal à propos Aristote avec l'Écriture Sainte, nous veulent faire accorder, qu'il a cru que le Monde avoit un commencement. *De Exist. mundi Stoica: Dissert. IV. §. I. pag. 58.**

Voilà donc le véritable fondement de l'Athéisme d'Aristote, aussi-bien que son Hypothèse du premier Moteur, attaché à la première Sphère céleste par un lien nécessaire & indissoluble.

(2) Cela est hors de doute. Vid. §. XVIII. Cap. præced.

(3) C'est le Dogme principal de la Philosophie Epicurienne.

(4) Vid. Cap. I. §. XXVI.



CHAPITRE III.

Des Dogmes qui ont de la liaison avec l'Athéisme, ou qui y conduisent.

§. I.

Nier la Divine Providence, c'est avancer une erreur qui n'est pas éloignée de l'Athéisme, ou qui y conduit nécessairement.

Entre les Dogmes qui ont une liaison très étroite avec l'Athéisme, celui qui nie la Providence est sans contredit l'un des principaux. Car un Athée ne reconnoit aucune Providence, ainsi c'est être d'un même sentiment qu'un Athée, que de la Nier, & c'est renverser le fondement du culte, & de la Religion (1).

§. II.

(1) L'on n'a pas de peine à concevoir, que celui qui nie la Providence ne se peut défendre de l'Athéisme, puisque les mêmes raisons qui prouvent l'existence de Dieu, prouvent tout ensemble qu'il gouverne, & prend soin de toutes choses. C'est là l'idée que la raison nous donne de la Divinité. Et lorsqu'on nous veut faire accroire qu'Epicure qui nie la Providence, avoit de la Religion, & adoroit Dieu uniquement dans la vue de sa Majesté excellente, & des perfections infinies de la nature, cela prouve uniquement qu'Epicure étoit un grand Hypocrite. Vid. Cap. I. §. XIX. Cette seule remarque suffit pour nous convaincre, que l'Epicuréisme Moral ruine de fond en comble le culte de la Divinité.

Lorsque nous avons parlé de Mr. Bayle, Chap. I. §. XXV. Nous avons pareillement montré que les doutes qu'il a formés contre la Providence, sont les principaux Arguments des Athées. Diogène le Cynique avoit coutume de dire, au rapport de Cicéron, „ qu'Har-

» qu'Harpagus fameux pirate de son tems ; tiroit un
 » Argument contre les Dieux , de ce qu'il jouissoit
 » malgré ses crimes, d'une fortune constante & favo-
 » rable. *Vid. cap. Praced. §. XVIII.* Diagoras Me-
 » lius, que nous avons pareillement mis au nombre des
 » Athées, *Cap. I. §. XIX.* avoit d'abord une saine Opi-
 » nion de la Divinité, mais indigné ensuite de ce qu'un
 » voleur lui avoit enlevé un Poëme qui lui avoit cou-
 » té bien de la peine à composer, & l'ayant redeman-
 » dé à ce voleur, qui avoit assuré sous serment qu'il ne
 » le lui avoit pas pris, indigné, dis-je, que Dieu ne
 » vangeât pas sur le champ cette injure scélérate accom-
 » pagnée de parjure, il renonça à l'Opinion qu'il avoit
 » eue jusques-là de la Divinité, & fit publiquement
 » Profession de l'Athéisme. *Vid. HESICHIUS, Hist.*
 » *Vit. & SEXT. EMPIRIC, Adv. Mathematicas.* Epicure
 » même malgré toute sa piété Philosophique, a échoué
 » contre cet écueil. *Vid. GASSEND. in Vita Epicu-
 » ri. pag. 213.* Le mépris & le dément de la Provi-
 » dence, ont donc été la marque caractéristique ; pour
 » ainsi dire de l'Epicurisme, auquel les Stoiciens se
 » sont particulièrement opposés.

» Ceux-ci se piquant d'être de zélés défenseurs de la
 » Providence, tombent dans une autre extrémité, en
 » admettant le Destin absolu qui ne conduit pas moins
 » à l'Athéisme ; que l'Opinion, qui nie la Providence.
 » *Vid. JAC. THOMAS. de Existente mundi Stoica. Dis-
 » sert. XIII.* Les Saducéens parmi les Juifs nioient aussi
 » la Providence, témoin FLAVIUS JOSEPH. *de Bel-
 » lo Judaic. lib. II. cap. VII.* ils nient, dit-il, en par-
 » lant des Saducéens la destinée, & ils soutiennent que
 » Dieu ne prend aucune part à ce qui se passe, & n'a point
 » de connoissance du mal qui se commet. JOANNES
 » DRUSIUS. *de Tribus Sectis Judaeor. lib. III. cap. XII.*
 » est du sentiment de Joseph, mais Jo. GERHARD. VOS-
 » SIUS. *de Idolatr. Gentil. lib. I. cap. X.* justifie les Sadu-
 » céens de cette erreur. Mr. Bayle suit le même senti-
 » ment, & se fonde particulièrement sur cette raison,
 » qu'ils avoient enseigné que Dieu récompensoit les bon-
 » nes actions, & punissoit les mauvaises en ce Monde ;
 » ce qu'on ne peut croire, dit-il, sans croire la Provi-
 » dence. Voilà le portrait que fait Jo. LIGHTFOOT,
 » d'un Saducéen. » Quelle est, dit-il, la Religion du
 » Saducéen ? Il prie, il jeûne, il offre des Sacrifices,
 » il observe la Loi, sans attendre pourtant la résurrec-
 » tion,

tion, & la vie éternelle. A quoi donc aboutissoit leur Religion : a acquiescer des biens temporels, dont la possession & la promesse est contenue dans la Loi ; qu'ils expliquoient à la Lettre. *in Horis Hebraicis ad Act. Apostol. cap. XXII. 2. Tom. II. Opp. pag. m. 787.*

Quoiqu'il en soit des Juifs, il y a eu des Hérétiques parmi les Chrétiens, ou qui nioient absolument la Providence, ou en avoient de mauvais sentimens, & établissoient des principes ridicules pour résoudre les difficultés qui se présentent sur cette Matière. Tels étoient les Manichéens, & les Marchionites, qui établissoient un double principe indépendant. Ces Hérétiques n'étoient pas les seuls de cette Opinion, & plusieurs avant eux ont été infectés de la même erreur. *Vid. Jo. CHRIST. WOLFF. de Manichæismo ante Manichæum.* Nous avons déjà touché en passant, ce que dit là-dessus Mr. Bayle. *Nid. cap. I. §. XXX.* Il a prétendu que l'erreur des Manichéens touchant le double principe, étoit telle, qu'on ne la pouvoit réfuter par la raison, & sa subtilité, en relevant avec beaucoup d'éloquence, en donnant un beau semblant aux Arguments des impies contre la Providence. Le dessein que nous nous sommes proposés dans cet Ouvrage, ne nous permet pas de rapporter, ni de combattre ce que l'on pourroit avancer contre la Providence ; nous nous contenterons de toucher les principaux Arguments des Epicuriens.

Le premier qui est très stivole, est qu'il se trouve dans l'Univers plusieurs choses que l'on ne peut dire avoir été faites à l'usage de l'homme, & dont l'on ne voit pas l'utilité. D'où les Athées concluent, que de telles choses existent par un cas purement fortuit, & par hazard, sans avoir été produites par un Etre infiniment sage, qui prend soin de toutes choses. *TITUS LUCRET. CÆCILIUS.* exprime ainsi en Vers Latins cette pensée.

„ *Nequaquam nobis divinitus esse paratam*
 „ *Naturam rerum ; tantè suo prædica culpæ.*

Il en donne des exemples, comme il suit :

„ *Principio, quantum cæli rotæ impetus ingens,*

„ *Inde*

„ *Inde avidam partem montes, sylvaeque ferarum,*
 „ *Possideo, teneo rapas, Vastaque paludes,*
 „ *Et mare, quod late terrarum distinet oras.*
 Vid. *Lucret. de Nat. lib. V. p. 154.*

Les Calamités & les misères publiques qui sont pres- que sans nombre, & nous assiègent depuis le moment de notre naissance jusqu'à notre mort, fournissent un deuxième argument aux Epicuriens. Lacroce leur in- terprète s'en explique ainsi.

„ *Præter horrifera genus, & materia ferarum*
 „ *Humano generi infossum, terraque mari quo*
 „ *Cur obit, atque augeat? Cur anni tempora morbos*
 „ *Adpiscant? Quare mors immatura vagatur?*
 „ *Tum porro puer, ut fœvis projectus ab undis,*
 „ *Nipula, undas humi jacet, infans, indigus omni*
 „ *Vicini auxilio, cum primum in humanis auras*
 „ *Nixibus ex alvo matris, uatara profudit*
 „ *Pugilem que lacum Eugubri compler, no æquam est;*
 „ *Cui tantum in vita refert transire malorum.*
 Loc. Cit. pag. 155.

Voilà les maux Physiques, que les Epicuriens ne pouvoient accorder avec la Providence, & avec la bonté de Dieu. Et Lactance qui a mis leurs raisons dans un beau jour, fait ainsi raisonner un Epicurien:

„ Ou bien Dieu veut ôter les maux de ce Monde,
 „ & il ne le peut; ou il le peut & ne le veut pas;
 „ ou il ne le veut ni ne le peut; ou il le veut, & il
 „ peut. S'il le veut & ne le peut pas, il est foible
 „ & imbécille, défauts incompatibles avec la Divini-
 „ té: s'il le peut & ne le veut pas, il est jaloux &
 „ envieux; autres défauts indignes de Dieu; s'il ne
 „ le veut & ne le peut pas, il est tout ensemble en-
 „ vieux & imbécille, ainsi il n'est pas Dieu. S'il le
 „ veut & le peut, pourquoi laisse-il tant de maux sur
 „ la terre, pourquoi ne l'en purge-t-il pas? Je fai dit
 „ Lactance, que plusieurs Philosophes qui défendent la
 „ Providence, sont embarrassés à répondre à cet Argu-
 „ ment & sont presque réduits à donner cause gagnée
 „ à Epicure. *de Iræ Dei. cap. XIII.*

Lactance qui traite cet Argument de formidable, ne laisse pas néanmoins d'y répondre, mais d'une manie- re qui ne satisfait pas Mr. Bayle qui montre la foible

blesse de cette réponse, & emploie de plus tout son esprit pour prouver qu'il est insoluble. *Diâ. Hist. Crit. Voc. Manichéens.*

Cet argument d'Epicure, n'est que contre les maux Physiques. Mais si on l'applique au mal moral, c'est-à-dire au péché, c'est alors que Mr. Bayle prétend qu'il aura beaucoup plus de force.

C'est le troisième Argument que l'on oppose à la Divine Providence, & nous ne nions pas qu'il n'ait quelque difficulté, lorsqu'on n'est éclairé que des lumières de la raison. Origène s'en est fort bien aperçu: „ S'il y a, *dit-il*, quelque Article de notre doctrine difficile à expliquer & à comprendre, c'est, *dit-il*, l'origine du mal. *Contra Celsum, lib. IV. p. 207.* Mr. Bayle a épuisé tout son esprit, jusqu'à user même de redites ennuyeuses, pour nous persuader que cet Argument est tout à fait insoluble; mais quelque peine qu'il se donne pour le prouver, tout ce qu'il avance se réduit à dire, qu'il répugne entièrement à la Divine Providence, & à la bonté Divine de permettre le mal. Nous lui répondrons dans la suite.

Enfin le dernier Argument, est le plus plausible. C'est que l'expérience de tous les jours nous enseigne, que tout réussit aux impies selon leur souhait, pendant que les gens de bien sont dans la misère & les calamités. Les plus saints Personnages ont été quelquefois tentés de douter pour cette raison, de la Providence. *Vid. Psalm. LXXIII. & Librum Job.*

Cette même expérience avoit aussi ébranlé l'esprit de Sénèque. *Vid. de Provid.* Il y propose cette question à résoudre. „ S'il y a, *dit-il*, une Providence! pourquoi est ce qu'il arrive des maux aux gens de bien? Claudien a exprimé élégamment ce doute.

„ *Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,*
 „ *Curarent superi terras; an nullus inesses*
 „ *Rektor, & inserto fluereus mortalia casu.*

Il rapporte premièrement les raisons qui autorisent la Providence, & forme ensuite des objections contre elle, en disant:

„ *Sed, cum res hominum tantâ caligine volvi*
 „ *Aspicerem, latos que diu florere nocentes,*
 „ *Vexari que pios; rursusque labor facta cadebat*
 „ *Religio &c.*

§. II.

La deuxième erreur qui a une liaison fort étroite avec l'Athéisme, est, de ceux qui se persuadent que l'Ame est mortelle, & qu'elle doit périr avec le corps. L'on n'a pas de peine à croire que celui qui nie l'existence de Dieu, nie en même tems que l'Ame soit immortelle. L'on peut néanmoins

Nier l'im-
mortalité
de l'Ame,
c'est éga-
lement
approcher
de l'A-
théisme.

Il se confirme néanmoins dans la créance & dans la persuasion d'une Providence; par la chute de Rufin, puni très justement de ses crimes.

„ Absolvit hunc tandem Rufini pena tumultum,
„ Absolvit que Deos. Jam non ad culmina rerum
„ Injustos crevisse queror; tolluntur in altum,
„ Ut lapsu graviore ruant.

Mr. Bayle chicane ici Claudien; & pointille sur sa réponse: „ Car, dit-il, si Dieu permettoit, que les impies fussent élevés à de grandes fortunes, pour qu'ils tombassent de plus haut, & que leur chute leur fit d'autant plus de mal, c'est-à-dire, un plus grand mal. C'est comme si l'on disoit que Dieu veut, & cherche la perte, & la ruine des pécheurs, en les élevant aux honneurs, ce qui ne s'accorde pas avec sa bonté. in Voc. Rufin. Nous rapportons à cet Argument, les discours de ces Mondains, qui n'ont dans la bouche que la Fortune, & qui se plaignent continuellement de ses injustices & de sa cruauté, & donnant à entendre par ces vains discours, ou qu'ils ne savent ce qu'ils disent, ou qu'ils rejettent la Providence Divine, comme si tout se faisoit dans le Monde par l'impression aveugle de la fortune. Vid. Plin. Hist. Nat. lib. II. cap. VII. J'ai omis l'argument d'Epicure tiré de la félicité & de la tranquillité de Dieu, avec laquelle il prétend que le soin de ce Monde ne s'accorde nullement, ce qui ne mérite point de réponse.

moins concevoir que celui qui nie l'immortalité de l'Âme, peut admettre l'existence d'un Dieu, quoique l'on doive confesser que la fausse Opinion de la mortalité de l'Âme ruine de fond en comble la Religion, & qu'ainsi elle est le plus proche degré qui conduit à l'Athéisme (1).

§. III.

(1) Je suis dans la pensée, qu'il est impossible qu'un Athée croye l'Âme immortelle, ce qui me donnera lieu d'examiner dans la suite, si les Athées peuvent admettre des Esprits finis, & quelles propriétés ils leurs attribuent. Je ne laisse pas néanmoins à être persuadé, que celui qui nie l'immortalité de l'Âme, nie pas par une conséquence nécessaire l'existence de Dieu, quoiqu'il renverse les fondemens de la Religion. En effet, lorsque l'on nie l'immortalité de l'Âme, on n'ajoute nulle foi aux récompenses, ou aux peines qui sont réservées après cette vie, qui sont pourtant les motifs qui nous portent à servir Dieu. Il pourroit bien se faire que le desir de jouir des biens de cette vie, portât un homme, à servir Dieu, comme le prouve l'exemple des Sadducéens, de la Religion desquels nous avons parlé au §. précédent : mais ce motif ne suffit pas pour nous soutenir dans le culte de la véritable Religion, comme en convient Mr. Bayle lui même, *Dict. Hist. Crit. Vol. Sadduceens.*

Si néanmoins l'on soutenoit avec les Antiques, Hérétiques du troisième siècle, que l'Âme est à la vérité mortelle, mais qu'elle doit résusciter un jour; laquelle erreur a été renouvelée de notre tems par Guillaume Couward, Médecin de Londres; les peines & les récompenses auroient à la vérité lieu après cette vie; mais la moindre partie de ceux qui aient l'immortalité de l'Âme donneroit dans cette imagination, qui n'a nul fondement, comme je l'ai démontré, *in Programmate de Arabic. Hæres. in Synag. Different. pag. 378. seqq.*

Pour revenir à notre sujet, Hérodote nous apprend, que les Egyptiens ont été les premiers, qui ont assuré que l'Âme étoit immortelle. *Histor. lib. II. cap. CXXIII.*

Pau-

Peut-être au contraire donne l'honneur de cette découverte aux Caldéens, & aux sages d'entre les Indiens. „ Je suis persuadé, dit-il, que les Caldéens & les sages Indiens sont les premiers qui ont défendu l'immortalité de l'Âme. in *Métempsc.* pag. 277.

Nous aimons mieux en donner la gloire à l'Ecriture Sainte, qui nous apprend que les Hébreux préféablement à toutes les autres nations, ont cru les premiers cette doctrine, qu'ils avoient apprise des Patriarches leurs ancêtres. C'est ce qu'a sagement observé Eusebe *Evangel. lib. II. cap. XXVII.* qui soutient que Moïse est le premier qui a dit, que l'Âme étoit créée à l'image & à la ressemblance de Dieu. Cette saine doctrine fut depuis altérée dans la suite par les Saducéens, qui nièrent l'immortalité de l'Âme, & les Pharysiens qui adoptèrent la Métempscose; Doctrine qui étoit alors en vogue dans tout l'Orient. *Vid. Hist. Joseph. Comp. Jo. BARNABÉ, Hist. des Juifs. Tom. I. lib. II.*

Faisons encore des Egyptiens, ils admettoient tellement l'immortalité de l'Âme, qu'ils croyoient tout ensemble la Métempscose, & quoique l'on fît ordinairement Pythagore l'Auteur de cette fable, il est pourtant vrai que les Egyptiens l'ont enseignée avant lui. Ils étoient donc de ce sentiment, que lors qu'un homme venoit à mourir, l'Âme qui animoit son corps passoit dans celui d'un animal qui venoit à naître, & qu'après avoir ainsi circulé, pour ainsi dire, par tous les animaux terrestres, volatiles & aquatiques, elle rentrait de nouveau dans un corps humain qui venoit à naître, & que ce Circuit, & cette circulation de l'Âme s'achevoit dans l'espace de trois mille ans. *Vid. Hérodote. lib. II. cap. XXIII.* D'autres qui prétendent avoir mieux approfondi la doctrine des Egyptiens, soutiennent que leur sentiment étoit, que l'Âme humaine retournoit en Dieu, c'est-à-dire, en l'Âme du Monde, d'où elle tiroit son Origine. D'où il s'ensuivroit que l'Âme ne seroit pas véritablement immortelle, quoiqu'elle ne soit ni détruite, ni anéantie; & qu'ainsi Rien ne perissoit dans l'Univers, mais que les choses ne faisoient que changer de figure; sentiment qui n'est pas fort éloigné du Spinozisme, & qui avoit passé des Egyptiens à tous les peuples de l'Orient. Jamblique l'a exprimé en ces termes: „ Dieu a envoyé les Âmes pour un tems en

„ ce Monde , à condition qu'elles retourneroient en
 „ lui. *De Myfter. Ægypt. cap. VIII. sect. VIII.*

Laiſſons à les Barbares , pour parler des Grecs.
 C'est la commune Opinion que Thalès le Miliéſien a
 été le premier d'entr'eux qui ait cru l'immortalité des
 Ames. Vid. *DIOG. LAERT. lib. I. ſect. XXIV.* Mais
 comme le même Thalès a établi l'eau pour le princi-
 pe de toutes choſes , & qu'ainſi l'Âme ſelon lui eſt
 une particule de l'eau , il eſt difficile de comprendre
 comment il a pu croire l'Âme immortelle. Pour les
 Ioniques de la première Claſſe qui n'ont point admis
 d'autre principe des choſes que la Matière , on aura
 de la peine à ſ'imaginer qu'ils ayent cru l'Âme immor-
 telle , néanmoins Cicéron donne à Phérérides le Sy-
 rien , la gloire d'avoïr cru le premier les Ames immor-
 telles. *Quæſt. Tuſcul. lib. I. num. XXII.* Laſtance
 répète la même choſe , & ajoute que Pythagore diſci-
 ple de Phérérides , avoit eu le même ſentiment que
 ſon Maître. Mais comme ces deux Philoſophes a-
 voient emprunté leur Opinion de l'immortalité de l'Â-
 me des Egyptiens ; il eſt probable qu'ils ne la cro-
 yoient que dans le ſens des Egyptiens , c'eſt-à-dire que
 l'âme étant une parcelle de l'eſſence Divine , & tirant
 ſon origine de Dieu , elle retournoit dans ſon eſſence.
 Vid. *THEODOR. de Curandis Græcor. lib. V. &*
CLEM. ALEXANDR. Stromat. lib. V. & CICER. lib.
I. de Nat. Deor.

Il ſe trouve des Auteurs qui expliquent le ſentiment
 de Pythagore de cette manière : Savoir ; „ que Dieu
 „ étant l'Âme de cet Univers , étoit auſſi l'Âme de
 „ chaque homme en particulier , mais que ſelon lui ,
 „ Dieu n'étoit autre choſe qu'un air très ſubtil (*Æther*).
Vid. cap. I. §. XIX. Que ſ'il avoit eu le ſentiment
 qu'on lui attribue , il n'auroit pas cru que l'Âme fut
 immortelle , mais qu'elle ſubiſtât ſeulement , juſqu'à ce
 qu'elle fut réunie avec l'Âme du Monde. Ceux de la
 ſecte des Élètes , qui n'admettoient pour principe
 que la Matière & le vuide (*imane*) comme LEUCIPE,
 DEMOCRITE , EPICURE , ont cru l'Âme matérielle &
 mortelle. Lucrece ne ſe contente pas de le dire , mais
 il entreprend de plus de le prouver par diverſes rai-
 ſons. Nous remarquerons en paſſant que le ſentiment
 de l'immortalité de l'Âme , ſemblant un grand obſtacle
 aux impies pour paſſer agréablement la vie , puisqu'el-
 le les tiendroit en de continuelles inquiétudes tou-
 chant

chant l'état de l'autre vie , cette pensée n'a pas peu contribué à persuader aux Epicuriens que l'Âme étoit mortelle. Lucrece s'en explique en ces termes :

„ *Et motus ille foras praeceptis Acherontis agendus,*
 „ *Funditus, humanam qui vitam turbat ab imo,*
 „ *Omnia suffundens mortis terrore, neque ullam*
 „ *Esse voluptatem liquidam puram que relinquit.*
De Rev. Nat. lib. III.

Le principal Argument de Lucrece contre l'immortalité de l'Âme, est, que l'Âme est corporelle & composée des Atômes les plus subtils, & plus mobiles que l'eau, l'air & le feu, (tels, dit-il, que les Phantômes qui se présentent à nous pendant le sommeil, & qui excitent nos pensées) & ainsi à cause de sa subtilité, elle se dissipe & se refond plus facilement en vapeur que les autres corps. Vid. GASEND. *Synagm. Philos. Epicuri Part. II. sect. I. cap. I.*

Les Stoïciens différoient à la vérité en plusieurs points des Epicuriens, ils ne raisoionnoient pas néanmoins plus heureusement qu'eux sur l'immortalité de l'Âme. Lactance *Divin. Instit. lib. III. cap. XIX.* assure qu'ils l'ont crüe; mais en approfondissant ce qu'ils en disent, l'on en jugera autrement. Ils s'accordoient tous à dire, que l'Âme étoit une substance composée de l'air le plus subtil, & du feu, & ainsi elle étoit matérielle. „ Qu'est ce que l'Âme, dit Sénèque, si „ non un esprit d'une certaine sorte? *Ep. I.* Gardez vous bien de croire que Sénèque ait entendu par l'Esprit une substance immatérielle, non, dit Tertullien; „ les Stoïciens appelloient l'Âme, un Esprit, parce „ que le souffle & l'esprit ont du rapport & de la connexence ensemble. *De Anima. cap. V.* C'est ce que veut dire Sénèque, *Spiritus quodam modo se habens.* C'est-à dire un air d'une certaine qualité, animé de la chaleur. ZENON & POSSIDONIUS se sont exprimés plus clairement en disant, que l'Âme étoit un esprit échauffé. Vid. JUST. LIPS. *Physiolog. Stoic. lib. III. Dissert. IX.*

De plus, ils regardoient l'Âme comme une portion de la Divinité, c'est-à-dire, de l'Âme du Monde ou de la Nature. Vid. SENECA. *Ep. XCII.* „ Pourquoi „ ne croiriez vous pas, dit-il, qu'il y ait quelque chose de Divin en celui qui est une portion de la Divinité?

„ nité ? Cet Univers qui nous renferme , est une
 „ seule substance , c'est Dieu même , nous sommes ses
 „ compagnons & ses membres , que si donc notre Ame
 „ est une Partie de l'Univers , elle subsiste à la vérité a-
 près la séparation d'avec son corps , mais non pas dans
 son Etre formel , puisqu'elle retourne dans l'Ame du
 Monde.

Pour ce qui regarde Platon , l'on ne peut nier qu'il
 n'ait cru l'immortalité de l'Ame , puisqu'il la prouve
 par divers arguments dans le Dialogue , intitulé : *Phé-
 don*. Il ajoute néanmoins que l'on n'en peut donner une
 Démonstration évidente en ce monde , si d'ailleurs
 l'on n'en est assuré par le témoignage de la Divinité.
 C'est pourquoi les Peres de l'Eglise, St. Clément d'Alex.
 Eusebè. &c. le citent comme ayant reconnu l'im-
 mortalité de l'Ame. Il faut néanmoins avouer qu'il a
 mêlé plusieurs erreurs à ce Dogme ; ayant cru la Mé-
 tempycose avec Pythagore ; & même en tirant l'origi-
 ne de l'Ame, de l'Ame du Monde, & soutenant qu'il
 le y devoit retourner ; il s'ensuit de-là qu'il n'a pas cru
 que l'Ame fut immortelle dans son Etre individuel.
 Le sentiment de Platon , étoit néanmoins différent de
 celui des Stoïciens. Ceux-ci regardoient Dieu comme
 l'Ame du Monde, & Platon entendoit par l'Ame du
 Monde un Etre distingué de Dieu Souverain ; car il
 établissoit trois substances auxquelles Macrobe donne
 ces noms ; 1°. le Dieu Souverain , 2°. l'Esprit de Dieu,
 (*mens*) 3°. & l'Ame du Monde, qui est la source de
 toutes les Ames. *in Somn. Scipionis. lib. 1. cap. VI.*
 auquel sens l'Ame selon la pensée de Platon , comme
 une particulé de l'essence Divine tire son origine de
 Dieu, & retourne vers lui ; sentiment , qui ne s'accor-
 de pas avec l'immortalité de l'Ame , dans le sens que
 nous l'entendons , selon les principes de la Religion
 Chrétienne. Vid. JAC. THOMAS. *de Fonte Anima-
 tum. de Exust. Mundi Stoica. Dissert. XXI.*

Il est tems de parler d'Aristote , lequel semble avoir
 voulu cacher son véritable sentiment , sous l'obscurité
 de ses expressions. Ce qui a donné lieu aux disputes
 si échauffées de part & d'autre , si Aristote avoit cru
 l'Ame immortelle ; AVERROSS disciple si fidèle d'Aristo-
 te que l'on disoit communément , que l'Ame d'Aristo-
 te étoit passée en lui , ne reconnoissoit dans l'Univers
 entier qu'une Ame seule , d'une unité *numérique* ; in-
 divisée dans les Etres individuels , & néanmoins com-
 mune

traine à tous, & incorruptible, en lieu que l'Âme des individus singuliers, étoit multipliée dans ces mêmes individus, mortelle & sujette à la corruption. Quelque impie & déraisonnable que fut cette pensée, l'autorité d'AVICENNA fut d'un si grand poids, que plusieurs Savans l'adoptèrent en Italie, de sorte que Léon X. se crut obligé de la condamner dans une bulle du XIX. Décembre. 1513. PARSUS POMPONIUS. fut du nombre de ces Savans, & enseigna que selon l'Opinion d'Aristote, l'on ne pouvoit établir l'Âme immortelle. Vid. Cap. I. §. XXIV. Conf. Bayle. *Dict. Hist. Crit.* Voc. Averroes, & Voc. Spinoza. pag. 1760.

S'il n'est permis d'en dire mon sentiment, ceux qui assurent qu'AVICENNA a bien compris la pensée d'Aristote & s'y est conformé, ne se trompent nullement; car il est certain qu'Aristote a mis une différence entre *vie*, & *raison*, & ce sentiment s'accorde parfaitement avec le Système entier d'Aristote. Comme il donne la direction de chaque Sphère céleste à une intelligence, il devoit aussi commettre la direction de la Sphère inférieure à une intelligence qui fit les fonctions de l'Âme, ou de l'entendement dans tous les hommes.

Entre les anciens disciples d'Aristote, il s'en est trouvé qui ont expressément nié l'immortalité de l'Âme. Le seul Dicaëarque nous en servira de témoin, il combattit fortement l'immortalité de l'Âme, & il composa trois Livres appelés *Les Anagogues*. Vid. Cic. *Quæst. Tuscul.* lib. I. cap. III. où il explique ainsi le sentiment de Dicaëarque: „ l'Âme est un Rien, c'est „ un pur nom vide de sens, qui ne signifie Rien, „ ainsi c'est sans raison que l'on a donné aux bêtes le „ nom d'animaux puisqu'il n'y a point d'Âme, ni dans „ les hommes, ni dans les bêtes; que la force & la „ vertu, qui nous fait agir & sentir, étant également „ répandue dans tous les corps vivans, ne pouvoit être „ séparée du corps, puisqu'elle n'est qu'un corps „ simple, & figuré de telle sorte, qu'il a la force de se „ mouvoir & de sentir, par la qualité de sa nature. Mr. Bayle fait une critique fort exacte de ce sentiment. *Dict. Hist. Crit.* Voc. Dicaëarque.

Entre les modernes, René Descartes n'est pas à la vérité exempt de toute sorte d'erreurs; mais sur le Chapitre de la Doctrine de l'Âme, il a posé des fondemens solides sur lesquels il établit l'immaterialité, & l'im-

l'immortalité de l'Ame, en démontrant avec solidité la différence du corps d'avec l'esprit. Mais Benoit de Spinoza qui n'admet dans l'Univers qu'une seule substance qui est matérielle, croit par conséquent, l'Ame matérielle, & mortelle; & néanmoins par une supercherie insigne, ce fourbe nous voudroit faire accroire, qu'il soutient que l'Ame est immortelle. *in Appendice ad Principia Cartesii Sc.* Il y fait une prétendue Démonstration, dont il fait bien du bruit, & qui se réduit à prouver, qu'aucune partie, ou comme il parle, aucune modification de la nature ne se pouvant anéantir, l'Ame ne se peut pareillement détruire; cependant comme il n'accorde pas à l'Ame une existence particulière, & un Etre formel, après la destruction du corps; il s'ensuit de-là que la modification qui constituoit l'Ame, cesse, & se résout ainsi dans ses premiers principes, c'est-à-dire dans la nature de cet Univers.

L'On n'a pas lieu d'être surpris, si Toland, disciple zélé de Spinoza, n'a pas eu de meilleurs sentimens que lui, sur l'immortalité de l'Ame. Il ne dissimule aucunement sa pensée; mais dans sa deuxième Lettre à la Reine de Prusse, il dit sans déguisement, „ que „ l'Opinion de l'immortalité de l'Ame, nous étoit pré- „ mièrement venue des Egyptiens, desquels elle étoit „ passée aux Perles, & de ceux-ci aux Grecs, & en- „ suite aux Romains, & aux autres Nations de l'Eu- „ ropè, & que les Egyptiens d'ailleurs fort supersti- „ tieux, avoient été engagés à cette opinion par le „ culte, qu'ils rendoient aux morts. Vid. JAC. FAYUS, *in Defens. Relig. Sc. part. I. cap. XXIV.*

Comme Thomas Hobbesius nie expressément qu'il y ait des substances incorporelles, *Leviach. cap. IV.* & qu'il soutient que le corps & la substance sont & signifient une même chose, *ib. cap. XXXV.* comme nous l'avons déjà remarqué au chap. I. §. XXXVII. l'on peut aisément conclure ce qu'il pense de l'immortalité de l'Ame.

W. COWARD, célèbre Médecin de Londres, a suivi les traces d'Hobbesius, supposant comme lui qu'il n'y a point de substance immatérielle, & que la doctrine des Chrétiens, touchant l'immortalité de l'Ame, étoit une pure imagination des Philosophes Payens, qui ne s'accordoient nullement avec les principes de la bonne Philosophie & de la Religion; que selon l'Ecri-

L'écriture Sainte, l'Âme n'étoit autre chose que le principe de la vie de l'homme, & que la vertu, ou la faculté qui fait que l'homme se meut, vit, sent & raisonne, est la même, qui se trouve dans le corps aussi long-tems qu'il vit, & qu'elle cesse entièrement, aussitôt qu'il vient à périr. Il ajoute pourtant qu'elle sera rétablie à la résurrection des corps. Couward ne s'est pas contenté d'enseigner cette doctrine dans plusieurs écrits, mais de plus il l'a défendue vivement contre ses adversaires. *Vid. Acta Erudit. Lips. An. 1707. Mens. Aug. pag. 352. seqq.*

Un Auteur Anonyme a fait imprimer en Allemand une petite Brochure intitulée: *Zweyer guter Freunde Vertrauter Brieffwechsel von Wesen der Seelen*. Il n'admet pas dans l'homme une Âme distinguée de son corps, & il prétend expliquer, par le seul mécanisme les facultés de l'entendement & de la volonté. Je l'ai réfuté, *in Program. de Arabic. Harsf.*

Il reste enfin à parler de Dodwell, fort Savant Irlandois, qui a soutenu que l'Âme étoit mortelle par sa nature; mais qu'elle recevoit l'immortalité par une libre volonté de Dieu, pour sa peine, ou par une grace particulière de Dieu, accordée par le Batême. Il attribue aux seuls Evêques de l'Eglise Anglicane le pouvoir de conférer l'esprit Divin. Le seul titre de son Livre écrit en Anglois, est un abrégé du contenu de son Livre. *Vid. Act. Erud. Lips. An. 1707. Mens. Maio.* Ce sentiment aussi impie que ridicule a été réfuté en Angleterre par SAM. CLARK. THOM. MILLIUS, & d'autres. Pour moi j'avoue que la manière de raisonner de Dodwell est au-dessus de ma portée. Il veut que l'Âme soit mortelle par sa nature, & il nie pourtant qu'elle soit matérielle, qu'après la dissolution du corps elle s'évapore en l'air, sans périr néanmoins avec le corps.

Tout ce que nous avons dit dans ce Paragraphe, n'est que pour mieux faire comprendre les fondemens de cette erreur de la mortalité de l'Âme, que nous renverserons ensuite. Tous ces sentimens se réduisent aux quatre suivans, 1°. que l'Âme retourne enfin vers l'essence de Dieu, ou vers l'Âme du Monde. Tel est le sentiment des Egyptiens, des Orientaux, des Pythagoriciens, des Platoniciens, & des Stoïciens, avec cette différence que les Stoïciens la faisoient retourner vers l'essence Divine, & les Platoniciens vers

§. III.

De même **attaquer l'existence des Esprits, ou des Anges bons & mauvais touche encore à l'Athéisme.** Le troisième Dogme qui est une suite de l'Athéisme, est de nier l'existence des Esprits, ou des Anges bons & mauvais. Il est certain que la plupart des Athées n'admettent point d'autres substances que les Corps, & rejettent par conséquent tous les Esprits. Ainsi quoique ceux qui nient l'existence des Esprits, ne soient pas pour cela directement Athées, ils enseignent pourtant un Dogme qui conduit à l'Athéisme. Je sai bien que quelques Auteurs sont dans l'Opinion qu'un Athée, peut admettre des Esprits distingués de l'Ame de l'Homme; mais tout bien considéré, ils s'éloignent des notions communément reçues & autorisées par l'usage, & ils en imposent aux ignorants. De-là l'on peut juger par-là en quel sens, ils peuvent admettre des Spectres, des Magiciens, & des Sorcières (1).

§. IV.

l'Ame du Monde, qu'ils distinguoient de Dieu; 2°. que l'Ame n'étoit qu'un corps très subtil qui se dissolvoit après la mort du corps. C'étoit le sentiment d'Epicure, & de ses adhérens; 3°. que l'intelligence de tous les Hommes étoit Une, d'une unité numérique, comme l'a cru Averroes après Aristote; 4°. enfin que l'Ame, est une certaine qualité ou une vertu provenant de la disposition de la Matière, & qui cesse lorsqu'elle vient à se détruire. C'est l'Opinion de Décarcus & de Couward. Nous montrerons dans la suite, la foiblesse & la vanité de toutes ces Hypothèses.

(1) Pour mieux entendre le sentiment des Athées, sur l'existence & sur l'Opération des esprits finis, nous ne

ne saurions nous dispenser d'examiner les divers Systèmes des Philosophes.

L'Écriture Sainte ne nous permet pas de douter que la nation des Hébreux, n'ait admis la doctrine de l'existence des Esprits créés. Les Juifs ne la conservèrent pas depuis dans toute sa pureté, les uns comme les Saduccéens niant qu'il y eut des Esprits. Vid. Act. XXIII. 8. & les autres débitant des fables sur les noms des Anges, sur leur Puissance, sur leurs Opérations, fables qu'ils ont empruntées des Payens, & qui conduisent à la Superstition & à la Magie. Vid. *Introduct. ad Philos. Ebr. pag. 67. Sc.*

Il est pareillement sans contredit que les Egyptiens, les Caldéens, & les autres Orientaux, ont admis des Esprits & des Démons. Vid. TH. STANL. *in Hist. Philos. Oriental. lib. XIII. sect. II. cap. IX.* Pythagore qui dans ses Voyages avoit appris plusieurs choses des Egyptiens & des autres Barbares, a cru que l'air étoit tout plein d'Ames qui étoient les esprits des Héros, que c'étoient elles qui causoient les songes, qui donnoient les maladies ou la santé, tant aux Hommes, qu'aux bestiaux; que c'étoit à elles qu'on attribuoit les lustrations, la divination, les Prophéties, & les autres choses de cette nature. Vid. DIOGEN. LAERT. *lib. VIII. sect. XXXII.* Il n'est pas besoin de faire ressouvenir, que les Platoniciens ont pareillement reconnu plusieurs sortes de Démons; il suffit de remarquer, que tous ces Philosophes qui enseignoient l'émanation de toutes choses, & en particulier l'émanation des Ames de l'essence Divine, ont reconnu sans difficulté des Esprits finis, ou des Démons. Car s'il n'y a point de contradiction, que les Ames soient émanées de l'essence Divine, ou de l'Ame du Monde, il n'est pas aussi impossible que d'autres Esprits en soient émanés. La plupart d'entr'eux, au moins les Platoniciens donnoient à ces Esprits des corps subtils, qui servoient comme de véhicules & d'enveloppes à ces Esprits, aussi-bien qu'aux Ames des Hommes. Vid. PETR. GASSEND. *Synagm. Philos. Epicur. sect. II. cap. VI.* Les Pythagoriciens, & les Platoniciens ayant donc eu ces sentimens touchant les Esprits, il n'est pas surprenant qu'ils soient devenus suspects de Magie, & comme l'Hypothèse de l'émanation de toutes choses de l'essence Divine semble mener au Spinozisme, il est évident, parce que nous avons dit, que l'on peut sou-

tenir le Spinozisme, & admettre tout ensemble des Esprits, quoique ce ne soit pas dans le véritable sens Orthodoxe. Ceux d'entre les Anciens qui n'admettoient point d'autre substance que les corporelles, se voyoient obligés s'ils vouloient raisonner conséquemment, de nier l'existence des Esprits. C'est pour cette raison qu'Epicure traitoit d'imposteurs, d'hipocondres, & de mélancoliques, ceux qui disoient qu'il leur étoit apparu des esprits, & les traitoit de malades, lesquels avoient l'imagination gâtée & dérégulée. Vid PETR. GASSEND. in Syntagm. Philos. Epicur. sect. II. cap. VI.

Il s'est élevé de grandes disputes entre les Savans, si Aristote avoit reconnu des Esprits finis, ou bien des Démons. Ses partisans les plus zélés, comme JOAN. ZEISOLD. de Arst. cum Sacr. Script. Consensu. Disp. IV. tache de persuader à ses Lecteurs, qu'il avoit eu sur cet Article le même sentiment que l'Ecriture Sainte. Il faut avouer qu'Aristote dans son Systéme n'a pas oublié les intelligences. C'est ce que prouvent uniquement les passages que produit ZEISOLD; mais comme les intelligences d'Aristote étoient liées & attachées pour ainsi dire à leurs Sphères, dont elles avoient la direction, elles étoient d'une nature bien différente des Esprits & des Anges que nous admettons, comme le remarque JO. GERHARD. Voss. de Idol. Gentil. lib. II. cap. IX. Pline fait mention d'un Livre intitulé, *le Magicien*, qu'il donne à Aristote, mais comme ce Livre n'existe plus, l'on doute fort qu'il ait jamais été composé par Aristote. Vid. Ægid. Menag. ad Diog. Laert. Proamium. sect. I.

Entre les Modernes, Spinoza reconnoit à la vérité des Esprits finis ou des Anges; quoiqu'il traite de visions creuses tout ce qu'on raconte des apparitions des Spectres & des Esprits. Epist. LVI, LVIII, & LIX. Mr. Bayle est d'avis que le Systéme de Spinoza se contredit, & qu'il ne s'accorde pas avec lui-même, s'il n'admet des Esprits ou des Démons, & lorsqu'il les a niés, il prétend qu'il n'entendoit pas son Systéme, & qu'il ne comprenoit pas les conséquences, qui suivent de son principe. Car, regardant comme il fait, les Créatures, comme des modifications du Créateur, c'est-à-dire de l'Univers, la pensée & l'intelligence du Créateur a dû se modifier non-seulement dans l'Homme, mais encore en plusieurs autres Etres invisibles; d'où il s'en suit que le nombre de ces Créatures est infini, & qu'el-

qu'elles surpassent autant l'homme en connoissance & en malice, qu'il surpasse lui-même les bœufs, les chiens, & les autres bêtes. Il explique de cette manière, comment l'Ame de l'Homme peut être immortelle, & même en quel sens l'on en pourroit conclure l'existence de l'enfer, c'est-à-dire, d'un lieu où les Ames, après la mort du corps pussent être sujettes à divers tourmens. Car si l'on suppose de telles substances invisibles, produites par la modification de la nature de cet Univers, ayant beaucoup de puissance & de malice, il n'est pas impossible qu'elles affligent de plusieurs maux & de calamités, les autres substances d'une même espèce qui ne leur peuvent résister. C'est à peu près ce que dit plus au long Mr. Bayle. *Dict. Hist. Crit. Voc. Spinoza. Littera M. § P. p. 2780. seqq.*

Mais j'apprehende fort que tout ce long Discours, ne soit que pour faire illusion au Lecteur, & lui persuader que le Systême de Spinoza ne soit pas si impie, ni si dangereux qu'on se l'imagine, en faisant accroire qu'un Spinoziste peut admettre l'immortalité de l'Ame, les Anges, les peines de l'Enfer, quoiqu'il soit d'ailleurs constant, que Spinoza n'a rien cru de tous ces Dogmes, comme Bayle en convient. Effectivement le Systême de Spinoza pris à la Lettre n'admet point de véritables Esprits : autrement si l'on admet deux substances réellement diverses, c'en est fait du premier principe de Spinoza, dont le fondement est, qu'il n'y a qu'une seule substance.

L'Ame donc qu'il attribue à l'Homme, est matérielle, & les Esprits fins sont pareillement matériels, c'est-à-dire, de véritables corps, & non des Esprits. Lorsque Spinoza parle de la pensée, il la définit, une propriété qui se trouve avec l'étendue dans un seul & même sujet; & autant que je puis concevoir la pensée de Spinoza, l'on ne peut dire, selon son Systême, que la pensée du Créateur soit une modification, mais plutôt la même substance de l'Univers, qui a deux affections ou deux modifications, savoir la pensée & l'étendue, & qui est diversement modifiée dans les Créatures; & comme cette modification s'est faite dans l'Homme, par le moyen de l'organisation de son corps, je ne vois pas quelle autre modification l'on pourroit attribuer à l'Ame : du moins Spinoza ne la lui a pas attribuée. Il est vrai que rien n'empêche que la même chose ne se fasse dans les choses invisibles, mais il ne

s'enfuit pas qu'elle se doive faire, & quand même elle se feroit, il n'en résulteroit pas des Esprits proprement dits.

Il faut inférer de-là ce que l'on doit penser de l'enfer de Bayle, ajusté au Système de Spinoza; car outre que cet enfer seroit appuyé sur un chétif fondement, il en donne une idée bien autre que celle que nous en donne l'écriture; & tout ce qu'il en dit n'est que pour faire prendre le change aux ignorants, aussi bien que ce qu'il dit des Esprits.

L'on peut résoudre par-là une autre question, si l'on peut prouver l'existence de Dieu, par l'existence des Esprits fins, & si l'on peut sûrement conclure que celui qui nie les Esprits soit un Athée. Mr. Bayle nie l'un & l'autre. *Loc. Cit. Item Voc. Ruggers. pag. 262.* Pour ce qui regarde la première Question, je réponds affirmativement, car l'argument pris de l'existence des Esprits, pourra être employé avec succès contre ceux qui posent pour fondement de leur Athéisme qu'il n'y a point d'Esprits, c'est-à-dire, qui ne reconnoissent pour toute substance, que la Matière & le corps. Car s'il est vrai qu'il y ait des Esprits créés proprement dits, il est évidemment faux, qu'il n'y ait point d'autre substance que la Matière: & cet Argument se peut fort bien employer contre Spinoza. Car s'il y a des Esprits, c'est-à-dire, des substances totalement diverses, des substances matérielles, il est par conséquent faux, qu'il n'y ait dans l'Univers qu'une seule substance.

Pour ce qui est de la deuxième Question, je réponds que l'on peut bien croire l'existence de Dieu, quand même l'on nieroit l'existence des Esprits. Le seul exemple des Saducéens nous en fournit une preuve, néanmoins comme en niant les Esprits, l'on se prive sans raison d'un argument qui ruine en un certain sens l'Athéisme, nous ne faisons pas difficulté de dire que ce sentiment favorise l'Athéisme, & y conduit.

Disons encore un mot des autres Auteurs qui ont douté tant de l'existence, que des Opérations des Esprits fins. Hobbefius est de ce nombre, l'Auteur de sa vie ne le dissimule pas. Il ne laisse pas d'ajouter que ses ennemis lui reprochoient, qu'il évitoit la solitude dans l'appréhension où il étoit des Spectres & des Fantômes, qui ne sont bons, *dit-il*, qu'à servir d'épouvantail aux fôts, & qu'il avoit dissipés, par l'éclat des lumières de son esprit.

Mr. Bayle

Mr. Bayle croit qu'Hobbesius auroit bien pû craindre les Spectres, quand même il auroit été un Athée, & qu'il auroit nié l'existence des Esprits. Car il y peut être dans le Monde plusieurs substances malignes & invisibles, qui ne cherchent qu'à nuire à l'homme. De plus, ajoute-il, l'imagination a tant de force que celui-la même qui n'ajoute pas foi aux Esprits, peut néanmoins être saisi de leur frayeur. *Dict. Hist. Crit. Voc. Hobbes.* Mais qui pourroit croire qu'un tel Philosophe qu'Hobbesius se laissât gouverner par l'imagination, & non par la raison.

Nous n'avons garde de passer ici sous silence Balthazar Bekker, si renommé dans le Monde par la doctrine des Esprits. Il fit imprimer à Leuwarden 1697. *son Monde enchanté*, où il veut bannir tous les Diabes de ce Monde, prétendant qu'ils n'avoient aucune part dans le commerce des Hommes, quoique d'ailleurs il ne prétende pas nier l'existence des Esprits; & pour ôter aux Esprits la puissance & la force d'agir sur les Corps, il abuse de la notion que la Philosophie Cartésienne donne de l'Esprit, savoir que son essence consiste dans la pensée. Il détourne de plus, & donne un sens tout-à-fait absurde, aux passages les plus clairs de l'écriture. Vid. *Elem. Philosoph. Theoret. Emd. Part. VI. cap. II.*

Plusieurs Auteurs ont expressément réfuté Bekker, les principaux sont, JOAN. AALST. & PAUL STEENWINCKEL. Vid. ZACHAR, GRAPPIUS, in *Theologia Recentis Controversa*. Or les fondemens de ceux qui nient l'existence & les Opérations des Esprits, sont ceux-ci : qu'il n'y a point d'autre substance que la Matière : qu'il n'y a point de contradiction que la Matière pense : que quand même il seroit vrai qu'il y auroit une substance immatérielle, c'est-à-dire, un Esprit, son essence consisteroit dans la pensée, or la pensée ne peut agir sur le Corps : que tout ce que l'on raconte des apparitions, des Esprits, des Spectres & de la Magie, ne sont que des contes inventés par des Gens vifs, & par de vieilles Femmes. C'est ce que nous examinerons dans la suite.

§. IV.

De même
si l'on
rejette les
Prophé-
ties.

Les Prophéties qui sont des prédictions des évènements futurs, & purement fortuits, fournissent un Argument très solide pour démontrer l'existence de la Divinité; ainsi ceux qui révoquent en doute ces Prophéties, & qui les affoiblissent en les attribuant à des causes naturelles, Ceux-là, dis-je, se rendent suspects d'Athéisme, puisque non-seulement les Athées, mais encore ceux qui nient la Providence, nient aussi les Prophéties (1).

§. V.

(1) Il y a plusieurs sortes de Prédications; nous ne parlons pas ici de celles qui sont appuyées sur la connoissance des causes nécessaires, qui sont suivies certainement de leurs effets. Nous parlons encore moins de celles qui ont pour fondement, les Divinations trompeuses & superstitieuses, qui étoient dans le Paganisme l'effet de l'imposture des Prêtres, & des faux devins. Nous ne parlons ici que des Prédications suivies infailliblement d'un effet, qui est de telle nature que l'esprit humain ne le pouvoit naturellement prévoir. Ces Prophéties sont de deux sortes, quelques-uns sont à la vérité au-dessus de la portée des Hommes, mais non pas au-dessus de celle de l'Esprit créé, dont la connoissance est plus étendue, que celle des Hommes. D'autres qui regardent des évènements purement libres & contingents surpassent la capacité de toute sorte d'esprits, & ne peuvent être faites que par Dieu seul, auquel toutes choses, même les fortuites & les contingentes sont présentes. Nous opposerons les Prophéties de cette seconde sorte aux Athées, & celles de la première à ceux qui nient les Esprits.

Il paroît parce que nous venons de dire que les Philosophes ont eu divers sentimens touchant la Divination, selon les diverses Opinions qu'ils ont eues de

de Dieu & des Esprits. C'est une remarque que Cicéron avoit déjà fait avant nous. „ J'ai recueilli, dit-il, les plus excellents témoignages des Philosophes, qui ont traité de la Divination : & pour parler des plus anciens, Xénophanes de Colophon a été le seul entre ceux qui reconnoissoient l'existence des Dieux, qui ait absolument nié la Divination, & tous les autres, hormis Epicure, qui a mal parlé des Dieux, ont approuvé la Divination, quelque d'une manière différente; car Socrate & tous ses disciples, Zénon, & ceux de son parti, ayant adopté le sentiment des Anciens, en quoi ils ont le suffrage de l'Ancienne Académie & des Péripatéticiens, Pythagore y ayant donné de plus par son exemple un grand poids; ayant voulu faire lui-même les fonctions d'un Augure. Démocrite d'ailleurs Auteur grave, a pareillement approuvé le présentiment des choses futures. Dicéarchus le Péripatéticien, a rejeté les autres espèces de la Divination, & n'a admis que celle des songes & de la fureur (de l'Entousiasme). Et Cratippe notre Ami, que j'égalé aux plus grands Philosophes d'entre les Péripatéticiens, a été d'une même Opinion, & a rejeté les autres espèces de la Divination. *De Divinat. lib. 1.* Ainsi selon le témoignage de Cicéron, tous les Philosophes hormis Xénophanes & Epicure, ont cru la Divinité des Prédications des choses futures.

Mais entre ces Philosophes qui admettoient la Divination, les uns en attribuoient la vertu à Dieu, ou aux génies qu'ils appelloient Démons, comme Pythagore & les Platoniciens; les autres l'attribuoient à une vertu née avec l'homme qui produisoit son effet, ou dans ceux qui étoient saisis du sommeil, ou agités de fureur. C'étoit là le sentiment des Stoïciens.

Les Péripatéticiens, croyoient même que la faculté de prédire le futur, provenoit des causes naturelles. Ammonius s'est mis en peine de le prouver par plusieurs raisons qu'apporte Plutarque, *de Defens. Oracul. Rom. II. Oper.* Pierre Petit, *de Sybillis. lib. I. cap. VIII.* donne un beau jour à ces arguments & tache de les faire valoir, nous les rapporterons dans la suite.

Cicéron confirme ailleurs ce qu'il avoit avancé d'Epicure, savoir, qu'il avoit rejeté les Prédications: „ Il n'y a rien, dit-il. dont Epicure se moque tant que „ de la Divination des choses futures. *De Nat. Deor.*

lib. II. Je suis fâché, *dit-il*, ailleurs, que nos Stoïciens ayent donné prise sur eux, en donnant lieu aux Epicuriens de se moquer d'eux ; car vous savez bien quelles railleries ils font de ces fortes de choses. *Lib. II. de Divin.* C'est aussi le sentiment de Plutarque, que le partage des Epicuriens étoient les railleries & les plaisanteries. *De Orac. Defens. Tom. II. Opp. pag. 249.* L'on peut juger par-là, quelle Opinion avoient les Epicuriens des Oracles, des insomnies, des prodiges &c. Vid. PÉTR. GASSEND. *Syntagma. Philos. Epicur. sect. II. cap. VI.* Les Epicuriens n'avoient pas tort au fond, dans l'état où se trouvoient les Divinations dans la Religion des Payens, accompagnées d'impostures & de mensonges : & ainsi les Epicuriens avoient raison de se moquer des Stoïciens qui les défendoient toutes indifféremment par une Superstition ridicule : ils n'avoient pas néanmoins raison de rejeter les Prédications en général, comme des impostures & des fables, & je ne vois aucun inconvénient à dire, que Dieu ait pu révéler les choses futures au milieu du Paganisme, & qu'il y ait eu dans la Religion Payenne quelques Prédications qui vinssent d'un principe supérieur à la connoissance humaine.

Le sentiment de Spinoza n'est pas fort éloigné de celui des Stoïciens, qui prétendoient qu'il y eût dans l'homme une vertu & une faculté naturelle de pressentir l'avenir. Spinoza soutient donc que le tempérament de l'homme contribue fort à la Prophétie général, & qu'elle est diverse, selon les divers tempéramens.

„ Lorsqu'un Prophète étoit, *dit-il*, d'un tempéra-
 „ ment joyeux, & de bonne humeur, on lui dévoiloit
 „ les victoires & la paix ; car les personnes d'un tel
 „ tempérament n'ont coutume de s'imaginer que des
 „ choses joyeuses. Lors qu'il étoit au contraire d'une
 „ humeur triste & chagrine, les guerres, les supplices,
 „ & les autres Calamités de cette nature lui étoient ré-
 „ vélées ; & ainsi selon que le Prophète étoit disposé,
 „ il étoit propre à recevoir & à faire diverses révéla-
 „ tions. Il veut le prouver ensuite par divers exem-
 „ ples, comme par celui d'Elifée qui commanda qu'on
 „ lui fit venir un Musicien pour le mettre en humeur.

II. Reg. III. 15. Vid. Tract. Theolog. Polit. cap. II. pag. 18. L'imagination, si nous en croyons Spinoza, a donc eu le plus de part aux Prédications des Prophètes. C'est pourquoi, *dit-il*, l'Homme le plus sage,

qu'il n'a pas l'imagination vive, n'est pas propre pour être Prophète. „ Salomon par exemple, ajoute-il, ex-
 „ celloit en sagesse, il n'avoit pourtant pas le Don de
 „ Prophétie ; des Hommes rustiques & ignorants au
 „ contraire l'avoient. *Loc. Cit. pag. 15.* Pierre Petit,
 „ a étalé avec le plus d'érudition, les raisons qui pour-
 roient établir ce sentiment. Il n'établit pas à la vérité
 avec Ammonius, que l'Ame humaine possède une
 faculté naturelle de prédire l'avenir, mais il prétend
 qu'il se trouve dans le Prophète une disposition natu-
 relle pour recevoir la science de l'avenir que Dieu lui
 a révélée. *De Sybillis. lib. 1. cap. IX.* J'ai réfuté son
 sentiment dans une *Dissertation Imprimée à Hall. 1699.*
de Virtute Divinandi.

Comme donc Spinoza & les autres qui attribuent à
 l'Homme une faculté naturelle de deviner, n'ont fait
 que replâtrer & donner de nouvelles couleurs au sen-
 timent des Stoïciens & des Péripatéticiens, de même
 aussi ceux, qui de nos jours ont attribué les Oracles
 des Gentils aux seules impostures & fourberies des Prê-
 tres, sans y joindre aucune Opération des Démon,
 ceux-là, dis-je, ont fait revivre le sentiment des Epi-
 curiens. Je parle ici d'ANTOINE VAN DALE. de
Oracul. Ebronic. Orig. atque Auctoribus &c. Mr. Fon-
 tenelle a suivi son sentiment dans *l'Histoire des Ora-
 cles.* Le Père Baltus savant Jésuite, les a réfuté tous
 deux dans sa *Réponse à l'Histoire des Oracles de Fonto-
 nelle.*

Nous prendrons le milieu entre ces Opinions, &
 nous avouons, qu'il y a eu à la vérité plusieurs im-
 postures dans les Oracles de la part des Prêtres, de tel-
 le sorte néanmoins, que quelques-uns de ces Oracles é-
 toient l'Ouvrage du Démon. C'est le sentiment de
 l'Auteur *des Remarques sur le Démenté* &c. Vid. *Bi-
 bliotheq. choisie. Tom. III. Arr. II. Confer. Hist. Ecol.*
Ver. Test. Period. II. sect. I. Artic. II.

Il est aisé de comprendre parce que nous venons de
 dire, sur quels fondemens s'appuyent, ceux qui pré-
 tendent que les Prophéties ne sont pas des preuves
 suffisantes de l'existence de Dieu; les principaux sont,
 que Dieu ne s'intéresse nullement à ce qui regarde les
 Hommes; qu'il n'y a point d'Esprits qui puissent révé-
 ler les choses futures; que tout ce que l'on dit des
 Prédications, des Oracles, des Prophéties ne sont que
 des fictions, & des impostures; que la Prédiction des
 fu-

§. V.

C'est encore une marque d'Athéisme de ne pas reconnoître les Miracles.

Ce que nous venons de dire des Prophéties, se peut appliquer aux Miracles, savoir, qu'ils démontrent invinciblement l'existence de Dieu, ainsi les Athées sont bien éloignés de les admettre. Ce qui prouve que l'Opinion de ceux qui nient les Miracles, a de la liaison avec l'Athéisme, & y conduit directement (1).

§. VI.

futurs contingents ne se peut accorder avec la liberté humaine &c. Le principal fondement des Stoïciens, est, qu'il se trouve des Prophéties dont la cause ne peut être attribuée, ni à Dieu, ni à aucun génie, & qu'ainsi l'on doit l'attribuer à une faculté de deviner naturelle à l'homme.

(1) A parler exactement, le Miracle n'est autre chose, qu'une Opération par laquelle sont suspendues les Loix de la nature, dont dépendent l'ordre, & la conservation de l'Univers. Dieu qui est seul l'Auteur de la Nature, a aussi établi seul les Loix de la nature, & il lui appartient seul de les suspendre, & de faire par-là des Miracles. Il est indifférent que Dieu le fasse par soi-même & immédiatement, ou médiatement par des Hommes. Moÿse par exemple, & les autres Prophètes ont fait des Miracles par la puissance qu'ils avoient reçue de Dieu; celui donc qui admet les Miracles doit reconnoître un Dieu qui en soit l'Auteur. Quelques Savans attribuent aussi aux Anges le pouvoir de faire des Miracles. Vid. Le Clerc, *Dissert. des Miracles*. Mais comme ce sentiment fournit des armes aux Athées, pour affoiblir l'argument que l'ont tire des Miracles en faveur de la Religion Chrétienne, il vaut mieux attribuer à Dieu seul la puissance de faire de véritables Miracles. Nous reconnoissons à la vérité que la puissance des Esprits fins est beaucoup plus grande, que celle des hommes, nous ne savons pourtant quelles sont les justes limites de leur puissance. Ce qui est de certain, c'est qu'ils ne peuvent chan-

changer l'ordre des loix sur lesquelles est fondé l'ordre de toute la Nature, puisquelles sont l'Ouvrage de Dieu seul.

Il est vrai que les Esprits peuvent faire quelque chose de merveilleux aux yeux des Hommes, par la combinaison, & la direction des causes naturelles occultes; mais l'on ne peut appeler une telle Opération un Miracle, parce qu'il est certain que les loix sur lesquelles l'ordre de la Nature est appuyé, ne peuvent être changées, que par Dieu seul, qui en est l'Auteur. Qui si vous m'objectez, que l'on aura de la peine à distinguer entre un Miracle, & une merveille qui surpasse à la vérité la force de l'homme, & non pas celle des Anges.

Les exemples éclaircissent votre doute, par exemple, de résusciter les morts, & de leur rendre la vie; d'arrêter le cours de la mer & d'en séparer les eaux, d'y faire un passage où l'on passe à pié sec, d'arrêter le cours du soleil ou de la Lune, ce sont là des Opérations qui demandent une Puissance infinie, & qui ne conviennent nullement à des Créatures.

Que si vous me faites une instance, & que vous me disiez que Dieu a quelquefois produit ces Opérations par le moyen des Anges & des Hommes. J'en conviens, mais ils ne les ont pas produites par leur propre vertu, mais par celle que Dieu leur a immédiatement dispensée. Et ainsi notre Thèse demeure véritable, qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de faire des Miracles. Outre que l'on ne lira jamais dans l'Ecriture que Dieu ait confié le Ministère des Miracles aux mauvais Anges, ce qui seroit directement contraire à la bonté, à la sagesse, & à la justice de Dieu. Comme donc la vérité des Miracles est une preuve de l'existence de Dieu, le dernier retranchement des Athées, est, qu'il ne se fait point véritablement de Miracles, & qu'il ne peut s'en faire.

Pour commencer par le dernier Article, Spinoza traite à dessein des Miracles. *In Tractatu Theologo Polit. cap. VI.* Tout ce qu'il en dit se réduit à quatre chefs. 1°. Que rien ne se fait contre l'ordre de la nature, dont le cours est réglé, éternel, & immuable, & que c'est-là le plus véritable Miracle. 2°. Que nous ne pouvons reconnoître par les Miracles, ni l'existence, ni l'essence, ni par conséquent la Providence de Dieu, mais que ces propriétés de la Divinité,

nité, se reconnoissent bien plus par l'ordre constant & immuable de la nature. 3°. Que plusieurs passages de l'Écriture nous convainquent, que le seul but des décrets de la volonté & de la Providence de Dieu, est la conservation des Loix de la nature, qui est une suite des loix éternelles qu'il a établies. 4°. Qu'il s'effroit à donner une explication raisonnable des Miracles, dont il est parlé dans l'Écriture Sainte, & il traite fort au long cette Matière, mais d'une manière qui montre assez la malignité de son esprit, je me contenterai de faire quelques remarques sur les prétendues démonstrations qu'il donne de ces quatre points.

La démonstration qu'il donne du premier, dont les autres dépendent, se réduit à dire : que Dieu & la Nature étant la même chose, si Dieu entreprenoit sur l'ordre de la nature, il entreprendroit sur soi-même ; ce qui est impossible ; mais ce ridicule Sophiste fait une pétition de principe ; car il suppose ce qu'il lui falloit prouver, savoir, que Dieu & la Nature sont la même chose. Mr. Bayle réfute Spinoza sur cet Article, & le veut combattre par ses propres principes. *Vid. Dict. Hist. Crit. Voc. Spinoza. Littera. N.* Je remarquerai de plus que ce que dit Spinoza sur les Miracles, n'est que pour éblouir les ignorants, & pour leur jeter de la poussière aux yeux, comme il paroît par la définition qu'il donne du Miracle. „ Le nom „ de Miracle, *dit-il*, est relatif à l'Opinion des Hommes, & ne signifie autre chose, qu'un Ouvrage dont „ nous ne pouvons trouver la cause aussi facilement, „ que des autres évènements ordinaires. Mais un Miracle tel que celui de Spinoza, n'est nullement un Miracle.

Que si l'on nie la définition qu'il donne du Miracle, la conclusion qu'il en tire, savoir, que la Providence de Dieu ne peut être démontrée par les Miracles, tombera d'elle-même. La troisième & la quatrième ne méritent pas qu'on les réfute, puisqu'elles ne sont qu'une dépravation & un abus manifeste de l'Écriture Sainte, qu'il tourne en raillerie.

Nous avons jusqu'ici réfuté le sentiment de ceux qui nient la possibilité des Miracles. Pour ce qui est de ceux qui nient qu'il s'en soit effectivement fait, il suffit de leur opposer l'autorité de l'Écriture, & je me fante qu'ils ne seront pas assez téméraires pour la révoquer

§. VI.

C'est encore la coutume des Athées de révoquer en doute la vérité de la Religion Chrétienne, ou de l'attaquer ouvertement; & ceux qui en usent de la sorte prennent le grand chemin de l'Athéisme, quoiqu'ils affectent de prendre le nom de Naturalistes (1).

Decom-
batter la
vérité de
la Reli-
gion
Chrétien-
ne.

§. VII.

quer en doute. Que s'ils prétendent que l'on peut tellement expliquer l'Ecriture, que ce que nous appelons des Miracles ne soit pas effectivement contre l'ordre de la nature; ils ne pourront nous persuader, par exemple, que la destruction de Sodome par le feu du Ciel; que le passage des Israélites au travers de la mer rouge; le cours du soleil & de la Lune arrêté par les prières de Josué &c. se puissent expliquer d'une manière que l'on n'y aperçoive point de Miracle. *Conf. Hist. Eccl. Vet. Testam. ad Period. II. sect. I. §. V. pag. 511. seqq.*

(1) Comme les Athées ne font nul cas d'aucune Religion, il n'est pas surprenant qu'ils se déclarent si ouvertement contre la Religion Chrétienne. Les Naturalistes qui ne reconnoissent la nécessité d'aucune Révélation, s'accordent sur le point de la Religion Chrétienne avec les Athées. Ce que nous avons dit du Baron de Cherburi en est une preuve.

Les Latitudinaires, c'est le nom qu'ils se donnent, & tous ceux qui ne veulent point entendre parler de mystères dans la Religion, sont dans la même Classe, & grossissent le parti des Athées. *Vid. Parergo. Historico-Theol. Budd. pag. 55. seqq.* Ils n'ont fait que suivre en cela l'exemple des anciens Philosophes Gentils, qui employoient contre les Payens, les injures & calomnies, plus que les raisons. *Vid. CHRIST. KORTMOLD. in Pagano Obreclatore, & Dissert. de Veris. Chr. Relig. Philosophorum Gentilium Obreclationibus confirmata. in Synagm. Dissertat. Theologic. pag. 453.*

Or la voie que prennent la plupart des Athées, & ceux

ceux qui les favorisent pour affoiblir la vérité de la Religion Chrétienne, c'est d'attaquer l'Autorité, & la Divinité de l'Ecriture Sainte, ou du moins de l'expliquer de telle manière, qu'ils la tournent en risée. Spinoza qui est, pour ainsi dire, un tissu continuel de fourbes & de tromperies, nous en fournit une preuve évidente, lorsqu'il explique le Mystère de l'incarnation, „ ce grand Mystère de la piété & de l'Amour „ de Dieu, il le réduit à rien, & en fait l'objet de sa raillerie. Comme donc HENRICUS OLDEMBURGIUS l'avoit prié de lui expliquer son sentiment, *sur Jesus Christ le Redempteur du Monde, & l'unique Médiateur des Hommes, sur son Incarnation & sa Satisfaction.* Voilà comme il lui répond dans la Lettre XIX. „ Je „ soutiens, dit-il, qu'il n'est pas nécessaire pour le salut de connoître Jesus Christ selon la chair, il en est autrement du fils éternel de Dieu, de la sagesse éternelle de Dieu, qui s'est manifestée en toutes choses, & sur-tout dans la raison humaine & particulièrement en Jesus Christ; aussi ses Disciples ont-ils prêché la même sagesse, comme il la leur avoit révélée, & ils s'en sont même glorifiés. Au reste pour ce qu'ajoutent quelques Eglises, que Dieu a pris la Nature humaine, j'ai déjà dit expressément que je ne le croyois pas, & même pour dire la vérité, il me semble que ceux qui la croient sont aussi ridicules que ceux qui soutiennent la quadrature du Cercle. *Ep. XXI.* L'on voit qu'il interprète en un sens Allégorique ce que l'Ecriture dit de Jesus Christ, de la sagesse Divine manifestée en Jesus Christ, confirmée en un pur homme, lequel nous a enseigné à discerner selon la règle de la raison le vrai d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais. Il répète la même chose dans la Lettre XXIII. „ Vous croyez, dites vous, „ que les passages de l'Evangile de St. Jean & de l'Épître aux Hébreux sont contraires à ce que je dis, „ parce que vous jugez des langues Orientales, par les langues Européennes, mais quoique St. Jean ait écrit son Evangile en Grec, il ne laisse pas d'Hébraïser. Quoiqu'il en soit, lorsque l'Ecriture dit que Dieu s'est manifesté dans une nuée, ou qu'il a habité dans le Tabernacle ou dans le Temple, croyez vous, qu'il ait pris la nature de la nuée ou du Temple? Il est vrai que Jesus Christ a dit qu'il étoit le Temple de Dieu, parce que Dieu s'est le plus manifesté en lui, „ & St.

„ & St. JEAN pour l'exprimer avec plus d'emphase , a
 „ dit que le VERBE S'ÉTOIT FAIT CHAIR. Je ne crois pas ,
 „ dit-il , *Tract. Theol. Poliss. cap. 1.* qu'aucun autre
 „ soit monté à un si haut point de perfection que
 „ Jésus Christ ; auquel les volontés de Dieu ont été
 „ révélées. Ainsi la voix de Jésus Christ , est la voix
 „ de Dieu &c. Il n'en faut pas davantage , pour se
 „ convaincre que ce fameux imposteur se joue des My-
 „ stères , & ne cherche qu'à éblouir ses Lecteurs par des
 „ expressions grandes & magnifiques , qui ne signifient
 „ rien dans le fond.

Il explique de la même manière la Résurrection de
 Jésus Christ , laquelle avec l'Incarnation est le principal
 fondement de la Religion Chrétienne. Il en parle ain-
 si. *Epist. XXIII.* „ Jésus Christ , dit-il , n'ayant ap-
 „ paru ni au Sénat , ni à Pilate , ni à aucun des infi-
 „ déles , mais aux Saints seuls , il s'ensuit de-là que sa
 „ Résurrection doit être expliquée dans un sens Spirituel
 „ & qui est à la portée des fideles ; & Henri Oli-
 „ demburg. lui ayant objecté que le fait de la Ré-
 „ surrection de Jésus Christ , étoit si bien circonscrit
 „ par les Evangélistes , que l'on ne pouvoit se dispenser
 „ de le prendre dans un sens littéral. *Ep. XXIV.* Spinoza
 „ lui répond : „ Je suis d'accord avec vous qu'il faut
 „ entendre dans un sens littéral , la passion , la mort .
 „ la sépulture de Jésus Christ , mais non pas sa Résur-
 „ rection , qu'il faut expliquer dans un sens Allegori-
 „ que. Je conviens aussi que les Evangélistes nous
 „ ont tellement raconté la Résurrection de Jésus Christ ,
 „ son Ascension au Ciel &c. qu'il paroît qu'ils en ont
 „ été persuadés ; mais ils ont pu se tromper , comme il
 „ est arrivé à plusieurs Prophètes &c. Il ne nie pas
 „ seulement la Résurrection de Jésus Christ , il accuse de
 „ plus les Evangélistes de s'être trompés , quoi qu'ils
 „ rapportent ces faits dans toutes leurs circonstances.
 „ Quelle impudence ! Cet imposteur parle de même des
 „ autres Dogmes de la Religion , de sorte qu'à ne con-
 „ sidérer que ses paroles , il semble les approuver , mais
 „ il leur donne un sens pervers & corrompu ; ce qu'il a
 „ de commun avec les Latitudinaires ou les Rationalistes ,
 „ comme on les appelle. Ceux-ci néanmoins se dégui-
 „ sent quelquefois & dissimulent leur véritable sentiment ,
 „ mais Spinoza lève le masque , & traite des Dogmes de
 „ la Religion de fables & d'impostures , & Moysè & les
 „ Apôtres d'imposteurs :

§. VII.

Et l'auto-
rité Di-
vine de
la Sainte
Ecriture.

Enfin le caractère des Athées, est d'attaquer la vérité & l'autorité Divine de l'Écriture, bien assurés que s'ils venoient à bout de la renverser, ils feroient triompher l'Athéisme. C'est donc avec raison que nous mettons au nombre des Dogmes qui conduisent à l'Athéisme, ceux qui ne peuvent s'accorder avec l'autorité de l'Écriture, qui l'ébranlent & la rendent douteuse (1).

CHA-

C'est la aussi le caractère de Tolland. qui ne le cède pas à son Maître en impiété. Celui-ci, après avoir parlé de Numa pompilius & des autres Législateurs qui avoient feint d'avoir eu des entretiens avec les Dieux, & pour mieux autoriser dans l'esprit du peuple leurs mensonges, il a l'impudence d'ajouter : „ C'est „ ainsi que Licurgue feignit d'avoir appris ses loix à „ Delphes, de l'Oracle d'Apollon, & Minos de Jupi- „ ter dans l'antre de diétée. Diodore de Sicilie, assure „ la même chose de Moysè le Législateur des Hé- „ breux, & Strabon le Géographe pousse encore plus „ loin la comparaison. *Adesidam. pag. 8.* il rapporte à la vérité les paroles de Diodore & de Strabon ; mais bien loin de les réfuter, il fait voir qu'il fait plus de cas de Strabon, que de l'Écriture Sainte. Or les principales objections que l'on peut faire contre l'Écriture Sainte sont : que ce que la raison ne peut comprendre est faux, d'où ils concluent, qu'il faut bannir tous les Mystères de la Religion, & interpréter l'Écriture de telle sorte que l'on n'y trouve point de Mystères, parce qu'autrement il la faudroit tout-à-fait rejeter. Que toutes les Religions qui sont fondées sur la Révélation, telles que la Religion Mosaïque & Chrétienne, ne sont que des inventions des Hommes politiques & rusés.

(1) Les Philosophes du Paganisme, ennemis de la Religion Chrétienne, ont frayé le chemin aux Athées. L'on

L'on trouve encore par-ci par-là , dans les Ouvrages d'Ensebe & de St. Jérôme des fragments de Porphyre, dans lesquels il s'efforce de renverser l'autorité de l'Écriture. Vid. *Dissertat. Buddes, de Christiana Religione Veritate &c. §. IX.*

Entre les Athées modernes qui se sont déclarés avec le plus de fureur contre l'Écriture Sainte, Spinoza est l'un des principaux, Vid. *Tract. Polit. Theol.* qui ne semble avoir été composé, que pour fouler aux pieds l'autorité des Saintes-Lettres. Nous avons déjà remarqué qu'il traitoit la Prophétie de pure imagination. Les Prophètes selon lui étoient des Fanatiques qui avançaient plusieurs choses vaines, sottises & ridicules. pag. 18. 19. Il n'épargne pas la Divine personne de Jésus Christ, qu'il prétend s'être accordé aux Opinions & aux principes du vulgaire. *Loc. Cit. pag. 29.* Il dit des Apôtres qu'ils s'étoient trompés, dans le récit qu'ils font des circonstances de la Résurrection de Jésus Christ. Voilà comme il parle de St. Paul. „ Je soutiens, dit-il, que les longs discours, & les enuoyeux raisonnemens que l'on trouve dans l'Épître de St. Paul aux Romains, n'ont pas été écrits par une Révélation surnaturelle. Item : les manières de parler dont les Épîtres des Apôtres sont remplies, marquent clairement qu'elles n'ont pas été écrites par un commandement ni par une Révélation Divine, elles sont les productions d'un bon Esprit, & d'un bon sens naturel, ce sont des exhortations fraternelles mêlées de compliments, qui ne s'accordent nullement avec l'autorité de Prophètes. *Cap. XI. pag. 39.* Il enseigne de plus, que les Apôtres ont posé des fondemens de Religion, qui ont donné lieu à des disputes & à des Schismes dans l'Eglise. pag. 143.

Spinoza ayant donc de tels sentimens des Ecrivains sacrés, il n'est pas étrange qu'il assure qu'il se trouve dans les Livres Saints plusieurs choses fabuleuses, fausses & ridicules. *Cap. IX. X.* Et pour ne rien omettre ; il soutient que les Livres de l'Écriture que nous avons aujourd'hui n'ont pas été écrits par Moysè, ni par les Prophètes, mais plusieurs siècles après la mort de ceux dont ils portent le nom. *Cap. VIII.*

Nous avons déjà marqué le sentiment de Thomas Hobbesius, sur l'Écriture Sainte, *ad cap. 1. §. XXVII.* ISAAC FBYRERIUS, inventeur du ridicule Système des Prédamites, pour donner quelque couleur à

cette fable , affoiblit encore l'Autorité de l'Écriture.
 „ J'ai toujours eu , dit-il , cette Opinion , que je dé-
 „ fends encore constamment ; favoir , que tout ce que
 „ Dieu a voulu que nous fussions de l'origine du Mon-
 „ de, de l'Histoire Sainte, des divins Myſtères, & des
 „ moyens de parvenir à notre salut , étoit contenu
 „ dans la Sainte Bible. Notre salut en fait la moindre
 „ partie, & le Saint Esprit l'a exprimé d'une manière
 „ convenable à la portée de l'Esprit humain. Les au-
 „ tres choses y sont expliquées plus au long , mais a-
 „ vec tant de nonchalance & d'obscurité , que l'on
 „ ne sauroit lire Rien de plus obscur , ni de plus em-
 „ brouillé. *System. Praadam. part. I. lib. IV. cap. I.*
 Il va encore plus loin , & il nie que les Livres Sacrés
 ayent été écrits par les Auteurs, auxquels on les attri-
 bue aujourd'hui.

Joignons à ces Auteurs Richard Simon , *in Hist. Crit. Vet. Testam. lib. I. cap. II. & IV.* lequel sous prétexte de réfuter Spinoza, a inventé la fable des registres des Ecrivains publics, desquels il prétend que les Livres Sacrés ont été pris & compilés ; en quoi il n'a pas fait moins de préjudice à l'Autorité de l'Écriture Sainte, que Spinoza lui-même. Il faut porter le même jugement de l'Auteur des sentimens des Théologiens d'Hollande, qui a voulu réfuter le P. Simon. Nous en parlerons plus au long dans la suite.

Les raisons que les ennemis de l'Écriture alléguent contre son Autorité , sont : qu'il s'y trouve plusieurs choses qui repugnent à la raison , où à la vérité de l'Histoire ; quelle se contredit souvent , & avance des choses indignes de la Majesté Divine, & d'autres choses semblables auxquelles nous répondrons en son lieu,



CHAPITRE IV.

Des Causes de l'Athéisme, de ses propriétés & de ses effets.

§. I.

C'est dans la corruption de l'Homme, La corruption de la nature, & l'ambition, sont les Causes intérieures de l'Athéisme. c'est-à-dire, dans l'inclination déréglée qui le porte au mal, & dans l'éloignement où il est de Dieu comme son Souverain bien, (effets du péché originel) c'est, dis-je, dans cette corruption (1), qu'il faut chercher la première Cause de l'Athéisme. Si l'ambition qui est un autre effet de cette corruption vient à s'y joindre, elle entraîne l'Homme dans le précipice de l'impiété, qui est l'Athéisme (2).

§. II.

(1) L'Écriture Sainte marque que la corruption du cœur est en général la source de tout mal, & en particulier celle de l'Athéisme. Vid. Psalm. XIV. v. 1. L'insensé dit en son cœur il n'y a point de Dieu. Le Psalmiste en ajoute la raison au verset 3. savoir : *parce que les Hommes se sont corrompus, & se sont laissé séduire pour faire le mal.* Conf. ROM. III. 12. & GEN. VI. 5.

Comme donc cette corruption du cœur, réduit le pécheur à deux sortes d'états, à celui de la sécurité, & à celui de l'esclavage, les pécheurs qui se trouvent dans le premier état sont enclins à l'Athéisme, & ceux qui sont dans le deuxième, sont portés vers la Superstition. Vid. *Instit. Theol. Mor. part. I. cap. I. §. XVI.*

(2) Nous remarquons de plus, que les Hommes possé-

§. II.

Il y faut joindre Plusieurs Causes externes, comme la mauvaise éducation; la conversation avec les impies, la lecture des méchans Livres, & ainsi des autres.

Outre cette disposition intérieure de l'Esprit, il y a encore plusieurs Causes extérieures qui contribuent fort à faire tomber l'Homme dans l'impiété: ces Causes sont la mauvaise éducation (1), la conversation avec les Impies (2), la Lecture des Livres Athéistes (3), l'étude mal réglée (1),

dés de l'ambition, tombent plus facilement que les autres dans l'Athéisme. Ils se piquent d'Esprit fort, ils aiment à se distinguer du vulgaire, qu'ils regardent comme simple & stupide. Ce que nous disons se doit entendre de l'Athéisme Philosophique & Théorétique, & non de l'Athéisme Pratique, qui est le partage des gens grossiers, de la lie du peuple, & des voluptueux, & qui a d'autres Causes.

(1) La mauvaise éducation qui prive la jeunesse des instructions solides dans la piété, est la source la plus ordinaire de l'Athéisme dans les gens de la lie du peuple, qui sont pour l'ordinaire plongés dans une profonde ignorance. Cette mauvaise éducation, est pareillement la source de l'Athéisme Philosophique dans les jeunes gens de qualité, que l'on instruit à la vérité dans les Sciences profanes, & aux quels on inspire une honnêteté extérieure & Philosophique, sans leur inspirer les principes de la véritable piété; & comme on ne leur parle de plus, que des sentimens de grandeur d'Âme & d'Ambition, on les excite par-là à faire parade de leur bel Esprit, & à se mal servir de leur raison.

(2) Personne n'ignore combien la conversation avec les gens déréglés peut corrompre les mœurs, & remplir l'entendement d'erreurs: „ les mauvais Entretiens „ corrompent les bonnes mœurs dit St. PAUL, 1. Corinth. XV. 23.

(3) Les méchans Livres qui contiennent des maximes impies ou des Dogmes dangereux, sont recherchés avec d'autant plus d'avidité, que leur rareté, ou la défense que l'on fait de les lire, irritent d'autant plus

glée (1) ; sans parler du mépris que l'on fait des vérités Divines, aux quelles l'on résiste & l'on refuse de donner son consentement,

plus la curiosité, & flattent les passions. Plus on les lit avec avidité, plus les choses qu'on y trouve s'impriment profondément, & entrent agréablement dans l'Esprit, ce qui Cause l'un des plus grands dommages.

(1) L'étude des Belles-Lettres réglée sagement, & faite avec les précautions nécessaires, contribue fort à l'avancement de la véritable Religion, & à la défense contre les attaques des Athées, mais si l'on s'y engage avec imprudence, par le seul mouvement de l'ambition & de la curiosité, sans se régler selon les Loix de la raison, l'Esprit en sera d'autant plus porté à l'Athéisme, & à l'impiété, & ce qui devoit être dans l'homme la source de sa félicité, le jette par sa faute dans l'abîme des misères & des calamités, ce qui peut arriver différemment selon les diverses études aux quelles on s'applique.

- Ceux qui s'adonnent entièrement aux Belles-Lettres, sont pour l'ordinaire si entêtés de leur Lecture, & du mérite des Auteurs Payens, qu'ils en négligent celle de l'Ecriture Sainte, & se corrompent tellement l'Esprit, qu'ils trouvent du dégoût à la *Lyre* de David, on la comparant à celle d'Horace. Si nous passons des Belles-Lettres à la Philosophie, la Logique en est la première Partie, par laquelle on commence cette étude. Elle ouvre le chemin à la recherche de la vérité, & à la solide érudition, & ainsi l'on auroit de la peine à croire qu'elle pût contribuer à l'avancement de l'impiété de l'Athéisme, mais l'expérience, nous montre quelquefois le contraire. Les préceptes qu'elle donne pour se défaire des préjugés, sont fort salutaires, & les plus nécessaires pour découvrir la vérité; mais le malheur est, que les impiés traitent de préjugés les Dogmes Sacrés de la Religion, & donnent à entendre que pour bien Philosopher, il faut s'en défaire & les abandonner, ils séduisent par-là les jeunes gens, sans expérience & sans principes, & les engagent dans leurs filets avant qu'ils se puissent apercevoir de leur erreur.

Nous avons remarqué au Chap. I. §. XXVIII que

tement ; & par un juste jugement de Dieu, l'on est enfin abandonné à un sens reprouvé (1).

§. III.

la doctrine des Universaux avoit été une Pierre d'achoppement, de scandale pour les Scotistes, & qu'ils fournissoient par leurs rêveries aux Athées, des Arguments en faveur de leur Athéisme.

Le seul Spinoza, est capable de nous convaincre de l'abus que l'on peut faire d'une Métaphysique mal entendue, il ne s'en est servi que pour fournir des armes à l'impiété, car sa morale démontrée Géométriquement, comme il le prétend, n'est qu'une rapsodie de fausses spéculations Métaphysiques sur la substance & ses attributs.

La Physique, ou la science de la nature est sujette à un pareil inconvénient, elle nous fournit à la vérité les plus beaux Arguments pour nous convaincre de la Divinité ; si l'on s'arrête néanmoins trop à la considération des Causes prochaines, & que l'on perde de vue la première Cause, l'on tombe lourdement dans l'Athéisme.

La Morale & la politique ne sont pas aussi exemptes de cet abus. Les Moralistes, lesquels à l'exemple de Spinoza ôtent toute la liberté à l'Homme, & poussent trop loin l'Indifférence, & l'Apathie : ceux-la pareillement, lesquels comme Hobbesius, n'admettent point d'autres Loix, que les Loix civiles & humaines ; ceux qui suivent Machiavell, & rapportent tout à l'utilité du Prince, & regardent la Religion comme un instrument propre à étendre la Domination du Prince, ne peuvent s'empêcher de tomber dans l'Athéisme. L'Histoire est remplie d'exemples de plusieurs Personnages que l'éducation mal réglée a précipité dans l'Athéisme. Vid. GORTHELF. STRUV. *Dissert. Doctus Athens.* Il ne faut pas attribuer ces défauts à la Philosophie, & aux Sciences considérées en elles-mêmes, comme quelques ignorants & de faux zélés dévots le prétendent, mais au vice des Hommes qui abusent de ces belles connoissances, & n'usent pas des précautions nécessaires. Ce qui doit nous servir de leçon pour régler sagement nos études, & joindre à l'érudition, la piété & la sagesse, dont le commencement est la Crainte de Dieu.

(1) Les vérités Divines de la Religion, sont de telle Nature

Nature, qu'il ne suffit pas d'en avoir une connoissance Stérile & Théorétique, il faut de plus les mettre en Pratique, & les faire servir à régler notre vie. Vid. JOAN. XIII. 17. faute de cette conduite, cette connoissance bien loin d'être utile à l'Homme, le fait tomber, par un juste jugement de Dieu, dans les excès les plus grossiers. Vid. ROM. I. vers. 18, 19, 20. C'est donc la connoissance des choses Divines, qui dompte la volonté rebelle, & la porte à régler ses desirs selon cette connoissance; elle se produit au dehors par de bons fruits, dont le principal est le goût des choses Divines, (*αισθησις*) dont parle St. PAUL. ad PHIL. I. v. 9. lequel goût des choses Divines est précédé de la connoissance, c'est cette connoissance, dis-je, accompagnée de ce goût qui est le caractère du vrai Chrétien. C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que j'ai dit sur ce sujet. *in Elem. Philos. Theoret. Part. VI. cap. III. §. III.* Lors donc que j'ai parlé du goût & du sentiment des choses Divines, je n'en ai nullement exclus la connoissance qui le précède. Lorsque j'ai encore dit dans une Observation *de Criterio Veritatis in Rebus Moralibus, Tom. V. Observat. Hallens. Observat. IX.* „ que la Religion n'étoit autre chose „ que le goût des choses Divines. L'on voit bien que je prens le terme de Religion dans une signification plus limitée, pour le culte intérieur de la Divinité, qui présuppose néanmoins une connoissance suffisante de la Divinité. Lactance a pris ainsi le mot de Religion. „ La Religion, *dit-il*, ne se peut séparer de la „ sagesse, la sagesse précède, & la Religion suit, par la „ première, l'on connoit Dieu, & par la Religion on „ adore. *Instit. Divin, lib. IV.*

Lors donc que j'ai dit que la Religion étoit le goût des choses célestes, j'ai parlé de la Religion non par rapport à l'entendement au quel appartient la connoissance, mais par rapport à la volonté, à laquelle appartiennent le goût, le sentiment & l'approbation.

Mais sans nous éloigner de notre sujet, par une digression trop longue; notre dessein est de montrer, que la connoissance des vérités Divines doit influer dans la conduite de la vie, d'où il s'ensuit que ceux qui en demeurent à une connoissance purement spéculative, par un juste jugement de Dieu, sont privés du fruit de la vérité qu'ils connoissoient, & tombent facilement dans l'Athéisme; & qu'ainsi la negligence, &

§. III.

Il faut distinguer des Causes de l'Athéisme, les occasions qui y portent, comme la vie des Chrétiens qui ne répond pas à leur doctrine, la multitude des Sectes, les disputes scandaleuses entre les Théologiens &c.

Il se trouve encore de certaines choses qui ne sont pas à la vérité des Causes directes & immédiates de l'Athéisme, & qui y donnent souvent occasion. Ce sont des écueils, contre lesquels échouoient ordinairement ceux qui ont de la disposition à l'Athéisme (1). La vie, par exemple, de la plupart des Chrétiens, & particulièrement des Ecclesiastiques, qui ne s'accorde pas souvent à leur doctrine (2). La multitude des

l'omission des bonnes actions, peut être mise avec justice entre les Causes de l'Athéisme. Vid. La Croze *Entrétiens. pag. 264.*

(1) Ceux qui donnent du scandale tant par leur mauvaise vie, que par leurs méchans discours, sont à la vérité coupables, & ne manqueront pas d'en recevoir leur juste punition; ceux néanmoins qui prennent de là occasion d'effacer leurs desordres & leur Athéisme, ne sont nullement excusables, puisqu'il leur seroit facile d'éviter ces occasions, & de ne s'en pas laisser séduire.

(2) Il n'est que trop certain que les mœurs des Chrétiens sont corrompues, & qu'ils mènent une vie bien éloignée de leur doctrine, de-là viennent les gémissemens & les lamentations des gens de bien, de-là les pieux desirs des personnes bien intentionnées qui ressentent ces blessures, & cherchent des remèdes propres à les guérir. Cette vie déréglée ne contribue pas peu à l'avancement de l'Athéisme, puisque les libertins, voyent que parmi ceux du clergé même, il y en a un grand nombre, qui détruisent par leur mauvaise vie, ceux qu'ils avoient édifié par leurs prédications; ils en concluent que la Religion n'est que pure hypocrisie, & que les Pasteurs, ne sont que d'infâmes hypocrites, qui ne croient nullement ce qu'ils enseignent aux autres. Tel est à peu près l'état de

des Sectes qui divisent le Christianisme (1).
Les disputes touchant la Religion si plei-
nes d'aigreur (2), & si contraires aux rè-
gles

la Cour Romaine, plus la Superstition y est en vogue, plus le nombre des Athées y est grand; d'où vient que l'on peut mettre avec sujet la Superstition, entre les principales Causes de l'Athéisme. C'est en vain néanmoins que les Athées voudroient s'en prévaloir. Pourquoi ne savent-ils pas discerner la Superstition d'avec la vraie Religion? & pourquoi attribuent ils à la Religion même, ce qui n'est qu'un effet du vice qui en abuse? C'est une grande imprudence que de porter le même jugement, & de mettre dans une même Classe tous ceux qui portent le nom de Chrétiens; il s'y en trouve plusieurs qui adorent Dieu en Esprit & en vérité, dont la vie s'accorde avec la doctrine, qui pourroient véritablement dire avec St. PAUL. I. COR. XI. v. 1.
„ Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de „ Jesus Christ.

(1) Si la Religion Chrétienne avoit Dieu pour Auteur, disent encore les Athées, ceux qui en font profession, seroient d'accord & unis ensemble, par les mêmes sentimens, l'on n'y trouveroit pas cette diversité de Sectes si choquante; & comme cette division empêche considérablement l'avancement de la Religion Chrétienne, il semble qu'il seroit du devoir de la sagesse Divine d'empêcher ces Sectes & ces partialités.

Mais ce n'est là qu'un vain prétexte, & une raison frivole. Car enfin ces divisions sont le vice de l'Homme, & non de la Religion; & vû le génie des Hommes, tant par rapport à la volonté, qu'à l'entendement, & la liberté que Dieu leur a laissée, il ne pouvoit être autrement. C'est pourquoi le Sauveur du Monde a expressément averti, que la Religion ne seroit jamais sans discordes ni sans dissensions. Luc. XII. 51. Dieu a de très justes raisons pour le permettre. Car c'est le moyen de faire connoître ceux qui lui sont attachés par une foi véritable, & qui l'adorent sincèrement. I. COR. XI. 19. Vid. JOAN. LE CLERC, de l'Incredulité, part. II. cap. IV.

(2) „ Nous ajouterons les disputes des Théologiens; „ leur aigreur, leur animosité, le plus souvent sur des „ points

gles de la modération (1). Il seroit à la vérité à souhaiter que l'on éloignât ces occasions , autant que le permet la foiblesse & l'imbécillité humaine.

§. IV.

points de Doctrine qui ne regardent ni les bonnes mœurs , ni la vie éternelle ; si quelqu'un a le malheur de s'éloigner tant soit peu de leur Systême , malheur à lui : C'en est fait de l'amitié , l'on crie , comme dans le Papisme , à l'Hérétique , au feu ce sont les paroles de JANEKIN THOMAS. *Cap. II. §. V.* Ce même Auteur ajoute fort à propos : „ Je ne condamne pas , *dit-il* , toute sorte de disputes sur les Matières Théologiques ; la nécessité de l'Eglise , & le devoir demandent souvent que l'on s'y engage ; mais il y a des mesures à garder , & je ne vois qu'avec chagrin que des Hommes Chrétiens se déchirent les uns les autres , & donnent sujet aux profanes de s'en réjouir , au grand deshonneur de la Religion. *Loc. Cit. pag. 38, 39.*

(1) Entre les autres choses qui aident à mettre en vogue l'Athéisme , je ne saurois me dispenser de faire mention de certains Novateurs , lesquels pour faire parade de leur bel esprit , ou peut-être pour des raisons encore plus criminelles , ont inventé de nouvelles Démonstrations de l'existence de Dieu , par lesquelles ils trahissent la Vérité , & l'exposent à la dérision des profanes ; je ne parle pas ici de ceux qui substituent à dessein , de foibles Arguments à la place de ceux qui sont convainquans & solides , pour faire triompher de gayereté de cœur l'Athéisme , à l'exemple de VANINI & de plusieurs autres ; je parle seulement de quelques Esprits vains qui semblent être de bonne foi , lesquels ayant du dégoût pour les Arguments ordinaires , leur en substituent d'autres qui n'ont nulle solidité. JOSEPH RAPHSON , autrement assez savant & d'un esprit subtil , nous en servira d'exemple. Il a mis au jour un traité intitulé : *Demonstratio de Deo &c.* imprimé à Londres 1710. & réimprimé à Leipsick en 1712. Il y propose une nouvelle Démonstration Mathématique , qui montre à la vérité la subtilité de son Esprit , mais qui est appuyée sur un fondement très fragile. Je ne dirai rien aussi de ses définitions qui n'expliquent pas

§. IV.

Les propriétés de l'Athéisme, c'est-à-dire, les vices qui l'accompagnent, sont de diverses sortes : les principales sont la folie & la brutalité (1), le mépris & le dédain

pas les choses, & ne sont que leur donner de nouveaux noms. Il met encore au nombre des *postulata*, cette proposition : *Omne finitum posse ut non existens* „ Que tout Fini se peut concevoir, comme „ n'étant pas, & parmi les *Axiomes*. Ce qui est, existe ou par soi-même, ou par un autre. En un mot, il demande qu'on lui accorde plusieurs choses que les Athées ne lui accorderont pas. *Vid. Act. Erud. Lips. 1711. Mens. Januarii.*

(1) L'on trouvera sans doute mauvais que nous traitions les Athées, de fols & de déraisonnables ; eux qui se piquent d'être les plus sages de leur siècle, & de leur espèce. Mais pourquoi ne le pas dire ? Puisque nous avons le Prophète David pour garant. *Vid. Psalm. XIV. 1.* RICHARD BENTLEY l'a démontré dans ses Sermons que Mr. JABLONSKI a traduits en Latin : il y montre très clairement la folie des Athées, lesquels ayant été instruits & élevés dans une Religion qui leur enseigne qu'ils ont été créés de Dieu, & doués d'une Ame immortelle & spirituelle, destinée à jouir des biens Eternels, renoncent de gayeté de cœur à toutes ces hautes espérances, en tâchant de se persuader faussement qu'il n'y a point de Créateur de ce Monde, qu'il n'est pas sagement gouverné par l'Être Souverain comme en étant le directeur ; que cet Univers n'est qu'une Matière privée de sentiment, conduite par le hazard, ou par le destin ; que les premiers Hommes sont sortis de la terre, comme des champignons, & que l'Ame humaine n'est autre chose qu'une Matière subtile en mouvement, qui ne subsiste pas après cette vie, & que la mort finit toutes choses. *Oras. I. pag. 33. Vid. Theod. Untereich, in Atheo Senio.*

J'y ajouterai quelques réflexions. J'entends ici par

de ceux qui ont des sentimens raisonnables (1), un beau semblant d'honnêteté, sous le manteau du quel les Athées s'efforcent

le mot de folie un dérèglement de l'entendement, joint à une grande perversité de la volonté. Or quel plus grand égarement de l'entendement, que de rejeter les Arguments les plus évidens, & d'avoir de foi la sottise imagination, que toute la raison est dans sa tête : L'entendement ne peut être frappé d'un tel aveuglement, à moins que d'être séduit par un cœur dérèglé qui l'engage à entrer dans les sentimens si ridicules & si déraisonnables. Comme donc cette disposition là, n'est pas celle d'un Esprit sage & sensé, il s'ensuit qu'il faut être fol, & être dans ce dérèglement. Cette folie est d'autant plus sensible & plus apparente, qu'ils sont obligés d'avouer que le sentiment de ceux qui croient un Dieu, & qui lui rendent le culte qui lui est dû n'est sujet à nul inconvenient, & n'a point de suites fâcheuses à craindre après soi, ayant une félicité éternelle à espérer, si ce qu'il croit, est véritable, comme il l'est effectivement, au-lieu que le sentiment des Athées quand bien même il seroit aussi véritable qu'il est faux, ne leur pourroit procurer qu'un bien imaginaire & de courte durée : que s'ils viennent à se tromper, ce qui est dans la vérité ainsi, ils doivent s'attendre à souffrir la plus grande misère, & des tourmens Eternels. N'est-ce pas une extrême folie, que de rejeter ce dernier sentiment qui est le plus sûr, le plus probable & le plus avantageux, pour embrasser l'autre qui n'a nul de ces avantages : tout Homme sensé & raisonnable n'aura pas de peine à en convenir.

Je pourrais ajouter que la condition de ceux qui croient en Dieu, & qui le servent fidèlement, est beaucoup plus heureuse, même dans la vie présente, de l'aveu même des Athées, que celle de ceux qui nient son Existence, & qui s'opiniâtrent à n'y pas donner leur consentement ; n'est-ce donc pas faire un mauvais usage de sa raison, que de préférer une vie malheureuse à une vie plus heureuse.

(1) Vous me répondez peut-être que ses raisonnemens là seroient bons, s'il étoit certain que les Athées

cent de cacher les vices les plus infâmes , pour en imposer aux ignorants (1). Ce font

thées faissent dans l'erreur , & qu'ils en eussent été convaincus. Mais ce que nous avons avancé est de telle nature , que les Athées qui sont de bonne foi , n'en auroient disconvenir : un fol ne laisse pas d'être fol , quand même il n'avoueroit pas sa folie. Le manque de raison dans les Athées , paroît en ce que , pour surmonter des difficultés qu'il leur seroit facile d'éviter , il faut qu'ils admettent un Système qui n'est pas seulement chargé de plusieurs difficultés , & infiniment plus grandes que celles qu'ils prétendent éviter , mais qui est de plus , fort déraisonnable , comme nous le montrerons dans la suite.

Il n'est rien de plus vrai , que les Athées s'imaginent être les seuls sages & raisonnables. Ils traitent le reste des Hommes de stupides , & d'idiots , qui se laissent conduire , non par la raison , mais qui sont entraînés par un consentement aveugle & par une pure Superstition : tels sont les Athées Philosophes dans lesquels l'ambition prédomine.

(1) Il faut ne pas savoir ce que c'est que la vertu , pour prétendre qu'elle se puisse trouver dans les Athées. Comme donc la vertu consiste dans une volonté sincère de régler ses actions , sur la volonté & sur la Loi de Dieu , comment pourroit-il se faire qu'un Homme qui ne croit pas en Dieu , & ne reconnoit par conséquent aucune Loi de Dieu , puisse régler ses actions sur cette Loi. Il est vrai que les Athées font de beaux discours sur la vertu , sur l'honnêteté , & sur la justice ; mais ce n'est que pour éblouir les simples : nous alléguerons le seul Spinoza qui a continuellement dans la bouche , les mots de justice & de charité , en quoi il fait consister toute la Religion ; mais lors qu'on lui demande ce qu'il entend par la justice & la charité , il n'entend autre chose que ce qui est fondé sur les pactes , sur les conventions , & sur l'Autorité du gouvernement civil. „ Pour que les com-
 „ mandemens de la véritable raison , c'est-à-dire , les
 „ Commandemens de Dieu eussent la force & l'Autorité de Loi , il a été nécessaire que chaque particulier
 „ cédât le droit qu'il a par la nature , & le transportât
 „ ou à toute la Société , ou à quelques particuliers de
 „ cette

sont là les Caractères qui pourront servir

„ cette même Société, ou à un seul ; & c'est par-là
 „ que nous avons eu la première connoissance de la
 „ justice & de l'injustice, de l'équité ou de l'iniquité.
 „ Or la justice est, absolument parlant, la disposition
 „ de la véritable raison, & par conséquent la charité
 „ envers le prochain, qui tirent la force de Loi de
 „ l'Autorité du gouvernement, c'est-à-dire, de l'ordon-
 „ nance seule de ceux qui ont le droit de commander. *Tractas. Theol. Polit. cap. XIX.* Il répète la
 „ même chose au Chap. XX. La justice ; *dit-il*, dépend
 „ de la seule volonté des Souverainés puissances ;
 „ & ainsi l'on ne peut appeller personne juste, s'il ne
 „ règle sa vie selon leurs ordonnances. Cela supposé,
 „ lors qu'il avoit auparavant fait mention du droit naturel,
 „ il ne faut pas s'imaginer qu'il admette une Loi naturelle ;
 „ il entend seulement par ce nom, la faculté naturelle
 „ de faire une chose. Voilà comme il s'en explique : „
 „ Par le Droit, & par la disposition de la nature,
 „ je n'entends autre chose que les règles de la Nature,
 „ selon lesquelles chaque individu est déterminé à
 „ exister & à agir d'une certaine manière, par exemple,
 „ les poissons sont déterminés par leur Nature à
 „ nager, les grands à manger les petits, car il est certain
 „ que la nature considérée absolument, a un Droit
 „ souverain sur tout ce qu'elle peut. C'est-à-dire, que
 „ le Droit de la Nature s'étend aussi loin que sa puissance,
 „ & parce que la souveraine Loi de la Nature, est que
 „ chaque chose s'efforce de persévérer en son état,
 „ autant qu'il lui est possible, & cela sans aucun autre
 „ égard qu'à soi-même ; il s'en suit de-là, que chaque
 „ individu a un Droit supérieur. Ainsi le Droit naturel
 „ de chaque Homme, se détermine non par la raison,
 „ mais par la cupidité & par la puissance. *Tract. Theol. Polit. cap. XVI.* Comme donc il n'admet point
 „ de Loi Divine, il n'est pas surprenant qu'il n'admette
 „ point de péché ; car le péché est une transgression de
 „ la Loi, donc où il n'y a point de Loi, il n'y a point
 „ de péché. C'est ce qu'il dit expressément : dans l'état
 „ naturel, *dit-il*, „ nous ne pouvons concevoir qu'il y
 „ ait de péché, ni de Dieu, lequel en qualité de Juge,
 „ punisse les Hommes a cause de leurs péchés. Mais
 „ tout se régleroit selon les Loix communes de toute
 „ la

vir à reconnoître les Athées , quand même

la Nature , & ainsi la justice & la charité n'y auroient pas lieu. *Cap. XIX.*

Cette manière de raisonner s'accorde tout-à-fait avec la Philosophie d'Hobbesius , qui n'admet d'autres Loix , que les Loix civiles , & accorde à l'Homme considéré dans l'état Naturel , le pouvoir de faire ce qu'il lui plaît. „ La Nature , dit-il , a donné à chacun le droit sur toutes choses , c'est-à-dire , dans l'état „ purement Naturel , & avant que les Hommes se „ fussent obligés entr'eux par des pactes réciproques , „ il étoit permis à chacun de faire ce qu'il lui plaisoit , & contre qui il leur plaisoit &c. *De Civ. cap. X. §. X.* Il est aisé de voir la foiblesse de ce raisonnement , car si vous ôtez les Loix Divines , vous ruinez tout ensemble le fondement du gouvernement civil , aussi-bien que la justice , & les vertus qui l'accompagnent. Hobbesius avoue que le Gouvernement Civil est appuyé sur des pactes & des conventions , mais si vous ôtez les Loix Divines qui commandent la fidélité dans l'observation des Pactes , qu'est-ce qui pourra engager les Hommes à observer fidèlement leurs Conventions , & à tenir leurs promesses. Ce fera , dites vous , la vue de l'utilité , donc les sujets ne seront obligés d'obéir à leurs supérieurs , qu'autant qu'ils seront persuadés que leur intérêt le demande. Nous étendrons plus au long dans la suite ce raisonnement.

Nous trouvons ici en notre chemin Mr. Bayle , qui relève avec affection la vertu & l'honnêteté des Athées , & ne trouve aucun inconvénient à dire qu'ils peuvent exercer & pratiquer la vertu , aussi-bien & mieux encore que les Superstitieux , qui sont à la vérité persuadés de l'existence du vrai Dieu , mais qui ne le montrent ni par leur vie , ni par leurs mœurs. *Vid. Pensées Diverses. §. CXXXIII. Item, Continuar. des Pensées. §. LXX.* Il soutient le même sentiment dans la *Dissertat. Apologétique* , qui se trouve à la fin de son *Dictionnaire Hist. Crit.*

Pour dire la-dessus notre sentiment , & pour dissiper les nuages dont il tâche de couvrir la vérité , nous remarquerons , 1^o. qu'il nous accorde qu'un Athée ne peut exercer la vertu par le motif de l'Amour de
L Dieu,

Dieu, nous lui accordons sans peine qu'un Athée peut avoir les dehors de la vertu, & en pratiquer les devoirs tant par le motif de l'ambition, que par celui de la crainte. Mais comparons ensemble un Superstitieux & un Athée, la question est de savoir, lequel des deux, pratique le plus exactement les devoirs extérieurs de la Religion. Mr. Bayle nie que le Superstitieux ait en cela de l'avantage sur un Athée, & nous soutenons le contraire.

Tout ce que Mr. Bayle avance sur cette Matière, tant dans ses *Pensées Diverses. Loc. Cit.* que dans la *continuation*, se réduit à dire, que les Hommes qui sont les esclaves de leurs passions, régissent leur vie, non, sur les principes de la Religion qu'ils reconnoissent pour véritable, mais selon les Cupidités, aux quelles ils se laissent entraîner, ce que je lui accorde volontiers; mais il voudra bien aussi de son côté m'accorder que plusieurs des Chrétiens lâches & déréglés, ne laissent pourtant pas d'être touchés quelquefois de la crainte Dieu, du moins lorsque la chaleur & la violence de la passion sont ralenties, ainsi ils ont de bons intervalles, & ils suivent alors le mouvement de la Religion, qui les porte à fuir le mal, & à faire le bien. Afin donc que le parallèle soit juste, supposons 1°. un Athée & un Superstitieux agités d'une même passion, & cela dans un même degré; l'Athée qui n'est retenu par aucun obstacle, fera aussi-tôt sans balancer ce que lui suggère sa passion déréglée.

Le Superstitieux quoiqu'entraîné par sa passion, ne laissera pas d'hésiter un peu à faire le mal, par le sentiment qu'il a de la crainte de la Divinité, quoiqu'enfin il se laisse vaincre, & qu'il succombe à la violence de sa passion. Ainsi à ne considérer que l'effet & l'événement, l'Athée & le Superstitieux sont d'une égale condition, puisque la passion les domine. Mais supposons que la passion ne soit pas d'une telle violence, qu'il soit si difficile de lui résister, alors la représentation, & l'idée qu'il se fait d'un Dieu, la crainte de ses justes jugements, soutiendra le Superstitieux dans son devoir.

Un Athée qui se trouvera dans le même cas, ne fera aucune difficulté de contenter sa passion, n'y trouvera pas la moindre résistance, & se rendra à la première sollicitation de sa Cupidité, parce qu'il n'y a rien qui l'en empêche; mais l'autre s'en abstiendra par le seul motif

me ils affecteroient de se chacher (1).

§. V.

Enfin l'effet que produit l'Athéisme, est une grande misère, que ressentent même pendant cette vie les Athées (2). Il est

Les effets de l'Athéisme : l'extrême misère.

motif de la Religion ; ce qui fait voir clairement, qu'il y a moins de mal à craindre dans la Société, de la part d'un méchant Homme superstitieux qui conserve le sentiment de la Religion, que de la part d'un Athée: cela suffit pour réfuter le sentiment de Mr. Baylé.

d'un Athée, la difficulté qu'il rencontre à en sortir. Les Domages que les particuliers en reçoivent, aussi-bien que la République qui ne peut subsister sans Religion.

(1) Quelques précautions que prenne un Athée pour dissimuler ses sentimens, on le peut reconnoître à ces caractères: il propose en toutes rencontres des doutes contre l'existence de Dieu, & il les donne pour insolubles: il n'admet rien qui surpasse les forces de la nature: il nie les Miracles, ou bien il s'efforce d'en donner des raisons naturelles: il parle avec mépris de l'Autorité de l'Ecriture Sainte: il veut une Religion sans Mystères, & ainsi du reste. Mais quoique la plupart de ces caractères s'accordent en général avec les originaux, il faut les appliquer avec beaucoup de circonspection, pour ne pas condamner témérairement une personne d'Athéisme. Vid. *Dissertat. de Pietate Philosophica &c. in Selectis Juris Nat. & Geni. §. LVIII.*

(2) Si l'on en croit les Athées, il n'y a point de gens moins malheureux, puisqu'ils sont délivrés de la crainte, qui tourmente ordinairement les autres hommes, qui sont dans une continuelle allarme des peines qu'ils craignent après cette vie; pour eux, disent-ils, délivrés des frayeurs d'une autre vie, ils n'ont à penser, qu'à se mettre à l'abri des incommodités de celle-ci. Mais s'il étoit permis de lire dans le fond de leur cœur, nous les trouverions bien autres, qu'ils ne font semblant d'être. L'on peut leur appliquer ce que dit Corneille Tacite des Tyrans; „ s'il y avoit, dit-il, une ouverture à leur cœur, que de plaies & de cicatrices n'y appercevroit-on pas? Elles seroient à peu près, dit-il, telles que sont les plaies que l'on

L 2 „ voit

est aussi difficile de les en retirer, que de leur vice (1). Si cette peste vient à se répandre dans la société, il n'en peut résulter que de grands maux, puisqu'elle rompt le lien de la société & de la République, & ruine

voit sur les corps, qui ont été déchirés par les coups de fouet, dont ils ont été meurtris. *Lib. VI. Anal. Cap. VI.* L'on peut dire avec plus de vérité la même chose des Athées dont le cœur est rongé par la crainte, les saisissemens & les frayeurs de la conscience. Mais quelque beau semblant qu'ils fassent, ils ne sont jamais tellement endurcis dans leur crime, qu'ils ne sentent quelquefois l'aiguillon de la vérité, qui leur remontre malgré eux ce qu'ils ont à craindre de ce Juge très juste & très sévère, contre lequel ils s'élèvent si insolemment. N'est-ce pas là assez pour vivre malheureux en ce Monde? Nous connoissons des Athées desquels, la force de la vérité a tiré ces paroles : Quoique ceux qui reconnoissent & adorent un Dieu, soient dans l'erreur, ils vivent néanmoins plus heureux que ceux qui tachent de se persuader, qu'il n'y a point de Dieu.

(1) Je ne prétends pas qu'il soit absolument impossible qu'un Athée se convertisse, & qu'il reconnoisse son erreur. L'on en a un exemple en la personne du Comte de Rochester Seigneur Anglois, dont la vie a été écrite en Anglois par Gilbert Burnet, & traduite en Latin à Utrecht en 1698. Je veux seulement dire que cela est fort difficile, & qu'il y en a fort peu qui sortent de ce Labyrinthe, lorsqu'ils y sont une fois engagés. Le commencement de la conversion, est de reconnoître son erreur, & de se bien imprimer la misère de ceux qui sont éloignés de Dieu. Or un Athée bien loin de reconnoître son erreur, s' imagine avoir toute la raison du monde dans sa tête, & regarde tous les autres comme des idiots & des stupides : bien loin encore d'avouer sa misère, il veut se délivrer de la crainte, qui tourmente & inquiète les autres. C'est en vain que vous voudriez, lui opposer la parole de Dieu, qu'il méprise. Il désère à la vérité beaucoup de la raison; mais c'est une raison corrompue; & il donne d'autant moins de place à la droite raison, qu'il ne remar-

ruine le fondement sur lequel est appuyé le salut, & la tranquillité des peuples (1);
de

marque pas les Sophismes, & les vices de son raisonnement. De plus, cette erreur tout abominable qu'elle est, ne laisse pas d'être agréable à ceux qui sont adonnés à leurs passions, les Hommes ayant la foiblesse de croire véritable, tout ce qui flatte leur Cupidité. Cela suffit pour montrer combien il est difficile à un Athée, de sortir de l'ordure, & de se tirer du bourbier de l'impiété.

(1) L'on a agité de nos jours une question assez surprenante, sçavoir, si l'Athéisme est préjudiciable à la République & au gouvernement civil, ou du moins s'il lui Cause plus de dommage que l'Idolatrie ou la Superstition? Il sera facile de résoudre cette question, si l'on veut bien se souvenir de ce que nous avons dit de la vertu des Athées. Mr. Bayle soutient que l'Athéisme, n'est pas fort préjudiciable à la République, & pour reprendre les choses de plus haut, il croit que les sociétés ne sont pas fort nécessaires pour la conservation du Genre-humain, puisque l'expérience nous apprend que plusieurs Nations ont subsisté, sans former ni établir des Sociétés particulières; il le prouve par l'exemple des *Aborigènes* en Italie, des Gétules & des Lybiens en Afrique, il ajoute ce que Pomponius Méla, raconte de quelques habitans de la Cyrénaïque: „ Ils menent, *dit-il*, leurs troupeaux çà & là, ils dressent des tentes où ils trouvent des paturages, il s'arrêtent en un lieu, lorsque la nuit les y surprend, & quoiqu'ils vivent dispersés par familles & sans loix, ils ne font point de société ensemble, ils ne convoquent point d'assemblées &c. *De Sisy Orbis. Lib. I. Cap. VIII.*

Que si, dit Mr. Bayle, ces Peuples ont pu vivre séparés & partagés en famille, sans Religion, pourquoi ceux qui forment des sociétés entières ne le pourroient-ils pas? Puisque les Peuples qui forment de telles sociétés peuvent être bien plus facilement contenus dans leur devoir, que ceux qui vivent hors de la Société. Il prétend même qu'il se trouve aujourd'hui des Nations qui vivent en société, qui subsistent sans Religion. Tels sont les Cafres, peuple d'Afrique. *Vid. Consti-*

de forte qu'il est vrai de dire que l'Athéisme

mas. Des Pensées Diverses. Sc. §. CXVIII. & Réponse aux Questions d'un Provincial. Tom. IV. cap. XVII.

Voilà la principale raison ; les Républiques étant principalement établies pour procurer des avantages aux particuliers qui les composent , il s'en suit qu'aucun d'eux , quand même il seroit Athée , se donnera bien de garde de rien faire , qui préjudicie aux droits de la Société ; car s'il venoit à le faire , il n'auroit nul égard à ses intérêts ; ainsi l'utilité que les Athées retirent de la Société , ne leur permettra pas de rien entreprendre à son préjudice , ainsi le lien de la Religion n'est pas nécessaire.

Mr. Jaques Bernard lui avoit opposé que la Religion de l'aveu même des Athées , étoit nécessaire pour la conservation du Gouvernement , puisqu'ils enseignoient que c'étoit un moyen inventé par les Politiques , pour contenir les peuples dans le devoir. Mr. Bayle répond que non seulement les Athées , mais encore plusieurs Savans étoient de ce sentiment , & qu'ils regardoient seulement la Religion comme un secours , mais non convenable pour la conservation de la République.

Que si la Religion , ajoute Bayle , est de quelque utilité à la République , elle lui a souvent causé de grands dommages , & l'a mise quelquefois à deux doigts de sa perte. L'Histoire ne fait-elle pas mention de plusieurs Princes , qui ont été par-là engagés dans des guerres civiles , & chassés du trône , par ceux qui ayant pris pour prétexte la Religion , se couvroient de son manteau , pour cacher leurs pernicieux desseins , & leur ambition ; & l'on a toujours remarqué , que lorsqu'un Prince s'est laissé gouverner par les Ecclesiastiques , qui se disent les gardiens & les dépositaires de la Religion , l'Etat a été alors dans la plus grande confusion. Voilà ses principales raisons.

Mais pour en faire sentir la foiblesse , nous ferons quelques remarques. 1°. Pour ce que dit Mr. Bayle que les Sociétés civiles ne sont pas nécessaires pour la conservation du Genre-humain , cela est vrai si l'on suppose qu'une famille séparée , vienne à demeurer dans un lieu à part , & séparé de toute autre , & qu'elle n'ait point de commerce , ni par conséquent d'occasion

d'avoir

théisme, est le plus funeste mal qui puisse

d'avoir des différends & des démêlés avec d'autres familles : supposition chimérique dans l'état présent où se trouve le Monde, dont tous les lieux principaux sont habités. Mais si cette famille fait sa demeure ou avec d'autres, ou dans le voisinage des autres, il est impossible qu'elle se conserve sans le lien de la société. Lorsqu'on fait réflexion sur le desir déréglé de dominer, & sur l'avarice insatiable qui tyrannisent l'homme, comment une telle famille sera-telle en sûreté contre les violences & les incursions des autres, si elle ne s'unit avec d'autres par le lien de la Société. A l'égard des Peuples dont parle Mr. Bayle, après Pomponius Mela, il est probable qu'il y eu quelque espèce de Société & d'union entr'eux, & il n'est nullement croyable qu'ils ayent été sans aucune Religion, comme l'assure hardiment Mr. Bayle, dont l'Argument n'est pas concluant.

Voici comme il raisonne; si une famille & une Nation qui n'a pas été en société a pu subsister, & se conserver sans Religion, à plus forte raison l'affirmera-on de celles qui ont été en société. Mais outre que la première proposition n'est pas démontrée, la conséquence qu'il en tire n'est pas juste, puisque plus une Société est nombreuse, plus elle a besoin de liens étroits pour se conserver. Or la Religion est un nouveau lien; plus étroit & plus sacré que tous les autres.

L'autre raison prise de l'utilité & de l'intérêt qu'ont les Athées, par la considération de leur propre avantage, de conserver les Loix de la République, cette raison n'est pas suffisante. Il est vrai qu'un Athée fera le devoir d'un bon citoyen, & obéira aux Loix, aussi long-tems qu'il croira qu'il s'agit de son propre intérêt; que si au contraire il juge qu'il lui est plus utile de troubler la paix de la République, & de la renverser, qu'est-ce qui l'empêchera de commettre les plus horribles crimes, pour venir à bout de ses desseins? Je conviens qu'un Superstitieux peut aussi quelquefois être possédé de la fureur de Dominer sur ses concitoyens, & commettre les mêmes crimes, mais comme il craint un Dieu, la crainte des chatimens le pourra retenir dans son devoir. Ce que ne font pas les Athées.

se infester la société du Genre - humain.

CHA-

Pour ce que dit encore Mr. Bayle, que les Politiques regardent la Religion, comme un moyen & un instrument dont se servent les Princes pour assurer leur Domination, & retenir les peuples dans le devoir. Je ne saurois le lui accorder. Je suis persuadé au contraire que la Religion n'est nullement une invention du Prince, & que sans elle la Société ne pourroit subsister. Voilà comme je le prouve: le fondement de la République selon Bayle, est un Pacte & une Convention faite entre le Prince & les sujets, par lequel, moyennant certaines conventions, ceux-ci se sont soumis au Gouvernement de celui-là. Or ce fondement ne peut subsister sans la Loi Divine, qui commande de garder les promesses, & d'observer les pactes & les traités. Otez la Loi Divine, de quelle force de quelle efficace, de quelle obligation seront les Conventions? ne seroit ce pas une grande imprudence que de faire des Pactes avec un Homme qui est dans l'opinion, qu'il n'est pas obligé de les garder?

Mais, dites vous, la raison de l'utilité & de l'intérêt, obligera les Hommes à observer leurs conventions. Nous avons déjà répondu à cela. Il est donc certain qu'une République, toute composée d'Athées, n'est qu'une République imaginaire, & que l'Athéisme en seroit la ruine.

Mais, ajoute Mr. Bayle, la Superstition & l'Idolâtrie lui sont encore plus nuisibles. C'est ici où triomphe Mr. Bayle; & il est hors de doute que la Superstition a quelquefois porté les Hommes à commettre les crimes les plus atroces. Mais je le prie de faire deux remarques. La première est, que les crimes commis par des Hommes adonnés à la Superstition ne viennent pas toujours de la Superstition même, mais des passions déréglées, qui se cachent sous le voile de la Superstition. Ainsi supposons un Athée possédé des mêmes passions, & dans un même degré, il commettra non-seulement les mêmes crimes, mais encore de plus horribles, parce qu'il n'est retenu par aucun frein intérieur, au-lieu que la Religion retiendra le Superstitieux.

La deuxième remarque est, que la Superstition por-

te

es à la vérité les Hommes à la cruauté. C'est l'erreur qui accompagne la Superstition qui les y pousse, parce qu'étant séduits par la fausse Opinion, qu'ils font par-là une chose agréable à Dieu en commettant les persécutions. JOAN. XVI, 2. Cette erreur les y engage. Mais si par une autre erreur encore plus dangereuse, ils venoient à se persuader qu'il est de leur intérêt de devenir Athées, ils en commettraient encore de bien plus grands.

Il s'ensuit de-là que l'Athéisme comparé avec la Superstition, est du moins aussi nuisible, mais étant considéré en lui-même, qu'il est infiniment plus pernicieux, puisque les Hommes peuvent être empêchés de commettre des crimes par la Superstition, & jamais par l'Athéisme, qui dissout & qui brise les liens les plus sacrés de la Société civile.

Enfin si l'on fait une comparaison entre l'Athéisme, & la Religion Chrétienne, Mr. Bayle ne nie pas que, si les Chrétiens régloient leur vie sur les commandemens du Sauveur, leurs mœurs ne fussent fort propres à la Société; puis qu'ayant des sentimens fort éloignés de l'ambition & de l'avarice, ils éviteroient avec soin, ce qui pourroit faire naître ou entretenir des dissensions & des discordes, ou faire de la peine aux autres, & troubler le repos & la tranquillité publique. Néanmoins comme la Religion Chrétienne commande à ceux qui en font Profession de renoncer à tous les biens du siècle, & de renoncer à soi-même & de ne penser qu'à dompter ses cupidités déréglées, Mr. Bayle ne pense pas qu'une Société composée de véritables Chrétiens pût subsister; parce qu'une Société ne peut subsister sans faire la guerre, par laquelle on repousse la force par la force. Or la guerre & les évènements qui la suivent, ne se peut guère accorder avec les mœurs des véritables Chrétiens. Vid. *Continuat. des Pensées.* §. CXXIII. Les anciens Philosophes d'entre les Payens ont eu la même pensée que Mr. Bayle, car St. Augustin rapporte que les Payens de son tems objectoient à Marcellin, „ que
 „ l'Evangile & la Doctrine de Jesus Christ, ne con-
 „ venoient nullement à la constitution & à l'état d'u-
 „ ne République; puisque ces maximes nous com-
 „ mandent de ne pas rendre le mal pour le mal, &
 „ de donner notre manteau à celui qui nous veut en-
 „ lever

„ lever notre robe &c. lesquelles maximes ne s'ac-
 „ cordent nullement , avec celles d'une République
 „ bien policée, qui ne souffre pas que l'ennemi lui en-
 „ lève ses biens , & qui les redemande en lui déclai-
 „ rant la guerre. *In Epist. ad August.* Mais ces diffi-
 „ cultés tomberont d'elles-mêmes, lorsque l'on traite de
 l'office du Magistrat. Car quoique la vengeance parti-
 culière entre Personnes privées, soit justement défen-
 due par les Loix Divines, la défense modérée, ren-
 fermée dans de justes bornes, & sur-tout armée de
 l'Autorité du Magistrat pour des Causes justes & né-
 cessaires, n'est nullement défendue; ainsi il est permis
 aux Chrétiens de faire la guerre & d'entreprendre les
 autres expéditions qui sont nécessaires pour la termi-
 ner, en évitant avec soin ce qui est défendu par les
 Loix Divines. Vid. *Dissert. JOA. GEORG. PRITII.*
De Athéismo in se fado, & humano Generis natia.
Lippia An. 1695.





CHAPITRE V.

L'on démontre l'existence de Dieu.

§. I.

Pour attaquer l'Athéisme, & pour démontrer la vérité principale pour laquelle nous avons entrepris cet Ouvrage (1), nous remarquerons d'abord que l'existence de Dieu est gravée si profondément dans nos Ames, que quiconque a l'usage du bon sens & de la raison, ne peut s'empêcher de donner son consentement à cette Proposition. *Il y a un Dieu*, lorsqu'il l'entend prononcer, & qu'il en conçoit les termes. Ce n'est donc que par une malice extrême, que l'on y résiste, & qu'on la

De la
connois-
sance de
Dieu, im-
primée
dans le
coeur de
tous les
Hommes,

con-

(1) Les remèdes dont l'on se peut servir contre l'Athéisme, sont ou préservatifs, que l'on emploie pour se préserver de l'Athéisme, & pour le prévenir; tels sont une bonne éducation, la solide instruction de la jeunesse, des maximes salutaires, pour lui inspirer le desir de la vertu, & ainsi du reste. Les autres remèdes sont Thérapeutiques, qui servent à guérir le mal, lors qu'il est déjà contracté, tels sont les Arguments que l'on emploie à prouver l'Existence & la Providence de Dieu, & les Dogmes qui en dépendent, comme sont la Vérité de la Religion Chrétienne, & l'Autorité de la Sainte Ecriture. Ce sont ces Arguments que nous jugerons les plus propres à convaincre d'erreur l'Athéisme, que nous rapporterons présentement,

contredit (1). La première chose , que nous souhaitons donc des Athées , c'est qu'ils

(1) Cette connoissance de Dieu gravée au fond de notre Ame , est la connoissance que les Théologiens appellent *instam* insérée & imprimée au dedans de nous. Je fais bien que plusieurs ne l'admettent pas , & entr'autres Mr. Lock célèbre Philosophe de notre tems , qui a employé le verd & le sec pour détruire cette connoissance de Dieu naturelle , de même que les principes de la Morale Pratique. *De Intellectu Humano. lib. I. cap. II. § III.* L'on peut aisément terminer cette dispute , si l'on explique clairement ce que l'on entend par la Connoissance de Dieu insérée au dedans de nous. Nous convenons aisément qu'il ne se trouve pas-dans tous les Hommes une connoissance actuelle de la Divinité , autrement il n'y auroit personne qui ignorât qu'il y a un Dieu ; nous tombons aussi d'accord , que cette Connoissance gravée dans notre Ame , est quelquefois obscurcie manque d'instruction , & même étouffée par la malice , quoique ce ne soit pas sans une résistance intérieure de la conscience. Ce qui arrive souvent dans les Athées.

Notre sentiment , est qu'il y a dans le cœur de l'Homme une inclination très forte , qui nous porte à donner notre consentement à la Proposition qui affirme qu'il y a un Dieu , & qu'il faut l'adorer. C'est ce qu'enseignent les Scolastiques , lorsqu'ils disent que cette Connoissance imprimée dans nos Ames , consiste dans une puissance prochaine de consentir aux Propositions dont nous avons ci-devant parlé.

Quoiqu'il en soit de la manière dont on s'exprime , la chose est hors de difficulté ; & si les Athées vouloient bien rentrer en eux-mêmes , ils pourroient être facilement convaincus , par le témoignage de leur conscience. C'est la pensée de l'Apôtre , qui dit que *l'Oeuvre de la Loi , c'est-à-dire , la Loi même , est écrite dans le cœur des Hommes Rom. II. v. 15.* Or la connoissance de la Loi , ne peut être sans la connoissance du Législateur , qui peut punir les transgresseurs. C'est pourquoi il ajoute aussi-tôt , „ que les pensées de „ l'Homme l'excusent quelquefois , & quelquefois le „ condamnent.

Joignez au témoignage de la conscience , le consen-

te.

qu'ils fassent attention à ce qui se passe au dedans d'eux-mêmes. Nous ne convenons

pour-
tement universel de toutes les Nations de l'Univers, que Cicéron a reconnu : „ Il n'y a jamais eu, *dit-il*, de „ Nation si Barbare & si féroce qui n'ait cru l'existence „ de Dieu ; & ne lui ait rendu le culte, qui lui est dû. C'est une belle pensée de Plutarque. „ Si l'on par- „ court, *dit-il*, le Monde entier, on y trouvera des „ villes sans murailles, sans Palais, sans Rois, sans Né- „ goce, sans Ecoles, & sans Théâtres ; mais il n'en „ trouvera aucune sans Dieux, sans Temples, sans „ Prières, ni sans Sacrifices. *Adv. Colotem. pag. 1125.* Il est vrai que Cotta dans Cicéron témoigne „ qu'il „ est dans l'Opinion qu'il y a plusieurs Nations si bru- „ tales & si féroces, qu'elles n'ont pas le moindre „ soupçon de la Divinité. *De Nat. Deor. lib. 1. cap. XXIII.*

Mais comme il ne marque aucune de ces Nations, & que Cicéron le contredit, assurant même que le sentiment de la Divinité est gravé si avant dans le cœur de l'Homme, que plusieurs Nations, ont aimé mieux adorer un faux Dieu, que de n'en reconnoître aucun : *Falsum Deum colere maluerunt, quam nullum.*

Pour ce qui regarde ce que des Auteurs modernes rapportent des peuples du Brésil en Amérique, & des Caffres en Afrique, qu'ils vivent dans l'Athéisme ; les relations sur lesquelles ils se fondent sont entièrement fausses, comme l'a expressément prouvé LUD. FABRIC. Théologien d'Heidelberg. *In Apologetico pro genere humano contra Calumniam Atheismi.* Mr. LA CROZE, a justifié en particulier de l'Athéisme, les peuples du Canada, des Antilles, du Brésil &c. *Entretiens sur divers sujets d'Histoire &c.* par des témoignages dignes de foi.

Je ne sai donc ce qui a obligé Mr. Bayle d'ailleurs si judicieux, à exagérer si fort le nombre des Athées, & de grossir leur Corps, des Nations entières. Vid. *Dict. Hist. Cris. pag. 1799. &c.* Il parle des Lettrés de la Chine, qui ont une idée de Dieu fort approchante du Spinozisme, mais ils ont eu le même sort que nos Savans de l'Europe, lesquels pour avoir voulu se mettre au-dessus du vulgaire par leur sagesse, se sont évanouis dans leurs pensées ; il faut dire la même chose

pourtant pas avec Descartes , que l'on puisse prouver l'existence de Dieu par une idée de

se des Siamois aux quels le même Mr. Bayle, sur de fausses relations, impute l'Athéisme. *Dict. Hist. Crit. Voc. Siamois Codom. pag. 2751.*

Or ce consentement universel du Genre-Humain, est une preuve suffisante, que la connoissance de Dieu est imprimée dans le cœur de tous les mortels. En effet, si nous faisons réflexion d'une part sur la variété des Opinions, des mœurs, des cérémonies des différentes Nations, sur les révolutions & sur les changements qui arrivent dans un seul Pays, & de l'autre côté, que depuis tant de siècles, il ne s'est fait nul changement parmi tant de Nations, d'ailleurs de si différentes mœurs, & de si diverses inclinations, sur ce qui regarde le sentiment de la Divinité, l'on en conclura certainement qu'il ne peut y en avoir d'autre cause, que la pente naturelle imprimée dans le cœur de tous les Hommes, qui les porte à reconnoître cette Vérité. Ce consentement Universel n'est pas un effet de l'éducation, ni d'institution humaine; & pour dire un mot de l'éducation, ne voyons nous pas tous les jours, que les enfants ont souvent d'autres Opinions, d'autres mœurs, d'autres principes que leurs parents, & que même des Nations entières renoncent souvent aux mœurs & aux coutumes de leurs ancêtres. Ce n'est donc pas de l'éducation, que vient ce consentement universel.

Que si vous me dites, que ce consentement des Peuples, est un Ouvrage des Puissances, des Princes, & des Magistrats, qui se sont appliqués à introduire & à maintenir l'Opinion de l'existence d'un Dieu, comme leur étant utile & avantageuse à entretenir leurs peuples dans leur devoir, & l'obéissance. Je vous répondrai, qu'il est vrai que les Souverains se sont souvent servi de la Religion pour venir à leurs fins; mais l'Histoire ne nous fournit aucun exemple, qu'un Prince, sans le secours des Prêtres, & par sa seule Autorité, ait donné la connoissance de la Religion à une Nation qui en étoit privée.

Numa Pompilius institua plusieurs rites, & plusieurs cérémonies dans la Religion des Romains, ou pour leur servir des paroles de Florus, „ il leur apprit le
„ culte

de la Divinité qu'il appelle *Congenitam* née avec nous (1).

§. II.

Le culte qu'ils devoient rendre aux Dieux immortels, il établit des Pontifes, des Augures, il régla les fonctions des Prêtres, il divisa l'année en douze mois. *Libr. I. cap. II.* Mais qui voudroit dire que les Romains ont été sans Religion avant Numa? Ils en étoient déjà instruit, il ne fit donc autre chose que mieux policer la Religion, & lui donner un nouveau Lustre par les Cérémonies. En second lieu, quoiqu'il soit certain que la Religion est un appui, & un soutien très ferme de la République, il y a très peu de Princes parmi les Nations Barbares, qui entendent assez bien leurs intérêts, pour pouvoir comprendre cette Vérité, tant ils sont éloignés de se servir de la Religion, comme d'un instrument, pour mieux gouverner.

Enfin Mr. Bayle nous objecte, qu'il y a encore plusieurs Nations dans le Monde dont nous n'avons nulle connoissance, & qu'ainsi nous ne pouvons nous flatter, que le consentement touchant l'existence de Dieu, soit Universel. *Continuation des Pensées. Sec. §. XIII.* Mais quand même nous accorderions à Mr. Bayle, qu'il reste encore plusieurs Peuples inconnus, ce qui est encore incertain, ces prétendus Peuples occupent un si petit espace de cet Univers, en comparaison des Parties du Monde qui nous sont inconnues, qu'ils ne méritent pas que l'on y fasse attention, & jusqu'à tant que Mr. Bayle nous démontre le contraire, nous croirons fermement le consentement universel des Nations.

(1) Chacun fait que Descartes a voulu prouver l'existence de Dieu, par l'idée naturelle que nous en avons. Vid. *Princip. Philos. Part. I. §. XIII. Medis. de Philosoph. Prima, Medis. III.* L'on peut renfermer sa pensée dans le raisonnement suivant: les Hommes ont dans leur Ame l'idée de l'Etre infini, souverainement parfait; or cette idée, n'a point d'autre Cause qu'un objet Infini & souverainement parfait, d'où il s'ensuit, qu'il existe un Etre infini & souverainement parfait, qui est Dieu même. Il ajoute un autre raisonnement qui fait encore mieux entendre sa pensée. Lorsque je conçois clairement & distinctement qu'un attri-

attribut appartient à l'essence d'une chose, je puis affirmer que cet attribut est de son essence; or je conçois que l'existence actuelle est de l'essence d'une chose infinie & souverainement parfaite. C'est-à-dire, de Dieu, dont l'idée est imprimée dans mon Esprit: donc l'existence appartient à cette chose souverainement parfaite dont j'ai l'idée.

Je veux bien rendre justice à Descartes qu'il a été de bonne foi, & qu'il n'a pas voulu nous tromper par un raisonnement captieux, je suis néanmoins persuadé qu'il s'est trompé, aussi-bien que ceux qui suivent aveuglement ses Opinions. Car l'un & l'autre de ses Arguments ne prouvent rien. Pour ce qui regarde le premier, nous remarquerons que le mot d'idée (*idææ*) quoiqu'en dise Descartes, ne signifie rien autre chose que l'action de notre Esprit qui se représente un objet, & se le propose comme présent; ainsi quoique l'objet de l'idée soit une chose infinie & souverainement parfaite, l'idée que s'en forme l'entendement est néanmoins finie & imparfaite, parce que l'Infini ne peut être conçu par l'entendement fini qu'imparfaitement, & d'une manière inadéquate. *inadequate*. Ainsi ce que Descartes suppose comme véritable dans la Majeure du premier Argument savoir, que l'idée de l'Infini qui est en nous, est infinie & ne peut venir que de la présence d'une chose infinie & souverainement parfaite, n'est pas véritable; puisqu'il n'est pas nécessaire d'attribuer cette idée à une Cause d'une Puissance & d'une perfection infinie, & qu'elle est produite dans notre Esprit de la même manière, que les autres idées finies s'y produisent; & dans la vérité, nous pouvons nous former sans peine l'idée d'un Etre très parfait, en rassemblant les perfections de toutes les Créatures qui nous sont connues, & en éloignant les imperfections qui s'y rencontrent. Il s'en suit de-là que l'on ne peut conclure de l'idée de l'Etre très parfait, qu'effectivement cet Etre très parfait, existe hors de notre Esprit.

Le deuxième Argument n'est pas plus concluant; car cette Proposition Majeure: ce que je conçois clairement comme appartenant à une chose, dont j'ai l'idée dans l'Esprit, lui appartient véritablement, (est véritablement de son essence), cette Proposition est véritable dans l'état idéal & intellectuel, mais non dans l'état réel, & actuel; puisque je ne puis former dans mon Esprit plusieurs idées de choses, qui n'existent pas

pas

§. II.

Les Arguments dont l'on se sert pour prouver l'existence de Dieu, sont de plusieurs sortes (1). On peut les réduire à trois Classes. La première comprend les Arguments Métaphysiques, la deuxième les Physiques, & la troisième celles que nous fournit l'Histoire (2).

Les Arguments qui servent à démontrer l'existence de Dieu, servent pareillement à prouver la connoissance de Dieu acquise; ces Arguments sont ou Métaphysiques, ou Physiques, ou Historiques.

pas actuellement, hors de mon Esprit; ainsi l'idée que je me suis formée peut bien se représenter l'Existence nécessaire; mais seulement supposé que cet Etre existe. C'est donc un pur Sophisme, que ce raisonnement de Descartes.

(1) Nous parlons ici de la connoissance de Dieu acquise par de certaines preuves que nous employons pour nous convaincre; la connoissance grossière qui nous vient de l'éducation n'étant pas suffisante.

(2) D'autres Auteurs y ajoutant des Arguments tirés de la Morale, & des Mathématiques; mais parce qu'ils supposent souvent ce qui est en question, ou qu'ils se peuvent rapporter à l'une des trois Classes que nous avons marquées, nous n'y ferons pas d'attention. Au reste quoique les Arguments Physiques & Historiques soient le plus à la portée de tout le Monde, il ne faut nullement mépriser les Métaphysiques, lesquels sont d'un grand poids si l'on fait bien les mettre en usage comme il faut.

§. III.

Les Arguments pris de la première Cause du mouvement, de la dépendance des choses de leur principe, de la contingence des Etres qui existent, & les autres de cette Nature, sont compris dans la première

Les Arguments tirés de l'origine du mouvement, de la dépendance des choses

M

re

crées de
leurs Cau-
ses, & de
leur con-
tingence,
se rappor-
tent à la
première
Classe.

re Classe, puisqu'ils montrent clairement l'existence d'un premier Moteur, d'une première Cause, & d'un Etre nécessaire, propriétés qui ne conviennent qu'à Dieu seul (1).

§. IV.

(1) Le premier Argument pris de la Philosophie d'Aristote, est l'Argument favori des Scolastiques, qui en font tant de cas, qu'ils le jugent seul suffisant pour démontrer certainement l'existence de Dieu, & il n'est pas effectivement à mépriser. Car à moins que d'être privé du bon sens, l'on ne peut nier l'existence du mouvement; or tout Mouvement doit avoir une Cause qui le produise: il faut donc admettre un premier Moteur qui ne peut être autre, que Dieu.

Ce raisonnement est appuyé sur deux principes; le premier est: ce qui est en mouvement, est meu par un autre. Le deuxième est, que dans les choses qui sont en mouvement il n'y a point de progrès à l'infini. Ces deux principes ne semblent pas si certains, qu'ils ne souffrent point de difficulté. Pour ce qui regarde le premier principe, on oppose, qu'il y a des substances corporelles qui se meuvent d'elles-mêmes, & ainsi qu'il n'est pas toujours vrai de dire, que ce qui est en mouvement reçoit ce mouvement d'un autre: & pour ce qui est du deuxième, l'on objecte que rien n'empêche d'admettre la succession de Causes infinies, subordonnées les unes aux autres par accident, auquel cas il ne sera pas nécessaire de recourir à un premier Moteur, qui ait la force de se mouvoir soi-même.

Mais ces doutes ne sont pas assez considérables pour pouvoir affaiblir l'Argument dont il s'agit. Car supposez qu'il y ait des substances qui se meuvent d'elles-mêmes, d'où vient la faculté qu'elles ont de se mouvoir, est-ce de la Matière, ou d'un autre principe? Si c'est le premier, il vous faudra dire, que le Mouvement est de l'essence de la Matière, ce qui est absolument faux. Si vous soutenez le second, je vous demande quel est ce principe; d'où a-il la faculté de mouvoir? Ce ne peut être que d'une première Cause, ou d'un premier Moteur. Que si vous affirmez que le Mouvement est nécessaire

cessaire & essentiel à la Matière ; il faudroit supposer que la Matière ne pourroit être en repos, ce qu'il est ridicule d'affirmer.

Tolland, dont l'impudence est encore au-dessus de celle de tous les Athées, a osé assurer que le Mouvement, c'est-à-dire, l'effort que fait un corps pour se transporter d'un lieu à l'autre, est essentiel à toute Matière. SAMUEL CLARK, *in Demonstrat. Exist. Dei, ad Propos. III.* fait voir au long l'absurdité de ce sentiment. Vid. JAC. ABBADIE, *de la Vérité de la Relig. Chrét. Sect. I. cap. IV.*

Le second principe qui est le fondement du premier Argument, savoir, que dans les corps qui se meuvent les uns les autres, il n'y a point de progrès à l'infini ; ce principe, dis-je, nous conduit au deuxième Argument qui est tiré de la dépendance des choses créées de leurs Causes.

Il est certain que rien ne peut être la Cause soi-même ; d'où il s'ensuit que les Causes des choses visibles, dépendent elles-mêmes d'autres Causes ; & ainsi pour ne pas admettre un progrès à l'infini, il faudra enfin s'arrêter à une première Cause, qui ne sera autre que Dieu même.

Pour prévenir les objections que l'on pourroit former contre ce raisonnement ; il faut remarquer que l'on peut concevoir en deux manières le progrès à l'infini dans les Causes efficientes ; ou bien en remontant des Causes inférieures aux supérieures, ou en descendant des Causes Universelles & éloignées aux Causes particulières & prochaines. En procédant de la deuxième manière, il n'y a aucun progrès à l'infini ; puisque l'on s'arrête à la Cause prochaine qui produit l'effet. En procédant de la première manière, ce procédé se peut entendre, ou des Causes subordonnées par leur nature, ou seulement par accident. Nous ne parlons pas ici des Causes subordonnées par accident ; néanmoins, il est certain que dans l'un & l'autre genre, sur-tout dans les Causes subordonnées par elles-mêmes ; l'on ne peut admettre une succession de Causes infinies ; car une Cause qui est dans une distance infinie de son effet, ne le peut jamais atteindre, & ne pourra ainsi en être la Cause, quand bien même l'on supposeroit qu'elle agisse par le moyen d'une infinité de Causes subordonnées ; car enfin si l'on ne s'arrête à une première Cause dont les autres dépendent ; il

faudra toujours remonter sans fin, & sans trouver de terme; & l'Esprit quelque effort qu'il fasse, ne pourra jamais concevoir la Cause d'un effet particulier.

Le troisième Argument pris de la contingence des choses, n'est pas d'une moindre force que les précédents. Voilà comme on le peut proposer: les choses contingentes sont de telle nature qu'elles existent à la vérité, mais qu'elles n'ont pas toujours été, qu'elles peuvent être ou ne pas être. Or ces choses contingentes n'existeroient pas actuellement, si l'on ne concevoit un Etre nécessaire qui les tirât de l'état de contingence, & les fit actuellement exister. Il y a donc un Etre, une Cause nécessaire, sans laquelle on ne pourroit concevoir qu'un Etre contingent de sa nature pût exister. Or cet Etre nécessaire par lui-même est Dieu.

Je passe sous silence les autres Arguments, dont les Scolastiques se servent pour prouver l'existence de Dieu. Entre les Modernes, il n'y en a aucun qui les ait mis dans un plus beau-jour que SAM. CLARK, dans sa *Démonstration de l'existence & des attributs de Dieu, contre Hobbesius & contre Spinoza*. Il établit des principes très certains, & en tire de bonnes conséquences, par une méthode qui approche fort de celle des Géomètres, il développe admirablement ce que l'on peut connoître de Dieu & de la Providence, par les lumières de la raison. Nous donnerons ici sa principale Démonstration en raccourci. Sa première Proposition est: que *quelqu'Etre a existé de toute éternité*. Quoique la notion de l'Eternité, quant à la manière de l'expliquer, soit un peu obscure, la proposition en elle-même est si évidente, qu'un Athée ne la peut nier. La deuxième Proposition est: *qu'un Etre immuable & indépendant a existé de toute éternité*: car il est entièrement impossible que les Etres dépendants se succèdent éternellement, & qu'ils existent sans supposer une Cause première & indépendante. La troisième Proposition qui suit, est: *que cet Etre immuable & indépendant qui existe de toute éternité, sans avoir une Cause de son existence éternelle, existe nécessairement, & ne peut ne pas exister par soi-même*. C'est ce qu'il démontre évidemment, & il prouve que l'idée de Dieu renferme en elle-même l'existence par elle-même, de telle manière néanmoins, que cette idée n'existe pas seulement dans l'esprit, mais qu'elle est produi-

§. IV.

Jettons maintenant les yeux sur l'Univers, dont la considération nous fournira la première preuve Physique de l'existence de Dieu. Considérez sa vaste étendue, le juste arrangement des parties qui le composent, les divers Corps & leur grand nombre qui se trouvent, quel est leur usage, & leur fin, qu'ils ne manquent jamais d'atteindre, & vous serez obligé de reconnaître qu'il a été produit par un Ouvrier qui a imprimé dans cet Ouvrage le caractère de sa Majesté, de sa puissance, & de sa sagesse infinie (1). Les corps célestes, & en particulier

L'on rapporte à la deuxième Classe, l'étendue, l'ordre, la disposition de cet Univers, la direction de toutes choses à leur fin; ce que l'on montre en particulier du Soleil, de la Lune, & des autres

Corps célestes, produite, par un objet existant hors de nous-mêmes, en quoi il s'éloigne de Descartes, le sentiment duquel n'est pas à rejeter, pourvu qu'on l'explique comme il faut. Il démontre fort bien que l'on ne peut entendre par cet Etre immuable & indépendant & existant par soi-même, nécessairement le Monde matériel; & à cette occasion, il combat le sentiment de Tolland, qui soutient comme nous l'avons dit, que le Mouvement est essentiel à la Matière, & réfute l'erreur de Spinoza, qu'il n'y a qu'une substance. C'est pourquoi après avoir montré dans la quatrième Proposition, „ que nous ne pouvons comprendre l'essence de cet Etre, qui existe nécessairement & par lui-même; il enseigne dans la cinquième, que plusieurs attributs essentiels de cette nature se peuvent aussi-bien démontrer que son existence: savoir, qu'il doit être nécessairement Eternel, Infini, présent partout. Propos. VI. Unique VII. doué d'intelligence & de liberté &c. Vid. Auctor.

(1) L'on reconnoit qu'un Ouvrage n'a pas été formé par le hazard, mais par un Ouvrier sage & raisonnable à trois marques & à trois caractères. 1°. Lors-

ticulier le Soleil & la Lune nous convain-
craient

que l'effet répond à la puissance & à la vertu de son Auteur. 2°. Lorsque la variété & le grand nombre des objets qu'il renferme, sont proportionnées à son étendue. 3°. Que cette variété est sans confusion & desordre, & qu'au contraire elle est accompagnée d'un bel ordre & d'un bel arrangement. 4°. Que toutes ces choses ont leur propre usage, & atteignent sans faute la fin pour laquelle elles sont destinées. Or ces caractères se trouvent dans le grand Ouvrage du Monde; de sorte qu'il faudroit avoir perdu le sens pour l'attribuer au hazard, & non à la sagesse d'un Ouvrier tout-puissant.

La grandeur & la vaste étendue de l'Univers est telle que l'Esprit humain n'en peut concevoir les bornes, ce qui a donné lieu à Descartes de la juger Infinie, du moins par rapport à notre manière de concevoir, & à nos idées. Contemplons la distance & l'éloignement inconcevable, qui se trouve entre notre terre où nous habitons, & la région du Soleil, de la Lune & des autres Planètes. Faisons réflexion ensuite au vaste espace qu'occupe chaque Etoile, il en résultera une grandeur & une étendue si immense qu'elle ne peut avoir pour Auteur qu'un Être d'une puissance & d'une Majesté infinie.

Que s'il est vrai selon l'Hypothèse des Philosophes modernes, que chaque Etoile fixe, soit comme un Soleil & un Monde qui ait sa Sphère, au tour de laquelle roulent aussi des Planètes; cette idée sera si grande & si magnifique, que l'Esprit ne s'en peut former une plus Auguste.

La diversité & la variété des corps & des objets que renferme ce vaste Univers, répond parfaitement à sa grandeur & à son étendue. La seule Terre que nous habitons, quoi qu'elle ne soit qu'un Point en comparaison de tout l'Univers, combien de choses différentes ne contient-elle pas! les arbres, les plantes, les fleurs, les minéraux, les diverses espèces d'animaux, l'Esprit de l'Homme n'est pas capable d'en faire le dénombrement. De plus combien n'y a-t-il pas d'espèces d'oiseaux qui volent dans les airs, (de poissons qui nagent dans les eaux? quelques curieux qui en ont fait la recherche en étudiant l'Histoire Naturelle,

ront de la même chose , à moins que nous

le, ont compté cinq cens espèces d'oiseaux , & plus de six cens espèces de poissons.

Je ne veux pas adopter ici l'Opinion de quelques Astronomes , qui parlent avec autant d'assurance des habitans des Planètes, que s'ils y eussent voyagé : qu'ils n'en parloient que par manière de conjecture, leur Opinion n'est pas sans fondement, car puisqu'il se trouve une si grande variété d'Etres dans notre terre, il est fort croyable que des Corps aussi vastes & aussi grands que le sont les Planètes, soient entièrement vuides & destitués de toutes choses. Il est plutôt vrai-semblable qu'ils ne sont pas moins remplis d'objets que notre terre.

Que s'il y a une si grande variété , & un si grand nombre d'objets dans le Monde, l'ordre avec lequel ils sont disposés ne pouvoit être plus admirable, ni mieux proportionné, ni plus propre pour les effets qu'ils produisent. La situation des Corps, célestes, leur arrangement entr'eux qui fait qu'ils ne s'empêchent, & ne s'entrechoquent pas dans leur mouvement & dans leur cours, leur juste éloignement de notre terre qui est animée de leurs influences : tout cela est si mesuré & si réglé qu'on y remarque la sagesse de l'Ouvrier.

L'on raconte d'Alphonse Roi de Castille, qu'il avoit accoutumé de dire, que le Systéme des Corps célestes lui sembloit confus, & que si Dieu avoit pris son conseil en créant l'Univers il les auroit arrangé autrement. Ce discours aussi impie qu'extravagant, marque assez jusqu'à quel excès de présomption & de folie se peut laisser emporter un Savant superbe qui s'enorgueillit de la science. S'il avoit consulté les Mathématiciens de notre siècle, qui donnent des raisons si pertinentes du bel ordre & du bel arrangement des Corps célestes, il auroit bien changé de sentiment. Ce bel ordre selon lequel ces Corps si vastes sont rangés, se peut en quelque manière imaginer, par la vue d'une armée nombreuse, partagée en brigades, les brigades en régiments, les régiments en bataillons, les bataillons en compagnies &c. de-là vient que Dieu est souvent appelé dans l'Ecriture le Dieu des armées, & les Etoiles sont aussi appelées les armées du Ciel, tant pour leur nombre, que pour leur arrangement.

ne voulions fermer les yeux à la lumière, & notre Esprit à la raison (1).

§. V.

Ajoutez à tout ce que nous avons dit, l'usage que l'on tire des Créatures, leur direction vers une fin certaine qu'elles atteignent sûrement: ce qui ne s'accorde nullement avec le hazard, & marque plutôt que ce sont les effets d'une Cause qui agit librement & sagement. Considérons par exemple, la Terre, elle a été faite pour servir de demeure aux Hommes & aux animaux, pour leur fournir ce qui est nécessaire pour leur nourriture, leur entretien, & leur conservation, aussi a-elle toutes ces choses en abondance.

Le Soleil & la Lune servent à éclairer l'Homme, & lui procurent plusieurs commodités. Nous devons porter le même jugement des autres Corps célestes, lesquels quoiqu'ils ne nous soient pas si bien connus, sont néanmoins créés pour des fins très nobles & très excellentes, & en effet si le moindre petit insecte a son usage, qui est-ce qui seroit assez téméraire que de vouloir douter, que ces vastes & nobles Corps, qui surpassent de beaucoup la terre en grandeur n'aient pas leur usage, & ne soient pas créés pour une fin déterminée? & de même que par le moyen de l'Anatomie si cultivée de nos jours, l'on a découvert dans les animaux l'usage de plusieurs parties du Corps qui avoient été inconnu à Galien, de même aussi pourrions nous parler plus sûrement de l'usage & de la fin de plusieurs Corps célestes, si leur nature nous étoit plus exactement connue.

(1) Avant que d'entrer dans la considération des Corps célestes en particulier, nous remarquerons premièrement que ces Corps sont solides, & qu'ils nagent dans l'air comme dans un espace très fluide; ce qui devoit être ainsi, afin qu'ils eussent un mouvement libre: que si les Corps célestes n'étoient pas solides, ils ne pourroient résister à ce mouvement rapide qui les entraîne; & afin que ces grands Corps se conservassent, & qu'ils ne vinssent pas à se dissiper & à se dissoudre, Dieu leur a donné la gravité & la pesanteur, qui fait, que quelque rapide que soit le mouvement qui les emporte, ce mouvement ne les dissipe, & ne les dissout nullement. Car comme toutes
les

les choses qui se meuvent d'un mouvement circulaire s'efforcent de s'éloigner de leur centre selon les loix de la nature , & s'en éloignent effectivement si rien ne les en empêche, il arrive de-là que les Corps célestes ne se dissolvent pas , parce qu'en conséquence des loix de la gravité, à mesure qu'un Corps tend à son centre , & s'efforce d'y descendre , ils sont plus étroitement resserrés , ce qui empêche que leurs parties ne se dissipent pas.

Quelques Opinions différentes qu'ayent les Philosophes, sur la cause de la pesanteur & de la gravitation des Corps, il est du moins certain , qu'elle a été établie par l'Auteur de la Nature, & qu'il y faut reconnoître la souveraine Puissance, & la sagesse de la Divinité. CONF. RICHARD BENTLEIUS, *in Stultis. & Irrationali. Atheismi. pag. 160.* il y démontre excellemment la puissance Divine, par le double mouvement des Corps célestes, autour de leur axe, & autour des autres corps.

Le seul exemple du Soleil nous en fournit une preuve convaincante, s'il n'avoit pas le mouvement de révolution, nous serions privés à notre grand dommage des agréables vicissitudes du jour & de la nuit, & des changemens des saisons ; sans ce même mouvement , les Hommes & les animaux ne pourroient vivre sur la terre , un Hémisphère seroit inhabitable, tantôt à cause du froid & des ténèbres perpetuelles, tantôt à cause de l'excès de la chaleur, quand même l'on admettroit le Systême de Copernic ; cela ne fait rien pour notre dessein, puisque, supposé le mouvement de la Terre, la puissance de Dieu n'en est pas moins grande.

Quolqu'il en soit, le mouvement des Corps célestes prouve nécessairement la sagesse Divine , parce que l'on ne sauroit l'expliquer, par les seules Loix de la Mécanique, sans y ajouter la Toute-puissance de Dieu, comme le montre solidement. GEORGIUS CHEINE, *in Principiis Philosophia Relig. Nat. Vid. Biblioth. Anc. & Moderne. Tom. II. Part. I. Artic. II.*

L'ordre seul & l'uniformité constante que tiennent ces Corps dans leur mouvement, suffit pour nous ravir en admiration, & nous convaincre de la sagesse, de la suprême intelligence qui les dirige dans leur route. C'est ce qu'a fort bien exprimé Cicéron en ces termes : „ il faut bien être, *dir-il*, destitué de bon sens pour „ croire que l'ordre admirable que tiennent les Corps

„ célestes dans leur course, de laquelle dépend la conservation du Monde, soit un effet du hazard, & „ qu'il se fasse sans intelligence. *De Nat. Deor. lib. I. cap. XXI.* Ce bel ordre si uniforme & si constant, a porté les Gentils à attribuer la Divinité aux Astres, ou de leur donner une intelligence pour les conduire, comme a fait Aristote : ils se sont à la vérité trompés, & ils auroient seulement dû en conclure, que ce mouvement si réglé & si constant des Astres, supposoit une souveraine sagesse dans celui qui a donné ce mouvement aux Astres.

Ce que nous avons dit des Etoiles en général, se peut appliquer aux étoiles errantes, appelées Planètes dont parle Cicéron ; „ les mouvemens, *dit-il*, des cinq Etoiles que l'on appelle faussement errantes, sont les „ plus admirables. Car pourquoi les appeller errantes, „ puisqu'elles ont conservé depuis tant de siècles leurs „ mouvemens réguliers, elles vont, & elles retournent, se cachent, puis elles se montrent, elles s'éloignent, puis elles se rapprochent. *Loc. Cit.* Disons en particulier un mot du Soleil, dont la grandeur surpasse du moins cent soixante fois la Terre. Les avantages qu'il nous procure montre clairement la sagesse & la bonté du Créateur ; sans lui notre Terre seroit sans Hommes & sans animaux, sans lui elle ne produiroit aucuns fruits pour leur nourriture, la vie des animaux ne seroit-elle pas misérable sans son secours, ils vivroient en d'éternelles ténèbres, ils seroient transis de froid, & de quoi seroient capables les Hommes, sans la lumière ?

La Lune est aussi d'un grand secours aux mortels, elle sert à partager le tems en parties égales. Elle chasse l'ennui des longues nuits, elle guide l'homme dans ses voyages par Terre & par Mer, elle cause le flux & le reflux de la Mer, & empêche que ses eaux ne se croupissent par un repos continu. elle procure encore plusieurs autres avantages qu'il seroit trop long de rapporter. Les éclipses du Soleil & de la Lune ont leurs utilités. servant à fixer le tems & les époques des évènements dans la Chronologie, à en corriger les défauts, aussi-bien que ceux de l'Histoire, & à marquer les longitudes des lieux. Vid. JOAN. RAYUS, *De Exist. & Sap. Dei Manifestata in Operib. Creat. pag. 69.*

Ce que nous venons de dire, est si véritable & si évident, qu'il semble ne point souffrir de contradiction.

Les

S. V.

Descendons du Ciel vers la Terre, nous n'y trouverons pas moins de preuves de la sagesse Divine, elle est si bien pourvue de toutes les choses nécessaires à l'entretien des Hommes & des animaux, que l'on ne peut s'imaginer une demeure plus commode (1), pour ne rien dire des trésors immen-

De quelle manière on peut démontrer l'existence de Dieu, par la considération de la Terre, par les trésors qu'elle renferme dans ses entrailles & sur sa surface, par la variété des animaux, leur nature & leur structure.

Les Athées néanmoins pour ne pas avouer leur défaite, trouvent à redire à la situation de l'Equateur & de l'Ecliptique dans la Sphère du Ciel, prétendant qu'il est peu commode aux habitans de la Terre, parce que ces deux angles s'entrecoupant, font un angle à peu près de vingt trois degrés, ce qui produit cet inconvénient, que la moitié de la Terre est consumée d'une chaleur excessive, & que les deux extrémités du Globe terrestre sont inhabitables, par la grande froidure. LUCRETIVS CARUS, s'en est ainsi exprimé.

„ Inde duas porro prope partes fervidus ardor,
 „ Assiduus que geli casus mortalibus aufert:

De Res. Nat. libr. V.

Mais l'expérience détruit cette objection, puisque les itinéraires nous apprennent, que les lieux que les Anciens avoient cru inhabitables sont effectivement habités. De plus cette situation de la Terre, & son éloignement du Soleil étoient nécessaires, pour nous donner les changemens & les vicissitudes utiles & agréables des saisons, & des jours. Vid. RICH. BENTLEY, in *Stultis. & Irrat. Atheismi.* pag. 401. seqq.

(1) Ce qui se présente d'abord dans la considération de la Terre, ce sont les quatre Elemens, le feu, l'eau, l'air, & la Terre. Quand même nous jouissions des trois autres Elemens & que nous vinssions à manquer de feu, non-seulement nous trainerions une vie misérable, mais la plupart d'entre nous périeroient de froid;

menfes qu'elle renferme dans fon fein , & qu'el-

froid ; fans le feu l'on ne pourroit fondre ni manier les métaux qui font la Matière des instruments , des arts , de l'agriculture , de l'œconomie &c. il fert à préparer les drogues , & les médicaments les plus précieux , à apprêter les viandes pour notre nourriture , il est facile de l'allumer & de l'entretenir. Les Matières combustibles , le bois &c. font en si grande abondance qu'elles suffisent pour les besoins de tant d'hommes. Et c'est en quoi éclate la Divine Providence de nous avoir le plus abondamment fourni des choses les plus nécessaires à la vie.

Il en est de même de l'eau , je ne dirai rien de l'usage ordinaire que nous en faisons dans la vie commune , pour le blanchissage , pour les bains , pour la cuisine , on n'en reconnoit le prix & la valeur que lors qu'on en a disette. Les Hommes , les bestiaux , les plantes , les herbages lui sont redevables de leur conservation & de leur accroissement. L'eau est composée de petits Atômes qui font les principes des corps , ce qui a fait dire à des anciens Philosophes , que l'eau étoit le premier principe de toutes choses , elle est de plus le lit & la demeure de plusieurs animaux aquatiques.

Les Athées font bien voir leur extravagance , lorsqu'ils se plaignent , que la plus grande partie du Globe Terrestre est occupé par l'Océan , lequel espace auroit pu être habité par les Hommes , d'où ils veulent conclure que la Terre n'a pas été créée pour les Hommes , c'est le Paralogisme de Lucrece :

„ Vasta que Paludes
 „ Et mare quod latè terrarum difinet oras.
 Loc. Sap. Cit. pag. m. 154.

Comme si ce qui reste de la Terre ne suffisoit pas pour contenir les Hommes qui vivent , & qu'il leur fallût d'autres Terres. Qu'ils fassent seulement réflexion , qu'il meurt régulièrement autant d'Hommes , qu'il en naît , & quelquefois même , qu'il en meurt davantage par les maladies contagieuses , les guerres &c.

Mais pourquoi , disent-ils , l'Océan occupe-t-il un si grand espace ? N'auroit-il pas pu être occupé par plusieurs

seurs beaux Royaumes? Il est facile de leur répondre, à quoi auroient servi tant de nouveaux Pays, puisqu'il se trouve encore aujourd'hui plusieurs lieux de la Terre qui manquent d'habitans?

De plus, lorsque les Athées trouvent à redire à la vaste étendue de l'Océan, ils font bien voir qu'ils n'ont pas bien étudié la Nature; car pour ne rien dire de l'utilité que nous tirons de la pêche, il ne faut pas être grand Physicien pour savoir, combien de vapeurs doivent se rassembler dans l'air pour former les nuages, la rosée, la pluie qui arrosent la terre & la rendent féconde. Que si nous en croyons ceux qui font naître les sources des fleuves & des fontaines de ces vapeurs, nous n'aurons pas de peine à nous figurer que l'Océan ne devoit être pas moins grand qu'il l'est pour les pouvoir fournir. Il en est de même si l'on prétend que les eaux de la Mer se filtrent & s'ouvrent le passage par des conduits & des canaux souterrains, en un mot de quelque manière que l'on explique l'origine des fontaines, la Mer les devant fournir d'eau, qu'elles lui rendent ensuite par une circulation continuelle, & que de plus une grande quantité de vapeurs s'épaississent & se condensent pour former les nuages, il n'y aura pas lieu d'être surpris qu'elle occupe un si vaste espace.

C'est encore une marque de la Providence que les vents s'élèvent ordinairement sur la Mer, & passent de-là en divers lieux de la Terre, où ils emportent avec eux les vapeurs maritimes, dans les divers lieux de la Terre. Il est encore à remarquer que les eaux de la Mer sont salées, & le doivent être pour plusieurs raisons, mais elles s'adoucisent & quittent leur sel étant filtrées à travers les canaux raboteux de la Terre. Qui peut nier la sagesse de tous ces établissemens? Vid. JOAN. RAYUS, de *Exist. Dei in Operib. Creationis.*

pag. 32. seqq.

Il seroit inutile de faire de longs discours sur la nature, les utilités de l'air, tous les momens que nous le respirons nous en convainquent. Mais comme les Météores se forment en l'air, nous ne pouvons nous en dispenser d'en dire un mot, puisqu'ils nous offrent tant de merveilleux spectacles.

Il faudroit un livre entier pour faire le détail des utilités que nous retirons des seuls vents. Ils transportent les nuages d'un lieu à un autre, pour arroser les divers

diverses contrées de la Terre, ils agitent les eaux de la Mer de peur qu'elles ne se croupissent ; ils chassent les vapeurs nuisibles en purifiant l'air par leur agitation ils affermissent les arbres & les plantes sur leurs racines , ils rafraichissent agréablement l'air dans les climats brulants ; ils réparent les forces des Hommes & des bestiaux épuisés par la chaleur, ils servent à la Navigation , qui est le lien du Commerce entre les Nations les plus reculées, & donnent par-là le moyen de répandre par-tout les vérités Divines. Ils causent aussi les foudres & les tempêtes pour effrayer les méchans.

C'est ici que les impies insultent à la Providence Divine, & Lucrece leur Avocat, se tourmente fort pour montrer qu'elles ne sont que l'effet du hazard, & non de la sage direction de la Divinité. La foudre, *dit-il*, frappe sans distinction les innocents, & les coupables, renverse également les Temples des Dieux & les Palais des riches scélérats, & même tombe souvent dans les deserts. *Loc. Cit.* Il trouve pareillement à redire aux pluyes qui arrosent non-seulement les campagnes fertiles, mais encore les deserts & les rochers. Mais pour peu que l'on soit instruit de la Physique, l'on ne peut ignorer que ces Phénomènes des pluyes, des orages, des tempêtes &c. sont des suites des Loix de la Nature, lesquelles ayant été établies de Dieu, ce qui en suit, bien loin d'être considéré comme un effet d'un hazard aveugle, marque plutôt la sagesse de Dieu qui agit par des volontés générales; ce qui n'empêche pas que dans plusieurs rencontres Dieu n'agisse par une volonté particulière, & par une direction spéciale, ors qu'il frappe les méchans de la foudre &c. Que si des gens de bien en sont quelquefois frappés, ce sont des secrets de la Providence qui nous sont inconnus & qu'il faut adorer, sans vouloir les approfondir.

La Terre enfin, est comme la base & le fondement des Ouvrages, qui y sont élevés par la Providence. Elle sert de demeure & de retraite fort commode aux Hommes & aux autres animaux, elle fournit en particulier à l'homme des habillemens &c. non-seulement pour son besoin, mais pour ses commodités & pour ses divertissemens. La surface de la Terre est variée si agréablement par les collines, les vallons, les plaines, les bois, & les montagnes, qu'elle ne donne pas seulement un beau spectacle aux yeux, mais cette variété la rend plus

qu'elle distribue aux Hommes (1). Les animaux qu'elle nourrit sont innombrables ; leurs

plus propre aux usages de l'Homme , écoutons encore Lucrèce qui répand la bile noire & chagrine , & se plaint de la Providence.

*„ Inde avidam partem, tantis sibiis que ferarum
„ Possedere, tenens ruper, vnfat que paludes.
Lac. Cit. lib. V. pag. m. 204.*

Mais ces Censeurs fâcheux & chagrins n'y entendent rien , car les montagnes nous défendent des rayons brûlans du Soleil, elles donnent une ombre agréable, elles renferment les plus précieux métaux au dedans de leurs entrailles, elles sont plantées de bois & de vignes, l'on y trouve les plus excellents pâturages, & il croit dans les veines des rochers des herbes & des plantes, que l'on ne trouve pas ailleurs. Les forêts fournissent du bois à brûler, & à bâtir, elles servent de repaire aux bêtes sauvages, & s'il y en a quelques-unes qui nuisent à l'homme, l'Homme & la beauté de l'Univers le demandent. Vid. RICH. BINEL. *Lac. Cit. Sc.*

(1) Ces immenses trésors que fournit la Terre, sont cachés en partie dans ses entrailles, d'où ils sont tirés par l'industrie des Hommes, & sont en partie sur la surface de la Terre. Les minéraux comme les pierres précieuses, & les métaux, sont de la première sorte, & quoiqu'ils servent quelquefois à entretenir le luxe & les vices des Hommes, c'est par la faute des Hommes, & contre l'intention de la sagesse, & de la bonté du Créateur qui brillent avec un merveilleux éclat dans ces merveilles de la Nature. Les végétaux, c'est-à-dire les herbes, les plantes, les fleurs, les fruits de diverses sortes, sont sur la surface de la Terre ; l'on ne s'agit qu'y admirer davantage de la variété, de l'agrément, ou de l'usage, puisqu'ils servent à nourrir, & à réjouir les Hommes. Vid. HANA. MORUS, *in Annot. Advers. Atheism. Cap. V. VI. VII.* Il y montre comme l'on peut démontrer l'existence de Dieu par la beauté des plantes, par de certains signes qui leur sont imprimés &c.

Sans nous arrêter aux autres végétaux, nous ferons quel-

leurs membres & les parties de leur corps sont formées selon l'élément & le climat qui leur est convenable, & l'exigence de leur espèce (1).

§. VI.

quelques réflexions sur le blé qui tient sans contredit la première place entre les plantes. La structure en est merveilleuse, la tige s'élève de sa racine jusqu'à une juste longueur; elle consiste en divers tuyaux, par lesquels le suc se communique au grain; ce tuyau a des nœuds de distance en distance, pour qu'il puisse se soutenir avec plus de fermeté; il se forme en haut un épi qui consiste en un amas de plusieurs capsules dans lesquelles les grains sont renfermés, il a des barbes qui le défendent des insultes des insectes & des oiseaux, c'est un espèce de rempart. Vid. *Plin. Hist. Nat. lib. XVIII. cap. VII. pag. 424.*

Comme le blé dont le pain se fait, est la nourriture la plus saine & la plus commune de l'Homme, Dieu nous en a fourni le plus abondamment. „ Il n'y a „ point de plante plus fertile que le blé, dit Pline, la „ nature lui a donné cette fertilité parce qu'il sert de „ nourriture à l'Homme, de sorte qu'un seul muid, „ si la Terre est bonne en rend cent cinquante, comme sont les campagnes de Bisace en Afrique. Le „ Gouverneur de ce Pays là envoya à l'Empereur Auguste environ quatre cens épis qui provenoient d'un „ seul grain. *Loc. Cit. cap. X.* Et une preuve évidente de la bonté de Dieu, c'est que le blé croit non-seulement dans les régions tempérées, mais encore dans les plus chaudes & les plus froides comme en Afrique, & en Russie.

(1) Combien de choses merveilleuses dans les animaux, qui démontrent l'existence de Dieu? premièrement la structure de leur corps, & la manière dont ils se nourrissent; cette viande après divers changemens qui se font par divers mouvemens dans la bouche, & dans l'estomac, se convertit en un suc qui est sa nourriture, & lui donne de la force pour la conservation de son individu, & la multiplication de son espèce. Et comme les animaux terrestres prennent à Terre leur pâture, l'Auteur de la Nature les a tellement formés, qu'ils ont naturellement la tête panchée vers la

la terre ; ils ont quatre piés pour se mouvoir commodément, eu égard à la figure, & à la fabrique de leur Corps. S'ils n'eussent eu que trois piés, ils n'auroient pu marcher si commodément, & un plus grand nombre les eut embarrassés. Vid. HENRIC. MORUS; *Amisidor. Adv. Atheism. lib. II. cap. X.*

L'Homme au contraire étant destiné à se tenir droit sur ses piés, la figure de son Corps & sa structure, sont tout-à-fait propres pour cette posture. Si ses bras ou ses jambes étoient ou plus longs ou plus courts & sans proportion, il ne pourroit marcher. Il faudroit des traités entiers de Physique & de Mécanique, pour expliquer les fonctions des sens, & en particulier celles de la vue & de l'ouïe; je me contenterai de remarquer que plusieurs animaux ont un septième muscle aux yeux, que quelques-uns d'entr'eux, ont une membrane qui est transparente, que les Hommes n'ont pas. Ce septième muscle *Suspensoire*, étoit nécessaire aux animaux qui paissent l'herbe, & qui mangent à terre. Quelques habiles Anatomistes jugent avec fondement, que les grenouilles, les oiseaux & quelques bêtes à quatre piés, avoient une membrane devant les yeux, qu'ils peuvent abaisser ou relever, parce que ces animaux étant souvent dans des buissons, & des broussailles, les pointes leur pourroient blesser la corne, si elle n'étoit défendue par cette membrane, au travers de laquelle comme d'une glace de miroir, ils peuvent appercevoir les objets. Les Taupes ont des yeux aussi petits que la tête d'une épingle : ils suffisent à un animal qui est pour l'ordinaire caché sous la terre, ou il n'a besoin que d'une sombre lumière. Le Lièvre timide, & toujours attentif à ce qui se passe pour éviter le péril, a de gros yeux relevés à fleur de tête, pour mieux voir devant & derrière lui.

Les Animaux volatiles & aquatiles, ont la structure de leur corps formée pour les mouvemens, auxquels ils sont destinés. Dieu a donné aux Volatiles des ailes pour suppléer aux piés qui leur manquent sur le devant. Leurs muscles sont forts, roides, & tendus pour tenir en état les ailes, dont la partie supérieure est convexe, & celle de dessous concave, figure propre à battre l'air inférieur & à soutenir le poids du corps. La structure de leur corps approche fort de celle d'un Navire: leur tête à proportion

des autres parties est petite, & se termine en pointe; ce qui étoit tout-à-fait nécessaire pour fendre l'air, & en faciliter le passage, l'air étant un grand obstacle à un corps d'une superficie large; le corps des oiseaux en égard à leur grandeur, est beaucoup plus léger que celui des animaux terrestres, il est de plus couvert de plumes, de sorte qu'ils occupent une nouvelle colonne d'air, à mesure qu'ils en quittent une autre. Les poulmons à proportion de leur corps, sont aussi plus grands dans les oiseaux, que dans les autres animaux, & puisent par conséquent une plus grande quantité d'air qui rend leur corps plus léger, & plus habile au vol. L'on comprend par-là que quand même un cheval ou un taureau auroient des ailes proportionnées à la grandeur de leur corps, ils seroient incapables de voler, parce que la structure, & la construction de leur corps, n'y est pas propre. Il y a long-tems que l'on a observé, que la queue des oiseaux leur seroit de gouvernail, ce qui fait dire à Pline, „ que par les manimens de sa queue, il avoit enseigné aux Hommes l'art de manier le gouvernail, „ la Nature montrant parce que fait l'oiseau dans l'air, „ ce que l'Homme doit faire sur la mer. *Hist. Natur. lib. X. cap. X.* La structure des plumes nécessaires pour voler est admirable, les poils & les filaments en sont tellement joints & entrelassés, qu'ils ne laissent qu'un passage fort difficile à l'air pour s'y insinuer, ce qui produit une résistance nécessaire, pour qu'ils puissent voler.

Nous pourrions faire les mêmes observations sur les animaux aquatiques; ce n'est pas l'effet d'un pur hazard que les poissons ont leurs membranes, qui leur tiennent lieu de poulmons, qu'ils ont des veines & des artères qui servent à rafraichir leur sang par l'eau, comme celui des animaux terrestres se rafraichit par l'air qui entre dans leurs poulmons. Peut-on aussi croire que c'est sans raison & sans dessein qu'ils ont une double vessie remplie d'air, n'est-ce pas pour tenir le Corps en équilibre, & dans une juste balance; sans quoi ils ne pourroient se soutenir sur la surface de l'eau.

Je passe sous silence plusieurs remarques de cette nature, pour passer à la Nutrition commune à tous les animaux, & comme elle se fait en diverses manières; les organes qui y servent, sont aussi divers, dans les divers animaux. Les Animaux terrestres ont
la

la bouche garnie de dents, fort ou foibles, selon la qualité de nourriture qu'ils prennent. Les volatiles qui se nourrissent de grain, ont le ventricule formé d'une manière bien autre que les terrestres, qui broient leur mangeaille avec les dents.

L'on trouve premièrement dans l'oiseau une membrane glanduleuse où se conservent quelque tems les grains dans leur entier, & avec la liqueur qu'ils boivent, ces grains s'amolissent & se liquéfient peu à peu; cette digestion s'étant faite par le moyen de deux muscles, les aliments tombent dans le fond du ventricule où est le Pylore, venant à s'y séparer des parties grossières & inutiles. *Vid. Elementa Philos. Theoret. Part. II. cap. I. §. XVII.*

Pour ce qui regarde la conservation des Animaux, l'Auteur de la Nature les a muni d'armes, pour se défendre des insultes les uns des autres; & pour ce qui est des autres qui en manquent, Dieu par sa sagesse leur a donné d'autres moyens pour leur sûreté, & Dieu leur a imprimé un certain instinct pour s'en servir dans le besoin. Horace s'en explique ainsi:

*Dente lupus; cornu taurus petit; unde nisi intus
Monstratum?*

Et Lucrece:

*Sensis enim vim quidque suam, qua possit abusi;
Cornua nata prius visula, quam frontibus extant,
Illis iratus petit, atque insensus immerget.*

Pour ce qui est des Animaux plus foibles & plus timides, leurs Corps sont tellement disposés, qu'ils peuvent bientôt remarquer le péril qui les menace, & s'en préserver par la fuite; ainsi les Lièvres outre la situation de leurs yeux, ont de plus de longues oreilles fort caves, afin de mieux entendre de loin le moindre bruit qui se fait, & se sauver par l'agilité de leurs piés. Ceux de devant sont plus courts que ceux de derrière, ce qui les rend plus légers & plus dispos, à la course. La ruse & la finesse tient aux Renards la place de la force, & les autres Animaux qui n'ont ni ruse ni force se mettent sous la protection de l'Homme à l'usage du quel ils sont destinés.

Enfin la conservation de l'Espèce ne peut être sans

la génération, qui nous fournit des preuves merveilleuses de la sagesse Divine. L'on a coutume de distinguer les Animaux entre ceux qui mettent au monde leurs petits vivans, *Vivipara*, & ceux qui par le moyen des œufs qu'ils couvent, font éclore leurs petits, *Ovipara*.

Cette différence est fondée non-seulement sur l'expérience, mais encore sur la raison. Les Volatiles qui sont ordinairement dans l'air, seroient incapables de voler, s'ils portoient leurs petits dans leur ventre. Les Animaux terrestre nourrissent leurs petits de leur lait, jusqu'à ce qu'ils puissent supporter des aliments plus solides; & les oiseaux qui apportent la mangeaille à leurs petits, la partagent tellement entr'eux, qu'ils n'en excluent aucun, quoique tous ouvrent dans le même tems le bec pour recevoir de la nourriture; & plus leurs petits sont exposés à de grands dangers, dans leurs nids, plus ils croissent vite, pour se pouvoir mettre en sûreté. Il ne faut pas oublier la juste proportion qui se trouve, dans le nombre des mâles & des femelles dans chaque espèce.

Que si la génération étoit un effet du seul hazard, il eut pu arriver facilement que pendant plusieurs années & même pendant plusieurs siècles, il ne fut né que des mâles, & des femelles, ce qui causeroit l'extinction totale de l'espèce.

Il est encore à remarquer que la plupart des Animaux prennent le tems plus propre à mettre leurs petits au monde, lorsqu'ils les peuvent conserver & nourrir le plus commodément. Les bêtes à corne se délivrent de leurs petits au printems, l'air étant plus doux, & l'herbe fraîche venant à pousser.

N'y a-t-il pas lieu d'admirer avec quel artifice les oiseaux bâtissent leur nid, avec quelle précaution ils prennent les lieux qu'ils jugent les plus sûrs, avec quelle adresse ils les bâtissent, les Hommes ne le pourroient faire avec tant d'industrie. Que si l'on remarque dans les Animaux un instinct si admirable pour nourrir leurs petits, il n'est pas moins vif, lors qu'il s'agit de les défendre contre les injures. Les Animaux les plus foibles, comme sont les poules, oublient leur timidité, & leur foiblesse, lorsqu'il faut défendre leurs poussins. Les Insectes même font paroître les mêmes précautions. Qui est-ce qui a appris aux Papillons d'attacher leurs œufs à l'écorce des arbres, & de les envelopper

§. VI.

La seule considération de l'Homme nous fournit des preuves excellentes de l'existence, & de la sagesse de Dieu ; la structure des parties de son corps , leur juste proportion, si propre à l'usage & à la fin pour laquelle elles sont destinées , nous en convainquent (1).

Comment l'on peut démontrer l'existence de Dieu, par la considération de l'Homme, & en particulier du Corps hu-

§. VII.

per d'une matière visqueuse tant pour les cacher tant pour donner de la nourriture aux petits vermineux, lors qu'ils sont éclos par la chaleur du Soleil. Que répondront à cela les Athées? ils auront recours à l'instinct de la Nature; mais qu'est-ce que cet Instinct accompagné d'une si grande sagesse, & intelligence ?

Corps humain.

(1) C'est ici que nous aurions un beau champ pour nous étendre; mais comme ce sujet a été traité tout exprès par d'autres, nous nous contenterons de le toucher en passant.

A considérer le Corps de l'Homme en général, sa situation droite, le distingue des autres animaux. L'Homme, dit Cicéron, formé de la Terre, se tient sur ses pieds debout & élevé, pour pouvoir mieux connoître Dieu, & contempler le Ciel. Les Hommes étant les Spectateurs des choses célestes; spectacle dont nulle autre sorte d'animaux n'est capable.

De Nat. Deor. lib. II. cap. LVI.

Ce qui est encore admirable dans la structure du Corps humain, c'est la grande diversité des traits des visages; ce qui fait que dans un si grand nombre de personnes, à peine s'en trouve-il deux qui se ressemblent parfaitement. Ce qui est d'autant plus surprenant que les parties dont le visage est composé ne sont pas en grand nombre, de sorte que si l'expérience ne nous convaincoit de la vérité du fait, il sembleroit incroyable, qu'il en eût pu résulter une si grande variété. Plin. l'a déjà remarqué, *Hist. Nat. lib. VII. cap. I.*

Or cette diversité de visages étoit absolument nécessaire pour éviter plusieurs inconveniens, car quelle confusion ne seroit-ce pas dans la société si l'on ne se pouvoit distinguer les uns les autres? Il n'y auroit aucune sûreté dans les traités & dans les conventions, l'on ne pourroit punir les criminels &c. J'y pourrois ajouter la diversité de la voix, & de l'écriture qui n'est guère moindre que celle des visages.

La perfection de l'Homme est encore à considérer: il n'a rien de superflu, ni rien qui lui manque: les poils mêmes quoiqu'excrémens de la Nature, sont destinés en partie à l'ornement, & en partie à la conservation du Corps; les cheveux qui couvrent la tête la préservent du froid, les poils des sourcils défendent les yeux de l'injure de l'air. „ Les sens, dit Cicé-
 „ ron, les Messagers des objets du dehors, ont leur
 „ siège dans la tête comme dans une citadelle pour
 „ veiller à la conservation du Corps: les yeux comme
 „ des sentinelles sont dans le lieu le plus élevé: les
 „ oreilles destinées pour entendre le son qui s'élève
 „ dans l'air, sont aussi établies dans une supérieure
 „ partie du Corps; il en est de même des narines, par-
 „ ce que l'odeur se répand pareillement dans l'air, &
 „ comme elles jugent de la qualité du boire & du man-
 „ ger, ce n'est pas sans raison qu'elles sont si proches
 „ de la bouche. Pour le goût qui discerne les viandes
 „ destinées à la nourriture, il réside dans cette partie
 „ de la bouche qui sert de passage au boire & au man-
 „ ger; mais le toucher est répandu par tous les mem-
 „ bres du Corps. Et comme dans la construction des
 „ édifices, les Architectes éloignent autant qu'il se
 „ peut les lieux qui répandent une mauvaise odeur,
 „ la Nature a usé d'une pareille précaution. *De Nat.*
Deor. lib. II. cap. LVI.

Ajoutons à cela les précautions qu'a pris la Nature pour mettre en sûreté les parties les plus nobles du Corps humain, comme sont le cerveau, le cœur, & les poulmons; le double des mains, des yeux, des oreilles & des narines, afin que si par malheur l'Homme venoit à être privé de l'un de ces membres, l'autre pût suppléer à ce défaut. Il faudroit un livre entier pour faire la description de chaque membre, & de ses usages. La seule main qui produit des ouvrages si excellents, n'est-elle pas faite avec un merveilleux artifice? Cicéron la décrit fort élégamment en ces termes:

S. VII.

La considération de l'Ame ne fournit pas de moindres preuves, elles portent même plus de lumières dans l'Ame. Car cette noble substance étant douée de l'entendement & de la volonté, étant de plus immatérielle, elle est redevable de ces précieux dons à son Créateur, l'Être tout-puissant qui possède lui-même ces qualités d'une

De l'Ame
& de ses
facultés.

termes : „ La Nature, dit-il, a donné à l'Homme des mains qui sont employées à la perfection des arts: tantôt les doigts se raccourcissent, tantôt ils s'étendent, à cause des jointures délicates qui en réunissent les articles, & ils ne trouvent aucune difficulté à se mouvoir. De-là vient que la main est propre à peindre, à manier le ciseau, à toucher le lut. Ces arts ne servent qu'au divertissement; mais celles-ci sont pour la nécessité, la culture des champs; la construction des édifices, les manufactures des étoffes pour les habits, l'art de fondre & de façonner les métaux: en un mot c'est aux mains que nous sommes redevables, de ce que nous sommes logé & vêtus, de ce que nous avons des Villes, des Maisons, des Temples &c. *De Nat. Deor. lib. III. cap. LX.*

CHRISTIANUS DONATI, célèbre Philosophe de Wittemberg, a composé une Dissertation tout expresse pour montrer comment l'ont peut prouver l'existence de Dieu par la structure de la main: d'autres ont fait la même chose, des autres parties du corps: quelques-uns ont fait l'Anatomie de l'œil, d'autres celle du cerveau, ceux-ci du cœur &c. sans parler de Galien & des autres Anatomiciens modernes. Vid. SAM. PARKER, de *Deo & Provid. Disp. V. Sect. V. seqq.* JOAN. RAYUS, *Exist. & Sap. Dei Manifestata in Creat. pars. II.* SALIGNAC DE LA MOTHE-FENELON, de *l'Exist. de Dieu. Sect. XXXIII.*

d'une manière très éminente. De-là nous concluons que Dieu est une substance entièrement distincte de la Matière, douée non-seulement d'une puissance, mais encore d'une intelligence, d'une sagesse, & d'une liberté infinie (1).

§. VIII.

(1) Si l'on fait réflexion sur soi-même, & sur ce qui se passe au dedans de l'Ame, l'on n'y trouvera pas moins de merveilles, que dans la contemplation du Ciel, de la Terre & des autres parties de l'Univers. L'entendement a la faculté de se former des idées qui sont pour ainsi dire, l'abrégé & le raccourci de tout l'Univers.

L'Esprit de l'Homme a en soi, tout ce que contient la vaste étendue du Ciel, de la Terre, & de la Mer. Tous les objets du dehors dont nous avons la perception par les sens, se concentrent dans notre Esprit, & s'y réunissent comme dans un point où ils aboutissent. Ces idées étant comparées, & associées ensemble, font encore de nouvelles idées: ajoutez y tous les faits, toutes les Histoires des Nations entières, les usages, les mœurs de ces peuples; l'Esprit renferme toutes ces idées, sans aucune confusion, & d'une manière distincte: il les appelle, & elles se présentent, il les compare & les combine ensemble, & en forme de nouvelles idées plus abstraites: il juge si elles s'accordent entr'elles, ou non, afin qu'il puisse prendre des mesures convenables dans les occasions; & dans toutes ces Opérations de l'entendement, nous ne favons qu'admirer davantage, ou la multitude presque innombrable des idées, ou leur promptitude & leur célérité incroyable, qui fait qu'elles se transportent en un seul moment dans les lieux les plus éloignés de l'Europe, de l'Afrique, de l'Amérique.

C'est dans la tête que l'entendement fait ses fonctions; considérons-en la structure; ouvrez le crane, ôtez les peaux, que l'on appelle *Meninges*, vous y trouverez cette substance molle qui remplit la plus grande cavité du crane: divisez-la, séparez-la, vous n'y remarquerez rien qui puisse être la Cause des Opérations admirables de l'Esprit. Il faut donc qu'il y ait
dans

dans l'Homme une autre Substance diverse du Corps, mais qui lui soit unie par un lien fort étroit. Cette Substance est la Cause de ces admirables Opérations; & renfermée dans un lieu fort étroit, contient comme est abrégé, la vaste étendue de l'Univers. Il s'ensuit pareillement que cette même Substance est immatérielle, puis qu'une Substance matérielle ne seroit pas capable de telles Opérations, & que nous ne remarquons dans la Matière en elle-même, que l'étendue, la divisibilité, la faculté de recevoir, le mouvement, & diverses figures. Or de quelque manière que vous tourniez la Matière, vous n'en tirerez aucune pensée, ni rien qui en approche.

Que si vous me répondez que la Matière modifiée, telle qu'elle est dans l'Homme, & qu'elle le constitue, est capable de penser, où trouverez vous cette Matière pensante, sera-cé dans le sang, dans le cerveau, ou dans les Esprits animaux? Divisez-les, séparez-les, résolvez-les dans leurs premiers Elements, vous n'y trouverez que les propriétés de la Matière dont nous avons déjà parlé.

Mais direz vous, ce n'est pas la Matière seule, mais bien le mouvement que l'on y ajoute, qui forme la pensée; je réponds à cela, que quelque mouvement que vous imaginiez, prompt ou lent, vite ou tardif; qui tendé en haut ou en bas, à droite ou à gauche; il n'en resultera aucun raisonnement, ni aucune pensée. Vid. RICHARD BENTLEY. *de Stult. Atheist.* pag. 75.

C'est une pitié d'entendre les Athées, lorsqu'ils touchent d'expliquer la manière dont une Substance matérielle peut appercevoir & entendre. „ L'Ame, dit „ Lucrece, est un Corps très subtil, composé de parties rondes très délicées, & de quatre essences, l'aerée, l'ignée, la venteuse, & la quatrième Anonymé, très subtile & très mobile.

„ *Quarta quoque his igitur quadam natura necesse est,*

„ *Attribuasur. Ea est omnino nominis exers:*

„ *Qua neque mobilis quidquam, neque tenuis extat.*
De *Res. Nat. lib. III.*

Cette quatrième Nature, dont il ne fait pas lui-même le nom, est selon lui, le siège, & la demeure des sens, & de l'entendement, & il l'appelle l'Amor de l'Ame.

„ *Nam penitus profum lates hac materia subestque;*
 „ *Nec magis hâc infra quidquam est in corpore nostro,*
 „ *Atque anima est anima pro patto totius ipsa,*
 Luc. Cit.

Cette quatrième Nature de Lucrece consiste dans ce que les Epicuriens appelloient *idolum*, des images subtiles, dont il parle ensuite.

„ *Corpora hæc quoniam penetrant per rara ciant que*
 „ *Tantum animi naturam imant, sensumque locessunt.*
 Luc. Cit. lib. V.

Quintilien appelloit ces Idoles, des figures & des spectres.

Que si vous leur demandez, comment il se fait que l'Âme pense à un objet aussi-tôt qu'elle le veut, il répondent que l'Univers est rempli de ces images, qui frappent l'Âme, lorsqu'elle y fait attention. L'on peut juger par cet échantillon des puérités & des sottises, par avancement ceux qui prétendent expliquer la pensée, par le moyen d'une substance matérielle.

L'autre faculté de notre Âme, c'est la Volonté; la liberté est son plus grand ornement, aussi-bien que l'empire & la domination qu'elle exerce sur les autres facultés de l'Âme, & sur le Corps auquel elle est unie.

Nous entendons ici par la Liberté, l'exemption & la délivrance de la nécessité, telle que l'Homme la possède dans les actions naturelles; car nous ne parlons pas ici de l'économie de la Grace & du Salut; or la liberté consiste en ce que l'Âme se peut déterminer à plusieurs choses, à agir ou ne pas agir, de cette manière ou d'une autre, comme bon lui semble, & comme il lui plaît. Le Pouvoir ou bien l'empire que la volonté a sur l'entendement, ne consiste pas en ce qu'elle peut faire qu'il connoisse les choses autrement qu'il les connoit; la volonté peut néanmoins séduire l'entendement, & lui présenter de certaines idées plutôt que d'autres, l'obliger de s'arrêter à la considération de certains objets, plutôt que d'autres &c. Ce qui cause de grands desordres dans nos pensées, c'est que nous croyons véritable, ce qui nous sembloit auparavant faux, & qu'au contraire nous jugeons faux ce que nous tenions auparavant pour véritable.

Que si nous faisons réflexion, combien il y a de cho-

choses dans la Morale & dans la Société, que l'Entendement humain peut concevoir ; on en pourra aisément juger , jusqu'ou s'étendent les bornes de l'empire que nous attribuons à la Volonté.

Elle exerce de plus sa domination sur quelques membres du Corps , sur la langue , sur les mains sur les piés , dont elle peut procurer , changer , ou empêcher le mouvement , selon son bon plaisir. Il est vrai qu'aucun Philosophe n'a pu expliquer jusqu'ici , comment il se fait , qu'en un instant , & au gré de la volonté , les Esprits coulent dans un muscle ou dans un autre ; & c'est cela même qui nous Cause de l'admiration , & il faudroit un volume entier pour expliquer les effets si divers & si merveilleux qui en résultent. Or il est aussi certain que nous avons la liberté de produire ces sentimens , & nous le sentons aussi intimement dans nos consciences , qu'il est vrai que nous sommes , & que nous existons.

Pour nous en convaincre , il suffit de faire réflexion sur nous-mêmes , & de faire attention à ce qui se passe au dedans de nous. Ce qui est de plus remarquable , c'est que nous faisons quelquefois des choses qui repugnent le plus à notre penchant & à notre inclination. Car lorsque la raison nous représente , que nous ne pourrions suivre les mouvements de la passion , sans notre dommage , & notre deshonneur , alors la Volonté , si d'ailleurs la violence de la passion ne l'emporte , détermine les organes du Corps à fuir & à éviter ce qui plaît le plus à l'inclination , ce qu'elle ne pourroit faire , si elle étoit destinée de Liberté.

Il n'est rien encore de plus pitoyable , que d'entendre raisonner sur cette Matière les Epicuriens , comme ils n'osent nier la Liberté de la volonté ; pour se tirer d'embaras , ils ont recours à leur *Clinamen* , à l'inclination du mouvement qu'ils attribuent aux Atômes. Lucrece s'explique ainsi :

- „ *Denique , si semper , motus connectitur omnia ,*
 „ *Ex vetero exoritur novus ordine certo .*
 „ *Nec declinando faciunt primordia motus ,*
 „ *Principium quoddam , quod fati sidera rumpat ;*
 „ *Ex infinito ne causam , causa sequatur ;*
 „ *Libera per terras , unde hac animantibus extat ,*
 „ *Per quam progredimur , quo ducit quemque voluptas ,*
 „ *Unde est hac , inquam , fati avulsa voluntas ?*

Loc.

Loc. Cit. pag. 44. Ajoutez y ce que dit Cicéron de *Faso. Cap. X.*

Mais comme ce *Clinamen*, (cette inclination) est chimérique, ce que nous montrerons dans la fuite; il n'est d'aucun usage ni pour détruire le Destin, ni pour expliquer la Liberté; car de quelque manière que l'on conçoive un Corps en mouvement, ce Mouvement est nécessaire selon la détermination du mouvement qui lui est imprimé par l'autre Corps. Or quel rapport a ce Mouvement avec la Liberté? Y a-t-il rien de plus ridicule que de faire consister la fatalité *le destin* en un mouvement perpendiculaire, & la Liberté dans un mouvement de déclinaison.

Pour dire un mot de Spinoza, quoiqu'il prive l'Homme de toute liberté, ce qui ne peut être autrement selon son Système, il veut néanmoins se sauver par des équivoques, & il fait semblant de la lui accorder. Il requiert deux conditions, pour la Liberté, la première, est, que l'on ait de la connoissance, la deuxième, est, que l'on agisse avec volonté. Mais il n'entend autre chose par le mot de *vouloir*, sinon de consentir, à ce qu'une action se fasse, qu'il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher. De-là vient qu'il répète si souvent, que la Liberté consiste à connoître & à être persuadé que l'on a une conscience, (un sentiment & une conviction intérieure) de ses mouvemens, quoique l'on ignore les Causes qui nous déterminent à ces mouvemens. Mais c'est une pure illusion, & une pure tromperie; puisque l'on n'appellera jamais libre, un criminel chargé de chaînes qui est traîné au supplice, parce qu'il comprend par le sentiment de sa conscience le malheureux état où il est, & qu'il y consent; dans le sens de Spinoza, c'est-à-dire, qu'il ne peut l'empêcher. Ailleurs il avoue expressément qu'il n'accorde aucune liberté à l'Homme; „ dans l'Âme, *dis-il*, il n'y a aucune Volonté absolument libre, mais l'Esprit se détermine à vouloir ceci ou cela, par l'impulsion d'une Cause qui est déterminée par un autre, & celle-ci par une autre, & ainsi à l'infini. *Eth. Part. II. Prop. XLVIII.* En quoi il soutient, ce qui est directement contraire au sentiment intérieur, pourroit donc douter de sa folie?

Mais pour retourner à notre propos, qui est de démontrer l'existence de Dieu par les facultés, & les Opé-

Opérations de notre Ame , la preuve n'en est pas difficile. Car ces facultés & ces Opérations de l'Ame, si nobles & si relevées , sont une preuve de la dignité & de l'excellence de l'Homme au-dessus des autres Créatures ; & si la considération de l'Univers , la beauté , & l'harmonie de ses parties nous ravit d'admiration , à plus forte raison , avons nous lieu d'admirer notre Ame qui comprend en soi en abrégé l'Univers entier ; & par le moyen des arts & des sciences qui sont de son invention , met au jour des Ouvrages admirables , lesquels pour leur utilité , & leur artifice , disputeroient le prix à ceux de la Nature.

Que dirai-je encore des diverses actions des Hommes dans lesquelles la raison & la prudence se font sentir? „ Celui qui ne voit pas , dit Cicéron , que „ l'Ame , l'Esprit , la raison & le conseil de l'Homme , ne sont pas l'Ouvrage de la Providence Divine , ne, il faut qu'il soit privé de raison. *De Nat. Deor. lib. II. cap. IX.*

Quoique la vertu de l'entendement & de la volonté de l'Homme soit si admirable , elle est néanmoins renfermée en de certaines bornes , telles que le demande la nature de l'Homme. La vertu de l'entendement n'est nullement infinie , elle lui suffit néanmoins pour qu'il reconnoisse son Créateur , qu'il publie ses louanges , & qu'il ait la connoissance des choses nécessaires à sa conservation ; & quoique dans l'état Naturel , la lumière de la raison par elle-même , ne puisse atteindre jusqu'à la connoissance du Salut , elle est néanmoins capable de reconnoître la nécessité de la Révélation , qui supplée au défaut de sa faiblesse ; mais la connoissance que nous aquerons par le moyen des sens , est suffisante pour la conversation de l'Homme. Il en est de même de l'empire qu'exerce la Volonté , tant sur diverses facultés de l'Ame que sur le Corps même. Cet empire est borné , tous les mouvemens du corps ne lui sont pas soumis , ceux-là seulement , qu'il étoit à propos que la volonté dirigeât , pour la conservation de la Nature de l'Homme. Que si l'on recherche d'où l'Homme a reçu une Ame douée de si excellentes qualités , l'on reconnoitra bien-tôt qu'elle n'a pas toujours existé , elle fait certainement qu'il y a un tems qu'elle n'a pas encore existé.

L'Hom-

§. VIII.

De l'origine du Genre-humain.

L'origine des Hommes ; soit que l'on considère toute l'espèce du Genre-humain, soit que l'on en considère les individus, nous fournit encore une forte preuve de l'existence Divine. Que si l'on ne vouloit pas attribuer cette origine à la puissance de Dieu, il faudroit avoir recours à des défaites absurdes & ridicules (1).

§. IX.

L'Homme remarquera de plus, qu'il ne s'est pas placé lui-même dans cet Univers, & qu'il n'a rien contribué à sa production : il faut donc qu'il y ait une autre Cause, à laquelle il soit redevable de son Etre, de sa vie & de ce qu'il possède ; d'où il s'ensuit que les autres Créatures plus viles que les Hommes, n'étant pas pareillement les Causes d'elles-mêmes, il faut admettre uné Cause Universelle, infiniment sage, & infiniment puissante : & comme nous savons par le sentiment intérieur de notre conscience, que notre Ame est immatérielle, qu'elle a la faculté de conaître, qu'elle a la liberté ; nous en concluons certainement, que toutes ces perfections conviennent d'une manière très éminente à la première Cause ; d'où il s'ensuit qu'il existe un Etre immatériel séparé & distingué de la Matière, un Etre infiniment sage & puissant & très libre qui est la Cause tant de notre Ame, que des autres choses. Vid. JAQUELOT, de l'Exist. de Dieu. Dissertat. II. cap. VII. FENELON, de l'Exist. de Dieu. cap. XLV.

(1) Il n'y a rien qui ait mis tellement à la torture l'Esprit des anciens Philosophes Gentils, que la recherche de l'Origine du Genre-humain, & comme ils n'avoient pas la connoissance des Livres de Moyse, qui est le seul qui nous l'a découverte, il n'est pas surprenant qu'ils n'ayent rien avancé de raisonnable. L'on ne peut attendre rien de meilleur des Athées, qui préfèrent les ténèbres des Gentils, à la lumière de l'Ecriture Sainte.

Je ne ferai pas mention des fables des Poëtes, qui ont feint que les Hommes avoient été formés d'un limon mol & flexible, de Prométhée, ou des Cailloux de Deucalion & de Pirra; leurs Philosophes mêmes qui se piquoient de sagesse sont tombés dans des Opinions encore plus monstrueuses.

Anaximander le Milésien, soutenoit que les poissons, & d'autres Animaux semblables, tiroient leur origine de l'eau & de la terre échauffées par la chaleur, que c'étoit d'eux que les Hommes étoient sortis, étant demeurés dans leurs entrailles, jusqu'à l'âge de la puberté, & que ces entrailles étant crévées, il en étoit sorti des Hommes mâles & femelles.

Empédocles, croyoit que chaque membre de l'Homme étoit sorti en particulier de la Terre, & que ces membres s'étant unis ensemble, l'Homme entier en avoit été formé.

Démocrite s'est imaginé que les Hommes avoient été premièrement formés d'eau & de limon, & Epicure ne s'est pas fort éloigné de ce sentiment-là. Vld. CENSORIN. de Die Natali. cap. VI.

L'on peut réduire à quatre chefs, tout ce que les anciens Philosophes ont avancé de la première origine des Hommes: la première est, que les Hommes aussi bien que le Monde, n'avoient eu nul commencement: tel est le sentiment d'Aristote & de ses disciples les Péripatéticiens, auxquels quelques-uns ajoutent les Pythagoriciens, & les Disciples de Platon. Le deuxième sentiment est, de ceux qui attribuent l'origine du Genre-humain aux Astres, à leurs influences, & à leur conjonction particulière. Le troisième est, de ceux qui affirment, que les Hommes ont été produits par une voie mécanique, la Matière en ayant été préparée par la chaleur du Soleil. Le quatrième enfin, est de ceux qui pensent qu'après plusieurs chocs vains & infructueux de la Matière, il étoit enfin arrivé, que nos Corps avoient reçu la Figure qu'ils ont présentement.

Il ne faut pas faire de grands efforts pour prouver que ces sentimens sont ridicules: examinons le premier. Il est incontestable que le Genre-humain est accru par degrés; les origines particulières des diverses Nations, attestées par divers Auteurs dignes de foi, ne nous permettent pas d'en douter. Et si nous remontons par degrés, jusqu'à la première Origine, nous trouverons enfin un fort petit nombre de personnes aux quel-

quelles leurs Descendans doivent leur naissance.

Si les Hommes avoient été de toute éternité, leur nombre eût été toujours le même, que dis-je encore, plus grand qu'il n'est aujourd'hui. Car si des Nations nombreuses ont pu être produites dans l'espace de mille ans, d'un petit nombre d'Hommes; quelle multiplication ne seroit pas arrivée, si le même nombre d'Hommes que celui qui est aujourd'hui eût existé de toute éternité?

Que si vous répliquez que les Hommes ont été réduits à un moindre nombre, par des Déluges universels, ou par d'autres accidens; c'est ce qu'il vous faudra prouver, & de plus que ces Déluges n'ont pas été si Universels, qu'il ne se soit toujours conservé des Hommes des deux sexes. S'ils nous objectent ce que l'Écriture rapporte du Déluge, outre qu'elle ne fait mention que d'un seul Déluge universel, pourquoi citent-ils l'Autorité de l'Écriture sur cet Article, pendant qu'ils la rejettent sur d'autres.

L'origine des Empires & des Royaumes, la découverte des sciences & des arts, sont encore une preuve du commencement du Monde, comme nous le prouverons dans la suite.

Le deuxième sentiment qui attribue la production de l'Homme à l'influence des Astres, n'est pas moins ridicule. Je veux que les influences des Astres atteignent les Corps sublunaires, s'ensuit-il de-là qu'elles soient la Cause de la production de l'Homme? Si les Athées sont bons Philosophes, qu'ils nous expliquent en quoi consiste cette influence, & comment elle peut former l'Homme?

Pour ceux qui sont du troisième sentiment, je voudrois bien leur demander quelle est cette Matière, & comment elle doit être préparée, pour qu'il en résulte un Homme raisonnable: apreztez la Matière, & donnez lui telle forme qu'il vous plaira, ajoutez y un degré de chaleur, je n'y vois encore rien qui approche de l'Homme.

Cette observation détruit le quatrième sentiment. Supposons qu'il se soit trouvé au Monde une Matière propre à former le Corps humain. Qui est-ce qui en a arrangé si artivement les parties? Qui est-ce qui a assorti avec tant d'adresse les nerfs, les veines, les artères, les os, la peau, & avec tant de sagesse, qu'il n'y a pas la moindre partie d'inutile, &

qui

qui n'ait l'usage pour lequel elle est destinée :

Que si la Terre a eu autrefois la vertu de produire des animaux & des Hommes, pourquoi n'a-elle pas encore aujourd'hui la même fécondité ? Quelque fertile que soit la Terre, sous quelque heureux climat, qu'elle soit située, l'on n'a jamais oui-dire qu'elle ait immédiatement produit quelque animal.

Les Naturalistes racontent du Nil, que lorsque ses eaux se sont retirées dans leur lit, après avoir arrosé & fertilisé les campagnes, elles laissent sur le rivage un limon dans lequel il se trouve divers petits animaux encore imparfaits ; si ce sont des animaux reptiles qui vivent dans l'eau, il n'y a pas lieu d'en être surpris. Mais qui voudroit conclure de-là que les autres animaux soient engendrés de la terre, il n'y a pas jusqu'au moindre Insecte qui ne soit engendré de la semence ; c'est pourquoi les Philosophes rejettent avec raison la génération que l'on appelle équivoque.

Comme donc ce que disent les Athées de l'origine du Genre-humain, après les Philosophes Gentils est ridicule, il reste à conclure que Dieu est le Créateur du Genre-humain, & que la narration de Moÿse touchant la Création du Monde, est véritable. Vid. RICH. BENTL. *in Stultit. & Irrat. Atheismi.* SAM. PARKER. *de Deo & Provid. Div. Dispnt. V. Sect. I.* Or Dieu ayant créé nos premiers Pères, il leur donna en même tems la faculté de perpétuer leur Espèce, par la génération de leurs semblables. Voilà la véritable origine de l'espèce, & des individus. Dans cette origine, soit que vous y considériez ou la première conception, c'est-à-dire, la création de l'Âme & son union avec le corps, ou la formation de tous les membres dans la matrice, ou la nutrition du *fœtus*, la naissance de l'enfant, son accroissement, vous trouverez par-tout des miracles surprenants qui sont au-dessus de la portée de l'entendement.

Les Philosophes qui ont voulu expliquer ces merveilles par les loix du Mécanisme, ont dû avouer que leur peine avoit été inutile. D'autres ont eu recours à une je ne sais quelle forme Plastique, qu'ils ne peuvent définir ; & d'où provient cette forme Plastique ? ce n'est pas de la Matière seule : il faut donc avouer que Dieu a établi & ordonné tout sagement dans le monde, qu'il le faut adorer comme l'Auteur de la vie, & de tous les biens dont nous jouissons : en voilà assez sur cette Matière.

S. IX.

L'on rap- Nous avons mis les Arguments Histori-
 porte à la ques dans la troisième Classe. Si l'on con-
 troisième consulte les mouvements les plus authentiques
 Classe, les de l'Histoire, on trouvera qu'il y est fait
 origines mention de l'origine & de l'accroissement
 des Ro- des Royaumes, des Républiques & des Peu-
 yaumes, ples qui les ont fondés ; l'on y découvre
 & des le commencement des arts & des sciences,
 Empires, les plus utiles au Genre-humain, & tout
 des arts ce que nous en lisons dans les Histoires
 & des profanes, s'accorde dans le fond avec l'His-
 sciences, toire de Moÿse. Cela prouve que le mon-
 qui prou- de a eu un commencement tel que le dé-
 vent que crit Moÿse, & qu'il a été créé de Dieu (1).
 le monde a un com-
 mence- ment, & de
 cela de la
 même
 manière
 que l'a
 raconté
 Moÿse.

CHA.

(1) Tous les Historiens tombent d'accord, que les
 Royaumes & les Empires, tant ceux qui subsistent en-
 core aujourd'hui, que ceux qui ont été autrefois,
 ont un commencement. Les anciens Auteurs s'accordent
 aussi tous en ce point, qu'il y a eu un tems
 auquel il n'y avoit encore dans le Monde, ni Royau-
 me, ni République: les uns nous dépeignent ce pré-
 mier tems comme fort heureux, & lui donnent le
 nom de l'âge d'or. Vid. OVID. *Metamorph. lib. I.*
 Les autres nous le représentent comme très miséra-
 ble, & très corrompu. Vid. SALLUST. *de Bella Catilinae.*
cap. VI. Cette différence dans les Historiens profanes
 vient de ce qu'ils avoient quelque connoissance, quel
 qu'imparfaite du double état de l'Homme, de l'état
 de l'innocence & de l'intégrité, & de celui de la chû-
 te du Genre-humain après le péché du premier Hom-
 me: & quelques Historiens profanes font clairement
 mention de ce double état, & témoignent que l'Hom-
 me avoit été d'abord heureux, & ensuite corrompu
 & misérable, par où il s'étoit trouvé dans la nécessité
 d'établir & de fonder des Républiques. „ Les plus
 „ anciens

anciens Hommes, dit Corneille Tacite, ne s'étant pas encore adonné au Libertinage, vivoient sans crime, & n'avoient pas besoin qu'on leur prescrivit des peines pour s'abstenir du crime; & se portant d'eux-mêmes aux choses honnêtes, l'on ne leur promettoit point de récompense. Mais après que l'égalité & la communion de biens eut cessé, que l'ambition & la violence eurent pris la place de la modération & de la retenue, les Domaines & les Empires furent établis, & ont depuis continué chez divers peuples. *Annal. lib. III. cap. XXXI.* L'on conclut de ces témoignages des Anciens, que les Hommes ont premièrement vécu dispersés en familles, qu'ils avoient formé ensuite de petites sociétés, lesquelles s'étant jointes ensemble, avoient fait des Royaumes & des Empires. Ce qui prouve évidemment, que le Genre-humain s'étoit accru insensiblement, ce qui s'accorde avec l'écriture Sainte.

Le premier de ces Empires a été celui d'Assyrie. Ninus Roi des Assyriens, dit Justin, fut le premier, lequel poussé du désir de posséder un nouvel Empire, fit la guerre à ses voisins, qui n'étoient pas aguerri. Il n'eut pas de peine à les subjuguier, & il étendit ses frontières jusqu'à la Lybie. *Histor. lib. I. cap. I.* Justin a tiré ce passage de Ctésias qui a débité plusieurs fables touchant la grandeur & l'antiquité de l'Empire d'Assyrie. Vid. *Bonn. Histor. Eccl. Ver. Testam. ad Period. II. Sect. II. §. XVIII.* Mais quand même nous adopterions le sentiment de Justin, il ne contrarie pas notre sentiment, puisque l'Empire des Assyriens n'a commencé qu'après le Déluge.

Comme donc il n'y a point de Royaumes ni d'Empires plus anciens; que ceux dont fait mention l'Histoire de Moïse, aussi n'y a-t-il point de Loix plus anciennes que celles qu'il nous a données. Les Auteurs Payens avouent eux-mêmes, qu'il y a eu un tems auquel les Hommes vivoient sans Loix. „ Le peuple, dit Justin, n'étoit lié par aucunes Loix; la volonté du Prince leur en tenoit lieu. *Loc. Cit.* Homère ne fait pareillement aucune mention de Loix dans ses Poésies, parce qu'alors les Peuples de la Grèce n'en avoient aucunes, ou du moins elles étoient fort courtes & fort simples, elles furent dans la suite fort étendues. C'est pourquoi notre Jurisprudence moderne est fort différente de l'Ancienne. „ Lorsque l'on fut

„ dégoût du gouvernement des Rois , dit Tacitus ;
 „ l'on commença à établir des Loix ; elles étoient fort
 „ simples , selon le génie & la simplicité de ces tems
 „ là. Celles des Crétois établies par MINOS furent les
 „ plus estimées. Celles de LICURUS pour ceux de
 „ Sparthe ; les Loix que SOLON donna aux Athéniens
 „ étoient fort sages & en grand nombre. ROMULUS a-
 „ voit régné à Rome selon son bon plaisir, NUMA son
 „ successeur prescrivit des Loix sur le culte de la Re-
 „ ligion : TULLUS & ANCUS y firent quelques additions.
 „ Mais SARPUS TULLUS, leur donna la perfection , &
 „ les Rois s'y conformèrent. *Annal. lib. III. cap.
 XXVI.* Après que la communion des biens eut cessé,
 par le partage qui en fut fait aux particuliers ; & qu'ain-
 si la propriété du Domaine eût été introduite ; ce fut
 alors que les Hommes s'adonnèrent au commerce , ne
 pouvant s'en passer pour leur subsistence. Le com-
 merce se fit donc entre les divers peuples ; d'abord il
 se faisoit par l'échange des marchandises , & il faudroit
 être bien peu versé dans l'Histoire pour ignorer le
 progrès que le commerce a fait dans les Provinces ma-
 ritimes , jusqu'à nos jours. Il est vrai qu'il est parlé
 de poids & de mesures dans MOÏSE , ce qui fait voir
 qu'il y en avoit déjà chez les Hébreux , l'usage des-
 quels , comme il est probable , est passé ensuite aux au-
 tres Nations. Les Anciens ont recherché avec soin
 qui en étoient les Auteurs , que quelques-uns croyent
 avoir été PHIDON l'Archivien , & d'autres PALAMÈDE.
Vid. PLIN. Hist. Nat. lib. VII. cap. LVI.

POLYDORUS VIRGILE , prétend que l'on ne trou-
 ve rien de certain , touchant le commencement &
 l'origine de l'argent monnoyé. *De Inventorib. Rerum.
 lib. II. cap. XX.* La plupart des Auteurs tombent
 néanmoins d'accord , qu'il y a eu un tems ou la mon-
 noie n'étoit pas encore en usage.

Les maladies dont nous sommes continuellement
 tourmentés , ne nous permettent pas de douter de la
 nécessité de la médecine ; l'on sait néanmoins qu'il y a
 eu un tems qu'elle étoit ignorée. L'Histoire en fait
 foi , & l'on y trouve son origine & ses progrès. S'il
 en faut croire HERODOTE , *lib. I. cap. CXCVII.* Les
 Babyloniens faisoient porter leurs malades dans la place
 publique , pour apprendre de ceux qui y passoient , s'ils
 n'avoient pas eu la même maladie , & par quels remè-
 des ils en avoient été guéris , ce qui fait voir qu'on a-
 voit

voit en ce tems là une fort légère connoissance de la Médecine. Vid. STRABO. *lib. III. § XVI.* Que si les Hommes avoient toujours existé, une telle science n'eût pas été cultivée si tard.

Que dirai-je de la Philosophie? Il est étonnant que les Grecs ayant toujours eu le même génie, les mêmes inclinations, & le même esprit; le climat de leur Pays, ayant toujours été le même, & ayant eu commerce avec d'autres Nations; il est surprenant, dis-je, qu'avant le tems des sept Sages, l'on ne trouve parmi eux aucuns vestiges de la Philosophie. Or depuis la XXXV. Olympiade, auquel tems naquit Thalès le Milésien jusqu'à la CXXVII. qu'Epicure mourut, lequel intervalle est de CCCLXX. années, la Philosophie fit de si grands progrès parmi les Grecs, qu'elle sembla montée au comble de la perfection. Que si la Grèce avoit toujours été habitée, & avoit été peuplée de toute éternité, pourquoi la connoissance de la Philosophie s'y seroit-elle si tard introduite?

Difons la même chose de l'étude des Mathématiques. VOSSIUS, de *Scient. Mathemat.* montre fort au long, que les parties de cette science si utile, ont été inventées & cultivées successivement les unes après les autres.

L'étude de l'Histoire auquel la curiosité si naturelle à l'Homme, devoit l'avoir excité en tout tems, a eu la même destinée. VARRON le plus Savant des Romains dans l'antiquité, a distingué tous les tems qui se sont écoulés depuis le commencement du Monde, jusqu'à celui où il vivoit, en trois intervalles. Le premier, depuis l'origine du Monde jusqu'au Déluge universel, étoit le tems de l'ignorance. Le deuxième, depuis le Déluge jusqu'à la première Olympiade, s'appelloit le tems fabuleux, & le troisième, depuis la première Olympiade, jusqu'à son tems, étoit l'Historique, parce qu'on y trouvoit des monuments, pour servir à l'Histoire. Vid. CENSORIN. de *Die Natali. cap. XXI.*

Et quoi qu'il y eût assez d'habiles Historiens au tems de la Naissance de JESUS CHRIST, & de la prédication de l'Evangile, aucun d'eux n'a été capable de pénétrer, jusqu'aux premiers tems du Monde, & n'a pu rien enfeigner de pareil à ce que nous apprend Moyse de l'origine de l'Univers, des diverses aventures arrivées au Genre-humain, de l'invention & du progrès des arts. Au commencement du Christianisme, lorsque les Phi-

Isophes Gentils disputoient avec tant de fureur & d'animosité contre les premiers Chrétiens, ces Philosophes n'auroient pas manqué de résister Moïse, sur ce qu'il dit de l'origine des Hommes & du Monde, s'ils avoient eu des monuments de l'antiquité par lesquels ils eussent pu démontrer le contraire. Ce qu'ils n'ont pas fait. Vid. JAQUELOT, de l'Exist. de Dieu *Dissert. I. cap. III.*

Ce seroit ici le lieu de parler de l'origine des Peuples. Quelques-uns se prétendoient originaires du lieu où ils demeuroient, tels étoient les Atheniens. „ Ils „ ne sont ni étrangers, dit Justin, ni un Peuple ra- „ massé de plusieurs autres qui auroient ensuite bâti „ une ville; ils sont nés dans le même Pays où ils habitent; le lieu de leur demeure, est celui de leur „ origine. D'autres au contraire ne faisoient pas difficulté de reconnoître, qu'ils étoient des Colonies d'autres peuples, & ainsi ils savoient leur origine. L'on ne peut nier que les Athéniens ne fussent plus anciens, que ceux-ci; néanmoins lorsqu'ils s'appelloient *Aborigines* sans origine, ils avouoient par-là leur ignorance, touchant le lieu d'où ils tiroient leur origine. Car ils ne vouloient pas dire qu'ils fussent tout-à-fait sans aucune origine, & que leur Nation eût existé de toute éternité; ils ne vouloient pas aussi s'attribuer une antiquité qui précéderait l'origine du Genre-humain, ou sa restauration après le Déluge.

Je sai bien que les Egyptiens entêtés de l'antiquité de leur Nation, avoient posé le commencement de leur Empire bien loin au de-là du tems de la Création du Monde, selon la Chronologie de Moïse, & ils vantoient leurs Dynasties, qu'il est impossible de concilier avec l'Histoire de Moïse, mais l'on a démontré solidement, que c'étoient de pures fables, & des fictions de cette Nation d'ailleurs très vaine. Vid. HERMANN. *CONRING. in Adversar. Chronol. cap. XVI.* il y prouve clairement, que les Egyptiens n'avoient pas la coutume de mettre par écrit l'Histoire de leur Nation; il faut dire la même chose des Caldéens qui s'attribuoient une Antiquité incroyable: „ les Babyloniens, dit Cicéron „ se vantoient de garder dans leurs Archives des Livres Historiques, qui contiennent les Annales de „ CCCCLXXX. ans, qu'ils faisoient apprendre à leurs „ enfans, mais il ajoute que c'étoit un énorme mensonge, qui prouve leur folie, leur vanité, & leur

impudence. *Lib. de Divinas. cap. XIX, & Lib. II. cap. XLVI.* Vid. BUDD. *Hist. Eccl. Vet. Test. ad Perisod. I. Sect. I. §. X.* l'on y réfute patellement la prétendue Antiquité des Chinois.

La découverte & les progrès des arts & des sciences dont nous avons parlé auparavant, montrent encore, que l'origine de ces Peuples n'est pas si ancienne. Vid. POLYDOR. *de Inventor. Rerum.*

Or tout ce que nous avons dit jusqu'à présent de l'origine des Nations, des Peuples, des arts & des sciences, nous fournit une preuve très-solide contre l'éternité du Monde. C'est aussi le raisonnement de Macrobe: „ qui croira, *dit-il*, que le Monde ait toujours été, „ puisque l'Histoire fait foi de la nouvelle découverte „ de plusieurs choses? L'Antiquité ne nous apprend-elle „ pas que les premiers Hommes étoient fort grossiers; „ & menaient une vie peu différente de celle des bêtes sauvages, qu'ils vivoient des fruits que les arbres „ portent d'eux-mêmes, l'agriculture n'ayant été introduite qu'assez tard? Mais pour ne pas emprunter ce „ que nous disons des Auteurs fabuleux, qui doutent „ que le Monde n'ait commencé? puisque l'Histoire „ Grecque elle-même dit Cicéron ne remonte pas plus „ haut, qu'à deux mille ans: nous n'y lisons rien au „ de-là du tems de Ninus Père de Sémiramis. Que „ si le Monde est éternel, pourquoi est-ce que le „ culte de la Religion n'a pas été inventé pendant „ une suite innombrable de siècles? pourquoi les Belles-Lettres, l'Histoire & les Arts, qui donnent l'éternité aux Héros ont-elles été nouvellement inventées? Les Gaulois ont commencé à apprendre „ la culture des vignes & des olives, lorsque Rome „ étoit déjà dans son adolescence; plusieurs autres „ Nations ne savent encore rien de nos autres découvertes. Tout cela semble opposé à l'éternité „ des choses, & nous font croire qu'elles ont commencé, & se sont perfectionnées peu à peu. *In Somn. Scipion. lib. II. cap. X.*

Quelques solides que soient ces raisonnemens de Macrobe, il ne laisse pas de faire quelques efforts, pour les contredire. Les objections qu'il propose se réduisent à dire. „ Que les choses qui sont dans le „ Monde périssent souvent, quoique le Monde continue de subsister; & qu'ensuite elles renaissent de „ nouveau, par des Déluges & des embrasemens. *Loc. Cit.*

Cic. pag. 151. Il fait sans doute allusion au sentiment des Stoïciens, qui établissent de grandes révolutions dans le Monde, lesquelles arrivoient en de certains tems marqués dans l'éternité. Cicéron exprime ainsi ce sentiment : „ Comme il doit arriver en de certains „ tems des Déluges & des embrasemens dans le Monde „ de, il nous est impossible, je ne dis pas, d'a- „ querir une gloire éternelle, mais même une telle „ qui soit de longue durée. *in Somm. Scipionis.* Ces Déluges & ces embrasemens ne sont pas néanmoins tels, qu'ils puissent faire périr tout le Genre-humain. Vid. *J u s t. L y d s. Philolog. Socie. lib. II. Dissert. XI.*

Et comme cette succession de Mondes causée par diverses révolutions, est sans nul fondement, il la faut mettre au nombre des songes & des rêveries des anciens Philosophes. L'on ne peut disconvenir qu'il n'y arrive de tems en tems des inondations ou d'autres semblables évènements, lesquels bien loin de faire périr tout le Genre-humain, & d'en abolir la mémoire, on a pu à grand peine ruiner une Province entière, & en faire périr les habitans. Et qu'est-ce que la ruine d'une Province en comparaison du Monde entier? c'est à peu près comme si c'étoit la ruine d'une seule maison laquelle certainement n'entraîneroit pas avec elle par sa ruine, celle des Arts, des Sciences, & de l'Histoire.

Les Athées ne tireront donc aucun avantage de ces révolutions, à moins qu'ils ne prouvent qu'elles ont été Universelles, & comment pourroient-ils affirmer un Déluge universel, s'ils ne se contredisoient eux-mêmes? Car il est certain qu'un tel Déluge n'auroit pu arriver que par un Miracle. Vid. *R I G H A R D B E N T L. in Scriptis. Atheismi. pag. 137.* Mais supposons que ce Déluge soit arrivé: ou bien tous les Hommes généralement y sont périés, ou quelques-uns d'entr'eux se sont sauvés: si vous affirmez le premier, d'où sont donc venus des Hommes après le Déluge? comment ont-ils été reproduits de nouveau? Si vous soutenez le dernier, comment quelques Hommes ont-ils pu se sauver? Quelque parti que prennent les Athées, ils tomberont dans de grandes absurdités, s'ils ne reçoivent ce que l'Écriture dit de l'Arche de Noé, ce que l'on ne peut admettre, sans reconnoître la divine Providence.

Que

Que si vous dites enfin, que plusieurs Arts se sont perduës par les guerres ou par les autres malheurs des tẽms, comme GUIDO PANCIOLOUS le montre dans son Traité : *de Rebus deperditis*. J'en conviendrai sans peine : si vous parlez de quelques Arts superflues, peu nécessaires à la vie, car pour celles dont nous ne pouvons nous passer dans la vie civile, je le nierai. Vid. JACQUES ABBADIE, *de la Vérité de la Relig. Chrest. Sect. I, cap. LX, §. XII.*



CHAPITRE VI.

*On renverse les fondemens de l'Athéisme,
& l'on répond aux principaux Argu-
mens des Athées.*

§. I.

*L'on ré-
fute l'A-
théisme
Sceptique.*

Comme il y a plusieurs choses au dehors de nous, dont l'existence & les propriétés nous sont certainement connues, la connoissance de Dieu tient le premier lieu entre elles. De plus y ayant en nous une certaine faculté capable de connoître les objets Spirituels séparés de la Matière, telle qu'est la Divinité; la conscience & l'expérience nous en convainquant, il s'ensuit de-là, que c'est se plonger dans une grande erreur que de se persuader que l'on ne peut avoir aucune connoissance certaine, pas même d'un Dieu. L'Athéisme Sceptique tombe donc de lui-même en ruine (1).

§. II.

(1) Nous avons parlé en Historien de l'Athéisme Sceptique au Chap. II. §. IV. il le faut présentement battre en ruine & renverser ses principaux fondemens. Nous le combattons premièrement de ses propres armes.

Puisque les Sceptiques font profession de douter de toutes choses, ils ne peuvent pourtant nier, qu'ils existent, car comment pourroient-ils douter, s'ils n'existoient. De plus celui qui doute est obligé d'avouer, qu'il a quelque chose dans la pensée, dont il doute,
car

car, si l'Esprit est vuide, & sans aucune pensée dont il soit occupé, comment pourra-il douter ? Or l'objet qui se présente à l'Esprit de celui qui doute, quelque nom que vous lui donniez, une Idée, une notion, une espèce abstraite, supposé un Objet dont l'on puisse avoir une notion, soit qu'il existe, ou qu'il puisse exister. Ainsi quelque parti que prenne un Pyrrhonien, & quelque réponse qu'il donne, il lui faut nécessairement avouer qu'il existe actuellement, ou que du moins il peut exister quelque chose dont il doute, & qu'en particulier il ne peut douter de sa propre existence ou actuelle ou possible. De plus l'on ne peut nier qu'il y a en nous des notions qui ne sont pas l'ouvrage de notre Esprit, & qui ne viennent pas de son fond, ce qui paroît en ce que, lorsque nous voudrions bien les éloigner de nos pensées, nous ne le pouvons néanmoins.

Comme donc ces Idées, sont des idées de quelque chose, & qu'elles ne viennent pas de nous, il faut de nécessité qu'elles représentent une chose qui existe hors de nous. Ainsi ces notions ne nous permettent pas de douter de l'existence de quelques choses qui subsistent hors de nous.

L'on peut démontrer par la même raison, qu'il y a diverses choses hors de nous, le doute supposant la diversité des objets. Quiconque doute si une action est bonne ou mauvaise, est obligé de convenir que ce qui est mauvais, n'est pas bon, & que ce qui est bon n'est pas mauvais. Lorsque nous doutons, il est certain que nous comparons ensemble des choses diverses, & par cette Operation de notre Esprit, nous donnons à connoître qu'il y a des choses de diverse nature.

Il ne me seroit pas difficile de convaincre encore le Pyrrhonisme de folie par d'autres raisons, par exemple, par le desir de savoir qui est né avec nous, lequel seroit vain si l'on ne pouvoit aquerir de connoissance certaine par la nature & la constitution de l'Ame, qui acquiesce pleinement aux choses certaines & évidentes, & suspend au contraire son consentement, lorsque les choses sont douteuses & incertaines; mais comme plusieurs ont déjà traité à fond cette Matière, je ne veux pas user de redites. Je me contenterai de remarquer que les Arguments des Pyrrhoniens se réduisent à trois chefs pris de l'objet de notre connoissance. Ce sont les choses qui se présentent à nous pour

pour être connues; ou bien des facultés de la connoissance qui sont en l'Homme; ou enfin de la Méthode que l'on pourroit tenir pour parvenir à la connoissance de la Vérité.

Pour ce qui regarde l'objet de nos connoissances; les Pyrrhoniens nous objectent que ces Objets sont incertains, qu'ils nous trompent, qu'ils sont obscurs, & fort embarrassés; leur existence, leur essence, leurs propriétés nous sont inconnues, ce qu'il est vrai de dire en particulier de la Divinité. A l'égard du deuxième chef, ils exagèrent avec excès la foiblesse de l'Esprit humain, son imbécillité, & ses autres imperfections, les tromperies & les illusions des sens. Enfin après avoir examiné les diverses méthodes inventées jusqu'ici pour trouver la Vérité, ils les critiquent, & ils prétendent qu'aucune n'est suffisante pour parvenir à la connoissance de la Vérité.

Il n'y a rien de plus captieux que ces Arguments. Il est absolument faux que les choses nous soient tellement cachées & si obscures que nous ne les puissions connoître, il est vrai qu'il se trouve çà & là dans les sciences, des difficultés qui n'ont pas été encore éclaircies, mais il y a au contraire plusieurs Vérités qui ont été mises dans la plus parfaite évidence. L'on réduit ordinairement à trois Articles, tous les objets de nos connoissances; qui sont Dieu, l'Homme même, & les Objets placés hors de lui. Pour ce qui regarde Dieu, quoique l'on ne puisse comprendre parfaitement son Essence, parce qu'un Etre infini est au-dessus de la portée d'un entendement fini, nous connoissons certainement son Existence que nous avons déjà démontrée. Les Pyrrhoniens eux-mêmes n'en disconviennent pas, & Sextus Empiricus leur Apologiste: „ Tous les „ Hommes, dit-il, ont une notion des Dieux; mais „ non pas tous de la même manière. *Advers. Mathematic. lib. VIII.*

Nous avons pareillement une science certaine de nous-mêmes; l'Âme est persuadée de son existence, ses pensées, ses sensations l'en convainquent, il faudroit être sans raison & sans réflexion pour ne le pas sentir. Pour les Objets placés hors de nous, il seroit facile de montrer leur réalité, si nous ne craignions de nous éloigner trop de notre dessein.

C'est encore en vain que les Pyrrhoniens affectent de rabaisser si fort les facultés de notre Âme. Quelle qu

S. II.

Considérez la Matière de quelque côté ^{Aussi bien} qu'il vous plaira, vous n'y trouverez au- ^{que le} cun attribut, qui prouve son Existence né- ^{Dogmati-} cessaire. Elle pouvoit ne pas exister, & ^{que confi-} ^{déré en} ^{général,} tant

que soit l'impuissance & l'imbécillité de l'Esprit hu- main en plusieurs choses, il a néanmoins assez de force pour connoître ce qui est nécessaire à la con- servation de l'Homme. Combien de Vérités n'ensei- gnent pas la Philosophie & les Mathématiques, qui ne peuvent conduire à l'erreur? Ces mêmes princi- pes nous conduisent évidemment à la connoissance de Dieu, & de ses perfections. L'on auroit tort d'ac- cuser l'entendement humain de foiblesse sur ce Cha- pitre.

Il ne nous seroit pas difficile de justifier l'imagina- tion, & les sens extérieurs des erreurs & des illusions qu'on leur reproche. Ils sont sans erreur & sans sé- duction lorsqu'ils se renferment dans les bornes que l'Auteur de la nature leur a prescrites. Mais ce se- roit nous écarter trop de notre sujet.

Enfin pour dire un mot de la méthode. Nous ac- cordons volontiers aux Pyrrhoniens qu'il y a une grande différence entre les méthodes de rechercher la Vérité; il ne s'en suit pas de-là que toutes soient mau- vaises, & qu'il n'y en ait aucune de suffisante. Si l'on tache de se défaire de ses préjugés; que l'on mette un frein à ses passions déréglés; que l'on s'accou- tume à faire une Analyse exacte des objets que l'on a à connoître, & que l'on se donne la peine de ré- duire une question jusqu'à ses principes. Ma pensée est, qu'il ne sera pas impossible d'en connoître claire- ment la vérité, laquelle étant connue dans les cho- ses naturelles, nous conduira comme par la main à la Révélation. Vid. PETRUS GASSENDUS, *Tom. I. Opp. de Logica sine. cap. III.* SAM. PARKER, *de Deo & Provid. Disp. VI.* PETRUS DE VILLEMAN- DI, *in Scepticismo debellato. cap. VII.* JO. FRAN- CIS. BUD. *de Scepticismo Morali.*

tant un Etre imparfait : l'existence nécessaire ne lui convient nullement, & ainsi le fondement de l'Athéisme Dogmatique, n'a point de solidité (1).

§. III.

(1) Toutes les différentes espèces de l'Athéisme Dogmatique, ou Philosophique, conviennent en ce dogme, que la Matière a toujours existé, & que l'existence est de son essence; car si la Matière n'existe pas nécessairement, il y a donc pu être un tems, qu'elle n'a point du tout existé: que si elle n'a pas existé pendant un tems, d'où a-elle donc son origine, aussi-bien que le Monde? Les Athées doivent répondre à cette question de quelque Secte qu'ils soient, soit qu'ils fassent choix du Système d'Aristote, de celui d'Epicure, ou de celui de Spinoza: ils diront peut-être que la Matière a toujours été de toute éternité, & qu'elle existe nécessairement.

Nous avons déjà remarqué au Chap. II: §. X: que c'étoit là le fondement général de l'Athéisme Dogmatique, que si donc on en montre la fragilité, le Système qui est appuyé sur ce fondement tombera en ruine. Ce qu'il nous faut donc prouver ici, c'est que l'Existence n'appartient pas nécessairement à l'essence de la Matière qui n'a pas toujours existé.

En premier lieu, je ne trouve rien dans l'idée de la Matière qui me convainque de son existence nécessaire. Il est vrai, que ce qui existe, dès-là qu'il existe; ne peut ne pas exister; mais il ne s'ensuit nullement, que ce qui existe présentement ait toujours existé, & ne doive jamais cesser d'exister; donc son Existence n'est pas un attribut, qui lui soit nécessaire & essentiel.

Considérez de plus les propriétés de la Matière, son étendue, sa divisibilité, sa mobilité, il n'y a rien en tout cela qui suppose une Existence nécessaire: qu'elle conséquence y a-il qu'un Etre étendu, & divisible existe nécessairement? quel inconvénient y a-il qu'un tel Etre ait commencé à Etre, ou cesse d'être à l'avenir? Il en est autrement d'un Etre très parfait dans l'idée duquel, l'Existence nécessaire est renfermée. Or la Matière bien loin d'être parfaite, est remplie d'imperfections: c'est un Etre purement passif, sans activité,

vité, dénué de vie & de mouvement, s'il ne lui est communiqué par une cause étrangère; & comme nous comprenons par la réflexion que nous faisons sur nous-mêmes, qu'il y a des Substances douées d'entendement, de volonté, & du pouvoir de remuer les corps, propriétés qui ne se trouvent nullement dans la Matière; il s'ensuit que la Matière est bien plus vile & plus imparfaite, que de telles Substances.

Les sensations même, ne sont pas formellement dans la Matière, elles s'excitent dans l'Âme à l'occasion des impressions qui se font dans les organes. Qui aura donc la témérité de soutenir que la Matière soit un Être très parfait, & qui ait une existence nécessaire.

Que si vous me dites, que quand même la Matière n'existeroit pas nécessairement, il suffit qu'elle ait toujours existé. Cela s'appelle parler en l'air, & c'est commettre un Sophisme, que l'on appelle, pétition de principe. Car enfin, c'est cela même qu'il s'agit de prouver, que la Matière ait toujours existé, mais si je le nie, comment le prouverez-vous? Je vous prouve au contraire que la Matière n'a pas existé de toute éternité, parce que le Monde n'a pas toujours existé. Vid. *Cap. précédens. §. XI.*

Que si la Matière a existé de toute éternité, il faudra soutenir que le Monde est éternel, ou bien il faudra donner une raison pertinente, pourquoi il a seulement commencé à être dans un certain tems, ni plutôt ni plus tard, ce qu'un Athée ne peut faire, sans avoir recours aux fables des anciens Philosophes, qui ont imaginé & supposé des Déluges & des embrasemens Universels, ainsi ils retombent dans les mêmes absurdités, que nous avons déjà réfutées.

Quant à la raison particulière, qui a porté les Philosophes à soutenir l'éternité de la Matière, savoir, que *Rien ne se fait de rien*: cet axiome est véritable si on l'entend de la Cause matérielle, de laquelle il est vrai de dire que *Rien ne se fait de rien*; mais non pas de la Cause efficiente, qui ait une vertu infinie, car rien, n'empêche, qu'elle ne puisse produire un Être de rien, quoique la raison n'en puisse comprendre la manière. Vid. *ABRABADIE de la Vérité de la Religion Chrétienne, sect. I. cap. VI. §. IV.*

§. III.

Et en particulier
celui d'Aristote.

La Matière n'existant donc pas nécessairement, & n'ayant pas toujours existé, à bien moins de raison pourra-on dire que le Monde tel qu'il est aujourd'hui, ait toujours existé, ceux qui l'ont cru, ont été dans une erreur très grossière. Lorsqu'ils expliquent les Phénomènes de la nature, par des formes & des qualités, ils ne sont pas plus heureux, dans leurs raisonnemens, & une erreur les entraîne dans une autre; car outre que cette manière de Philosopher est impertinente, & est rejetée aujourd'hui d'un commun consentement; elle ne peut se concilier avec le sentiment qui établit l'éternité du Monde, & ne reconnoit pas le Créateur: ce qui étant prouvé, le Système d'Aristote n'a nulle consistance (1).

§. IV.

(1) Nous avons déjà combattu l'éternité du Monde par des raisons sans réplique au Chapitre précédent §. IX. Il suffit présentement de remarquer, que les Philosophes Gentils qui ne pouvoient s'accoutumer au Système d'Epicure, lesquels trouvoient ridicule, que le Monde eût été construit par le concours fortuit des Atômes, & ne pouvant d'ailleurs concevoir qu'une chose eût été faite de rien; ces Philosophes, dis-je, avoient admis l'éternité du Monde, qu'ils croyoient exposée à de moindres inconvénients, que le Système du concours fortuit des Atômes. Voilà une de leurs principales raisons: si l'on affirme que le Monde ait été produit par un Créateur, quel est-il ce Créateur? quand a-t-il commencé son ouvrage? comment s'y est-il pris? & ainsi du reste. Ce sont les difficultés que propose Lucien: après avoir dit qu'il y avoit divers sentimens, touchant le commencement du Monde, il

ajoute

ajoute ensuite ; „ Leur hardiesse me surprend : ils affurent qu'un Dieu est l'Auteur & l'Ouvrier de toutes choses, ils ne disent pas d'où ce Dieu est sorti, ni où il étoit lorsqu'il fabriquoit le Monde ; „ car avant la formation de l'Univers, vous ne pouvez vous imaginer ni tems, ni lieu. *In Icaro-Memip-po. Tom. II.*

Velleius au rapport de Cicéron, se sert des mêmes Arguments contre la Création du Monde Platonicien.

„ De quoi s'est avisé votre Platon, dit-il, de faire „ faire le Monde par Dieu : quels sont les matériaux „ les machines ? les artisans dont il s'est servi pour „ avancer son Ouvrage ? comment est-ce que l'air, le „ feu, la Terre se sont soumis à la volonté d'un tel „ architecte ? d'où sont venues ces cinq formes dont „ l'Âme & les sens ont été produits ? *De Nat. Deor. lib. I. cap. VIII.*

Aristote se raille pareillement d'Anaxagore, de ce qu'il se sert de l'Esprit comme d'une machine, pour former le Monde. „ *Metaphys. lib. I. cap. IV.* Et Plutarque voulant disputer contre Platon,

„ lui demande, si Dieu existoit déjà, lorsque les corps „ ont commencé à se mouvoir ; & comme on lui répond, qu'il étoit de toute éternité, il insiste, & il „ demande, s'il dormoit, ou s'il veilleoit, ou s'il ne „ faisoit ni l'un ni l'autre, il continue, & il demande „ de ensuite, s'il lui a manqué quelque chose à sa „ vaine félicité ou non ? s'il lui a manqué quelque „ chose, dit-il, il n'étoit pas Dieu, s'il ne lui man- „ quoit rien, pourquoi a-il créé le Monde ? *de Placitis Philosophor. lib. I. cap. VI.*

C'est à peu près l'objection de ceux qui demandent, ce que Dieu faisoit, avant qu'il créât le Monde, pour-quoi il ne l'a pas plutôt créé &c. L'on peut y répondre une fois pour toutes, en disant que le Dieu infiniment parfait agit avec une pleine liberté, qu'il est Tout-puissant, & qu'il produit tout par sa seule volonté, & qu'il n'a besoin ni d'instruments, ni de Ministres.

Mais pourquoi n'a-il pas produit le Monde de toute éternité ? R. C'est qu'il ne lui a pas plu, car il est très libre dans son Opération. Pourquoi a-il donc créé le Monde : pour Manifester sa gloire, & sa puissance. Mais qu'a-il fait avant la Création du Monde ? Il est au-dessus de notre foiblesse de faire de telles questions.

Si donc pour prouver l'éternité du Monde, l'on

veut dire que Dieu y ait été déterminé par une nécessité indispensable, c'est ne pas avoir l'idée de la Divinité. Car comment concevoir un Dieu qui agisse nécessairement. Il faut donc expliquer l'immuabilité de sa volonté, de telle sorte qu'elle ne fasse point de tort à sa liberté.

Il reste à parler des formes & des qualités, dont se servent les partisans d'Aristote, pour expliquer les Phénomènes de la Nature. 1°. A ne considérer que la Matière, il est clair, que ces qualités & ces formes substantielles sont vaines & inutiles, puisque que nous ne trouvons rien dans la Matière que l'étendue, la divisibilité & la configuration. 2°. Ainsi nulles parties de la Matière ne sont en elles-mêmes ni chaudes, ni froides, ni sèches, ni humides; mais lorsque nous avons de telles affections, ou passions, il les faut attribuer à une passion qui s'excite dans l'Âme à l'occasion du mouvement des parties de la Matière. De plus, l'axiome d'Aristote si souvent rebattu : *que Rien ne se fait de rien*, détruit ce sentiment des formes & des qualités occultes; car puisqu'il n'y a rien dans la Matière, de semblable à ces qualités, & à ces formes substantielles, celui qui les défend est obligé d'avouer *qu'elles sont faites de rien*. Car quelle que puisse être leur nature, il lui faut pourtant attribuer une Cause.

Que si les défenseurs de ce sentiment disent, qu'elles ne sont pas à la vérité dans leur sujet par manière d'inhésion, mais par manière d'éduction, & non par la voie de la Création, ils s'exposent à la raillerie de tout le Monde raisonnable, puisque l'on ne se peut figurer ce que ce sera que cette éduction. S'ils veulent donc raisonner conséquemment, il leur faut admettre la Création. De-là l'on peut conclure, que le Système des formes substantielles est insuffisant pour expliquer les Phénomènes de la Nature si l'on n'admet la Création.

Que si les formes ou qualités que les Péripatéticiens appellent des entités réelles, ne peuvent être tirées *educta* de la Matière, l'on pourra encore bien moins concevoir que l'Âme raisonnable soit tirée de la Matière, & en prenne son origine. Car comment une Substance tout-à-fait distinguée de la Matière, en pourra-elle tirer son origine?

Quelques-uns ont aussi remarqué que dans l'Hypothèse des formes substantielles tirées de la Matière, l'on ne pouvoit rendre raison du mouvement. Car bien que

§. IV.

Ceux qui regardent la Divinité, comme la forme du Monde, ou *assistente* ou *informante*, & prétendent que Dieu est uni par un lien indissoluble à la Matière, & le soumettent aux Loix inévitables du destin; ceux-là, dis-je, privent Dieu de toute liberté, & se contredisent eux-mêmes, en reconnoissant pour Dieu un Etre qui n'est pas Dieu; c'est-à-dire, un Dieu d'une grande imperfection. Ce qui est fort absurde. L'Athéisme des Stoïciens est de même Nature (1).

L'on ré-
fute ce-
lui des
Stoïciens.

§. V.

que les Péripatéticiens disent continuellement, que les formes & les qualités s'engendrent de la Matière, & qu'elle est aussi le sujet de la corruption, la difficulté subsiste; puisque la génération & la corruption ne se peuvent faire sans mouvement. Mais d'où procède ce mouvement? quelle en est la Cause efficiente? la Matière ne peut se mouvoir ni se changer d'elle-même. *Vid. JOAN. BAPTIST. DUHAMEL. De consensu ver. & nova Philos. lib. I. cap. VII. §. VII.*

(1) Nous avons parlé de l'Athéisme Stoïcien au Chapitre II. §. IX. & X. Nous y avons remarqué qu'il approchoit du Spinozisme; ses principes sont 1°. Que Dieu est uni par un lien indissoluble avec la Matière, étant l'Ame du Monde. 2°. Que l'Univers & Dieu même sont assujettis aux Loix sévères d'un destin inévitable. L'un & l'autre de ces principes sont également faux.

1°. Si Dieu est lié à la Matière, par un lien indissoluble & nécessaire, & qu'il soit l'Ame du Monde, il s'ensuit que son essence est répandue par tous les Corps, & qu'il se trouve une partie de l'essence Divine, non-seulement dans l'Homme, mais aussi dans tous les animaux. Cicéron a fort bien montré le ridicule de cette Opinion qu'il attribue à Pythagore. „ Pythagore, dis-

„ il, qui a cru que Dieu étoit un Esprit répandu par
 „ tout l'Univers, dont nos Esprits étoient détachés,
 „ comment n'a-il pas remarqué que par cette sépara-
 „ tion, Dieu étoit divisé & déchiré, de telle sorte
 „ que lorsque l'Esprit de l'Homme est misérable, Dieu
 „ sera aussi misérable. *De Nat. Deor. lib. I. cap. XI.*
 Si néanmoins l'on fait réflexion que les Stoïciens ont
 reconnu un Dieu matériel, l'on ne sera pas surpris
 qu'ils aient eu des pensées si extravagantes : tantôt-ils
 donnent le nom de Dieu au Monde & à la Nature,
 quelquefois à l'Ame du Monde considérée séparé-
 ment de la Matière, & ils l'appellent Dieu, Esprit,
 Raison. Mais par le nom d'Esprit, ils n'entendent nul-
 lement une substance immatérielle, mais un Corps très
 subtil, qu'ils disoient tantôt être l'air, tantôt le feu.
 CICERON rapporte ainsi le sentiment de Zénon, le Chef
 de ces Philosophes. „ Il enseigne, dit-il, que Dieu
 „ est l'air, qu'il ne sent rien, qu'il ne peut nous se-
 „ courir, lorsque nous lui adressons nos desirs, nos
 „ vœux & nos prières. *De Nat. Deor. lib. I. cap. XIV.*
 „ Le même Zénon définissoit Dieu, un feu artificiel
 „ propre à engendrer. *De Nat. Deor. lib. II. cap. XXII.*
 JUSTUS LIPSIUS, tout grand admirateur qu'il étoit
 des Stoïciens, n'en disconvient pas. Vid. *Physiolog.*
Stoic. lib. I. Dissertat. VI. „ Les Stoïciens croyoient
 „ que Dieu fût un feu, parce qu'il est la vertu & la
 „ vie du Monde, & ils lui attribuoient les quali-
 „ tés du feu, non pas tel que l'est le notre cor-
 „ ruptible & corrompant, mais un feu artificiel qui
 „ donnoit l'accroissement & la conservation à toutes
 „ choses.

Il est donc certain que les Stoïciens n'ont admis qu'un
 Dieu, & un premier principe matériel; sentiment indi-
 gne de tels Philosophes.

L'on me répondra que les Stoïciens ont cru que le
 Monde avoit eu un commencement, & qu'il auroit
 aussi une fin, & qu'ils font mention d'un Créateur;
 mais ils entendoient ce commencement & cette fin du
 Monde, non du Monde en général dont ils croyoient
 la succession infinie, mais ils l'entendoient de chaque
 Monde particulier; de sorte qu'un Monde venant à être
 détruit par un embrasement, il restoit des *Semences de*
Verbe dont il naïssoit un nouveau Monde. Or par ce
Verbe Séminal, ou les Stoïciens entendoient Dieu, ou
 autre chose: si c'étoit Dieu, comme ils le pensoient

effec-

effectivement, ils ne savent ce qu'ils disent, étant obligés d'admettre un Dieu imparfait.

Si c'est autre chose, on leur demande ce que c'est. Enfin selon leur Opinion tout se réduit à une certaine fatalité, à la nécessité de laquelle toutes choses sans en excepter Dieu, sont soumises. Le témoignage de **MARC AURELE ANTONIN**, est remarquable :
 „ Toutes les choses sont unies ensemble par un lien &
 „ un nœud sacré. C'est cet ordre & cet arrangement
 „ qui font la beauté de ce Monde, lequel est un com-
 „ posé de toutes choses, & Dieu qui est *Un*, est ré-
 „ pandu par-tout, une Nature, une Loi, une Raison
 „ commune à tous les Etres raisonnables, une Vérité.
De se Ipso ad se Ipsum. lib. VII. §. VII.

Par ce lien & ce nœud sacré, il entend la destinée, qu'**Homère** appelle le Nœud d'**Hercules**, & la chaîne de **Jupiter**, & il dit que toutes choses sont liées par ce nœud sacré, tant Dieu, que les parties de l'Univers. Vid. **BUDDEL. Dissertat. III. de Errorib. Stoic. in Philos. Mor. in Analect. Hist. Philos.**

Demandez donc aux Stoïciens ce que c'est que leur *fatum*, qu'ils ont incessamment à la bouche, ils ne savent eux-mêmes ce qu'il signifie: ils disent bien que c'est une nécessité invincible, un ordre inévitable & irrésistible: mais lorsque je leur demande, quelle est la Cause de cette nécessité, ils ne me peuvent répondre. Ainsi c'est un son vuide de sens qui frappe les oreilles, & ne produit aucune idée dans l'Esprit.

Les Stoïciens même ne s'accordoient pas entr'eux: quelques-uns distinguoient le Destin, de Dieu même; d'autres les confondoient ensemble. **DIOGENE LAERCE**, rapporte ainsi leur sentiment. Ils disoient que **Jupiter** & l'Esprit (*Mens*) étoient un seul Dieu, auquel on donnoit plusieurs noms. *Lib. VII. Sect. CXXXVI.* Cicéron le confirme en parlant de **Chrysippus**. „ Le même, dit-il, assure que la Loi constante & éternelle qui est comme la lumière de la vie, & nous enseigne nos devoirs, qu'il appelle une nécessité fatale, étoit la Vérité éternelle des choses à venir. *De Nat. Deor. lib. I. cap. XV.*

§. V.

Et celui
d'Epicure
& de
Straton.

C'est une grande folie que de dire que le Monde ait été produit par le concours fortuit des Atômes. Car outre que c'est supposer sans fondement l'éternité des Atômes, le mouvement qu'ils attribuent à ces mêmes Atômes, ne suffit pas pour rendre raison des Phénomènes. La sagesse souveraine que l'on remarque dans tout cet Univers, ne permet pas, que l'on en attribue la Cause au hazard (1). Que si l'on donne

(1) Le premier fondement de l'Athéisme d'Epicure, est que les Atômes ont toujours existé, en quoi il s'accorde avec le Système général des Athées, qui établissent l'éternité & l'existence nécessaire de la Matière. *Vid. §. II.*

Le deuxième fondement, est le mouvement qu'il attribue à la Matière; mais d'où vient ce mouvement? si vous ne reconnoissez pas un Dieu Auteur de la Matière & du mouvement, il faudra dire que le mouvement est essentiel à la Matière, ce qui est absurde. *Vid. Cap. V. §. III.*

Il est vrai qu'Epicure tache de résoudre cette difficulté, en donnant à ses Atômes une certaine pesanteur, par laquelle ils tendent au centre de l'Univers dans le vuide infini: mais ce n'est rien dire, car cette pesanteur & cette gravité doivent avoir une Cause; outre que comme l'a remarqué Cicéron, c'est une contradiction que d'admettre dans un espace infini, une partie supérieure & inférieure. *Lib. 1. de Finib. cap. VI.*

Examinons encore de plus près le sentiment d'Epicure, comme il voyoit bien que les Atômes ne se pouvoient joindre ensemble & s'accrocher, ni former les Corps par le moyen du mouvement en ligne perpendiculaire, il a feint de plus un mouvement de déclinaison, *Clinamen* comme nous l'avons observé au Chap. III. §. IX. mais il n'a pas expliqué la Cause de ce mouvement.

ne à la Matière une vie naturelle, & une forme

vement. L'on souffre à la vérité dans un Poëte qu'il fasse des fictions à plaisir, mais cela est insupportable dans un Philosophe. Accordons néanmoins à Epicure qu'il y ait dans le Monde un tel mouvement de *déclinaison*, il n'y gagnera rien. Car en supposant un vuide d'une étendue infinie, les Atômes qui y nagent sont tellement éloignées les unes des autres, qu'il est impossible qu'elles se rencontrent, & qu'elles se joignent ensemble dans un espace infini. Vid. RICH. BENTL. *in Sensib. & Irrat. Ath. pag. 341.*

Quelques-uns s'imaginent éviter les difficultés qui se rencontrent dans le Systême d'Epicure, en y ajoutant le *mouvement d'attraction*; mais quand même on l'admettroit, il ne seroit pas de l'essence de la Matière, & il dépendroit de l'Auteur de la Nature qui a établi les Loix du mouvement. Je passe sous silence les inconvéniens du *mouvement d'attraction*. Vid. RICHARD. BENTL. *Loc. Cit. pag. 253. 359.*

Enfin, supposé même que les Atômes ayent été mis en mouvement par hazard; comment s'imaginer qu'il en ait pu resulter un si bel ordre, & un si juste arrangement, que l'est celui que l'on remarque dans l'Univers? & qui n'en conclura pas plutôt qu'il est l'effet d'une sagesse souveraine? Vid. DE LA MOTHE FENELON. *De l'Existence de Dieu. §. V.*

Remarquons, que ce qui se fait d'une manière constante & uniforme, ne peut être l'effet du hazard, dont l'effet est si variable, & si inconstant. Or qu'y a-t-il de plus constant & de plus régulier que les mouvemens des Astres, la génération des Plantes, des arbres, des animaux & les autres Phénomènes de la Nature.

Au reste, quoique les Epicuriens parlent souvent du hazard, ils y joignent aussi le Méchanisme; Descartes & ses Disciples le reconnoissent aussi le Méchanisme; mais ils attribuent à Dieu la Création de la Matière, l'établissement des Loix du mouvement, & la communication qui s'en fait selon ces Loix.

Cette Hypotèse de Descartes, est assez du goût des Athées, puisqu'elle semble leur accorder, que supposé la Création & le mouvement de la Matière, l'état du Monde, tel qu'il est, se peut conserver par les Loix du Méchanisme, sans une spéciale action du Créateur.

forme Plastique , c'est accumuler fictions sur

Mais sans m'engager ici dans une dispute avec les Cartésiens , il semble qu'il est fort difficile de rendre raison de tous les Phénomènes, par les seules Loix de la Méchanique. Vid. JOAN. RAYUS. *in Exist. & Sap. Dei Manif. in Op. Creat. Part. 1. pag. 33.* SAM. PARKER. *de Deo & Provid. Disp. III. Sect. XXI.*

Pour revenir à Epicure , & pour expliquer les Phénomènes, il est obligé de faire des suppositions, qui détruisent ses principes. Ainsi n'osant attribuer au concours fortuit des Atômes la naissance des Animaux, par cette raison, que chaque chose pourroit indifféremment produire toutes choses; il soutient que les animaux viennent des semences qui ont été auparavant formées dans les matrices de la terre. Vid. LUCRETIUS. *Lib. II. vers. 699.* Mais d'où viennent ces semences, & pourquoi métré de la différence entr'elles, & les autres Corps.

Par la même raison, quand il affirme que la connoissance se fait par les images, il faut nécessairement qu'il avoue que les pensées se forment dans l'Ame par une pure passion, & par une pure sensation; & comme cette sensation n'est capable ni d'erreur, ni de faux jugement: Epicure pour se tirer d'embarras, dit que l'erreur peut provenir de l'Opinion de l'Esprit, qui ajoute quelque chose à ce qui lui avoit été représenté par les images; en quoi il se contredit manifestement, en disant que la pensée se formoit par l'impression des images, ainsi que l'Ame se tenoit purement passive, & avoit néanmoins la faculté d'ajouter par l'Opinion à la représentation des images; ce qui ne se peut concevoir sans action.

Voulant de plus expliquer, comment il se fait que nous pensons à ce que nous voulons: il croit que cela vient de la flexibilité de l'Esprit, qui se meut çà & là, comme il lui plait; & ainsi il attribue à la volonté le pouvoir de se mouvoir elle-même, ce qui ne se peut accorder avec la matérialité de l'Ame.

Pour conclusion; l'affertion principale de l'Athéisme d'Epicure, étant qu'il n'y a rien dans le Monde que le vuide & les Atômes, & ainsi en excluant les Esprits, la seule considération de notre Ame nous fournit le meilleur Argument, pour en démontrer la fausseté.

sur fictions , & affirmer des choses contradictoires (1). L'on peut juger par-là du peu de fondement de l'Athéisme d'Epicure & de Straton.

§. VI.

Comme il est déraisonnable , d'admettre une Substance matérielle qui pensé , & d'attribuer

Enfin celui de Spinoza;

(1) Le Système de Straton , tel que nous l'avons exposé au Chapitre I. §. XVI. convient en partie avec celui d'Epicure , & en diffère d'ailleurs. Il s'y accorde en ce qu'il soutient que la Matière divisée en Atômes a toujours existé , & que tout l'Univers s'est formé du concours fortuit de ces Atômes ; mais il prétendoit que la vie Plastique fût essentielle à la Matière , & s'imaginait éviter par-là les difficultés du Système d'Epicure , en donnant la raison du mouvement , & de la vie des Animaux ; mais en évitant un écueil , il échoué contre un autre. 1°. Il suppose sans fondement que la Matière a une vertu Plastique , qui lui est essentielle , ce qu'il lui faut prouver : car cette vertu Plastique est certainement une Entité distincte de la Matière : cette forme Plastique est de plus fort différente du sens animal , & de la pensée réfléchie ; car une simple modification des organes , ne constitue pas la vie Plastique , que ses défenseurs prétendent être une faculté de diriger les mouvemens de la Nature , & de produire des effets , qui supposent une grande sagesse ; laquelle faculté ne pourroit être sans une connoissance réfléchie. Enfin chaque partie de l'Homme auroit sa vie Plastique , sa vie particulière , & si cela est , comment se pourroient-elles unir pour former un *Tout*. Je comprends bien que les Hommes se peuvent unir ensemble par des conventions , pour former un Corps moral , comme est une Armée , une République , une Eglise & les autres Sociétés ; mais cette union morale n'empêche pas la diversité de sentimens & de connoissance : il n'en est pas de même d'une substance Physique , qui a un seul entendement & une seule volonté

tribuer à l'Être très parfait des imperfections; il n'est pas aussi moins contraire à la raison de n'admettre dans l'Univers qu'une seule Substance, puisque la raison, les sens & l'expérience, nous apprennent qu'il y a dans l'Univers, plusieurs substances réellement distinctes & séparées, cette vérité suffit pour renverser le Spinozisme (1).

S. VII.

(1) Le Spinozisme dont nous avons fait l'Histoire au Chapitre I. §. XXVI. est plein de contradictions les plus grossières. Spinoza veut que l'on croye qu'il reconnoit un Dieu, quoiqu'il n'admette dans l'Univers qu'une seule Substance, d'où il suivroit que Dieu, un Être d'ailleurs très simple, seroit étendu, & composé d'un nombre infini de parties. Que s'il veut soutenir qu'une Matière étendue, n'est pas composée de parties innombrables, chacune desquelles constitue une substance particulière, ce seroit nier une Vérité de la dernière évidence.

De plus, les choses qui ont divers (*predicata*) attributs, sont distinguées entr'elles, de telle sorte que l'on ne peut dire de l'une, ce que l'on dit de l'autre. Il y a donc dans le Monde des Substances entièrement diverses, puisque, par exemple, ce que nous affirmons de la Pierre, ne se peut dire d'un chien ou d'un bœuf.

Que les Spinozistes ne viennent pas nous opposer leurs modalités; puisque la raison nous apprend que des modifications contraires qui ne peuvent subsister ensemble dans un même sujet, demandent aussi divers sujets.

De plus comme tous ceux qui ont l'idée de Dieu avouent, que selon cette idée, il doit être immuable, ce dont les Spinozistes ne disconviennent pas; qu'y a-t-il de plus contre la raison, que d'attribuer la Divinité à la Matière qui est sujette à une infinité de changemens: & comme toutes les générations & les corruptions, se font par les divers changemens de la Matière, il s'ensuivroit que Dieu deviendroit tantôt un bœuf, tantôt une grenouille, & ainsi du reste, & toutes les fois que ces animaux périroient, Dieu lui-même périroit.

Mais ce n'est pas là encore tout. L'Âme de l'Homme

me selon les Spinozistes étant une modification de l'essence Divine, il faudra dire que ce n'est pas l'Homme, mais Dieu qui pense, & les pensées de l'Homme étant le plus souvent extravagantes, & contraires l'une à l'autre, qui voudroit attribuer à Dieu de telles foiblesses?

Les Spinozistes répondent que cela doit s'entendre de la modification, & non du sujet. C'est comme si je disois, que ce n'est pas l'Homme, mais sa pensée qui pense, & que ce n'est pas l'Homme, mais sa parole qui parle; ce qui est puérile, & même blasphématoire & exécration, si on l'applique aux pensées, aux paroles, & aux méchantes actions; puis qu'il n'y en auroit point de si détestable, dont Dieu même ne fût l'Auteur. Vid. BAYLE *Dict. Hist. Crit. Voc. Spinoz.* pag. 2777.

Mais sans nous arrêter plus long-tems à ces remarques, quoique très solides, nous y en ajouterons d'autres.

La principale est, que c'est pécher contre le bon sens, & la saine Philosophie, que de dire, que la pensée & l'étendue, sont les modifications d'une même substance, d'où il suivroit que la Matière entant que Matière, est capable de penser, ce qui est contradictoire, parce que les propriétés de la Matière, l'étendue, le mouvement, la divisibilité &c. n'ont nul rapport avec la pensée. Or, penser, n'est pas seulement concevoir les choses & s'en former une idée, mais encore comparer ces idées ensemble, les composer, les diviser & raisonner; non-seulement nous connoissons plusieurs choses; mais nous sentons, & nous savons de plus que nous les connoissons: & de quelque manière que vous considériez la Matière, de quelque côté que vous la tourniez, quelque figure que vous lui donniez, il n'en resultera rien qui approche de la pensée. Je comprends sans peine, que divers Corps se produisent de la Matière, mais je ne puis concevoir, comment la Matière, quelque mouvement qu'on lui imprime, pourroit produire des idées de la justice & de la tempérance; me les faire connoître & sentir; m'en faire juger & raisonner: donc ce qui pense en moi de cette manière, doit être quelque chose tout-à-fait distingué de la Matière. Il ne sert rien d'objecter, que l'essence du Corps & de l'Esprit nous sont inconnues, & qu'ainsi l'on ne peut dire que la pensée repugne à la Matière. L'on convient que l'essence du Corps & de l'Esprit

l'Esprit nous est inconnue par elle-même; nous la connoissons néanmoins suffisamment, par les attributs de l'une & de l'autre de ces deux substances, ce qui convient à la nature de la Matière, & à celle de l'Esprit, & qui leur repugne. Comme donc il est constant que le principal attribut de l'Esprit, est de penser, de même que celui de la Matière est d'être étendue; je comprends évidemment que l'Esprit, ou la Substance pensante, autant que pensante, ne peut être une substance étendue, & réciproquement, qu'une chose étendue ne peut être une Substance pensante, ou ce qui revient au même; que la Matière ne peut penser. C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que j'ai dit sur cette Matière. Vid. *Elem. Phys. Theoret. Tom. II. Part. VI. cap. I. §. VIII.* J'y réfute le sentiment de Descartes, qui fait consister l'essence de l'Ame dans la pensée; & je me contente de dire que la pensée est une propriété de l'Ame; mais que nous ne sommes pas assurés, qu'elle constitue son essence, parce que les essences des choses nous sont inconnues: il suffit donc de prouver que la pensée est un attribut de l'Ame, pour que l'on en puisse conclure l'immatérialité & l'immortalité.

Il est vrai que l'on pourroit former un doute au sujet de l'Ame des bêtes, laquelle bien que matérielle, est pourtant capable de penser; mais il y a une grande différence entre cette connoissance sensitive des brutes, & les pensées qui sont propres aux Hommes, & qui constituent la raison. Pour dire franchement, ce que nous pensons, il vaut mieux avouer que nous ignorons la Nature de l'Ame des bêtes, que d'admettre une chose impossible, comme le seroit la Matière pensante.

Réfutons présentement les Arguments, qui sont de l'invention de Spinoza; mais avant que d'en venir là, répondons à Mr. Bayle, qui assure faussement, que quelques suppositions de Spinoza sont si plausibles, qu'on ne les peut rejeter, supposé les lumières de la raison.

La première de ces suppositions est, que la Matière est éternelle & qu'elle ne diffère pas de Dieu. Mais l'idée de l'éternité, n'est nullement renfermée dans l'idée de la Matière: & quand même l'on supposeroit l'éternité de la Matière, elle seroit encore fort différente de Dieu; la Matière étant un Etre très imparfait, au lieu que Dieu est souverainement parfait.

La seconde supposition de Spinoza, que Mr. Bayle prétend être sans réplique; c'est que la Matière n'a pas été créée de Rien. La raison même comprend la fausseté de ce prétendu principe, puisque la Matière selon sa notion ne renferme pas une existence nécessaire, & que le Monde a eu un commencement, aussi-bien que la Matière.

La troisième est, qu'un Esprit infini, Es souverainement libre n'a pu produire un Ouvrage tel que le Monde, dans lequel le bon est mêlé avec le mauvais. Nous expliquerons là-dessus notre pensée, lorsque nous défendrons la Providence Divine contre les objections des impies.

Il est tems que nous entrons dans le détail des Arguments qui sont du crû de Spinoza: ils se réduisent tous à prouver cette proposition: qu'il n'y a qu'une seule Substance, & ainsi que Dieu, & l'Univers sont la même chose. Pour démontrer cette assertion, il établit ce principe: il est de la nature de la Substance d'exister. Cette proposition, prise généralement & sans aucune limitation est très fausse; car ni la Matière qui est une substance, ne renferme pas dans son idée, celle de l'existence nécessaire, de même que l'Esprit, qui est une autre substance: que si cette proposition s'entend dans un sens limité, c'est-à-dire, d'une substance infiniment parfaite, de Dieu, la proposition est très véritable, & opposée à l'intention de Spinoza, lequel s'étant bien aperçu que cette première proposition étoit équivoque & ambigue, s'efforce de la prouver par la suivante: une Substance ne peut être produite par une autre substance. Cette proposition prise généralement, est encore très fausse; car la raison donne suffisamment à connoître, que rien n'empêche qu'une Substance infiniment parfaite, ne produise une autre substance, & ne puisse créer une chose de Rien. Que si cette proposition s'explique dans un sens plus particulier d'une Substance infinie, c'est-à-dire, de Dieu même, elle est très véritable, mais elle ruine le sentiment de Spinoza. Il ne perd pas courage, & il s'efforce de prouver sa proposition, par la suivante: dans l'Univers il ne peut y avoir deux ou plusieurs Substances d'une même nature, (ou d'un même attribut) comme il s'explique lui-même. Cette proposition est encore très fausse, puisque rien n'empêche que dans la Nature il n'y ait deux ou plusieurs Natures d'une même espèce: qu'y a-il de plus

plus clair que les pierres, les plantes, les arbres, les Hommes, quoique différant les uns des autres d'une différence numérique, constituent plusieurs Substances individuelles; quoiqu'elles conviennent ensemble à raison de leur essence, pour l'espèce & pour le genre.

Ce seroit une pure illusion que de croire que ces individus, ne sont que les modifications d'une seule substance. Car outre que les prédicats & les attributs qu'on leur donne marquent & dénotent que ce sont divers sujets, comme nous l'avons déjà observé. Supposons, par exemple, deux Hommes ou deux Armées qui se battent ensemble; ce ne seront pas diverses substances selon Spinoza, ce seront seulement diverses modifications, qui se feront la guerre. Si quelqu'un avoit reçu un soufflet d'un autre, ne s'exposeroit-il pas à la risée de tout le Monde, s'il vouloit dire qu'il n'avoit pas reçu cet affront d'une autre substance, mais d'une autre modification de la même substance? Or, lorsque Spinoza ajoute par manière de démonstration: *que deux, ou plusieurs substances sont distinguées l'une de l'autre, ou par la diversité de leur substance, ou par la diversité de leurs affections, ou propriétés.* Cette démonstration ne prouve rien; car il y a un troisième moyen de distinguer les Substances, & c'est la distinction très réelle, qui se trouve entre les Substances individuelles, qui sont d'une même espèce, & en ont aussi les attributs & les affections, & sont distingués entr'elles par leur existence séparée & individuelle.

Les autres preuves qu'il apporte pour prouver qu'une Substance ne peut être créée par une autre, ne sont pas plus solides. *Deux substances, dit-il, qui ont divers attributs n'ont rien de commun entr'elles.* & pourquoi non? deux hommes qui ont une différence numérique, ne sont ils pas deux substances, & l'essence ou l'espèce de l'humanité ne leur est-elle pas commune?

Mais il excepte, & il se fonde sur la définition de la Substance: *par la substance, dit-il, j'entends un Etre qui se conçoit par lui-même, c'est-à-dire, dont l'idée n'est pas dépendante d'une autre.* Quand même nous lui accorderions que sa définition est juste, il n'en pourroit tirer d'avantage: car je puis concevoir séparément deux Substances individuelles, l'une indépendamment de l'autre. Je puis me former une juste idée de Pierre, sans penser à Paul, s'enfuit-il pour cela que

S. VII.

Après avoir renversé les fondemens des Athées, L'on répond aux Arguments des Athées,

que Pierre n'a rien de commun avec Paul.

Ensuite, pour prouver qu'une Substance ne peut être produite par l'autre, voici comme il argumente : en premier lieu à ceux qu'ils tirent de l'idée que nous nous formons de Dieu, de deux choses, dont l'une n'a rien de commun avec l'autre, celle-là ne peut être la Cause de celle-ci. Voici comme il le prouve : ce qui ne se peut concevoir l'un par l'autre, l'un ne peut être la Cause de l'autre. Or des Substances, qui n'ont rien de commun entr'elles ne se peuvent concevoir l'une par l'autre.

Ce ne sont là que de misérables Sophismes ; car il suppose sans fondement, que plusieurs Substances ne peuvent avoir rien de commun entr'elles. De plus, rien n'empêche qu'une Substance puisse être la Cause d'une autre qui lui est fort inférieure, puisque nous avons déjà remarqué, qu'il ne repugne en aucune manière à la raison, qu'un Etre d'une perfection infinie produise quelque chose de rien.

Sa prétendue démonstration souffre plusieurs exceptions, la majeure est vraie si on l'entend des Substances corrélatives, où la dénomination de l'une renferme l'idée de l'autre ; mais si on l'entend des Substances absolues, la majeure est très fautive ; car alors il n'est pas vrai de dire, que les choses dont l'une ne se peut concevoir par l'autre, l'une ne puisse être la Cause de l'autre. La mineure est pareillement fautive, parce qu'elle suppose ce que nous avons déjà réfuté, savoir, qu'il n'y a point de Substances, qui ayent quelque chose de commun entr'elles, ou, ce qui revient au même, que diverses Substances ne peuvent avoir rien de commun entr'elles, & qu'ainsi, s'il y a diverses substances elles n'ont rien de commun entr'elles.

De plus il est faux que de deux Substances, dont l'une est la cause, & l'autre l'effet, l'une ne se puisse concevoir par l'autre ; puisque la connoissance de la Cause conduit à la connoissance de l'effet. En voilà assez pour faire connoître les foibles fondemens, sur lesquels est appuyé le Spinozisme. Vid. *Dissert. de Spinozismo ante Spinozam.* §. XXII.

Athées, nous n'aurons pas de peine à répondre à leurs objections. Ils disent que de notre propre aveu, Dieu est incompréhensible, que son essence & sa puissance sont infinies, & que par conséquent, ce Dieu que nous admettons ne se peut connoître, & est un pur néant; mais ils abusent de nos termes, & ils font semblant de ne vouloir pas nous entendre. Lors qu'ils ôtent à l'Homme la faculté de connoître Dieu, ils ne font aucun usage de leur entendement, & ils ne se régrent que sur les sens (1).

§. VIII.

(1) Entre les Arguments dont se servent les Athées, pour combattre l'existence de Dieu, les principaux sont ceux qu'ils tirent de son idée. Ils prétendent que nous n'en avons aucune notion. Car de dire que Dieu est Infini, c'est dire qu'il ne fait pas ce que c'est que Dieu.

Pour répondre avec ordre à cette objection, nous remarquons, 1^o. que cette proposition, *une chose dont nous n'avons nulle idée est un pur néant*: cette proposition, dis-je, est véritable dans les choses dont nous n'avons absolument nulle idée, ou dont nous ne pouvons en avoir, ou dont la notion est telle qu'elle contient une Contradiction manifeste. Or il est faux que nous n'ayons aucune idée de Dieu, & l'expérience enseigne le contraire. Tous les Hommes, Chrétiens, Juifs & Mahométans, les Payens même, dès là qu'ils parlent de Dieu, avouent qu'ils en ont quelque idée; & pourquoi n'en auroient-ils pas une? puisqu'il n'y a personne, les plus stupides mêmes, qui ne puisse concevoir une Substance immatérielle, qui existe nécessairement, infiniment sage, infiniment puissante, & infiniment libre: il n'y a rien de contradictoire dans cette idée.

Vous avouez, direz vous, que Dieu est incompréhensible, & qu'ainsi l'on n'en a aucune idée. Mais en disant que Dieu est incompréhensible, nous ne disons

pas que l'on n'en ait aucune connoissance ; mais seulement que notre Esprit est trop borné , pour pouvoir pleinement comprendre Dieu avec toutes ses perfections. Or qui est-ce qui voudroit ainsi raisonner ? Une chose dont on n'a pas une notion pleine & entière est un néant. Au contraire de ce qu'un Etre, est incompréhensible à notre Esprit qui est fort borné , l'on en doit plutôt conclure qu'il y a un Etre qui a des perfections infinies. Car si tout étoit à la portée de notre Esprit borné & fini , il n'y auroit aucun Etre qui eût des perfections infinies. Vid. PETRUS POIRET. de Deo, animâ, & malo. lib. III. cap. VI.

Thomas Hobbesius, pousse plus loin que tous les autres Athées, l'Argument tiré de l'infinité de Dieu. » Tout ce que nous imaginons, dit-il, est fini, & ainsi » ce terme d'Infini, ne peut former en nous aucune » idée ni aucune notion. L'Esprit humain ne peut » contenir l'image d'une grandeur infinie. Quand nous » disons qu'une chose est infinie, nous voulons seule- » ment dire, que nous ne pouvons concevoir les bor- » nes & les limites de cette chose, & que nous ne » concevons que notre propre impuissance : ainsi nous » ne prononçons pas le nom de Dieu dans l'intention » de le concevoir, car il est incompréhensible ; mais » pour l'honorer. *Leviath. cap. III. pag. 12.*

Il semble donner à entendre par ces paroles, qu'il a du respect & de la vénération pour la Divinité ; mais sa véritable intention, est de faire voir, qu'il n'y a nulle réalité dans l'idée de Dieu & de ses attributs ; ou pour nous énoncer plus clairement, que les termes dont nous nous servons, pour exprimer l'idée de Dieu & de ses attributs, sont de purs mots qui ne signifient rien.

On doutera d'autant moins, que ce ne soit là le sentiment d'Hobbesius ; si l'on veut bien conférer ce qu'il dit dans le Livre, de Crue. cap. V. §. XIV. Après y avoir enseigné que l'on ne peut se former l'idée de Dieu, & que lors qu'on lui attribue de certaines Opérations des sens, ou la science & l'entendement, l'on n'a point d'autre vue, que de réveiller l'Esprit plongé dans les choses sensibles.

Il n'est pas difficile de montrer le peu de fondement, de ce que dit Hobbesius. L'idée de l'Infini renferme deux choses, l'une positive, l'autre négative. Lorsqu'on assure qu'une chose est infinie, nous nous re-

présentons premièrement une souveraine Perfection ; nous convenons ensuite que cette Perfection est telle que nous n'en pouvons comprendre toute l'étendue. Ce que dit Hobbesius, qu'en prononçant le mot d'Infini nous ne pouvons concevoir les termes de cette chose infinie, il omet à dessein, ce qui est de positif dans l'idée de l'Infini, & il ne fait mention que ce qui y est de négatif. Nous avouons avec plaisir que nous n'avons pas une notion pleine & entière d'une chose infinie, mais cela n'est pas nécessaire, un concept imparfait suffit pour démontrer que nous avons l'idée de Dieu. Il est si vrai que nous avons la notion d'une chose infinie, que les Athées eux-mêmes le doivent reconnoître, & lorsqu'ils ont continuellement dans la bouche leur prétendu axiome. *Rien ne se fait de Rien.* Il leur faut nécessairement avouer, ou que la Matière, ou quelqu'autre chose ont existé de toute éternité : ils ont donc l'idée d'un Etre éternel, d'un Etre d'une durée infinie. Or selon le raisonnement d'Hobbesius, cet Etre d'une durée infinie seroit un néant, parce que je ne puis me former l'idée d'une durée infinie ; donc toutes choses se feroient faites d'un néant ; ce qui est si absurde, que le plus déraisonnable d'entre les Athées n'oseroit le dire.

Comme donc Hobbesius, met pareillement entre les termes vuides de sens qui ne signifient rien, la Puissance infinie, ou la Toute-puissance ; nous remarquerons que par cette Toute-puissance, nous entendons une perfection de l'Etre infini par laquelle, il peut faire toutes les choses possibles qui ne renferment nulle contradiction. Pourquoi n'aurions nous pas l'idée de cette Toute-puissance ? nous concevons clairement ce que c'est que le pouvoir de faire des choses possibles ; mais en disant la Puissance infinie, nous ajoutons une négation au concept positif, c'est-à-dire, que nous confessons ne pouvoir comprendre ses limites, & jusqu'où s'étendent les forces de cette perfection.

Toutes ces difficultés étant suffisamment éclaircies ; il faut présentement examiner, si la faculté de connoître Dieu, se trouve dans l'Homme ; car plusieurs Athées qui ne reconnoissent dans l'Homme d'autre connoissance, que celle qui s'acquiert par les sens, à laquelle Dieu qui est un pur Esprit n'appartient pas : ces Athées, dis-je, le nient expressément. C'est ainsi que Thomas Hobbesius, s'en explique : „ Comme nous conce-

„ vous

§. VIII.

Les Athées font encore voir leur ignorance & leur malice, lorsqu'ils veulent Ensuite aux Argu-
ments, que leur
trou- fournit
la science,
& l'im-
mutabili-
té de Dieu
prises
dans un
mauvais
sens.

vous toutes choses par la voie de la sensation, l'Homme ne peut rien imaginer, que ce qui frappe ses sens. Nous ne pouvons donc rien concevoir que ce qui occupe un lieu, qui est borné par une certaine mesure. Nous ne pouvons concevoir qu'une même chose soit toute en un lieu, & toute dans un autre; car ses sortes de choses ne sont jamais tombées sous les sens. Ce sont donc des termes qui ne signifient rien, qui n'ont point d'autre fondement, que l'Autorité & le témoignage de quelques Philosophes Scolastiques, qui se trompent, & qui trompent les autres. *Loc. Cit. pag. 13. Confer. cap. I. §. XXVII.*

Rien n'est plus frivole & moins digne d'un Philosophe, que ce raisonnement d'Hobbesius. Il est vrai que les Objets que nous appercevons par les sens, donnent occasion à diverses idées; il s'en trouve néanmoins plusieurs dans notre Esprit, qui ne viennent pas, au moins directement & immédiatement des sens, & qui n'en dépendent nullement. Car en premier lieu, nous appercevons divers Objets par les sens; nous savons, & nous sentons de plus que nous les appercevons; or cet acte réfléchi, cette réflexion n'est pas certainement une Opération des sens. En second lieu, les idées que nous avons acquises par les sens, nous servent à en former de nouvelles, en les composant, les combinant, & les séparant; ce qui suppose une faculté toute autre que celle qui est propre aux sens. Enfin outre les sensations, il se trouve dans notre Ame des idées purement intelligibles dont vous recherchiez inutilement les modèles & les images, & les modèles dans les sens. Or l'idée de Dieu & de ses attributs est de ce nombre; d'où il s'ensuit que nous avons la faculté de connoître Dieu. Que l'on fasse seulement attention à ce qui se passe dans l'Ame, & l'on en sera convaincu.

trouver dans les attributs de la science & de l'immutabilité, un Argument qui favorise leur erreur. Lorsqu'ils argumentent ainsi : où il n'y a point d'Objet à connoître, là il n'y a point de connoissance ; or avant la Création du Monde, il n'y avoit point d'Objet donc &c. Ils ne pensent pas qu'avant que le Monde fût créé, Dieu a été lui-même l'Objet de sa connoissance. C'est encore en vain qu'ils s'efforcent de trouver de la contradiction entre l'immutabilité de Dieu & sa liberté, comme si l'immutabilité supposoit une nécessité absolue (1).

§. IX.

(1) Les Athées trouvent dans les attributs Divins, de quoi défendre leur Athéisme. Pour parler ici d'Hobbesius, selon les principes duquel, il s'ensuit qu'il n'y a point d'autre Substance que le Corps, ils en forment cet Argument : s'il y avoit un Dieu, il seroit ou corporel, ou incorporel ; il n'est pas incorporel puisqu'il n'y a point d'autre Substance que le Corps, & même selon Hobbesius *Substance incorporelle*, est un mot qui ne signifie rien : que s'il est corporel, ou il sera l'Univers entier, ou seulement une partie, l'un & l'autre étant absurde, ils en concluent, qu'il n'y a point de Dieu.

Il est aisé de voir que les Athées supposent qu'il n'y a point de Substance incorporelle ; mais nous avons suffisamment prouvé au Chapitre précédent. §. VII. qu'il y avoit des Esprits.

Parlons présentement de la connoissance ou de la science de Dieu, dont les Athées prennent l'occasion de nier la Divinité. Il n'est pas ici question de la connoissance qui s'acquiert par le moyen des sens, dont les Objets sont au dehors de nous : il s'agit d'une connoissance intellectuelle, dont l'Objet est purement intelligible. Or Dieu qui est un Esprit infiniment parfait, avant que de créer le Monde s'occupoit à se contempler lui-même, sa Puissance infini &c. & il n'a pu contempler sa souveraine Puissance, sans se représenter en même

même tems les idées de tout ce qu'il pouvoit faire, leurs rapports réciproques, & les Vérités éternelles qui en dépendent. Ainsi Dieu n'a pas eu besoin d'un Objet extérieur placé hors de lui, pour avoir la science & les idées des choses, les ayant au dedans de lui-même, comme ayant existé de toute éternité dans son essence.

L'immutabilité de Dieu fournit un Argument à ceux, lesquels, comme Spinoza, ôtant la liberté à Dieu, se persuadent & veulent persuader aux autres, que tout se fait nécessairement ; & n'entendent rien autre chose par la volonté & les décrets, que l'ordre de la Nature, qui est une suite nécessaire des Loix éternelles. Ils s'imaginent fausement, que si l'on attribuoit à Dieu des décrets libres ; & des volontés arbitraires, cela repugnoit à l'immortalité de Dieu, & à sa souveraine perfection, ce qu'ils ne disent que pour en imposer aux ignorants. Qui voudroit croire que les Athées qui ont des sentimens si indignes de la Divinité, qu'ils transforment en une Matière, se missent fort en peine de sauver de contradiction les attributs de Dieu, & de concilier son immutabilité avec ses autres perfections.

Pour nous, nous confessons avec plaisir, que l'essence Divine est immuable, & qu'elle conserve cette immutabilité en produisant très librement des effets sujets au changement, parce que le changement d'une chose qui est entièrement distinguée de Dieu, ne peut causer d'altération dans l'essence Divine, qui n'est autre chose, que l'Action toute puissante de Dieu, par laquelle il a produit de rien, par sa seule volonté très simple, les Substances immatérielles, la Matière, & tout l'Univers, avec un ordre admirable : & comme toutes ces choses se sont passées hors de l'essence Divine, l'on ne peut dire qu'il se soit fait aucun changement dans l'essence Divine. Que si l'on fait consister avec Spinoza, la Création dans une certaine modification de l'essence Divine, alors on ne pourra la concevoir, sans supposer un changement dans l'essence Divine : & ceux qui ont expliqué la Création par une émanation de l'essence de Dieu, ne diffèrent guère de Spinoza.

La liberté de vouloir, ne repugne aussi nullement à l'immutabilité : & en effet, si la liberté ne change pas l'essence de la Nature humaine, bien moins causera-elle du changement dans l'essence Divine, qui est infiniment

S. IX.

L'on dé-
montre,
que le
sentiment
de Dieu
& de son
existence
ne se doit
nulle-
ment
compter
entre les
préjugés.

Les Athées nous objectent en dernier lieu, que la persuasion de l'existence d'un Dieu, & du culte qu'il lui faut rendre, est une suite des erreurs que causent les préjugés; mais ils se trompent grossièrement, ne pouvant assigner aucune Cause pertinente de cette prétendue erreur. Car les erreurs ordinaires, ayant pour Causes, la dépravation des sens & de l'imagination, le mauvais usage que l'on fait de l'entendement, les inclinations déréglées du cœur humain, ou enfin les artifices des autres Hommes; bien loin de pouvoir démontrer que la créance d'un Dieu a de pareilles sources, l'on peut montrer évidemment le contraire, & que la per-

parfaite. Au contraire le défaut de liberté, ou la nécessité, est une imperfection. C'est pourquoi Dieu, sans nuire à l'immutabilité de son essence a pu former divers décrets tant absolus que conditionnels & hypotétiques: quoique ceux-ci semblent supposer quelque changement, parce que la chose arrive, ou n'arrive pas selon que la condition s'accomplit, ou ne s'accomplit pas; ce changement est dans l'Objet, & nullement en Dieu. Dieu par un seul acte de sa volonté très simple, & par une parfaite liberté, peut décerner & résoudre une chose, & mettre un certain ordre & une certaine condition dans ses décrets, laquelle condition selon quelle s'accomplit ou non, tantôt un effet, & tantôt l'autre s'ensuivront. Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner à fond cette Matière qui appartient aux décrets Divins.

Enfin pour ne rien omettre, les Athées prennent encore l'occasion des Ouvrages Divins, pour en tirer des Arguments en leur faveur. Nous y répondrons en parlant de la Providence.

persuasion de la Divinité a sa source dans la Nature, & dans la Vérité (1).

CHA-

(1) Rien de plus ordinaire aux Athées que de dire, que la créance d'un Dieu, & la Religion, ne sont que des préjugés qui tirent leur origine de l'éducation, de l'autorité & de l'instruction des Maîtres, dans la jeunesse &c. Ils croyent en être quittes par cette défaite, & répondre suffisamment à tout ce qu'on peut avancer. Mais cette objection des Athées nous fournit de nouveaux Arguments, pour combattre leur impiété, & le démontrer avec méthode.

Nous remarquons que l'on peut diviser en deux Classes, les Causes de l'erreur & des fausses Opinions. Les unes sont intérieures, & les autres extérieures. Les intérieures sont la dépravation des sens & de l'imagination, les faux raisonnemens, & les méchantes inclinations du cœur.

Il est hors de doute que les sens n'étant pas bien disposés, peuvent donner occasion à diverses erreurs; cela arrive particulièrement, lorsque l'on veut juger par les sens, d'une chose dont le jugement n'appartient qu'à l'entendement, & qui est de son seul ressort. Les Athées tombent eux-mêmes dans cette erreur grossière; ils veulent mesurer toutes choses à leurs sens: & se persuadant faussement qu'il n'y a que des Substances corporelles, ils en concluent qu'il n'y a point de Dieu. Pour nous qui affirmons qu'il est du ressort de l'entendement seul, de se former une juste idée de Dieu, l'on ne peut dire que notre sentiment tire son origine de l'erreur des sens.

Il faut dire la même chose de l'imagination; l'on ne sauroit disconvenir, que lorsqu'elle passe les justes bornes dans lesquelles elle se doit contenir, elle est la source de l'erreur, elle séduit la plupart des Athées qui s'obstinent dans leur impiété, sous ce malheureux prétexte que l'imagination ne peut atteindre jusqu'à la Divinité & ses attributs; comme si rien ne pouvoit exister que ce que les sens & l'imagination nous présentent. Pour nous au contraire qui croyons que Dieu est un Esprit, notre sentiment n'a garde de tirer son origine des fonctions trompeuses de l'imagination, & des sens.

Vous direz encore que les Hommes ont été séduits

par de faux raisonnemens , & par l'imbécillité de leur entendement. Il le faudra prouver & nous montrer en quoi consiste la fausseté & le foible de notre raisonnement.

Pour ce qui regarde les inclinations du cœur , telles qu'elles sont dans les Hommes abandonnés à eux-mêmes , & qui ne sont pas éclairés de la grace , bien loin de porter l'Homme à reconnoître la Divinité , elles l'en éloignent & l'en détournent encore davantage. Car ceux qui s'abandonnent à leurs cupidités , se plongent dans toute sorte de vices , ils n'aiment pas qu'on leur parle de Dieu ; ils ont de la peine à souffrir qu'on leur dise que Dieu récompensera les bonnes actions , & punira les crimes. C'est pourquoi l'un des principaux motifs qui ont porté Epicure à nier la Providence , a été la fausse Opinion où il étoit que la créance de la Divinité ne pouvoit s'accorder avec la tranquillité de l'Ame , ce qui n'est que trop véritable à l'égard d'un Mondain ; car un Homme plongé dans le crime ne peut être tranquille ayant sans cesse dans l'Esprit la pensée d'un Dieu juste & vengéur de ses crimes. C'est pourquoi si l'on examine sans préjugé laquelle des deux Opinions , ou de celle de l'Athéiste , ou de celle d'un fidèle , part des inclinations d'un cœur corrompu ; il n'y a point de doute , que ce ne soit plutôt la première , que la deuxième.

Bien loin donc , que les Causes intérieures de l'erreur , ayent contribué à introduire dans le Monde la doctrine de l'existence de Dieu , elles nous fournissent au contraire un Argument solide contre les Athées. Car si les préjugés dont le nombre est infini , & qui assiègent la raison de toutes parts , depuis le commencement du Monde n'ont pu ébranler , ni effacer de nos Esprits l'Opinion de la Divinité qui a toujours été crue & respectée jusqu'ici sans interruption , & que cette même Opinion s'est plutôt fermement établie , étendue & fortifiée de jour en jour ; il s'ensuit qu'elle doit être regardée comme une vérité très claire & très certaine , écrite du doigt de Dieu dans le cœur de l'Homme.

Il est vrai que les Hommes se sont fait quelquefois de fausses idées de la Divinité , témoin l'Idolatrie des Payens , mais au milieu même des égaremens dans lesquels les Hommes sont tombés , la vérité de l'existence d'un Dieu est demeurée ferme & inébranlable dans l'Esprit de la plupart des Hommes , & n'a pu être entièrement obscurcie.

Paſ.

Passons maintenant aux Causes extérieures des erreurs & des préjugés. La première qui se présente, c'est l'éducation : il n'est pas surprenant, disent les Athées, que les Hommes soient prévenus de l'Opinion de l'existence de Dieu. Les enfans en ont été prévenus par leurs parents & par leurs maitres, ils l'ont depuis enseignée eux-mêmes à leurs enfans, & ainsi cette Opinion est passée à la postérité.

Nous tombons d'accord que l'éducation & l'instruction des parents & des maitres, contribuent à maintenir & à conserver l'Opinion de l'existence de Dieu; mais nous nions qu'elles en soient la véritable Cause, & l'on ne pourroit le soutenir sans tomber dans la dernière absurdité. L'expérience nous apprend que l'éducation n'est pas partout la même: la diversité des mœurs & des sentimens, sur plusieurs choses qui se rencontrent parmi les Hommes de différens Pays, & de différentes Nations, est particulièrement l'effet de l'éducation des enfans; mais malgré ces différens usages, & ces diverses coutumes, qui regnent parmi les divers Peuples, le sentiment de la Divinité y est toujours demeuré dans son entier, & il subsiste chez toutes les Nations; preuve certaine que son origine est toute Divine. De plus je voudrois bien demander à ceux qui disent qu'ils ont reçu cette Opinion de leurs parents, d'où est-ce que leurs premiers ancêtres l'ont reçue? s'ils ne veulent avoir recours à un progrès à l'infini, ce qui seroit ridicule, il leur faudra bien dire, qu'entre leurs ancêtres, il y en a eu quelques-uns qui l'ont reçue premièrement par une autre voie, que n'est celle de l'éducation; ce qui suffit pour renverser l'impiété des Athées.

Les Athées passent de l'état particulier au Civil, & ils mettent l'Opinion de la Religion & de l'existence d'un Dieu au nombre de ces inventions de la Politique, dont les Princes se servent pour tenir les Peuples dans le devoir & l'obéissance. CRITIUS entre les anciens a été le défenseur de ce sentiment. Vid. *Chap. I. §. XII.* & NICOLAS MAGHIAVELL suit ses traces dans les derniers tems. JEAN TOLAND. a fort enchéri sur lui, & il n'a pas honte d'appeller Moïse l'un de ces Législateurs Politiques. Vid. §. *XXVII.* Cet Athéisme politique est sans fondement.

Il est certain en premier lieu, que bien que SOCRON, LICURGUS, NUMA, & d'autres Politiques, se soient ser-

gis du manteau de la Religion pour venir à leurs fins, & avancer leurs intérêts, la jugeant utile à inspirer au Peuple plus de respect pour leurs Loix; il ne s'ensuit pas de-là qu'ils ayent inventé la Religion, & qu'ils en ayent été les premiers Auteurs. On ne le prouvera jamais par aucun monument historique.

En second lieu, quand même il seroit certain que quelques Princes se sont servis de la Religion, comme d'un instrument pour étendre, & affermir leur domination, l'on ne peut assurer le même de tous les Princes, ni même du plus grand nombre d'entr'eux. De plus quoique les Princes se servent quelquefois utilement de la Religion pour parvenir à leur but, l'expérience nous apprend, qu'elle leur est quelquefois un obstacle, qui les empêche d'y parvenir; & lorsqu'ils ont voulu éloigner & écarter cet obstacle, à quel danger ne se sont-ils pas exposés? Ainsi à ne considérer que les vues de la politique, la Religion n'est pas quelquefois moins nuisible aux intérêts des Princes, qu'elle leur est utile. L'on auroit donc tort de regarder la Religion, comme l'invention des Politiques.

Pour ce qui regarde la Religion de Moÿse, & celle des Israélites en particulier; il s'est trouvé d'impudens calomnieux qui ont accusé Moÿse d'imposture, s'étant servi, disent-ils, du voile de la Religion pour mieux cacher sa politique, & pour donner plus d'autorité à ses Loix; mais il est facile de montrer qu'ils mentent impudemment: & comme les miracles par lesquels Moÿse a prouvé sa mission Divine ont été tous faits publiquement, & en présence de tout le peuple d'Israël, on ne les peut soupçonner de fraude ni d'imposture: il a pareillement fait ses plus merveilleux prodiges à la vue du Peuple, qui entendoit la voix de Dieu sur la montagne, lorsqu'il parloit à Moÿse.

Vous révoquerez peut-être en doute, ce que Moÿse a écrit de lui-même & de ses actions: cette objection est sans fondement, puisque les Israélites n'auroient pas manqué d'accuser, & de convaincre Moÿse de mensonge, s'ils n'avoient vu eux-mêmes de leurs propres yeux ce qu'il raconte, ou s'ils ne l'avoient du moins appris de leurs ancêtres, ce qu'ils n'ont pas fait; & la constance & l'exactitude que nous admirons dans les Juifs à observer la Loi de Moÿse, n'a point d'autre Cause, si ce n'est parce qu'ils ont appris par une tradition constante & non interrompue, que ces Miracles ont été faits par Moÿse.

Moyse. Ajoutez à cela que l'on peut prouver par le témoignage des Gentils, que ces Miracles ont été faits par Moyse. *Vid. Eu s. s. Lib. IX. Preparat. Evangel. cap. VIII.*

Au reste quoique Moyse ait donné plusieurs Loix aux Israélites, tant sur la Religion, que sur la Police, il ne s'en suit pas qu'il ait premièrement établi la Religion, que les Israélites avoient déjà apprise des Patriarches, qui les en avoient instruits long-tems auparavant, il s'est donc contenté d'y ajouter des rites & des cérémonies accommodées au génie des Israélites, & au tems auquel ils vivoient: de sorte que ce que Moyse a ajouté par le commandement de Dieu à la Religion des Patriarches, convenoit bien à l'état de la République des Israélites, sans oublier la fin principale qui étoit de les conduire au Salut éternel.

A l'égard de la Religion Chrétienne, ce seroit se tromper lourdement que de dire, qu'elle a été inventée pour favoriser le gouvernement & la domination des Princes sur les peuples. Car outre que JESUS CHRIST n'a pas établi une nouvelle Religion, n'ayant fait que renouveler & expliquer l'Ancienne, & ordonné l'économie d'une autre manière; il suffit de considérer l'état du Sauveur & de ses Apôtres pour être convaincu qu'ils n'ont été portés par aucune raison politique à publier leur Religion, il est vrai qu'elle procure plusieurs avantages à la République, & aux Sociétés civiles; mais ce n'est pas là sa fin directe & principale. *Vid. B U D D. Differt. de Concord. Relig. Christ. & Status Civilis. cap. I.* Et comme sa doctrine est directement en butte aux passions déréglées, il seroit contre la raison de croire qu'elle eût été inventée pour flatter l'ambition & la domination injuste des Princes.

L'on ne peut nier néanmoins, que depuis que la Religion Chrétienne a été la dominante dans le Monde, il n'y ait eu des Hommes qui l'ont asservi à leurs intérêts, mais ça été la faute & le vice des Politiques indignes de nom de Chrétien, & non celui de la Religion même; d'où vient que l'on n'en peut conclure, qu'elle ait été introduite pour favoriser l'injuste envie de dominer dans les Princes.

CHAPITRE VII.

Réfutation des Dogmes qui conduisent à l'Athéisme. La liaison de ces Dogmes avec l'Athéisme.

§. I.

L'on dé-
montre
qu'il y a
une Pro-
vidence.

Ce n'est pas assez de connoître un Dieu qui ait créé l'Univers, il faut de plus confesser que ce même Dieu le soutient, le conserve, & le gouverne très sagement; de sorte qu'il n'arrive rien même dans les moindres choses, que par l'ordre de sa Providence, & que rien ne se meut sans son aimable concours. Nous avons imprimée dans l'Ame l'idée de sa Sagesse souveraine & infinie: la foiblesse & l'indigence des Créatures, les divers accidents de la vie, & d'autres preuves convaincantes ne nous permettent pas d'en douter (1). D'ou
l'on

(1) Que Dieu prenne un soin particulier de l'Univers qu'il a créé, & des Hommes en particulier, en les conservant, en concourant à toutes leurs actions, en gouvernant sagement toutes choses, & les amenant à leurs fins, en un mot qu'il y ait une Providence, ce sont là des Vérités dont une personne de bon sens & d'une raison saine ne peut douter, & pour en être encore plus pleinement persuadé, nous ajouterons les raisons suivantes. 1°. Ceux qui admettent un Dieu, sont obligés de reconnoître sa Sagesse; or il étoit de la sa-
gesse

l'on peut conclure que l'on ne peut nier la

Pro-

gesse Divine non seulement de créer le Monde, mais de le gouverner de telle manière, qu'il en revînt de la gloire à son Auteur. Que s'il ne prenoit nul soin du Monde, les Créatures raisonnables ne seroient pas obligées de lui rendre leur culte, puisqu'elles n'auroient nulle raison de le faire. Que dis-je? ce seroit inutilement qu'elles le feroient; le Dieu qui ne prendroit nul soin de ce Monde, ne s'y intéressant aucunement, & ne se souciant pas de recevoir le culte & la vénération des Hommes, ce lui seroit la même chose d'être honoré ou offensé, ce qui est directement contraire à l'idée de la Sagesse souveraine, & à la notion de la Divinité.

La destination des Créatures à de certaines fins, nous fournit encore un nouvel Argument de la Providence, & confirme celui que nous venons de proposer. La structure & l'arrangement des parties dont est composé le Corps des animaux, montrent qu'elles ont été formées pour une certaine fin; que si cela est vrai & certain des moindres parties du Corps de l'animal, il le sera à plus forte raison des animaux entiers, & bien plus encore de l'Homme, le plus excellent d'entre les animaux, & de plus, de tout l'Univers entier. Or ces fins particulières de chaque Etre sont subordonnées, & se rapportent à une fin Universelle, qui est la dernière fin, qui n'est autre que la Démonstration, de la sagesse, de la puissance, & de la bonté du Créateur; mais comment lui en pourroit-il revenir de la gloire s'il ne prenoit soin de rien, & qu'il laissât toutes choses dans le désordre sans s'en mettre aucunement en peine.

C'est même tomber dans une contradiction manifeste, que de dire qu'un Ouvrage d'un travail immense, qui porte le caractère d'une Puissance & d'une sagesse infinie, & qui auroit été produit pour manifester la gloire de son Créateur, auroit été néanmoins ensuite abandonné par ce même Créateur, jusqu'à un tel point qu'il lui seroit indifférent, qu'il lui en revînt de la gloire ou du deshonneur.

Mais, direz vous, cet Argument ne conclut rien contre Epicure, ni contre les Athées, qui ne conviennent pas de la création du Monde. Cela est vrai; mais comme nous avons prouvé ci-dessus que le Monde si-

roit

Providence, sans tomber dans une erreur grossière,

S. II.

soit son origine de Dieu, nous nous croyons en droit d'obliger Epicure & ses partisans, d'admettre une Providence.

La considération de la bonté & de la Puissance de Dieu, nous fournit un deuxième Argument. Si Dieu ne s'intéressoit pas au gouvernement du Monde, ce seroit, ou bien parce qu'il ne le voudroit, ou ne le pourroit faire. L'on ne dira pas, qu'il ne puisse le faire, puisque le défaut de Puissance seroit une grande imperfection indigne de la Divinité. L'on ne peut dire aussi qu'il ne le veuille pas. ce seroit faire injure à sa Bonté qui va de pair avec sa Puissance. Or il étoit de la bonté Divine, non-seulement de créer le Monde, mais encore de le conserver & de le diriger, afin que toutes les Créatures parvinssent à la fin qui leur a été marquée par leur Créateur, & cela avec un ordre juste & convenable. » Quel est l'Ouvrier dit Saint Ambroise, qui abandonne le soin de son Ouvrage après l'avoir produit, il vaudroit mieux ne l'avoir pas fait, que de ne le pas gouverner. Ce seroit une grande stupidité, ou du moins une grande insensibilité, que de ne pas prendre soin de ce que l'on a fait. Que disons nous donc de ces Hommes qui renoncent à leur Créateur, plus grossiers que les bêtes sauvages, & qui ont une si basse Opinion d'eux-mêmes. *De Offic. lib. I. cap. XIII.*

Que si vous dites, que Dieu peut bien à la vérité prendre soin de cet Univers, mais qu'il ne le veut pas, parce que cela lui donneroit trop d'inquiétude, & que cela seroit incompatible avec sa béatitude. Mais c'est avoir une idée bien basse de la Divinité, & se former un ridicule concept de sa béatitude.

Si nous venons maintenant à faire réflexion sur l'infirmité, & sur l'indigence de toutes les Créatures, nous ne reconnaitrons que trop le besoin que nous avons de la Providence; car si les Créatures n'ont rien contribué de leur pour exister, elles ne peuvent aussi se conserver par leurs propres forces; puisqu'il ne faut pas une moindre Puissance pour conserver & continuer l'existence d'une chose, que pour la Produire.

Vous direz peut-être, qu'il faut avoit plus de force & de

& de Puissance pour créer un Monde qui se conserve lui-même, sans le concours & la direction de Dieu, qu'un Monde qui auroit continuellement besoin du concours, & de la direction de la Divinité. Je réponds 1^o. qu'il n'est pas ici question d'un Monde tel que Dieu l'auroit pu créer, mais du Monde tel qu'il l'a effectivement créé. N'est-ce pas une témérité punissable à de misérables mortels, que de s'imaginer quelque chose de meilleur & de plus parfait que ce que Dieu a fait, ne vaut-il pas mieux croire que le Monde tel qu'il est, a été créé de la manière la plus convenable à la sagesse souveraine ? Supposons pour un tems, que ce soit une plus grande Puissance de créer un Monde qui se puisse conserver de soi-même, & n'ait pas besoin d'un concours & d'une assistance continue ; mais la Sagesse y trouvera-t-elle aussi bien son compte que la Puissance ? La nécessité que les Créatures ont d'être gouvernées continuellement par l'Être Souverain, les tient dans une continue dépendance, & exige d'elles une sincère reconnoissance. La pensée que les Hommes ont, qu'ils ne peuvent rien faire sans la volonté de l'Être Souverain les obligent à lui rendre leur culte & leur obéissance. Une telle disposition du Monde n'est-elle pas plus que sage, que si les Créatures vivoient dans l'indépendance de leur Créateur, & s'attribuoient tout le bien, sans le rapporter à leur bienfaiteur.

Enfin, si nous faisons la moindre attention à ce qui se passe tous les jours dans la vie humaine, nous n'aurons garde de douter du sage gouvernement de ce Monde par la Providence. Faisons réflexion sur les accidens de notre vie, sur notre naissance, sur notre éducation, notre instruction, sur le genre de vie auquel nous nous sommes vus obligés comme par un instinct, & sur plusieurs autres choses qui semblent n'être arrivées que par hazard. Considérons encore ce qui se passe dans le public : ces Hommes placés sur le théâtre du Monde, pourvus de grandes charges & d'emplois considérables dans l'Etat, ou dans l'Eglise, lesquels causent, ou par leur élévation, ou par leur chute des révolutions considérables dans l'Etat, ou dans l'Eglise, qui ne seroient jamais arrivées, s'il ne fût arrivé plusieurs conjonctures, dont le succès dépendoit de plusieurs événemens qui ont tous conspiré à une même fin. Qui est l'Homme assez stupide, ou

assez

assez obstiné pour croire, que ces choses soient arrivées sans une direction singulière & très sage de la Divinité.

Jettons encore les yeux, sur les Républiques, & sur les Empires qui sont dans le Monde, leurs accroissemens, leurs décadences, leurs changemens, leurs révolutions, & de certains périodes d'élévation & d'abaissement; il faut fermer les yeux à la lumière, ou reconnoître la direction de la Providence. Je sai bien qu'il y a des raisons de Politique, qui se mêlent dans toutes ces grandes révolutions, de même que dans l'ordre de la Nature: les effets se produisent, par l'intervention des Causes secondes; mais les plus habiles Politiques ne disconvient pas eux-mêmes, que ces insignes révolutions ne se peuvent attribuer aux seules Causes politiques, ce qui est si vrai que quelques Philosophes voyant que les Hommes n'étant pas capable de produire de tels changemens, en ont attribué la Cause, tantôt aux influences des Astres, tantôt aux Loix du destin, quelquefois à d'autres Causes. L'expérience journalière nous apprend que le moindre contretems auquel l'on ne s'attendoit pas, fait échouer les plus sages conseils, au-lieu que quelques évènements du succès desquels on avoit entièrement desespéré, avoient heureusement réussi.

Que si l'on ajoute que parmi tant de révolutions des choses humaines, parmi tant de changemens, & d'évènements imprévus, l'on ne laisse pas de remarquer un ordre constant, & une liaison merveilleuse des moyens qui ont conduit à la fin des évènements; l'on ne doutera nullement que la Providence ne gouverne toutes choses. Arrêtons nous un moment sur les commencemens, l'établissement, & la propagation de la Religion Chrétienne. Si l'on considère d'un côté la vie de JESUS CHRIST sur la terre, la manière humble & abjecte dont il y a vécu; considérons de plus la basse naissance, & la vile condition de ses Disciples; faisons d'une autre part réflexion sur la puissance, l'autorité, & la multitude des adversaires qui s'opposoient à JESUS CHRIST & à ses Disciples, & que malgré leur opposition, la doctrine de JESUS CHRIST, s'est répandue par tout le Monde, cette seule considération prouve plus clairement la Providence, que ne le pourroient faire toutes les démonstrations Mathématiques.

Que si nous disputons présentement, contre des
gens

gens qui reconnoitroient l'Autorité de l'Écriture. Sainte, les témoignages que nous en apporterions serviroient fort à soutenir les raisons que nous avons apportées. Les plus Saints Personnages, dont elle décrit les actions, tels qu'ABRAHAM, ISAAC, JACOB, MOÏSE, DAVID, sont des preuves vivantes, que rien ne peut arriver sans la volonté de Dieu, & qu'il récompense le bien & punit le mal. Le Patriarche JOSEPH après avoir été vendu & mené en Egypte, reconnoît que tout étoit arrivé par une sage disposition de la Providence, qui avoit tellement enchainé les évènements, qu'il fût un jour en état de conserver la vie à leurs frères, en leur fournissant des aliments. *Gen. XLV. vers. 6, 7.* „ Vous aviez formé de mauvais „ desseins contre moi, *dit-il*, à ses Frères, mais Dieu „ a eu d'autres vues, & a tourné tout en bien, en se „ servant de mon ministère pour conserver la vie à un „ Peuple nombreux. C'est ce que Dieu dit dans le „ Prophète ESAÏE. „ Je produis, *dit-il*, la lumière & les „ ténèbres, je fais la paix, & je crée le mal. *Cap. XLV. v. 7.* Et dans AMOS, „ il n'y a aucun mal dans la ci- „ té que le Dieu des armées n'ait fait. Et dans JÉRÉ- „ MIE, le bien & le mal viennent du Très-Haut. *Thren. III. 38.*

Rien n'est plus touchant que l'assurance que nous donne notre aimable Sauveur, que le Père céleste prend soin des oiseaux du ciel & des lis de la campagne, d'où il conçoit, qu'à plus forte raison il prendra soin des Hommes. „ Regardez, *dit-il*, les oiseaux du „ ciel ils ne sement, ni moissonnent, ni engrangent, „ & le Père céleste les nourrit, ne lui êtes-vous pas „ plus chers, que ces animaux ? *Matth. VI. 26.* Que „ si Dieu embellit la campagne, & en fait croître l'her- „ be qui subsiste aujourd'hui & est jettée demain dans „ un four, pourquoi ne vous fournira-t-il pas des habil- „ lemens, à vous qui avez si peu de foi. *ib. v. 30.* Il „ assure même que le plus petit passereau, ne tombe „ pas sur la terre sans la volonté de Dieu. *Matth. X. v. 29.* St. PAUL dit tout en trois mots. C'est en „ Dieu, *dit-il*, que nous vivons, que nous sommes, „ & que nous agissons. *Act. XVII. 28.*

Nous pourrions ajouter à ces beaux passages de l'Écriture, ceux des Philosophes Gentils; mais outre que nous n'en avons pas besoin, il faut user d'une grande circonspection dans le choix que l'on en pourroit faire,

parce que des erreurs grossières sont souvent cachées sous de beaux mots. Le seul SALVIEN nous servira de témoin. Ce Prêtre de Marseille, voulant prouver la Providence par le témoignage des Philosophes, fait ce raisonnement. „ Ceux-la même, *dis-il*, qui n'ont pas eu la connoissance de la véritable Religion, puis- „ qu'ils n'ont eu aucune science de la Loi; par laquelle on reconnoit le véritable Dieu, ceux-la même, „ *dis-je*, ont pourtant eu des sentimens raisonnables de la Providence. PYTHAGORE le Maître des Philosophes, en parlant de la Nature & des bienfaits de Dieu, s'exprime ainsi: il est l'Ame du Monde, qui est répandue par tout l'Univers, & qui anime & donne la vie à tous les animaux qui naissent. Comment dira-on donc que Dieu ne se soucie pas du Monde, qu'il témoigne assez aimer, dès-là même, qu'il se communique à tout le Corps du Monde. PLATON & ses Disciples, reconnoissent Dieu comme le modérateur de toutes choses. Les Stoïciens enseignent, qu'il est comme le gouverneur d'une place qui demeure au dedans de son gouvernement, ou le pilote d'un Navire qui ne quitte pas son gouvernail; ainsi Dieu ne cesse de prendre soin de Nous & du Monde, qu'il gouverne. *de Gubernat. Dei. lib. 1.* SALVIEN allégué ici fort mal à propos Pythagore & les Stoïciens, qui soutiennent que Dieu, est l'Ame du Monde; sentiment qui favorise l'Athéisme; & introduisent ainsi une sorte de Providence, que les Athées ne font pas difficulté d'admettre.

Répondons présentement aux Arguments des Epicuriens contre la Providence, que nous avons touchés au Chapitre III. §. I. Lorsque ils objectent 10. „ qu'il y a plusieurs choses dans l'Univers, desquelles on ne peut affirmer, qu'elles ayent été créées à l'usage de l'Homme; donc elles existent par hazard.

Je réponds, que quand même il se trouveroit dans l'Univers, des choses qui semblent ne pas être faites pour l'utilité des Hommes, il ne s'ensuit pas qu'elles soient sans utilité par rapport à l'économie de tout l'Univers. Il suffit donc pour justifier la Providence, qu'elles servent à conserver l'ordre & le cours du Monde, & qu'elles manifestent la gloire & la Puissance du Créateur.

Demandons en second lieu aux Epicuriens, quelles sont ces choses qu'ils jugent inutiles, & nous verrons qu'el-

qu'elles sont non-seulement d'usage, mais d'une extrême nécessité pour le Genre-humain. Vid. Chapitre V. §. IV. & V. Enfin, plusieurs choses sont dans la vérité fort utiles, quoique l'utilité ne nous en soit pas connue.

Comme en effet, notre connoissance est renfermée dans des bornes fort étroites, ce seroit une vaine témérité que d'affurer que telles & telles choses sont utiles, par la raison que nous n'en saurions comprendre l'utilité.

Ceux qui nient la Providence, se plaignent des misères & des calamités dont l'Homme est accablé dès le berceau jusqu'au tombeau. Il est facile de leur répondre. Je n'examinerai pas ici s'il y a plus de bien que de mal dans le Monde, à comparer les maux Physiques avec les biens qui arrivent aux Hommes. Vid. *Essais de Théorétique, sur la bonté de Dieu, la liberté de l'Homme, & l'origine du mal. part. III. §. CCLI.* Je conviens avec Mr. Leibnitz, que les Athées exagèrent les maux & les misères dont nous sommes environnés. Je nierai encore bien moins que plusieurs maux & plusieurs calamités ne soient telles, que dans l'imagination des Hommes. Quand même je conviendrois de tous ces Articles, savoir, qu'il y a plus de bien que de mal dans le Monde : que les Hommes exagèrent, dans le récit de leurs maux : que plusieurs ne sont malheureux, que parce qu'ils s'imaginent l'être ; quand même, dis-je, j'accorderois toutes ces choses, il reste à examiner, si ces misères qui nous affligent véritablement, & indépendamment de l'imagination, peuvent se concilier avec la bonté de Dieu, je réponds qu'oui ; parce que les véritables maux qui affligent les Hommes, doivent être imputés aux Hommes, & non pas à Dieu.

Il faut distinguer 1°. les maux véritables de ceux qui ne le sont que par une fausse persuasion. 2°. Nous affirmons sans détour que les véritables maux Physiques, tirent leur origine du mal moral, c'est-à-dire, du péché ; car si les Hommes n'eussent péché, ils ne seroient exposés à aucunes calamités quelles qu'elles puissent être ; & ainsi il est injuste d'attribuer à Dieu, ce que les Hommes se sont attirés par leur faute, bien loin d'en prendre sujet de calomnier sa Bonté.

Toute la difficulté est donc de rechercher l'origine du mal, ce que nous ferons dans la suite. Nous nous

contenterons présentement de répondre à l'Argument d'Epicure que nous avons touché au Chapitre I. §. III. proposé par LACTANCE, & jugé insoluble par Mr. BAYLE. *Dict. Hist. Crit. Voc. PAULICIENS.*
 „ Ou Dieu, disoit Epicure, veut ôter les maux du
 „ Monde, & ne le peut, ou bien il le peut & ne le
 „ veut pas &c.

Nous répondons, que si nous regardons la Puissance & la volonté de Dieu absolue, par laquelle il peut faire ce qui ne renferme aucune contradiction, & il veut pareillement, tout ce qui convient à sa Bonté & à sa Sagesse; eu égard, dis-je, à cette Puissance, & à cette volonté de Dieu absolue: Dieu peut & veut ôter tout le mal de ce Monde. Que si nous considérons sa Volonté & sa Puissance subordonnée, il ne le peut ni le veut, sans que cela préjudicie néanmoins ni à sa Bonté ni à sa Sagesse. En effet, l'Homme en abusant de sa liberté, après avoir transgressé la Loi de Dieu, & s'être éloigné de lui, s'est attiré le comble des misères; néanmoins Dieu lors même que l'Homme se trouvoit en cet état, n'a pas laissé de lui marquer, & de lui montrer une voie par laquelle il s'en pût tirer, ce qui est une preuve de la bonté Divine, en gardant néanmoins un certain ordre qui marquât sa Sagesse. Ceux donc d'entre les Hommes qui observent cet ordre, en retirent cet avantage, qu'à leur égard les maux Physiques cessent d'être des maux. Pour les autres Hommes qui s'éloignent de cet ordre, ils se doivent imputer à eux-mêmes, s'ils souffrent ces maux.

Que si donc vous demandez, pourquoi la Puissance & la volonté de Dieu sont subordonnées à sa sagesse, & qu'ainsi il ne peut, ni veut ôter les maux Physiques, vous en trouverez aisément la raison dans la liaison nécessaire de la sagesse & de la justice avec la bonté Divine. Car il ne faut pas considérer séparément les attributs Divins, mais les joindre & les réunir ensemble. Cette seule remarque suffit pour se tirer de toutes ces difficultés. L'on peut aussi répondre par-là à la raison prise de l'origine du mal, que les ennemis de la Providence exagèrent excessivement; jusques-là que Mr. BAYLE, la juge non-seulement insoluble, mais hors de toute réplique. Pour nous, nous ne faisons pas difficulté de reconnoître, que la véritable source du mal, est cachée à la raison humaine; & qu'elle n'en auroit nulle connoissance exacte, si l'Écriture ne la lui ap-
 pre-

prenoit. De-là vient, que les Philosophes Gentils ont été si chancelans, lorsqu'il leur a falu rendre raison de la Cause des maux, & qu'ils sont tombés là-dessus en des erreurs ridicules. Mais quelque grande que soit l'ignorance de la raison sur cette Matière, l'on n'en peut tirer de conséquence contre la Providence de Dieu. Car la raison reconnoissant d'une part avec évidence, que Dieu prend soin de cet Univers, & ne pouvant d'un autre côté décider rien de certain de la Cause & de l'origine du mal, ce seroit agir contre la justice & contre la raison de rejeter une Vérité certaine & manifeste, parce qu'on en ignore une autre, Ce seroit encore agir plus déraisonnablement, si pour sauver son ignorance, l'on vouloit avoir recours à une hypothèse manifestement absurde: telle que l'est celle d'un double principe indépendant, laquelle hypotèse est opposée aux notions les plus claires imprimées dans notre Ame.

Pour ce qui est de ce que l'Ecriture nous enseigne sur cet Article, savoir, que Dieu avoit créé l'Homme innocent & sans péché, ayant néanmoins la liberté, dont ayant abusé, il s'étoit attiré tous les maux qui l'affligent; cette doctrine est telle que la raison n'y fauroit justement trouver à redire.

Tout ce que l'on pourroit objecter seroit, qu'il semble être contraire à la bonté Divine, que Dieu eût permis le péché de l'Homme, & qu'il ne l'ait pas empêché, l'ayant pû; mais nous avons déjà dit auparavant, & l'on ne le fauroit assez répéter, que lorsqu'on tire des Arguments des Attributs Divins, il ne les faut pas séparer l'un de l'autre, mais les réunir ensemble. Il faut donc tellement envisager la bonté de Dieu, que l'on ait égard tout ensemble, à sa justice & à sa sagesse. Dieu ayant donc jugé à propos de créer l'Homme; c'est-à-dire, une Créature raisonnable, il falloit qu'il lui accordât la liberté, sans laquelle on n'est pas raisonnable, & l'on ne peut se servir de sa raison. Si donc l'Homme dans l'état d'innocence a eu la liberté, il n'étoit pas convenable à Dieu qu'il employât sa Puissance pour retirer l'Homme du péché, autrement il eut cessé d'être libre.

L'Homme donc étant tombé dans le péché par l'abus qu'il a fait de sa liberté, il étoit de la bonté Divine de lui montrer une voie propre à le retirer de sa misère; de telle sorte néanmoins que sa Sagesse & sa

§. II.

Que l'A-
me de
l'Homme
est immat-
érielle &
immor-
telles.

Si l'on fait attention à ce qui se passe au dedans de l'Ame, aux pensées réfléchies, à la faculté qu'elle a de concevoir les choses immatérielles; d'en porter son jugement, aussi-bien que des autres Objets, à la liberté dont elle jouit de se mouvoir elle-même, & le Corps qui lui est uni; de désirer tantôt une chose, tantôt une autre; l'on n'aura pas de peine à comprendre que cette Ame soit immatérielle & incorruptible. C'est donc une grande erreur, que de se persuader, & de persuader aux autres, que l'Ame est mortelle, & qu'elle périt avec le Corps (1).

§. III.

(1) Les Opérations de l'Ame démontrent clairement, qu'elle ne périt pas avec le Corps, puisqu'elles sont une preuve qu'elle est immatérielle. Vid. au Chapitre précédent. §. VII. Or s'il est certain que l'Ame soit un Esprit, c'est-à-dire, une substance immatérielle, il s'ensuit nécessairement qu'elle est immortelle, la mort consistant dans la séparation & la destruction des parties, ce qui arrive à l'Homme, lorsqu'il vient à mourir, alors les parties dont il est composé se séparent, & son Corps se détruit. Or la raison ne peut comprendre qu'un Esprit immatériel sans parties, se puisse corrompre. Car pour l'anéantissement, il n'est pas moins incompréhensible, que la Création de rien; & il ne faut pas une moindre Puissance, pour anéantir un Etre, que pour le créer.

Cette Vérité n'étoit pas inconnue à CICÉRON, qui a fort bien raisonné sur cette Matière; il conclut des Opérations de l'Ame, qu'elle est immatérielle; je suis persuadé, dit-il, & c'est mon sentiment que l'Ame, étant d'une si grande agilité, ayant le souvenir du passé, la connoissance du présent, la prévoyance de l'avenir, ayant inventé les arts & les sciences; je

„ suis

suis persuadé, dis-je, qu'une telle substance, qui possède de si belles qualités, est immortelle, & comme l'Âme est dans une continuelle action, qu'elle est à elle-même le principe de son mouvement, parce qu'elle se meut par elle-même; je crois aussi que son mouvement n'aura point de fin, parce qu'elle ne se manquera pas à elle-même; & comme la Nature de l'Âme est simple, il est impossible qu'elle soit divisée. *In Catone Majore. cap. XXII.*

J'ajouterai à cette raison une autre, prise de la crainte des peines qui tourmentent continuellement les méchants, & ne leur laisse point de repos. Le fondement de cette crainte, est la persuasion d'un enfer, Opinion reçue parmi toutes les Nations. J'avoue que les Poëtes y ont mêlé plusieurs fictions, & plusieurs fables à travers lesquelles on ne laisse pas d'appercevoir la lueur de la Vérité reconnue par les Gentils, savoir, qu'il y a après cette vie des peines destinées aux méchants, & qu'ainsi l'Âme existoit encore après la mort de l'Homme. Et Sénèque, bien qu'il ne crut pas l'immortalité de l'Âme, n'a pu résister au témoignage de sa conscience, ni mettre en doute ce consentement des peuples touchant la crainte des enfers. „ Le consentement des Hommes qui craignent ou qui révèrent les enfers, n'est pas une preuve bien forte de l'immortalité de l'Âme. *Ep. CXVII.*

Quoiqu'en dise Sénèque, cet Argument proposé comme il faut, nous fournit une preuve très soûde de l'immortalité de l'Âme. Quelle peut être la raison de cette crainte, si ce n'est le sentiment de l'immortalité de l'Âme? Les plus scélérats, quoique bien éloignés de la Superstition, malgré les efforts qu'ils font sur eux-mêmes, pour ne pas y donner leur consentement, ne laissent pas de ressentir cette crainte, & sont des témoins de cette Vérité.

Cette réflexion nous conduit au troisième Argument, qui est tiré de la justice Divine. Il est aussi certain que Dieu est un juste vengeur des crimes, qu'il est incontestable qu'il existe. Or l'expérience de tous les jours & de tous les siècles nous apprend, les Epicuriens mêmes voudroient en tirer un Argument contre la Providence; cette expérience, dis-je, nous enseigne que les Gens de bien sont quelquefois malheureux en ce Monde, au-lieu que tout réussit au gré des méchants. Or cela ne se peut accorder avec la

justice & la bonté de Dieu, s'il n'y a une justice vengeresse qui récompense le bien, & punisse le mal : & parce que le Corps de l'Homme périt & se dissout, comment Dieu récompenserait-il la vertu, & puniroit-il le crime si l'Ame étoit immortelle.

Ajoutez à cela une réflexion qui nous tiendra lieu d'un quatrième Argument, savoir, que nous sentons en nous un desir naturel pour l'immortalité ; & excepté un petit nombre de scélérats, qui craignent les justes peines qu'ils ont méritées, les autres généralement parlant, ne desirent rien avec tant d'ardeur, & ne jugent rien de plus convenable à leur Nature, si non que leur Ame continue d'exister après la séparation de son Corps. Les sentimens & les paroles de CICÉRON sur cet article, sont admirables : „ si c'est une „ erreur de croire, *dit-il*, que l'Ame soit immortelle, „ j'aime à être dans cette erreur, & je me fais une „ plaisir d'y persister aussi long-tems que je serai en vie ; „ que si après ma mort, je suis sans vie & sans senti- „ ment, comme le croient quelques Philosophes du der- „ nier rang, je ne craindrai pas que les Philosophes qui „ sont morts, viennent à se moquer de mon erreur. *In* *Catonis Majoris. cap. XXII.*

SENEQUE raisonna à peu près de la même manière. „ Lorsqu'on nous réveille dans le moment que nous „ avions un songe agréable, l'on nous prive d'un plaisir, lequel bien que faux, a pour nous l'agrément & le plaisir d'une véritable joie. Votre lettre a eu le même effet, elle m'a détourné d'une pensée qui me plaisoit fort ; j'étois appliqué à la recherche de l'immortalité de l'Ame, & je trouvois beaucoup d'avantage à le croire. Je m'en rapportois avec plaisir à l'Opinion des grands Hommes, qui nous promettent plutôt, qu'ils ne prouvent une chose si sérieuse & si importante ; je m'abandonnois à une si belle espérance ; j'avois du dégoût & du mépris pour les restes de ma vie foible & cassée par la vieillesse ; je me plongeais dans cette Mer immense de l'éternité, lorsque je me suis senti réveillé en sursaut par votre Lettre. *Ep. CII.*

Nous voyons par ces passages, que bien que Cicéron & Sénèque ne crussent pas fermement l'immortalité de l'Ame, & qu'ils fussent dans le doute, ils ne pouvoient néanmoins résister à ce que leur dictoit le sentiment intérieur.

Je pourrais encore ajouter plusieurs raisons ; mais comme elles ne sont pas toutes de la même force, & qu'on peut les trouver dans les Auteurs qui ont écrit à dessein sur ce sujet, je ne juge pas à propos de les rapporter. Vid. JOACHIM. HILDEBRAND. *De immortal. anima Ration. Et. VINCENT PLACCIVS, in Demonstrat. solida Immort. Anim. Et.* Je mettrois volontiers HENR. MORUS, au nombre de ces Ecrivains s'il n'avoit mêlé dans son Traité : *Immortalitas anima quatenus ex cognitione demonstrabilis. Tom. II. Oper. Philosophic.* Ses sentimens particuliers qui ne sont pas soutenables. Vid. PÉTR. DAN. HUET. *in Quæstion. Almer. sive de Concordia rat. Et fidei. lib. II. cap. VIII. §. III.* qui ajoute aux raisons alléguées ; les témoignages des anciens Philosophes. Mais il faut user d'une grande circonspection sur ce point. Car les Philosophes qui prétendoient que l'Âme tiroit son origine de l'essence Divine, & qui soutenoient qu'elle retourneroit à sa source, la croyoient plutôt indestructible, qu'immortelle.

Enfin, si nous avlons à faire à des Gens qui admittent l'Autorité de l'Écriture Sainte, la question seroit bien-tôt décidée. Car comme la voie du Salut que nous montre l'Écriture, est fondée principalement sur la crainte des peines ; sur l'attente des récompenses après cette vie, si l'on reconnoit l'Autorité de l'Écriture Sainte, on ne doutera nullement de l'immortalité de l'Âme ; dont il est fait expressément mention tant dans le Vieux, que le Nouveau Testament. Je sai bien que l'on doute que l'immortalité de l'Âme se puisse prouver par l'Ancien Testament, mais c'est sans fondement, puisque Moÿse enseigne, que l'Homme a été créé à l'image & à la ressemblance de Dieu, *Gen. I. 26.* Eusèbe remarque fort bien qu'il insinue par ces termes, l'immortalité de l'Âme. *Præpar. Evangel. lib. XI. cap. XXVII.* De plus lorsqu'il est dit d'Abraham, *Gen. XV. 15.* qu'il étoit allé vers ses Peres, ce que l'on ne peut entendre de la sépulture de son corps, qui ne s'est pas faite dans la Caldée, mais dans la terre de Canaan, il faut donc l'entendre de son Âme, qu'il croyoit devoir être immortelle. JESUS CHRIST même notre Sauveur en forme un argument, *Matt. XXII. 31, 32.* pour le prouver. *Exod. III. v. 6.* Quoiqu'il soit question en cet endroit de la résurrection des morts, l'on en peut aussi prouver l'immortalité de l'Âme. Je ne

ne m'étendrai pas plus au long sur cet Article qui n'est pas tout-à-fait de mon sujet.

Il seroit superflu d'alléguer ici les passages du Nouveau Testament, où l'immortalité de l'Ame est exprimée dans les termes les plus clairs, qui ne souffrent point d'exception. Vid. *Math. X. 28.*

Répondons maintenant aux Arguments de nos adversaires, entre lesquels les Epicuriens tiennent la première place: selon leurs principes l'Ame est matérielle, & par conséquent mortelle. C'est le principal Argument dont se sert LUCRÈCE, voilà ses paroles:

» *Principio quoniam tenuem consistere minutis*
 » *Corporibus docui, multoque minoribus esse,*
 » *Principiis factam, quam liquidus humor aqua est,*
 » *Aut nebula, aut fumus, &c.*
Lib. III.

Lucrece commet ici le Sophisme que l'on appelle Pédition de principe, & suppose pour certain ce que nous ne lui accordons nullement, savoir, que l'Ame est matérielle, & composée de petites particules.

Le deuxième Argument des Epicuriens est, que l'Ame est sujette aux mêmes changements que le Corps, elle naît avec lui, elle croît & se fortifie avec lui, elle vieillit & elle tombe en défaillance & en ruine avec le Corps. Ecoutons LUCRÈCE,

» *Præterea gigni pariter cum corpore & unâ*
 » *Crêscere sentimus, pariterque senescere mentem,*
 » *Nam velut infirmo pueri teneroque vagantur*
 » *Corpore; sic animi sequitur sententia tenuis.*
 » *Unde ubi robustis adolevit viribus atas,*
 » *Consilium quoque minus & auctior est animi vis.*
 » *Post, ubi jam validis quassatum est viribus ævi,*
 » *Corpus, & obestis ceciderunt viribus artus,*
 » *Claudiat ingenium, delirat linguaque, mensque,*
 » *Omnia deficiunt, atque uno tempore desunt.*
Loc. Cit. LACTANCE répond à cette objection. Instit.
Div. lib. VII. cap. XII.

Comme il semble être dans les principes des Pythagoriciens qui défendoient l'émanation des Ames de l'essence Divine, je n'ai garde de me servir de sa réponse. Ainsi pour ce qui regarde l'origine de l'Ame. Le
 prin-

principe sur lequel est fondé l'Argument de Lucrece; savoir, que tout ce qui a un commencement à pareillement une fin, ce principe est faux; car il ne repugne nullement qu'une Substance d'une puissance infinie produise une substance immatérielle, laquelle n'ayant en soi nul principe de corruption, subsiste aussi long-tems qu'elle n'est pas anéantie, par celui qui l'a produite.

Que si vous dites avec Lucrece que l'Ame est engendrée avec le Corps, & que vous formiez cet Argument: ce qui est engendré, est détruit: je nie la proposition: car bien que l'Ame commence à exister lorsqu'elle est unie au Corps, il ne s'ensuit pas qu'elle soit engendrée avec le Corps & de la même manière que le Corps. J'avoue que la raison ne peut rien décider de certain touchant l'origine de l'Ame; ce qui est certain, c'est que l'Ame étant un Esprit, elle ne peut avoir la même origine que le Corps, ce qui est si vrai, que plusieurs anciens Philosophes, excepté les Epicuriens, ont mieux aimé admettre la préexistence des Ames avant leur union avec le Corps, ou assurer qu'elles tiroient leur origine de l'essence de Dieu, que d'assurer qu'elles tiroient leur origine de la génération, de même que le Corps.

Pour ce qu'ajoute Lucrece que l'Ame croît & vieillit avec le Corps, & qu'elle diversifie ses Opérations, selon la diverse constitution du Corps, cela est vrai si l'on parle de quelques Opérations de l'Ame, & non de sa Substance. Car l'Ame en conséquence & en vertu des Loix de l'union avec le Corps, a besoin de lui dans quelques-unes de ses Opérations, qu'elle ne peut exercer que par le ministère des Esprits animaux. Il s'ensuit de-là que selon la diverse constitution du Corps, la force de l'Ame se fait sentir diversément; mais ce n'est que dans quelques-unes de ses Opérations, & non pas dans toutes.

Cette remarque servira de réponse au troisième Argument de Lucrece qui dit, que l'Ame a non-seulement ses propres maladies, mais qu'elle se ressent de plus de celles du Corps.

- „ *Hinc accedit, uti videamus, Corpus ut ipsum*
- „ *Suscipere immanes morbos, durumque dolorum;*
- „ *Sic animum curas acres, luctumque, metumque.*
- „ *Quare participem lesbi quoque convenit esse,*
- „ *Quin etiam morbis in corporis avius erras*

„ *Sap.*

„ *Saps animus; demerit enim delirare furor;*
 „ *Interdumque gravi lethargo ferunt in alium*
 „ *Æsernumque soporem oculis valseque cadenti*, &c.
 Loc. Cit.

Effectivement les Loix de l'union étroite entre l'Âme & le Corps, requièrent que les maladies de l'Esprit se communiquent au Corps, & que celles du Corps aient de l'influence sur l'Esprit. En effet comme la force de la maladie du corps se fait principalement sentir sur les Esprits animaux, dont l'Âme se sert comme de ses instrumens, & que leur mouvement confus ou trop vite, ou trop lent, refuse de se soumettre à la direction & au gouvernement de l'Âme; il n'est pas surprenant que dans ces rencontres, l'Âme ne puisse produire au dehors sa vigueur, les organes étant affoiblis par la maladie. Cet effet n'arrive pas toujours. Car quelquefois dans les plus grandes maladies du corps, l'Âme conserve sa force & sa vigueur, jusqu'au dernier soupir, ce qui confirme l'immortalité de l'Âme. Vid. PETRUS GASSEND. *Synagm. Philos. Epicur. Part. II. Sect. 1.*

Pour ce qui regarde les Pythagoriciens qui ont cru que l'Âme tiroit son origine de l'essence Divine, où elle retournoit ensuite après la mort du Corps, ils croyoient plutôt l'Âme indestructible qu'immortelle. Vid. Chapitre III. §. II. Il est facile de reconnoître l'absurdité de cette erreur. Car si les Âmes des Hommes sont des portions détachées de l'essence Divine, à laquelle elles se réunissent après la mort du corps, il s'ensuit que l'essence Divine est divisible en plusieurs parties, & qu'ainsi elle est matérielle. Or l'on ne peut concevoir qu'un Esprit, c'est-à-dire, une substance immatérielle se puisse diviser en parties. De plus, l'Âme étant sujette à diverses douleurs, à des desirs déréglés, à des passions, à de mauvaises pensées, partagée en divers soins, en diverses Opinions, entraînée par les préjugés; toutes ces faiblesses & ces imperfections jailliroient sur Dieu même. Quel blasphème!

L'Opinion des Platoniciens est à la vérité plus supportable, savoir, que l'Âme de l'Homme tiroit son origine de l'Âme du Monde où elles retournoient après la mort, mais comme ils attribuoient une hypotèse Divine à leur Âme du Monde, ils retombent dans les mêmes inconveniens que les Pythagoriciens.

Que

S. III.

Il y a encore d'autres fortes d'Esprits que Dieu ; & l'Âme de l'Homme ; ce sont ^{Qu'il y a encore d'autres Esprits, c'est-à-dire, des substances immatérielles, outre l'Âme humaine,} des

Que si l'Âme du Monde est matérielle, il s'ensuivra que quelque chose de Divine & Spirituel est aussi matérielle ; que si elle est immatérielle, comment se pourra-t-elle diviser en diverses parties.

Le sentiment d'Averroës, ou plutôt celui d'Aristote, qui n'admet dans le Monde qu'une seule intelligence, Une, d'une unité numérique, & qu'ainsi il n'y auroit qu'une seule Âme dans tous les Hommes, n'est pas plus raisonnable. Comment concevoir une seule & unique intelligence dans tous les Hommes, sans aucune étendue : dès-là même, cette intelligence seroit matérielle, & seroit à rejeter par les mêmes raisons qui réfutent la matérialité de l'Âme : & comme les Hommes ont non-seulement des pensées diverses, mais souvent contraires, il faudroit dire que le même Esprit contrediroit dans le même tems, & dans un même Homme, qu'il affirme dans l'un ce qu'il nie dans l'autre, qu'il approuve dans celui-ci, ce qu'il désapprouve dans celui-là. Quoi de plus ridicule !

Vous me répondrez que la même intelligence, a différentes Opérations selon les divers organes des Corps. Cela pourroit être à l'égard de quelques Opérations ; mais non pas de celles qui dépendent de la disposition des organes.

Enfin, c'est une erreur des Peripatéticiens, que de croire que l'Âme est une forme substantielle, provenant de la disposition de la Matière ; mais comme les facultés de l'Âme, savoir, l'entendement & la volonté, n'existent ni formellement, ni radicalement dans la Matière, ce sentiment n'est qu'une pure réverie ; & comme les défenseurs de ce sentiment admettent la résurrection des morts, & par conséquent l'Autorité de l'Écriture Sainte, on leur peut opposer tous les passages de l'Écriture, qui distinguent l'Âme du Corps. Vid. J. O. FRANC. BUD. *Programma de Arabicor. Heresi. in Synagm. Dissertat. pag. 378.*

des substances immatérielles, douées d'entendement & de volonté, lesquelles ont de plus la puissance de mouvoir les Corps, & d'agir sur eux; leurs diverses Opérations ne nous permettent pas d'en douter. Ce seroit donc une grande témérité que de nier l'existence de tels Esprits, ou d'attribuer leurs effets à d'autres Causes (1).

§. IV.

(1) Je suppose comme une vérité certaine & incontestable, qu'il n'est pas impossible, & qu'il n'y a aucune contradiction qu'il y ait des Esprits: si les Athées refusent d'admettre cette supposition, il faut qu'ils nous donnent de fortes raisons de ce refus. Le seul exemple de l'Ame de l'Homme que nous avons prouvée être un Esprit, ou une Substance immatérielle, appuie notre supposition.

Que s'il n'est pas impossible qu'il y ait des Esprits qui existent, il ne faut donc pas rejeter sans de bonnes raisons, le témoignage de ceux qui assurent les apparitions, ou les Opérations des Esprits. L'on m'avouera que parmi ceux qui sont témoins de ces apparitions, il s'y trouve des Gens de bonne foi & de bon sens, qui n'ont pas la volonté de tromper. Car ce seroit une grande injustice, que d'accuser indifféremment d'imposture, tant de personnes de toute sorte de conditions, qui ont vécu en divers tems, & en divers lieux; il seroit impossible qu'ils se fussent accordés ensemble pour tromper le Genre-humain. Je conviens que les sens, lorsqu'ils ne sont pas bien disposés & conditionnés, peuvent être troublés dans leurs fonctions & donner occasion à l'erreur. Je n'ignore pas aussi la force de l'imagination, principalement, lorsqu'elle est agitée de passions violentes; mais l'on n'en peut conclure que les sens trompent continuellement, & que l'imagination soit sans cesse dans l'illusion. De raisonner ainsi, c'est argumenter du particulier à l'Universel. Je tombe encore d'accord qu'il est besoin d'une grande prudence, & d'une sage circonspection, pour mettre de la différence entre les divers recits, que l'on nous fait des apparitions des Spectres; mais il faut éviter l'extrémité opposée, & rejeter indifféremment

ment tout ce que l'on dit , quelques témoignages étant de telle nature que ni l'imposture, ni la tromperie n'y ont point de part.

Ce n'est pas ici le lieu de rapporter les exemples qui en font foi. Vid. HENRIC. MORUS. in *Antidoto Advers. Aethism.* lib. III. cap. VI. Tom. I. Opp. *Philos.* pag. 105.

Outre les apparitions des Spectres, le commerce que les Magiciens & les forciers ont avec les Esprits , prouvent évidemment leur existence. Les déclarations de ces fortes de gens , les marques imprimées sur leurs Corps, & d'autres circonstances, ne souffrent pas que l'on attribue tout à une imagination séduite par de vaines illusions. Vid. HENRIC. MOR. *Loc. Cit.* cap. VII.

Il ne faut pas oublier les obsessions corporelles, dont les Phénomènes font horreur aux assistans, & démontrent par-là l'existence & la puissance de l'Esprit malin. La mélancholie & d'autres maladies y ont à la vérité quelquefois part ; mais je parle ici des Phénomènes qui surpassent les forces de la Nature, dont l'on ne pourroit rendre nulle raison, si l'on n'admettoit le pouvoir du Démon. Je passe sous silence les autres raisons de ceux, qui réfutent expressément ceux qui nient les Esprits. Vid. JOSEPHUS GLANVILLE in *Saducismo Triumphato.*

Comme la plupart des *Pneumatomaches* admettent l'Autorité de l'Ecriture, ou n'osent du moins à rejeter ouvertement ; nous alléguerons avec d'autant plus de plaisir ce qu'elle nous en apprend, qu'elle nous en instruit avec plus d'évidence que la raison & l'existence des Esprits ; nous rapporterons les principaux passages, & nous réfuterons les interprétations ridicules que leur donne Beker.

La chute de nos premiers Pères nous fournit un Argument pour prouver l'existence des Esprits. Le Serpent séducteur ayant été l'Esprit infernal. *Gen. III. v. 1.* Beker dit, que la séduction est attribuée au Démon, parce que nos premiers Pères ont péché à son exemple ; mais c'est faire une violence manifeste aux paroles claires de l'Ecriture Sainte. Vid. *Gen. III. 4, 5. Joann. VIII. 44.*

Trois Anges sont apparus à Abraham, *Gen. XVIII. 3.* entre ces Anges l'un étoit le Verbe de Dieu, & les deux autres étoient des Esprits créés, qui firent sortir

Loth avec sa famille de la ville de Sodome, afin qu'il ne périt pas avec les impies. Beker prétend que c'étoient des Hommes Prophètes ; mais pourquoi l'Écriture les appelle-t-elle toujours des Anges, & Saint Paul pour relever l'excellence de l'hospitalité, en fait voir l'émience, en ce qu'Abraham eut le bonheur de recevoir des Anges à sa table. *Hebr. XIII. 2.* Le raisonnement de l'Apôtre ne seroit pas concluant si de simples Hommes, & non des Anges eussent été traités par Abraham.

Lorsque Dieu donna la Loi aux Israélites, une troupe d'Anges sonnant de la trompette se fit entendre. *Exod. XIX. 9.* Beker entend par ces Anges, le tonnerre, la foudre & les éclairs, & dit que Moÿse les appelle des Anges pour inspirer plus de respect aux Hébreux ; mais Moÿsa ajoute expressément au tonnerre &c. Vid. *Deuteronom. XXXIII. 2.* la présence des Anges, ce que confirme St. Paul, *Gal. III. 19.*

Je ne dis rien de l'Ange avec lequel lutta Jacob, *Gen. XXXIII. 24.* ni de celui qui servit de guide aux Israélites au travers des déserts de la Palestine, *Exod. XXXIII. 29.* parce que ce n'étoit pas un Ange créé, mais le Verbe de Dieu incréé. Ceux qui disent que la lutte de Jacob n'étoit qu'une pure vision, & un pur songe, & qui entendent par l'Ange du désert, les colonnes de nuée & de feu qui servoient de guide au Peuple d'Israël, ceux-là me semblent s'éloigner tout-à-fait du sens de l'Écriture. La blessure que reçut Jacob à une jambe dont-il resta boiteux, est une preuve sensible que son combat avec l'Ange n'étoit pas imaginaire, & l'Ange conducteur des Israélites est souvent distingué de la colonne de nuée.

Que dirons nous du Spectre d'Endor, qui prédit à Saül la mort. *I. Sam. XXVIII. 7.* Ce Spectre ne se peut entendre que du Démon : car si vous dites que ce fut l'Âme de Saül, il faudra dire que l'art de la Magie par secrets, a la force d'évoquer & de faire sortir les Âmes bienheureuses du Ciel, où elles sont, ce qui n'est pas croyable. Que si l'on veut attribuer cette avantage aux prestiges & à l'art de la femme devineresse, il faudra dire que cette femme étoit d'un esprit si pénétrant & si bien instruite des affaires, qu'elle eût pu prévoir & dire sur le champ à Saül des choses si extraordinaires, ce qui surpasse toute créance. Comment eût-elle pu si bien contrefaire la voix de Samuël, que Saül se fut

fut laiffé tromper, & en eût été effrayé.

Que dirons nous encore de l'Esprit qui tenta le Sauveur du Monde dans le désert, n'étoit-ce pas l'Esprit malin ? *Math. IV. 1.* Car c'est un blasphème que de dire avec Beker, que cette tentation dont il est parlé dans l'Evangile, ne s'est passée que dans l'imagination. Ceux qui disent que ce furent les Pharysiens, ou quelque autre adverfaire de JESUS CHRIST, désigné par le mot de tentateur, ne se tirent pas mieux de ce passage, puisque l'Ecriture se sert du mot de Diable, & lui attribue une Opération, dont tout autre que lui seroit incapable.

Lorsqu'il est encore dit que le Diable & l'Ange St. MICHEL, avoient disputé ensemble à qui auroit le Corps de Moysé. *Epist. Jud. v. 9.* BEKER répond froidement, qu'il est parlé en cet endroit des Prêtres & des Docteurs de la Loi, dont quelques-uns vouloient produire en Public le Corps de Moysé, pour faire tomber les Juifs dans l'Idolatrie, pendant que les autres s'y opposoient. Mais qui ne voit pas, que cette interprétation est feinte à plaisir ; & qui a donné la permission à Beker d'interpréter l'Ecriture, comme il lui plait ; quoique ce soit une règle générale, qu'il ne faut jamais s'éloigner du sens propre & véritable de l'Ecriture.

Je passe ici sous silence, ce que l'Ecriture nous apprend des fonctions & du ministère des bons Anges, à la Naissance, pendant la Vie, & à la Résurrection de JESUS CHRIST. Ce qu'elle dit en plusieurs endroits des Opérations des mauvais Esprits ; que si on veut corrompre ces passages, & les prendre dans un sens qui ne soit pas propre & naturel, c'est exposer l'Ecriture à la risée & à la raillerie des profanes.

Ce qui confirme encore l'existence des Spectres, c'est que les Apôtres ayant vu JESUS CHRIST marcher sur les eaux, crurent voir un Phantôme. *Marc. VI. 49.* Ils furent encore dans la même Opinion, lorsque JESUS CHRIST leur apparut après sa résurrection. *Luc. XXIV. 37. 39.* Ainsi les Apôtres étoient dans la persuasion qu'il y avoit des Spectres, c'est-à-dire, des Esprits qui apparoissent aux Hommes ; & JESUS CHRIST ne les dérompant pas de cette Opinion, c'est une preuve qu'il ne la regardoit pas comme une erreur.

Il est encore certain, qu'il est souvent parlé de Magiciens dans l'Ecriture Sainte, c'est-à-dire, de ces gens

qui font des prestiges & des Opérations extraordinaires par le secours du Démon. Tels étoient les Magiciens d'Egypte. *Exod. VII.* Ce que l'Écriture rapporte de leurs exploits, ne se peut expliquer de prestiges d'une art purement humaine. Peut-on par exemple, changer une baguette en Serpent sans des prestiges diaboliques, il faut dire la même chose des autres prodiges produits par les Magiciens Egyptiens.

Il est encore fait mention dans le Nouveau Testament de Personnes obsédées par l'Esprit malin; Obession que l'on ne peut expliquer par une maladie de la mélancolie. Je m'en rapporte au seul exemple des Démoniaques, dont il est parlé *Math. VIII. 26.* „ Qu'as-tu affaire avec nous disent-ils à JÉSUS CHRIST, es-tu venu nous tourmenter avant le tems? Ils le prient de leur permettre d'entrer dans un troupeau de porcs, & en ayant obtenu la permission, ces animaux se jetèrent dans un lac où ils furent noyés. Peut-on expliquer cette Histoire de la mélancolie.

Après avoir donc démontré l'existence des Esprits créés par la raison & par l'Écriture, il nous reste à répondre aux objections de nos adversaires.

La première est, de ceux qui, comme les Epicuriens, & Thomas Hobbesius, nient l'existence des Esprits, par cette raison qu'il n'y a point dans l'Univers d'autres Substances que les corporelles. Mais comme ils supposent ce qui est en question, ce seroit perdre le tems que de le réfuter de nouveau.

La deuxième est, de ceux qui admettent à la vérité des Esprits matériels, & font du sentiment qu'une Substance matérielle est capable de penser. Nous avons pareillement montré le ridicule de ce sentiment; & les Platoniciens aussi-bien que les autres Philosophes, ont souvent affirmé des choses insoutenables par la raison.

La troisième est, de ceux qui ne nient pas tant l'existence des Esprits que leurs Opérations. L'on ne sauroit concevoir, disent-ils, de quelle manière un Esprit dont l'essence consiste dans la pensée, peut agir sur le Corps ou sur la Matière, & peut produire les Opérations que l'on attribue communément aux Esprits; mais ils se trompent dans l'idée qu'ils se forment de l'essence de l'Esprit. L'on peut bien affirmer que l'Esprit est une Substance immatérielle, douée de l'entendement & de la volonté qui peut agir sur la Matière ;
voilà

voilà la notion que nous avons de l'Esprit créé; mais de dire que l'essence de l'Esprit consiste dans la pensée, c'est ce que l'on ne sauroit dire certainement, car bien que la faculté de penser soit une propriété de l'Ame, il ne s'ensuit pas qu'elle constitue son essence; & ainsi la conséquence n'est pas juste: l'Ame est un Etre pensant, donc elle ne peut mouvoir la Matière, ni agir sur elle.

Vous me direz sans doute qu'en supposant l'Esprit immatériel, l'on ne peut concevoir comme il peut agir sur les Corps, & qu'ainsi la difficulté subsiste. Mais quoique nous ne comprenions pas comment une Substance spirituelle agit sur le Corps, il est pourtant hors de doute; que la faculté de mouvoir les Corps appartient à l'Ame. Il est certain par exemple, que l'Aimant attire le fer, mais l'on en ignore la véritable Cause; il se fait encore plusieurs choses dans la Nature dont l'on ne peut rendre raison, & ce seroit une extrême imprudence de vouloir les nier. Qui doute que l'Ame n'ait le pouvoir, lorsqu'il lui plaît, de mettre en mouvement le Corps, & de certains membres. L'on n'a encore pu expliquer jusqu'ici comment il arrive qu'au moindre signe de la volonté, les Esprits animaux prennent un certain cours, pour donner le mouvement à de certains membres du Corps.

L'exception de Beker, n'est pas suffisante, savoir, qu'il n'en est pas de même de l'Ame que des autres Esprits, de l'Ame, qui a son propre Corps. Car l'Ame est aussi-bien un Esprit qu'un Ange, & par conséquent, si aucun Esprit en général ne pouvoit agir sur un Corps, l'Ame seroit pareillement privée de cette puissance; & quand même l'on admettroit de la différence entre l'Ame & les autres Esprits, pourquoi Dieu n'auroit-il pu leur accorder la faculté de mouvoir les Corps dont l'Ame jouit.

Enfin, le fondement sur lequel est appuyé tout le Système de Beker, savoir, que les mauvais Anges sont détenus Captifs & comme enchainés dans les enfers, & qu'ainsi ils n'exercent pas leur puissance dans ce Monde; ce fondement est tout-à-fait foible & ruineux, car les chaines que St. PIERRE appelle les chaines des ténèbres, II. Ep. II. 4. ne sont pas des chaines matérielles, mais Spirituelles; il donne seulement à entendre par cette expression, que le pouvoir des malins Esprits est borné, & quoique les Démons sentent les

§. IV.

Qu'il y a des Prophéties, c'est-à-dire, des Prédications des futurs contingents, qu'il faut attribuer à Dieu seul. Les faits certains qui ne souffrent nulle exception, ne nous permettent pas de douter qu'il n'y ait eu des Prophètes & des Prophéties, c'est-à-dire, des Prédications véritables des événements futurs & contingents. Ceux qui attribuent ces Prédications à des Esprits fins & créés, & qui prétendent qu'il y a dans tous les Hommes une faculté naturelle de deviner l'Avenir, ceux-là, dis-je, font bien voir qu'ils ignorent les bornes de l'Esprit humain. Il faut donc attribuer à Dieu seul les Prophéties, comme en étant l'unique & le véritable Auteur (1).

§. V.

tourmens de l'enfer; où ils ont leur certain place, cela n'empêche nullement que par la permission de Dieu; ils ne puissent être en ce Monde, & y exercer diverses fonctions, portant toujours leur enfer avec eux, ce dont l'on doit douter d'autant moins, que l'Ecriture nous en assure.

(1) Pour réfuter avec succès le Dogme Athéiste touchant la Prophétie; il faut montrer deux choses: la première qu'il y a effectivement des Prophéties, c'est-à-dire, des Prédications des choses futures, fortuites, & contingentes; la deuxième qu'elles ne peuvent provenir d'une faculté naturelle ni d'un Esprit créé, mais de Dieu seul. Pour prouver le premier point, je ne m'en rapporte pas au consentement des anciens Philosophes; lesquels, exceptez Epicure & Xénophanes, ont admis la Prophétie; comme nous l'avons ci-devant remarqué au Chapitre III. §. IV. Je ne dirai rien pareillement de ce que les monuments de l'Histoire ancienne & moderne nous apprennent, j'appuierai seulement sur des faits incontestables; car qu'on ne se méprenne point contre lesquels nous disputons; ne re-

con-

connoissent pas l'Autorité de l'Ecriture Sainte, ils n'auront pas la témérité de nier que les Prophètes aient vécu chacun dans le tems que l'Histoire Sainte le marque. Que s'il est donc certain que ce que chaque Prophète a prédit, est arrivé long-tems après le siècle où il a vécu, & que l'événement s'est rencontré exactement comme leurs Prophéties l'ont marqué, l'on ne pourra raisonnablement douter de la vérité de leurs Prophéties.

Il n'y a nul Athée si hardi, & si impudent qu'il puisse être, qui ne doive convenir que le Prophète ISAIAS a vécu sous le règne d'Ezechias. Or, entre les autres évènements que ce Prophète a prédits, & qui sont arrivés plusieurs siècles après, la Prédiction qu'il a faite que le Roi Cyrus mettroit fin à la captivité de Babylone, *Es. XLIV. 28. XLV. 1.* est fort remarquable, & comme le Roi Cyrus l'a exécuté depuis en son tems fort librement; c'étoit une action future & contingente que le Prophète prédisoit.

Ce qui est à remarquer, c'est qu'Esaié n'a pas seulement prédit cet évènement fort long-tems auparavant, mais qu'il l'a prédit de telle manière, qu'il a nommé par son nom le Roi qui n'étoit pas encore né, & même qu'aucun mortel ne pouvoit savoir qu'il devoit naître, le Prophète Daniel a fait la même chose.

Je ne crois pas qu'aucun incrédule me dispute qu'il a vécu vers la fin de l'Empire des Babyloniens, & au commencement de celui des Perses. Il est vrai que Porphyre ennemi juré des Chrétiens, a cru que la Prophétie de Daniel a été composée par un Juif du tems d'Antiochus Epiphane; mais quoique cette Opinion là soit fautive, l'on en peut tirer un Argument en faveur des Prophéties du Prophète Daniel, qui sembloient trop claires & trop véritables à Porphyre, bien loin donc que le témoignage de Porphyre porte quelque préjudice à la Prophétie de Daniel, il ne sert au contraire qu'à la confirmer davantage.

Je joins à ces Prophètes de l'Ancien Testament, le plus grand & le plus excellent de tous les Prophètes, JESUS CHRIST. Ni Spinoza, ni aucun autre incrédule ne peut nier, qu'il soit né sous l'Empire d'AUGUSTE, & qu'il soit mort attaché à une croix, sous TIÈRE. Il n'est pas encore moins certain, qu'entre ses autres Prophéties, il a prédit la ruine de la Ville de Jérusalem, & de son Temple,

telle qu'elle est effectivement arrivée. Or qui auroit prévu un pareil événement, sinon Dieu même, ou un Prophète inspiré par lui, car cet événement étoit purement fortuit, & n'est arrivé que long-tems après.

Ces faits incontestables que nous venons de rapporter, rendent un témoignage sans exception à la vérité des Prophéties, & ce que les Epicuriens opposent au contraire, n'est pas fort important. Lorsqu'ils disent par exemple, que Dieu ne prend nul soin du Monde, ils supposent ce que nous avons déjà réfuté; au contraire supposé la vérité & la certitude des Prophéties, qui est incontestable, Dieu prend un soin particulier des Hommes auxquels il révele quelquefois l'Avenir, pour qu'ils sachent ce qu'ils doivent faire, & prendre leurs mesures.

Ce qu'ils ajoutent n'est pas plus considérable, savoir, qu'il n'y a nuls Esprits qui puissent révéler l'Avenir, & qu'ainsi il ne peut y avoir de prédictions touchant l'Avenir. Car outre qu'ils supposent fausement qu'il n'y a point d'Esprits créés, ce n'est pas à ces Esprits créés que nous attribuons les prédictions, c'est-à-dire, même, auquel seul appartient la science & la prévision des futurs libres & contingents.

Le dernier doute qui reste à résoudre, est d'expliquer comment la Prédiction & la prescience des choses futures & contingentes, se peut accorder avec la liberté de l'Homme. C'est un écueil contre lequel plusieurs Philoïophes ont fait naufrage. Les uns font dépendre tous les événemens des décrets absolus de la Divinité, d'où il s'enfuit à la vérité que Dieu a la connoissance des choses futures, mais l'on a de la peine à concevoir qu'elles soient libres & contingentes, puisqu'elles arrivent en vertu d'un décret absolu, indépendamment de la liberté de l'Homme.

Les autres pour conserver la liberté de l'Homme, & ne pas ôter aux autres événemens leur contingence, nient que Dieu ait la prescience de tels événemens purement contingents, d'où il suivroit qu'il ne se peut faire de Prédications proprement dites. C'est le sentiment des Sociniens. Vid. Jo. CRILLIUS, de *Deo & attribut. Div. cap. XXIV.* Un Savant Homme qui a communiqué là dessus ses pensées dans l'*Histoire Critique de la République des Lettres. Tom. VII. Artic. IV. pag. 131.* a adopté & soutenu la même Opinion.

Il rejette tant le sentiment de ceux qui font dépendre

prendre toutes choses des décrets de Dieu ; que celui des autres qui tachent de concilier la prescience de Dieu avec la liberté de l'Homme. Son Opinion est donc que Dieu ne prévoit les futurs contingents que dans leurs Causes, & de même que les personnes sages, consommées dans le maniment des affaires peuvent prévoir plusieurs évènements futurs, Dieu, dont la connoissance est infiniment plus parfaite que celle de l'Homme peut prévoir les choses, & d'une manière plus certaine. Comme l'on pourroit lui objecter, que de cette manière, la prescience Divine ne consisteroit qu'en de pures conjectures ; l'Auteur répond que Dieu sachant certainement les Causes & les principes dont les actions des Hommes doivent procéder, sa Prescience est certaine & nullement conjecturale : & comme il voit bien que son sentiment tend à ruiner les Prophéties qui sont la meilleure partie de l'Ecriture, il tache de montrer que les Prophètes ont prédit des évènements tels, que Dieu les a pu connoître dans leurs Causes. Je doute que cette Opinion trouve beaucoup d'approbateurs.

Le parti le plus sûr est donc de prendre le milieu, & d'éviter les deux extrémités. Ceux qui sont tout dépendre des décrets absolus de Dieu, dépouillent l'Homme de sa liberté, & quelques Apologies qu'ils aient fait de leur Opinion, ils ont peine à se sauver de la terrible conséquence que l'on tire de leur Dogme ; savoir, que Dieu est Auteur du péché.

Ceux au contraire qui ôtent à Dieu la prescience & la prévision des futurs contingents, le dépouillent de l'un de ses plus beaux attributs, qui le distinguent des faux Dieux. *Vid. Esa. XLIII. 12. XLIV. 7.* Si Dieu ne connoissoit le futur que dans leurs Causes, la force & l'étendue de sa connoissance, ne seroit guère plus grande que celle de l'Ange. Les Prophéties réfutent clairement ces fictions. Car lorsque Dieu a révélé à Abraham les destinées de sa postérité en Egypte, long-tems avant leur évènement : lorsqu'il a prédit la captivité de Babylone qui finiroit au bout de 70. ans : lorsqu'il a annoncé par les Prophètes les circonstances de la naissance, de la vie, de la mort, & de la résurrection de JESUS CHRIST. Je voudrois demander à l'Auteur du nouveau Système, quelles sont les Causes & les marques par lesquelles Dieu par la voie d'une simple prudence, auroit pu connoître de tels évènements :

Il ne peut se tirer de ces difficultés qu'en ayant recours aux décrets de Dieu qu'il avoit rejettés auparavant.

Nous prendrons donc le milieu entre les deux sentimens extrêmes ; en assurant que Dieu prévoit les futurs contingents immédiatement en eux-mêmes. La perfection infinie de la science Divine, le demande ainsi, les Prophéties de l'Ecriture le confirment. Cette prescience n'est nullement contraire à la liberté de l'Homme, car la connoissance & la prévision des choses, n'a aucune liaison nécessaire avec leur existence & leur production, comme nous le voyons par la connoissance humaine.

L'Auteur que nous avons allégué nous objecte, qu'il ne faut pas donner pour Objet à la science Divine des choses contradictoires, & que c'est une contradiction que de dire que des événemens contingents doivent certainement arriver, car s'il arrive certainement, dès-là il n'est plus contingent, & s'il n'arrive pas certainement, il ne peut-être sûr certainement. Cette objection n'est pas nouvelle, & la réponse n'est pas difficile.

Un effet est contingent eu égard à sa Cause qui est libre, c'est-à-dire, qui peut agir ou ne pas agir, & il devient certain eu égard à de certaines circonstances qui sont connues par un entendement infini. Il n'y a donc nulle contradiction qu'un événement en soi contingent, devienne par rapport à sa Cause certain par son événement, laquelle certitude ne vient pas de la prescience Divine, mais d'une certaine condition, laquelle étant supposée, un certain effet se produit.

C'en est assez pour prouver la vérité des Prophéties ; il nous faut montrer que Dieu en est l'Auteur. Un entendement fini ne peut rien connoître que par des signes & des conjectures ; or l'on n'a aucuns signes, ni aucunes marques pour connoître les futurs contingents. Ajoutez à cela que l'Ecriture nous assure que c'est le privilège de Dieu seul de prédire les choses futures, ce qu'ont reconnu quelques Philosophes Gentils. Vid. *Dissertat.* JO. FRANCIS. BUDD, *Ad hoc quæstionem vaticinandi facultate?* L'Auteur y a répondu aux raisons d'AMMONIUS & de PIERRE PÉRIE, qui prétendent que l'Homme a en soi une certaine disposition pour deviner l'Avenir.

PIERRE PÉRIE, fait consister cette disposition natu-

tuelle à recevoir l'influence de l'inspiration Divine, dans la sublimité de l'Esprit, à laquelle concourent d'autres Causes, comme un tempérament mélancolique, la position des astres, les vapeurs souterraines &c.

SEINWA, fait pareillement consister le *Ubt* de la Prophétie dans une disposition naturelle, mais de telle manière qu'elle n'est que l'effet de l'imagination seule, au lieu que Petit y ajoute l'influence Divine. Mais comment prouver que l'élevation de l'Esprit, soit une disposition à recevoir l'influence Divine? Il y a plusieurs Prophètes dans lesquels, on ne remarque aucunes marques d'une grande sublimité d'Esprit.

L'on peut encore moins comprendre ce que contiennent à la Prophétie, le tempérament mélancolique, la position des étoiles, & les vapeurs souterraines. Lorsque l'on dit que les Prophètes se préparoient autrefois à Prophétiser, & à recevoir l'inspiration, cela se doit entendre avec l'imitation. L'on avoue qu'il y avoit chez les Hébreux des Ecoles ou des assemblées dans lesquelles présidoit un Prophète, & les membres de cette Société étoient appellés *filz de Prophètes*; mais il est bon de remarquer que l'on donnoit autrefois le nom de Prophète, à ceux qui étoient instruits dans les sciences Divines, & qui savoient la Musique. Conf. *I. Sum. X. 5.* Les filz des Prophètes qui étoient instruits dans ces Sociétés, ressentoient quelquefois des mouvemens d'une inspiration extraordinaire du St. Esprit. *Id. I. Sum. X. 5. XIX. 18.* L'on ne peut encore douter que ces mêmes Prophètes ne se soient servi des instruments de Musique pour exciter, ou pour apaiser les passions à l'exemple du Prophète ELISHA *II. Reg. III. 15.* Or cette préparation ne donnoit nullement la faculté de prédire l'Avenir que Dieu donnoit gratuitement & librement tantôt à l'un, tantôt à l'autre comme il lui plaisoit.

L'on ne peut encore dire que les songes aient été une disposition naturelle, pour recevoir l'inspiration Divine, comme si Dieu attachoit son Opération à une certaine disposition naturelle, & qu'il ne pût envoyer un songe sans cette disposition.

Je tombe d'accord qu'il se trouve de certaines circonstances dans les songes, dont il est difficile de rendre une raison certaine. Mais l'Hypothèse d'une disposition naturelle propre à recevoir l'inspiration de Dieu ou d'un Génie, ne peut pas rendre raison de ce qui

§. V.

Il y a pareillement des Miracles proprement dits.

L'idée que nous avons de la Puissance de Dieu , à laquelle tout ce qui ne renferme nulle contradiction est possible, ne souffre pas que nous doutions, qu'il ne puisse suspendre les Loix du mouvement qu'il a établies. Des faits incontestables prouvent qu'il l'a fait. Ce seroit donc tomber dans une erreur bien grossière que de dire que Dieu ne peut faire des Miracles (1).

§. VI.

qui se passe dans les songes, il vaut mieux confesser, qu'il s'y passe quelque chose de surnaturel, qui est au-dessus de notre connoissance.

Nous avons déjà parlé des Oracles des Gentils, auxquels le Démon avoit beaucoup de part. L'on n'en peut donc rien conclure, pour prouver que la faculté de prédire l'Avenir soit naturelle. Il faut dire la même chose des Sybilles, dont les Oracles sont pour la plupart feints & supposés, comme les Savans l'ont montré. *Vid. Dissertar. An homines polleant facultate vaticinandi. §. XXXIII.*

(1) L'on peut rapporter à deux Chefs généraux tout ce que l'on peut dire des Miracles. La première question à examiner, est, s'il se peut faire des Miracles, & par qui? la deuxième qui comprend la question de fait, est, si effectivement il s'est fait des Miracles?

Pour répondre à la première question, étant certain comme nous l'avons démontré qu'il y a un Dieu Auteur de la Nature, que ce même Dieu a une Puissance infinie, il s'ensuit qu'il peut changer, ou suspendre les Loix qu'il a établies, en faisant des Miracles. Nous avons déjà rapporté au Chapitre III. §. V. ce que Spinoza oppose pour prouver le contraire, & nous l'avons réfuté, nous y a jouterons quelques nouvelles remarques. Le fondement de Spinoza est, „ que rien „ ne se fait contre l'ordre de la Nature, & que ses „ Loix

Loix sont éternelles, fixes & immuables. Ce principe n'est qu'une pure pétition de principe, & une supposition arbitraire, car il met pour principe ce qu'on ne lui accordera jamais, que Dieu & la Nature sont la même chose. Vid. *Loc. Cit.*

Il est vrai que cet imposteur fin & rusé parle dans le même endroit des décrets Divins, d'où l'on pourroit croire qu'il fait dépendre l'ordre de la Nature, de la volonté de Dieu; mais il explique peu après ce qu'il entend par les décrets Divins, lorsqu'il dit „ que les Loix de la Nature sont de purs décrets de Dieu, qui suivent de la „ nécessité & de la perfection de la Nature Divine. *Tract. Theol. Polit. cap. VI. pag. 68.* & quelques lignes après: „ Ce qui se fait, dit-il, arrive par la volonté „ de Dieu & par un décret éternel, c'est-à-dire selon „ les Loix & les règles qui renferment une éternelle „ nécessité & Vérité &c. Ce qui suffit pour découvrir la tromperie du Personnage, & pour renverser son principe.

Au reste en distinguant Dieu de la Nature, voilà en quel sens il est vrai de dire que *Rien ne se fait contre la Nature.* il y faut ajouter cette limitation dans le cours ordinaire des choses, & sans la volonté de Dieu. Car les Loix de la Nature établies de Dieu au commencement de la Création, subsistent constamment, & ne se peuvent changer, si Dieu qui est l'Auteur de la Nature ne les suspend, & ne les change.

Spinoza n'est pas moins ridicule, lorsqu'il dit que le Miracle, n'est Miracle, „ que par rapport à l'Opinion „ des Hommes, & que ce terme ne signifie autre chose „ sé qu'un effet dont nous ne pouvons trouver la Cause naturelle, ni l'expliquer par l'exemple d'une chose „ ordinaire, ou du moins tel, que celui qui décrit ou „ qui raconte le Miracle ne le peut expliquer. Cela s'appelle dire sans détour qu'il n'y a effectivement nul Miracle.

Mais Spinoza, tombe à son ordinaire dans le Sophisme d'une pétition de principe, savoir, qu'il n'est jamais rien arrivé qui n'ait une Cause naturelle, d'où il conclut que d'admettre le Miracle, n'est autre chose que de reconnoître son ignorance, & ne pas savoir la raison de ce qui est arrivé. Et comme l'Ecriture nous fournit des exemples de certains évènements, qu'il est non-seulement impossible d'expliquer par des Causes naturelles, mais qui sont de plus manifestement contre l'ordre de la Nature.

Spinoza

Spinoza répond à ces exemples tirés de l'Écriture, nous rapporterons dans la suite sa réponse, espérant il paroît parce que nous venons de dire, que les Miracles sont possibles, & qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de les faire, étant seul le Maître des Loix de la Nature. *Vid. Loc. Cit.* D'où il s'enfuit, quoiqu'en dise Spinoza, que l'existence de Dieu se démontre solidement par les Miracles, puisqu'ils se peuvent faire par Dieu seul.

Spinoza a l'impudence de vouloir prouver son sentiment par l'Écriture Sainte ; „ Moÿse, dit-il, défend d'ajouter foi à un faux Prophète, quand même il feroit des Miracles, il commande de mettre à mort ce séducteur. Si donc ses Miracles se peuvent faire par un séducteur, qui se sert de ce moyen pour entraîner les crédules à l'Idolatrie, il s'enfuit de-là, que les Miracles ne sont pas un moyen sûr pour reconnoître la Divinité. Il dit de plus, que nonobstant les merveilles qu'avoient été faites en la présence des Hébreux, ils n'avoient pourtant pas l'idée de Dieu, telle qu'ils devoient avoir, témoin l'infame Idolatrie du veau d'or. De plus Aïaph, & Salomon qui avoient oui parler des Miracles faits en faveur de la Nation Israélite, n'avoient pas les sentimens de Dieu qui convenoient au souverain Être : celui-là doutoit de la Providence de Dieu, & assure qu'il auroit succombé à la tentation, s'il n'eut été soutenu dans la bonne voie par la méditation de la véritable béatitude. *Vid. Psal. LXXIII. 11.* Celui-ci, sous le règne du quel la Judée étoit si florissante, étoit dans le doute & dans l'incertitude que tout n'arrivât par le hazard. Ces objections de Spinoza sont fort frivoles, & de légère importance.

Car, 1^o. pour ce qui regarde le commandement de Moÿse, il n'est pas dit que les faux Prophètes fissent des Miracles, mais des signes & des prodiges, auxquels les simples & les crédules se peuvent abuser & les confondre avec de véritables Miracles. C'est pourquoi afin que les plus crédules ne s'y trompassent pas, Moÿse leur donne une règle certaine pour discerner les prodiges, c'est-à-dire, les prestiges des véritables Miracles, c'est-à-dire, de faire attention à la doctrine du Prophète, car s'il portoit les Hommes à l'Idolatrie, & qu'il les éloignât du véritable culte du vrai Dieu, alors ils devoient être persuadés que ses merveilles n'étoient que des prestiges, & qu'ainsi celui qui les faisoit, étoit un faux Prophète.

Mais,

Mais; dit Spinoza, malgré tant de Miracles dont les Israélites avoient été les témoins, ils ne pouvoient néanmoins se former une juste idée de Dieu. Pourquoi non? N'étoient-ils pas convaincus que c'étoit le vrai Dieu qui avoit créé le Ciel & la Terre, qu'il leur avoit parlé par Moÿse, qu'il les avoit retirés de l'Egypte, & leur avoit donné la Loi sur le mont de Sina; tous ces grands évènements avoient été accompagnés de Miracles. Que s'ils sont tombés quelquefois dans l'Idolatrie en adorant le veau d'or, leur Idolatrie n'ôte rien à la force de l'Argument en faveur de l'existence de Dieu, tiré des Miracles; car celui-la même qui se forme une fautive idée de la Divinité, ou qui ne lui rend pas le culte qui lui convient, admet pourtant son existence. Aïaph n'a pas douté de la Providence, il dit seulement que la félicité des méchants pouvoit faire naître quelque scrupule, mais qu'il s'évanouiroit bientôt, si l'on faisoit réflexion à leur Catastrophe. *Vis. Psalm. LXXIII. 17.* & Salomon ne parle que selon la pensée des profanes. C'est donc faussement que Spinoza a avancé que les Miracles, selon l'Écriture, n'étoient de nul usage pour faire connoître la Divinité.

Ce qu'ajoute le même Spinoza; „ Que l'Écriture „ Sainte n'entend rien autre chose par les décrets & par „ la volonté de Dieu, & par la Providence, que l'ordre même de la Nature, qui suit des Loix éternelles, n'a pas plus de fondement; autrement l'on ne pourroit prouver par l'Écriture Sainte, qu'il se fût jamais fait des Miracles.

Spinoza veut prouver sa thèse par quelques passages de l'Écriture. „ Il est raconté, au premier Livre de „ *Samuel Chap. IX. 15, 16.* que Dieu avoit révélé à „ Samuel qu'il lui adresseroit Saül, or Dieu ne le lui „ adressa pas, par un ordre exprès qu'il auroit donné à „ Saül, mais en lui faisant observer le cours ordinaire „ des choses. Saül, comme il est rapporté au Chapitre „ précédent, cherchoit les ânesses de son Pere qui „ s'étoient égarées, ne les pouvant trouver, il suivit le „ conseil de son serviteur, & alla trouver le Prophète „ *SAMUEL* pour apprendre de lui où elles étoient. „ L'on ne voit pas dans cette narration, dit Spinoza, „ que Saül eût reçu un exprès commandement de Dieu „ pour aller trouver Samuel, ce n'étoit que le cours „ ordinaire des choses.

Rien n'est plus frivole que tout cet ennuyeux discours.

cours. L'on avoue sans difficulté, que Dieu se sert quelquefois du cours ordinaire de la nature pour l'accomplissement de ses desseins ; mais au cours ordinaire des choses, il faut ajouter une direction singulière de Dieu, qui diffère de l'action des Causes secondes. Saül desespéroit de trouver ses ânesses, las de les avoir inutilement cherchées, il vouloit retourner chez son Père, mais sur la représentation de son serviteur, il alla trouver Samuel ; il n'y a rien en tout cela que de naturel & d'ordinaire. Ce fut pourtant Dieu qui inspira au serviteur, la pensée de conseiller à son Maître d'aller trouver Samuel & ce fut Dieu qui permit l'enchaînement & la liaison de tous ces événemens. Ce dont l'on peut d'autant moins douter, que Dieu avoit auparavant révélé à Samuel qu'il lui enverroient Saül : il y eut donc une action de Dieu qui marque une Providence & une volonté particulière où agissante, ou dirigeante.

Quoique Dieu se serve souvent pour l'exécution de ses desseins de l'ordre de la Nature qu'il dirige librement, il s'en éloigne néanmoins en quelques rencontres, & même il le change tout-à-fait, comme lorsqu'il fait des Miracles. Ainsi la proposition de Spinoza est impie : „ Que les décrets de Dieu ne sont autre chose que l'ordre de la Nature.

Le deuxième exemple qu'allégué Spinoza est pris du *Pseaume CV. vers. 4.* il y est dit que Dieu avoit porté le cœur des Egyptiens, à leur faire haïr les Israélites. Or ce changement se fit d'une manière fort naturelle. *Vid. Exod. cap. V.* où il est fait mention de la raison qui porta les Egyptiens à s'assujettir les Israélites. Mais la direction de la première Cause s'accorde fort bien avec le cours ordinaire des Causes secondes, nous ne le nions pas ; ce que nous disons, c'est qu'outre cette manière ordinaire d'agir accompagnée d'une direction spéciale de la première Cause, Dieu agit quelquefois par une volonté particulière, sans le ministère ordinaire des Créatures, & c'est ainsi que se font les Miracles. Nous avouons que la Cause de la haine des Egyptiens envers les Israélites étoit telle, qu'elle est rapportée, *Exod. I.* Mais pourquoi en exclure une singulière direction de Dieu, pourquoi ne pas dire que Dieu avoit disposé de telle manière les Causes secondes, que les événemens, que raconte Moïse dussent arriver. Les autres objections de Spinoza sont du même caractère.

Venons

Venons présentement au second membre de la question, qui est une question de fait, savoir, si Dieu a fait des Miracles. Nous n'entrons pas ici en dispute avec ceux qui nient l'Autorité de l'Écriture, & traitent de fables tout ce qu'elle raconte; nous les réfutons dans un article exprès; nous entrons ici en lice avec les Esprits forts qui reconnoissent à la vérité, l'inspiration de l'Écriture, mais l'interprètent selon leur sens, & en veulent bannir tous les Miracles. Le même Spinoza dont nous avons parlé a eu ce dessein, qui lui a fort mal réussi. „ Il faut croire, dit-il, que tout „ ce qui se trouve décrit dans l'Écriture, s'est fait naturellement, les circonstances qui accompagnent les „ Miracles montrent que les Causes en étoient naturelles, par exemple. Lorsque les Egyptiens furent „ infectés de la lèpre, Moysé jeta des cendres en l'air. „ *Exod. IX. 10.* Lorsque les fauterelles en troupes désolèrent l'Égypte, ce fut un vent d'orient qui les y „ amena, & elles en sortirent avec un vent d'occident. „ *Exod. X. 4.* Ce fut le vent du midi qui ouvrit aux „ Israélites un passage à travers la Mer Rouge. *Exod. „ XIV. 21.* Lors qu'Elisée rendit la vie à l'enfant que „ l'on croyoit mort, il s'étendit tout de son long sur „ l'enfant pour le réchauffer. *Reg. Lib. II. cap. IV. 34. 35.* Dans l'Évangile St. JEAN *Cap. IX.* JESUS „ CHRIST, s'est servi de quelques moyens pour guérir l'aveugle né. *Tract. Theol. Polit. cap. VI. pag. 76.*

Tout ce long discours n'aboutit qu'à dire que les Miracles avoient des Causes naturelles. Il est facile de répondre que les circonstances qui ont accompagné les Miracles, n'étoient pas les Causes naturelles de ces Miracles: ces circonstances n'avoient nulle efficace, ni nul rapport avec l'effet produit, par exemple. Lorsque JESUS CHRIST fit de la boue de la poussière détrempée de sa Salive & qu'il en frota les yeux de l'aveugle, *Joan. IX. v. 6.* Quelle force & quelle efficace pouvoit avoir cette boue pour rendre la vue? JESUS CHRIST l'auroit pu faire d'un seul mot, mais il eut des raisons pour ne le pas faire.

Il y a plusieurs Miracles dans l'Opération desquels, Dieu ne s'est servi de nul moyen. JESUS CHRIST ne chassoit-il pas les Démons, ne guériffoit-il pas les malades, ne resuscitoit-il pas les morts d'une seule parole?

Pour ce qui regarde les exemples de Spinoza, lorsque

§. VI.

L'on éta-
blit la Vé-
rité de la
Religion
Chrétien-
ne.

La Religion Chrétienne ne contenant rien qui ne soit convenable avec la Vérité, & qui ne soit digne de la Majesté Divine, & enseignant à l'Homme ce qui lui est nécessaire pour être sauvé ; étant de plus

que les Egyptiens furent frappés de la lèpre, Moïse jeta des cendres en l'air ; quelle liaison y a-t-il entre cette dispersion de cendres & la lèpre ? Le vent d'orient amena, dit-il, encore, les sauterelles en Egypte, & le vent d'occident les en fit sortir ; mais comment pouvoit savoir Moïse, que ce vent souffleroit justement en un certain tems ; si vous dites que c'étoit par une révélation particulière de Dieu, ce sera donc par une volonté particulière de Dieu que ces Insectes vinrent en Egypte. Ce qu'il ajoute du passage de la Mer Rouge, qui fut ouvert aux Juifs par un vent du midi qui souffla avec une extrême violence pendant la nuit. Je demande par quelle direction il arriva que justement dans le même tems que les Israélites étoient poursuivis par les Egyptiens, & qu'il leur falloit passer la Mer, pour se dérober à leur fureur, comment arriva-t-il, dis-je, que le vent du midi qui souffla violemment leur ouvrit un passage à travers la Mer Rouge. Vous direz peut-être, que ce ne fut qu'un hazard, & un cas fortuit ; mais les circonstances détruiraient cette réponse, & les paroles de Moïse qui dit que les eaux à droite & à gauche étoient élevées comme des murailles, font voir le contraire ; car si ce n'eût été qu'un violent soufflé de vent, les eaux d'enbas se seroient écoulées, pendant que celles d'en haut se seroient arrêtées. Enfin pour ce qui regarde Elisée, l'enfant qu'il ressuscita étoit véritablement mort, & lorsqu'il se coucha sur lui, ce n'étoit pas pour réveiller la chaleur naturelle, mais par un instinct de l'Esprit Saint ; à l'exemple des Prophètes, qui ont accompagné leurs Miracles de quelques actions ; qui n'avoient nul rapport avec l'effet produit, comme nous avons dit ci-dessus.

plus fondée sur des preuves, qui ne souffrent nulle exception; cette Religion, dis-je, doit être regardée comme la seule véritable (1).

§. VII.

(1) L'on peut considérer la Religion sous deux égar-
s, 1°. par rapport à ses Dogmes, soit qu'ils lui
soient communs avec la Religion naturelle, soit qu'ils
lui soient propres. Les premiers sont ceux qui sont
des conséquences de l'existence de la Divinité, comme
sont la Providence, la Justice, & les autres attributs
qui sont le Corps de la Religion naturelle, que la Re-
ligion Chrétienne, en suppléant par la Révélation à ce
qui manque à l'insuffisance de la lumière de la Natu-
re. Les deuxièmes qui sont les Dogmes propres à la
Religion sont encre de deux sortes, les uns, sont
ceux qu'elle emprunte de la Religion du Vieux Testa-
ment établi de Dieu par le ministère de Moÿse; les
autres renferment ceux qui appartiennent à l'œconomie
du Nouveau Testament.

C'est de la Religion Chrétienne prise en ce dernier
sens que nous traitons dans ce Paragraphe; mais aupa-
ravant nous ferons quelques remarques sur la Religion
des Israélites qui a une étroite liaison avec la Religion
Chrétienne.

Pour prouver la Divinité de la Religion des Israéli-
tes, nous remarquerons 1°. Qu'il y a eu une personne
appelée Moÿse, qui a vécu dans le tems qui lui est
marqué dans l'Histoire, illustre par plusieurs Miracles,
de telle sorte que l'on ne peut douter qu'il n'ait agi &
parlé de la part de Dieu, 2°. Qu'il est Auteur des Li-
vres du Pentateuque qui portent son nom. 3°. Qu'il
ne se trouve rien dans ces Livres qui ne soit conforme
à la Vérité. Pour la preuve du premier Article, je di-
rai qu'autant de Juifs qui sont dans le Monde, & qui
y ont été, sont autant de témoins qui nous assurent,
qu'il y a eu un Homme chéri de Dieu appelé Moÿse,
qui a donné des Loix à la Nation Juive, qui a con-
firmé ces Loix par ses Miracles. La hardiesse & la té-
mérité des incrédules est si grande, qu'ils ne feroient
pas difficulté de nier, qu'il y ait jamais eu une Nation
Israélite sur la terre, si les restes de cette Nation ne sub-
sistoient plus. C'est donc un effet de la Providence;

que les débris de cette Nation soient encore dispersés par toute la terre, pour rendre témoignage de la destinée de leurs ancêtres; témoignage qui est d'autant plus recevable, qu'ils sont si exacts & si scrupuleux à observer les Loix, les coutumes & les rites qu'ils ont reçus par une tradition constante de leurs ancêtres, exactitude dont on ne sauroit rendre meilleure raison, si ce n'est qu'ils étoient pleinement convaincus de la mission Divine de leur Législateur.

Les Auteurs profanes font aussi mention de Moysé & de ses exploits. FLAVIUS JOSEPH, dans son Livre contre Appion les a recueillis avec soin, aussi-bien que St. CLEMENT d'Alexandrie, *Stromat. lib. I. St. CYRILLE*, contre Julien, *Lib. I. EUSEBE*, *Prepar. Evangel. lib. IX. cap. XXVIII.* Et en effet Moysé étoit si célèbre chez les Payens par ses Miracles, qu'ils le mettoient aux nombre de leurs Mages. Vid. *Numen. Pythagor. apud Euseb. Prepar. Evangel. lib. X. cap. VIII. PLIN. Hist. Nat. lib. XXX. cap. I.*

Le deuxième Fait qui prouve la Vérité de la Religion Israélite est, que Moysé est Auteur du Pentateuque. Vid. JO. FRANCISC. BUD. *Hist. Eccles. Vet. Testam. Period. II. Sect. I. §. XI.* ajoutez y PIERRE ALIX. *Réflexions sur l'Ecriture Ec. Part. I. cap. V.*

Le troisième Fait qui reste à démontrer, c'est qu'il n'y a rien dans ces Livres, qui ne soit conforme à la Vérité. Pour le prouver il faut observer que ce qui est contenu dans les Livres de Moysé, consiste en Dogmes, ou en Faits. Pour commencer par les Dogmes, ils sont de telle Nature, ou bien que la raison les peut comprendre, comme sont les Vérités de la Religion naturelle, ou qu'ils sont au-dessus de la portée de l'Esprit humain, comme sont la Création du Monde, & l'avènement du Messie.

Ce que Moysé écrit de la première origine du Monde, bien loin d'être contraire à la raison, est le Système le plus propre à expliquer les origines des choses; & la doctrine d'un Messie Redempteur du Monde, a une liaison si étroite avec l'origine du péché ou du mal, & s'accorde si bien d'ailleurs avec la Justice & la bonté de Dieu, que la saine raison n'y peut rien trouver à redire.

Les Loix données aux Israélites se peuvent réduire aux Dogmes; & bien que quelques-uns soient contraires à nos coutumes, elles sont si convenables au génie de

de ce tems-là, & à celui de la Nation Juive, qu'il faut être aveugle pour n'y pas reconnoître la sagesse Divine. Plusieurs Savans ont composé des Traités exprès pour montrer la sagesse & la Justice de ces Loix.

Les Faits dont Moyse fait mention, sont aussi de deux sortes. Les uns sont rapportés par les Ecrivains des autres Nations, & les autres par Moyse seul. A l'égard des premiers, si les Ecrivains profanes les rapportent aussi-bien que Moyse, leur consentement contribue fort à en confirmer la vérité, que s'ils diffèrent de lui en quelques circonstances, le bon sens nous oblige de leur préférer Moyse ; car Moyse étant le plus ancien de tous les Historiens, il a pu nous donner des avis, & des éclaircissements plus certains des choses les plus anciennes. De plus, les monuments qui nous restent des Ecrivains d'entre les Gentils, sont si obscurs & si défectueux, qu'ils ne méritent pas d'être mis en parallèle avec Moyse, qui n'a écrit que les choses dont il a été témoin oculaire, ou qui lui pouvoient être facilement connues. Vid. EDUARD STILLINGFLEET, in *Orig. Sacris. lib. I. cap. I. II.* Ce seroit encore manquer de raison que d'opposer, ou STRABON, ou quelqu'autre Auteur profane à Moyse, dans les choses dont il a eu une connoissance exacte, telles que sont les Histoires des Patriarches, l'origine de la Nation Juive &c. Vid. JOANNES TOLLAND, de *Orig. Judaicis.*

Ce que l'Ecriture raconte pareillement des Miracles de Moyse, ne peut être révoqué en doute. Vid. §. *Praced.* Ces Miracles ont été si célèbres, que les Ecrivains des Gentils en font mention. Ce seroit donc une extravagance que de ne pas ajouter foi à l'Histoire de Moyse. Voilà en abrégé les principales preuves de la Vérité de la Religion Israélite, voyez les Traités plus au long, dans l'excellent *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, par JACQUES ABBADIE. *Seçt. III. cap. XVI. XVII. XVIII. XIX.* il répond aux objections des Athées.

La Vérité de la Religion Juive supposée, nous n'aurons pas de peine à démontrer la Vérité de la Religion Chrétienne.

En premier lieu la Religion Chrétienne, convenant dans le fond avec la Religion des Juifs, la Vérité de l'une est une preuve de la Vérité de l'autre, toute la

différence, qui se trouve entr'elles, c'est que l'une explique plus au long, & avec plus de clarté, les Dogmes proposés plus obscurément par l'autre; ce qui se passoit dans celle-là, n'étant que des figures & des ombres de ce qui devoit arriver dans celle-ci. Cette belle harmonie, & cet agréable concert des deux Alliances, joint à l'accomplissement des Prophètes du Vieux Testament, nous fournit une nouvelle preuve en faveur de la Religion Chrétienne.

Pour mettre dans un plus beau jour les Arguments qui en montrent la Vérité, nous remarquerons qu'ils se tirent en partie de certains Faits incontestables, & en partie de ses Dogmes.

Les Faits sont de deux sortes, les uns sont si clairs qu'ils ne souffrent point de contradiction. Qu'il y ait eu en Judée un JESUS de Nazareth, qui a vécu sous l'Empire de Tibère, qu'il ait eu plusieurs Disciples qui ont prêché sa doctrine; qu'il ait été accusé par les Prêtres de sa Nation, condamné à mort par Ponce Pilate, & attaché à la croix; ce sont là les faits qu'attestent non-seulement les Chrétiens, mais encore les Juifs dispersés dans tous les Pays de l'Univers.

Les Ecrivains Gentils en rendent pareillement témoignage. Vid. SUTTON. *in Claudio. cap. XXV.* CORNEL. TACITUS. *Annal. lib. XV. cap. XLIV.* PLIN. JUNIOR. *Lib. X. Ep. XCVII. Conf.* HUGO GROT. *de Verit. Chr. Relig. lib. II. §. II.*

Il y a d'autres Faits sur lesquels sont pareillement fondés la Vérité de la Religion Chrétienne, qui pour être certains, ne sont pas néanmoins d'une si grande évidence, & sont pour cela niés par les incrédules. Tels sont, que JESUS de Nazareth soit né d'une Vierge sans le concours d'un Homme, par la seule Opération du Saint Esprit; qu'il a fait d'illustres Miracles qui prouvent sa Divine Puissance, qu'il est résuscité après avoir été mis à mort par les Juifs &c.

Pour démontrer la Vérité de ces Faits, il faut observer que les Apôtres qui les racontent sont des témoins sans reproche, & qui méritent qu'on leur ajoute une pleine foi. Il y a quatre qualités qui rendent un témoin digne de foi. 1°. La connoissance certaine de la chose dont il porte témoignage: 2°. la probité & la fidélité: 3°. le parfait desintéressément: 4°. la fermeté invincible à maintenir la Vérité de son témoignage. Or ces quatre qualités se trouvent éminemment dans les Apô-

Apôtres & les Evangélistes. Ils avoient été continuellement dans la compagnie de JESUS CHRIST, ils avoient été les témoins & les Spectateurs de ses actions publiques & privées ; ils avoient par conséquent une exacte connoissance de sa vie , & de ses actions. Les ennemis mêmes de la Religion Chrétienne leur donne cette louange , que c'étoient des Gens de bien , fort éloignés de l'imposture , & de vouloir tromper les autres. L'expérience n'a que trop appris qu'ils ne recherchoient nullement leur propre intérêt en prêchant la doctrine de JESUS CHRIST, puisque pour toute récompense, ils n'en ont remporté que des opprobres des playes, la mort, & de cruels supplices ; & ces rudes traitemens ne les ayant pas détourné de leurs entreprises, l'on peut juger par-là quelle a été leur constance invincible à défendre la Vérité de leur témoignage. Vid. HERMAN. WITSIUS. *de Miraculis Jesu. Quæst. II. §. III.* & JOAN. CLERC. *in Dissertat. de sinceritate Apostol. addita ejusd. tractatus de Incredulitate. pag. 325.*

La plupart de ces Faits se confirment par des Auteurs presque contemporains, & FLAV. JOSEPH. en a rendu un célèbre témoignage dans son Livre : *des Antiquités Judaïques. lib. XVIII. cap. IV.* Les autres Juifs n'en disconviennent pas, ils disent seulement, par un blasphème ridicule que JESUS CHRIST a opéré ses Miracles par la vertu du nom *Tetragrammaton*, & par d'autres Arts magiques. Vid. RAIMUND. MARTINI. *in pugione fides. Part. II. cap. VIII.* & JOSEPH DE VOISIN, qui l'a commenté.

Pour dire un mot du témoignage de Joseph, je sai bien que plusieurs Savans le révoquent en doute comme inféré dans son Livre par une main étrangère. Vid. CAROL. DAUBUZ, *in Libris Duobus pro Testimonio Flavii Josephi de Jesu Christo. Londini 1706.* où il en défend la Vérité par des Arguments incontestables. Parmi les Grecs Gentils, Julien l'Apostat cet ennemi juré des Chrétiens, n'oublie rien pour rendre JESUS CHRIST odieux, n'a pas la hardiesse de nier ses Miracles. „ JESUS, dit-il, après avoir persuadé un petit nombre de Personnes, & les plus scélérats de ce tems-là, a vécu il y à environ trois cens ans ; il n'a rien fait de fort considérable pendant le cours de sa vie, si ce n'est que vous regardiez comme un grand exploit de guérir les aveugles & les boiteux, de dé-

„ livrer du Démon les possédés , & de parcourir quelques Bourgs & quelques Villages. *Ap. Cyrill. lib. VI. Adv. Julian. pag. 191.*

Les Faits qui servent de fondement à la Religion Chrétienne, étant donc certains, nous n'aurons pas de peine à prouver que ses Dogmes sont véritables. Or ces Dogmes sont de deux sortes, les uns sont tels que la raison les peut comprendre, & les autres sont au-dessus de sa portée. L'on ne peut douter de la vérité des premiers, puisqu'ils sont conformes à la raison ; sa morale est digne de Dieu & de l'Homme, & surpasse de beaucoup celle des Philosophes Gentils, les Athées en conviennent, mais ils se récrient contre les Mystères qui sont au-dessus de la raison, pour en montrer la certitude.

Nous supposons premièrement que les choses qui sont supérieures à la raison, ne lui sont pas pour cela contraires ; quoique donc la Religion Chrétienne enseigne quelques Dogmes qui surpassent la raison, elle ne contient pourtant rien qui lui soit directement opposé. C'est ce que le profond Mr. LEIBNITZ, a démontré dans un Discours, *sur la conformité de la raison avec la foi*, qui se trouve à la tête des *Essais de Théodicée*. Les Mystères sont donc des Dogmes qui sont au-dessus, & non pas contre la raison, c'est-à-dire, tels que la raison avec ses seules lumières, sans le secours de la Révélation ne les peut comprendre. La raison même ne nous empêche pas d'admettre de tels Dogmes dans la Religion, puisque parmi les choses naturelles, il s'en trouve plusieurs dont la raison ne pénètre pas les Causes, quoique leur existence soit certaine ; à plus forte raison pouvons-nous ignorer les choses Divines. L'entendement de l'Homme étant borné, il ne peut connoître toutes choses ; or ce que nous ne pouvons comprendre par la force du raisonnement, c'est-là ce que j'appelle un Mystère, qui nous est connu par la voie de la Révélation.

Or la Religion ne peut être sans Mystères, car l'entendement de l'Homme étant borné, il y a plusieurs secrets dans les choses Divines qu'il ne peut connoître par ses seules lumières, & qui sont des Mystères à cet égard ; & comme il étoit nécessaire pour le Salut de l'Homme qu'il en eut la connoissance, il étoit de la bonté Divine de nous les révéler, puisque l'ordre & l'économie du Salut est appuyé sur cette connoissance.

C'est

C'est donc une prétention ridicule des Esprits forts que de vouloir une Religion sans Mystères, & d'interpréter l'Écriture de telle sorte que l'on ne soit pas obligé d'en admettre.

Si vous me demandez pourquoi Dieu n'a pas accordé à l'Homme un Esprit d'une plus vaste, étendue, c'est comme si vous vouliez prendre à partie votre Créateur, & lui demander raison de sa conduite, ou ignorer les plaies profondes qu'a fait la chute du premier Homme dans l'Ame de ses Décendants. Ces Mystères donc, bien loin de porter du préjudice à l'Homme, l'avertissent de son imbécillité & de sa foiblesse, & nous portent à rendre plus de respect aux choses Divines.

Voilà ce que l'on peut dire en général des Mystères : il ne nous convient pas d'entrer dans un plus grand détail.

Répondons maintenant aux objections que forment les Athées contre la Vérité de la Religion Chrétienne. Ces objections attaquent ou les Faits ou les Dogmes. Quelques incrédules, par exemple, voulant révoquer en doute la Résurrection de JESUS CHRIST, tachent de rendre suspecte la fidélité des Apôtres, & prétendent avec Spinoza qu'ils ont pu se tromper. Vid. Chapitre III. §. IV. en quoi il fait bien voir son impudence. Car si l'on se ressouvient de ce que nous avons déjà dit de la sincérité des Apôtres, combien leurs mœurs étoient éloignées de la fourberie & de l'imposture ; si l'on examine de plus les circonstances du fait de la Résurrection de JESUS CHRIST, décrite si scrupuleusement par les Evangélistes, ses fréquentes apparitions non-seulement à quelques particuliers, mais à tous les Disciples assemblés, l'on n'aura pas de peine à se persuader que les objections de Spinoza ne sont que de pures calomnies. Vid. JOANNES COLERUS, *in Veritate Resurrectionis Jesu Christi &c. dans la vie de Spinoza, imprimée à la Haie 1706.*

Ce que les Athées opposent aux Dogmes de la Religion se réduit à dire, qu'il ne faut rien admettre que la raison ne puisse comprendre. C'est la seule raison que Spinoza allégué contre l'Incarnation du Verbe. Nous en avons parlé au Chapitre III. §. VI. Pourquoi les incrédules étendent-ils plus loin qu'il ne faut les limites de la raison, & lui attribuent-ils plus de force qu'elle n'en a effectivement. S'ils vouloient se consulter eux-

mêmes, ils comprendroient par leur propre expérience, que la raison a plusieurs infirmités, & qu'avec toute sa subtilité, il y a plusieurs choses même dans la Nature, qu'elle ne peut pénétrer; n'est-ce donc pas une grande témérité à un foible mortel, que de ne vouloir donner son consentement qu'à ce que sa raison imbécille peut comprendre.

Enfin, il ne faut pas oublier que nos Esprits forts regardent la Religion en général, & la Chrétienne en particulier, comme une fiction & une fable inventée à plaisir par des Politiques, pour retenir le commun du peuple dans l'obéissance. Nous avons déjà réfuté cette calomnie au Chapitre V. §. I. La seule considération de la Religion des Israélites nous fournit une excellente preuve, qu'elle n'a pas été établie pour favoriser la domination & l'ambition des Princes, tout son but n'est que de rendre à Dieu, comme son Roi, & son Seigneur l'honneur & l'obéissance, qui lui est due, Moïse ne s'est pas attribué l'Autorité Royale, se contentant du Titre & des fonctions d'un Ministre, & d'un serviteur fidèle. *Hebr. III. v. 2.* il n'a pas même transmis son Ministère à ses Décendans, & bien loin de mettre la Royauté dans sa famille, il ne voulut pas se revêtir du sacerdoce, l'ayant conféré à Aaron & à ses fils.

Que si l'on vouloit dire que la Religion Chrétienne n'ait été établie que pour l'intérêt de la République, ce seroit encore un mensonge bien plus grossier. JESUS CHRIST s'est contenté de la fonction de Docteur, il ne s'est aucunement mêlé du gouvernement de la République. Les Apôtres étoient, ou de simples pécheurs, ou des gens de la lie du Peuple, qui n'étoient pas assez politiques, pour accorder la Religion aux vues ambitieuses des Puissances. Et à quoi bon inventer la Religion Chrétienne pour cette fin, la Religion naturelle & celle des Israélites n'y étoit-elle pas suffisante, selon l'Opinion des Athées?

Il est vrai que la Religion Chrétienne s'accorde fort bien aux véritables intérêts d'une République bien policée; en ce qu'elle excite les Hommes à la pratique des vertus d'un bon citoyen, & reprime les cupidités déréglées, qui pourroient renverser de fond en comble un juste gouvernement; mais JESUS CHRIST & ses Apôtres ne se font jamais intrigués dans l'administration des affaires civiles, soit privées, soit publiques.

§. VII

L'Autorité de l'Écriture Sainte se fait tellement sentir, tant par la doctrine qu'elle autorise, que par d'autres marques de sa Divinité; que ceux qui refusent de la reconnoître, montrent clairement leur obstination à résister à la Vérité. Les objections que l'on forme contre cette Autorité, ne servent qu'à l'établir & à l'affermir davantage (1). L'on prouve l'Autorité de l'Écriture Sainte.

CHA-

(1) Pour prouver l'Autorité de l'Écriture, nous n'employerons ici que les Arguments qui servent à établir la foi humaine, que l'on ne peut refuser aux monuments authentiques; car pour ce qui est de la Foi Divine qui est un ouvrage du Saint Esprit, ce seroit en vain que vous l'exigeriez d'un Athée, qui ne sent pas la force & l'efficace de la parole Divine, pour laquelle il n'a que du mépris. Nous nous contenterons donc de rassembler ici tous les Arguments en faveur de l'Autorité de l'Écriture Sainte, lesquels étant réunis ont la force d'une démonstration Mathématique.

La doctrine, continue dans l'Écriture, nous fournit le premier Argument. Le Sommaire de cette Doctrine est, que l'Homme étant tombé dans l'abîme de la misère par la chute de nos premiers Pères, le chemin du Salut éternel devoit nous être ouvert de nouveau par le moyen d'un Libérateur. Il est vrai que les lumières naturelles ne nous enseignent point cette doctrine; mais aussi elle ne renferme rien qui y soit contraire, & la Raison n'est pas en droit de la nier; car on n'y voit rien qui ne s'accorde avec la justice & la bonté de Dieu. Dieu lui-même ayant donc révélé ce Mystère aux misérables mortels, il n'y a point de doute que l'Écriture qui contient cette Révélation, n'ait Dieu pour Auteur.

La Vérité de l'Écriture Sainte nous fournit un second Argument, l'on ne peut l'accuser d'erreur, ni pour les Faits, ni pour les Dogmes. Voyez le §. précédent, où tout ce que nous avons dit de la Vérité de la Religion Chrétienne se peut appliquer à la Vérité de l'Écriture Sainte; & pour mieux sentir la force de cette

cette preuve, il faut remarquer, qu'il n'y a jamais eu d'Écrit composé par les Hommes, qui ait été tout-à-fait exempt de toute fautes, ou de fausses opinions. Consultez les plus excellents Ouvrages de l'Antiquité, tels que sont ceux de Platon, d'Aristote &c. ils n'en sont pas certainement exemts. Comme donc c'est une entreprise au-dessus de l'Homme de composer un Ouvrage exempt de toute fautes, lorsqu'il traite un sujet sublime & de la dernière importance, il s'ensuit qu'il faut regarder comme Divin, un Ouvrage qui renferme la Vérité, sans le mélange d'aucune erreur.

Ajoutez à cela le concert, l'accord, & l'harmonie admirable, qui se trouve entre tous les Livres de la Bible, d'où l'on peut conclure que leurs Auteurs ont été animés & inspirés par un même Esprit.

Il arrive rarement qu'un seul Homme quelque Savant, & quelque attentif qu'il soit, & qui a composé plusieurs Ouvrages, s'accorde toujours avec lui-même; bien moins encore si deux ou trois Savans écrivent sur une même Matière. C'est donc une marque très certaine de la Divinité d'un Ouvrage, si tant de personnes qui ont vécu en divers tems, en divers lieux, s'accordent si bien sur la doctrine du Salut qu'ils proposent.

La plénitude & la suffisance de l'Écriture qui renferme tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour être sauvé, est encore une preuve de sa Divinité. La raison ignorant absolument, ou ne connoissant que fort obscurément la misère de l'Homme, son origine, & l'unique moyen qui lui reste de s'en tirer par la foi en JESUS CHRIST, le véritable Médiateur, il étoit convenable à la Bonté Divine, qu'elle donnât aux Hommes un moyen convenable, pour qu'ils pussent s'affranchir de leur misère, & de leurs péchés. Or la Révélation de l'Écriture, nous présente ce moyen, & nous instruit suffisamment de tout ce qu'il est nécessaire que nous sachions, d'où il s'ensuit qu'elle a Dieu pour son Auteur. Vid. VINCENT PLACCIUS. in *Fractis Plenioris Philos. Moral.*

Il ne faut pas encore oublier que les Ecrivains sacrés sont exemts des foiblesses, que nous remarquons dans les autres Auteurs; ils n'ont écrit, ni par des motifs d'ambition, ni d'intérêt, ni de vaine gloire, leur seul but a été de conduire les mortels à la connoissance & à l'amour du véritable Dieu, & à l'exercice de la piété.

Ce qu'il faut de plus remarquer, c'est le génie & le natu-

naturel des Ecrivains sacrés, si différent de celui des autres Auteurs. Ceux-là déclarent continuellement la guerre aux passions déréglées, à l'amour des plaisirs & aux vices, l'on ne voit pas dans leurs Ecrits les moindres traces des cupidités illicites. Il en est bien autrement des Philosophes du Paganisme. L'Ecriture Sainte nous donne la connoissance de plusieurs choses, que nous aurions autrement ignorées, résout plusieurs doutes dans lesquels nous étions plongés, & nous procure par-là une véritable tranquillité d'esprit: or il n'y a point d'ouvrage du travail d'aucun Homme, qui puisse produire un tel effet, ce qui prouve merveilleusement la Divinité de l'Ecriture Sainte.

Pour mettre dans son jour l'excellence de cette preuve, faisons réflexion sur les grandes Vérités dont l'Ecriture, nous donne la découverte. L'origine du Monde, la Création de l'Homme, l'origine du mal, la découverte des Arts, & des sciences, la diversité des langues, & d'autres Vérités de cette nature dont les Historiens Gentils, n'ont eu nulle connoissance, & leurs Philosophes, qui ont essayé de rendre raison de ces Vérités, dans quelles absurdités ne sont-ils pas tombés? L'Opinion d'Aristote sur l'Eternité du Monde; celle d'Epicure, que les Hommes sont sortis tout d'un coup de la terre comme des champignons, & les autres Opinions aussi ridicules, ne font-elles pas voir l'extravagance de l'Esprit humain? Si vous admettez au contraire les hypothèses de l'Ecriture Sainte, vous expliquerez si clairement, si raisonnablement, tous les Phénomènes de la Nature, qu'il ne vous restera aucun doute, & vous serez obligé d'avouer qu'il n'y a point de Philosophie plus raisonnable, que celle de l'Ecriture Sainte.

Les Prophéties qui se trouvent dans les Livres de l'Ecriture Sainte; nous fournissent un nouvel Argument. Il n'y a presque aucun Livre du Vieux Testament qui ne contienne des Prophéties. Or j'ai, ce me semble montré clairement que les Prophéties ou les Prédications des futurs contingents avoient Dieu pour Auteur. L'on peut donc tirer des Prophéties deux Arguments en faveur de l'Autorité de l'Ecriture Sainte. 1^o. Car si les Prophètes comme *ESAIË*, *JEREMIE* &c. ont prédit les évènements futurs, & que leurs Prophéties ont été Véritables, donc ils ont été inspirés de Dieu; & ainsi leurs Livres ont le caractère de l'Autorité Divi-

ne:

ne: 2^o. L'ordre, & la liaison & la subordination qu'ont les Prophéties entr'elles, le rapport qu'elles ont avec l'oeconomie de la grace du Nouveau Testament, prouvent la Vérité de l'Evangile du Nouveau Testament & l'Autorité Divine de l'Ecriture.

La manifestation de la doctrine céleste n'eût pas été d'un grand usage, si elle n'eût été mise par écrit, & conservée par ce moyen à la postérité, & cela de telle manière que par un secours particulier du Divin Esprit, les Auteurs fussent préservés de toute erreur. Nous remarquerons sur la fin de cet Article, la Majesté du stile de l'Ecriture, qui est d'autant plus à admirer qu'elle a été écrite par plusieurs Ecrivains de différent génie, & écrivent tous d'une manière, qui convient à un Auteur inspiré. Voyez le Traité Posthume d'ISAAC JAQUELOT, de la Vérité & de l'Inspiration des Livres du Vieux & du Nouveau Testament. & JACQUES ABBADIE, de la Vérité de la Relig. Chres. Sect. III. chap. II.

Venons présentement aux Arguments, dont se servent les Athées pour ébranler l'Autorité de l'Ecriture Sainte; ils prétendent y trouver des erreurs, des contradictions, & d'autres choses semblables. Il faudroit un volume entier pour répondre à leur critique sur divers passages, il suffira de faire quelques observations générales.

Toutes les personnes raisonnables tomberont d'accord avec moi, qu'il est contre la raison de rejeter des Vérités évidentes & certaines, parce que l'on ne peut résoudre des difficultés incidentes, qui ne détruisent pas la thèse principale; il vaut mieux alors s'en prendre à la foiblesse de son esprit, & reconnoître son ignorance, que de rejeter ce qui est clair, & conforme à la raison. Cette conduite est d'autant plus équitable, que la plupart des Livres de l'Ecriture Sainte, ont été écrits en des tems, & en des lieux fort éloignés de ceux où nous vivons en Europe, ainsi ils font allusion à l'Histoire où à la Géographie de ce tems-là, dont plusieurs circonstances nous sont inconnues; il n'est donc pas surprenant qu'il se trouve dans ces Livres des difficultés que nous avons de la peine à éclaircir; ne vaudroit-il donc pas mieux avouer bonnement son ignorance, que de se former des contradictions à plaisir? De plus si vous faites réflexion, que les Livres du Vieux Testament sont écrits dans une langue morte,

morte, de laquelle nous n'avons point d'autres restes & d'autres monuments que les Livres du Vieux Testament; & comme il est très difficile de bien connoître le génie & tous les Idiotismes de cette langue, ainsi la plupart des difficultés n'ont point d'autre source que notre ignorance.

Les objections de Spinoza que nous avons touchées au Chapitre II. §. VII. ne sont pas assez importantes, pour qu'elles méritent que l'on y fasse attention. „ Il „ dit que JÉSUS CHRIST, par une politique humaine „ ne, s'est accommodé aux principes & aux Opinions „ de chaque Secte, par exemple, lorsqu'il parle aux „ Pharysiens il leur dit, si le Démon chasse le Démon, „ il est divisé avec son semblable, comment donc pourra subsister son Royaume? Il vouloit convaincre les „ Pharysiens, dit Spinoza, par leurs propres principes, „ sans vouloir assurer qu'il y eût des Démons, ou qu'ils „ exerçassent leur puissance sur les Hommes.

Mais cet imposteur se trompe, & il trompe les autres, car quand même il seroit vrai de dire que le Sauveur combat quelquefois ses adversaires, par leurs propres principes, il ne s'en suivroit pas pour cela qu'il n'eût point de principes, & qu'il s'accoutoit à ceux des diverses Sectes. Il est de plus très faux que JÉSUS CHRIST, ait parlé dans cet endroit selon la pensée des Pharysiens, étant certain par plusieurs endroits de l'Ecriture, qu'il y a des Démons qui exercent leur pouvoir en ce Monde.

Rien n'est encore plus frivole que ce qu'il dit en particulier de St. PAUL. *Loc. Cit. pag. 339.* J'avoue, „ dit-il, que les longs raisonnemens de St. PAUL, qui „ se trouvent dans l'Épître aux Romains, n'ont pas „ été écrites par une Révélation surnaturelle. S'il parle d'une Révélation prise dans son propre sens, qui donne à connoître des choses qui surpassent les lumières humaines, il est vrai qu'il se trouve plusieurs Vérités dans les Livres des Ecrivains sacrés qui n'appartiennent pas à cette sorte de Révélation; mais s'il parle de l'inspiration *assistante* qui empêche que les Ecrivains sacrés ne tombent dans l'erreur, & qui fait que leurs Ecrits peuvent passer pour la parole de Dieu, il se trompe fort, car en ce sens les choses mêmes ou qu'ils avoient vues ou apprises, peuvent passer pour la parole de Dieu qui les dirigeoit. De cette manière Moÿse & Josué, ont écrit non-seulement ce qui s'est passé de leur

leur tems, & les évènements où ils ont eu le plus de part, mais encore ce qu'ils avoient appris de leurs Pères, assistés de la direction de l'Esprit Divin. St. MATHIEU & St. JEAN ont été pareillement les témoins oculaires de ce qu'ils ont écrit de JESUS CHRIST, c'est pourquoi St. JEAN commence son Epître: „ Nous „ rendons ici témoignage de ce que nous avons vu, „ & de ce qui a été au commencement &c. *I. Joan. I. v. 1.* St. LUC s'exprime de la même manière, *Act. chap. I. v. 1.* Quoique donc ces choses fussent autrement connues aux Apôtres, le St. Esprit ne laissoit pas de leur suggerer les mots & les choses afin qu'ils ne tombassent pas dans l'erreur. C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que j'ai écrit. *Tom. I. Observ. Hall. Observ. I. §. VIII.* sauf l'inspiration Divine. Vid. PET. DAN. HUBST. *Demonst. Evangel. ES CARPZOV. Introd. ad Lib. Histor. Vet. Testam.*

Pour ce qui est des contradictions apparentes, vous les trouverez Conciliées dans les Auteurs qui ont écrit de *Harmonia Biblica.*





CHAPITRE VIII.

De la Superstition & de ses Espèces.
Des Superstitions qui regardent directement la Religion.

§. I.

Les Hommes ayant pour la plupart bien de la peine à demeurer dans le bon chemin de la Vérité, & de tenir le milieu entre les deux extrémités, ils tombent aussi dans le même inconvénient sur l'Article de la Religion; & voulant éviter l'Athéisme, ils tombent dans la Superstition, qui est le vice opposé (1). Ils croient à la vérité l'existence de Dieu, mais ils ne l'adorent pas comme il convient. De-là naît la Superstition, qui n'est autre chose qu'un dérèglement du culte qui est dû à la Divinité (2).

L'on tombe souvent dans la Superstition, pour vouloir éviter l'Athéisme. Ce que c'est que la Superstition?

§. II.

(1) L'Athéisme & la Superstition sont les deux écueils contre lesquels on échoue ordinairement, sur le fait de la Religion. TOLLAND. s'en est exprimé ainsi: *Adeisdamon*. §. XXIV. Il seroit à souhaiter qu'il eut parlé sincèrement, car nous montrerons ci-après qu'il confond la Religion avec la Superstition.

(2) Théophraste dans ses *Caractères* pag. 47. définit la Superstition, un Amour craintif de la Divinité, sur quoi ISAAC CASAUBON remarque, que la crainte des Superstitieux est toute autre, que celle des gens pieux. C'est pourquoi Varron disoit fort sagement, „ qu'un

§. II.

Quelle
différen-
ce il y a
entre la
Supersti-
tion & la
véritable
Religion?

L'on peut juger par-là, quelle différen-
ce il y a entre la véritable Religion, & la
Superstition. Celle-là honore le véritable
Dieu, comme il le commande, & comme
il lui convient; celle-ci honore ou un au-
tre sujet que le Dieu véritable, ou l'hon-
nore d'une manière illégitime, & non con-
venable. Celle-là se règle sur la vérité
certaine & immuable, comme sur son gui-
de, celle-ci ne suit que sa fantaisie, des fic-
tions, & des fables ridicules; ainsi ceux qui
ne mettent point de différence entre la Re-
ligion & la Superstition, se trompent fort
lourdement (1).

§. III.

„ qu'un Homme Religieux a du respect & de la véné-
„ ration pour la Divinité; au-lieu que le Superstitieux
„ n'a que de l'appréhension & de la crainte. Cette
pensée est fort judicieuse, parce que l'essentiel de la
Religion, est l'amour filial de la Divinité, accompagné
de respect & de crainte; au-lieu que la Superstition qui
est une manière déréglée d'honorer Dieu, a sa source
dans une crainte servile & déraisonnable. Nous avons
donc raison de définir la Superstition, un Culte mal en-
tendu & déraisonnable de la Divinité. Définition qui
comprend toutes les espèces de la Superstition. Il faut
prendre garde de ne pas confondre la Superstition avec
ses Causes; la crédulité en est une, mais elle s'étend
plus loin que la Superstition, sans laquelle elle peut être,
lorsqu'elle a d'autres objets que la Religion.

(1) Je me suis appliqué avec d'autant plus de soin
à donner une véritable idée de la Religion, & de la
distinguer d'avec la Superstition, que les Athées affectent
de les confondre ensemble, en traitant la Religion
de Superstition. Je ne nie pas que les Anciens ne les
aient quelquefois confondues, témoin ce vers de Lu-
crece, si vanté:

„ *Tan-*

„ *Tantum religio potuit suadere malorum.*

Mais il n'est pas surprenant que Lucrece étant Epicurien & Athée, ait traité si injurieusement la Religion, qu'il devoit distinguer de la Superstition.

Il semble que TOLLAND. desapprouve le procédé de Lucrece, & nous veuille faire accroire qu'il admet une véritable différence entre la Religion, & la Superstition; mais il n'en est rien au fond, & il ne cherche qu'à jeter de la poussière aux yeux de ses lecteurs. Car ne reconnoissant point d'autre Dieu que la Nature, quels sentimens peut-il avoir de la Religion? C'est la coutume des Athées, tels que Tolland. d'abuser des termes, & de faire illusion aux Lecteurs. Lorsqu'ils ont dans la bouche les grands mots de sagesse, de Religion, de piété, ils n'entendent autre chose, que la connoissance des choses naturelles dont un Esprit étant fortifié, ne se laisse ébranler par la crainte ni du futur; préparé à tout événement; il ne se trouble jamais, sachant que ce qui arrive, doit arriver nécessairement, selon l'ordre des Loix de la Nature. Tel est le sage de Virgile:

„ *Felix! qui potuit rerum cognoscere causas,*

„ *Atque metus omnes, & inexorabile fatum*

„ *Subiecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.*

GEORGE. *Lib. II. vers. 415.*

Telle est la Religion de Tolland. Vid. JAC. FAY. in *Def. Relig. Part. I. cap. V. pag. 25.*

Au reste quelques Philosophes d'entre les Payens ont fort bien distingué la Religion d'avec la Superstition; Cicéron particulièrement: „ le culte des Dieux le plus pur & le plus saint, est celui que nous prescrit la piété, elle veut que nous venerions les Dieux d'une voix & d'un Esprit pur, entier, non corrompu; les Philosophes & nos Ancêtres l'ont distingué de la Superstition. Ceux-là, par exemple, qui prioient les Dieux pendant tout le jour, & qui leur sacrifioient pour obtenir d'eux, que leurs enfans leur survécussent, ont été appelés Superstitieux, lequel terme a eu depuis une signification plus étendue. Ceux au contraire qui étoient fort soigneux de ce qui regarde le culte des Dieux, étoient appelés Religieux du mot Latin *relegere*, comme le

§. III.

La première espèce de Superstition, est celle qui attaque l'objet du véritable culte Divin, & c'est-là la source de l'Idolatrie grossière & subtile.

Comme les Hommes se peuvent éloigner en diverses manières du véritable culte de la Divinité, aussi y-a-il diverses sortes de Superstitions (1). Sous la première Classe sont compris ceux qui n'adorent pas le véritable Dieu, & qui mettent en sa place des Créatures, comme le Soleil, la Lune &c. Cette Superstition est la même que l'Idolatrie, qui est ou grossière ou subtile. L'Idolatrie grossière est le vice de ceux, lesquels séduits par une fausse Opinion, attribuent la Divinité aux Créatures. Il y a une autre espèce d'Idolatrie plus subtile, & c'est le vice de ceux qui détournent vers eux-mêmes, ou vers les Créatures, l'amour qu'ils doivent à Dieu seul (2).

§. IV.

„ mot d'élegant d'éliger : ainsi le nom de Superstitieux „ marque un vice, & celui de Religieux une vertu. *De Nat. Deor. lib. II. cap. XXVIII.*

(1) Les Hommes négligent le culte qu'ils doivent à Dieu en deux manières, soit en ne rendant pas à Dieu le culte qu'ils sont obligés de lui rendre, soit en ne lui rendant pas de la manière qu'ils le doivent. Ainsi toutes les Superstitions se rapportent à deux Classes, la première quant à l'Objet, qui est à proprement parler l'Idolatrie; la deuxième quant à la manière de rendre son culte au vrai Dieu.

(2) J'ai parlé dans mon Histoire de l'Eglise, de l'origine, du progrès & des principales espèces de l'Idolatrie grossière, qui étoit l'Idolatrie des Payens. Vid. JO. FRANCISCI BUDDII. *Hist. Eccles. Ver. Test. ad Per. I. Sect. II. §. XII.* J'y ay montré que l'Idolatrie proprement dite, tiroit son origine de l'Idolatrie subtile. St. PAUL la décrit d'une manière fort énergique, „ Les Gentils, dit St. PAUL, ont transféré la gloire „ du

§. IV.

L'on doit presque mettre dans cette Classe ceux, qui par un excès de crédulité & faute de connoissance du véritable Dieu (1), regardent des mouvements & des instincts purement naturels, comme des Inspirations Divines; erreur d'autant plus dangereuse qu'elle est difficile à guérir; ceux qui en sont infectés appréhendent de commettre un grand crime en résistant à l'Inspiration

Sous cette Superstition est comprise, l'erreur de ceux qui attribuent à Dieu des propriétés qui ne lui conviennent pas; qui regardent comme Divin, des

du Dieu immortel aux images, & aux figures des Hommes mortels, des oiseaux, des bêtes, & des Serpens. *Rom. I. 23.* Et comme rien n'est plus absurde que cette Idolatrie, comme les plus Sages d'entre les Gentils l'ont reconnu, depuis que la Religion Chrétienne a été reçue dans la plus grande partie du Monde, nous en sommes délivrés par la miséricorde de Dieu; quoique l'on trouve encore dans le nouveau Monde quelques Nations qui y sont plongées; quelques-uns de la Religion Romaine n'en étant pas fort éloignés.

Pour ce qui regarde l'Idolatrie subtile, le même St. PAUL, *Rom. II. 2.* dit élégamment que ceux qui se donnent tout à leurs plaisirs, pour lâcher la bride à leurs cupidités, ravissent à Dieu l'honneur qui lui est dû, & lui dérobent le culte qui lui convient. Vid. BUDD. *Instit. Theol. Mor. Part. II. cap. III. Sect. I. §. LXXVII.*

(1) Pour que la Religion soit véritable, non-seulement l'Objet de son culte doit être vrai, il faut de plus en avoir une juste connoissance. Celui donc qui adore Dieu sans le connoître, l'adore d'une manière perverse & corrompue, & est coupable de Superstition. C'est le vice de ceux qui croient plusieurs choses, comme ayant été révélées de Dieu qui ne le sont pas effectivement, tels sont les Dogmes de la transsubstantiation, du purgatoire, & ainsi des autres.

Divine. Jugez par-là ce que l'on doit penser de l'Entoufiasme (1).

§. V.

Il se commet encore diverses Superftitions dans la manière d'adorer le vrai Dieu. Les Hommes s'imaginent quelquefois accomplir le commandement de Dieu, dans le culte qu'ils lui rendent, mais ils ne l'expliquent pas dans son véritable fens. Et comme les Commandemens de Dieu, font ou négatifs, ou affirmatifs, la Superftition y trouve une ample Matière pour s'exercer (2).

§. VI.

La deuxième espèce de Superftition, a pour objet la manière du culte Divin; de telle sorte premièrement, que ceux qui y font adonnés, s'imaginent obéir au Commandement de Dieu, mais ils ne l'entendent pas dans le bon fens.

(1) Je ne repeterai pas ce que j'ai dit de l'Entoufiasme & de ses Causes. Vid. *Inftit. Moral. Part. I. Sect. V. §. XVIII.* Nous l'avons pris dans le mauvais fens, car on auroit tort de donner le nom de Superftition à un certain Entoufiasme qui confifte en de certains raviffemens Divins d'une Ame fidèle & choifie. C'est ee qu'il faut remarquer contre les profanes, qui affectent de confondre le vrai avec le faux, & le bien avec le mal.

(2) Il est vrai que la Superftition n'a pour fondement que les fictions & les menfonges, & nullement le Commandement de Dieu. L'apparence du Commandement, & le prétexte d'y obéir donne pourtant lieu à la Superftition dont nous parlons; lorsque par une fauffe interprétation de la Loi, on l'étend à des choses qui ne font ni commandées ni défendues, foit qu'elles regardent ce qu'il faut omettre ou commettre. Les exemples en font fort ordinaires. L'on peut mettre parmi les omiffions Superftitieuſes, ce que dit l'Apôtre *ad Coloff. III. 21.* Il se trouvoit des Chrétiens dans l'Ecole Superftitieuſe des Pharyſiens, qui s'efforçoient de perfuader aux fidèles qu'il n'étoit pas permis d'ufer de certaines viandes dont l'ufage étoit défendu par la Loi: ils vouloient de plus ne pas permettre l'attouchement de

de certaines choses, dont ils s'imaginoient que l'on seroit souillé: ils condamnoient pareillement les nœces légitimes, & vouloient introduire dans la Religion Chrétienne plusieurs autres abstinences de cette sorte. Ces Novateurs prétendoient avoir pour eux le Commandement de Dieu, qui avoit donné des Loix dans l'Ancien Testament sur les impuretés &c. Mais comme leur obligation avoit cessé par la Publication de la nouvelle Alliance, ceux qui la vouloient rehouveller étoient coupables de Superstition. *Vid. Confess. Apost. lib. VI. cap. XVI.* Quelques Interprètes croyent que l'Apôtre au lieu cité, faisoit allusion aux Gnostiques, ou aux Pythagoriciens, qui défendoient à leurs Disciples de manger de la viande des animaux. *Vid. HUGO GROT. & HENRIC. HAMMOND. ad hunc Locum*: mais il me semble que ces paroles de l'Apôtre se peuvent mieux entendre de la Superstition des Pharysiens

Quoiqu'il en soit, cette abstinence Pythagorique de la viande des animaux, peut aussi servir d'exemple, pour la Superstition dont nous parlons, puisqu'elle tiroit son origine de cette Opinion, que tous les Corps étoient d'une même substance & d'une même espèce, & que l'Ame de l'Homme passoit dans le Corps de l'animal. C'est la raison qu'en apporte Sénèque, lorsqu'il parle de cette abstinence, *Epist. CVIII.* que s'il ne se fussent abstenus de la viande, par le seul motif de la tempérance, ils seroient à excuser; mais comme ils le faisoient par une vaine erreur, croyant que cette nourriture étoit défendue par le droit naturel, on ne les peut absoudre de Superstition.

Il est donc vrai de dire que les Hommes s'imaginent par Superstition, qu'une chose est défendue, quoiqu'elle ne le soit pas, & par le même principe ils pensent qu'une autre chose est commandée, quoi qu'elle ne le soit pas. Les Pharysiens, par exemple, étoient Superstitieux à l'excès, & se faisoient une Religion de porter des Phylactères au bas de leurs robes selon le précepte de Moïse. *Exod. XIII. 16. & Deut. VI. 8. Vid. AUG. PPEIFFERUS. in Antiq. Hebraic. cap. XI. §. IV.*

La prudence & la circonspection nous doivent servir de règle dans la pratique de ces choses. Il faut se donner de garde de ne pas nier que des choses soient ou commandées ou défendues, lorsqu'elles le sont véritablement; & ainsi l'on doit se garder d'accuser de Superstition, ceux qui s'abstiennent de ce qui est véritablement

§. VI.

Il faut
mettre
dans la
même
Classe
ceux qui
mettent
toute l'es-
pérance
du Salut
dans le
seul culte
extérieur
de la Di-
vinité :
l'on peut
nommer
leur Reli-
gion Su-
perficiel-
le.

Ceux qui mettent toute leur espérance dans le seul culte extérieur de la Divinité, sans se mettre en peine de l'intérieur, sont coupables du même vice. Cette sorte de Religion est d'autant plus au goût de la plupart des pécheurs, qu'elle peut bien s'accorder avec leurs cupidités corrompues, & avec leurs passions dérégées. Ce culte purement extérieur étant Pharisaïque, & nullement suffisant, est une véritable Superstition, ou si vous voulez, une Religion superficielle (1).

§. VII.

défendu, ou qui pratiquent ce qui est véritablement commandé, par exemple. Si quelqu'un selon l'avertissement de l'Apôtre, renonce à l'Esprit du siècle tant dans ses discours que dans sa conduite, & s'abstient de certaines choses qui passent ordinairement pour indifférentes, mais qui sont véritablement illicites, bien loin de pouvoir être accusé de Superstition, il faut plutôt reconnoître qu'il a des sentimens fort justes & fort chrétiens. Enfin, si quelqu'un tombe dans l'erreur par foiblesse, il le faut supporter dans un Esprit de patience, & ne le pas scandaliser sans sujet. *Rom. XIV. 15. & I. Corinth. VIII. 11, 12, 13.*

(1) Nous parlons du culte extérieur, tel que Dieu l'a commandé, bien loin d'être mauvais en lui-même, il est nécessaire en quelques rencontres; mais il dégénère en pure Superstition lorsque l'on s'imagine s'acquiescer par-là de son obligation envers Dieu, sans y joindre un culte intérieur. J'ai toujours fort approuvé le sentiment de PUFFENDORFF sur cette Matière :
„ Touchant la diversité de Religions, *dit-il*, il faut
„ remarquer que plusieurs d'entr'elles se contentent de
„ la pratique de quelques cérémonies extérieures, que
„ l'on peut observer sans se convertir, & sans sancti-
„ fier son Âme, qui fait l'essentiel du culte Divin. Ce-

„ la

„ la vient de ce que ceux, à qui Dieu a fait part de
 „ la véritable Religion, y étant devenus tièdes, &
 „ trouvant qu'il étoit trop difficile de reprimer ses
 „ passions, & d'en purifier son Ame, lui ont préféré
 „ une sorte de Religion extérieure, qui leur permit
 „ de s'abandonner librement à leurs passions, en se
 „ flattant d'avoir la paix avec Dieu. Ceux qui ont
 „ inventé cette sorte de Religion, la font consister en
 „ des actions extérieures qui se peuvent pratiquer par
 „ les plus grands scélérats. Il est au contraire impos-
 „ sible à l'Esprit humain sans le secours de la Révé-
 „ lation Divine, d'inventer une Religion toute occu-
 „ pée à purifier l'Ame. Ainsi l'on peut diviser la Re-
 „ ligion en général; en celle qui est Solide, & celle
 „ qui est comique & superficielle: & si vous confi-
 „ dérés bien toutes les fausses Religions anciennes &
 „ nouvelles, vous les mettrés au nombre des superfi-
 „ cielles qui ne consistent qu'en de pures cérémonies
 „ &c. *in Jure fecciali Divino, seu de consensu & dissensu inter Protestantes. §. XI.* Ce qu'il ajoute de ceux
 de la Communion Romaine, mérite d'être lu, savoir
 que toute leur Religion est superficielle, ne consistant
 qu'en de simples cérémonies. Ce ne sont pas eux
 seuls qui sont repréhensibles sur cet Article, tous les
 Hommes y sont enclins: plus il leur est difficile de
 reprimer leurs passions, avec lesquelles le Culte vé-
 ritable de Dieu ne se peut accorder, plus ils embras-
 sent avec avidité une espèce de Religion, selon la-
 quelle ils s'imaginent pouvoir servir Dieu, quoique
 plongés dans le vice.

Comme donc autrefois sous l'Ancien Testament;
 les Prophètes reprenoient les Juifs, & leur remon-
 troient que leurs prières, leurs jeûnes, & leurs sacri-
 fices n'étoient pas agréables à Dieu, sans la foi & la
 charité; les pieux & zélés Docteurs de nos jours;
 tiennent la même conduite envers les Chrétiens. Ce
 n'est pas notre intention de rejeter tout culte exté-
 rieur, nous le croyons fort utile à entretenir le culte
 intérieur. Et la même Loi qui nous commande l'A-
 mour & le culte de Dieu, nous ordonne de pratiquer
 les moyens qui contribuent à maintenir ce culte, dont
 l'on peut dire qu'il est fondé sur le droit de la Nature,
 entant qu'il nous est connu par la raison; car il y a
 quelques circonstances du culte extérieur, qui ne nous
 sont connues que par la Révélation, comme sont les

§. VII.

Ceux qui se font à eux-mêmes une certaine manière d'adorer Dieu, tombent encore dans une Superstition plus blâmable; de-là vient la Religion imaginaire.

On va encore quelquefois plus loin ; l'on se fait à plaisir un culte extérieur qui n'est fondé sur aucun commandement de Dieu, ni général, ni particulier, & qui ne sert en aucune manière à entretenir le culte intérieur. C'est ce que nous appelions un Culte arbitraire (1).

§. VIII.

Sacrements, & la doctrine de l'Evangile. *Vid. Infit. Theol. Moral. Part. II. cap. III. §. XVIII.*

(1) Le mot Grec *ἑλεθρονία*, dont se sert St. PAUL. *Coloss. II. vers 23.* marque un Culte volontaire & arbitraire. Il désigne par-là ceux qui enseignoient les préceptes & la doctrine des Hommes, sous ombre de rendre à Dieu un culte volontaire : car de même que tout vice affecte de se couvrir sous de spécieuses apparences, il en est aussi de même de la Superstition. Il est vrai que c'est là le caractère en général de la Superstition, parce qu'un Superstitieux ne suit que son caprice & sa fantaisie dans le culte illégitime qu'il rend à Dieu, & ne se conforme nullement au précepte, ni à la Loi de Dieu : mais c'est-là de plus le caractère de ceux dont le culte n'est appuyé sur aucun Commandement, & n'ont pour règle que les inventions & la doctrine des Hommes, dans lesquelles ils font consister toute la Religion.

Il est aisé de montrer la perversité & le défaut de ce culte. Il n'appartient qu'à Dieu seul de révéler aux Hommes la manière dont il veut être adoré, ce qu'il a fait par les lumières de la droite raison, & plus pleinement encore par celles de la Révélation. C'est donc une grande témérité à l'Homme que de suivre dans le culte de la Divinité une autre route que celle que Dieu lui a prescrite. Il est vrai que Dieu dans l'Ancien Testament avoit ordonné aux Israélites des choses, lesquelles considérées en elles-mêmes semblent être fort arbitraires, quoiqu'elles eussent leurs raisons, en égard au génie de la Nation ; mais il ne s'ensuit nullement, que les

les Hommes ayent le pouvoir d'introduire un Culte arbitraire : ils ont assez à faire de pratiquer ce que Dieu leur ordonne , sans y ajouter rien de leur invention : & s'il leur est une fois permis de suivre leur fantaisie , ils ne manqueraient pas de donner dans des excès ridicules.

Je ne dirai rien des Superstitions impies des Payens, telles qu'étoient les Bacchantes, les Eleusines &c. Quelle folie & quel dérèglement, que de prétendre honorer Dieu par des actions honteuses, qui l'offensent manifestement.

L'Histoire Ecclesiastique fait mention de certains Héretiques, qui étoient adonnés à des Superstitions qui n'étoient pas moins ridicules. Les Ascètes ainsi appelés du mot Grec *ασκος*, qui signifie une Outre, alloient par les chemins publics portant des outres où des peaux enflées ; pour faire entendre qu'ils étoient des Outres Evangéliques remplies du vin nouveau de l'Evangile. Vid. AUG. de *Heret. cap. LXII.* Joignez leur les Patatorinobites, lesquels selon St. AUGUSTIN étoient si grands amateurs du silence, qu'ils mettoient la main devant la bouche afin qu'il n'en sortit pas le moindre son de voix. *Loc. Cit. cap. LXIII.* le même St. AUGUSTIN, parle encore des Héraelonithes, qui rachetoient leurs morts, par l'huile, le baume, l'eau, & les invocations qu'ils prononcent en Hébreu sur leurs têtes. *Loc. Cit. cap. XVII.* Que dirons nous des Ophites, ainsi appelés d'un Serpent qu'ils nourrissoient & qu'ils adoroient, lequel cité par les enchantemens d'un Prêtre, sortoit de sa caverne, montoit sur un autel construit au-dessus, l'échoit leurs Oblations, & après avoir rampé & fait plusieurs replis sur elles, retournoit à sa caverne, ensuite de quoi ces Héretiques distribuoient à leurs Sectaires ces Oblations comme sanctifiées par le Serpent. Vid. AUG. *Loc. Cit. cap. XVIII.* Quelles abominations ne commettoient pas encore les Cataphrygiens, les Pépuziens, les Gnostiques, les Manichéens dans leurs sacrifices : Les uns mêloient du sang, les autres de la semence humaine avec le pain eucharistique : c'étoit le Culte arbitraire qui les avoit précipité dans cet abîme d'exécration. & s'ils fussent demeurés dans les bornes que prescrit la parole de Dieu, & n'eussent pas suivi leur caprice, ils n'en seroient pas venu à ces excès.

S. VIII.

Cette Superstition à principalement pour objet, les Rites & les cérémonies.

L'abus qui se commet dans la pratique des cérémonies, est encore une espèce de Superstition ou de culte arbitraire. Je parle ici des Cérémonies superflues dans l'observance desquelles on fait consister toute la Religion ; car je conviens qu'autrement le culte extérieur de la Divinité ne peut subsister sans cérémonies, parce que tout se doit faire avec ordre dans les assemblées des Chrétiens (1).

CHA-

(1) SAMUEL PUFFENDORF, parle ainsi de la plupart de ceux de la communion de Rome : „ Ils ont corrompu, dit-il, la simplicité de la Religion Chrétienne, en y ajoutant un nombre infinie de cérémonies qui occupent les sens, & se mettent peu en peine de l'intérieur & de la pureté de cœur. Ils prononcent par exemple, du bout des lèvres, des prières qu'ils n'entendent pas, & qui sont expressément condamnées par JESUS CHRIST. *Math. VI. 7.* Ils comptent leurs prières sur un certain nombre de grains dont-ils composent leur rosaire. Et un Auteur François raconte que les Femmes de qualité en Espagne portant ordinairement attachés à leur ceinture de grands chapelets qui pendent presque à terre, qu'elles murmurent continuellement entre leurs dents, lorsqu'elles vont par les rues, même dans les assemblées où elles jouent, & causent ensemble, lorsqu'elles sont avec leurs amants, & qu'elles assistent aux spectacles &c. Le reste. *In Jure Fœdali Divino. §. XI.* Il en est ainsi des autres cérémonies, dans l'explication desquelles les Ecrivains Catholiques cherchent de grands Mystères. Vid. JO. STEPHAN. DURANTUS, BARTOLOM. GAVANTUS, JO. BAPT. CASALIUS, & les autres.



CHAPITRE IX.

Des Superstitions qui regardent indirectement le Culte Divin.

§. I.

C'est une foiblesse qu'ont plusieurs personnes, de donner place à plusieurs choses, qui n'appartiennent pas directement au culte Divin, & qui lui sont indirectement contraires, & ainsi ne se peuvent concilier avec la véritable Religion. Nous les mettons au nombre des choses superstitieuses. Nous appellons ainsi de certaines Opinions, & des actions des Hommes, qui attribuent aux Créatures, ou aux moyens de la grace ordonnés de Dieu, pour le Salut, ce qu'il ne falloit attribuer qu'à Dieu seul; d'où vient que celui qui a ces Opinions, ou qui exerce ces actions, ne rend pas à Dieu l'honneur qui lui est dû (1).

Les Opinions & les actions des Hommes qui attribuent aux Créatures, ou aux moyens de la grace, des vertus, qui ne leur conviennent pas; attaquent indirectement le culte de la Divinité, & méritent le nom de Superstition.

§. II.

(1) Ces actions dont nous parlons ici, viennent ordinairement d'une forte crédulité, qui marquent un défaut de jugement, & qui sont plutôt des effets de la folie que de la Superstition; & quoiqu'elles ne combattent pas directement le culte de la Divinité, elles sont néanmoins contraires au Culte véritable; c'est pourquoi on leur peut donner le nom de Superstition. Celui, par exemple, qui abuse des Sacraments & de la parole de Dieu, qui attribue à l'Esprit malin ce qui ne convient qu'à Dieu seul, qui se sert de leur Ministère, contre le

S. II.

Ceux donc qui se servent des moyens de la grace d'une manière, & pour une autre fin ; que celle pour laquelle ils ont été institués, ceux-la dis-je, sont coupables de Superstition.

Pour commencer par les moyens de la grace ; comme ils ne sont établis de Dieu que pour l'exécution de ses desseins, dans l'accomplissement du Salut des Hommes, c'est tomber dans une Superstition grossière que d'en abuser, & de s'en servir à d'autres usages illicites ; c'est donc avoir le cœur corrompu & se priver du fruit des moyens de la grace, que d'en user de la sorte (1).

S. III.

le commandement de Dieu ; qui veut apprendre le futur par les astres ou d'autres signes ; qui prétend guérir les maladies par d'autres moyens que ceux qui sont ordonnés par la Providence, comme sont les caractères, les amulets &c. L'on ne peut dire d'une telle personne qu'elle aime Dieu par l'Esprit de la foi, & qu'elle mette sa confiance en lui. Dans cette sorte d'action outre une sorte de crédulité, il y a toujours quelque affection déréglée, comme est l'avarice, la crainte, la défiance de Dieu, une cupidité insatiable & illicite d'obtenir une chose ; lesquelles passions ne se peuvent accorder avec l'amour de Dieu, & la crainte saine.

(1) Nous ne parlons pas ici de ceux qui reçoivent la parole de Dieu & les Sacrements comme un *Oeuvre Opéré* (*Opus Operatum*) comme parlent les Scholastiques, s'imaginant que le seul usage extérieur de la parole & des Sacrements, sans attention, sans foi, sans conversion, leur fera d'une grande utilité ; ce qui n'est hélas ! que trop ordinaire ; Superstition dangereuse.

Je parle ici particulièrement de cette sorte de Gens, qui abusent grossièrement des moyens de la grace, pour les employer à des usages illicites. C'est ainsi que les Juifs abusent du Saint nom de Dieu, pour leurs infâmes prestiges. *Vid. JOAN. COCCIVIA ad Tract. Talmud. Sanhedrim, cap. XI. Eserv. XXI.* Nous en voulons ici particulièrement aux Chrétiens, lesquels pour guérir les malades, leur attachent au col par exemple, le commencement de l'Evangile de St. JEAN ; les Pa-

yens avoient la même Superstition. Homère écrit que le sang qui couloit d'une blessure avoit été arrêté en y appliquant une certaine écriture. *Odiss XIX. Vid. AUGER. FERRER. in vera Methodo Medendi. lib. II. cap. XI. & GEORG. PASCHIUS, de Inventis novis. cap. VI. §. XXIII.*

C'est encore une folle malice de ceux qui recitent pendant un certain tems le Pseaume cent neuvième, pour avancer la mort de leurs ennemis. *Vid. Epistolas obscur. vir.* Comme il sembloit que le Pape Leon X. favorisât Reuchlin, un moine ennemi mortel de ce Savant, ne fit pas difficulté de dire: „ Je ne crois pas „ que le Pape soit si fol que de le soutenir & de le „ protéger; si pourtant il venoit à le faire, nous hrons „ tous les jours contre lui dans notre ordre le Pseaume „ CIX. *Vol II. pag. 135.* JEAN CALVIN, rapporte que cela étoit fort en usage parmi les Franciscains. „ Ce „ n'est pas un secret, dit-il, que si quelqu'un d'eux a „ un ennemi capital, dont-il a juré la perte, de charger un de leurs moines de lire tous les jours ce „ Pseaume; je sai, ajoute-il, qu'une Dame Françoisse „ de la première qualité avoit des Franciscains a ses „ gages qui se servoient de ce Pseaume pour faire des „ imprécations contre le Fils de Dieu. *Comment. in Psalm. CIX.* Il se trouve encore aujourd'hui des méchans, qui abusent de la lecture de ce Pseaume. *Vid. Dissert. JOAN. ANDR. SCHMID: de abusu Psalmi CIX. Imprecatoris.*

C'est encore une Superstition, lorsque l'on est en peine du succès d'une affaire, que d'ouvrir la Bible, & de regarder le premier passage qui se présente comme une réponse Divine & une Prédiction de ce qui doit arriver. Ce que l'on appelle la Divination par le sort de la Bible. *Sortes Biblica.*

Comme les *sortes Homerica, Virgiliana.* *Vid. ISAAC CASAUBON. ad Spartiani Hadrianum. cap. II. & d'autres allégués, par JO. ALBERT, FABRIC. Bibliograph. Antiq. cap. XII.* Il est certain que la Bible ne nous a pas été donnée pour cet usage; ni que Dieu veuille manifester de cette manière sa volonté aux Hommes.

La manière de se purger d'un crime, & de justifier son innocence par la reception de la Sainte Eucharistie, si agitée autrefois en Allemagne, étoit encore un abus grossier & Superstitieux; la Sainte Cene n'ayant pas été instituée pour rechercher les Causes des évènements,

§. III.

Les mauvais Anges servent encore de nourriture & de prétexte à la Superstition des Hommes ; & quoique ces Créatures ne cherchent que le mal & la ruïne du Genre-Humain , & ne puissent rien effectuer sans la permission de Dieu. L'aveuglement & la stupidité des Hommes est telle , qu'ils ont recours à eux , pour pouvoir obtenir des choses qui surpassent les forces des Hommes , & pour apprendre les choses secrètes , au mépris de la Divinité. C'est-là l'origine de la Magie & des autres Arts magiques , lesquels ne peuvent subsister avec le véritable Culte de Dieu (1).

Ceux encore qui attribuent aux Créatures & particulièrement aux Esprits, des vertus qui ne leur appartiennent pas, sont coupables de Magic.

§. IV.

mens , mais pour fortifier notre Foi. Il est étonnant que cette Superstition impie ait été expressément approuvée par le Concile de Worms. GRACIEN en rapporte le Canon en ces termes : „ Il arrive souvent „ que l'on commette des larcins dans les Monastères, „ dont l'on ignore les Auteurs , & ainsi nous ordonnons que s'il arrive que les Frères soient obligés de „ purger leur innocence, la messe soit célébrée par „ l'Abbé en présence des Frères , & qu'après la messe „ tous les Frères communient en prononçant ces paroles. Que le Corps du Seigneur me serve aujourd'hui d'épreuve. *Can. II. Quæst. V. cap. XXXIII.* Vid. PAULUS HACKEMBERG. in *Germania media. Dissert. III. §. XXII.*

(1). Nous ne parlons pas ici de la Magie naturelle, qui consiste dans la connoissance des vertus occultes de la Nature , & dans la faculté de pouvoir produire des choses merveilleuses par la science des Mathématiques, ou des autres sciences qui sont au-dessus du génie du vulgaire. Cette sorte de Magie n'est nullement défendue; nous entendons par la Magie, selon la notion la plus

plus usitée un art qui produit des merveilles, ou qui semble en produire par le commerce avec les Démons. Ceux qui font de semblables prestiges, sont appellés Magiciens: & quoique ceux qui nient l'existence des Esprits créés, nient pareillement l'existence de la Magie, l'on peut la Démontrer par la raison; & par des exemples.

Nous supposons comme prouvé, qu'un Esprit créé est une substance immatérielle douée d'entendement & de volonté, & d'un pouvoir limité de mouvoit les Corps, & de produire en eux diverses Opérations. Cela étant, je ne vois nul inconvénient à dire que ces Esprits peuvent apparoitre quelquefois aux Hommes, leur parler, faire des pactes avec eux &c. J'avoue que c'est une témérité & une folie que de faire des pactes avec des Esprits malins, les Hommes n'ayant pas un droit commun avec eux; & c'est une autre folie de faire fond sur leurs pactes & sur leurs promesses, puisqu'ils ne peuvent être obligés ni par le lien de la Religion, ni par celui de la Société à tenir leurs promesses; mais ces raisons ne sont pas assez fortes pour nous empêcher de croire que les Hommes insensés ne puissent faire des conventions avec les Esprits, & n'acceptent leurs promesses, quoique nous ne puissions bien en rendre raison, s'y passant plusieurs événemens dans la Nature, dont l'on ne sauroit le faire.

Il nous reste donc à montrer que les Hommes ont fait souvent par le secours des Esprits créés non des choses miraculeuses, aucun Esprit créé n'étant capable de faire des Miracles, mais des choses merveilleuses & surprenantes, qui surpassent de beaucoup les forces humaines. Je n'ignore pas que l'on ne doit pas croire ce que l'on raconte communément des Magiciens & de leurs Opérations. Les Poètes dont le métier est de feindre, ne se sont pas oubliés sur ce sujet; OVIDE entr'autres, lorsqu'ils parle dans ses Métamorphoses de Circé & de Medée & des compagnons de Diomèdes changés en oiseaux, des compagnons d'Ulysse changés en pourceaux par Circé, & d'autres fables de cette nature dont on endort les enfans dans le berceau. Je suis surpris que les Anciens ayent été tellement prévenus en faveur de la Magie, & en ayent rapporté des effets qui n'ont pas la moindre apparence, je ne dis pas de la vérité; mais de la vraisemblance.

VIRGILE a fait de grands efforts d'esprits pour
 X bien

bien dépeindre les artifices d'une Femme Magicienne :

„ *Hac se carminibus promittis solvere mentes,*
 „ *Quas velis; ast aliis duras immittere curas,*
 „ *Sistens aquas fluvisis, & vertere sidera retro,*
 „ *Nocturnosque ciet manes; migere videbis*
 „ *Sub pedibus terram, & descendere montibus ornos.*
 Lib. IV. *Æneid.* v. 484.

Sans nous arrêter aux fables des Poètes, l'on ne peut nier, qu'il ne se trouve des Monumens historiques; & quand même on ne leur voudroit pas ajouter foi, l'on voudra bien du moins en croire à l'Ecriture Sainte. *Vid: Chapitre III. §. VII.*

Pour ce qui regardé l'origine de la Magie, PLINIE assure qu'elle est redevable de sa naissance à la Médecine. *Hist. Nat. lib. XXXI. cap. I.* Ce qu'il est vrai de dire de la Magie naturelle, car pour la Magie diabolique, je suis tout-à-fait du sentiment de JEAN FILESAC, qui ayant rapporté l'Opinion de PLINIE, ajoute: „ PLINIE auroit eu plus de raison d'attribuer la naissance de la „ Magie à une Curiosité excessive, & au desir déréglé „ de connoître ou d'avoir les choses cachées; je ne „ nie pas pourtant que la Médecine n'ait servi de pré- „ texte à l'accroissement de la Magie, & que plusieurs „ Magiciens n'aient fait Profession de la Médecine, „ qu'ils ont diffamée. *De Idolatria Magica. pag. 26.* La Magie tire donc son origine des passions déréglées des Hommes, comme sont l'avarice, & une curiosité sans bornes, qui porte naturellement les Hommes à rechercher la connoissance des choses cachées. Il semble que BENEDECTUS PERREIUS, reprenne son origine de trop loin en voulant la trouver dans le Paradis terrestre, lorsque le Diable sous la forme d'un Serpent, ou par un Serpent naturel, avoit apparu à nos premiers Pères pour leur persuader de manger du fruit défendu. *De Magia observat. Somnior. & Divinat. Astrolog. lib. I. cap. XIII.*

Je conviens néanmoins que le Diable a beaucoup contribué à introduire & à entretenir cette impiété parmi les Hommes, ce Père du mensonge se servant des passions déréglées des Hommes pour les précipiter dans les plus abominables crimes. C'est en ce sens que LACTANCE assure que les Démons ont été les premiers Maîtres de la Magie. „ C'est de leur invention, dit-il, que „ vien-

„ viennent l'Astrologie Judiciaire, l'art de consulter les „ entrailles des victimes, la Divination par augures, les „ Oracles, la Nécromantie, & l'Art Magique &c. *Infir. Div. lib. II. cap. XVI. Vid. CYPRIAN. de Idol. vanit. cap. IV. EUSEB. Prepar. Evangel. lib. V. cap. XI.*

La fausse Opinion touchant les Esprits, ou les Génies, est encore une Cause qui a fortifié les Hommes dans cette Superstition, & particulièrement l'erreur où étoient plusieurs anciens Philosophes, que les Esprits quoiqu'invisibles, n'étoient pourtant pas immatériels; mais qu'ils avoient un Corps très subtil & très délié. Car si l'on admet ce principe, il s'en suivra qu'ils prennent plaisir aux choses corporelles, qu'ils peuvent rendre service aux Hommes, ce qui est le principal fondement de la Magie. C'est pourquoi les Caldéens, les Pythagoriciens & les Platoniciens, qui avoient ce sentiment des Esprits, étoient le plus adonnés à la Magie.

L'on ne peut rien dire de certain du premier Auteur de la Magie, que l'on croit communément être ZOROASTRE, ce nom même est supposé, sous lequel un ancien a voulu se déguiser. PÉTRUS COMESTOR, *Hist. Scolast. in Gen.* dit que ce Zoroastre a été fils de Noa, SAM. BOCHART. le réfute *Geograph. Sacr. lib. IV. cap. I.* Quoiqu'il en soit, il est hors de doute que cette impiété est fort ancienne, puisque du tems de Moïse, il y avoit déjà des Magiciens en Egypte qui tachèrent de contrefaire les Miracles de Moïse, par leurs Prestiges diaboliques: & Dieu dans l'ancienne Loi n'auroit pas ordonné de si grandes peines contre les Magiciens, si cet art n'eut été dès-lors fort en vogue. Les voyages d'Ulysse & les illusions qui lui arrivèrent, que décrit HOMÈRE, sont encore une preuve que la Magie étoit fort en usage vers le tems de la guerre de Troye.

Entre les principaux docteurs de la Magie, un certain OSTHAMES a été l'un des plus célèbres. „ C'est lui, „ dit PLINÉ, qui a inspiré une espèce de rage & de fureur aux Grecs pour cette science. *Lib. XXX. cap. I.* En effet le Diable pour mieux tromper les Hommes leur a persuadé, que l'Art Magique n'avoit pour fondement que des Causes naturelles, mais occultes & secretes, d'où ils tiroient cette conclusion, qu'elle étoit non-seulement innocente, mais qu'elle étoit la plus noble

ble partie de l'érudition & de la sagesse ; & plus les Hommes sont naturellement avides de connoître les choses secretes , sur-tout si l'Opinion de la sagesse s'en mêle , plus ils s'abandonnent à de telles études. C'est pourquoy il n'est pas surprenant que quelques Anciens qui faisoient profession de rechercher les secrets de la Nature , se soient pareillement appliqués à l'étude de la Magie. Telle a été la disposition des Mages chez les Perles , & celle des Philôsofes parmi les Grecs. » PYTHAGORE , DEMOCRITE , PLATON , dit-il , s'exposèrent aux dangers de la Mer pour l'apprendre , aimant mieux souffrir un exil volontaire , que de se priver du plaisir des Voyages ; étant depuis retournés en leur Patrie , ils apprirent cette science à leurs Disciples , qui la tinrent secreta.

Ce que dit Pline peut bien être véritable à l'égard de Pythagore & de Platon , qui ont pu apprendre la Magie des peuples d'orient ; mais pour Démocrite qui n'admettoit nuls Esprits , l'on ne sauroit le soupçonner de Magie. Vid. GABRIEL NAUDEUS , *Apologie pour les grands Hommes soupçonnés de Magie. Cap. X. §. XII.*

Entre les Pythagoriciens , APOLLONIUS DE THAINE , a été fort suspect de Magie. Phylostrate a écrit sa vie , les Savans sont fort partagés sur son sujet. Vid. GAB. NAUD. *Loc. Cit. cap. XII. pag. 187.* Ce qui est de plus certain , est que la prétendue Histoire de Philostrate , n'est qu'un pur mensonge à laquelle il ne faut ajouter nulle foi , les faits qu'il raconte n'ayant été feints par les Gentils , què pour décréditer les Miracles de JESUS CHRIST , en montrant que les Payens en avoient fait de semblables. Vid. GOTTFRED. OLEARIUS , *in Præfatione Operibus Philostrati præmissa* , & Jo. FRANC. BUDD. *in Dissert. de Verit. Christ. Relig. &c. §. X.*

La lumière de l'Evangile s'étant répandue sur la terre , les ténèbres dont elle étoit auparavant couverte ne furent pas entièrement dissipées. Il se trouve même encore aujourd'hui des Chrétiens qui s'appliquent à ces Arts diaboliques , & qui se flattent d'obtenir les Objets de leurs vœux par le secours du Démon , par une erreur aussi impie , qu'elle est ridicule. Je ne dirai rien ici de quelques Arabes , d'ALCHINDUS , DE GEBER , d'ARTEPHIUS ; je passerai même sous silence , ALBERT LE GRAND , RAIMOND LULLÉ , ARNAUD

DE VILLE NEUVE, dont NAUDÉ a pris la défense. *Loc. Cit. cap. XIV.* il a même pris le parti de HENRIC CORNELIUS AGRIPPA, aussi-bien que MR. BAYLE. *Dict. Hist. Crit. Voc. Agrippa.*

Je ne saurois pourtant m'empêcher de dire qu'il est fort difficile de justifier son Ouvrage de la Philosophie occulte, & surtout le Livre quatrième, lequel de l'aveu de ses Apologistes, contient des pratiques magiques & abominables, c'est pourquoi l'on croit communément que ce quatrième Livre, a été ajouté aux autres par un Libraire avide d'argent, à l'insu d'Agrippa. Vid. GABR. NAUD. *Loc. Cit. pag. 294.* A l'égard des trois premiers Livres, Naudé veut qu'on leur donne un sens Mystique & Allégorique, pour éloigner tout soupçon de Magie de l'Auteur. Je n'entreprends pas la décision de cette controverse; je me contente de remarquer que ce quatrième Livre de la Philosophie occulte, est une preuve qu'il y avoit du tems d'Agrippa comme aujourd'hui, des Gens qui exercoient la Magie. Nous avons encore plusieurs Livres de cette sorte, comme la *Clavicula Salomonis*, le *Semiphoras* & *Schemhamphoras* &c. imprimés en Allemand sous le nom spécieux de *Theosophia Pneumatica*. Vid. GEORG. PASCHIUS, de *Inventis novo antiquis. cap. VII. §. XV.* L'équité ne permet pas de dissimuler que la Clavicule de Salomon, renferme le secret artifice de la Stéganographie en termes mystérieux & extraordinaires. Vid. JO. ALBERT. FABRIC. in *Codice Pseu-depigrapho Ver. Testam. pag. 195.*

Pour parler maintenant de l'Art même de la Magie, chacun sait que les malheureux Maitres de cet Art se servent de certaines Cérémonies, de caractères, de mots sacrés, ou étrangers, & de certaines formules pour citer les Esprits & les obliger de leur obéir. Et comme il est constant que ces caractères, ces formules &c. n'ont en soi ni vertu, ni force naturelle pour donner du mouvement & mettre en action les Esprits, & les obliger de se présenter, l'on pourroit demander comment il arrive que les Magiciens se fassent obéir par les Esprits, & obtiennent d'eux ce qu'ils veulent en avoir.

Mais supposé que ce que l'on en raconte soit véritable, l'on pourra dire que les Démons inférieurs sont contraints par le supérieur avec lequel le pacte a été

fait, de faire ce que le Magicien souhaite d'eux; ou même il faudra dire qu'il ne se fait ni contrainte ni commandement, mais que les Esprits Malins en font le semblant pour fortifier d'autant plus les Hommes qui se servent de leur Ministère, dans leur Superstition, & leur fautive Opinion.

Porphyre lui-même, quoique Gentil, a senti & proposé ces difficultés, *in Epistola ad Anthonem Egyptium*, que Thomas Gale, a mise à la tête des Livres des Mystères de JAMBLIQUE dont EUSÈBE, *Præpar. Evangel. lib. V. cap. X.* rapporte des fragmens. Ces difficultés étoient d'autant plus grandes, pour un Payens qu'il regardoit ces Esprits dont les Magiciens se servoient, comme des Divinités; de-là venoient ces questions que formoit Porphyre: comment se fait-il que les Magiciens invoquent & adorent les Démons, comme leurs Supérieurs, & leur commandent tout ensemble comme à leurs inférieurs, en les obligeant de se soumettre à leur volonté? Pourquoi les Dieux qui sont justes, font de mauvaises actions par le commandement des Magiciens? & ainsi des autres.

JAMBLIQUE dans son Livre des Mystères, a fait tous ses efforts pour éclaircir les doutes de Porphyre, mais d'une manière qu'il exagère plutôt les difficultés qu'il ne les diminue.

L'on distingue communément plusieurs espèces de Magie; la plupart des Anciens en rapportoient deux principales; l'une qu'ils appelloient Théurgie, & l'autre appelée Goëthie ou Nécromantie: la Théurgie selon leur sentiment étoit bonne & louable, c'étoit par elle qu'ils invoquoient les Démons & les Génies bons & bien-faisants pour avoir la connoissance des choses secrètes, & faire des choses merveilleuses. C'est de cette Théurgie que parle JAMBLIQUE dans ses Mystères. PROCLUS dans son Livre des *Sacrifices* & *St. Aug. de Civ. Dei. lib. X. cap. IX.* L'on peut ici remarquer la tromperie du Diable, lequel après avoir séduit les plus beaux Esprits, les aveugloit jusques-là qu'il leur faisoit accroire qu'ils honoroient de bons Génies, sous la fautive apparence d'une véritable piété, qui n'aboutissoit enfin qu'à rendre du Culte au Diable.

La Goëthie ou la Nécromantie avoit la force, selon les Gentils, de resusciter les morts, elle les consultoit pour savoir les choses secrètes, & pour apprendre l'avenir. L'on trouve la distinction de ces Arts Magiques

ques dans l'Écriture Sainte, & en particulier *Danser. XVIII. vers. 10.* où entre les différens Maîtres de la Superstition, l'on trouve, *les Magiciens, les Faiseurs de prestiges*, comme étoient les Magiciens de Pharaon qui sembloient par une pure illusion des sens, changer leurs verges en Serpens. Ensuite viennent les *Enchanteurs*, qui faisoient des merveilles en recitant de certaines paroles. Les Pythonisses différoient de ceux-là, ils avoient l'Esprit du Python, & savoient l'évoquer par de certains artifices, afin de faire apparoitre les Ames des morts, pour apprendre d'elles ce qu'ils vouloient savoir.

Selon l'idée que l'on a aujourd'hui de la Magie, on pourroit la distinguer entre la Magie proprement dite, qui suppose un pacte & une convention explicite avec le Diable, & entre la Magie improprement dite, qui se sert indirectement du Ministère du Démon, en employant des caractères & des formules illégitimes, quoiqu'un pacte exprès & explicite, n'ait pas précédé; car il peut arriver que l'on se serve de ces Caractères, quoique l'on n'ait pas fait un pacte explicite avec le Démon. Cependant comme l'on ne peut se servir du ministère de l'Esprit Malin de quelque manière qu'on le fasse, sans renoncer à la grâce, puisque par cette action même, l'on se range du parti de l'ennemi juré de Dieu; il est facile de comprendre que c'est un crime qui n'est pas moindre, que celui de la Magie. De plus, la folie de cette sorte de personnes n'est pas moindre que leur impiété, car outre que la puissance du Diable est bornée, elles devroient savoir qu'elles ne peuvent obtenir du Démon sans la permission de Dieu; & l'on ne sauroit apporter aucun exemple qu'aucun Homme soit parvenu aux honneurs, aux richesses &c. par des Arts magiques. Ce n'a été qu'une pure illusion de l'Esprit Malin.

Rien n'est encore plus ridicule que de faire un pacte avec le Diable, comme si l'on pouvoit obliger l'Esprit Malin à garder la convention qu'il aura faite. La Religion ne l'y obligera pas, puisqu'il n'en a point; ce ne fera pas la Loi, puisqu'il s'en fait une de la violer. Enfin de telles personnes sont coupables de Superstition; leur crédulité se fait sentir, en ce qu'ils attribuent à de vaines cérémonies, à des caractères ridicules, à des formules impertinentes une vertu qu'elles n'ont pas. Quel plus grand dérangement d'Esprit,

§. IV.

De même
aussi ceux
qui ad-
mettent
fausse-
ment une
trop gran-
de effica-
ce aux
Astres,
sont Su-
persti-
tieux.

Laissons là les Esprits, & portons nos vues jusqu'aux Astres. L'on en peut faire un usage légitime & raisonnable, en s'élevant par leur moyen à la connoissance du Créateur; mais les Hommes abusent de ce magnifique spectacle pour entretenir leur Superstition, en leur attribuant une efficace, également injurieuse à la Providence & à la liberté de l'Homme. C'est donc à bon Titre que nous rejettons l'Astrologie Judiciaire (1) comme vaine & superstitieuse.

§. V.

Esprit, que de croire que le Culte de la Divinité peut se concilier avec la plus grande impiété. N'en est-ce pas une que de se servir du nom de Dieu, des passages de l'Écriture, des prières & de formules saintes, pour invoquer le Ministère du Diable. N'est-ce pas là le comble de la folie & de la Superstition?

(1) L'on attribue ordinairement l'invention de l'Astrologie aux Caldéens, quoique les Egyptiens la leur disputent. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux Nations l'ont cultivée dans les tems les plus reculés. Les Caldéens y étoient si renommés, que les Astrologues se nommoient de leur nom, Caldéens. „ Les Assyriens, dit CICÉRON, furent les premiers, lesquels inventés par la situation de leur Pays où il se trouve de vastes campagnes, d'où l'on peut contempler à son aise le Ciel à découvert, avoient observé le cours & le mouvement des Astres, & enseigné comment l'on en pouvoit deviner l'avenir. Ils furent appelés Caldéens plutôt pour leur Nation, que pour leur Art. L'on prétend que par la continuelle observation des Astres, ils avoient eue une science pour pouvoir prédire ce qui devoit arriver aux Hommes & leur destinée, en remarquant le tems de leur naissance &c. *De Divinat. lib. 1. cap. 1.*

HERODOTE assure des Egyptiens, „ qu'ils avoient mar-
 „ qué les mois, & les jours de l'année, & qu'après a-
 „ voir remarqué le jour de la naissance de chaque Hom-
 „ me, ils lui pouvoient prédire sa destinée, le genre
 „ de sa mort. *Hist. lib. II. cap. LXXXII.* Il y a des
 Auteurs qui font Abraham, le premier inventeur de
 l'Astrologie. Vid. EUSEB. *Prepar. Evangel. lib. II.*
cap. XVI. PETRUS LAMBECIUS, se donne beau-
 coup de peine pour le réfuter, *in Prodomo. Hist. Litter.*
lib. I. cap. IV. §. III. Si l'on entend par l'Astrologie,
 l'Art qui a passé des Arabes aux Européens, que l'on
 appelle communément l'Astrologie Judiciaire; vaine &
 ridicule qu'elle est on ne peut certainement l'attribuer
 à Abraham, quoique l'on ne puisse douter que cet
 Art ne soit fort ancien comme il paroît par le *Chapitre*
XVIII. du Deuteronomie. Vid. JO. FRANC. BUDD.
Histor. Eccl. Vet. Testam. Period. II. Sect. I. ad. §.
XXXVI. Mais quelque ancienne que soit cette science
 des Caldéens, son antiquité n'est pas si grande qu'on a
 coutume de la venter. C'est la remarque de FAVO-
 RINUS, *apud Gellium Noct. Attic. lib. XIV. cap. I.*
 Voilà comme AULUS GELLIUS, le fait raisonner
 contre les Astrologues: „ si lorsqu'on s'est appliqué à
 „ l'étude des Astres, l'on avoit commencé à remar-
 „ quer sous quelle figure & sous quelle position des
 „ Astres quelqu'un venoit à naître, & qu'ensuite l'on
 „ eût soigneusement remarqué depuis le moment de sa
 „ naissance ses mœurs, son génie, l'état de sa fortune,
 „ ses affaires, ses aventures & la catastrophe de sa vie,
 „ & qu'on eût consigné le tout par écrit comme il é-
 „ toit arrivé, & qu'ensuite l'on se fût servi de ces re-
 „ marques, pour prédire à ceux qui naistroient sous la
 „ même constellation & dans les mêmes circonstances
 „ ce qui leur devoit arriver, si, dis-je, l'on eût pro-
 „ cédé de cette manière dans l'observation des Astres,
 „ & que l'on en eût formé un Système de science,
 „ cela est tout-à-fait impossible; qu'ils nous disent ef-
 „ fectivement, combien d'années, ou plutôt combien
 „ de siècles il faut pour achever de telles observations.
 On pourroit encore alléguer d'autres raisons pour prou-
 ver qu'on ne peut établir des règles fixes & certaines
 pour faire de telles observations. Vid. CL. SALMAS-
 de *Annis Climatericis* & JO. CLERIC. *in Indico Philo-*
log. ad. THOM. STANL. Hist. Philosoph. Voc. Astro-
logia.

Ce n'est pas ici le lieu de traiter au long, du progrès & de la destinée de l'Astrologie, vous l'apprendrez de GERHARD. VOSSIUS, dans son *Traité de Scient. Mathemat.* & de JO. HENRIC. BOECLER, in *Bibliograph. Critica. cap. XXXV.* Après l'invasion des Barbares qui ravagèrent la Grèce & l'Italie, les Belles-Lettres ayant été bannies de l'Europe, elles se retirèrent chez les Arabes où elles établirent pour un tems leur siège & leur demeure, & ils cultivèrent aussi l'Astrologie; mais les sciences étant en suite retournées en Europe & l'Astrologie avec elles, elle fut de nouveau cultivée par les Européens, & purifiée de plusieurs Opinions monstrueuses que les Arabes y avoient mêlées. Ce fut vers le quinzième & le seizième siècle qu'elle recommença à resplendir en Europe, & elle fut fort bien reçue de ceux qui avoient l'inclination portée à la vanité, témoin CARDAN dont nous avons ci-dessus parlé. Il est-surprenant que des gens autrement sages se soient laissés entraîner au plaisir de cette vaine science, dont PHILIPPE MELANCTON, même fut séduit. Il s'en trouva même, qui firent une monstrueuse alliance de l'Astrologie avec la Théologie, à l'exemple de VALENTIN WEIGEL. Mais après que la Philosophie de Descartes eut commencé à prendre le dessus, le crédit de l'Astrologie tomba en décadence, parce que ne pouvant se concilier avec les Hipotésés de Descartes, ses Disciples n'oublièrent rien pour en faire voir la vanité. Il a paru sur cette Matière plusieurs Ecrits pour & contre. *Vid. LEONHARD. CHRISTOPH. STURMIUS & LUD. HANNEMANN.*

L'on a composé des volumes entiers, pour démontrer la vanité de l'Astrologie Judiciaire. *Vid. HIERONIM. SAVANOROLA. Adv. Astrol. Divinat. JOA. PICUS MIRANDOL. in Libris XI. Advers. Astrol. JOAN. SAREBER. Lib. II. Policras. cap. XIX. BENEDICT. PERRIUS, de Magia, Observ. Somn. & Divin. Astrol. lib. III. pag. 210. PAULUS MERULA. Lib. II. Cosmograph. generalis. cap. XVI. PETRUS GASSEND. Lib. VI. Physi. Sect. II.* Il est vrai que JEAN BAPTISTE MORIN, dans l'*Astrologie Française* &c. a voulu la défendre contre de si Puissans adversaires; mais son seul but a été de vouloir faire voir son bel Esprit en défendant une mauvaise Cause.

Pour dire en trois mots ce que je pense sur cette controverse, je ne crois pas que l'on puisse nier que les
Astres

Astres n'ayant une vertu & une efficace particulière sur les Corps sublunaires, en ce qu'ils produisent la vicissitude & la révolution des saisons, & les divers changemens qui se font dans notre Corps. Il est vrai que nous avons de la peine à comprendre, comment ils peuvent produire ces effets, dans l'éloignement presque infini où ils sont de la terre, mais il ne convient pas de nier une action certaine, quoique la manière dont elle se produit nous soit inconnue. Ce qui est à reprendre dans les Astrologues, est qu'ils se vantent de savoir à n'en point douter, jusqu'ou s'étend la vertu de l'influence des Astres, & tous les effets Physiques qui en suivent; par exemple, les changemens du tems & des saisons, la pluye, la fertilité &c. quoique l'expérience les dût convaincre du contraire, & que leur connoissance ne soit fondée que sur de simples conjectures. Leur plus grande erreur est encore qu'ils prétendent savoir par la position des Astres, les évènements futurs, libres, contingents & moraux, tels que sont les accidens de la vie, la bonne ou la mauvaise fortune des Hommes, leurs desseins, leurs résolutions les plus secretes, & les autres choses de cette nature; puisque l'on ne peut comprendre, comment & de quelle manière les Astres peuvent produire de tels effets; les Astres étant des Corps sans Ame, les effets qu'ils produisent sur les Corps sublunaires, sont conformes à leur nature, & ne peuvent agir sur la volonté ni produire des actions morales.

De plus tout ce vain appareil de l'Astrologie Judiciaire, les signes du Zodiaque, les maisons des Planètes, & les autres observations de cette nature, n'ayant nul fondement certain, ne sont que des Contes faits à plaisir: & ce qui fait voir le plus la vanité de cet Art, c'est que ceux qui en font profession, prétendent pouvoir prévoir l'Avenir par les divers aspects des Astres, tels qu'ils étoient au moment de la naissance de la Personne, quoiqu'ils ne connoissent que très rarement dans la précision le moment de cette naissance, & qu'ils ignorent qu'il y a plusieurs Causes prochaines des mœurs des enfans, comme le naturel des parents, la nourriture & l'éducation des enfans, la température & le climat de l'air, Choses que l'on ne peut voir dans les Astres.

Les Astrologues pour se tirer d'embarras, s'en rapportent à l'expérience, & nous la leur disputons avec Cicéron. „ Que n'ai-je pas entendu dire aux Astrologues,
„ gucs,

„gues, dit-il, lorsqu'ils vouloient prédire l'avenir à
 „Pompée & César &c. ils les affuroient qu'ils mour-
 „roient dans une extrême vieillesse, dans le sein de
 „leur Patrie, au milieu des honneurs, & l'évènement
 „a été contraire à leur Prédiction. Il est surprenant
 „après cela qu'on leur ajoute foi. *Lib. II. de Divinat.*
cap. XCIX.

On me dira peut-être que ce que les Astrologues pré-
 disent, arrive le plus souvent, mais ce n'est que par un
 pur hazard qu'elles arrivent. Il est aussi possible que le
 Diable se mêle dans ces Prédications, comme l'assure
 THEOPHRASTE PARACELSE, dont GEORG. PA-
 SCHIUS, rapporte un passage fort remarquable de son
 Livre, de *Arte Praesaga in Inventis novis Antiquiss. cap.*
VII. Mr. BAYLE porte lui-même ce jugement des Astro-
 logues, que lorsqu'ils disent la vérité, c'est le plus sou-
 vent par le commerce qu'ils ont avec le Démon. *in Dict.*
Hist. Crit. Voc. Ruggeri.

Au reste la vanité des Astrologues est telle, que non
 seulement ils soumettent la destinée des Hommes, &
 des Empires, aux Astres, mais qu'ils en font dépendre
 l'accroissement, la décadence, & les révolutions. C'est
 ainsi que L. TARRUTIUS FIRMANUS, à la prière
 de Varron, fit l'Horoscope de la Ville de Rome. Vid.
 PLUTARCH. *in Romulo.* LUCAS GAURICUS,
 fit la même chose à l'égard des Villes de Bologne, de
 Florence, de Venise & de Padoue. JEROME CAR-
 DAN, tira pareillement l'Horoscope, des Royaumes &
 des Empires. Vid. CLAUD. SALMAS. *de Annis Cli-*
maticis. pag. 533. où il rapporte plusieurs Horoscopes
 que les Philoſophes Grecs avoient fait des plus confi-
 dérables Villes de la Grèce.

La vérité est que ce ne sont que des badineries. Car
 si l'on ne peut concevoir que les Astres ayent du pou-
 voir sur la volonté d'un simple homme particulier,
 comment s'imaginer que la destinée des Républiques
 administrées par les conseils libres & volontaires de tant
 de personnes, dépendent de la situation & du mouve-
 ment des Astres? ils jugent encore du progrès des Re-
 ligions par les aspects des Astres. Un Auteur Ano-
 nyme qui a pris le nom d'*Ovide Petrus* qui a vécu com-
 me il semble au douzième siècle, fait dépendre la Re-
 ligion Juive de la conjonction de Jupiter avec Mars;
 la Religion des Romains de la conjonction de Jupiter
 avec Venus; la Religion Chrétienne de la conjonction de

de Jupiter avec Mercure; & celle de Mahomet de la conjonction de Jupiter avec la Lune. Vid. JO. FRIDR. MAGER. dans la *Dissertat. Utrum fata Religionum dependant ab Astris?* L'on auroit peine à croire que le CARDINAL PIERRE DE ALLIACO, fut tombé dans la même extravagance, avec cette différence qu'il fait dépendre la Religion Chrétienne du Soleil; de-là vient, dit-il, que les Chrétiens Sanctifient le Dimanche, les Juifs auxquels Saturne préside, le jour du Sabbat, & les Mahométans qui ont Venu favorable, celui du Vendredi. Cette remarque si impertinente du Cardinal D'AILLY, donne lieu à LA MOTHES LE VAYER, de le tourner en ridicule. *Tom. I. Opp. pag. 275.*

JEROME CARDAN, est tombé dans la même extravagance avec quelque différence. Vid. *Supplem. Almanach. cap. XXII.* „ La Loi Chrétienne & la Loi Juive ont été établies de Dieu & elles ont leurs Astres dominants. La Loi Juive a Saturne & son étoile, la Loi Chrétienne, Jupiter & Mercure, la Mahométane, le Soleil & Mars &c. Il va jusqu'à cet excès de folie, que de prédire par l'aspect des Astres, que la Religion Chrétienne approche de sa fin. Car ayant tiré l'Horoscope de JESUS CHRIST, *ad Ptolom. lib. II. cap. IX. Text. LX.* il ajoute: „ La Loi Chrétienne „ est une Loi de piété qui n'aura point de fin qu'après „ le retour des Ecliptiques, alors il se fera un nouvel „ état de l'Univers.

THOMAS CAMPANELLA, conclut par l'aspect des Astres, que le tems approche que tout le monde se convertira & viendra à la connoissance du vrai Dieu. *De Sensu Rerum. pag. 64.* Il s'est même trouvé des Astrologues qui ont tiré l'Horoscope de JESUS CHRIST. Jérôme Cardan avoue qu'il avoit eu ce sentiment pendant vingt ans, sans oser le découvrir au Public, mais qu'enfin il le lui avoit communiqué dans son commentaire sur Ptolomée. Vid. GEORG. PASCHIUS, *de Inventis nov. Antiquis. cap. VII. §. XVII.* JEAN. BAPT. MORIN, a entrepris son Apologie, dans sa *Préface Apologétique de l'Astrologie François.*

TIBERIUS RUSSILIANUS SEXTUS CALABROIS, qui vivoit sous le pontificat de Leon X. composa une, *Apologie contre les moines*, dans laquelle il fait passer l'Horoscope de JESUS CHRIST. Vid. GABRIEL NAUDÉ, dans son *jugement sur Cardan*, Lisez

§. V.

L'on condamne la Superstition & la crédulité des Hommes touchant les plantes, les pierres, de certains membres des animaux; touchant

Ce n'est pas seulement au Ciel, mais encore sur la terre que la Superstition cherche des Objets pour se nourrir & s'entretenir, elle trouve par tout de quoi s'amuser. Les racines, les plantes, les pierres précieuses, les animaux lui servent d'Objet, un superstitieux credule leur attribue la vertu & l'efficace qui ne leur convient nullement (1). Il attache même cette ver-

tu

chez Mr. BAYLE. in *Dict. Crit. Voc. Cardanus*. Après cela l'on ne sera pas surpris qu'il se soit trouvé des gens oisifs qui ont tiré l'Horoscope de Luther. Le même CARDAN leur en avoit frayé le chemin. *Lib. de Genituris. Num. XI.* FRANCISC. JUNCTINUS, & d'autres au rapport de FLORIMOND RAIMOND. *Lib. I. de Orig. Hares. cap. V.* Mais il est ridicule que ces Auteurs qui ont entrepris de faire l'Horoscope de Luther, ne s'accordent pas même sur l'année de sa naissance, sur quoi PETRUS GASSEND. les raille agréablement. *Tom. I. Opp. pag. 305.*

En voilà assez pour montrer l'impiété & la vanité de l'Astrologie, & pour convaincre de Superstition ceux qui s'appliquent à cet Art. Nous parlerons dans la suite des autres Arts divinatoires, dont quelques-unes ont de la liaison avec l'Astrologie.

(1) C'est cette Superstition qui fait, que l'on attribue à quelques pierres précieuses, la vertu de mettre en fuite les Démons & les Spectres; que l'on approprie à quelques plantes & à de certaines parties des animaux, la force de se concilier l'affection des autres, & de leur faire révéler leurs secrets lorsqu'ils dorment, & d'autres effets de cette nature que l'on peut lire dans le Traité: *de Virtutibus lapidum, barbarum* &c. que l'on attribue à Albert le Grand. Vid. ALBERTII PEDEMONTANI, *Libros. de Septem Secretis.* ANTONII MIZALDI, *Censuras Memorabiles.* JOAN. PORTAE, *Magiam naturalem.* JO. JAC. WICKERL. *Libros*

tu à des lettres, à des mots, &c. (1). Il se fait des Amulets, des Périaptes, & d'autres

Libros septemdecim Secretorum. L'on trouve plusieurs choses de cette nature, dans l'*Histoire des Fantaisies de Mr. OUELLE. Part. I. cap. VII.*

Je conviens que la vertu des plantes ne nous est pas pleinement connue, mais celle qu'on leur attribuerait de mettre en fuite les Diabes, de changer les dispositions de l'Âme, est certainement très fautive, n'y ayant aucune liaison entre la Cause & l'effet.

(1) Nous parlons ici de ces Charlatans qui entreprennent de guérir les playes & les maladies par des mots & des caractères. L'on fait grand cas d'une manière de guérir, dit PASCHEUS, qui se fait sans faire prendre au malade ni remèdes, ni breuvages. „ C'est „ une cure véritablement magique, que celle qui se fait „ par de simples paroles & par des caractères, qui ne „ signifient rien, tels sont ces mots barbares que les „ Barbiers & les chaffieux mêmes n'ignorent pas. *Abracadabra, Sator, Arebo, Tenet, Obera Rotas* &c. dont „ quelques Chirurgiens se sont servis pour guérir les „ fractures & les dislocations des membres. Il y a quel- „ ques mots qui signifient quelque chose, les uns sont pris „ des langues étrangères, savoir de la Grecque l'Hébraï- „ que &c. les autres de la langue vulgaire, profanes ou sa- „ crés, dont l'abus est fort condamnable. Le même „ Auteur parle ensuite des caractères en ces termes : „ *THROPHRASTE PARACELSE, dit-il,* marque diverses ma- „ nières de s'en servir, pour guérir plusieurs maladies, „ & il prétend que l'usage en est innocent. *Vid. De* „ *Causis Morbor. Invisib. Quæst. I. pag. 34.* Il ajoute qu'il „ n'est pas défendu de prendre du Diable même des remè- „ des, pourvu qu'ils ayent un bon effet. Il suit la métho- „ de, de *Quintus Severus de Samos*, qui vivoit au troisième „ siècle. Il ordonnoit que l'on suspendit au Col du „ malade un Coëne avec les Vers suivans.

- „ *Inscribe carta quod dicitur ABRACADABRA*
- „ *Sapins & subter repetes, sed detrahe summam.*
- „ *Et magis atque magis desint elementa figuris,*
- „ *Singula qua semper rapies; & cætera figes,*
- „ *Donec in angustam redigatur littera equum.*
- „ *His leno necis Collum redimitur amomato &c.*

tres fictions ridicules (1). Il s'imagine qu'il

Il est difficile de trouver l'origine de cette Superstition de l'*Abraoadabra*, qui dure encore aujourd'hui. La conjecture de SELDENUS qui en rapporte l'origine aux Basilidiens n'est pas à mépriser. Vid. *De Diis Syris Synonym. l. cap. II.*

Pour dire notre sentiment sur ces caractères, c'est être bien entêté que de croire qu'ils aient une vertu propre à produire de tels effets, que s'ils les ont produits, ce n'a été que par la force de l'imagination qui peut beaucoup dans la guérison des maladies : ainsi cette cure s'appelle à bon droit une Cure magique.

(1) Amulet est un Corps sur lequel on imprime de certains caractères, & de certaines figures, doué, comme on le prétend, d'une vertu singulière pour guérir les maladies, & d'autres maléfices. Les Superstitieux crédules, se persuadent que de ces images, les une étoient tombées du Ciel, & les autres étoient l'ouvrage de l'Art. Celles-là, selon qu'ils en parlent, sont, ou d'une forme plus grande, comme le *Palladium* des Grecs, ou l'*Ancile* des Romains, ou d'une forme plus petite, c'étoient des espèces de Médailles d'or, venues du Ciel. Les Amulets préparés par l'Art, sont pareillement d'une grande ou d'une petite forme, ceux-la sont marqués de la figure de quelques animaux, ou même d'une figure humaine, ou toute entière, ou en parti. Ceux-ci représentent la figure des corps naturels ou entiers, ou par parties, y compris des choses artificielles comme des anneaux &c. C'est à cette sorte d'Amulets qu'il faut rapporter des petites lames de Cuivre, sur lesquelles sont imprimés les signes du Zodiaque & des Planètes, fabriqués sous une certaine constellation. Vid. GEORG. PASCHIUS. *de Inventis novo Antiquis. cap. VI. §. XXIII.*

Les Talismans sont à peu près de la même Nature. Ce sont de petites images faites, sous une certaine constellation; outre la vertu qu'on leur attribue de produire divers effets, l'on prétend qu'ils ont la faculté de répondre aux questions qu'on leur fait, & de prédire l'avenir. Vid. JAC. GAFARELL. *in Curiositas. inauditis. cap. VI. pag. 102.* & son commentateur GRÆG. MICHAEL. sur cet endroit. *Num. LIX. pag. 251.*

Quelques-uns croyent que ces Talismans tirent leur origine

qu'il lui arrivera des évènements fâcheux ou favo-

origine du Théraphim dont il est fait mention dans l'Histoire du Patriarche Jacob. Mais ce sentiment n'est appuyé sur aucun fondement solide, car les Théraphim de ce tems-là n'étoient que des statues consacrées à la mémoire des Ancêtres, auxquels on rendoit une espèce de Culte Divin. Dans les tems qui suivirent, la Superstition ayant pris le dessus, & la Magie ayant été cultivée par les Caldéens, ces Théraphim furent employés à la Divination. Vid. B U D D. *Hist. Eccles. Ver. Testam. ad Period. I. Sect. III. §. XXII.* L'on n'en peut conclure que ces Théraphim aient été de petites images, faites sous une certaine constellation, destinées à produire des effets merveilleux.

Je doute encore que les Pierres précieuses des Basilidiens sur lesquelles étoit gravé le mot *Abraxas*, qui signifioit dans leur langue le nom du Dieu Souverain. je doute fort, dis-je, qu'on les puisse faire passer pour des Talismans, j'aimerois mieux leur donner le nom d'Amulets magiques. Vid. JOAN. MACAR. chanoine d'Aire, dans sa Dissertation posthume des pierres précieuses des Basilidiens, sous le Titre, *Abraxas*. JOANNES CHIFLETIUS, Chanoine de Tournai a donné au Public cette Dissertation, & y a ajouté une autre Dissertation, sous le Titre, *Abraxas Protheus, seu multiformis Gemma Basilidiana portentosa varietas*. Il y décrit cent vingt Figures de ces pierres Basilidiennes. *Antiquaria. 1657. 4to.*

Quoiqu'il en soit, l'on ne peut disconvenir que les Talismans n'aient été autrefois en usage chez les Orientaux, & sur-tout chez les Arabes, grands Amateurs de l'Astrologie Judiciaire. Il paroît par les monuments de l'Histoire, qu'au treizième siècle Roger Bacon, & au quatorzième, Petrus Aponensis, ont enseigné l'Art de faire des Talismans. Vid. GEORG. PASCHE, de *Inventis novo antiquis, cap. VI. §. XXIV.* Dans les derniers tems il s'est aussi trouvé des Savans, qui ont fait grand cas de ces bagatelles, comme le prouvent les exemples de PARACELSE, & de GAFFARELLE. Celui-ci particulièrement ne s'épargne pas pour en défendre l'usage. *In curiositat. inauditis, cap. VI.*

Voilà le Sommaire du Chapitre qui en traite: „ L'on „ peut faire selon le modèle des Talismans Orientaux, des

favorables , selon les choses qui se présentent

„ Figures sous une certaine position du Ciel, lesquelles
 „ sans l'assistance du Démon, naturellement, & par leur
 „ propre vertu, empêchent le dommage que pourroient
 „ Causer les animaux nuisibles, qui détournent les vents,
 „ les inondations, & les tempêtes, & qui servent de
 „ remède à plusieurs maladies. Il se sert de trois Ar-
 „ guments pour prouver l'efficacité de ces images; il tire
 „ le premier de l'influence des Astres, le deuxième de la
 „ force de la sympathie, & le troisième de l'expérience.
 „ Il appuie particulièrement sur le troisième Argument,
 „ & entasse plusieurs exemples pour prouver l'efficacité de
 „ ces images; mais outre que les Auteurs dont il emprunte
 „ les témoignages, ne sont pas tous fort sûrs; la ques-
 „ tion est de savoir, si ces Talismans ont produit leur ef-
 „ fet par le moyen d'une vertu naturelle, ou par l'Opé-
 „ ration du Démon, ou par hazard, ou par la force de
 „ l'imagination. Le deuxième Argument tiré de la Sym-
 „ pathie, n'est de nulle importance; car outre que les
 „ termes de Sympathie & d'Antipathie, ne sont que des
 „ azyles de l'ignorance, & qu'ils ne suffisent pas pour ren-
 „ dre raison des Phénomènes naturels; tout ce que dit
 „ l'Auteur de la force de la Sympathie, n'est bon qu'à
 „ prouver la force de l'imagination. Tout le reste ne
 „ prouve rien.

GAFFARELLE. *Loc. Cit. pag. 137.* se met à la vé-
 rité en devoir de répondre aux Objections de ses adver-
 saires, mais de telle sorte néanmoins qu'il fait plutôt
 sentir la faiblesse de son Opinion, qu'il ne l'appuie.

Le meilleur usage que l'on pût faire de ces Livres
 magiques, ce seroit de les brûler. *Vid. Act. XI. 19.*
 C'est pourquoi dans la primitive Eglise, ceux qui usoient
 des Arts magiques, ou qui les enseignoient, étoient ex-
 communiés. *Vid. Can. XXXVI. Conc. Laodic.* „ Que
 „ les Clercs qui sont consacrés à Dieu, ne soient ni Ma-
 „ giciens, ni Enchanteurs, ni Mathématiciens ni Astro-
 „ logues, ni faire ce que l'on appelle des Amulets, qui
 „ sont des pièges & des filets que le Démon tend aux
 „ Ames: nous avons donc ordonné que l'on retran-
 „ chât de l'Eglise ceux qui en useroient autrement.
 Les Empereurs Payens même ont condamné cette Su-
 perstition, & l'ont punie fort sévèrement. Ainsi A-
 LLIUS SPARTIANUS rapporte, „ que sous l'Empire d'Antoine
 „ Ca-

tenit fortuitement à sa rencontre (1). Le
Su-

„ Caracalla , ceux qui portoient des Amulets attachés
„ au Col pour servir de remède à la fièvre quarte, ou
„ tierce, avoient été condamnés à diverses peines. *in*
Vita Aur. Caracall. ISAAC CASAUWON, fait une remar-
que sur cet Article qui mérite d'être lue : „ L'Histoire
„ Grecque & Latine fait souvent mention de ces remè-
„ des. Les Grecs les appelloient Périaptes: l'on appliquoit
„ ordinairement ces Amulets en prononçant tout bas
„ quelques mots Magiques: les sages de tous les siècles
„ ont condamné cette Superstition. L'on a lieu d'être
„ surpris, que ce Prince d'ailleurs fort adonné aux scien-
„ ces curieuses, selon le témoignage de Dion & d'Hé-
„ rodien, ait été le premier qu'ait ordonné des peines
„ sévères, contre ceux qui useroient de ces remèdes:
„ C'est à-peu près, par la même raison que nous lifons
„ que les Princes les plus débauchés ont fait observer
„ le plus sévèrement la Loi *Falsa* touchant les adultè-
„ res. Les Chrétiens de la primitive Eglise étoient les
„ plus adonnés à ces Superstitions, c'est pourquoi St.
„ JEAN CHRYSOSTOME, & les autres Pères de
„ l'Eglise se sont élevés fortement contre eux; les-
„ quels à la manière des Gentils, suspendoient à leur
„ Col des Amulets &c. AMMIANUS MARCELLIN,
dit presque la même chose de l'Empereur Constance:
„ Si quelqu'un, *dit-il*, portoit au Col des remèdes con-
„ tre la fièvre, ou qu'il fût déféré comme ayant été
„ la nuit dans les Cimetières au tour des sépulcres, on
„ le regardoit comme un Magicien qui évoquoit les
„ ombres, qui errent au tour des sépulcres, & on le
„ condamnoit à la mort. *Lib. XIX. cap. XII. Vid.*
FRID. LINDENBROG. *in Marcellin.*

(1) Rien de plus ordinaire parmi les Gens du peuple,
que de tirer des Présages des occurrences, & des Ob-
jets qui se présentent; & les Payens mêmes condamnent
de Superstition ceux qui tirent de tels Présages.

THEOPHRASTE, faisant le portrait d'un Supersti-
tieux le dépeint en ces termes: „ Le Superstitieux sort
„ du Temple les mains levées, après s'être lavé dans
„ l'eau lustrale, & ayant à la main une branche de lau-
„ rier, il marche ainsi tout le jour: si une Bélette vient
„ à passer au travers de son chemin, il s'arrête tout
„ court, & attend qu'un autre passe avant lui, ou bien

Superstitieux se défie de la Providence ,
il

„ il jette trois pierres sur le chemin : s'il voit un Ser-
 „ pent dans sa maison, il batit dans ce lieu-là un Ora-
 „ toire : s'il trouve des Pierres dans les chemins pu-
 „ blics, il verse de l'huile dessus, & il les adore : que si
 „ une Souris a rongé un sac, il va chez le Devin pour
 „ demander ce qu'il lui faut faire ; s'il répond qu'il faut
 „ porter ce tamis chez l'ouvrier pour le faire racommo-
 „ der, le Superstitieux ne s'accommode pas de cette
 „ réponse, & il se défait de ce sac. Il a coutume de
 „ purifier souvent sa maison, de ne point passer où il
 „ y a des sépulcres ; de ne pas se trouver aux obsé-
 „ ques des morts, ni de rendre visite à aucune accou-
 „ chée. Que s'il a une insomnie, il court chez les In-
 „ terprètes des songes, chez les Devins, pour s'informer
 „ à quel Dieu ou à quelle Déesse il lui faut faire des
 „ Sacrifices : que s'il rencontre par hazard un insensé,
 „ ou un Homme attaqué de mal Caduc, il est saisi d'hor-
 „ reur, & il crache sur sa poitrine. *In Caract. Mo-
 „ rum. cap. de Superstit.*

L'on ne sera pas aussi fâché de lire ce que dit St. A-
 „ UGUSTIN, sur cette Matière. Il reprend la Superstition
 „ qui attribue aux caractères une vertu singulière : „ les
 „ ligatures, dit-il, & les autres remèdes que la Méde-
 „ cine desapprouve, sont de cette Nature, soit que ce
 „ soient des enchantemens, des caractères, ou d'autres
 „ choses que l'on suspend au Col ; ou des danses irrégu-
 „ lières que l'on prétend signifier des choses occultes,
 „ ou des choses auxquelles l'on donne le nom de Phy-
 „ siques, pour marquer que l'on s'en sert non par Su-
 „ perstition, mais pour en tirer du secours, comme sont
 „ les pendans d'oreille, ou des anneaux fait d'os d'Au-
 „ truche, que l'on porte aux doigts ; ou lorsque vous
 „ avez le hoquet, l'on vous dit de ferrer de la main
 „ droite le pouce gauche. Ajoutez-y mille autres ba-
 „ gatelles. Si vous promenant avec un Ami une Pier-
 „ re, un chien, ou un enfant vient à passer au milieu
 „ de vous, le Superstitieux frappe cet enfant, dans l'O-
 „ pinion qu'il rompt l'Amitié. Ce qui est de curieux,
 „ c'est que les enfans sont vangés par les chiens, car si
 „ l'on vient à les frapper, ils mordent celui qui les frap-
 „ pe. De la même source viennent ces pratiques Su-
 „ perstitieuses, de toucher du pié le seuil de sa porte
 „ lorf-

il prend une route autre que celle qui lui est

„ lorsqu'on passe devant sa maison : de retourner au lit,
 „ si l'on éternue en se chauffant : de retourner à son
 „ logis sur ses pas, si l'on vient à choper en marchant:
 „ lorsqu'un habit vient à être rongé par des souris,
 „ d'appréhender plus la Superstition du mal à venir, que
 „ d'être affligé du dommage présent : ainsi on loue fort
 „ le beau mot de Caton qui étant consulté par un Hom-
 „ me qui se plaignoit à lui, que les souris avoient
 „ rongé ses chausses, il répondit qu'il n'y avoit là rien
 „ d'extraordinaire, mais que c'eût été un vrai prodige,
 „ si les chausses avoient rongé les souris. *de Doct. Christ.*
lib. III. cap. XX.

Ce n'étoit pas seulement des Gens de la lie du Peuple qui avoient ces Superstitions ridicules, les personnes de la plus haute qualité parmi les Romains y étoient pareillement sujets. *SUTTON* raconte de l'Empereur Auguste, qu'il regardoit les Auspices & les présages, comme des preuves certaines de l'avenir. „ Lorsqu'on l'habilloit le matin, si le valet de chambre par inadvertence le chauffoit de travers en mettant au pied droit, le foulier qui appartenoit au pié gauche, il en tiroit un mauvais augure: lorsqu'il faisoit voyage par terre ou par mer, si la rosée étoit abondante, ce lui étoit un bon présage que son retour seroit heureux. Il étoit encore fort crédule aux prodiges, une palme ayant pris racine dans un monceau de pierres qui étoit devant son palais, il la fit transplanter dans son jardin, & commanda qu'on la cultivât avec soin. *In Augusto. cap. XCII.* Il avoit déjà rapporté de lui qu'il avoit horreur des Nains, des Boiteux, & des personnes qui avoient un défaut naturel, comme des rebuts de la nature, & qui étoient d'un mauvais augure.

Toute la science des Aruspices qui consultoient les entrailles des victimes & des augures, si en estime auprès du commun des Romains, & dont se moquoient les plus sages, étoit uniquement appuyée sur la doctrine des Présages. Vid. *CICERO. Lib. Duob. de Divinat & scriptoris Antiq. Rom.* Il n'y a pas lieu de douter que les Romains n'eussent emprunté des Orientaux cette science des présages & des augures; Moÿse en a fait mention au *Chapitre VIII. du Deuteron. V. 10.* & cette Superstition a passé des Payens aux Chrétiens; les té-

est marquée par la sagesse Divine ; l'avidité
ex-

molnages des anciens Pères de l'Eglise ne nous permet-
tent pas d'en douter. ST. JEAN CHRYSOSTOME, se
plaint de cette folie. „ Qu'est-ce que sont les Présages?
„ dit-il, je vous entends dire, si le matin au sortir du
„ logis, l'on rencontre un borgne ou un boiteux, l'on
„ en tire un mauvais présage, c'est-là une illusion du
„ Diable, la rencontre de cet Homme ne vous donne
„ pas le jour malheureux ; c'est le péché dans lequel
„ vous vivez. Je dirai encore quelque chose de plus
„ ridicule, j'ai honte de le dire & j'en rougis, mais je
„ ne le puis dissimuler : si vous rencontrez en votre
„ chemin une honnête fille, vous dites, ce jour me
„ sera malheureux ; que si c'est une femme de mauvaise
„ vie vous vous en réjouissez. comme si ce jour vous de-
„ voit être profitable & heureux. Vid. ANTON. VANDALF.
de Orig. & progress. Idoiol. Dissertat. III. pag. 94.
364. Et un Livre Allemand, qui a pour Titre: *Denck-
mürdige Curiosität. cap. XIII.*

L'on se peut aisément figurer l'idée du Superstitieux,
que le Savant & ingénieux SAM. WARENFELS, a
dépeint au naturel. in *Dissertat. de Superstitione in re-
bus Physicis. pag. 1.* „ La Superstition, dit-il, est un
„ mal très commun qui nuit fort aux bons Esprits, lorf-
„ que l'on en est une fois infecté, il n'est rien de si ex-
„ travagant, ni de si ridicule auquel l'on n'ajoute foi.
„ Tous les Songes nous font peur, tous les Présages
„ nous effrayent, tantôt ce sera un chien, un corbeau,
„ ou une chouette: un Superstitieux veut savoir com-
„ bien d'années il a encore à vivre, il le demande au
„ Coucou: lorsque l'oreille droite lui corne, il s'en ré-
„ jouit, si c'est la gauche, il s'en afflige. Lorsqu'il se
„ sent amoureux, il s'en prend au philtre qu'on lui au-
„ ra donné à boire; il n'entreprend rien qu'il ne con-
„ sulte auparavant son Almanac; il prend sa nourriture,
„ ses remèdes à l'heure qu'il lui marque. Lorsqu'il
„ tonne, il craint plus la foudre, que si la maison de son
„ voisin étoit en feu. Il ne souffre pas qu'on le saigne
„ sans en avoir demandé la permission aux Planètes: il
„ ne sème son champ que lorsque la Lune le lui ordon-
„ ne. Lorsque la Lune est dans le signe du Lion, il
„ se fait couper les cheveux, pour les avoir hérissés,
„ & dans le signe du Bélier, pour les avoir frisés. Veut-
„ il

excessive d'obtenir une chose, l'entraîne, &
le

„ il qu'une chose croisse peu à peu, il observe
„ le croissant de la Lune, car elle diminue avec le dé-
„ cours. Si la Lune est dans le signe du Taureau, l'on
„ ne pourra lui persuader de prendre des remèdes, ap-
„ préhendant de les revomir à l'exemple de cet ani-
„ mal qui rumine. Il prendra bien garde de se mettre
„ en mer, lorsque Mars est à l'Apogée, de peur que
„ ce Dieu des batailles ne le mette aux prises avec les
„ Pyrates. Il plantera ses arbres dans le signe du Tau-
„ réau, afin que ce Signe que les Astrologues appel-
„ lent fixe, leur fasse prendre des racines plus profon-
„ des dans la terre. S'il faut qu'il se présente devant
„ le Prince, il attendra la conjonction du Soleil avec la
„ Lune, auquel tems les petits trouvent un plus facile
„ accès auprès des grands. Lorsqu'il sort de son logis,
„ il ne craint rien plus que la rencontre d'un envieux.
„ En faisant Voyage il craint plus les yeux du loup que
„ ses dents, dans l'appréhension qu'il ne le fascine &
„ ne lui ôte l'usage de la parole; au retour du voyage
„ en son logis, il craindra que son Coq n'ait pondu,
„ & qu'il n'en soit éclos un Basilique, qui le tuera de
„ son regard. Il souhaiteroit à la vérité que ses meil-
„ leurs Amis jouissent de ses biens après sa mort, mais
„ il aime mieux les laisser au premier Venu, que de faire
„ un Testament, tant il appréhende de mourir,
„ aussi-tôt après l'avoir fait. Lorsqu'il a passé une an-
„ née climatérique, il ne s'en réjouit pas moins que
„ s'il étoit échappé des griffes de la mort. S'il vient à
„ être blessé, il ne fait pas panser sa blessure, mais le
„ fer qui la lui a fait: s'il est malade, il n'avale point de
„ pilules, sinon dans un nombre impair: il ne mangera
„ point d'herbages, s'ils n'ont été cueillis, dans une
„ bonne heure. Il possède le secret de transplanter
„ les maladies, & de les faire passer dans les animaux,
„ & les arbres qu'il lui plaît. Il fait difficulté de se ser-
„ vir de remèdes ordinaires, pour se guérir de la fié-
„ vre, mais après avoir rogné ses ongles, & les avoir
„ attachés à une écrevice, il les rejettera par-dessus
„ l'épaule comme un autre Deucalion, dans la rivière
„ &c. Voilà, ajoute-il, le portrait d'un Superstitieux,
„ & s'il semble à quelques-uns outré & trop chargé,
„ nous avouons que chaque Superstitieux ne commet

le porte à entreprendre des choses extraordinaires; & ainfi on ne le peut absoudre d'une superstition criminelle (1).

§. VI.

„ pas ces folies, & qu'elles font plus ou moins dans
 „ l'un & dans l'autre d'entr'eux. Et il s'en trouve cer-
 „ tainement qui font encore des choses bien plus ex-
 „ travagantes &c.

(1) Pour faire une courte récapitulation de tout ce que nous avons dit, il faut remarquer, 1°. que toutes les erreurs dans la Physique ne doivent pas être regardées comme des Superstitions, mais seulement, lorsque par une vaine persuasion destituée de fondement, on attribue à une Cause, un effet qui n'a aucun rapport ni aucune liaison avec elle. De plus comme la liaison qui est entre la Cause & l'effet, est ou générale ou particulière, nous convenons que la connexion particulière nous est le plus souvent inconnue; mais il ne faut pas révoquer pour cela en doute l'effet, ni accuser de Superstition, celui qui ne sachant pas cette liaison, ne laisse pas d'attribuer l'effet à cette Cause. Ajoutez à cela, que la connexion qui est entre l'effet & la Cause, est ou certaine, ou vraisemblable, ou possible. Il est manifeste que cette persuasion-là seule, mérite le nom de Superstition, qui attribue un effet à une Cause, qui n'a point de connexion avec elle, ni possible, ni vraisemblable selon la raison & le bon sens. Vid. SAM. WERNEFELS. *Loc. Cit.*, §. II: pag. 5. La Superstition dont parle cet Auteur, est une Superstition Philosophique, contraire à la raison, & qui ne porte point de préjudice à la Religion, qui est une folie dont se moquent les Gens de bon sens & les Philosophes; mais ce n'est pas un vice que condamnent les Théologiens. C'est une erreur ridicule dans la recherche des Causes des Phénomènes de la Nature, & non pas une Idolâtrie qui prétend se rendre la Divinité propice, par un faux culte, ou qui cherche du secours dans l'assistance des Démon.

Comme néanmoins les Superstitieux dans la Physique, pour parvenir à leurs fins, se servent pour l'ordinaire de moyens qui ne sont ni ordonnés ni approuvés de Dieu, que les passions dérégées, sont le plus souvent accompagnées de la crédulité & de l'extravagance, qui entraînent facilement dans l'impiété; il n'y a nul doute, que

§. VI.

Il se commet encore plusieurs Superstitions, en ce qui regarde les tems (1), La prétendue & des noms propres, n'est pas exemte de Superstition.

que ces suppositions ne soient opposées au moins indirectement à la véritable Religion, & au culte sincère de la Divinité, & qu'ainsi l'on ne doive avoir de l'aversion, que comme d'un vice fort dangereux.

(1) L'on a déjà cru chez les Anciens, que quelques jours étoient d'eux-mêmes heureux & favorables aux entreprises, & d'autres au contraire sinistres & malheureux. C'est l'effet de l'union & de l'association des idées, qui fait que l'on attribue au tems qu'une chose arrive, un effet qui a toute une autre Cause. Ainsi lorsqu'il nous est arrivé un malheur en un certain jour, on a regardé ce jour comme la Cause de ce malheur, & on l'a cru malheureux; d'où l'on en a tiré cette conclusion, que ce jour qui revient tous les ans est en soi malheureux.

Les Romains, d'ailleurs Peuple si sage, étoient dans cette erreur, c'est pourquoi ils désignoient, en marquant de couleur noire dans leurs fastes, certains jours, dans lesquels il étoit arrivé quelque calamité à leur République, par la défaite de leurs armées, par une trahison contre l'Etat &c. „ L'on se donnoit bien de garde dit „ ALEXANDER ab ALEXANDRO, de se mettre en campagne „ en ces jours-là, de livrer des batailles. Et l'on a remarqué, ajoute-il, que les Généraux qui avoient fait „ quelques entreprises en pareil jour, avoient mis la „ République a deux doigts de sa ruine. Or les jours „ que l'on marquoit de noir dans les fastes publics, étoient les jours d'après les Ides quintiles jusqu'au quizième des Calendes, & les sextiles remarquables par la „ défaite des deux Fabius; où les Romains furent vaincus, par les Gaulois. *Gauiol. Dier. lib. IV. cap. XX. Vid. AUL. GELL. Noct. Attic. lib. V. cap. XVII. MACROB. Saturnal. lib. I. cap. XVI. TIT-LIV. Hist. lib. V. cap. I.*

Les Romains n'étoient pas les seuls qui mettoient de la différence entre les jours, les Grecs avoient aussi la même foiblesse, & en regardoient quelques-uns comme

étant de bon augure. Vid. *ARLIAN. Variar. Historiar. lib. II. cap. XXV.* L'on a même remarqué de quelques Princes, que de certains jours leur avoient été fatals. Le sixième jour d'Avril, l'a été à Alexandre; c'étoit le jour de sa naissance; en un pareil jour il avoit vaincu Darius, & ce fut aussi celui de sa mort; & le Temple de Diane fut réduit ce jour-là en cendres, comme devant être un présage de l'embrasement de la guerre que devoit porter Alexandre en Asie.

L'Histoire nous apprend aussi que Pompée le grand, étoit né le trentième Septembre, qu'il avoit triomphé le même jour pour les victoires qu'il avoit remportées en Asie, & pour la prise de Jérusalem, & qu'il avoit été tué le même jour en Egypte. Je passe sous silence plusieurs autres faits de cette nature. Vid. *JOA. CHRISTOPH. BECHMAN. Lim. Doctr. Moral. cap. VII. §. V.*

Il se peut faire que de telles choses arrivent par une secrète disposition de la Providence; mais il faut se donner de garde de ne pas admettre un décret absolu, ou une fatalité Stoïcienne, qui seroit injurieuse à la Providence. Il faut encore prendre garde de ne pas attribuer au tems qui n'est de nulle efficace, de certains effets qui ont d'autres Causes, & qui se produisent au dehors en un certain tems déterminé, car ce seroit une ignorance & une Superstition inexcusable.

Nous avons à la vérité dans l'Écriture des Prophéties qui marquent, que quelques événemens doivent arriver en un certain tems & un certain jour. Vid. *Genes. XV. 16. Dan. IX. 24.* Or si l'événement s'est justement rencontré avec le tems de la Prédiction, ce n'est pas la fatalité du tems qui en est la Cause, mais la préscience de Dieu qui avoit prévu le tems auquel ces événemens devoient arriver.

L'on peut voir parce que nous avons dit, le jugement que l'on doit porter des années Climateriques, dont *CL. SAUMAISE*, a fait un Traité particulier. Vid. *CENSORIN. de Die Natali. cap. XIV.* & *HENRIC. LINDENBROG.* Il est facile de concevoir que ce tems-là non plus qu'un autre, n'a pas en soi la vertu de rien produire; il n'est pas néanmoins impossible par des raisons que les Médecins expliquent, qu'il se fasse insensiblement quelque changement, dans les humeurs & les organes du Corps humain, que l'on remarque sensiblement de sept en sept ans. Il y a encore plusieurs Super-

les lieux (1), & les noms propres, que l'on impose aux Hommes (2). Et quoi-
qu'il

perditions parmi les Gens de la lie du Peuple, touchant certains jours, qu'ils marquent dans leur Calendrier. Vid. MALING. in *Denckwürdigen Curiositäten* &c. cap. VIII. pag. 187.

(1) L'on regarde encore quelques lieux comme fatals. JAC. AUG. DE THOU, parlant de MOHLBERG, où l'ELECTEUR de SAXE JEAN FREDERIC, fut fait prisonnier par l'Empereur CHARLES V. „ Il est „ remarquable, *dit-il*, dans l'Histoire d'Allemagne que „ le nom d'un tel lieu a été fatal aux Princes de l'Empire. L'Empereur LOUIS IV. fit prisonniers à Muhlberg en Bavière FREDERIC, Duc d'Autriche, & „ HENRI son Frère, & l'Empereur ROBERT, prit „ aussi BERNARD, Marquis de Bade, en un lieu du „ même nom, un siècle après. *Hist. Lib. IV.* Ce n'est pareillement que par une association d'idees, qu'on attribue aux lieux de tels effets, & ce n'est que par un pur hazard, & un cas fortuit, qu'ils y sont arrivés, le lieu n'ayant aucune vertu pour les produire, & n'y ayant aucune connexion nécessaire entre un lieu & un événement qui y arrive. C'est donc l'imagination seule toujours portée à la crédulité & à donner dans le merveilleux, qui a attribué de la fatalité à de certains lieux; & c'est sans raison que l'on attribue à la fatalité qui n'est qu'un pur fantôme, ce qui est la punition, & l'effet de la colère de Dieu justement irrité.

(2) Il se commet encore plusieurs Superstitions à l'occasion des noms propres des Hommes. Les Pères & Mères, qui dans la Cérémonie du batême font imposer à leurs enfans des noms illustres, le font souvent dans la persuasion qu'ils ressembleront à ceux dont ils portent le nom, comme si ce nom par une vertu Magique avoit le pouvoir de changer les mœurs, de rendre ingénieux, ou vertueux. Les Juifs ont la folie de croire que le changement de nom, a la vertu de guérir les maladies. Vid. MENEING. in *Denkwürd. Curios.* cap. XIV. Les Historiens remarquent aussi qu'il y a de la fatalité dans les noms. Celui de FERDINAND est heureux en Espagne; celui de LEOPOLD en Autriche, & le nom de LOUIS en France, & celui de JACQUES, est malheureux en Ecoffe. Confer. JOA. CHRISTOPH. BECMANN. *Lin. Diss. Mor.* cap. VIII. §. III.

qu'il soit évident , que ces choses n'ont aucune vertu, ni aucune efficace pour produire les effets qu'on leur attribue ; il n'est rien de plus ordinaire , que de se persuader qu'elles en sont les Causes ; l'ignorance fait donc qu'on les croie fatales. Ceux qui en usent ainsi, outre leur credulité Superstitieuse, sont injure à la Providence.

§. VII.

Enfin
c'est attri-
buer une
trop gran-
de vertu
aux Créa-
tures, qui
prétendent
savoir par
leur mo-
yen l'A-
venir,
qu'elles ne
peuvent
ni révé-
ler, ni pré-
dire. De-
là vient la
Superstition
des
Divina-
tions,
dont il y a
plusieurs
Espèces.

Comme le desir déréglé de savoir l'Avenir, fait tomber les Hommes dans la Superstition ; de-là sont venues les différentes sortes de Divinations, très propres à abuser les credules. Cette Superstition divinatoire est d'une grande étendue ; car outre ce que nous avons dit des choses, que l'on croit avoir du rapport l'une à l'autre, comme la Cause à son effet, ou auxquelles on attribue une vertu extraordinaire de produire ou de prédire une chose ; il y a encore d'autres choses, qui ne sont ni la Cause d'un effet, & qui n'ont de plus aucune vertu furnaturelle, comme sont les Esprits, dont l'on a néanmoins la persuasion qu'ils peuvent indiquer l'Avenir : & comme ceux qui sont de ce sentiment attribuent à la Créature,

Lorsque l'imposition d'un certain nom a été fait par le Commandement ou l'inspiration de Dieu, ce n'a pas été ; Vid. *Genes. Chap. XVII. XXXII. 28.* Je ne voudrois pas aussi blâmer la conduite de ceux qui donnent à leurs enfans le nom des Saints Personnages, pour les porter à imiter leurs Vertus ; mais la Superstition n'y a nulle part, puisqu'en en peut donner la raison,

ture, ce qui n'est propre qu'à Dieu seul; & qu'ils n'ont point de confiance en Dieu; il est hors de doute qu'ils pèchent grièvement (1).

CHA-

(1) L'on peut réduire à deux Chefs les qualités que les Hommes attribuent faussement aux Créatures, ou ils croyent qu'elles leur peuvent procurer de certains biens, comme la santé, la guérison, les richesses, les honneurs, les prospérités &c. où ils croyent pouvoir connoître par leur moyen l'Avenir, ou ils leur attribuent l'un & l'autre. C'est de l'indication des choses futures, c'est-à-dire, de la Divination que nous allons parler.

Il y a tant de sortes de Divinations, qu'il faudroit un volume entier pour en spécifier le nombre, les Hommes étant naturellement portés à vouloir savoir l'Avenir, dans toutes les conjonctures, & toutes les affaires qui se présentent. Quelques Auteurs ont recherché avec soin ces diverses sortes de Divinations. Vid. GASP. PAR. PEUCER. de Variis Divinat. Gener. CARDAN. de Rerum Varietate. cap. LXVIII. ROISSARD. de Divinat. & Magicis praesigiis. cap. V. pag. 15. dont parle JO. ALBERT. FABRIC. in Bibliograph. Antiquaria. cap. XII.

Sans parler de plusieurs Espèces de Divinations qui nous sont présentement inconnues, nous dirons un mot de la Géomancie, & de l'Oniromancie. Par la Géomancie, l'on entend l'Art de Deviner par des points marqués sur le Papier, & réduits en une certaine figure par une vertu céleste; c'est ainsi que s'exprime PEUCERUS sur cette Matière. Cet artifice se fait par le moyen de seize points mis & marqués au hazard. Les premiers Inventeurs de cet Art, ont composé les figures de points distribués en de certaines Espèces, & je ne sais si c'est ou par hazard ou à dessein, qu'ils ont combiné les douze Signes célestes avec les Planètes, pour mieux persuader aux ignorants, que ces figures, lorsque l'ouvrier les forme, reçoivent du Ciel une forme nouvelle; & que si elles sont rangées, selon la méthode ordinaire en de certaines maisons célestes, elles signifieront les révolutions que les Astres mêmes, dans leur position naturelle, causent aux choses sublunaires, & en particulier au Genre-humain.

Il paroît par cette Description de PŒCETOS, qu'il y a une grande ressemblance entre la Géomancie, & l'Astrologie, l'uné étant la fille de l'autre. Quelques Ecrivains ont expliqué dans des Traités particuliers les secrets de l'Art de la Géomancie. Vid. ROBERT. *de Fluctibus, de Anima Intellectualis scientia, seu Geomantia hominibus appropriata, quorum radii Intellectuales extrinsecus, hoc est, circa negotia mundana versantes, & e centro dissipati in centrum intelliguntur; in fasciculo Geomantico.*

Plusieurs après lui, Gens desoccupés, se sont exercé sur cette Matière; & cette Superstition avoit tellement infecté l'Allemagne avant quelques années, que l'on voyoit paroître un déluge de libelles sur cet Art. Vid. JOA. ANDR. SCHMID. *Dissert. de Geomantia.*

La meilleure raison pour prouver que la Géomancie aussi-bien que les autres Arts divinatoires est très vaine, c'est que l'on ne peut donner de raison suffisante comment les choses futures se peuvent connoître par ces voies là. Si vous voulez dériver cette vertu des Astres, les mêmes raisons dont nous nous sommes servis contre l'Astrologie Judiciaire, servent à réfuter la Géomancie. Que si vous avez votre recours à je ne sais quel Esprit Moteur, c'est-à-dire, que vous prouvez une chose incertaine, par une chose plus incertaine.

La disposition de l'Esprit, dira-t-on vous fournira la Cause de cet évènement. C'est là en effet le sentiment des Maîtres de l'Art, qui demandent de leurs Disciples une manière d'extase & de ravissement pour réussir dans cette sorte de Divination, qu'ils appellent une abstraction des rayons de l'Ame de toutes les occupations extérieures. „ Car, disent-ils, de même dans l'extase, „ les rayons de l'Ame s'élèvent en haut vers l'essence „ Divine & s'y concentrent; ainsi dans cette Opéra- „ tion, les rayons dissipés au dehors, se rassemblent „ vers leur centre, & réfléchissent vers l'Ame; & l'Hom- „ me qui étoit auparavant dans les ténèbres, est illu- „ miné par les rayons qui se réunissent en lui. Ce sont les termes de PASCARIUS. *de Inventis novo antiquis. cap. VII.* lesquels ne signifient rien, ou attribuent à l'Ame une faculté naturelle de prévoir l'Avenir.

La Géomancie n'est pas seulement vaine, mais de plus elle est Superstitieuse, en attribuant aux Créatures, ce qui ne convient qu'à Dieu, & qu'elle est accompagnée du desir déréglé de savoir l'Avenir, qui ne s'ac-

corde nullement avec la résignation & la soumission parfaite à la volonté de Dieu. Vid. CASPAR PRUCER. qui démontre solidement & brièvement la vanité de cet Art. *Loc. Cit.* HENRIC. CORNEL. AGRIPPA l'a reconnue lui-même; & après avoir rapporté le sentiment de quelques Auteurs qui ont écrit cette Matière, il ajoute: „ J'ai composé moi-même une Géomancie „ fort différente des autres, ni moins trompeuse, ni „ moins Superstitieuse, ou pour mieux dire aussi menteuse. *De Vanit. & Incert. Scient. cap. XIII.*

Pour ce qui regarde l'Oniromancie, personne n'ignore qu'elle est fort ancienne, & qu'elle faisoit autrefois partie de l'érudition & de la sagesse. Lorsque Pharaon voulut savoir ce que signifioit le Songe, qu'il avoit eu, il fit assembler les sages & les Devins de son Royaume, pour leur en demander l'éclaircissement. Nabucadnor exigea des plus Sages d'entre les Caldéens non-seulement l'explication de son Songe, mais qu'ils lui dirent de plus quel il étoit, l'ayant oublié, & comme ils lui représentèrent que l'indication du songe étoit au-dessus de leur Art, qui ne regardoit que l'interprétation, il eut recours au Prophète DANIEL. Vid. *Daniel. II. v. 3, 4.*

Quelques Auteurs après Suidas, attribuent à ABRAHAM, l'Art d'Interpréter les songes. *Voc. Abraham.* d'autres au Patriarche JOSEPH. Vid. JUSTIN. *Hist. lib. XXXVI. cap. II.* Mais c'est un Art vain & Superstitieux, ce seroit faire injure aux Patriarches, que de leur en attribuer l'invention. Ce qui est de certain, c'est que Dieu s'est quelquefois révélé aux Saints Personnages dans les songes, & que par une grace particulière, il leur a accordé le don de les interpréter, l'exemple de Joseph en fait foi: & comme le Diable est un singe qui se plaît à contrefaire la conduite de Dieu, & qu'il est aussi quelquefois arrivé que des choses représentées dans un songe, sont effectivement arrivées, ou par hazard, ou en conséquence des Causes naturelles; des Hommes Superstitieux en ont pris de-là occasion d'en faire des règles pour en savoir l'Avenir, & en ont conclu que les Songes par leur Nature étoient destinés à signifier l'Avenir, après avoir remarqué les évènements qui avoient suivi un tel ou un tel songe. Trouvant de plus de l'Analogie & de la ressemblance, entre les images, & les choses représentées par les images, ils ont fait sur ces observations des règles qui servent.

vissent de fondement à leur Art, selon lesquelles ils interprétoient les songes. Voilà l'origine de l'Oniromancie qui a passé des Orientaux chez les Grecs. Vid. JOAN. ALBERT. FABRIC. *Biblioth. Græc. lib. IV. cap. XIII.* Les Juifs n'ont pas été exemts de cette Superstition, & les Chrétiens mêmes en font plus de cas qu'ils ne le devroient, comme le témoignent plusieurs Livres écrits sur cette Matière.

Pour dire ce que j'en pense, je remarquerai qu'il y a plusieurs espèces de Songes. Les uns sont Divins & ont Dieu pour Auteur, qui s'est servi de cette voie pour signifier l'Avenir, comme il paroît par plusieurs exemples tirés de l'Écriture. D'autres sont quelquefois l'Opération de l'Esprit malin, toujours appliqué à nuire aux Hommes; & quoique la connoissance des futurs contingents surpasse sa portée, il a pourtant plus de pénétration que le commun des Hommes, & leur peut révéler des choses secrètes par les songes, ou d'une autre manière. Enfin les Causes naturelles ont aussi part aux songes, le tempérament, la maladie, & les autres altérations du Corps donnant occasion aux images qui se forment dans les replis du cerveau, souvent par une singulière direction de Dieu. D'où il s'en suit qu'il faut mettre de la différence entre les Songes, entre lesquels quelques-uns ne sont pas à mépriser, & d'autres ne doivent être considérés que comme les effets d'une imagination dissipée.

Les Philosophes profanes qui n'ont pas fait ces différences, ont attribué indifféremment à tous les Songes une même vertu Divine, & ils tombent dans un Labyrinthe dont ils ne peuvent se tirer. „ De grands Philo-
 „ sophes, dit AGRIPPA, ont fait un grand cas de cette
 „ sorte de Divination, comme Aristote & Démocrite,
 „ se fondant sur des Songes qui se font par hazard ren-
 „ contré véritables: ils disent que les Astres, lesquels
 „ par leurs influences agissent sur les Corps, se font
 „ sentir dans la fantaisie où s'imprintent les fantômes.
 „ Ce qui arrive particulièrement dans le sommeil, tems
 „ auquel l'Âme libre des soins & des distractions exté-
 „ rieures, reçoit plus aisément l'impression de ces in-
 „ fluences Divines. C'est pourquoi l'on apprend en
 „ dormant par les Songes plusieurs choses que l'on n'au-
 „ roit pu savoir en veillant. Voilà les raisons spécieu-
 „ ses dont ils tachent de colorer la vertu des Songes.

„ Ces mêmes Philosophes différoient néanmoins en-
 „ tre eux,

tr'eux, sur les Causes tant externes, qu'internes des Songes. Les Platoniciens les attribuoient aux esprits, ces imprimées dans l'Ame; les Médecins aux Vapeurs &c. *De Vanit. & Incertiss. Scient. cap. XXXIX* Mais quelque Cause des Songes, que l'on puisse s'imaginer, elle n'est nullement suffisante pour rendre raison comment l'on pourroit savoir les évènements futurs par les songes. Ce qui fait voir l'incertitude des règles que donnent les Maitres de cet Art, & il faut être bien éloigné de la véritable piété pour y ajouter foi.



raison (1) avec une credulité excessive (1),

dolatrie la plus grossière, se promettant plusieurs biens du Soleil, de la Lune, & des Astres. De là vient la Magie & le commerce illicite avec les Malins Esprits, dans l'espérance de jouir des trésors qu'ils leur promettent. Ceux d'un tempérament sanguin, portés au plaisir, ne sont pas exemts de Superstition, car quoiqu'ils approchent de l'état de sévérité, ils ont néanmoins du penchant à la credulité, & la force de l'imagination les entraînant; ils se laissent séduire par la Superstition, particulièrement si l'éducation, la conversation, & d'autres Causes Morales y concourent; & comme les personnes du sexe participent le plus du tempérament sanguin, c'est pour cette raison qu'elles ont plus de penchant à la Superstition qu'à l'Athéisme; & l'on trouve dans l'Histoire peu de Femmes Athées, excepté celles qui faisoient profession de la Philosophie d'Epicure. Vid. MENAG. in Hist. Philosoph. Misèrums. pag. 498. Et comme d'ailleurs, ceux d'un tempérament sanguin recherchent la volupté du Corps, comme leur souverain bien, ils se laissent aisément aller à la Superstition, dans la persuasion qu'ils se pourront sauver dans la pratique des cérémonies du culte extérieur, sans prendre la peine de purifier leur Ame de l'ordure du vice; ce qui leur donneroit trop de peine. Les ambitieux & les Colères ont plus de disposition à l'Athéisme, si l'éducation, le genre de vie & d'autres Causes Morales, n'empêchent que la corruption ne prenne le dessus. Les Nourrices & les Femmes de vile extraction étant toutes paitries de Superstitions & de faux préjugés, ne manquent pas d'imprimer dans les Esprits encore tendre des enfans, de l'éducation desquelles elles sont chargées, de fausses Opinions qui y jettent des racines si profondes, qu'on ne les en sauroit plus extirper. L'ignorance est encore une Cause de la Superstition, elle fait valoir, & elle donne le prix aux pratiques Superstitieuses; & la Superstition diminue à mesure que la connoissance vient à croître.

(1) Personne n'ignore quelle est la vertu de l'imagination lorsqu'elle est déréglée, & sur-tout sur l'Article de la Religion. Elle nous fait accroire qu'une chose qui n'a point de réalité existe. Rien de plus ordinaire que de voir un Homme dans le fort de la passion, qui s'imagine ou voir ou entendre ce qu'il n'entend ni voit effective,

tivement. Vid. BALTAS. BEKER. *in Mundo Fascinato. lib. IV. cap. I.* Il pousse à la vérité les choses trop loin, en voulant montrer par cette raison que l'on se trompe dans l'apparition des Spectres. Les Médecins fivent aussi ce que peut effectuer l'imagination dans la guérison des maladies; la vertu de guérir les maux les plus invétérés, que quelques Rois s'attribuent, n'en est qu'un effet, si l'on en doit croire quelques Auteurs. Vid. CHRISTOPH. BEKMANN, *in Oratione de Regum nostri temporis dono strumas sanandi.* „ De cer-
 „ taines choses, dit-il, comme des pierres, des racines
 „ tirées de la terre en un certain tems, guérissent quel-
 „ quefois les maladies, parce que les Esprits étant échauf-
 „ fés par l'Opinion, ils reprennent leur premier cours;
 „ par cette raison nous voyons que des signes Magiques,
 „ des caractères, des signatures (*signatura*) sont suivis de
 „ leur effet, non pas qu'ils ayent une vertu intérieure
 „ pour produire ces effets, mais parce que les Esprits
 „ des malades exulés & réveillés par la force de l'imagi-
 „ nation, font tous leurs efforts, & pour ainsi dire sor-
 „ tent de la prison où ils étoient renfermés. pag. 136.

Enfin l'imagination contribue à la Superstition, lorsque les Hommes séduits par la ressemblance qui se trouve entre quelques Objets, s'imaginent qu'il y a une liaison entr'elles, telles qu'entre la Cause & son effet.

SAMUEL WERENFELS, démontre avec son exactitude & son agrément ordinaire, comment l'imagination est une Mère féconde de la Superstition, ce qu'il éclaircit par divers exemples: „ Quelques-uns s'imaginent,
 „ dit-il, que les herbes dont la figure a quelque ressem-
 „ blance à quelques parties du Corps, laquelle ressem-
 „ blance, ils appellent *signature*, ont une vertu parti-
 „ culière pour fortifier, ou pour guérir ces parties,
 „ lorsqu'elles sont incommodées, mais il est aisé de voir
 „ qu'il n'y a aucune vertu Physique cachée sous cette
 „ signature. Peut-être cette Opinion est-elle venue de
 „ ce que l'on a toujours remarqué que les plantes & les
 „ animaux engendrent leurs semblables. C'est pourquoi
 „ l'on a attribué à une je ne sai quelle ressemblance,
 „ une vertu dont il faut chercher d'autres Causes. Ceux
 „ qui s'imaginent que dans la pleine Lune tous est plus
 „ succulent & mieux nourri qu'à la nouvelle Lune: les
 „ poissons par exemple, les huitres, les écrivisses, la
 „ mouelle des os, & ainsi du reste; cette Opinion vient
 „ de la même raison de la ressemblance, s'imaginant que

„ la

ve (1), sont les Causes particulières de la Superstition. La réunion, & l'assemblage des

» la plénitude de la Lune, produisoit sur la terre un
 » effet qui lui fût semblable; a peu près de la même ma-
 » nière qu'un chien produit un chien &c. Cette per-
 » suasion extravagante, qui attribue à la ressemblance
 » une efficace Physique, a donné lieu à toutes les révé-
 » ries des Astrologues, savoir que tout ce qu'il y a sur
 » la terre est tel, parce qu'il y a au Ciel quelque chose
 » qui lui-ressemble. Mercure a été pendant sa vie sur la
 » terre d'un grand travail & d'une grande industrie, &
 » mis après sa mort au nombre des Dieux, on a donné
 » son nom à l'Astre que l'on appelle communément l'é-
 » toile de Mercure; ainsi on lui attribue la vertu d'in-
 » spirer aux Hommes l'amour du travail; & les Astro-
 » logues en ont formé cette règle: lorsque vous mettez
 » un enfant en apprentissage, ou que vous le confiez à
 » l'instruction d'un Maître, choisissez le tems que Mer-
 » cure jette un aspect favorable sur la Lune étant en son
 » croissant. *Dissertat. de Superstit. in rebus Physic. §. V.*

C'est encore l'effet d'une imagination déréglée, lors-
 que l'on a une fois donné dans son Esprit l'entrée à la
 Superstition, de s'y opiniâtrer tellement qu'on ne donne
 plus de place à la Raïson; & quoique l'effet que l'on s'é-
 toit promis n'ait pas suivi, & n'ait pû même suivre rai-
 sonnablement d'une telle Cause, l'imagination féconde
 en illusions, fournit plusieurs exceptions, pour entre-
 tenir son opiniâreté. Vid. *L'Histoire de Mr. Oufte Passin.*
 L'Auteur s'y raille agréablement des effets de cette sorte
 d'imagination *Chapitre VII.* Quoique pour dire la vérité,
 il semble trop exagérer les illusions de l'imagination.

(1) Ceux qui lâchent la bride à leurs passions, & ne
 les contiennent pas dans leur juste devoir, comme les
 mélancoliques & les sanguins, sont ordinairement credu-
 les. La force & la vivacité de l'imagination nuit au ju-
 gement, l'empêche de peser les choses dans une juste
 balance, de discerner le vrai d'avec le faux, & le solide
 du superficiel. C'est alors que l'imagination a beau jeu;
 les personnes de ce caractère ne déferent pas seulement
 à ceux qui ont du crédit & de l'Autorité sur leur Es-
 prit, ils croyent de plus ce que les femmes & les moi-
 ndres de la populace leur disent. Car plus l'on remarque
 que quelqu'un est credule, plus on se plaît à lui en don-

des idées (1). La liaison apparente, mais fautive de certaines Causes, & de certains effets (2), aussi-bien que le sentiment des Anciens mal

ner à garder. De-là cette multitude de Contes & de fables, qui sont les appuis de la Superstition.

(1) J'ai traité ailleurs de l'assemblage & de l'association des idées; il est aisé de comprendre comment elle donne lieu à la Superstition. S'il nous arrive quelque événement heureux ou malheureux dans un jour mémorable, l'idée de ce jour se joint avec l'idée de la calamité ou du bonheur, qui nous sont arrivés en ce jour-là, & lorsque l'idée de ce jour-là se présente, elle nous rappelle tout ensemble l'idée de malheur ou de bonheur. De-là est venue la Persuasion superstitieuse, qu'il y a de certains jours & de certains lieux fatals par eux-mêmes &c.

(2) Ce rapport & cette connexion apparente & fautive, des Causes avec les effets; qu'un Superstitieux juge être telle, & qui a sa source dans l'imagination & la crédulité, accompagnées quelquefois de l'association d'idées dont j'ai parlé; ce rapport, dis-je, est la Cause principale de la Superstition. Or l'on peut diversement tomber en cette erreur. C'est quelquefois une convenance, & une espèce de ressemblance, que l'imagination feint d'être entre les choses, d'autres fois c'est une prétendue expérience, mais sans nul fondement qui donne lieu à ces pensées, & nous persuadent cette liaison imaginaire. De quelque Cause qu'elle vienne, il est certain qu'elle est pour ainsi dire l'Ame de la Superstition. Car si l'on faisoit bien réflexion que cette prétendue connexion entre ces effets & ces Causes est purement imaginaire, & bien loin d'être possible n'est pas seulement vraisemblable, l'on ne se feroit jamais imaginé qu'un tel effet fût provenu d'une telle Cause.

Je sai bien qu'il ne faut pas donner une carrière si libre à la Raison, & ne pas assurer sans connoissance de Cause, que la connexion d'un tel effet avec une telle Cause, est impossible, mais cette observation a plutôt lieu dans les Dogmes de la Religion, que dans les choses Physiques; on la peut appliquer à quelques cérémonies du Culte extérieur. On ne voit pas par exemple, comment l'Asperision de l'eau benite, le signe de la croix fait sur le front sans être accompagné d'une dévotion intérieure; l'Exorcisme par lequel on prétend chasser

mal entendu (1), entretiennent la Superstition.

§. II.

les Spectres & les Démons, l'on ne voit pas, dis-je, quelle connexion tout cela a avec l'effet de la grace qu'on leur attribue.

(1) Comme le Superstitieux est toujours aux écoutes, & qu'il reçoit avec avidité & sans discernement tout ce qui se dit, il n'est pas surprenant que des choses proférées quelquefois dans la meilleure intention, fournissent quelquefois de la Matière à la Superstition. Il n'est rien par exemple, de plus efficace que la parole de Dieu; un Superstitieux s'imagine ou qu'il suffit d'en avoir l'écorce, sans en avoir l'intelligence, ou quelques paroles saintes écrites sur un Papier & suspendues à son Col, sont capables de guérir de la fièvre. Si l'on dit en riant, qu'il ne fait pas bon de rencontrer un loup sur son chemin, un Superstitieux tirera un fâcheux présage de cette rencontre. C'est ainsi qu'il faut entendre quelques sentences des Pythagoriciens dont l'on a voulu faire des énigmes Superstitieuses, & qui sont fort simples & fort innocentes: la première est: *Ne vous regardez pas au miroir à la Chandelle.* Le sens en est fort simple. Pythagore vouloit faire entendre que l'Homme pour se bien connoître, devoit se servir non d'une lumière étrangère, mais de celle du Soleil de la Vérité qui luit dans son Ame: les ignorants prenant cette sentence à la Lettre, en ont fait une règle en faveur de la Superstition; savoir qu'il étoit funeste de se mirer à la chandelle. La deuxième étoit conçue en ces termes: *Ne sortez pas de votre Logis lorsqu'une vieille Femme vient à votre rencontre.* Le sens en est, qu'il ne faut pas continuer une entreprise, lorsque l'on s'aperçoit que le commencement en est mauvais. De-là est venue la coutume Superstitieuse de tirer un fâcheux présage pour le reste de l'année, lorsque l'on rencontre une vieille au sortir de son Logis. La troisième étoit: *il faut présenter du sel à ses conviés.* Pythagore vouloit dire, que la prudence est à nos actions, ce que le sel est aux Viandes. Mais les Superstitieux, les Romains mêmes dans l'Opinion que le sel étoit un mets sacré pour les Tables, se faisoient une Religion de ne rien mettre sur la table, avant que d'y avoir mis le sel.

§. II.

ses Effets.

Les Effets de la Superstition se peuvent considérer, tant par rapport à celui qui est attaqué de cette maladie, que par rapport à ceux avec lesquels il a commerce, eu égard au premier, la Superstition remplit l'Esprit de ténèbres (1), & entretient le dérèglement des passions (2). Et comme un Superstitieux ne jouit jamais du repos ni de la tranquillité de l'Esprit, il est le plus malheureux des Hom-

(1) Le Superstitieux ayant pour ainsi dire déclaré la guerre à la Raïson, & se laissant entrainer à ses passions, il ne peut être autrement, sinon que la lumière de l'entendement ne s'obscurcisse tout-à-fait en lui. C'est ce qui fait que les raisons les plus convaincantes n'ont nulle force sur son Esprit.

(2) Quoique les Superstitieux s'imaginent être fort Religieux, & qu'ils en fassent un beau semblant, ils sont ordinairement les plus scélérats, & adonnés à toute sorte de vices & de crimes. Car il est premièrement certain, que la Superstition s'accorde fort bien avec la malice; par exemple, celui qui se sert du secours des Démons pour des choses illicites, qui emploie les signes & les caractères pour guérir les maladies, & qui tire des Présages de toutes choses, montre par-là qu'il est entièrement plongé dans toute sorte de vices. L'on doit porter le même jugement de cette sorte de Superstitions, qui ont directement le Culte de la Divinité pour leur Objet. L'on peut être un rigide observateur du Culte extérieur des rites & des cérémonies, & être adonné à ses cupidités. Le seul exemple des Pharysiens en est une preuve. Vid. MATH. XXIII. v. 25, 26, 27. Que dis-je? Non seulement la Superstition peut subsister avec les plus énormes vices, elle sert de plus à les entretenir, en se persuadant que pourvu que l'on se rende Dieu propice par le Culte extérieur, on peut s'abandonner impunément à ses cupidités. Je ne voudrois pas néanmoins en conclure que la Superstition fût pire que l'Athéisme, car un Superstitieux quelque impie & scélé.

Hommes (1). Un tel Homme n'est pas moins fâcheux aux autres, portant une haine extrême à ceux qui n'entrent pas dans ses idées, ce qui Cause souvent un dommage irréparable à l'Eglise & à l'Etat (2).

§. III.

scélérat qu'il soit, ne laisse pas d'avoir devant les yeux un Dieu vangeur, qui lui sert de frein & de bride, au lieu qu'un Athée n'est retenu par aucun autre obstacle que par la crainte des peines qu'impose la Loi. Vid. Chapitre IV. §. IV.

(1) Le Superstitieux n'ayant point de principes, & ne pouvant s'affurer de rien, est le plus malheureux du Monde. C'est le jugement qu'en porte Cicéron : „ La „ Superstition, dit-il, vous tourmente & ne vous donne „ point de repos; si vous entendez un Devin ou un „ Aruspice; s'il tonne, s'il éclaire, ou que la foudre „ tombe du Ciel; s'il vient à naître quelque monstre, „ ou qu'il arrive un accident extraordinaire, un Super- „ stitieux est dans un mouvement continu. Le som- „ meil semble mettre fin à tous les travaux & à toutes „ les inquiétudes; mais c'est cela même qui augmente „ leurs soins & leurs craintes, dont l'on ferait bien „ moins de cas, si les Philosophes n'avoient pris la dé- „ fense des Songes. *De Divin. lib. II. cap. LXXII.*

(2) L'on est indigné de la haine que les Superstitieux portent à ceux qui ne sont pas de leur sentiment. On gémit des troubles & des persécutions que cette haine Cause dans la République; & c'est avec raison. Un Superstitieux qui s'est une fois coëffé d'une Opinion qu'il croit faussement être la meilleure, & qu'il regarde comme l'unique voie du Salut, ne peut s'empêcher de haïr ceux qui s'en éloignent, & qui pis est, s'ils prétendent faire une chose agréable à Dieu, que de les persécuter. C'est-là leur Religion. Vid. JOAN. XVI. v. 2. Les Juifs l'ont assez montré par leur conduite envers les Samaritains & envers les Chrétiens. Les Gentils mêmes qui avoient entr'eux des sentimens opposés sur le Culte des Dieux, se haïssent à mort selon JUVENAL.

„ *Inter finitimos vetus atque antiqua simulas,*
 „ *Immortale odium, & nunquam sanabile vulnus,*
 „ *Ardet adhuc Ombo & Tentyra; summus utrimque*
 „ *Inde furor vulgo, quod numina vigintorum*

„ *Odio atterque locus; cum solos credis habendos*
 „ *Esse Deos, quos ipse colit Est.*

Savv. XV. 33.

L'Histoire de l'Eglise, est toute remplie des persécutions des Gentils envers les premiers Chrétiens; il n'y a ni calomnies, ni médisances, ni tourments, ni supplices, qu'ils n'ayent employé pour les exterminer. Nous en trouvons encore des preuves dans l'Histoire du moyen âge, parmi les discordes, les divisions qui ont régné entre les diverses Sectes du Christianisme: l'Eglise Romaine l'emporte sur toutes les autres; elle n'épargne ni le fer, ni le feu, non-seulement contre ceux lesquels a son avis sont Hérétiques, c'est-à-dire, dans un sentiment opposé à celui du Pape. L'Histoire récente ne fait mention que des personnes dépouillés de leurs charges & de leurs emplois, envoyées en exil, confinées dans les prisons, condamnées les uns aux galères, d'autres à la mort, quelques-uns au feu, pour cette seule raison, qu'ils refusoient de se soumettre aveuglement & sans restriction aux décrets du Pape en Matière de Religion. Que si ceux qui sont injustement persécutés viennent à se défendre & repoussent la violence par la violence, l'on peut s'imaginer aisément quels troubles & quels desordres il en arrivera dans l'Eglise & dans la République. Il faudroit être bien-peu versé dans l'Histoire pour ignorer les révoltes, les guerres civiles qui se sont élevées sous le prétexte de la Religion. Et quoi qu'en général, la guerre soit toujours ruineuse & nuisible à un Etat, qu'elle desole les plus beaux Pays, & les plus riches Provinces par les rapines, les meurtres & les incendies; l'on a néanmoins remarqué que les guerres civiles, & celles de la Religion sont toujours plus pernicieuses & plus cruelles que les autres, par cette raison que les Superstitieux se font une raison de conscience d'être cruels, s'imaginant fausement rendre un service agréable à Dieu, d'exercer leur fureur contre ceux qu'ils regardent comme les ennemis de la Divinité. Il est vrai que la Superstition est souvent jointe dans ces rencontres à d'autres passions; n'étant que trop ordinaire, que des Gens animés par l'ambition, & par le desir de la vengeance, se fassent illusion à eux-mêmes, & veuillent faire accroire aux autres qu'ils agissent par le motif & par le zèle de la Religion.

Il faut encore distinguer la Superstition, d'avec l'infame Hypocrisie: il n'est que trop ordinaire que des Gens
 zelés

§. III.

Les Propriétés qui accompagnent la Superstition, c'est de rendre les Hommes déraisonnables (1) & opiniâtres; & comme ils reviennent rarement de leur entêtement, il est fort difficile de les corriger de ces deux vices

zélés en apparence pour la Religion, ne s'en servent ordinairement que comme d'un bandeau & d'un masque pour voiler leur ambition, & pour étendre leur domination, se servant de ce beau prétexte pour détruire ceux qui s'y opposent. Nous en avons dans l'Eglise Romaine un exemple: je ne doute pas qu'il ne s'y trouve des Gens simples, prévenus d'une fausse persuasion, lesquels par une pure Superstition haïssent à mort ceux qu'ils croient être des Hérétiques: mais je suis persuadé que la plupart d'entr'eux, Gens raffinés, politiques, hypocrites, comme sont les Evêques de Cour & sans Religion, qui ne la font servir qu'à leurs dessein ambitieux, à accroître leur Autorité & leurs richesses,

Enfin quelque pernicieuse que soit la Superstition à l'Etat, comme elle ne ruine pas le fondement de la Société, l'on ne peut douter que l'Athéisme ne soit infiniment plus nuisible. Vid. Chapitre IV. §. V.

(1) Si le Superstitieux se laissoit gouverner par la raison, dès-là il cesseroit d'être Superstitieux, mais ne suivant point d'autre règle que la fantaisie, & l'imagination, & l'Autorité des autres auxquels il désère une obéissance aveugle, ils ne donnent aucune place à la Raison. C'est là le caractère de la Superstition en général. Car quelle est la personne raisonnable qui voudra avoir commerce avec le malin Esprit, & attendre de lui ce qu'il n'est pas en son pouvoir de lui donner? Qui s'imaginera guérir les maladies par des paroles, des caractères & ainsi du reste. N'est-ce pas encore déclarer la guerre à la Raison, que de s'imaginer, que sans renoncer à ses desordres, sans adorer Dieu en Esprit & en vérité, l'on puisse entrer en grace avec Dieu par des cérémonies purement extérieures? C'est pourquoi l'Apôtre demande des Chrétiens un Culte raisonnable. Rom. XII. v. 1.

vices (1). La Superstition est de plus un défaut presque universel, n'y ayant presque point de Nation ni de Peuple qui en soit exempt (2).

§: I V.

(1) Le Superstitieux est de plus obstiné & opiniâtre dans son erreur, il est dans le sentiment que son Salut seroit en danger s'il venoit à en changer. De-là vient que plusieurs d'entr'eux ont mieux aimé souffrir le dernier supplice, que de démordre de l'Opinion dont ils étoient entêtés. C'est pourquoi la Superstition a ses martyrs aussi-bien que la véritable Religion. Il y a néanmoins divers degrés d'obstination, selon les divers tempéramens. Les mélancoliques d'ailleurs opiniâtres de leur naturel, le sont bien plus en Matière de Religion que les sanguins; & comme l'imagination a le plus de part à la Superstition, plus celle-là est forte & vive, plus elle Cause une forte obstination. D'où l'on peut conclure qu'il est fort difficile de guérir la Superstition.

(2) Comme les Causes qui produisent la Superstition sont très générales, il s'ensuit de-là que la Superstition est presque Universelle. De quelque Religion que l'on fasse profession, il s'y mêle toujours de la Superstition. La Religion des Juifs telle qu'elle est aujourd'hui & la Mahometane, ne sont qu'un amas de Superstition. Vid. BUXTORF, *Synagog. Judaic.* & MANLING, *Denkwürdige Curiositat.* Pour ce qui est des Chrétiens, s'ils remplissoient les devoirs de leur Religion, ils seroient également éloignés de l'impïété & de la Superstition; mais il n'est que trop vrai que plusieurs échouent contre l'un ou l'autre de ces deux écueils, car il n'y a aucune Secte du Christianisme exemte de ces maux. Vid. *Chap. VIII. §. VI. & VIII.* Il se trouva même des Gens dans notre Eglise, qui donnent plus qu'il ne faudroit dans les cérémonies extérieures, qui ne sont pour la pompe du dehors, & tombent dans le défaut qu'ils reprennent dans ceux de l'Eglise Romaine. Nous avons à la vérité retenu l'Exorcisme dans l'administration du bapême, nous ne prétendons pas par-là donner la force de chasser le Diable aux paroles, & à une certaine formule, mais démontrer sensiblement l'énormité du péché originel qui nous rend enfans de la colère, *Eph. II. 3.* & esclaves du Diable, *Mat. II. 9. 14.* & faire entendre aux fidèles,

les, que les enfans batisés, sont délivrés par le batême qui est la fontaine de la Régénération de cette servitude du Démon ; qu'ils sont entrés dans l'alliance de Dieu. Mais ce n'est pas ici le lieu de traiter à fond cette Matière.

Pour continuer ce que nous avons commencé de dire de l'étendue & de l'universalité de la Superstition, nous parcourrons les divers états & les diverses conditions de la vie. Dans l'Etat civil, ce que nous avons dit des augures des aruspices & des autres sortes de Divinations chez les Romains, montre assez que ces grands politiques étoient fort adonnés à la Superstition. Alexandre le Grand, avoit donné sa confiance à un certain Ariftandre, qui l'entretenoit dans des Superstitions si puériles, qu'elles le rendoient le jouet de son armée. Vid. Q. CURT. *lib. VII. cap. VII.* Les plus méchans Empereurs ont été les plus Superstitieux. Vid. SUTTON. *in Nerone. cap. XXXIV.* & BAYLE. *Pensees diverses. Part. I. §. CXXX.* Les soldats & les Gens de guerre n'en font pas exemts, & nous lisons souvent dans l'Histoire que les Généraux fins & rusés, s'étoient prudemment servi tantôt des Eclipses, tantôt des Tonnerres, quelquefois de l'apparition des Comètes & des autres Phénomènes pour animer ou rassurer l'Esprit de leurs Soldats. Vid. JO. CHRISTOPH. BECHMAN. *in Dissert. de Turbamentis vulgi. cap. II.*

Il y a même de certaines Superstitions qui se sont introduites parmi les Soldats, qui s'imaginent devenir invulnérables par le moyen de quelques caractères magiques, & se mettre hors d'atteinte des coups, soit des armes à feu ou de l'épée. Vid. MANLING. *Loc. Cit. cap. XI.*

Que si nous passons de l'Etat civil à celui du Clergé, c'est-là que la Superstition triomphe; les Ecclesiastiques trouvent leur intérêt à fomenter la Superstition, il y va du leur que le Peuple soit Superstitieux, & qu'il soit un zélé Sectateur des observances & des cérémonies extérieures.

Enfin dans l'Etat domestique, & dans le particulier des Familles, quelles Superstitions n'y remarque-t-on pas? Faut-il conserver les troupeaux, donner la fertilité aux campagnes, détourner le mal des familles, les maladies &c. ? la Superstition ne manque pas de fournir des remèdes. Que dirai-je, des Prétages que le commun du Peuple se figure, pour savoir, si l'année sera fertile, si une affaire leur doit réussir? Les voleurs de grands

§. IV.

Ses Remèdes.

Le meilleur moyen de guérir la Superstition (1), est de guérir l'Esprit des fausses Opinions, & sur-tout d'une credulité stupide (2). Si l'on reprime l'imagination (3), & si l'on purifie la volonté des passions déré-

glées, grands chemins; ont encore leurs Superstitions, par exemple, s'ils portent sur eux un chaînon de la chaîne ou le doigt d'un pendu, ils s'imaginent pouvoir impunément commettre leurs crimes. Je pourrois montrer de plus, qu'il n'y a presque aucune action de la vie, qui ne soit accompagnée de Superstition. La naissance, le baptême, les fiançailles, les nœces, la mort, & la sépulture ont leurs Superstitions particulières.

(1) Les Remèdes qui servent à guérir de la Superstition, sont ou préservatifs ou thérapeutiques; l'éducation, l'instruction, la conversation se rapportent aux premiers; & il faut avouer de bonne foi, que la Superstition seroit moins fréquente, si la plupart des Hommes n'en étoient infectés dans leur enfance; par leurs nourrices, par leurs parents, leurs maîtres & ceux avec lesquels ils conversent.

Nous parlons particulièrement ici des remèdes qui servent à sa guérison. Le premier degré, est d'engager le Superstitieux à reconnoître son égarement & sa misère. Il n'est pas besoin de disputer & de raisonner avec eux comme avec les Athées; il suffit de mettre dans son jour le ridicule de la Superstition, pour la réfuter.

(2) Nous avons montré dans le §. I. de ce Chapitre que la credulité stupide étoit une des principales Causes de la Superstition. C'est la Philosophie qui peut aider avec le plus de succès l'entendement à se guérir de cette foiblesse.

(3) Nous avons pareillement fait voir §. I. que l'Imagination étoit la source féconde de la Superstition; or le meilleur remède pour guérir l'imagination, c'est de lui résister, & de s'exercer dans la pratique du contraire de ce qu'elle nous représente; & pour se servir de ce remède avec succès, il faut étudier les défauts de l'imagination.

glées, & particulièrement de l'avarice (1). La lecture de la parole de Dieu jointe à la prière, est à la vérité le plus sûr remède(2);

il

(1) Outre que la crédulité & les autres vices de l'entendement, ont leur principe dans une mauvaise disposition de la Volonté, il est certain, que la Superstition consiste particulièrement dans une disposition servile & craintive à l'égard de la Divinité, dont il faut purifier la volonté. L'avarice est encore une Cause de la Superstition, entant qu'elle porte les Hommes à avoir un commerce illicite avec le malin Esprit. La curiosité n'est autre chose que la volupté déguisée sous le nom de la curiosité; or la volonté étant le siège des passions déréglées, est par conséquent le siège de la Superstition.

(2) On trouve les plus excellents remèdes contre la Superstition dans l'Écriture Sainte. Elle nous apprend en premier lieu que le véritable Culte, ne consiste pas en de simples cérémonies, mais dans l'Amour pur & sincère de la Divinité, *Deut. VI. 5.* Et comme la crainte filiale, la confiance, le respect, & l'obéissance l'accompagnent, ce seroit en vain qu'on les pourroit prétendre de ceux qui n'ont pas une véritable foi en JESUS CHRIST; puis qu'ayant été reconciliés par JESUS CHRIST, avec son Père, *II. Cor. V. v. 29.* ce n'est que par la foi que nous pouvons approcher de lui. *Heb. X. 22.* Or là où est la véritable foi en JESUS CHRIST, là se trouvent un Amour sincère envers Dieu, & envers le prochain, l'un étant une suite de l'autre. *I. Joan. IV. 20.* C'est en ce sens que St. JACQUES dit, „ que le Culte pur, saint & sans tache de Dieu & du Père, c'est de prendre soin des veuves & des pupilles dans leurs calamités, & de ne se pas laisser corrompre par le monde. *Cap. I. 27.* Saint PAUL s'exprime en des termes plus exprès. „ Ni la circonsion, dit-il, ni le Prépuce n'opèrent rien en JESUS CHRIST, mais la foi seule agissante par la charité. *Gal. V. v. 6.* Et quoique l'Écriture ne condamne pas les cérémonies qui s'accordent avec le Culte intérieur de la Divinité, puisqu'elle ordonne que tout se fasse décemment dans l'Eglise, *I. Cor. XIV. v. 40.* Elle rejette néanmoins l'abus que l'on faisoit des cérémonies; car les Chrétiens „ n'ont pas reçu l'Esprit de l'esclavage, „ mais

il ne faut pourtant pas mépriser l'étude modérée de la bonne Philosophie (1).

„ mais celui de l'adoption , en vertu duquel ils crient „ *Abba Pater. Rom. VIII. 15. Conf. Gal. IV. 6.* Plus l'on fait de progrès dans l'Amour de Dieu , plus l'on se défait de la crainte servile, qui est la véritable Mère de la Superstition. „ La crainte ne se peut concilier „ avec la charité ; mais la charité parfaite exclut la „ crainte. *I. Joan. IV. 18.*

Entre les autres maladies de l'Ame auxquelles la foi remédie , la curiosité vaine & incrédule est une des principales ; c'est pourquoi ceux d'entre les Ephésiens qui avoient des Livres de Magie avant leur conversion, les apportèrent tous aux Apôtres pour les faire bruler. *Act. XIX. 29.* Lorsque nous disons qu'il faut chercher dans l'Ecriture des remèdes contre la Superstition, nous parlons de l'Ecriture Sainte lue & expliquée comme il se faut. Il ne suffit pas d'en lire la Lettre, il faut en comprendre le sens, l'appliquer à son Etat, & par la foi & l'Amour de Dieu, se convertir par une sincère repentance. Ce qui ne se peut faire sans joindre la prière à l'étude de l'Ecriture.

(1) Il faut n'avoir aucune teinture des Sciences, pour nier que l'étude de la Philosophie contribue à guérir la Superstition. La Logique remédie aux vices de l'entendement, & sur-tout à la crédulité. La Morale, ne se contente pas de nous mettre devant les yeux la turpitude & la honte du vice, elle nous fournit de plus les moyens pour nous en délivrer. Elle donne encore des règles pour réprimer les passions de l'avarice, de la timidité excessive, & de la curiosité déréglée, & nous convainc que nous ne leur pouvons lacher la bride, sans nous rendre misérables. La Physique ou la science des choses naturelles, nous donne à entendre combien se trompent les Superstitieux, en imaginant une liaison arbitraire entre des Causes & des effets, qui n'a d'autre fondement que leur imagination déréglée. Nous n'en pourrions dire davantage, sans répéter ce que nous avons dit ci-dessus. Il ne reste donc que de mettre fin à cet Ouvrage; & d'en rendre gloire à Dieu seul.

S. D. G.

TABLE



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- Abracadabra**, Mot ou caractère employé scrupuleusement par les Charlatans. 335. Quelle est l'origine de cette Superstition? 336
- Abraham**, S'il est l'Inventeur de l'oniromancie ou des songes? 351
- Abraxas**, Nom du Dieu Souverain chez les Basilidiens. 337
- Académiciens**, En quoi ils diffèrent des Pyrrhoniens? 22, 23
- Académies**, Leurs Chefs. 17, 18. Leurs Différents. *ibid.*
- Adam**: Sa chute nous fournit un Argument pour prouver l'existence des Esprits. 273
- Air**, l', prouve l'existence & la Providence de Dieu. 189. *Et suiv.*
- Alexandre le Grand**, donne sa confiance à Aristandre, qui l'entretient dans des Superstitions. 365
- Alexandre**, Philosophe Epicurien, est coupable d'Athéisme. 39. S'il a tenu que Dieu & la Matière étoient la même chose? *ibid.*
- Almaric**, Philosophe. 51. Son Dogme favori touchant la Divinité. *ibid.*
- Alphonse**, Roi de Castille, dit que le Système des Corps célestes lui semble confus. 183
- Ambition**, l', est en général la source de l'Athéisme. 149, 150
- Ame**, Comment l'on prouve pas ses facultés l'existence de Dieu? 205. Elle est très distincte du Corps. 206. Son essence nous est inconnue par elle-même. 235, 236. Ses Opérations démontrent clairement quelle est
Aa imma-

T A B L E

immatérielle & immortelle. 264, 267. Son origine. 268. <i>Et suiv.</i> Sentiments des Pythagoriciens & des Aristotéliens touchant cette origine. 270, 271. Elle ne doit pas être regardée comme une simple qualité provenue de la disposition de la Matière. <i>ibid.</i>	336
<i>Amulets</i> , employés à la Superstition.	336, 339
<i>Anaxagore</i> , Philosophe de la Secte Ionique.	11, 12, 13
<i>Anaximandre</i> , Philosophe Ionique.	11, 13
<i>Anaximene</i> , Philosophe de la Secte Ionique.	11, 13
<i>Ancile des Romains</i> : Ce que c'est?	336
<i>Anges</i> , Leur existence est nié par quelques-uns. 131. Ils ont apparu très souvent. 273. <i>Et suiv.</i> De trois qui ont apparu à Abraham, un seul étoit le <i>Verbe de Dieu</i> . <i>ibid.</i> Comment les Mauvais sont-ils enchainés dans les enfers?	277
<i>Angleterre</i> , digne de mémoire, pour avoir produit des Théologiens qui ont défendu la Cause de Dieu & de la Providence.	87
<i>Animaux</i> , les démontrent par des choses merveilleuses l'existence & la Providence de Dieu. 192, 193. Leur production selon le Systême d'Epicure.	232
<i>Animaux Aqualires</i> , démontrent l'existence & la Providence de Dieu.	193, 194
<i>Antisthène</i> , Philosophe Cynique.	27
<i>Arabiques</i> , Hérétiques du troisième siècle. 122. Leur sentiment touchant la mortalité de l'Âme. <i>ibid.</i>	18
<i>Arcefilas</i> , Chef de la seconde Académie. 17. Son opinion à l'égard de la vérité & de la fausseté des choses.	11
<i>Archelaus</i> , Chef de la seconde Classe de la Secte Ionique.	11
<i>Aretin</i> , (<i>Pierre</i>) est mis au nombre des Athées. 53. <i>Et suiv.</i>	212
<i>Argent monnoyé</i> , Son origine.	212
<i>Arguments</i> , qui servent à démontrer l'existence de Dieu. 178, 179. <i>Et suiv.</i> & la Providence. 252. l'immortalité de l'Âme. 264. <i>Et suiv.</i> l'existence des Esprits. 272. & des Prophéties.	278. <i>Et suiv.</i>
<i>Aristippe</i> , Auteur de la Secte des Cyréniens. 24. est coupable d'Athéisme. <i>ibid.</i>	110
<i>Aristote</i> , S'il est Athée? 20, 21, 109, 110. Quel Systême il établit. 21, 22. En quoi ses sentiments diffèrent de ceux des Stoïciens? 22, 23. S'il n'est point Spinoziste? 23, 110. S'il convient avec l'Ecriture Sainte. 23, 115. S'il croit l'immortalité de l'Âme: 126,	127,

DES MATIÈRES.

- 127, 130. S'il reconnoit des Esprits? 132. S'il croit que le Monde a existé de toute éternité? 115
- Art*, l', de la médecine, a été ignoré pendant un tems. 212
- Ascites*, Qui sont ceux que l'on appelle ainsi? 315
- Assyrie* (*Royaume d'*) quoique très-ancien, a commencé après le Déluge. 211
- Astres*, Leurs vertus & leurs Opérations. 331, 332. Elles sont admises inconsidérément par les Superstitieux. 332, 333
- Astrologie Judiciaire*, Son antiquité. 328. Si Abraham en est le premier Inventeur? 329. Entre ceux qui l'ont cultivé, les Caldéens & les Egyptiens excellent. 328, 329. Son origine & ses progrès. 329. *Et suiv.* On la réfute. 331, 332
- Athées*, Ce que l'on entend par ce Nom? 2, 99. Quels sont leurs caractères? 163. & leurs propriétés? 157. En quel sens il est dit qu'il y a des Athées Théorétiques? 2. S'ils admettent la Providence de Dieu? 98. l'immortalité de l'Âme. 122. S'ils sont à reprendre de ce qu'ils nient l'existence & l'opération des Esprits fins? 131. Ils sont spécialement ennemis jurés de la Religion Chrétienne. 143. De quel châtiment il est permis de les punir? 170. L'on réfute avec facilité leurs Arguments qui combattent l'existence de Dieu. 240. *Et suiv.* Ils affectent de confondre ensemble la Religion & la Superstition. 306. *Et suiv.* & la Religion avec l'Entoufiasme. 310
- Athéisme*, S'il n'a pas eu lieu avant le Déluge? 3. Il n'est pas attribué faussement à personne. 96, 97. Ce que c'est que l'Athéisme? 98. De combien de sorte il y en a? 106, 107. S'il n'est pas préjudiciable à la Société. 165. *Et suiv.* La Superstition & l'Idolâtrie lui sont encore plus nuisibles. 168. *Et suiv.*
- Athéisme Sceptique*, Comment on le renverse? 218, 219. Ce que c'est que le Dogmatique? 222. L'Aristotélique, 224. *Et suiv.* le Stoïque, 234. *Et suiv.* l'Épicurien, 230, 231. le Stratonicien, 233. le Spinoziste. 234. *Et suiv.*
- Athéisme*, pris dans un sens borné & précis, Ce que c'est? 98, 99. Quelles sont ces Causes intérieures & extérieures? 149, 150. *Et suiv.* Ces occasions, 154, 155. Ses Propriétés. 157, 158. Ses Effets, 163, 164. Ses divers sortes de Remèdes. 171. *Et suiv.*
- Atomisme*: Sentimens de plusieurs Philosophes à cet égard.

T A B L E

gard. 32, 33. Qui en est l'Inventeur? 33. Ces Atomes non point toujours existé. 230, 231. Sont le principe de toute chose selon les Epicuriens. 111, 112
Attraction Péripatéticienne, prouve l'existence & la Providence de Dieu. 131
Augures, Science en estime auprès du commun des Romains. 341. Son origine. *ibid.* Elle a passé des Payens aux Chrétiens. *ibid.*

B.

Babyloniens, destitués autrefois de l'Art de la médecine. 212. *Et suiv.* Se glorifient de l'Antiquité de leur Nation. 214
Baccanales, Superstitions des Payens. 315
Barbares, S'il y a eu au milieu d'eux des Athées? 39. *Et suiv.*
Barbarus (Hermolaus) S'il n'est point Athée? 68
Basilidiens. Voyez *Abrianas*.
Bayle (Pierre) S'il n'est pas Athée? 75, 77. *Et suiv.*
 Il réfute Spinoza: 77, 78. Son sentiment touchant la Religion Chrétienne. 78. Il est favorable aux Manichéens. 118. & Ennemi de la Divine Providence. *ibid.* 119. *Et suiv.*
Baker (Balsazar) Ce qu'il pense des Opérations des Esprits finis? 135. *Et suiv.*
Berigard (Claude) Philosophe célèbre. 66. S'il est Athée ou Sceptique? *ibid.*
Bion de Borystène, Philosophe Cyréniens. 26. & Disciple de Théodore. *ibid.* Est coupable d'Athéisme. *ibid.*
 Il se laisse aller à une Superstition grossière. 26
Boëthius (Jaques) surnommé le Philosophe Allemand. 104. Coupable d'Entoufiasme. *ibid.* N'est-il pas Spinoziste. *ibid.* 105
Bonaventure de Periers, accusé fausement d'Athéisme. 70. S'il est Auteur du *Cymbalum mundi*. *ibid.*
Brown (Thomas) Médecin, est mis au nombre des Athées. 188
Bruno (Jordan) Moine de l'ordre de St. Dominique. 54. Ses Dogmes impies & ridicules. 55. Il traite Moïse d'imposteur. 145

C.

Cabalistes, N'approchent que trop de l'Athéisme. 7
Cain, S'il n'est pas le premier Athée? 3
Cal.

DES MATIÈRES.

- Caldéens*, sont accusés avec raison de Panthéisme. 2. & sont les premiers qui ont défendu l'immortalité de l'Âme. 123. Ils s'attribuent une antiquité incroyable, 214. & l'invention de l'Astrologie. 328, 334.
- Calvin (Jean)* est blâmé follement d'Athéisme par Poffevin. 27.
- Campanella (Thomas)* est accusé d'Athéisme. 67. *Et suiv.*
- Cardan (Jérôme)* Philosophe, & Médecin très célèbre. 60. est mis au nombre des Athées. *ibid.*
- Carnéades Cyréniens*, Auteur de la troisième Académie. 18. Son sentiment touchant la vérité & la fausseté des choses. 18, 19. Il est blâmé d'Athéisme. *ibid.*
- Casimir Leszinski*, Gentil-Homme Polonois. 96. brulé pour crime d'Athéisme. *ibid.*
- Cathaphrygiens*. Quel est leur Culte? 315.
- Caton le Censeur*, Ce qu'il a coutume de dire à l'égard des Prêtres. 47.
- Caton d'Utique*. De quel parti doit-il être mis? 47.
- Causes efficientes*, recueillies par Spinoza. 85, 86.
- Caza' (Jean della)* Fameux par la louange qu'il donne dans un Poème à la Pédérastie. 68. *Et suiv.*
- Celse*, Ennemi juré de la Religion Chrétienne. 45. & dévoué à Epicure *ibid.*
- Carveau*, Sa structure démontre l'existence & la Providence de Dieu. 200. *Et suiv.*
- Césaire (André)* accusé d'Athéisme. 65. N'est-il pas coupable de Spinozisme? *ibid.*
- De Champeau (Guillaume)*, Archidiacre de Paris. 52. est suspecté d'Athéisme. *ibid.*
- De Cherburi (Edouard Herbertus)* S'il est Athée ou Naturaliste? 87, 88. Son sentiment. *ibid.*
- Chrétiens*, sont regardés comme Athéistes par les Païens. 51.
- Chinois*, S'ils sont Athées? 175. Ils se glorifient de leur prétendue Antiquité. 215.
- Cicéron*, Si c'est avec justice qu'on l'accuse d'Athéisme? 78. *Et suiv.*
- Citomaque*, Son Origine. 19. Il paroît être coupable d'Athéisme. *ibid.*
- Coener*, Sa structure, prouve l'existence de Dieu. 198.
- Colères, les*, ont de la disposition à l'Athéisme. 355.
- Collin (Anroine)* est mis au nombre de ceux qui pensent librement. 51, 6, 94. *Et suiv.*

T A B L E

<i>Commerce</i> , De quelle manière il s'acrù dans l'antiquité?	22
<i>Commettes</i> , Si elles prédissent l'Avenir.	333
<i>Connoissance</i> , de Dieu, Si elle est imprimée dans le cœur? 172, 174. Elle y doit être nécessairement. 177. Elle ne dépend point de l'Education. 174. ni de la volonté des Magistrats.	177. <i>ibid.</i>
<i>Connoissance</i> , la, des choses nous fournit des preuves contre l'Eternité du Monde.	215
<i>Consentement</i> , le de toutes les Nations se prouve par l'existence de Dieu. 172, 173. & par l'origine du Monde avec l'Ecriture Sainte.	216
<i>Conservation</i> , de l'Espèce, fournit des preuves merveilleuses de la sagesse Divine.	196
<i>Contingences</i> , les, des Etres, démontrent l'existence de Dieu.	180, 181
<i>Conversation</i> , la, déréglée, est la première Cause de l'Athéisme.	177
<i>Corps célestes</i> . Leur solidité. 184. & leur mouvement. 185. Ils sont mis au nombre des Divinités par les Gentils.	186 186
<i>Corruption</i> , la, du cœur, est en général la source de l'Athéisme.	149
<i>Conward</i> , célèbre Médecin de Londre. 128. Son opinion touchant l'immortalité de l'Ame. <i>ibid.</i> & <i>Surv.</i>	
<i>Crisias</i> , Lache Disciple de Socrate.	15
<i>Casselerus</i> (<i>Abraham</i>) Sectateur & défenseur de Spinoza.	84
<i>Culté</i> , le, de Dieu, n'est pas seulement utile, mais encore il est fondé sur le droit de la Nature. 313. D'où le Culte des Serpens tire son Origine?	316
<i>Caperus</i> (<i>François</i>) Accusé d'être le Plagiaire de Bredenbourg. 83. Il s de la peine à se justifier auprès des Savans.	<i>ibid.</i>
<i>Cyreniens</i> ; Coupables de l'Athéisme Pratique.	25

D.

<i>Daphides</i> , Grammairien, mis au nombre des Athées.	
<i>David de Dinant</i> , Disciple d'Almaric, 51. est accusé spécialement de Spinozisme.	51, 52
<i>Déluge universel</i> ; Raisonnement à ce sujet.	215, 216
<i>Democrite d'Abderide</i> , Philosophe Eléate. 29. est coupable	coupable

DES MATIERES.

- able d'Athéisme**, 33. & accusé particulièrement de
 Magie & de Superstition. 34. Ce qu'il pense de l'O-
 rigine du Genre-humain. 207
Dépendance, la, des Causes par elles-mêmes, prouve
 l'existence de Dieu. 179, 180
Descartes (Réné) Accusé d'Athéisme, & de Scepticis-
 me. 72, 73. Réfutation de son sentiment touchant la
 Création. 231, 232. Il n'est pas favorable aux Epi-
 curiens. 232
Diagore, natif de Melos, surnommé Athée. 25, 37
Dicarque, Disciple d'Aristote. 127. Son opinion tou-
 chant l'immortalité de l'Ame. *ibid.*
Dieu, Selon le sentiment de Spinoza est la même chose
 que la Nature. 80, 81, & est lié par un lien indissol-
 vable à la Matière. 227. & *suiv.*
Diogène d'Appollonie, Philosophe de la Secte Ionique. 11
Diogène Laërce, Philosophe Epicurien. 44
Diogène le Phrygien, est mis injustement au nombre
 des Athées. 35
Diogène, Philosophe Cynique, 27. Est coupable de gran-
 des impiétés. *ibid.*
Doctrines Chrétienne, la, est remplie de Mystères. 296.
 & *suiv.*
Dodwel, savant Irlandois, 129. soutient la mortalité de
 l'Ame. *ibid.*
Dogmes, les, unis avec l'Athéisme. 108
Doute Cartésien, En quel sens il est dit qu'on le peut
 refuter. 72, 73

E.

- Eau, l'**, démontre par ces utilités l'existence & la Pro-
 vidence de Dieu. 188
Ecriture Sainte: Arguments qui prouvent sa Divine Au-
 torité. 299, 300. & *suiv.* Combattu par les Athées.
 146, 147. & *suiv.*
Education déréglée, est la source la plus ordinaire de
 l'Athéisme. 150
Egyptiens, Sont les premiers qui ont assuré l'immortalité
 de l'Ame. 123. & tout ensemble la Métempsycho-
 se. *ibid.* Ils sont privés pendant un tems de la mé-
 decine. 212. Ils se glorifient de l'antiquité de leur Na-
 tion. 214
Eliase, Secte, a mis en réputation l'Athéisme. 29, 30, 108

T A B L E

<i>Eleusines</i> , Superstitions Payennes.	315
<i>Empédocle</i> , Ce qu'il pense de l'origine du Genre-Humain?	307
<i>Enthousiasme</i> , peut dégénérer en Athéisme. 104. Combien y en a-t-il d'Espèces? <i>ibid.</i> Si Platon & Pythagore en sont justement accusés, <i>ibid.</i> aussi-bien que les Mystiques.	314
<i>Epictète</i> , Philosophe Stoicien.	44
<i>Epicure</i> , Nie la Divine Providence. 34, 35. Il est mis au nombre des Athées. 36, 37. En quel sens il est dit qu'il s'éloigne de Démocrite? 37. <i>& suiv.</i> Ce qu'il pense des Esprits? 132. & de l'origine du Genre-humain & des Divinations. 137, 138. Il rejette les Prédications.	207
<i>Epicuriens</i> , Leur sentiment touchant l'immortalité de l'Ame.	125
<i>Erasmus de Rotterdam</i> , accusé d'Athéisme par Théophile Rainaud.	97
<i>Esprit</i> , l', de l'Homme, démontre l'existence & la Providence de Dieu.	200
<i>Esprits créés</i> : Si l'on peut prouver par eux l'existence de Dieu. 134. & si Ceux qui nient leur existence, sont coupables d'Athéisme.	130
<i>Etude</i> , réglée sagement, contribue à l'avancement de la véritable Religion. 151. & conduite sans les Loix de la Raison & de l'Esprit, porte à l'Athéisme & à l'impiété.	151, 152. <i>& suiv.</i>
<i>Euclide de Mégare</i> , Philosophe.	24
<i>Euhémère de Misène</i> , est mis au nombre des Athées. Divers sentimens à son sujet.	42, 43
<i>Euripides</i> , Poète tragique, 43. S'il n'est pas Athée?	314
<i>Existence de Dieu</i> , Si on peut la prouver en niant l'existence des Esprits? 134, 135. Cela se démontre par différentes Classes d'Arguments. 177, 178. <i>& suiv.</i>	
<i>Exorcisme</i> , Pourquoi en usage parmi les Luthériens? 364	

F.

<i>Fatum Stoicum</i> , Ce que c'est?	229
<i>Feu</i> , le, prouve l'existence & la Providence de Dieu.	187, 188
<i>Fils des Prophètes</i> , Qui sont ceux que l'on appelle ainsi?	283
	<i>Fine</i>

DES MATIÈRES.

<i>Fins</i> des choses naturelles sont exclus par Descartes, sans avoir égard aux Physiques.	72, 73
<i>Fonaines & Fleuves</i> : D'où tirent ils leur origine: 189. Ils prouvent l'existence de Dieu.	190
<i>Forme (assistente & informante)</i> Ce que l'on entend par là?	22. & suiv.
<i>Forme Plastique</i> , n'est d'aucun secours pour prouver l'origine des Hommes. 209. Ni essentielle à la Matière.	223
<i>Fermes</i> , ou qualités occultes. Quelles sont-elles? & suiv. Si les Ioniques les ont admises.	109. 110
<i>Foudre</i> , la, ne combat nullement la Providence de Dieu.	169
<i>France</i> , la, Féconde en Athées.	69
<i>Froment</i> , le, démontre l'existence de Dieu.	192

G.

<i>Génération équivoque</i> , bannie de l'Univers. 208, 209	
<i>Genèse IV. v. 25.</i>	5
<i>Génie</i> de Socrate, Ce que c'est?	15
<i>Germanie</i> , la, n'est pas exemte de l'Athéisme.	87, 88, 95
<i>Géomancie</i> , Ce que c'est? 349. Elle est très vaine. & Superstitieuse.	350. <i>ibid.</i>
<i>Genling (Arnold)</i> est mis au nombre des Athées.	84

H.

<i>Héraclite</i> , Philosophe, accusé d'Athéisme. 40. Condamne l'Idolatrie & la Superstition.	40, 41
<i>Hippon</i> , est mis au nombre des Athées.	39
<i>Histoire</i> , l', n'a pas toujours été cultivée.	213
<i>Hobbesius (Thomas)</i> est coupable d'Athéisme. 89. & suiv. & spécialement d'Epicuréisme. 90. Son sentiment touchant la certitude & l'autorité de la Révélation surnaturelle. <i>ibid.</i> & de la connoissance naturelle de la Divinité. 91. & suiv. De la Nature de Dieu. 93. Des Anges & des Esprits créés. <i>ibid.</i> De l'immortalité de l'Ame. 128. des Esprits & des Spectres. 134. Des Loix de la Nature. 160. & suiv.	
<i>Hommes</i> , Leur origine prouve l'existence & la Providence de Dieu. 269. Sentiment d'Aristote touchant cette	to

T A B L E

te origine. 207, 208. *Et suiv.*
Hypocrate, Médecin, noirci d'Athéisme. 41. N'a t-il
 pas adopté les sentiments d'Héraclite? 42
Hypocrisie, son usage, dans l'Eglise Romaine. 362.
Et suiv.

I.

Idees, Leur multitude & leur diversité, prouvent l'exis-
 tence & la sagesse de Dieu. 240, 241
Imagination, déréglée, est une grande Cause de l'A-
 théisme. 355, 356
Immortalité, l', de l'Ame néé, conduit à l'Athéisme,
 122. Qui font Ceux qui l'ont premièrement nié?
ibid. 123
Incarnation, l', de Jesus Christ, tourné en raillerie par
 Spinoza. 144. *Et suiv.*
Indiens (les Sages) Sont les premiers, qui ont deffen-
 du l'immortalité de l'Ame. 123
Indifférentisme, Universel pour toute les Religions.
 101. & Particulier. *ibid.*
Insectes, les, démontrent l'existence & la Providence de
 Dieu. 192, 193. *Et suiv.*
Inspiration Divine, Quelle est-elle? 303
Jonique, Secte des Philosophes parmi les Grecs, 10, 11.
 Si elle est coupable d'Athéisme. *ibid.*
Joseph Patriarche, N'est-il pas l'Inventeur de l'oniroman-
 cie où des songes? 351
Jove (Paul) Historien, accusé d'Athéisme. 67
Italie, seconde Patrie des Athées. 69
Juifs, les, Sont très Superstitieux. 364. Ils accordent
 plusieurs des Miracles de Jesus Christ. 297, 298
Justin (St.) Martyr: Son Opinion à l'égard de Socra-
 te & d'Héraclite. 14, 16

K.

KNutsen (Matthias) Etablit un Secte appelée *Conseign-
 taires*. 95. Est accusé d'Athéisme. *ibid.*

L.

L'itudinaires, Ennemis de la Religion Chrétienne.
 143
Loctnyo,

DES MATIERES.

- Lecture*, des livres vicieux, conduit à l'Athéisme. 150. & *suiv.*
- Léenhof (Frederic van)* Partisan de Spinoza. 86
- Leucippe*, Philosophe de la Secte Eleate. 29, 32. Inventeur des Atômes. 32. & *suiv.* Quel est son Systéme. 32, 33
- Liberté de Penser (discours de la)* Qui en est l'Auteur? 94. En quoi elle consiste. 202, 203. Son étendue. *ibid.* 204. Elle est mise par les Epicuriens dans le mouvement d'inclination. 203. & *suiv.* & entièrement rejeté par Spinoza. 204
- Lièvre*, Pourquoi il a les yeux relevés à fleur de tête? 193. Sa structure démontre la Providence Divine. 192, 194
- Livie (Tite)* Prince des Historiens, 49. est accusé d'Athéisme. *ibid.* & *suiv.*
- Livre*, Intitulé (*Des trois Imposteurs*) 53. S'il a jamais paru? *ibid.* & *suiv.*
- Loix Mécaniques*, supposées par Descartes touchant la Création du Monde, sont refutées. 231, 232
- Lucien*, de Samosate, célèbre Rhéteur & Philosophe très subtil, 145. n'est assujéti à aucune Secte. *ibid.* Il est néanmoins placé au nombre des Athées. 45. & *suiv.* Il favorise particulièrement Epicure. *ibid.* 46
- Lucretius Carus*, Philosophe Epicurien. 47
- Lune*, Ses différentes utilités prouvent l'existence Divine, 186. de même que ses Eclipses. *ibid.*
- Luther (Martin)* accusé d'Athéisme par Possévin. 96. & *suiv.*

M.

- Machiavel (Nicolas)* coupable d'Athéisme. 63. & *suiv.* Quel est son sentiment à l'égard de la Religion Chrétienne? 63, 64. & de la vertu & de l'honnêteté. 64. D'où tire-il ses maximes? *ibid.* Il traite Moÿse d'imposteur. 145
- Magiciens*, D'où provient ce Nom? 327. Ils ont fait des Prestiges & des Opérations extraordinaires, par le secours du Démon. 275. & *suiv.* Si les Egyptiens par le même secours ont changé la baguette en Serpent? 273. Comment est-ce que cela se fait? *ibid.*
- Magie*, Son origine & ses progrès. 320, 321. Les Gentils ont voulu par Elle décréditer les Miracles de Jésus Christ. 324. Parmi les Anciens il y en a de deux sortes.

T A B L E

<i>fortes</i> , 326. Il en est fait mention au Deutéronome	227
XVIII vers. 10.	
<i>Magiques</i> , Arts, Quels sont ses effets. 320. 321. <i>Et</i>	327
<i>Maimonides (Moses)</i> Son sentiment touchant le don de	<i>suiv.</i>
Prophétie.	130
<i>Mains</i> , Leur structure démontre la Providence de Dieu.	198
<i>Maladies</i> , On croyoit les diffiper autrefois par des Mots	338
& des Caractères.	
<i>Mal Moral</i> : Comment Dieu Sauf sa Sainteté peut en être	260, 261. <i>Et</i> <i>suiv.</i>
l'origine.	
<i>Manichéisme</i> , En quoi il differe de l'Athéisme. 75. <i>Et</i>	<i>suiv.</i>
<i>Manichéens</i> , Ils établissent un double principe indé-	118
pendant.	
<i>Marc Aurèle Antonin</i> , Empereur, & Philosophe Stoi-	44
cien.	
<i>Marchionites</i> , les, admettent un double principe indé-	118
pendant.	
<i>Mathématiciens</i> , On appelle ainsi ceux qui prédisoient	328
par la vue des Astres.	
<i>Mathématiques</i> , Arguments, pour démontrer l'existen-	177, 178
ce de Dieu, Quels sont-ils?	
<i>Marière</i> , Il n'est pas de son essence de toujours exis-	222. <i>Et</i> <i>suiv.</i>
ter, 222. <i>Et</i> <i>suiv.</i> Elle n'appartient pas à l'Essence	
Divine.	227. 228
<i>Maux Physiques</i> , se peuvent concilier de plusieurs fa-	
çons avec la bonté de Dieu. 259. L'on répond par	
des Arguments aux sentiments des Epicuriens. <i>ibid.</i>	
<i>Mégariens</i> , D'où tirent-ils leur origine.	24
<i>Mélancton (Philippe)</i> accusé d'Athéisme par Possé-	27
vin.	
<i>Mellissus de Samos</i> , Philosophe Eléate. 31. est accusé	32
d'Athéisme.	
<i>Membres</i> , des Hommes & des animaux, démontrent la	192, 193. <i>Et</i> <i>suiv.</i>
Providence de Dieu.	
<i>Métaux</i> , les, démontrent la Providence de Dieu. 191	
<i>Méthaphysiques</i> , Arguments, par lesquels on prouve	172, 178. <i>Et</i> <i>suiv.</i>
l'existence d'un Etre Suprême.	
<i>Miracle</i> , Ce que c'est? 140. Il a Dieu pour Auteur.	
<i>ibid.</i> Comment l'on prouvé par les Miracles l'existen-	
ce d'un Etre Suprême, & la Vérité de la Religion	
Chrétienne? 142, 285, 289. Si les Anges ont le pou-	voir

DES MATIERES.

- voir d'en faire? 146. & S'il s'en peut faire? 147. & S'il en a été fait. 142, 289, 290. *Et suiv.* Qui sont ceux qui ont le pouvoir d'en faire? 284, 286, 290
- Misère*, Elle est très grande parmi les Athées. 163, 164
- Monde*: Sentiment d'Epicure touchant la Production. 111, 112. Si selon Aristote il a toujours existé? 115, 224. *Et suiv.* Pourquoi n'a t-il pas été plutôt créé? 225. S'il peut exister sans la Divine Providence? 254
- Montagne (Michel)* soupçonné d'Athéisme. 71
- Montagnes, les*, démontrent l'existence de Dieu. 191
- Moschus Sidonius*, S'il est le premier Inventeur du Système de Atômes? 32
- Mouches*, Leurs yeux prouvent l'existence & la Providence de Dieu. 196. *Et suiv.*
- Mouvement de Déclinaison*, réfuté par Epicure. 230. *Et suiv.* de même que celui d'Attraction. 231. Ce Mouvement prouve l'existence d'un premier Moteur. 178. Il n'est pas essentiel à la Matière. *ibid.* 230. Quel est son empêchement? 188
- Moyse*, est accusé impudemment de Panthéisme. 4. Il a effectivement existé, & a donné des Loix à la Nation Juive. 291, 292. Il n'enseigne rien dans le Pentateuque qui ne soit conforme à la Vérité. *ibid.* On lui doit adhérer préférablement à tous les autres Historiens. 291. Il est réellement Auteur du Pentateuque. 292. & que tout ce qu'on raconte de lui est parvenu à la connoissance des Gentils. *ibid.* *Et suiv.* Il ne s'est pas servi de la Religion comme d'un instrument pour dominer. 298
- Mures (Antoine)* premier Orateur de son siècle. 69. est accusé de grands crimes. *ibid.*
- Muscle*, suspensoire des yeux, nécessaire aux animaux terrestres. 193. Démontre la Providence de Dieu. *ibid.*
- Mystères*, Quels sont-ils? 296. Ils doivent être reçus comme étant nécessaires à Salut. 12, 13. & dignes de Dieu. *ibid.* 296. La Raison seul, sans le secours de la Révélation ne les peut comprendre. *ibid.*

N.

- Naturalisme*, Ce que l'on entend par là? 100. Il est pris diversement. *ibid.*
- Naturalistes*, Qui sont ceux que l'on doit reconnoître pour Tels? 100
- Nature*

T A B L E

<i>Nature Plastique</i> , comment la doit-on considérer? 233.	
Elle est reconnu pour Dieu par Spinoza. 80, 81. &	<i>suiv.</i>
<i>Négligence, la</i> , de la Vérité Divine, conduit à l'A-	150, 153
théisme.	
<i>Numa Pompilius</i> , n'a pas introduit la Religion. 174. &	<i>suiv.</i>
<i>Nutrition</i> , des animaux aussi-bien que leurs Organes,	
démontrent l'existence & la Providence de Dieu.	124. & <i>suiv.</i>
O.	
<i>Occasions</i> , de l'Athéisme. 154. & <i>suiv.</i>	
<i>Océan</i> , Sa vaste étendue démontre la Providence Di-	188 & <i>suiv.</i>
vine.	
<i>Oeil</i> , Sa structure prouve l'existence de Dieu. 198. &	<i>suiv.</i>
<i>Oviromancie</i> , l', est très ancienne. 351. Elle a passé des	
Orientaux parmi les Grecs & les Juifs. 352. & <i>suiv.</i>	
<i>Ophites</i> , Quel est leur Culte. 315	
<i>Opinions</i> , les fausses, donnent occasion à divers er-	
reurs. 247, 248. Ils leur faut attribuer le consentement	
universel de toutes les Nations touchant l'existence	
de Dieu. 248, 249. & <i>suiv.</i>	
<i>Oracles</i> , des Gentils, Auxquels les doit-on attribuer? 139	
<i>Ordre</i> , ou Arrangement de l'Univers, prouve l'exis-	182, 183
tence Divine.	
<i>Oreilles</i> , Leur structure démontre la sagesse & la Provi-	198
dence de Dieu.	
<i>Origine</i> , des Arts & des Sciences. 216. & <i>suiv.</i>	
<i>Orphée</i> , Inventeur de la Religion Grecque. 9. Est-il	ibid.
coupable de Spinozisme?	

P.

<i>Panthéisme</i> , Si l'Écriture Sainte le favorise. 4, 5	
<i>Parménides</i> , Philosophe Éléate. 29. est coupable d'A-	31
théisme.	
<i>Patralorinchites</i> , adonnés à la Superstition. 315	
<i>Pensées</i> , les, dépendent de la Matière ou du mouvement	
du Corps. 200 & <i>suiv.</i>	
<i>Petit (Pierre)</i> Son sentiment touchant la Prophétie. 137.	<i>suiv.</i>
<i>Peuples</i> , S'il y en a entièrement coupables d'Athéisme?	173
	<i>Peyro-</i>

DES MATIERES.

<i>Peyrerius (Isaac)</i> rejette l'Autorité de l'Ecriture Sainte. 147. aussi-bien que l'Auteur du Pentateuque.	
	<i>ibid.</i>
<i>Pharysiens</i> , nient l'immortalité de l'Ame.	123, 129
<i>Phénomènes de la Nature</i> , Comment doit-on les interpréter?	108
<i>Phérecides Syrien</i> , est le premier qui a assuré l'immortalité de l'Ame.	124
<i>Philosophie corpusculaire</i> , excusable d'Athéisme. 108. N'a pas toujours été cultivée.	213
<i>Pierres précieuses</i> : Vertu qu'on leur attribue.	334
<i>Planetes</i> , Leurs mouvements prouvent l'existence de Dieu.	185, 186
<i>Plantes, les</i> , démontrent la Providence Divine.	192
<i>Plastique</i> , Forme, n'est d'aucun secours pour prouver l'origine des Hommes. 209. & n'est pas essentielle à la Matière.	233
<i>Platon</i> , Disciple de Socrate. 15. est condamné de Polythéisme, & de Superstition, <i>ibid.</i> & de Spinozisme. 15. Il est justifié par quelques Auteurs, <i>ibid.</i> 17. Ses sentiments touchant l'immortalité de l'Ame.	116
<i>Platoniciens</i> , Leurs sentiments à l'égard des Démons.	131
<i>Plin le Vieux</i> , est mis au nombre des Athées. 50. & joint à la Secte Epicurienne.	<i>ibid.</i>
<i>Pluralité, la</i> , des membres du Corps humain, prouve la Providence Divine.	194
<i>Plusarque de Chirone</i> , accusé d'Athéisme.	44
<i>Plumes, les</i> , ne renversent aucunement la Providence de Dieu.	190
<i>Poètes</i> , Leurs sentiments touchant l'origine des Hommes. 207. Ils sont nommés Théologiens parmi les Grecs. 10. accusés de Polythéisme. <i>ibid.</i> & d'Athéisme.	10, 15
<i>Poggio (François)</i> coupable d'Athéisme.	14
<i>Poids, ou mesure</i> : Qui en est l'Inventeur.	212
<i>Pois des Animaux</i> , prouvent l'existence de Dieu.	198
<i>Policien (Ange)</i> soupçonné d'Athéisme.	68
<i>Pomponace (Pierre)</i> accusé d'Athéisme.	56, 57
<i>Porphyre</i> , Ennemi juré de l'Ecriture Sainte, 147. & de la Religion Chrétienne.	<i>ibid.</i>
<i>Prodicus de Chios</i> , coupable d'Athéisme.	39
<i>Progrès à l'infini</i> , Si on doit l'Admettre.	179
<i>Prophètes</i> , S'ils sont favorables aux Athées?	6
	<i>Pro-</i>

T A B L E

- Prophètes, fils des*, Qui sont Ceux que l'on appelle ainsi? 283
- Prophéties ou Prédications*; Sont-elles de quelques utilités pour prouver l'existence d'un Etre suprême? 136. Il y en a de différentes sortes. *ibid.* Divers sentimens des Philosophes anciens a ce sujet. 137. Les Prophéties sont rejetées par les Athées. 136. L'on démontre quelles ont arrivées, par leur accomplissement. 279, 280. Comment se peuvent-elles accorder avec la liberté de l'Homme. *ibid.* 282. Elles ont Dieu pour Auteur. *ibid.* Les Prophéties parmi les Gentils ont été faites par le secours du Démon. 284
- Prothagore d'Abderide*, coupable d'Athéisme. 39
- Providence Divine*: Celui qui la rejette ne se peut défendre de l'Athéisme. 116, 117, 121. Elle est nié par les Epicuriens. 34, 36, 110. On pose leurs Arguments. 117, 120. L'on démontre la Providence. 152. *Et suiv.*
- Pseaume XIV. v. 1. p. 7. CIX.* Employés par plusieurs pour Superstition. 319
- Pyrrhon*, Quel jugement on en doit porter? 20
- Pyrrhoniens*, En quoi ils conviennent & diffèrent avec les Académiciens. 20. *Et suiv.*
- Pythagore*, S'il admet l'immortalité de l'Ame? 123. Ce qu'il pense de l'existence & des Opérations des Démons. 131. Il est soupçonné d'Athéisme, mais spécialement de Superstition & de Magie. 30. Son sentiment touchant la Providence. *ibid.* On lui attribue d'être l'Auteur de la Secte Eléate. 29
- Pythagoriciens*, s'abstenoient de manger de la viande des Animaux. 311

Q.

- Qualités ou formes substantielles*, mises en usage par les Partisans d'Aristote, pour expliquer les Phénomènes de la Nature. 226

R.

- Rabelais (François)* accusé d'Athéisme. 70
- Raphson (Joseph)* Son sentiment touchant l'existence d'un Etre suprême. 156. *Et suiv.*
- Religion*, Ce nom se reçoit strictement ou largement. 133. Elle présuppose une connoissance parfaite d'un Etre

DES MATIÈRES.

Être suprême. <i>ibid.</i> La Mofayque n'est pas introduite, pour favoriser le gouvernement & la domination. 298. Ni la Chrétienne. <i>ibid.</i> La Religion Romaine est toute superficielle. 313. La Religion n'est pas regardée comme une fiction par les Gens sages & pieux. 249. L'Israélite n'est pas introduit par Moyse pour quelques raisons politiques. 250, 251	
<i>Religion Chrétienne</i> , combattue par les Athées & les Naturalistes. 143. Si elle n'est pas nuisible à la Société civile? 166, 168. <i>Et suiv.</i> Sa Dignité & son excellence. 290. 291. Sa Vérité se prouve par des faits. 294. <i>Et suiv.</i>	
<i>Résurrection</i> , De Jesus Christ, nié par Spinoza. 145. Preuves de la Vérité de cette Résurrection. 297	
<i>Romaine</i> , L'Eglise, est très Superstitieuse. 365	
<i>Royaumes & Empires</i> , n'ont pas toujours existés. 210	
<i>Ruggerius (Cosmus)</i> accusé de Magie. 67	

S.

<i>Seducions</i> , Nient la Providence Divine. 117. & l'immortalité de l'Ame. 122. aussi-bien que les Opérations des Anges & des Esprits créés. 131	
<i>Salomon</i> , S'il favorise l'Athéisme. 5. <i>Et suiv.</i>	
<i>Scepticisme</i> , Ses différentes Espèces. 102. l'Universel ne diffère en rien de l'Athéisme. <i>ibid.</i> De même que le Particulier. <i>ibid.</i> S'il est un obstacle à la Religion Chrétienne? 103. Quels sont ces fondemens? 114. On le réfute. 218	
<i>Scarifes</i> : Si c'est avec justice qu'on les accuse d'Athéisme? 52. <i>Et suiv.</i>	
<i>Seâtes</i> , Leurs diversités, conduit à l'Athéisme. 155	
<i>Sel</i> , le, Parmi les Grecs & les Romains, étoit regardé comme un Mets sacré. 359	
<i>Séneque</i> , Philosophe Stoïcien. 47. S'il a été Chrétien? <i>ibid.</i>	
<i>Septante troisième</i> , Année, on la croit fatale aux Grands Hommes. 347	
<i>Semens Empiriques</i> , Pyrrhonien & Athée. 44	
<i>Shamis</i> , S'ils sont Athées? 174	
<i>Simon (Richard)</i> , Ce qu'il pense des Livres Sacrés? 148	
<i>Situation des membres de l'Homme</i> , manifestent la Providence de Dieu. 196. <i>Et suiv.</i>	
<i>Socrate</i> , Mis au nombre des Athées. 15. N'est pas reconnu	

T A B L E

connu par les Pères pour Chrétien. <i>ibid.</i> Ce que l'on entend par son génie: <i>ibid.</i>	
Soleil, Son cours prouve l'existence Divine. 178. & <i>suiv.</i> Son utilité & ses Eclipses. 185, 186	
Songes, Combien il y en a d'Espèces? 352. Ils n'ont pas tous la vertu de prédire l'Avenir. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	
Sofias, S'il est Athée? 39	
Speître d'Endor, est un Esprit infernal. •	274
Spemer, mis en parallele avec Spinoza. :	112
Spinoza (Benoît de) Sa naissance. 79. nommé le Prince des Athées de notre tems. <i>ibid.</i> S'il a emprunté ses Paradoxes de la cabale des Juifs? 80. & de la Philosophie Cartésienne? <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> Quel jugement il porte de l'Incarnation de Jesus Christ? 144. De sa Résurrection? 145. & de l'Ecriture Sainte? 147. Des Miracles? 142. Des Prophéties? 138. De la Nature & de l'immortalité de l'Ame? 128. Des Esprits? 132. Du Péché? 160. De la Vertu? <i>ibid.</i>	
Spinozisme, ou l'Athéisme Spinoziste, Refuté.	234
Stilpon, Philosophe Mégariens. 26. est mis au nombre des Athées. 26, 27	
Stoïciens, En quoi ils diffèrent des Aristotéliens? 22. Quel jugement ils portent de l'immortalité de l'Ame? 125, 129. De la Divination? 138. Ils regardent Dieu comme l'Ame du Monde. 28. Leurs Systèmes approchent fort du Spinozisme. 28, 29, 113. Plusieurs sont de grands Hypocrites. 29. & Sectateurs de Zénon le Cytique. 27	
Straton de Lampfac, Disciple de Théophraste. 23. & Philosophe Péripatéticien. <i>ibid.</i> Pourquoi appellé Physicien? <i>ibid.</i> Quel est son Système? 24, 112	
Structure, la, de l'Homme, prouve la Providence Divine. 179	
Structure des Animaux, démontre l'existence & la Providence de Dieu. 192. & <i>suiv.</i>	
Superstition, est la principale Cause de l'Athéisme. 155. Ce que c'est la Superstition? 305, 306. Elle est très distincte de la Religion, quoique les Athées affectent de les confondre ensemble. 303, 307. Combien y en a-t-il d'Espèces? <i>ibid.</i> 308. Son origine & ses progrès. 308. Comment a-elle eu lieu dans la primitive Eglise? 310, 311. Plusieurs abusent du Saint nom de Dieu, pour faire des Prestiges. 318. Spécialement du Pseaume CIX. 319. De l'Eucharistie. <i>ibid.</i> Des Astres, 333. Des Pierres & des Plan-	

DES MATIERES.

Plantes. 334. Des Mots & des Caractères. 335, 336,
& de toutes sortes de choses. 339. & *suiv.* De la
Superstition de l'Empereur Auguste. 341. Des Ro-
mains. *ibid.* Les différentes Causes de la Superstition.
364, 365. Ses Effets. 360. & *suiv.* Ses Propriétés.
363. Ses Remèdes. 366
Sympathie; Ce que c'est? 338

T.

Talismans, Ce que c'est? 336. Son origine. 337. Leurs
usages sont défendus par l'Eglise & par les Em-
pereurs Payens. 338. & *suiv.*
Taupes: Leurs petits yeux démontrent la sagesse de
Dieu. 195
Terre, Sa situation par rapport au Soleil, prouve l'exis-
tence de Dieu. 187, 188, 191
Tertullien, S'il est du sentiment que Dieu soit corporel?
92, & *suiv.*
Testament, le Nouveau, ne contient que des Vérités.
224
Thalès de Miles, Soupçonné d'Athéisme. 11, 12. N'est-
il pas le premier qui ait soutenu l'immortalité de
l'Ame. 124
Théodore, Philosophe Cyréniens, 25. est coupable d'A-
théisme. *ibid.*
Théologiens, Leurs Arguments inutiles peuvent être la
Cause de l'Athéisme. 156
Thérapium, Ce que c'est? 337. Ils ont servit d'instru-
ments à la Divination. *ibid.*
Toland (Jean) Impudent Athée. 4, 93. Disciple zélé
de Spinoza. 94. Ses sentiments touchant l'immortali-
té de l'Ame, 128. & l'Autorité de Moïse. 146

U.

Univers, l', Selon le Système de Spinoza, est Dieu. 81
Usage, des choses créés, Quelle est-t-elle? 184. Elle
prouve l'existence de Dieu. *ibid.*

V.

Valle (Gorofredus) accusé d'Athéisme. 70. N'est-il
pas Auteur du Livre *De Arte nihil credendi?* *ibid.*
Vannus (Julius César) est coupable d'Athéisme, 58, 60
Variété des objets, Quelle est-t-elle? 182. & *suiv.* Elle
prouve l'existence de Dieu. 183. & *suiv.*
B b 2 V ar.

TABLE DES MATIERES.

- Varron**, Mis au nombre de ceux qui pensent librement.
 47. Sa distinction du Monde en trois intervalles. 213
Vents, les, démontrent l'existence de Dieu. 189
Venu, le Vrai, En quoi consiste-elle? 159. Se peut-elle trouver dans les Athées? *ibid.*
Vieillesse du Monde, admises des Stoïciens, Quelles font-elles? 216. Quel jugement en doit-on porter? *ibid.* Elles ne font d'aucun secours aux Athées. *ibid.*
Visages, Leurs diversités ou variétés démontrent l'existence & la Providence de Dieu. 197, 198
Vivantes, Animaux, démontrent l'existence & la Providence de Dieu. 193, 194, 196. Pourquoi appelées Ovipares? *ibid.* & Pourquoi leur vol est différent? *ibid.*
Volonté, En quoi consiste son Empire? 202. & sur quelle faculté du Corps elle s'exerce. *ibid.* 203. Elle est renfermée en de certaines bornes. 205

W.

- Wittichius (Christophorus)** Célèbre Théologien. 84. est accusé malicieusement de Spinozisme. *ibid.*

X.

- Xenophanes de Colophon**, Philosophe de la Secte Eléate. 29. est coupable d'Athéisme. 31, 32. *Et suiv.* Il rejette la Divination. 137

Z.

- Zéens, ou Sabéens**, Si c'est avec raison qu'on les accuse de Panthéisme? 7, 8
Zénon le Cytique, Philosophe Cynique, 27. Auteur de la Secte Stoïcienne. 28. *Et suiv.*
Zénon l'Eléate, Philosophe. 29. est accusé d'Athéisme. 31. & mis au nombre des Sceptiques. *ibid.*

Fin de la Table des Matières.